Zeitschrift: Berichte der Schweizerischen Botanischen Gesellschaft = Bulletin de la Société Botanique Suisse

Herausgeber: Schweizerische Botanische Gesellschaft

Band: 50A (1940)

Artikel: [Biographies des Botanistes à Genève]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-676367

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ACHARD (François-Charles). — Ce chimiste, dont quelques travaux touchent à la botanique, est mentionné ici pour mémoire. En effet, son père, le théologien Antoine Achard, né à Genève en 1696, fut reçu pasteur à Berlin en 1722 et, bien qu'entré en 1730 dans la compagnie des pasteurs de Genève, termina sa carrière à Berlin. Son fils François, né à Berlin le 28 avril 1753, passa toute sa vie en Allemagne; il est mort à Kunern (Silésie) le 20 avril 1821: tout en restant bourgeois de Genève, il n'était plus genevois que par son origine. Achard s'est rendu célèbre en popularisant et en industrialisant la découverte, faite par son maître A.-S. Marggraf, du sucre de betterave, à un moment où le blocus continental donnait une importance très grande à cette industrie [1]. Achard a publié dans les *Mémoires de l'Académie de Berlin* quelques recherches touchant à la chimie végétale.

Sources.

SENEBIER: *Histoire littéraire de Genève*, III, 209-210 (1786). — *Nouvelle Biographie générale* I, 177 (1857). — *Biographie des contemporains* I, 37 (1836). — Alb. DE MONTET: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* I, 3-4 (1877). — Des renseignements plus détaillés sur les sources relatives à la vie de F. Achard sont donnés par E.-O. v. LIPPMANN dans *Ostwald's Klassiker der exakten Wissenschaften*, nº 159, p. 170 [1].

[1] Les deux mémoires fondamentaux sur la fabrication du sucre de betterave (A.-S. MARGGRAF: *Chemische Versuche, einen wahren Zucker aus verschiedenen Pflanzen, die in unseren Ländern wachsen, zu ziehen*; F.-C. ACHARD: *Anleitung zum Anbau der zur Zuckerfabrikation anwendbaren Runkelrüben und zur vorteilhaften Gewinnung des Zuckers aus denselben*) ont été publiés à nouveau réunis par E.-O. VON LIPPMANN dans la collection *Ostwald's Klassiker der exakten Wissenschaften*, nº 159 (Leipzig, 1907, 72 p. in-8º, Engelmann éd.). — Le mémoire de Marggraf a été primitivement publié en français; celui d'Achard a été traduit: *Traité complet sur le sucre européen de betterave*, trad. par D. Angar, avec notes et observations par Ch. Derosne (Paris, 1812, in-8º). On sait que la réalisation industrielle du sucre de betterave en France est essentiellement due aux efforts de Benjamin de Lessert (voy. ce nom).

Publications.

1. Mémoire sur les couleurs des végétaux. *Nouv. Mém. Acad. sc. Berlin*, ann. 1778, p. 62-69 (1780).
2. Expériences sur le bois pourri luisant. *Nouv. Mém. Acad. sc. Berlin*, ann. 1783, p. 98-106 (1785).
3. Mémoire sur la nature de la terre qui sert de base aux végétaux et aux animaux. *Nouv. Mém. Acad. sc. Berlin*, ann. 1786, p. 135-148 (1789).

ADJAROFF (Minko). — Bulgare, né en 1876, a étudié à l'Université de Genève de 1897 à 1904, et travaillé à l'Institut botanique sous la direction du professeur R. Chodat.

Sources.

Documents B.P.S.G. Nous n'avons pu obtenir de renseignements sur cet auteur.

Publications.

1. [Avec R. Chodat]. Conditions de nutrition de quelques Algues en culture pure. *Arch.* XX, 9-11 (1903).
2. Recherches expérimentales sur la physiologie de quelques Algues vertes. Genève, 1905, 104 p. in-8°, Kundig éd. Thèse de doctorat.

ALBOFF [1] (Nicolas-Michailowitch). — Botaniste russe, fils d'un pope attaché au service de l'armée, né à Parolowo, gouvernement de Nijni-Novgorod, le 15 octobre 1866. Alboff fit ses études de sciences naturelles aux Universités de Moscou, St Pétersbourg et Odessa, et devint assistant à l'Institut botanique de cette dernière ville. Il exécuta de 1889 à 1892 plusieurs voyages au Caucase et un dans le Lazistan. Le 7 février 1893, Alboff arrivait à Genève pour y déterminer ses collections et devint l'hôte assidu de l'Herbier Boissier jusque vers le milieu de mai de cette année. C'est pendant ce séjour que s'élabora un projet d'expédition au Caucase, expédition qui fut exécutée aux frais de William Barbey-Boissier, du milieu de mai jusqu'à la fin d'octobre 1893, et qui fit parcourir à Alboff une série de régions insuffisamment explorées de la Transcaucasie (Gourie, Adjarie, Mingrélie, district de Tschernomorsky, Svanétie, Lazistan russe et Abkhasie). Il en rapporta des matériaux considérables qu'à son retour il étudia à l'Herbier Boissier de décembre 1893 jusqu'en juin 1894. Il partit alors de nouveau aux frais d'un consortium de botanistes, pour une nouvelle exploration du Caucase, parcourant diverses contrées non encore explorées dans les provinces déjà visitées. Du 20 décembre 1894 au 23 juillet 1895, il travailla avec acharnement à Genève à l'élaboration de toutes ses collections et, au moment de son

[1] La graphie «Albow» est parfois usitée.

départ, il eut encore la joie de voir aboutir ses efforts par la publication de son œuvre maîtresse: le *Prodromus Florae Colchicae.*

Alboff était entré en relations d'amitié avec les botanistes genevois et avait pénétré aussi dans le milieu des alpinistes, où sa personnalité énergique et originale, son caractère indépendant et un peu sauvage attiraient l'attention et la sympathie. Plus d'un grimpeur genevois se rappelle encore la belle conférence faite par Alboff au Club Alpin en 1895, avec de belles et parfois curieuses projections lumineuses, sur ses pérégrinations au Caucase. Alboff était à la fois un travailleur acharné et une nature enthousiaste et poétique — Longfellow était son poète favori — un observateur sagace et un voyageur intrépide. Aussi, son grand ouvrage achevé, ne résista-t-il pas à l'attrait de nouvelles aventures et d'un champ d'exploration neuf. En août 1895, il s'embarquait pour la République Argentine. Entré au service du Musée d'Histoire naturelle de La Plata, il en fut nommé chef de la division botanique, et exécuta (1895-1896) un remarquable voyage à la Terre de Feu. Un *Essai de Flore raisonnée de la Terre de Feu*, résumant l'ensemble de ses recherches sur cette région, n'a paru qu'en ouvrage posthume en 1902: Alboff est mort prématurément à La Plata le 6 décembre 1897.

Sources.

Eugène Autran: Nicolas Alboff. *Bull. H. B.*, sér. 1, t. VI, p. 81-84 (1898). — Souvenirs personnels. — E. Autran: Notice sur Nicolas Alboff. *Anales del Museo de La Plata*, Secc. bot., t. I, préf., portrait.

Publications.

1. Description de nouvelles espèces de plantes trouvées en Abkhasie en 1889-1890. *Travaux de la soc. d'hortic. d'Odessa*, ann. 1890, p. 94-111, en russe.
2. Les Fougères d'Abkhasie. *Bull. soc. des natur. d'Odessa*, t. XVI, p. 97-106 (1891), en russe.
3. Les forêts d'Abkhasie. Odessa, 1892, 19 p. in-8°. *Bull. soc. d'agric. d'Odessa*, ann. 1892, en russe.
4. Etat de l'horticulture en Abkhasie. *Bull. soc. d'agric. d'Odessa*, ann. 1892, p. 3-21, en russe.
5. Sur les plantations d'orangers et de citronniers du Lazistan. *Ibid.*, p. 22-24, en russe.
6. The Western Caucasus and its Flora. *Gardener's Chronicle*, ann. 1892, May 7 and 28.
7. Deux nouveaux genres pour la flore du Caucase, *Rhamphicarpa* et *Dioscorea*. Saint-Pétersbourg, 1892, 11 p. in-8° *Act. Hort. Petrop.*, t. XII, n° 9 (1892), en latin et en russe.
8. Enumération des plantes recueillies dans le vilayet de Trébizonde. *Ibid.*, t. XIII, p. 109-120 (1893), en latin et en russe.
9. De l'Abkhasie: Etat de ses forêts, 6 p. in-8°. *Lesnoyé Diélo*, revue forestière russe, ann. 1893, n° 11, en russe.

10. Les résultats des explorations de l'Abkhasie. *Bull. sect. bot. des natur. de Saint-Pétersbourg*, ann. 1893, p. 65-99, en russe.
11. Une excursion botanique en Lazistan. *Mém. sect. caucas. soc. impér. russe de géogr.*, t. XV, p. 158-168 (1893), en russe.
12. Compte rendu des explorations botaniques faites en Abkhasie en 1890. *Ibid.*, p. 168-187, en russe.
13. Contributions à la flore de la Transcaucasie: Plantes nouvelles, rares ou peu connues, trouvées en Abkhasie de 1889 à 1892. Genève, 1893, 32 p. in-8°, 3 pl. *Bull. H. B.*, sér. 1, t. I.
14. Explorations botanico-géographiques dans la Transcaucasie occidentale en 1893: Observations sur la flore alpine des terrains calcaires. Saint-Pétersbourg, 1893, 42 p. in-8°. *Mém. sect. caucas. soc. impér. russe de géogr.*, t. XVI.
15. Nouvelles contributions à la flore de la Transcaucasie.
    I. Campanulae novae asiaticae. Genève, 1894, 4 p. in-8°. *Bull. H. B.*, sér. 2, t. II, n° 2.
    II. Quelques plantes nouvelles du Caucase. Genève, 1894, 12 p. in-8°, 2 pl. *Ibidem*, n° 4.
    III. Quelques plantes nouvelles du Caucase, suite. Genève, 1894, 8 p. in-8°. *Ibidem*, n° 7.
    IV. Quelques plantes nouvelles du Caucase, suite. Genève, 1894, 4 p. in-8°. *Ibidem*, n° 10.
    V. Quelques plantes nouvelles du Caucase, suite. Genève, 1895, 8 p. in-8°. *Ibidem*, t. III, n° 3.
    VI. Une nouvelle Campanule remarquable; une Gentiane remarquable; un nouveau genre d'Ombellifères; une nouvelle espèce de *Trapa*. Genève, 1895, 12 p. in-8°, 3 pl. et fig. dans le texte. *Ibidem*, t. III, n° 5.
16. La flore alpine des calcaires de la Transcaucasie occidentale. Genève, 1895, 27 p. in-8°. *Ibidem*, n° 10.
17. La nature de la Transcaucasie occidentale. *Bull. de l'Assoc. pour la prot. des pl.*, Genève, fasc. XIII, p. 64-70 (1895).
18. Prodromus florae colchicae. Vol. in-8° de 187 p., 4 pl. Genève et Tiflis, 1895, en français et en russe.
19. Dans les coins perdus du Caucase (Souvenirs d'un voyage au Caucase fait en 1894). Genève, 1895, 34 p. in-8°, 1 phototyp. et vignettes. *Suppl. à l'Echo des Alpes*, t. XXXI, n° 12.
20. Les forêts de la Transcaucasie occidentale. Genève, 1896, 17 p. in-8°. *Bull. H. B.*, sér. 1, t. IV, n° 2.
21. La naturaleza en la Tierra del Fuego. La Plata, 1896, 16 p. in-8°.
22. Contributions à la flore de la Terre de Feu. *Revista del Museo de La Plata*, t. VII.
    I. Observations sur la végétation du Canal de Beagle. La Plata, 1896, 32 p. et 4 pl.
    II. Enumération des plantes du canal de Beagle et de quelques autres endroits de la Terre de Feu, en collaboration avec le Dr Fr. Kurtz. La Plata, 1896, 48 p. in-8° et 8 pl.
23. Essai de Flore raisonnée de la Terre de Feu. La Plata, 1902, XXIII et 85 p. in-8°, 1 portrait. *Anal. del Mus. de La Plata*, secc. bot., t. I. — Publication posthume.

ALIOTH (Friedrich-Sigmund) [1] naquit à Mulhouse (Alsace), le 19 juin 1819. Son père, Johann-Sigmund Alioth, avait épousé Crischona Hornung, dont il eut cinq enfants; Friedrich-Sigmund était le troisième. Peu d'années après sa naissance, les parents émigrèrent d'abord à Bâle, puis à Arlesheim. Instruit au début à domicile, le jeune Alioth put bientôt, grâce à ses brillantes facultés, entrer au Paedagogium, puis, en 1834, à l'Université de Bâle, où il s'adonna avec zèle à l'étude de la médecine. Il se rendit de là à l'Université de Strasbourg, où il passa son doctorat en médecine; enfin à Paris et à Berlin, où il compléta ses études. Rentré en 1843 dans la maison paternelle, il commença immédiatement à pratiquer la médecine au milieu des ouvriers qu'employait son père, et parmi la population d'Arlesheim et des environs.

En 1855, il épousa Mlle Marie Le Grand, fille du vénérable Daniel Le Grand de Fouday. De cette union naquirent une fille et un fils.

Toute l'activité extérieure d'Alioth s'est déroulée, jusque peu d'années avant sa mort, dans le cadre modeste d'Arlesheim; sa vie a été absorbée par les devoirs du médecin de campagne, souvent pénibles et obscurs, mais toujours noblement acceptés et fidèlement accomplis.

Le goût d'Alioth pour la médecine était inné: il n'eut jamais d'hésitation dans le choix de sa vocation. Plein d'enthousiasme pour l'histoire naturelle, il trouva dans l'étude de la nature, dès ses jeunes années, la source de ses meilleures joies. Il fit des collections minéralogiques, des collections de papillons, mais ses préférences étaient pour la botanique. De bonne heure déjà, il avait commencé un petit herbier qui permet d'établir qu'il herborisa *dès l'âge de six et de sept ans !* (plantes des environs de Thann, Alsace, 1825; du Mont Salève, 1826, etc.). Rien n'est plus touchant que les étiquettes remontant à ces premières années, écrites d'une main d'écolier, bien différente de celle de l'étudiant ou de l'homme mûr, et qui abondent dans sa collection.

Le goût des herborisations est le trait dominant de la carrière botanique d'Alioth. Il a énormément voyagé, et voyagé de la façon la plus intelligente et la plus minutieuse. Aussi son herbier, sans même tenir compte des matériaux accumulés par lui par voie d'achats ou d'échanges (avec plus de deux cents correspondants !) constitue-t-il une source de documents abondants et précieux pour l'Europe centrale et l'Europe méditerranéenne.

Alioth a fréquemment traversé Genève, mais il n'y a guère herborisé, si ce n'est d'une façon tout à fait accidentelle. En ce qui concerne la Savoie, nous relevons la mention de deux visites faites par Alioth au Salève (1826 et 1853). A part un séjour peu fructueux à Aix, en 1843, le reste

[1] Notice extraite par Fr. Cavillier de l'excellente biographie publiée par J. Briquet: Friedrich-Sigmund Alioth, botaniste bâlois (1819-1878). *Bull. Inst. Gen.* t. XXXVII, p. 299-334, avec portrait (1907).

de la Savoie lui est resté complètement étranger. [Nous n'avons pas l'intention de donner ici l'énumération des voyages d'Alioth; l'exposé qu'en a fait J. Briquet: *Bull. Inst. Gen.* XXXVII, p. 302-328 (1907), donne une idée de la prodigieuse activité du botaniste bâlois et du genre de matériaux qu'il a réunis. Nous y renvoyons le lecteur, qui trouvera également après l'énumération de ces voyages, une liste des exsiccata et des collecteurs représentés dans l'herbier d'Alioth].

Au point de vue de l'histoire de la botanique genevoise, toute l'activité d'Alioth se résume pour nous dans son herbier. Ces archives, soigneusement entretenues et dans lesquelles s'entassaient avec ordre le produit de ses nombreux voyages, de ses acquisitions et de ses innombrables échanges, ont été vendues en octobre 1880 à Marc Micheli. Elles ont constitué le fond de l'herbier de ce dernier botaniste. Lorsqu'en 1904, les collections de Marc Micheli furent données au Conservatoire botanique de Genève par Mme Marc Micheli et ses enfants, les documents de l'herbier Alioth ont été versés, munis de fiches permettant de les reconnaître, dans la collection de l'Europe de l'Herbier Delessert, à part un petit nombre d'exotiques qui ont été joints à la collection générale du même herbier.

Alioth est mort à Arlesheim, des suites d'un refroidissement, le 12 avril 1878. Les paroles suivantes, qui ont été prononcées à ses obsèques, résument le souvenir que l'activité d'Alioth a laissé à Arlesheim:

« Ce qui le rendait si cher à sa famille et à tant d'amis, c'était le dévouement et l'affection avec lesquels il prodiguait ses conseils et son secours dans la maladie et en face de la mort. C'était le médecin le plus fidèle et le plus infatigable, et tous ceux qui ont été en rapports avec lui savent combien de dangers il a su conjurer pour eux et pour leurs enfants. Son noble caractère était prompt à s'attacher à tout ce qui est bien et beau. L'atmosphère de pureté qui l'entourait écartait de lui tout ce qui est vulgaire et éteignait, pour ainsi dire, tout ce qui était indigne. Le souvenir de sa bonté et de sa patience restera ineffaçablement gravé dans le cœur de tous ceux qui l'ont approché, car ces qualités maintenaient en lui, et toujours égales, les sources de l'affection et de la générosité ».

Sources.

Zum Andenken an die Beerdigung von Herrn D^r^ med. F.-S. Alioth-Le Grand zu Arlesheim, Palmsonntag, 14. April 1878. Broch. de famille, 13 p., Bâle, 1878. —Lettres de Mlle E. Alioth à Paris, de M. le Dr Alfr. Alioth à Bâle, du Dr H. Christ à Bâle. — Journal manuscrit du voyage en Espagne d'Alioth, obligeamment communiqué par Mlle E. Alioth. — L'herbier d'Alioth, avec de très nombreuses notes manuscrites, donné en 1904 au Conservatoire botanique de Genève par Mme Marc Micheli et ses enfants. — J. Briquet: Friedrich-Sigmund Alioth, botaniste bâlois (1819-1878). *Bull. Inst. Gen.* t. XXXVII, p. 299-334, avec portrait (1907).

Dédicaces.

Rosa trachyphylla f. *Aliothii* Christ. Die Rosen der Schweiz, p. 147. Bâle, 1873 (*R. livescens* var. *Aliothii* Braun, *R. Iundzilli* var. *Aliothii* R. Keller).

Publications.

On peut être étonné qu'Alioth, avec l'expérience qu'il avait de la flore méditerranéenne et de celle de l'Europe centrale, avec les matériaux considérables qu'il avait réunis, n'ait jamais rien publié. Et cela d'autant plus que ses études scientifiques, son goût pour la langue et la culture françaises — qui s'explique tout naturellement parce que sa mère était alsacienne — sa connaissance parfaite de la culture germanique, et son érudition classique (Alioth était bon latiniste) l'y avaient admirablement préparé. Peut-être cela tenait-il à sa conscience exagérée et à son caractère fort réservé ? Il est probable aussi que sa fin prématurée a arrêté des projets de travaux écrits dont il nourrissait le plan pendant les dernières années de sa vie.

ALLEMAND (Louis-Jules). — Né à Plainpalais (Genève) le 6 juin 1856, fils de François Allemand et d'Alexandrine Martin; mort à Genève le 15 décembre 1916. Bien que Jules Allemand ne fût pas à proprement parler un botaniste, le rôle qu'il a joué dans la transformation du Jardin botanique de Genève en 1903-1904 est tel qu'une place doit lui être réservée dans la série de ces notices biographiques. Son père était jardinier dans l'établissement Paris frères à Plainpalais. C'est là qu'il prit le goût de la nature. Parti jeune pour Paris, il commença par être jardinier et finit par devenir l'un des plus brillants élèves d'Edouard André, le célèbre architecte-paysagiste et explorateur botanique de l'Ecuador. Rentré dans sa patrie vers 1890, il s'établit comme architecte-paysagiste et, d'emblée, s'attira une nombreuse clientèle, se faisant une spécialité des jardins alpins. En 1891, la Société d'horticulture de Genève organisa une exposition dans la promenade des Bastions: le jardin alpin qu'il y installa fut une véritable révélation. Dès lors, Allemand fut sollicité de toutes parts pour des créations analogues. Citons parmi les plus connues: *le Parc et le Jardin alpin de l'Exposition nationale suisse en 1896*, le *Parc du poète Rostand* dans les Basses-Pyrénées, la création de la *Jaysinia*, jardin alpin donné par Mme Cognac à la ville de Samoëns (H^te^-Savoie). En 1900, lors de l'Exposition universelle de Paris, il fut avec son ami Henneberg l'initiateur du *Village suisse*, création qui eut le plus grand et le plus légitime succès, et lui valut d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur par le gouvernement français.

Lorsque prirent fin, en 1901, les laborieuses tractations préalables au transfert du Jardin botanique de Genève sur son emplacement actuel, ce fut Jules Allemand qui fut désigné pour en élaborer les plans, de

concert avec le directeur J. Briquet. Allemand se mit à la tâche avec l'ardeur qu'il apportait à toutes ses entreprises. Il la réalisa avec une haute compétence et une parfaite compréhension des nécessités à la fois esthétiques et scientifiques. Non seulement l'ensemble était étudié à fond, mais chaque groupe était minutieusement construit en tenant compte de la mise en valeur des plantes, des besoins culturaux, de la tectonique variable suivant qu'il s'agissait de cultures ou de terrains primitifs, etc. Le tracé et le modelé du *Jardin alpin de la Console* doivent être cités comme un modèle du genre, très supérieurs à ceux de maint Jardin étranger plus grand et plus riche. Allemand ne cessa dès lors de s'y intéresser et de nous aider, chaque fois qu'un changement ou qu'une extension devenait nécessaire, de ses conseils et de son expérience.

Dans la dernière partie de sa vie, J. Allemand enseignait à l'Ecole cantonale d'horticulture de Genève l'architecture-paysagiste; il avait créé à Paris un bureau technique achalandé, ce qui l'obligeait à des déplacements très fréquents: sa fin prématurée a été due en partie à un excès de travail.

Sources.

Journal de Genève du 22 décembre 1916. — Lettre de Mme J. Allemand, du 16 avril 1917. — Souvenirs personnels.

ANSPACH (Jean-Louis)[1], né à Genève en 1795, fils de Pierre-Marc Anspach et de Marie-Antoinette Lagier, était peintre sur émail et a laissé une certaine quantité de miniatures et une collection d'aquarelles se rapportant au règne végétal, que possède actuellement M. A. Sordet-Boissonnas à Genève. Anspach avait été en relations avec J.-P. Vaucher ce qui l'amena à s'occuper peu ou prou de plantes aquatiques, en particulier des algues des environs de Genève; il se lia plus tard avec Reuter, Faizan et Théobald, puis avec Marc Thury auquel il soumettait des Champignons. C'est ainsi qu'il signala en 1856 les *Desmidium Swartzii* Ag., *Corigneum pulvinatum* Kunz., *Hydrodyction utriculatum* Roth à Genève [in *Bull. soc. Hallér.* IV, p. 97-99]. Anspach ne poursuivit d'ailleurs pas ces études dans la suite; il est mort à Genève en 1874.

[1] L'identification d'Anspach, amateur de botanique, a présenté quelques difficultés, car Pierre-Marc Anspach a eu cinq fils, dont le plus connu, Jean-François-Etienne Anspach (1798-1877), a été pendant 30 ans pasteur français à Saint-Pétersbourg et n'est revenu à Genève qu'après 1860. D'après les documents fournis par nos obligeants correspondants et un volume des Conferves d'eau douce de Vaucher, donné à G. Nitzschner en 1876, on ne peut guère conserver de doutes sur l'identification adoptée ci-dessus.

Sources.

Renseignements fournis par MM. Alex. Jullien, A. Sordet-Boissonnas et M. le past. F. Chaponnière, à Genève.

Dédicace.

Didesma Anspachii Thury in *Bull. soc. Hallér.* IV, p. 97 (1856), simple mention.

AUTRAN (Eugène-John-Benjamin). — Fils de l'architecte genevois Amy Autran, né à Genève le 8 septembre 1855, Eugène Autran fit ses études dans sa ville natale et fut occupé pendant longtemps dans des entreprises industrielles, consacrant ses loisirs à l'étude des Hémiptères. Ce n'est que plus tard qu'il fut amené à s'occuper de botanique. Au commencement de 1888, W. Barbey l'appela à succéder à M. Bernet en qualité de conservateur de l'Herbier Boissier. Autran déploya à l'Herbier Boissier, désormais bien installé aux Jordils, près de Chambésy, un réel talent d'administrateur. Son travail régulier, son zèle, son affabilité pour ses collègues de Genève et les innombrables correspondants de la Suisse et de l'étranger, contribuèrent grandement au développement régulier de l'Herbier Boissier, et aussi de la belle bibliothèque botanique des Jordils à laquelle il vouait un soin particulier. Il fut chargé par W. Barbey de créer et de diriger le *Bulletin de l'Herbier Boissier* et s'acquitta de cette tâche d'une façon digne d'éloges. Sans être botaniste de profession, Autran a ainsi rendu de grands services à la botanique en général et à ses collègues de Genève en particulier. Des circonstances l'amenèrent en 1901 à émigrer en Argentine, où il devint la même année conservateur du Jardin botanique de Buenos-Aires et chef de la Section botanique du Musée pharmacologique à la Faculté de médecine de cette ville. Il a beaucoup contribué, sous la direction de M. Charles Thays, à la formation du beau jardin botanique de Buenos-Aires. Eugène Autran est mort à Buenos-Aires le 2 août 1912.

Sources.

Lettre de M. Georges Autran, ingénieur à Genève, du 1er octobre 1915. — Lettre de M. Teod. Stuckert, en date du 23 septembre 1916. — Souvenirs personnels.

Dédicaces.

Autrania C. Winkl. et Barb. in Post *Plantae Postianae* III, p. 11 (1892); *Autraniani* Briq. in Engl. et Prantl *Nat. Pflanzenfam.* IV, 3 A, p. 361 (1897), subdivision du genre *Coleus* Lour.; diverses espèces nouvelles ont en outre été dédiées à Eug. Autran pendant son passage à l'Herbier Boissier.

Publications.

1. Récolte et conservation des plantes pour collections botaniques, principalement dans les contrées tropicales, par le Dr George SCHWEINFURTH, traduit de l'allemand. Genève et Bâle, 1889, 59 p. in-8°. H. Georg éd.
2. [Avec H. SCHINZ]. Des genres *Achatocarpus* Triana et *Bosia* Linn. et de leur place dans le système naturel. Genève, 1893, 13 p. in-8° et 2 pl. *Bull. H. B.*, sér. 1, I, n° 1.
3. [Avec G.-E. POST]. Plantae Postianae.
   VI. Genève 1893, 19 p. in-8°. *Bull. H. B.*, sér. 1, I.
   VII. Genève 1894, 18 p. in 8°. *Ibidem*, sér. 1, II.
   VIII. Genève 1897, 7 p. in-8°. *Ibidem*, sér. 1, V.
   IX. Genève 1899, 16 p. in-8°. *Ibidem*, sér. 1, VII.
4. [Avec Th. DURAND]. Hortus Boissierianus. Enumération des plantes cultivées en 1885 à Valleyres (Vaud) et à la Pierrière (Chambésy près Genève). Vol. in-8°, de 572 p. et 3 pl. Genève et Bâle, 1896. Georg éd.
5. Nicolas ALBOFF. Genève, 1898, 4 p. in-8°. *Bull. H. B.*, sér. 1, VI (1898). — Développé plus tard comme suit: Notice biographique sur Nicolas Alboff. *Anal. Mus. de la Plata*, secc. bot., I, p. I-VI, portrait (1902).
6. Note sur le *Tropaeolum patagonicum* Speg. Buenos-Ayres, 1904, 6 p. in-8°. *Trab. Mus. de Farm.*, n° 3.
7. Note sur le Caa-ehe *(Eupatorium Rebaudianum)*. *Ibidem*, n° 4 (1904).
8. [1] Contribution à l'étude de la Chinchilla. *Ibidem*, n° 5.
9. Enumération des plantes récoltées par Miles Stuart Pennington pendant son premier voyage à la Terre de Feu. *Ibidem*, n° 10.
10. Les parcs nationaux argentins. *Ibidem*, n° 13.
11. Les Tropaeolacées argentines et le genre *Magallana*. *Ibidem*, n° 14, et *Anal. soc. cienc. Arg.* LXIII, p. 74-81 (1907).
12. Florule du Neuquen et spécialement des environs du lac Nahuel-Huapi. *Bol. Min. Agr.*, VII, p. 10-39, 41 (1907).
13. Voy. à l'article Barbey, W., bibliographie, annexe.

AYASSE (Antoine-Etienne). — Botaniste français, né à Caire (Basses-Alpes), le 12 décembre 1819, fils d'Etienne Ayasse et de Jeanne Martin, a longtemps habité Nice, période pendant laquelle il fit de nombreuses herborisations sur le littoral des Alpes maritimes. Il vint se fixer à Carouge (Genève) avant 1870, pour des motifs d'ordre politique, en qualité d'agent d'une compagnie de navigation, et fut initié à la connaissance de la florule genevoise par G. Reuter, D. Rapin et Ch. Bader. Il herborisa

[1] Les titres suivants sont empruntés à la liste qu'a bien voulu nous communiquer M. T. Stuckert, en date du 19 octobre 1916; nous n'avons pu nous assurer des dates de publication des numéros 8, 9 et 10. Il ressort de la liste communiquée par notre confrère, qu'E. AUTRAN a publié, pendant son séjour en Argentine, plusieurs articles d'ordre zoologique.

dès lors assidûment, réunissant avec prédilection des documents relatifs au genre *Salix* et surtout au genre *Mentha*. Et. Ayasse se transporta ensuite à Genève même; il figurait en 1877 parmi les membres fondateurs de la Société botanique de Genève; il a fait partie de la Société dauphinoise depuis 1883. Il avait réuni un herbier d'Europe assez considérable qu'il a légué à l'Institut botanique de l'Université de Genève; la plupart des plantes récoltées par lui se retrouvent au Conservatoire botanique de Genève où elles sont entrées par le canal de Ch. Bader, Aug. Guinet et J. Briquet; l'herbier Burnat en renferme aussi beaucoup. Et. Ayasse est mort à Genève le 14 juin 1894.

Sources.

Souvenirs personnels. — Etat-Civil de Genève.

Dédicaces.

Mentha Ayassei Malinv. in *Bull. Soc. bot. Fr.* XXIV, 234 (1877).

Publications.

1. Herborisations aux Alpes-Maritimes. Verlot: *Le Guide du Botaniste herborisant.* Ed. 1: Paris, 1865, p. 431-441; Ed. 2: Paris, 1879, p. 500-510.
2. Sur un Saule nouveau découvert aux environs de Genève. *Bull. soc. bot. Fr.*, XXVI, p. 341-342 (1879).

BACH (Alexis-Abraham). — Chimiste russe, né le 17 mars 1857 à Zotonoche (gouvernement de Poltawa), fils de Jean-Liebmann Bach et de Rose Voinoff, a fait ses humanités à Kieff, puis ses études de sciences physiques et naturelles à l'Université de Kieff, où il a obtenu le grade de docteur. Vers l'âge de 30 ans, il quitta la Russie et vint travailler à Paris avec Schutzenberger au Collège de France (1890-1893). C'est de cette époque que datent ses recherches sur le mécanisme chimique de l'assimilation de l'acide carbonique par les plantes. Fixé à Genève depuis 1894, A. Bach s'est livré pendant plus de vingt ans à une longue série de travaux qui ont en majeure partie roulé sur la nature et le rôle des ferments oxydants et réducteurs chez les végétaux. En 1917, A. Bach a quitté Genève pour retourner en Russie [1]. La bibliographie ci-après signale, dans l'œuvre considérable de A. Bach, seulement les articles et les mémoires qui intéressent plus spécialement les botanistes. —

[1] Toutes les démarches faites par nous dans les milieux scientifiques russes pour obtenir des renseignements complémentaires sur A. Bach sont restées sans réponse. Fr. Cavillier (1938).

Membre de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève (1902; président en 1916), A. Bach s'est vu décerner le grade de docteur *honoris causa* par l'Université de Lausanne en 1916.

Sources.

Documents particuliers.

Publications.

1. Recherches sur le mécanisme chimique de l'assimilation de l'acide carbonique par les plantes à chlorophylle. *Moniteur scientifique*, sér. 4, VII, p. 669-685 (1893).
2. Sur l'existence de l'eau oxygénée dans les plantes vertes. *Ibidem*, VIII, p. 1-5 (1894).
3. Nouveau réactif permettant de démontrer l'existence de l'eau oxygénée dans les plantes vertes. *Ibidem*, VIII, p. 194-199 (1894).
4. Sur le mécanisme chimique de la réduction des azotates et de la formation des matières azotées quaternaires dans les plantes. *Ibidem*, XI, p. 5-12 (1897).
5. Sur l'évolution biochimique du carbone. *Arch.*, pér. 4, V, p. 401-431 (1898).
6. [Avec R. Chodat]. Untersuchungen über die Rolle der Peroxyde in der lebenden Zelle.
   - I. Über das Verhalten der lebenden Zelle gegen Hydroperoxyd. *Ber. deutsch. chem. Ges.*, XXXV, p. 1275-1279 (1902).
   - II. Über Peroxydbildung in der lebenden Zelle. *Ibid.*, XXXV, p. 2466-2470 (1902).
   - III. Oxydationsfermente als peroxyderzeugende Körper. *Ibid.*, XXXV, p. 3943-3946 (1902).
   - IV. Über Peroxydase. *Ibid.*, XXXVI, p. 600-606 (1903).
   - V. Zerlegung der sogenannten Oxydasen in Oxygenasen und Peroxygenasen. *Ibid.*, XXXVI, p. 606-609 (1903).
   - VI. Über Katalase. *Ibid.*, XXXVI, p. 1756-1761 (1903).
   - VII. Einiges über die chemische Natur der Oxydasen. *Ibid.*, XXXVII, p. 36-46 (1904).
   - VIII. Über die Wirkungsweise der Peroxydase bei der Reaktion zwischen Hydroperoxyd und Jodwasserstoffsäure. *Ibid.*, p. 3785-3800 (1904).
   - IX. Geschwindigkeit der Peroxydasereaktion. *Ibid.*, XXXVII, p. 2434-2440 (1904).
7. [Avec R. Chodat]. L'influence des peroxydes sur les êtres vivants. *Arch.*, pér. 4, XIII, p. 306-307 (1902).
8. [Avec R. Chodat]. L'influence des peroxydes sur la vie végétale. *Ibid.*, pér. 4, XIII, p. 314-316 (1902).
9. [Avec R. Chodat]. Recherches sur le rôle des peroxydes dans l'économie de la cellule vivante. *Ibid.*, pér. 4, XIV, p. 42-49 (1902). — Résumé: *Arch.*, pér. 4, XIV, p. 510-512 et p. 689-691 (1902); *Bull. soc. vaud. sc. nat.*, sér. 4, XXXVIII, p. LVI-LVII (1902).
10. [Avec R. Chodat]. La nature et l'action des oxydases ou ferments oxydants des végétaux. *Arch.*, pér. 4, XIV, p. 702-704 (1902).

11. [Avec R. Chodat]. Sur le rôle des peroxydes dans les végétaux. *Bull H. B.*, sér. 2, II, p. 563-566 (1902).
12. [Avec R. Chodat]. Nouvelles recherches sur le rôle et la nature des ferments oxydants dans les végétaux. *Bull. H. B.*, sér. 2, III, p. 73-76 (1903) et *Arch.*, pér. 4, XV, p. 453-455 (1903).
13. [Avec R. Chodat]. Nouvelles recherches sur les ferments oxydants. *Bull. H. B.*, sér. 2, III, p. 1048 (1903).
14. [Avec R. Chodat]. Über den gegenwärtigen Stand der Lehre von den pflanzlichen Oxydationsfermenten. *Biochem. Centralbl.*, I, p. 417-421 et p. 457-461 (1903).
15. [Avec R. Chodat]. Le mode d'action de la peroxydase. *Arch.*, pér. 4, XVII, p. 453-456 (1904).
16. [Avec R. Chodat]. Recherches sur les ferments oxydants. *Arch.*, pér. 4, XVII, p. 477-510 (1904).
17. Zur Kenntniss der Katalase. *Ber. deutsch. chem. Ges.* XXXVIII, p. 1878-1885 (1905).
18. Einfluss der Peroxydase auf die alkoholische Gährung. *Ibidem*, XXXIX, p. 1664-1668 (1906).
19. Über das Schicksal der Hefekatalase bei der zellfreien alkoholischen Gährung. *Ibidem*, XXXIX, p. 1669-1670 (1906).
20. Einfluss der Peroxydase auf die Tätigkeit der Katalase. *Ibidem*, XXXIX, p. 1670-1672 (1906).
21. Peroxydasen als spezifisch wirkende Enzyme. *Ibidem*, XXXIX, p. 2126-2129 (1906).
22. Peroxydasen als spezifisch wirkende Enzyme. Hrn. R. Chodat zur Antwort. *Ibidem*, XXXIX, p. 3329-3331 (1906).
23. Über das Verhalten der Peroxydase gegen Jod. *Ibidem*, XL, p. 230-235 (1907).
24. Über das Verhalten der Peroxydase gegen Hydroxylamin, Hydrazin und Blausäure. *Ibidem*, XL, p. 3185-3191 (1907).
25. Zur Kenntniss der in Tyrosinase tätigen Peroxydase. *Ibidem*, XLI, p. 216-220 (1908).
26. Über den Stickstoffsgehalt der Oxydationsfermente. *Ibidem*, XLI, p. 226-227 (1908).
27. Über das Verhalten der Peroxydase gegen Licht. *Ibidem*, XLI, p. 571 (1908).
28. [Avec J. Tcherniack]. Zur Reinigung der Peroxydase. *Ibidem*, XLI, p. 2345-2349 (1908).
29. Zur Kenntniss der Tyrosinase. *Ibidem*, XLII, p. 594-600 (1909).
30. Eine Methode zur schnellen Verarbeitung von Pflanzenextrakten auf Oxydationsfermente. *Ibidem*, XLIII, p. 361-363 (1910).
31. Zur Theorie der Oxydasenwirkung.
    I. Mangan- und eisenfreie Oxydasen. *Ibidem*, XLIII, p. 363-366 (1910).
    II. Einfluss der Metallsalze auf die weitere Umwandlung der Produkte der Oxydasenwirkung. *Ibidem*, XLIII, p. 366-370 (1910).
32. Zur Kenntniss der Reduktionsfermente. IV. Pflanzliche Perhydrate. *Biochem. Zeitschr.*, LII, p. 412-417 (1913).
33. Oxydative Bildung von Salpetrigsäure in Pflanzen. *Ibidem*, LII, p. 418-422 (1913).

34. Oxydationsprozesse in der lebenden Substanz. OPPENHEIMER: *Handbuch der Biochemie.* Ergänzungsband. G. Fischer, Jena, 1913, p. 133-182.
35. Sur l'individualité des ferments oxydants et réducteurs. *Arch.*, pér. 4, XXXIX, p. 59-71(1915).
36. Les ferments oxydants et réducteurs de la levure. *Arch.*, pér. 4, XXXIX, p. 460-461 (1915).
37. La peroxydase existe-t-elle dans la levure de bière ? *Arch.*, pér. 4, XXXIX, p. 497-507 (1915).
38. Non-spécificité du ferment réducteur animal et végétal. *Comptes rendus Acad. sc. Paris* CLXIV, p. 248-251 (1917).

BACLE (César-Hippolyte), né au Château de St-Loup, commune de Versoix près Genève, le 15 février 1794. Descendant d'une famille originaire de Preuilly (Cher) et fixée à Genève dès l'année 1698, date à laquelle le premier Bacle genevois, Joseph, chirurgien, fut reçu habitant de Genève. Son père, Jaques Bacle, dit Bacle de St-Loup, était un riche horloger qui, après avoir acquis en 1776 le château et le domaine de St-Loup, avait abandonné les affaires et pris du service dans le régiment de Meuron, de la Compagnie hollandaise des Indes orientales, régiment dans lequel il conquit successivement les grades de capitaine et de major. Sa retraite prise, il revint à Genève et se fixa dans son domaine; il est mort à Champel le 4 février 1804. — Orphelin à dix ans, César-Hippolyte fit ses études à Genève. A l'âge de 18 ans, il embrassa comme son père la carrière des armes. C'était l'époque de l'occupation française de Genève: César-Hippolyte entra dans la cavalerie et fit les dernières campagnes de l'Empire. A la Restauration, il abandonna l'état militaire avec le grade de capitaine de houssards, et rentra à Genève où il épousa une Genevoise, Andrienne-Pauline Macaire (née le 15 août 1796, fille du notaire Daniel-Jean-Marc Macaire, 1763-1851).

Dès son retour à Genève, en 1815, César-Hippolyte se passionna pour l'histoire naturelle, tant la zoologie que la botanique, et s'y consacra entièrement. En 1817, il se faisait recevoir membre de la Société helvétique des sciences naturelles, et en 1820 il devenait membre de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève (lors de son départ pour l'Amérique, cette Société le nomma membre émérite). Il fit alors deux voyages scientifiques au Sénégal et en rapporta diverses collections soit à Genève, soit en France. Bien que la zoologie, spécialement l'ornithologie, ait été, à cette époque au premier plan de ses préoccupations, il recueillit aussi des végétaux, dont une petite collection entra, en 1820, dans l'herbier de Candolle. Ces voyages avaient attiré sur lui l'attention du gouvernement français, qui le nomma, en 1821, gouverneur du fort de Balam sur le fleuve Sénégal. D'après les instructions du ministre, Bacle devait, au bout de trois ans, traverser toute l'Afrique et revenir par l'Arabie Pétrée et l'Egypte: instructions singulièrement téméraires

pour l'époque et qui, même actuellement, ne seraient pas d'une réalisation facile. Cependant, les graves maladies qu'il eut à supporter en Afrique avaient ébranlé sa santé et l'obligèrent à renoncer à cette mission. Il retourna donc en Europe, devint membre de la Société Linnéenne de Paris et correspondant de la Société des Curieux de la nature, de Berlin.

En 1827, Bacle se décida à passer en Amérique et s'embarqua pour Buenos-Ayres, accompagné de sa femme, dans l'intention de se vouer de nouveau entièrement aux sciences. En cours de route, il s'arrêta pour herboriser aux environs de Rio-Janeiro. Puis il envoya de Buenos-Ayres de nombreux échantillons de mammifères, d'oiseaux, de plantes, dont beaucoup manquaient dans les musées d'Europe ou représentaient des espèces nouvelles. Son champ de travail était essentiellement situé dans les pampas des environs de Buenos-Ayres.

En mai 1832, Bacle partit pour le Brésil, se fixa à l'île Ste-Catherine et, pendant une année, s'occupa exclusivement d'histoire naturelle. Il remonta, à 30 ou 40 lieues de leur embouchure, le Tapacuru et le Rio Guazu, et arriva presque jusqu'aux sources de l'Uruguay. Il s'appliqua surtout à la recherche des mammifères de ces régions, encore peu connus, sans négliger cependant les autres groupes d'animaux et les plantes. D'abondants manuscrits devaient servir au commentaire des objets et documents recueillis. On se rendra compte de l'importance des collections rassemblées quand on saura que celles-ci remplissaient une trentaine de caisses et ballots, et comportaient plus de 1900 oiseaux empaillés, une centaine de mammifères et reptiles, 13.000 numéros de plantes desséchées, etc. Bacle se décida donc à regagner Buenos-Ayres où des lettres lui annonçaient que sa présence était urgente, à y liquider ses affaires et, la santé de sa femme l'exigeant impérieusement, à se retirer en Europe pour se mettre à la rédaction d'un ouvrage qui devait contenir les résultats scientifiques de ses multiples recherches.

C'est ici que se place la catastrophe qui a inauguré la série des malheurs finaux de Bacle, et que ce dernier a racontée dans tous ses détails en une plaquette de lecture émouvante. [1]

Les communications entre Sainte-Catherine et La Plata étant fort rares, notre voyageur se crut heureux de rencontrer, précisément à ce moment, deux bâtiments prêts à partir, l'un pour Buenos-Ayres directement, et l'autre pour Montevideo. Pour son malheur, Bacle préféra le second, parcequ'il devait toucher Montevideo, où Bacle désirait y présenter des réclamations au gouvernement au sujet de caisses lui appartenant et saisies sur un navire qui transportait des armes de contrebande ! Le vaisseau

[1] César Hypolite *(sic)* Bacle: *Relation du naufrage de la polacre sarde « Vigilante », capitaine Pietro Delpino.* Ornée d'une planche représentant le naufrage et d'une carte de l'embouchure de La Plata. Buenos-Ayres, 1833, à l'imprimerie-lithographique de l'Etat, rue de la Cathédrale, n° 17, et chez tous les libraires. 133 p. in-8°.

sur lequel Bacle, sa femme, ses deux fils et un domestique s'embarquèrent, le 11 mars 1833, était la polacre sarde *Vigilante*, commandée par le capitaine Pietro Delpino. Ce Delpino était à ce moment — ce que Bacle ignorait lorsqu'il s'embarqua — sous le coup de la grave accusation d'avoir livré, en Méditerranée, un navire qu'il commandait, et qui était assuré, à des pirates avec lesquels il était de connivence, en vue de toucher le prix de l'assurance et de le partager avec eux. Quoi qu'il en soit de cette dernière affaire, le récit de Bacle ne laisse aucun doute sur le caractère du capitaine Delpino et sur ses intentions: ce singulier commandant comptait provoquer le naufrage de son navire dans un endroit de son choix, se débarrasser de ses passagers et tirer parti des marchandises accumulées à bord. Pendant les onze premiers jours du voyage, la famille Bacle fut soumise aux pires vexations et presque privée de nourriture. Le 23 mars, après que le capitaine eut fait tout ce qu'il fallait pour cela, le navire s'échouait, à 2 heures du matin, sur la côte de Saint-Raphaël, derrière l'île de Lobos, à l'embouchure du Rio de la Plata.

Les pages dans lesquelles Bacle raconte la nuit d'horreur de ce naufrage sont parmi les plus dramatiques que l'on puisse lire. Après avoir maintes fois échappé à la mort, comme par miracle, la famille fut finalement sauvée, au bout de quatorze heures d'indicibles souffrances, non sans qu'un des sauveteurs eût été noyé. Nous passons rapidement sur les suites du naufrage: la cargaison pillée, la mauvaise volonté des autorités locales, l'attitude scandaleuse de la justice, l'exploitation éhontée de la situation par le capitaine Delpino. Ce dernier disparut avant que les magistrats se soient occupés de son cas, après s'être sauvé le premier de son bord, en abandonnant équipage et passagers et après avoir tout fait pour empêcher que ces derniers ne sauvassent ce qui leur appartenait.

Bacle avait perdu en quelques heures le fruit de tous ses travaux et une grande partie de sa fortune. De retour à Buenos-Ayres, il lui fallut recommencer à travailler. Il avait été le premier à importer, dans ce pays, l'art de la lithographie. Il s'y remit et créa un établissement d'imprimerie et de lithographie qui ne tarda pas à prendre un grand développement et d'où sortirent successivement un grand nombre de plans, de cartes géographiques, de collections de vues et de costumes se rapportant à ce pays alors à peine connu. Cependant, de fréquents changements dans le gouvernement et de constants mouvements révolutionnaires l'empêchaient de poursuivre avec un succès suffisant cette nouvelle carrière. C'est à cette époque que le gouvernement du Chili lui fit des propositions avantageuses et l'engagea à transporter son industrie à Santiago. Bacle accepta avec joie ces ouvertures, traversa les plaines de ce qui s'appelait alors la Confédération de La Plata jusqu'à Mendoza, franchit les Andes, et, heureusement arrivé, conclut avec le gouvernement du Chili un traité en vertu duquel il était nommé imprimeur-lithographe du gouvernement,

ayant le droit exclusif, pendant six années, d'exploiter un établissement de ce genre. Il revint immédiatement à Buenos-Ayres pour y chercher sa famille et le matériel de son établissement. Au cours de son voyage, il releva un plan exact du passage des Cordillères, frayant la voie à la contruction ultérieure d'une route meilleure. Il herborisa aussi avec zèle et rapporta une collection de plantes qui a été plus tard envoyée en Europe par sa femme.

Le succès remporté par Bacle auprès du gouvernement du Chili lui attira l'envie d'abord, puis la haine d'une foule de personnes. Au premier rang de ces ennemis, figurait le trop fameux gouverneur Jean-Manuel Rosas qui s'était emparé du pouvoir après la démission du président Rivadavia et exerçait alors une véritable et terrible dictature. Depuis nombre d'années, il cherchait à détruire l'imprimerie de Bacle comme contraire à ses principes consistant à maintenir le peuple dans une ignorance aussi complète que possible. On eut pu le croire satisfait de voir l'établissement quitter le pays, mais sa jalousie le poussa à empêcher l'industrie de Bacle, laquelle avait prospéré sous ses prédécesseurs, d'émigrer chez les Chiliens qu'il détestait. L'occasion était trouvée de se venger sur Bacle des relations d'amitié que ce dernier avait entretenues avec les gouvernements précédents.

Huit jours avant la date fixée pour le départ, Bacle avait expédié par la route des Cordillères une partie de ses effets, le reste du matériel avait été emballé et était prêt à être chargé sur un bâtiment affrété dans ce but, les avances avaient été payées à une trentaine d'ouvriers qu'il emmenait avec lui. C'est ce moment que Rosas choisit pour faire arrêter Bacle et le faire mettre aux fers; le même soir, un « tribunal » de circonstance le condamnait à être fusillé trois jours plus tard. « Toutefois, dit Andrienne Bacle [1], l'estime et l'intérêt qu'on lui portait et que méritait le bien qu'il avait fait à ce pays durant un grand nombre d'années, l'attachement des Français, desquels il était aimé et dont on craignait le soulèvement, et surtout la demande réitérée des consuls des différentes nations firent craindre une émeute à ce nouveau dictateur et l'empêchèrent de commettre ce meurtre ».

Pendant six mois, Bacle resta enfermé dans un cachot humide et obscur, entouré d'une garde nombreuse, attendant de jour en jour sa dernière heure, sans pouvoir communiquer avec personne et sans que jamais on lui ait fait connaître la cause de sa condamnation ou le motif de sa détention. Bientôt une infirmité affreuse, la gangrène, causée par le poids de ses fers, fit craindre pour la vie de Bacle. Rosas, redoutant pourtant la responsabilité qui pesait sur lui, permit que Bacle rentrât à son domicile, après lui avoir fait prêter serment de ne communiquer

[1] Notes manuscrites rédigées par la veuve de César-Hippolyte Bacle et conservées dans les Archives du Conservatoires botanique de Genève.

avec personne, hormis sa famille et son médecin, et restât prisonnier dans sa chambre. La vie du malheureux se prolongea ainsi pendant cinq mois encore, au milieu de souffrances morales et physiques qui empiraient chaque jour. Enfin, le 4 janvier 1838, Bacle expirait dans d'atroces douleurs. « Les officiers des deux bâtiments de guerre qui se trouvaient en rade, dit Andrienne Bacle, divers agents diplomatiques étrangers et une population de 900 Français lui rendirent les derniers honneurs ».

Le dictateur Rosas, un affreux coquin, non content d'avoir tué Bacle, s'acharna sur sa veuve, la priva de tous ses biens, et la persécuta de telle manière qu'elle fut obligée de se réfugier — et cela grâce à la protection du consul de France — sur un navire de guerre français, seul moyen pour elle de rentrer dans sa patrie.

Après son retour à Genève, Andrienne Bacle, qui était une artiste de talent, se voua à la peinture en miniature et continua à travailler jusqu'à sa mort survenue le 22 octobre 1855, à Plainpalais.

Nous ne savons rien du sort des collections zoologiques que Bacle avait envoyées à Genève et en France. En revanche, nous sommes mieux orientés sur ses collections botaniques. Le Conservatoire botanique de la Ville de Genève, où sont réunis les herbiers de Candolle, Delessert et Moricand, renferme la série la plus complète des plantes recueillies par Bacle de 1820 à 1840, série qui doit comporter entre 600 et 800 numéros. On ne peut que regretter amèrement la perte d'environ 13.000 numéros de précieux échantillons dans le naufrage de la « *Vigilante* ».

Dans le *curriculum* écrit par Andrienne Bacle, il est dit que Bacle, avant son départ pour Sainte-Catherine, écrivit sur l'Argentine « différentes notes scientifiques, qui furent publiées plus tard en France ». Nous n'avons pu retrouver trace de ces publications. Il est cependant certain que Bacle a fait imprimer au moins un de ses ouvrage, puisque, au cours du récit du naufrage de la « *Vigilante* », il mentionne « les manuscrits de la *Collection générale des Marques du Bétail de la Province de Buenos-Ayres*, ouvrage considérable, dont j'avais entrepris la publication depuis près de trois ans, et dont il n'avait encore paru guère que la moitié ».

Sources.

César Hypolite *(sic)* Bacle: Relation du naufrage de la polacre sarde « Vigilante », capitaine Pietro Delpino. In-8°, 133 p., Buenos-Ayres, 1833. — P.-E. Martin in *Dictionnaire hist. et biogr. de la Suisse*, tome I, p. 495 et 496 (1921). — J. Briquet: César-Hippolyte Bacle (1794-1838). Naturaliste genevois, explorateur de l'Amérique du Sud. *Bull. Inst. Gen.*, t. XLIX, p. 239-259 (1930).

Dédicaces.

Baclea Fournier in Baillon *Dictionnaire de botanique* I, p. 338 (1876). Genre de la famille des Asclépiadacées. — *Baclea* Greene in *Erythea* I, p. 237 et 238

(1893). Genre de la famille des Lobéliacées, qui ne peut conserver le nom que lui a imposé Greene, puisqu'il existe déjà un genre *Baclea* Fourn. — *Neobaclea* Hochreut. in *Candollea* IV, p. 182 (mars 1930). Genre de la famille des Malvacées. — *Eupatorium Bacleanum* A.-P.DC. *Prodr.* V, p. 157 et 158 (1836).

BADEL (Jean-Louis, dit Jules), né à Longirod (Vaud) le 18 avril 1836, fils de Louis-François Badel, était venu s'établir jeune à Genève où il fonda une importante maison de charpenterie. Passionné pour la montagne et la flore alpine, Badel a joué un rôle marquant dans la section genevoise du Club Alpin Suisse. Il avait installé dans sa propriété de la Gradelle à Chêne-Bougeries (Genève) des rocailles sur lesquelles il cultivait une remarquable collection de plantes alpines, suivant avec sagacité la façon dont se comportaient diverses plantes critiques (entre autres le *Geranium silvaticum* L. var. *Wanneri Briq.*) [1]. C'est à Badel que l'on doit la découverte de l'*Aconitum Anthora* L. au Mont Salève. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 1, V, p. 257 (1889). Dans les dernières années de sa vie, Badel s'était retiré de nouveau dans son village natal à Longirod (Vaud), dont il se fit l'historien (Longirod et ses environs, accompagné de documents. Genève, 1900, in-8°), et où il est mort le 17 décembre 1910.

Sources.

Alex. Bernoud: *Echo des Alpes* XLVII, 67-71, avec portrait (1911). — Lettre de Mme Alice Wanner-Badel, fille de Jules Badel, du 1 octobre 1916. — Souvenirs personnels.

BADER (Charles-Léopold-Christophe). — Né à Mühlburg près Carlsruhe (Grand-Duché de Bade) le 18 février 1836, fils de Charles-Léopold Bader-Hellner, parent par la famille de son père avec Charles-Christian Gmelin, l'auteur du Flora Badensis. Fit ses études au Lycée grand-ducal depuis 1845 jusqu'au 28 mars 1851, avec une interruption due à la révolution de 1848-49. Il accomplit ensuite chez son père son apprentissage théorique et pratique, et subit à Carlsruhe l'examen de pharmacien, obtenant la première note dans toutes les branches. Son diplôme en poche, Ch. Bader se rendit d'abord à Couvet, dans le Val-de-Travers (1853) où il devint commis-assistant dans une pharmacie et obtint le diplôme suisse de pharmacien. Il vint ensuite à Genève (1856) et perfectionna ses connaissances scientifiques en suivant des cours à l'Académie, travaillant en particulier dans le laboratoire de G. de Marignac. En 1857, il devint le gérant de la pharmacie Hahn, qu'il

[1] Dédié à Louis-André Wanner, fils d'Eugène Wanner et d'Eugénie Gallay, gendre de J. Badel, né à Genève le 25 mars 1859, mort à la Gradeline, le 22 mai 1916, industriel à Genève. Wanner était un alpiniste de premier ordre, qui a fait quelques découvertes intéressantes au cours de ses excursions.

quitta onze ans plus tard pour s'établir à son compte (1er janvier 1868). Dès lors, Ch. Bader s'acquit la réputation d'un des plus consciencieux et des plus savants pharmaciens de Genève. Il se retira en janvier 1910. Naturalisé suisse le 21 juin 1873, Bader ne tarda pas à jouer un rôle en vue dans sa corporation: membre de la Commission de pharmacie, il a dirigé en qualité d'examinateur fédéral les examens propédeutiques et professionnels de pharmacie à Genève de 1878 à 1897. Ses mérites professionnels lui avaient encore valu (10 mai 1900) la nomination, par le grand-duc de Bade, au grade de chevalier de l'ordre du Lion de Zæhringen.

Un autre domaine dans lequel Bader a été très actif est celui de l'alpinisme. Membre fondateur en 1865 de la section genevoise du Club alpin suisse, il n'a cessé, tant que les forces le lui permirent, de participer aux courses et aux séances de la section. Il était aussi un fidèle de plusieurs de nos sociétés scientifiques: membre de la Société helvétique des sciences naturelles depuis 1865, de la Société Murithienne du Valais depuis 1871 et de la section des Sciences naturelles et mathématiques de l'Institut national genevois (11 février 1873).

Ch. Bader avait épousé le 21 mars 1878, Mlle Jeanne-Adrienne Chevrier, d'une des plus anciennes familles de Genève. Victime de l'épidémie de grippe qui a fait tant de ravages durant l'hiver 1918-19, Bader est mort à Genève le 26 janvier 1919, regretté de tous ceux qui ont connu de plus près cet homme instruit et dévoué.

Ch. Bader avait pris goût à la botanique dans la pharmacie paternelle dès ses plus jeunes années. Le père Bader possédait en effet un herbier assez considérable et avait beaucoup herborisé en Suisse, où il comptait trois amis de marque: l'ingénieur Venetz à Sion, le docteur Lagger à Fribourg et Jakob Bremi, entomologiste et botaniste zurichois (1791-1857). Après avoir herborisé aux environs de Carlsruhe, Bader fils explora (surtout en 1852) la Forêt-Noire (où il récolta le *Trientalis europaea* L.); il visita les alpes d'Appenzell, puis (en 1853) le Jura neuchâtelois, en compagnie du docteur Lerch et du professeur Ch. Godet, et de là diverses localités du plateau suisse (1853), des alpes fribourgeoises (Moléson, 1855), du centre de la Suisse (Seedorf, 1855) et du Valais central et Zermatt (1853).

A son arrivée à Genève en 1856, Bader se lia d'amitié intime avec deux hommes qui ont joué un rôle en vue dans la vie scientifique genevoise: le professeur de médecine F.-W. Zahn et le professeur de botanique J. Müller Arg. Parmi les botanistes qui à Genève ont eu des relations fréquentes avec lui, il faut citer: D. Rapin, G.-F. Reuter, Ch. Fauconnet, F. Kampmann, Et. Ayasse, Ph. Paiche, P. Chenevard, Aug. Guinet, M. Bernet; dans le canton de Vaud: E. Thomas (avec lequel il explora le massif de Morcles), Daniel Payot, C. Haussknecht (à l'époque où ce botaniste était commis-pharmacien à Aigle), K. Spiess; en Valais: F.-O. Wolf, M. Besse, A. Gave; à Neuchâtel: F. Tripet. — Bader étudia

la florule genevoise, celle des environs de Nyon, et consacra un temps considérable à la flore du Valais.

L'herbier de Ch. Bader a été donné par Mme Bader et ses enfants en 1919 à la ville de Genève. Il constitue une collection de documents fort intéressants et comprend les séries suivantes:

Herbier de Ch.-Leop. Bader père (1802-1876) . 924 numéros.
Herbier de Ch. Bader fils (1836-1919) . . . . . 3.977 numéros.
Plantes de la Suisse occidentale et de la Savoie de D. Payot (1823-1912), acquises par Ch. Bader 670 numéros.
Herbier des plantes vasculaires de J. Rome (1831-1888) acquis par Ch. Bader . . . . . 4.232 numéros.
Ce qui donne le total respectable de 9.803 numéros.

Ch. Bader avait voué une attention spéciale au genre *Carex*. Quelques-unes de ses trouvailles relatives à ce genre ont été utilisées par J.-Ch. Doell dans son *Flora des Grossherzogthums Baden*. Plus tard, sous l'influence de son ami le professeur J. Müller, il s'occupa plus spécialement de Mousses et ensuite de Lichens. Ses trouvailles dans ce dernier domaine ont été publiées par J. Müller in *Flora* LIII, p. 257-262 (1870) et in *Bull. soc. Murith.* X, 50-54 (1881). Ch. Bader avait aussi réuni de nombreux documents et un grand nombre de notes en vue d'un complément à la monographie des *Hieracium* de la Suisse, de Christener. Mais ce projet fut finalement abandonné: il aurait exigé un temps considérable dont Bader ne disposait pas. Et c'est ainsi que Ch. Bader, malgré sa culture et ses aptitudes scientifiques, est resté un botaniste herborisant. A ce point de vue, il a rendu des services qui lui donnent un rang honorable dans la série des amateurs de la science aimable à Genève.

Sources.

Meyer de Stadelhofen: Charles-Léopold Bader. *L'Echo des Alpes* LV, 233-234, portrait (1919). — Notes autobiographiques de Ch. Bader, aux Archives du Conservatoire botanique de Genève. — John Briquet: Notice biographique sur Charles Bader (1836-1919). *Annuaire du Conserv. et Jard. bot. de Genève* XXI, 339-345, 1 portrait hors-texte (mai 1920).

Dédicace.

Lecidea Baderi Müll. Arg. in *Flora* LIV, p. 403 (1871).

BALDINGUER [1] (Elie-Jean). — Né à Genève le 3 novembre 1824, fils de Jean Baldinguer et de Lydie-Jeanne Petit-Pierre; il était destiné à l'industrie, mais sa santé languissante l'empêcha de poursuivre cette

[1] La graphie *Baldinger*, qui se rencontre parfois, est incorrecte.

carrière. Le mariage de sa sœur, Célestine-Lucile Baldinguer, avec Georges Reuter en 1844 le lança dans les eaux de son beau-frère. Il fut employé par ce dernier comme auxiliaire, puis remplit d'une façon un peu intermittente les fonctions de conservateur de l'herbier de Candolle de juin 1848 à 1850. Il est mort prématurément à Genève le 11 août 1850. Baldinguer avait beaucoup herborisé aux environs de Genève et a fourni diverses indications à G. Reuter qui le cite souvent dans son *Catalogue*. L'herbier de Baldinguer a été acquis par Fauconnet et se trouve maintenant dans l'Herbier Delessert.

Sources.

Etat-civil de Genève. Communications de Casimir de Candolle et de M. Edmond Reuter.

BALICKA-IWANOWSKA[1] (Gabrielle). — Botaniste polonaise, née à Varsovie en 1869, a étudié les sciences à l'Université de Genève de 1889 à 1893, et y a travaillé au Laboratoire de botanique systématique, sous la direction du professeur R. Chodat, jusqu'en 1895; docteur ès sciences, 1893. — A épousé à Genève, le 3 janvier 1891, un émigrant polonais, Sigismond Balicki (1858-1916), éminent politicien, sociologue, chef du parti démocrate-nationaliste polonais. — De 1896 à 1898, ils habitèrent Munich, où Mme Balicka-Iwanowska travailla à des recherches morphologiques dans l'Institut botanique dirigé par le professeur K. Goebel.

Depuis 1898, Mme Balicka-Iwanowska et son mari habitèrent Cracovie; elle y travailla sous la direction des prof. Raciborski et Emile Godlenski (senior) dans le domaine de la physiologie végétale, jusqu'en 1905.

Après la révolution russe, les époux Balicki se fixèrent à Varsovie. Pendant trois années, Mme Balicka-Iwanowska enseigna la physiologie végétale aux cours industriels-agricoles privés, à Varsovie. Pendant l'occupation allemande, elle était directrice du Séminaire des Institutrices, organisé par la Société pour la protection des femmes. — En 1919, Mme Balicka-Iwanowska était élue député de la Ville de Varsovie à la 1re Diète Constituante polonaise et fut dès lors toujours réélue dans les diètes ordinaires suivantes: I (1922-27), II (1928-30), III (1931-35); elle y travailla surtout dans les commissions de l'Instruction publique. — Mme Balicka-Iwanowska a délaissé depuis longtemps la botanique, ce qui est d'autant plus regrettable que ses travaux de morphologie, d'anatomie et de physiologie végétales, ses recherches sur le sac embryonnaire de diverses Gamopétales, ont présenté un intérêt particulièrement vif.

[1] Notice commencée par J. Briquet en 1915 et terminée par Fr. Cavillier en 1938.

Sources.

Documents B.P.S.G. — Lettre du prof. K. Goebel (Münich) du 16 octobre 1915. — Lettre de M. le prof. B. Hryniewiecki (Varsovie) du 7 décembre 1938 à M. le Dr Baehni et communiquée par ce dernier à Fr. Cavillier.

Publications.

1. [Avec R. Chodat]. Sur l'anatomie du *Montbretia crocosmiaeflora* = *Montbretia Pottsia* × *Crocosmia aurea*. *Comptes rendus* VII, p. 59-60 (1890).
2. [Avec R. Chodat]. Sur la structure anatomique de la feuille des Iridées. *Ibidem*, VIII, p. 71-74 (1891) et *Bull. soc. bot. suisse* II, p. 31-35 (1892).
3. [Avec R. Chodat]. La feuille des Iridées, essai d'anatomie systématique. Paris 1892, 27 p. in-8°, 13 fig., 1 pl. Morot. *Journ. de Bot.* VI.
4. Contribution à l'étude anatomique et systématique du genre *Iris* et des genres voisins. Genève 1893, 56 p., 15 fig., 3 pl. Thèse. *Arch.*, pér. 3, XXVIII-XXIX (1892-93).
5. [Avec R. Chodat]. Sur l'anatomie des Trémandracées. *Comptes rendus* X, p. 18-19 (1893).
6. [Avec R. Chodat]. Présence d'épaississements gélifiables dans l'épiderme des Trémandracées. *Ibidem*, X, p. 45-46 (1893).
7. [Avec R. Chodat]. Remarques sur la structure des Trémandracées. *Bull. H. B.*, sér. 1, I, p. 344-353, 11 fig. (1893).
8. [Avec R. Chodat]. Sur la structure de diverses Cyanophycées. *Comptes rendus* XII, p. 15-17 (1895).
9. Die Morphologie des *Thelygonum Cynocrambe*. *Flora* LXXXIII, p. 357-366, 10 fig. (1897).
10. Contributions à l'étude du sac embryonnaire chez certaines Gamopétales. *Ibidem*, LXXXVI, p. 47-71, pl. III-X (1899).
11. Recherches sur la décomposition et la régénération des corps albuminoïdes chez les plantes. *Comptes rendus Acad. sc. Cracovie, Cl. sc. nat. et math.*, ann. 1903, n° 1, p. 9-32.
12. Contribution à l'étude du rôle physiologique de l'acide phosphorique dans la nutrition des plantes. *Ibidem*, XLVI, p. 549, tab. XV (1906).

BARBEY (William). — Né le 14 juillet 1842 à Genthod près Genève, était le fils d'Henri Barbey, négociant vaudois émigré de bonne heure aux Etats-Unis et qui venait de rentrer au pays. Après avoir suivi avec succès à Genève les classes du Collège et du Gymnase, puis fréquenté quelques cours de l'ancienne Académie, il se rendit en 1862 à Paris et entra à l'Ecole centrale des Arts et Manufactures. Sa santé l'ayant obligé à interrompre ses études d'ingénieur, il se livra pendant deux ans à un travail pratique dans les chantiers de construction maritime Mazeline frères, au Hâvre, puis il entra, appelé par son frère Henri Barbey, dans

la maison d'exportation Barbey, Richard et Cie à New-York. Ses occupations sédentaires y furent coupées de fréquents voyages en Europe et d'une excursion à Buenos-Aires, faite en 1868 à bord d'un voilier, en vue de fortifier sa santé.

C'est à l'occasion d'un de ses voyages en Europe qu'il fit la connaissance de la fille du botaniste Edmond Boissier devenue, le 17 septembre 1869, Mme Barbey-Boissier. Le mariage de Barbey fut le point de départ d'une orientation toute nouvelle dans son activité. Suivant les traces de son beau-père, il se met à la botanique, et désireux de donner à ses études la base de matériaux de comparaison constamment à sa portée, il achète l'herbier de G.-F. Reuter, l'ancien et fidèle collaborateur d'Edmond Boissier. Il fait tous ses efforts pour augmenter cette collection et entre successivement en rapport avec une foule de botanistes.

On sait quelle importance Alphonse de Candolle donnait à la rédaction d'une monographie comme procédé d'éducation pour un botaniste, une monographie consciencieusement comprise obligeant l'auteur à se familiariser avec les divers aspects de la science: bibliographie, systématique, morphologie, anatomie, biologie et géographie. C'est pour obéir à ces conseils, appuyés de l'expérience d'Edmond Boissier, que W. Barbey s'occupa pendant longtemps de préparer une monographie du genre *Epilobium*. S'il n'est resté de ce travail qu'un volume iconographique, d'ailleurs remarquable, c'est que, entre temps, l'histoire des Epilobes avait été entreprise, puis publiée par un autre (Haussknecht, 1884). Le temps consacré aux Epilobes ne fut cependant pas perdu; Barbey avait complété son bagage de connaissances et pouvait l'appliquer à d'autres travaux.

Ces autres travaux ont été essentiellement inspirés par l'œuvre de son beau-père, dont le champ d'exploration a été surtout l'Espagne et l'Orient. W. Barbey, lui, fit en 1880 — avec Edm. Boissier, Emile Burnat et L. Leresche — un voyage aux îles Baléares et dans la province de Valence, voyage qui a donné naissance à un important mémoire, publié en collaboration avec M. Emile Burnat. Puis, en 1883, il a poussé une pointe au Peña de Aiscorri, en pays basque espagnol. — L'Orient a eu sa part dans deux voyages successifs. En avril et mai 1873, W. Barbey consacre sept semaines à visiter Corfou, Patras, Corinthe, l'Attique, Smyrne, Constantinople, Brousse, l'Olympe de Bithynie, avec retour par Varna, Rouchtchouk et le Danube. En 1880, du 23 février au 8 mai, en compagnie de Mme Barbey, il traverse l'Italie et herborise aux environs d'Alexandrie, conduit par A. Letourneux, puis au Caire; il gagne de là Suez, le Petit Désert et la Judée, traverse la Samarie et la Galilée, ainsi que la Syrie, pour rentrer par Chypre, Smyrne, Corfou et Brindisi. Le premier voyage a donné lieu à un important *exsiccata*, distribué à divers herbiers sous le titre d'*Iter orientale*; les matériaux en ont été utilisés par E. Boissier dans les quatre derniers volumes du *Flora orientalis*.

Les documents recueillis au cours du second voyage ont été intégralement publiés par Barbey en un beau volume intitulé *Herborisations au Levant.*

A la suite de ce voyage, l'attention de Barbey fut attirée sur la flore de l'Archipel (îles Ioniennes, Archipel grec et turc): le résumé qu'il donne, dans les *Herborisations au Levant* (p. 107-111), de l'état de l'exploration botanique de ces îles est en même temps un programme de travail pour l'avenir. Si lui-même n'a plus participé de sa personne à l'exploration de l'Orient, il y a du moins beaucoup contribué en y envoyant des collaborateurs. Pichler et Forsyth-Major lui rapportèrent les matériaux utilisés dans les importants mémoires qui sont: *Lydie*, *Lycie*, *Carie* (1890), *Samos* (1892), *Karpathos* (1895), sans compter une foule de notes plus courtes se rapportant à l'une ou l'autre des petites îles de l'Archipel et des côtes voisines de l'Asie mineure.

Une autre contribution intéressante de W. Barbey à la botanique méditerranéenne a été son *Florae Sardoae Compendium* (1885). L'admirable *Flora sardoa* de G. Moris (1837-59) étant resté inachevé, Barbey résume tous les travaux publiés sur la flore de la Sardaigne depuis cette époque, en y ajoutant les documents inédits fournis par divers collaborateurs, dont deux, Forsyth-Major et Levier, ont étudié l'île à son instigation.

Entre temps, Edmond Boissier avait été enlevé à la science, au respect, à l'admiration et à l'affection des savants et des siens (25 septembre 1885). W. Barbey, conscient de la responsabilité que lui imposait l'héritage scientifique de son beau-père, qu'il aimait et vénérait profondément, achète la propriété des Jordils à Chambésy, y construit le gracieux édifice que tous les botanistes connaissent, y installe l'Herbier Boissier et met toutes ses forces au service du développement de la bibliothèque et des collections. Sans perdre de vue la péninsule ibérique, et surtout l'Orient, il étend l'horizon de son intérêt, de façon à couvrir le champ botanique universel auquel l'Herbier Boissier est consacré. Il envoie Paul Taubert en Cyrénaïque (1887), et réunit ainsi des matériaux originaux pour une œuvre qui, ensuite de diverses circonstances, n'a pu voir le jour que plus de 20 ans plus tard, et dont il dut remettre la publication à MM. Durand-Cosson et Barratte: le *Florae Libycae Prodromus* (1910). Il subventionne les voyages ou achète les collections d'une foule de botanistes: Alboff (Caucase), Balansa (Nouvelle-Calédonie, Tonkin, Paraguay), Baron et Hildebrandt (Madagascar), Faurie et Ferrié (Japon), Junod (Afrique australe), Lehmann (Ecuador, Colombie), Pittier et Tonduz (Costa Rica), Polak (Perse), Post (Syrie), Schweinfurth (Erythrée), Soulié (Thibet), etc., etc., sans compter une foule d'autres collections d'une acquisition plus facile.

Un grand mérite de W. Barbey a été de faire de l'Herbier Boissier un centre important pour les collections cryptogamiques, moins bien représentées dans les autres grands herbiers de Genève. C'est ainsi que

les collections suivantes furent graduellement agrégées à l'Herbier Boissier: l'herbier lichénologique de J. Müller Arg., l'herbier cryptogamique de Duby, la mycothèque de Fuckel, l'herbier bryologique du Dr H. Bernet, l'herbier d'Hépatiques de Fr. Stephani, et bien d'autres de moindre importance.

Toutes ces collections ont été soigneusement mises en ordre par une série de conservateurs zélés: J. Vetter, à Valeyres (Vaud), où W. Barbey passait les mois d'été, et M. Bernet, Eug. Autran et G. Beauverd, à Genève.

Non seulement W. Barbey a publié entièrement à ses frais divers ouvrages botaniques dont il voyait ou dont ses amis lui affirmaient le grand intérêt (Minks: *Das Mikrogonidium*; H. Bernet: *Catalogue des Hépatiques du Sud-ouest de la Suisse*; Fr. Stephani: *Species Hepaticarum*; J. Amann: *Flore des Mousses de la Suisse)*; mais encore il s'est acquis un titre durable à la reconnaissance des botanistes en publiant le *Bulletin de l'Herbier Boissier* (15 gros volumes en 2 séries, séparées par un volume de *Mémoires*). Ce Bulletin a rendu pendant une longue série d'année de signalés services aux botanistes suisses, en assurant l'impression rapide et in-extenso de leurs travaux. La publication de fiches botaniques, semblables à celles que le Concilium bibliographicum édite à l'usage des zoologistes, commencée en 1902, a dû être arrêtée déjà en 1906, malgré sa très grande utilité. Indépendamment des frais considérables de la publication de ces fiches, il est clair que le travail énorme auquel elle entraîne (dépouillement, rédaction et correction d'épreuves) aurait exigé un personnel spécial y consacrant tout son temps. Aussi est-il à présumer que d'ici à longtemps les botanistes devront se contenter des suppléments à l'*Index Kewensis*, déjà fort précieux, mais ne paraissant que tous les cinq ans. Après la disparition du *Bulletin de l'Herbier Boissier*, W. Barbey accorda son secours financier au *Bulletin de la société botanique de Genève*, ce qui remplaça, au moins pour plusieurs botanistes de Genève, le périodique disparu.

Enfin, le rôle de Barbey au point de vue scientifique ne serait qu'incomplètement esquissé, si nous ne relevions pas les grands services qu'il a rendus à la paléozoologie méditerranéenne en faisant les frais de diverses fouilles de Forsyth-Major et en assurant en grande partie la publication des résultats obtenus par ce naturaliste.

Ce qui précède montre suffisamment quelle perte la science a faite en W. Barbey et met en évidence quelques-unes de ses grandes qualités: l'amour désintéressé de la science et la générosité. Voici encore un exemple de cette dernière. En 1912, W. Barbey a donné son herbier personnel (collection Reuter, très considérablement augmentée depuis 1872) à l'Institut botanique de l'Université de Genève. Il a de même partagé sa bibliothèque botanique personnelle entre l'Institut précité et le Conservatoire botanique de la Ville de Genève.

Il y aurait beaucoup à écrire si nous voulions éclairer les autres côtés

de l'activité de W. Barbey, activité qui s'est manifestée dans une foule de domaines plus ou moins étrangers à la science pure. Ceux qui ont eu le privilège de visiter le jardin de Valeyres, l'arboretum et les serres de la Pierrière à Chambésy savent quel intérêt il portait aux choses horticoles. Le souvenir des collections accumulées par Boissier, puis par W. Barbey, a d'ailleurs été immortalisé par la publication de l'*Hortus Boissierianus*, catalogue critique remarquable dont Barbey demanda la rédaction à Théophile Durand et Eug. Autran, et qui parut en 1906.

Barbey a été pendant un grand nombre d'années député au Grand Conseil du canton de Vaud. Chrétien fervent et protestant convaincu, il se rattachait à l'Eglise évangélique libre. Innombrables sont les œuvres d'intérêt social, religieuses, philanthropiques, scolaires et missionnaires qu'il a soutenues, encouragées ou fondées. L'espace restreint dont nous disposons ici nous oblige à renvoyer à cet égard le lecteur aux biographies dont la liste termine cette notice.

Quant aux collections dont W. Barbey avait pris la charge, à la mort de Boissier, comme d'un dépôt sacré, les botanistes savent qu'elles ont été données par la famille Barbey à l'Institut botanique de l'Université de Genève qui en assure la conservation et le développement, sous la direction du conservateur consciencieux et dévoué qu'est M. G. Beauverd, et qu'elles continuent à être ouvertes libéralement aux chercheurs.

W. Barbey est mort le 18 novembre 1914, laissant le souvenir d'un bon citoyen, d'un mécène éclairé, d'un disciple zélé de la science aimable.

Sources.

Gazette de Lausanne, du 19 nov. 1914 (Eug. Secrétan). — *Journal de Genève*, du 19 nov. 1914 (Albert Bonnard). — *La Patrie Suisse*, du 4 déc. 1914, avec portrait en autotypie (G. Fatio). — *Neue Zürcher Zeitung*, 1er et 2 janv. 1915 (C. Schröter). — *Bulletin de la société d'horticulture de Genève*, déc. 1914 (H. Correvon). — *Journal religieux des églises indépendantes de la Suisse romande*, Neuchâtel, nº 48, 28 nov. 1914 (J. Adamina). — *Le Lien*, feuille mensuelle de l'Eglise évangélique libre du Canton de Vaud, vol. XXII, nº 1, janv. 1915, avec portrait (Armand Vautier). — *Semaine religieuse*, Genève, nº 5, suppl., 20 février 1915 (Francis Chaponnière). — *L'Ami du Dimanche*, nº de mai 1915 (Paul Sublet). — R. Chodat in *Bull. soc. bot. Genève*, 2me série, VI, p. 220-240 (1914), avec portrait en couleur. — Aug. de Candolle in *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. XXXVIII, pp. 201-203 (1915). — J. Briquet in *Actes soc. helv. sc. nat.*, XCVII, p. 63-72 (1915), avec portrait. — J. Briquet in *Bull. soc. bot. Fr.*, t. LXII (1915).

Dédicaces.

La reconnaissance de ses amis a valu à Barbey la dédicace de nombreuses espèces nouvelles. Trois genres valables portent son nom: 1º *Barbeyastrum* Cogniaux in DC. *Mon. Phaner.* VII, p. 376 (1891), genre de Mélastomatacées; 2º *Barbeya* Schweinfurth in *Malpighia* V, p. 332, tab. XXIV et XXV (1892),

genre d'Ulmacées type de la sous-famille des Barbeyoïdées ; 3° *Barbeyella* Meylan in *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, VI, p. 89 (1914), genre de Myxomycètes appartenant à la famille des Stémonitacées.

Publications.

1. Lettres de J.-D. Hooker sur le Maroc (traduction). Genève 1871, 19 p. in-8°. *Le Globe*, journal de géographie.
2. Résumé d'une notice sur le genre *Epilobium*. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. XXIII, p. 249 (1873).
3. Le retour de l'herbier Gaudin au Musée cantonal de Lausanne. *Ibidem*, t. XXVI, p. LII (1879) et *Bull. soc. vaud. sc. nat.*, t. XVI, p. 508 (1879).
4. *Epilobium Watsoni* Barb., *E. franciscanum* Barb., *E. brevistylum* Barb., *E. glaberrimum* Barb. et var. *latifolium* Barb. in *Geological Survey of California, Botany* by H. Brewer et S. Watson, t. I, p. 219-221 (1880).
5. Le *Linnaea borealis* L. appartient-il à la flore française ? Paris, 1881, 2 p. in-8°. *Bull. soc. bot. Fr.*, t. XXVIII.
6. (Avec Emile Burnat.) Notes sur un voyage botanique dans les îles Baléares et dans la province de Valence (Espagne). Genève, 1882, 63 p. in-8° et 1 pl. Georg éd.
7. Champignons rapportés en 1880 d'une excursion botanique en Egypte et en Palestine. Paris, 1881, 7 p. in-8°. *Revue mycologique*, t. III.
8. [Avec Mme C. Barbey]. Herborisations au Levant. Lausanne, 1882, 183 p. in-4° et 7 pl. Bridel, éd.
9. [Avec J. Vetter]. Notes botaniques sur le bassin de l'Orbe. Neuchâtel, 1883, 6 p. in-8°. *Bull. soc. Murith.*, fasc. XI.
10. Florae Sardoae Compendium. Lausanne, 1884, 263 p. in-4° et 7 pl. Bridel, éd.
11. La grève de Versoix, près Genève. Neuchâtel, 1884, 6 p. in-8°. *Bull. soc. Murith.*, fasc. XII.
12. Peña de Aiscorri. Paris, 1884, 6 p. in-8°. *Bull. soc. bot. Fr.*, t. XXXI.
13. *Epilobium* genus a cl. Cuisin illustratum. Lausanne, 1885, 24 pl. in-4° avec texte. Bridel, éd.
14. Additions à la flore de Carpathos et de Lycie. Lausanne, 1885, 6 p. in-8°. *Bull. soc. vaud. sc. nat.*, t. XXI.
15. Présentation de la Flore analytique par A. Gremli, édition française par J.-J. Vetter. *Compte rendu*, fasc. II, p. 78 (1885).
16. Présentation du Florae Sardoae Compendium. *Ibidem*, p. 74 et 75 (1885).
17. Lettre à J. Hervier sur le *Koeleria brevifolia* Reut. *Bull. soc. dauph.*, t. I, p. 553 et 554 (1886).
18. L'*Iris virescens* Redouté, près de Bex. *Bull. soc. vaud sc. nat.*, t. XXII, p. XXI (1886).
19. Diagnose du *Cephalaria salicifolia* Post. *Ibidem*, t. XXV, p. 59 (1889).
20. [Avec J. Ball]. *Cousinia Layardi*. Lausanne 1890, 3 p. in-8° et 1 pl. Bridel, éd.
21. Lydie, Lycie, Carie. Lausanne, 1890, 82 p. in-4° et 5 pl. Bridel, éd.
22. *Cypripedium Calceolus* × *macranthos*. Lausanne, 1891, 7 p. in-4° et 1 pl. Bridel, éd.
23. [Avec C. Winkler]. *Autrania* C. Winkler et Barbey. *Cynaroidearum* nov. genus in C.-G. Post. *Plantae Postianae*, fasc. III, p. 11 et 12 (1892).

24. [Avec C. de Stefani et C. J. Forsyth-Major]. Samos. Etude géologique, paléontologique et botanique. Lausanne, 1892, 99 p. in-4° et 14 pl. Bridel, éd.
25. [Avec C. J. Forsyth-Major]. Mykali, premier supplément. Genève, 1893, 1 pl. in-8°. *Bull. H. B.*, sér. I, t. I.
26. [Avec C. J. Forsyth-Major]. Samos, premier supplément. Genève, 1893, 2 p. in-8°. *Ibidem*, sér. 1, t. I.
27. [Avec C. J. Forsyth-Major]. Saria, étude botanique. Genève, 1894, 6 p. in-8° et 1 pl. *Ibidem*, sér. 1, t. II.
28. [Avec C. J. Forsyth-Major]. Kasos, étude botanique. Genève, 1894, 13 p. in-8°. *Ibidem*, sér. 1, t. II.
29. [Avec C. J. Forsyth-Major]. Kos, étude botanique. Genève, 1894, 13 p. in-8°. *Ibidem*, sér. 1, t. II.
30. [Avec C. J. Forsyth-Major]. Halki, étude botanique. Lausanne, 1894, 7 p. in-8° et 1 pl. Bridel, éd.
31. [Avec C. de Stefani et C. J. Forsyth-Major.] Karpathos. Etude géologique, paléontologique et botanique. Lausanne, 1895, 180 p. in-4° et 15 pl. Bridel, éd.
32. Bochiardo, botaniste italien inconnu. Genève, 1895, 2 p. in-8°. *Bull. H. B.*, sér. 1, t. III.
33. [Avec C. J. Forsyth-Major]. Amoi, étude botanique. Genève, 1895, 1 p. in-8°. *Ibidem*, sér. 1, t. III.
34. [Avec C. J. Forsyth-Major]. Syra, matériaux pour la flore de Syra. Genève, 1895, 2 p. in-8°. *Ibidem*, sér. 1, t. III.
35. [Avec C. J. Forsyth-Major]. Telandos, étude botanique. Genève, 1895, 3 p. in-8°. *Ibidem*, sér. 1, t. III.
36. [Avec C. J. Forsyth-Major]. Cryptogames de Kos. Genève, 1895, 2 p. in-8°. *Ibidem*, sér. 1, t. III.
37. Destruction du charançon du blé par le Pyrèthre du Caucase. *Bull soc. vaud. sc. nat.*, t. XXXI, p. XVII (1895).
38. A propos du *Salsola Kali* et du *Pinus Coulteri*. *Ibidem*, t. XXXI, p. XVII (1895).
39. [Avec C. J. Forsyth-Major]. Kalymnos, étude botanique. Genève, 1896, 20 p. in-8°. *Bull. H. B.*, sér. I, t. IV.
40. [Avec C. J. Forsyth-Major]. Ikaria, étude botanique. Genève, 1897, 6 p. in-8°. *Ibidem*, sér. 1, t. V.
41. [Avec C. J. Forsyth-Major.] Sertum Cerigense. Genève, 1897, 3 p. in-8°. *Ibidem*, sér. 1, t. V.
42. *Bryum Haistii* Schimp. Genève, 1897, 2 p. in-8°. *Ibidem*, sér. 1, t. V.
43. Rodolphe Haist. Genève, 1897, 2 p. in-8°. *Ibidem*, sér. 1, t. V.
44. Une munificence botanique. Genève, 1898, 3 p. in-8°. *Ibidem*, sér. 1, t. VI.
45. *Sternbergia colchiciflora* W. et K. var. *aetnensis* Rouy. Genève, 1898, 1 p. in-8° et 1 pl. *Ibidem*, sér. 1, t. VI.
46. Le Jardin botanique de Genève. Genève, 1899, 1 p. in-8°. *Ibidem*, sér. 1, t. VII.
47. Ing. Josef Franz Freyn. Genève, 1903, 1 p. in-8°. *Ibidem*, sér. 2, t. III.
48. Auguste de Coincy. Genève, 1903, 1 p. in-8°. *Ibidem*, sér. 2, t. III.

49. Le *Thalictrum Bauhini* aux environs de Genève. *Ibidem*, sér. 2, t. III, p. 1128 (1903).
50. *Sphagnum cymbifolium* fait-il partie de la flore genevoise ? *Ibidem*, sér. 2, t. IV, p. 390 et 391 (1904).
51. Le docteur Henri Bernet. Genève, 1904, 1 p. in-8°. *Ibidem*, sér. 2, t. IV.
52. Le *Sorbus torminalis* Crantz au bois du Vengeron (Genève). *Ibidem*, sér. 2, t. IV, p. 720 (1904).
53. (Avec Emile Barnat.) A propos de la flore des Baléares: *Viola Jaubertiana* Marès et *Hypericum balearicum* L. *Ibidem*, sér. 2, t. V, p. 705 (1905).
54. Effets de la gelée 1904-1905 sur les figuiers. *Ibidem*, sér. 2, t. V, p. 1095 (1905).
55. *Cassia Beareana* Holmes. Genève, 1906, 4 p. in-8°. *Ibidem*, sér. 2, t. VI.
56. Culture d'une collection de *Salix*. *Ibidem*, sér. 2, t. VI, p. 176 (1906).
57. Conifères exotiques, rustiques sous le climat de Genève. *Ibidem*, sér. 2, t. VI, p. 176 (1906).
58. Sur le reboisement du Jura. *Ibidem*, sér. 2, t. VII, p. 80 (1907).
59. Plantae Constantinopolitanae. Genève, 1909, 3 p. in-8°. Froreisen, impr.
60. (E. Durand et G. Barratte, avec la collaboration de Paul Ascherson, William Barbey et Reinhold Muschler.) Florae Libycae Prodromus ou Catalogue raisonné des plantes de Tripolitaine. Genève, 1910, 330 p. in-4° et 20 pl. Froreisen impr.

Annexe.

Bulletin de l'Herbier Boissier. Organe mensuel, suisse et international de botanique générale et spéciale. — Publié en trois séries, 1re série, publiée sous la direction d'Eugène Autran, conservateur de l'Herbier, 7 volumes illustrés in-4°, 1893-1899; 2me série, publiée sous la direction de Gustave Beauverd, conservateur de l'Herbier, 8 volumes in-8° illustrés, 1901-1908; 3° Mémoires, 1 volume in-8° illustré, 1900.

Index botanique universel des genres, espèces et variétés de plantes parus depuis le 1er janv. 1901. [Fiches intercalables destinées à compléter le *Card-Index* américain et publiées sous la direction de G. Beauverd, comme supplément au *Bull. H. B.*, de 1902 à 1906: Nos 1-17199.]

BARTH (Fernand-Léon). — Neuchâtelois né à Sonvilier (Jura bernois) le 4 août 1874, fils de Charles-Henri Barth et de Mina-Estelle Droz; a étudié les sciences à l'Université de Genève de 1893 à 1895 (baccalauréat ès lettres 1893, ès sciences 1894, doctorat ès sciences 1895). Il s'est voué ensuite à la théologie (baccalauréat en théologie 1899), est devenu suffragant de l'Eglise française protestante de Bâle (1899-1902), puis se rendit à Lausanne où il devint agent de l'Union chrétienne de jeunes gens de cette ville (1902-1913) et du Canton de Vaud (1913-1920). Durant les années 1916-1917, F. Barth fut délégué du Conseil fédéral dans les camps de prisonniers français en Allemagne, et en 1918 il fonctionna comme pasteur-évangéliste dans l'Oberland bernois parmi les internés français et belges, au service de la Société évangélique de Genève.

Après avoir occupé le poste de pasteur de l'Eglise missionnaire belge, à Liége, de 1920 à 1923, F. Barth est depuis 1924 pasteur-remplaçant au service de l'Eglise évangélique libre du canton de Vaud.

Sources.

Documents particuliers.

Publications.

1. Anatomie comparée de la tige et de la famille des Trigoniacées et des Chailletacées (Dichapétalées). Extrait d'une thèse présentée à la Faculté des sciences de l'Université de Genève pour obtenir le grade de docteur ès sciences. Genève, 1896, 43 p. in-8°, 33 fig. dans le texte. *Bull. H. B.*, sér. 1, t. IV, n° 7.
2. [Avec R. Chodat et von Schirnhofer]. Champignons dans les racines des Orchidées. *Arch.*, pér. 4, VI, p. 526-527 (1898). — Résumé: *Actes* LXXXVIII, p. 40-41 (1898).

BAUHIN (Jean, — Johannes Bauhinus). — Médecin et naturaliste bâlois, né le 12 février 1541 à Bâle, fils de Jean Bauhin et de Jeanne Fontaine et frère aîné de Gaspard Bauhin. Jean Bauhin le père était un médecin originaire d'Amiens en Picardie, qui, ayant embrassé la réforme, dut son salut à Marguerite de Valois qu'il avait soignée, et se réfugia à Anvers, puis à Bâle l'année même de la naissance de son fils; il s'y fixa et y acquit la bourgeoisie. Le jeune Jean Bauhin étudia d'abord à Bâle sous la direction de son père, puis se rendit à Tubingue (1560) pour y suivre les leçons de Leonhard Fuchs. A la fin de l'année, il quitta Tubingue pour Zurich, où il fut admis dans l'intimité de Conrad Gesner, avec lequel il fit, dès juin 1561, un voyage d'herborisation dans les Grisons. Attiré par la renommée de Rondelet, J. Bauhin partit dans l'automne de 1561 pour Montpellier. Il y passa une année, herborisant, travaillant avec Rondelet, se liant d'amitié avec L. Rauwolf d'Augsbourg (comme lui étudiant et futur botaniste), communiquant ses trouvailles à son maître C. Gesner. A la fin de septembre 1562, J. Bauhin était de retour à Bâle. Mais déjà en décembre de cette même année, il était installé à Padoue, où il resta plusieurs mois et devint l'ami de J.-A. Cortusi. Il se rendit de là (1563) à Bologne, où il fut reçu par U. Aldrovandi, puis visita Milan, Florence, Rome, Mantoue, Venise, Vicence, Parme, Ferrare et Vérone. De retour en Suisse, J. Bauhin se décida à aller pratiquer la médecine à Lyon, où il arriva au commencement de l'automne 1563. A peine fixé dans cette ville, il fut enrôlé parmi les médecins salariés par l'autorité pour donner des soins aux pestiférés. L'année suivante, il épousait une jeune lyonnaise, Denise Bornand, parente par alliance de Valérand Dourez (voyez ce nom). De 1563 à 1568, J. Bauhin pratiqua à Lyon. Il entra en relations intimes avec Jaques Dalechamp et collabora à l'*Historia generalis plantarum* de cet auteur. Il fit en outre au Jardin botanique de Lyon des démons-

trations publiques et travailla dans l'Institut de Guillaume Roville. Ses nombreuses herborisations s'étendirent des environs de Lyon jusqu'au Jura méridional et au Dauphiné. Mais le séjour de Bauhin à Lyon ne devait pas être de longue durée, étant donné qu'il appartenait à la religion réformée: il dut se transporter à Genève.

J. Bauhin résida à Genève pendant environ deux ans (fin 1568-fin 1570). Engagé comme médecin officiel par la Seigneurerie, il devait donner deux leçons de botanique médicale par semaine aux apothicaires. A Genève, comme à Lyon, Bauhin fut d'abord entièrement accaparé par les soins à donner aux pestiférés. Dans la suite, il installa dans le jardin de la maison de Saint-Aspre, où la Seigneurerie avait logé son médecin, un petit jardin dans lequel il cultivait diverses plantes intéressantes mentionnées plus tard dans l'*Historia.* Il explora soigneusement les environs de notre ville, d'où il fit de fréquentes herborisations au Mont Salève et au Reculet (mons Thuiri). C'est J. Bauhin qui a posé les fondements de la floristique genevoise. Malheureusement, Bauhin avait un caractère autoritaire, ses relations étaient souvent tendues avec ses confrères et surtout il se montrait peu empressé à dissimuler l'étendue du fléau qui désolait la ville. Pour ce dernier motif surtout, il ne tarda pas à indisposer le Conseil, lequel se décida (25 mai 1570) à lui ôter ses fonctions. Le lendemain, 26 mai, Bauhin, qui ne connaissait pas encore cette décision, demanda son congé en invoquant les calomnies colportées contre lui. Avec une sévérité outrée, le Conseil refusa la démission et maintint la destitution. Pourtant on lui laissa la jouissance de son logement jusqu'à la fin de l'année. Il essaya de la pratique privée tout en se cherchant ailleurs une situation officielle. Enfin, le 21 août 1570, il vint annoncer au Conseil son intention de se rendre en Allemagne et demanda « une attestation de sa bonne conversation et des fonctions qu'il avait remplies », attestation qu'il obtint, encore que sous une forme sommaire, avec la permission de laisser ses livres provisoirement dans une des chambres du logement qu'il avait occupé. Ce logement devait laisser singulièrement à désirer, puisque, le 25 janvier 1571, son successeur avisa l'autorité que «il a plu dans la chambre où sont les livres du dit Bauhin qui en peuvent être gastés » ! Le sort ultérieur des livres laissés par Bauhin est d'ailleurs inconnu, bien que L. Gautier en ait retrouvé un dans la bibliothèque de la société médicale de Genève.

Revenu à Bâle, où il fut nommé professeur de rhétorique, il fut presque aussitôt (début de 1571) appelé par la régence du comté de Montbéliard aux fonctions de médecin et de physicien de la principauté. Le jeune Frédéric Ier, devenu plus tard duc de Wurtemberg, ainsi que sa femme Sibylle d'Anhalt, ne cessèrent de protéger J. Bauhin, qui créa à Montbéliard un jardin botanique (1578) établi dans le jardin du Prince, et qui collabora à la création du jardin du Prince à Stuttgart. C'est à Montbéliard qu'il continua, à côté de la pratique de la médecine, à tra-

vailler à son *Histoire*; il continua aussi à herboriser au cours de ses voyages qui s'étendirent au Wurtemberg, au pays de Bade, à l'Alsace, à Francfort-sur-le-Mein et à Paris. J. Bauhin réussit à achever son grand ouvrage, un des chefs-d'œuvre de la botanique du XVIe siècle, mais n'eut pas la joie de le voir imprimé: il mourut à Montbéliard le 27 octobre 1612. J. Bauhin avait encore rédigé, en collaboration avec son gendre, Jean-Henri Cherler (voy. ce nom), un *Prodromus* de l'*Historia*: ce *Prodromus* ne parut qu'en 1619, longtemps après la mort des deux auteurs. Quant au volumineux manuscrit de l'œuvre entière, il ne fut publié par Chabrey, aux frais de François-Louis de Graffenried, alors préfet d'Yverdon, qu'en 1650-51 (voy. l'art. Chabrey).

Sources.

Pet. Werenfels: Oratio in J. Bauhinum. Basileae 1700, in-4°. — Albr. de Haller: *Historia Stirpium Helvetiae* I, p. XII (1768) et *Bibliotheca botanica* I, p. 382-384 (1771). — C.D. Notices sur quelques médecins, naturalistes et agronomes nés ou établis à Montbéliard dès le seizième siècle. Besançon, 1835, p. 1-24. — W. Hess. Kaspar Bauhinus Leben und Charakter. Basel, 1860, 72 p. in-8°. — R. Wolf: Biographien zur Kulturgeschichte der Schweiz III, 68-71 (1860). — Th.-A. Bruhin: Uebersicht der Geschichte und Literatur der Schweizer-Floren, nebst einer Aufzählung der Gefässpflanzen Einsiedelns, p. 16 et 17. *Jahresber. Erziehungsanst. Maria Einsiedeln im Studienjahr* 1862-63. Einsiedeln 1863. — J.-E. Planchon: Rondelet et ses disciples, p. 17 et Append., p. 32 et 33 (1866). — Lud. Legré: La Botanique en Provence au XVIe siècle: Les deux Bauhin, Jean-Henri Cherler et Valérand Dourez, p. 1-24 et 35-36. Marseille 1904. — Ant. Magnin: Prodrome d'une histoire des botanistes lyonnais, p. 19 (1906). — L. Gautier: La médecine à Genève jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, p. 32-35, 42, 45, 46, 73, 155, 177, 185, 186, 427, 456 et 508 (1906).
— L'histoire de J. Bauhin a été renouvelée de fond en comble par L. Legré sur la base d'une étude critique soignée de l'*Historia*, étude que ses prédécesseurs avaient négligée. Beaucoup des renseignements donnés par ceux-ci sont inexacts ou entièrement faux. Quant aux détails sur la vie de J. Bauhin à Genève, comme médecin, ils sont intégralement dus aux patientes recherches d'archives du regretté Dr L. Gautier.

Dédicace.

Bauhinia L. *Sp.* ed. 1, p. 374 (1753) et *Gen.* ed. 5, p. 177 (1754), genre de Légumineuses, type de la tribu des Bauhiniées (Caesalpinioidées). Ce nom a été emprunté par Linné à Plumier *Nov. pl. amer. gen.*, p. 22, tab. 13 (1703), qui a voulu ainsi honorer la mémoire des deux frères Jean et Gaspard Bauhin. C'est une intention analogue qui a dicté à J. Gay le nom d'*Alsine Bauhinorum* J. Gay in Gren. et Godr. *Fl. Fr.*, I, p. 253 (1847), pour une espèce découverte par J. Bauhin au Reculet: « Procurrit in montib. circa Genevam, ut Thuiri », Chabr. *Hist. plant. univ.* III, p. 360 (1651). Diverses espèces portent d'ailleurs le nom de Bauhin, sans qu'il soit toujours facile de décider s'il s'agit de Jean ou de son frère Gaspard (1560-1624).

Publications.

1. De plantis a divis sanctisve nomen habentibus. Caput ex magno volumine de consensu et dissensu autorum circa stirpes desumtum. Additae sunt *Conradi Gesneri* epistolae hactenus non editae a *Casp. Bauhino.* Basileae 1591, 163 p. in-8°. Ap. Conrad Waldkirch.
2. De plantis *Absynthii* nomen habentibus, caput desumtum ex Bauhini laboriosissimo plantarum libro, cui consensus et dissensus circa stirpes titulus est. Tractatus item de *absynthiis Claudii Rocardi.* Montisbeligardi 1593, 170 p. in-8°, praef., ind. Typ. Jacobi Foillet.
3. Historia novi et admirabilis fontis balneique Bollensis in ducatu Wittembergico ad acidulas Geopingenses etc. Adjiciuntur plurimae figurae novae variorum fossilium, stirpium et insectorum, quae in et circa hunc fontem reperiuntur. Montisbeligardi 1598, (liber 1-3) praefatio, leges, 291 p. in-4 et encomium. — Historiae fontis et balneae admirabilis liber quartus. Montisbeligardi 1598, (5) et 222 p. in-4, Paralipomena: 6 p., index in quatuor tomos, et errata: 20 p. ic.xyl. — Le t. IV p. 55-210, avec 61 fig. se rapporte à la botanique.

   Voy. au sujet des rééditions et de la traduction allemande de cet ouvrage: Haller *Bibl. bot.*, I, p. 383; Seguier *Bibl. bot.*, p. 10; Pritz. *Thes. litt. bot.*, éd. 2, p. 17.
4. [Avec Johann-Heinrich Cherler]. Historiae plantarum generalis novae et absolutissimae quinquaginta annis elaboratae jam prelo commissae Prodromus: quo velut in sciagraphia quadam καὶ ὁς ἐν τύπῳ ostendat: quis in ea labor, qui ordo ac series, quod opus. Ebroduni 1619, 5 et 124 p. in-4°. Typ. Caldoriana.
5. [Avec J.-H. Cherler et Dom. Chabrey]. Historia plantarum universalis, nova et absolutissima cum consensu et dissensu circa eas. Auctoribus Ioh. Bauhino ill. Cels. wirt. archiatro et Ioh. Henr. Cherlero, Philos. et Med. Doct. Basiliensibus. Quam recensuit et auxit Dominicus Chabraeus. D. Genev. Juris vero publici fecit Fr. Lud. a Graffenried, Dominus in Gertzensee etc. Ebroduni, 3 vol. in-folio, avec 3600 grav. sur bois dans le texte. — I: ann. 1650, 601 p., 440 p. et 9 p. ind. — II: ann. 1651, 1074 p., ind. — III: ann. 1651, 212 p., 882 p. et 12 p. ind.

BERGER (Jean-François). — Naquit à Genève le 22 juin 1779. Son père, un horloger genevois, lui fit donner une solide instruction littéraire et scientifique. Le jeune homme se lia intimément avec André Jurine, fils du Dr Jurine. Ce dernier encouragea son goût pour les sciences naturelles. Déjà, au cours des étés de 1800 et 1801, il fit des courses dans les Alpes de la Savoie, se livrant à des études d'hypsométrie, de botanique, etc. Au printemps de 1802, il exécuta un voyage analogue en Auvergne avec Léopold de Buch et André Jur ne. Puis il se rendit à Paris avec ce dernier

pour y étudier en même temps que lui la médecine, et fut reçu docteur en 1805 avec une thèse intitulée: Essai physiologique sur la cause de l'asphyxie par submersion. A Paris, Berger se lia d'amitié avec Pyrame de Candolle, pour lequel il corrigea les épreuves de la *Flore française* pendant la période de dépression que subit ce dernier lors de la mort de sa fillette Amella. Vers la même époque, il entreprit avec de la Roche des recherches sur l'action physiologique des hautes températures sur l'organisme, recherches qui avaient été amorcées par P. de Candolle et Biot. Berger revint en Suisse en 1806 et refit en Valais quelques courses géologiques avec W. Maclure. Il publia en 1807 les résultats de ces voyages, et d'un autre fait avec Jurine et de la Roche en Picardie et en Normandie en 1803, dans deux mémoires qui sont importants au point de vue hypsométrique et contiennent divers renseignements botaniques, en particulier les premières données sur la flore des montagnes qui avoisinent les vallées de Thônes et du Reposoir (Alpes d'Annecy).

En 1809, Berger se rendit en Angleterre et y fut admis le 26 juin 1809 à la pratique de la médecine au Collège de Londres. Il fit la même année, avec Louis Necker, un voyage géologique dans le Devonshire et le Cornwall, voyage dont les résultats furent publiés en 1811. Ce voyage fut suivi de plusieurs autres en Angleterre, en Irlande et dans l'île de Man, et leurs résultats publiés de 1811 à 1816. Peu de temps après la restauration de la République de Genève, Berger revint dans sa ville natale. Le Conseil d'Etat provisoire l'admit le 12 août 1814 à pratiquer la médecine: il se voua dès lors principalement à la pratique de sa profession jusqu'à sa mort, survenue à Genève le 5 juin 1833. Berger avait été reçu, en 1803, membre de la Société des naturalistes de Genève, société qui s'est réunie plus tard à la Société de physique et d'histoire naturelle; il fut membre de la Société anatomique de Paris (1805), de la Société géologique de Londres (1809), correspondant de la Société philomatique de Paris (1816) et de la Société des naturalistes de Marbourg (1817). Il eut l'honneur de figurer parmi les fondateurs de la Société helvétique des sciences naturelles (Genève, 1815).

Sources.

Alfred Gautier in *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. X, 1, p. VI-XII (1843). — A.-P. de Candolle: *Mémoires et Souvenirs*, p. 116 et 151 (1862).

Publications.

1. Observations sur la fleur de la tannée. *Journ. de phys.*, t. LV, p. 119-128 (1802).
2. Hauteurs de plusieurs lieux déterminées par le baromètre dans le cours de différens voyages faits en France, en Suisse et en Italie. *Ibidem*, t. LXIV, p. 220-243 et 289-315 (1807). Reproduit dans *Nicholson's Journ.*, t. XVIII, p. 210-217 et 295-309 (1807).

BERLANDIER (Jean-Louis). — D'origine française, Berlandier naquit aux environs de 1805 [1] près du Fort-de-l'Ecluse (Ain) [2], d'une famille fort pauvre. Il vint à Genève gagner sa vie et commença par être commis dans une maison de droguerie. Il montrait du goût pour l'histoire naturelle et se fit à lui-même une sorte d'éducation classique, si bien que, ayant été remarqué par A.-P. de Candolle, ce dernier le fit recevoir parmi les étudiants, l'admit à travailler dans ses collections et le prit avec lui dans ses herborisations académiques. C'est alors qu'il fit sa monographie des Grossulariées. De Candolle le fit choisir par le Musée de Genève pour aller à Marseille recevoir une autruche vivante. Berlandier s'étant bien tiré de cette mission, la petite société de botanistes de Genève qui avait envoyé Wydler à Porto-Rico (A.-P. de Candolle, Ph. Dunant, Stefano Moricand et Ph. Mercier) eut l'idée de charger Berlandier d'une expédition au Mexique. Voici les détails de l'équipée de Berlandier, telle que la raconte A.-P. de Candolle: « ... Son caractère sottement ambitieux, remuant, vaniteux et indépendant, ne s'arrangea pas de quelques taquineries de celui d'entre nous qui était chargé des détails du voyage et il partit déjà mal disposé. Nous avions pensé au Mexique à cause de ses richesses naturelles alors peu connues, et parce que j'étais lié avec M. Alaman, ministre de l'Intérieur, qui me promettait sa protection pour mon employé. En effet, elle ne lui manqua point, et entre autres faveurs il le fit adjoindre à une grande expédition du gouvernement mexicain pour la délimitation des frontières du nord; mais Berlandier profita mal de ces avantages. Il envoya des plantes sèches en petit nombre, mal choisies et mal préparées; il négligea complètement les envois d'animaux, de graines, et la communication de notes sur le pays. Au bout de quelque temps il négligea même de nous écrire, à tel point que nous avons douté longtemps s'il était mort ou vivant. Nous nous sommes donc trouvés avoir dépensé environ 16.000 francs pour avoir des plantes sèches qui en valaient à peine le quart ! ». Et Alph. de Candolle continue comme suit le récit de son père: « Berlandier, honteux de sa conduite, fit semblant d'être mort. Je découvris, à Paris, qu'il avait écrit une lettre au Muséum pour offrir ses services, en date du 20 décembre 1838, douze ans après son départ. J'ai su ensuite qu'il s'était fait docteur en médecine de sa propre autorité, qu'il avait été employé par un général mexicain pour une affaire de délimitations, s'était fixé à Matamoros, y avait pratiqué la médecine d'une manière assez honorable et désintéressée, avait été envoyé à Arista au-devant du général Taylor pour lui demander de ne pas franchir le Rio Colorado, enfin avait péri (véritablement) en traversant la rivière San-Fernandez dans l'été de 1851. Il a laissé des manuscrits de géographie et d'histoire naturelle concernant le pays qui ont été achetés à

[1] Berlandier devait avoir un peu plus de 20 ans lorsqu'il partit pour le Mexique.
[2] A.-P. de Candolle, dans sa note de 1830, fait naître Berlandier à Genève.

Matamoros par un officier des Etats-Unis, le lieutenant Couch, lequel en a fait cadeau à l'Institution Smithsonienne [1], et a même eu la générosité de m'envoyer quelques plantes sèches eu égard aux frais que nous avions faits pour envoyer Berlandier en Amérique ».

« Sans vouloir excuser Berlandier de sa négligence et des déficits qu'a présenté son travail en ce qui concerne les animaux, les graines et les notes manuscrites, il convient cependant de remarquer que les herborisations mexicaines s'effectuaient à cette époque dans des conditions matérielles très difficiles, dont il était malaisé de se rendre compte en Europe, et que d'autre part les récoltes du voyageur se sont élevées à plusieurs milliers de numéros, dont beaucoup représentés par un nombre considérable de parts [2] ». Lasègue a résumé les explorations de Berlandier comme suit[3]: 1° dans l'Etat de Cohahuila-et-Texas: aux environs d'Austin, du Rio Brazos, du Rio de la Trinidad, de Saltillo, San-Antonio de Bejar et la colonie de San-Felipe de Austin, dans les lagunes de San-Nicolas, près de la baie de Aransasua; 2° à Monterey, Etat de Nuevo-Leon; 3° dans l'Etat de Tamaulipas: à Tampico-de-Tamaulipas, au Rio-Grande-do-Norte, entre Loredo et Matamoros, à San-Fernando; 4° un petit nombre dans l'Etat de San-Luis-Potosi; 5° dans l'Etat de Mexico: aux environs de la ville de Mexico, à Chapoltepec et à Tacubaja, ainsi que dans la vallée de Toluca, à Lerma, à Cuernavaca, sur le versant méridional de la cordillière de Guchilaque, à Zacualpan, etc.

Les collections mexicaines de Berlandier les plus complètes se trouvent à l'herbier Delessert où se sont accumulés les envois faits à de Candolle, Benjamin Delessert, ainsi que la série type de Stefano Moricand. D'autres séries moins complètes sont à Kew, au Muséum de Paris et, d'après Alph. de Candolle, dans les herbiers Webb (actuellement herbier central de Florence), de l'Université de Harvard (Cambridge, U.S.A.), du cardinal de Haynald, des universités de Kiel et de Leipzig, du Musée britannique à Londres et du musée palatin à Vienne.

Les récoltes de Berlandier ont fourni jusqu'à l'époque actuelle matière à la description d'un grand nombre d'espèces nouvelles; de sorte qu'il n'est nullement téméraire d'affirmer que l'importance des herborisations de ce botaniste a graduellement grandi au cours des 80 dernières années et que les dépenses faites par la petite « unio itineraria » genevoise ne l'ont pas été en vain.

[1] D'après S.-W. Geiser: *Southern Review*, vol. XVIII, p. 432, note 2 (1933), des manuscrits de Berlandier se trouvent en Amérique dans les bibliothèques suivantes: Yale University; library of Congress; library of the Smithsonian Institution; library of the Gray Herbarium of Harvard University; library of the University of Texas (Fr. Cavillier).

[2] Cette partie du manuscrit a été communiquée par J. Briquet, en 1930, à M. S.-W. Geiser, en anglais, et ce dernier l'a reproduite textuellement, *op. cit.*, p. 453. (Fr. Cavillier).

[3] Une partie des localités citées appartiennent maintenant aux Etats-Unis.

Note additionnelle [1]. — L'article relatif à J.-L. Berlandier, dû à la plume de J. Briquet, était rédigé depuis longtemps lorsque parut un mémoire de M. Samuel-Wood Geiser intitulé: « In defense of Jean-Louis Berlandier ». *Southwest Review*, vol. XVIII, nº 4, p. 431-459 (1933). Ce travail, paru deux ans après la mort de J. Briquet, mais pour lequel ce dernier a fourni de nombreux renseignements à l'auteur, a surtout pour but de réhabiliter la mémoire de Berlandier et de prouver que les accusations formulées par A.-P. et Alph. de Candolle contre ce collecteur sont injustes et en grande partie imméritées. — M. Geiser, qui a eu sous les yeux des manuscrits contenant la relation détaillée de l'expédition scientifique au Texas, dont faisait partie Berlandier, cite de nombreux exemples des difficultés très grandes qu'il fallut surmonter. « Je doute, dit-il, que de Candolle ait fait l'expérience de semblables difficultés dans ses voyages botaniques » (*op. cit.*, p. 454).

Nous ne pouvons entrer ici dans de plus amples détails sur les herborisations de Berlandier et renvoyons le lecteur au très intéressant travail de M. Geiser. Nous nous bornerons à donner une traduction abrégée de la fin de son mémoire.

« Arrivé à la Trinité, Berlandier était si affaibli, malgré sa robuste constitution, qu'il eut à peine la force de récolter quelques plantes pendant le voyage de retour à Bejar. Ainsi, le lointain voyage botanique sur lequel de Candolle fondait de si grands espoirs, se terminait avec des résultats pitoyablement insuffisants. Berlandier était-il responsable de ces insuffisances ? Qu'il ait été blâmable de ne pas envoyer à Genève des spécimens de graines, de bulbes ou d'animaux, ainsi que des notes sur les pays parcourus, cela ne fait, semble-t-il, aucun doute. Cependant, même dans ce cas, nous devons essayer de comprendre la psychologie du collecteur, sachant fort bien que les hommes sont souvent poussés, contre leur volonté, à faire ce qui leur répugne intérieurement.

« Berlandier se douta bientôt du mécontentement manifeste de A.-P. de Candolle au sujet de son travail au Texas. Mais lui seul savait au prix de quelles souffrances physiques et morales il avait fait ces collections fragmentaires et imparfaites. S'il avait eu le courage d'expliquer son cas à de Candolle, il aurait pu se défendre lui-même et continuer ses explorations. Mais il n'était qu'un jeune homme: de Candolle était un homme d'âge mûr et de réputation universelle. Berlandier l'avait connu à Genève et avait observé combien les savants du monde entier venaient à lui. Quelle défense satisfaisante ce jeune homme de 22 ans pouvait-il présenter au grand savant ? Il n'y avait qu'une chose à faire: fuir devant le blâme immérité et trouver dans le sentiment du devoir accompli une compensation à l'injustice dont il était victime ».

[1] Par Fr. Cavillier.

« Issu d'une famille très pauvre, Berlandier acquit par lui-même une certaine culture classique: latin, grec, géométrie, dessin. Il accomplit un travail botanique considérable au Texas et au Mexique. A sa mort, il était devenu un personnage réellement respecté et considéré, à une époque où les hommes éminents n'étaient guère nombreux. S'il avait eu la stimulation constante de son milieu genevois et de ses premiers amis, il aurait peut-être pu devenir — qui sait ? — une des lumières de la science botanique de son temps ».

Sources.

A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la Botanique genevoise*, p. 60 (1830). — LASÈGUE: *Musée botanique de M. Benjamin Delessert*, p. 207 (1845). — A.-P. DE CANDOLLE: *Mémoires et souvenirs*, p. 336 et 337 (1862). — Alphonse DE CANDOLLE: *Ibidem*, p. 337-338 et *Phytographie*, p. 396 (1880). — S.-W. GEISER: In defense of Jean-Louis Berlandier in *Southwest Review*, t. XVIII, n. 4, p. 431-459 (1933).

Dédicaces.

Berlandiera DC. *Prodr.*, V, p. 517 (1836). — Outre ce genre de Composées, un très grand nombre d'espèces mexicaines de différentes familles portent le nom de Berlandier.

Publications.

1. Mémoire sur la famille des Grossulariées. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* t. III, 2, p. 43-60, et 3 pl. in-4°. (1826). En extrait dans le *Bull. sc. nat.*, t. XIV, p. 358 et suiv.
2. *Grossularieae* in de Candolle. *Prodromus*, t. III, p. 477-483 (1828).

BERNET (Edmond-Jacques), fils d'Henri Bernet et de Laure-Marguerite Baylon, né à Genève le 15 mars 1883; a suivi le collège et le gymnase de Genève, puis étudia les sciences naturelles à l'Université de notre ville (docteur ès sciences physiques). Au cours de ses études, M. E. Bernet a, comme son père et son grand-père, aussi dirigé son attention sur la botanique, puis s'est voué entièrement à la géologie.

Sources.

Documents particuliers.

Publication.

Observations anatomiques nouvelles sur la tige des Cucurbitacées. *Bull. H. B.*, sér. 2, V, 312 (1905).

BERNET (Henri). — Né à Schiers (Grisons) le 16 avril 1850, fils de Martin Bernet, fit ses premières études à Genève où son père était venu s'établir en 1853. Il y suivit le collège et le gymnase. Se destinant à la

médecine, il commença ses études à Genève, puis se rendit (1872) à Iéna, où il suivit régulièrement les cours et travaux pratiques de l'Université et où il eut l'occasion de travailler dans le laboratoire de Strasburger. En 1876, il y obtenait le grade de docteur en médecine et, après un séjour à Berlin, revint se fixer à Genève. Dès lors, le Dr Bernet acquit une réputation méritée comme médecin spécialiste pour les maladies des voies respiratoires. Se tenant constamment au courant des progrès dans sa spécialité, il fit à plusieurs reprises des séjours prolongés (1859, 1891 et 1893) à Vienne et à Berlin pour s'y livrer à des travaux de laboratoire.

Fils d'un botaniste, Henri Bernet fit avec son père la plupart des herborisations classiques des environs de Genève, que tous deux connaissaient en détail. Il herborisa aussi autour de Chamonix (Aiguilles Rouges), où il découvrit une Mousse nouvelle (*Bryum cymbuliforme* Card.), en compagnie de Venance Payot, et fit quelques excursions dans le Valais (Bas-Valais, lac Champex, la Gemmi, environs de Fin-Haut). Il y récolta quelques mousses rares dont la découverte a été consignée par Husnot dans son *Muscologia gallica.*

Ses publications botaniques sont peu nombreuses, mais on savait à Genève que le Dr Bernet préparait depuis longtemps un travail sérieux sur les Hépatiques des environs de Genève. C'est un des grands mérites de W. Barbey d'avoir procuré à H. Bernet les moyens de publier son œuvre, laquelle parut en 1888, sous le titre de *Catalogue des Hépatiques du Sud-ouest de la Suisse et de la Haute-Savoie.* C'est là certainement un travail remarquable: introduction biologique et géographique intéressante, synonymie très soignée, indication exacte et minutieuse des stations, nombreuses notes critiques avec détails anatomiques, description d'une espèce et de diverses formes nouvelles. Il est seulement à regretter que l'auteur n'ait pas donné partout des descriptions ou au moins une clé analytique des groupes reconnus, de sorte que son consciencieux et savant travail exige déjà pour être utilisé une connaissance avancée de la bibliographie du sujet et de l'histoire naturelle des Hépatiques.

Bernet eut un moment l'intention, raconte Aug. Guinet, de préparer les matériaux d'une monographie du genre *Scapania*, mais, accaparé par l'exercice de sa profession, il y renonça et ne s'occupa plus guère de botanique pendant les dernières années de sa vie. Henri Bernet est mort à Lausanne le 27 juin 1904. Son herbier et celui de son père, Martin Bernet, ont été acquis par W. Barbey pour l'Herbier Boissier.

Sources.

Aug. Guinet in *Revue bryologique*, t. XXXI, p. 97 et 98 (1904). — W. Barbey in *Bull. H. B.*, sér. 2, t. IV, p. 840 (1904). — G. Beauverd in *Bull. H. B.*, sér. 2, V, p. 200 (1905). — Documents remis par M. Edmond Bernet.

Publications botaniques.

1. *Sarcoscyphus alpinus* Gottsche var. *heterophyllus. Revue bryologique*, t. XII, p. 47, 48 et 62 (1885).
2. Compte rendu bibliographique, au point de vue bryologique, du *Florae Sardoae Compendium* de W. Barbey. *Ibidem*, t. XIII, p. 31 et 32 (1886).
3. Une excursion à la gorge de Salvan. *Ibidem*, p. 42-44 (1886).
4. Catalogue des Hépatiques du Sud-ouest de la Suisse et de la Haute-Savoie. Genève, 1888, 135 p. in-8°, 4 pl. Georg, éd.

BERNET (Martin). — Né le 24 février 1815 à Igis (Grisons), fils de Johannes Bernet, bourgeois d'Untervatz, et de Dorothée, née Riedberger, d'Igis. Des trois fils de Jean Bernet, l'aîné Christian fit. comme son père, sa carrière militaire en Hollande, le second, Martin, fit ses premières études dans son village natal, tout en fonctionnant comme berger dans la montagne pendant la belle saison. Il se rendit en Hollande auprès de son frère, mais n'ayant pu y trouver d'occupation, il dut rentrer à pied dans sa patrie en supportant toutes sortes de privations. A son retour, il réussit à entrer (1838) comme élève à l'école de Schiers (Grisons). Il en sortit en 1840 pour prendre la direction de l'école supérieure d'Igis où il transforma de fond en comble les méthodes d'enseignement. En 1841, il devint maître d'école à Augst-sur-l'Albis (Zurich), où il apprit le français et l'anglais; puis (1845) maître d'histoire naturelle et de physique à l'école normale de Schiers (Grisons).

En 1853, M. Bernet se rendit à Genève, avec sa jeune femme, dans l'intention de s'y faire une situation dans l'enseignement tout en se livrant à l'étude des plantes, étude dont il avait pris le goût déjà à l'époque où, berger dans les montagnes des Grisons, il passait seul de longues heures en contemplation devant la nature. Ses débuts furent extrêmement difficiles. Heureusement, Bernet avait fait au Jardin botanique la connaissance de Reuter, qui le recommanda à Edm. Boissier. Ce dernier le tira d'embarras en lui procurant quelques leçons mieux payées que les misérables cachets sur lesquels il devait vivre lui et sa famille. Dès lors sa situation s'améliora et, pendant plusieurs années, il consacra son temps à des leçons particulières, réservant la botanique pour les heures de loisir. En 1872, à la mort de Reuter, la Commission administrative de l'Herbier Delessert le proposa au Conseil administratif de Genève en qualité de sous-conservateur de l'Herbier Delessert, en même temps qu'Edmond Boissier le chargeait de remplacer Reuter comme conservateur de son herbier. Dès cette époque, M. Bernet partagea son temps entre les deux collections jusqu'à sa mort, survenue le 18 novembre 1887.

M. Bernet a beaucoup herborisé, principalement dans les environs de Genève, et, pendant les derniers temps de sa vie, avait étudié les Mousses avec prédilection. Ses trouvailles ont souvent été utilisées par d'autres;

il a collaboré aux *Schweizerische Kryptogamen* de Wartmann et Schenk; mais il n'a jamais rien publié personnellement [1].

Sources.

M. Tschumpert: Martin Bernet, ein wackrer Bündner etc. Chur 1889, 16 p. in-8°. Buchdr. Chr. Senti. — Archives du Conservatoire botanique de Genève et souvenirs personnels.

Dédicace.

Rosa Berneti Schmidely in *Ann. soc. bot. Lyon*, VII, p. 180 (1880).

BERTRAND (Daniel-Edouard). — Né à Genève le 16 mai 1832, fils d'Edouard Bertrand et d'Hélène Senn, a fait ses études au Collège et aux Auditoires de Genève. Après un apprentissage de banque et un séjour en Angleterre, il devint employé de banque, puis fondé de pouvoir d'agent de change à Paris. Il y subit le siège de 1870-71 et faillit être exécuté par les Versaillais, qui avaient trouvé un fusil dans sa maison. Rentré au pays après la guerre, Bertrand s'établit à Bois-Bougy près Nyon (Vaud) et se consacra à la silviculture, à l'horticulture, puis surtout, à partir de 1879, à l'apiculture. Dans ce dernier domaine, D.-Ed. Bertrand s'est acquis une légitime réputation en publiant un traité d'apiculture (La conduite du Rucher, in-8°, 11 éditions) et en dirigeant pendant 25 ans le *Bulletin d'Apiculture de la Société romande*, devenu en 1887 la *Revue internationale d'Apiculture*. Bertrand avait épousé la fille de Juste Olivier (nièce d'Urbain Olivier), à laquelle on doit en grande partie la publication de la correspondance du poète avec Sainte-Beuve. Le cinquantième anniversaire de ce mariage avait été fêté le 17 avril 1916.

D.-Ed. Bertrand a souvent traité de plantes mellifères dans les écrits susmentionnés. Il possédait dans sa propriété, près de Nyon, où il ne passait plus que l'été dans la dernière période de sa vie, une remarquable collection de Cyclamens. Bertrand a fait partie pendant plusieurs années de la Société Murithienne du Valais et de la Société botanique de Genève; il est mort à Genève le 16 janvier 1917.

Sources.

Journal de Genève du 19 janvier 1917. — Documents particuliers.

Publications.

1. Le Miellat. Genève, 1906, 4 p. in-8°. *Bull. H. B.*, sér. 2, VI.
2. Cas de prolifération chez *Primula japonica* A. Gray. *Ibidem*, sér. 2, VI, p. 1022 (1906).

[1] Henri Bernet a, par piété filiale, associé le nom de son père au sien comme auteur du *Scapania aspera* (voy. *Hépat. Sud-ouest de la Suisse*, p. 42).

BÉTRIX (Albert). — Né à St-Imier (Berne) le 14 juin 1857, fils de Frédéric Bétrix et Anna, née Bargeaud, tous deux vaudois, a fait, après achèvement de ses classes primaires et secondaires, un apprentissage de pharmacie à Urach (Württemberg), où il prit le goût de la botanique. Puis, à partir de 1871, il fit des stages de pharmacie à Berne, Genève — où il herborisa avec le groupe de jeunes gens qui fonda la Société botanique — et Nice. Il étudia ensuite les sciences naturelles à Tubingue, où il fut élève du professeur Schwendener, et à Berne. En 1880, il obtint à Berne le diplôme de pharmacien et fonctionna en cette dernière qualité à l'Hôpital cantonal de Genève de 1880 à 1883. De 1883 à 1887, études de médecine; diplôme de médecin suisse en 1887, puis séjours à Paris, Londres, Leipzig et Vienne; doctorat en médecine à Genève en 1889. — Le Dr Bétrix a herborisé au cours de ses pérégrinations et l'auteur de ce livre lui doit divers renseignements botaniques intéressants. Le Dr Bétrix est mort à Genève le 28 décembre 1928.

Sources.

Documents personnels.

BIASOLUKNIA (Witold). — Elève du professeur R. Chodat à l'Institut botanique de l'Université de Genève de 1909 à 1911, et sur lequel nous n'avons pu obtenir de renseignements.

Publications.

1. Sur un nouveau genre de Protococcacées. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, I, p. 101-104, 1 fig. (1909).
2. Recherches physiologiques sur une Algue, le *Diphosphaera Chodati* Bias. *Ibidem*, sér. 2, III, p. 13-16, 3 fig. (1911).

BLAIKIE Thomas [1], jardinier et botaniste écossais, naquit en 1750, près d'Edimbourg. Au service de deux savants anglais, le Dr Fothergill (1712-1780) et le Dr W. Pitcairn (1711-1791), il fut envoyé en Suisse pour récolter des plantes alpines et les rapporter vivantes en Angleterre. Scrupuleusement honnête, courageux, infatigable, fort intelligent, notre homme débarquait à Genève le 5 mai 1775. Ce modeste jardinier, ne sachant pas un mot de français, fut admirablement reçu par les savants suisses auxquels ses patrons le recommandèrent; grâce à cet esprit de confraternité, la tâche de Blaikie fut, sinon aisée, du moins facilitée.

[1] Par Mme V. Crumière-Briquet et Fr. Cavillier.

Accompagné de M. Paul Gaussen (1720-1806), propriétaire d'un domaine à Bourdigny, le jeune Ecossais herborisa dans les environs: sa première récolte fut plantée dans le jardin de M. Gaussen. Par la suite, Blaikie loua un coin de terre à St-Genis pour y repiquer ses échantillons. Au cours de ce séjour à Genève, il fit la connaissance d'Henri-Albert Gosse, fondateur de la Société helvétique des Sciences naturelles, d'Horace-Bénédict de Saussure, vainqueur du Mont-Blanc, de Voltaire qui tint à voir la collection de Blaikie; à Aigle, l'ami d'Albert de Haller, le pasteur Abraham Louis de Coppet (1706-1785) le reçut avec affabilité. A Berne, il fut l'hôte de Samuel Engel; le médecin de La Ferrière (Jura bernois), le Dr Abraham Gagnebin, ami de J.-J. Rousseau, lui réserva le meilleur accueil; il en fut de même pour Jean-Laurent Garcin (1733-1781), seigneur de Cottens. Blaikie rapporta fidèlement le récit de ses excursions, soit dans le Jura, du Fort-de-l'Ecluse au Reculet, à la Dôle et au Mont-Tendre, soit en Savoie, du Salève à Chamonix, soit encore dans les Alpes vaudoises, valaisannes et bernoises: *Le Journal de Thomas Blaikie*[1] en fait foi. Th. Blaikie transcrit en toute simplicité ses observations sur les plantes et les gens; son *Journal* est un témoignage unique de l'état des populations montagnardes de cette époque; de leur pauvreté, de leur rudesse, de leur superstition bornée, mais aussi de leur accueil hospitalier et des traits de bienveillance dont il fut l'objet. Tantôt seul, tantôt accompagné, grâce à son bon sens et à son cran, cet Ecossais brava les plus grands périls; en vérité, la confiance de ses patrons fut bien placée, car de nombreuses plantes reprirent avec Blaikie le chemin de Londres, 27 novembre 1775. Blaikie ne revit jamais la Suisse ni les Alpes.

Le nom de Thomas Blaikie ne fut pas tout à fait inconnu en Angleterre et en France, car il est associé à l'histoire de la création des « Jardins anglais » qu'on vit apparaître à la fin du XVIIIe siècle et dont la popularité persista jusqu'à nos jours. Blaikie, en collaboration avec le célèbre architecte Bellenger, dessina les jardins de Bagatelle et du Parc Monceau, pour ne citer que ceux-là. Jardinier du comte d'Artois (Charles X) et du duc d'Orléans, la Révolution le laissa ruiné. Il vécut assez misérablement jusqu'au retour des Bourbons qui améliora quelque peu sa situation. Il mourut à Paris en 1838, à l'âge de 88 ans.

Sources.

Journal de Thomas Blaikie. Excursions d'un botaniste écossais dans les Alpes et le Jura en 1775. Traduit et publié avec une introduction et des notes par Louis Seylaz. 1 vol. in-8o, 159 pages, 12 planches hors-texte. Neuchâtel, 1935.

[1] *Diary of a Scotch Gardener*, by Thomas Blaikie. Edited with an Introduction by Francis Boirel, London, 1931.

BOISSIER (Pierre-Edmond). — Né à Genève le 25 mai 1810, fils d'Auguste-Jacques Boissier et de Caroline-Louise Butini, d'une très ancienne famille genevoise [1]. Edmond Boissier fit ses premières études sous la direction d'un jeune précepteur J.-L. Vallette [2], en partie avec sa sœur Valérie [3] de quelques années plus jeune que lui. Il reçut de ce maître une solide instruction classique: le latin était la langue parlée quand Edmond était seul avec lui, l'italien quand le frère et la sœur étaient ensemble. On travaillait en hiver à Genève et en été à Valleyres (Vaud), où E. Boissier prit dans les montagnes du voisinage à la fois le goût des excursions et l'amour des plantes. Puis Boissier entra à l'Académie de Genève et y poursuivit ses études de lettres et de sciences. C'est ainsi qu'il devint l'élève d'Aug.-Pyr. de Candolle, pour lequel il garda toujours la plus grande vénération. Déjà à cette époque, Boissier étudiait la florule genevoise, explorait le Salève, le Reculet, la Dôle, les cimes du Faucigny et du Valais. Il était encouragé par son grand-père, le Dr Adolphe-Pierre Butini, qui s'était beaucoup occupé de botanique dans sa jeunesse et lui avait donné son herbier.

Pendant l'hiver de 1831-1832, Boissier avait fait un séjour de quelques mois à Paris et était entré en relations avec plusieurs botanistes français, en particulier Jacques Gay [4] et Ph.-Barker Webb [5]. A la fin de 1833, il partit avec sa mère et sa sœur pour l'Italie et y passa six mois, faisant simultanément de la botanique et de la conchyliologie. Au cours des années suivantes, il mûrit un projet depuis longtemps caressé d'aller étudier la flore du midi de l'Espagne, alors une des régions les moins

[1] Alphonse de Candolle a dit que la famille Boissier était d'origine française et avait émigré à Genève lors de la Révocation de l'Edit de Nantes. Mais, d'après J.-A. Galiffe (Notices généalogiques I, 275 et suiv. (1829), l'origine des Boissier de Genève est bien plus ancienne puisqu'elle remonte à Noble et Egrège Antoine Boissier, de Ponsin en Genevois, secrétaire et conseiller ducal, patrimonial et contrôleur des finances de Bresse, reçu bourgeois de Genève en 1448. Voy. aussi J.-B.-G. Galiffe, *Notices généalogiques*, IV, 288 et suiv.

[2] Jean-Louis Vallette (1800-1872), consacré au ministère en 1826, successeur d'Adolphe Monod comme pasteur à Naples en 1827 où il devint aumônier des régiments suisses et chapelain de l'ambassade de Prusse, appelé en 1841 à Paris en qualité de pasteur de l'église des Billettes, plus tard président du Consistoire de la confession d'Augsbourg et président de la Commission mixte des aumôniers militaires.

[3] Valérie Boissier (1813-1894), épousa en 1836 le comte Agénor de Gasparin et s'est rendue célèbre par ses productions littéraires.

[4] Jacques Gay (1786-1864), botaniste vaudois, disciple de Jean Gaudin, acheva ses études à Lausanne, émigra à Paris, devint le secrétaire du marquis de Sémonville, puis secrétaire des Pétitions; un des fondateurs de la Société botanique de France, auteur de nombreux travaux morphologiques et systématiques marqués au coin d'une rigoureuse exactitude.

[5] Philipp Barker Webb (1793-1854), botaniste anglais, fixé plus tard à Paris, auteur de l'*Iter hispaniense*, des *Otia hispanica*, des *Fragmenta florulae aethiopico-aegyptiacae* et, avec S. Berthelot, du classique *Phytographia Canariensis*.

connues de l'Europe. Une première tentative, en 1836, n'eut pas de suite, car il fut inopinément rappelé par la mort de sa mère, mais l'année suivante, accompagné d'un serviteur vaudois robuste, énergique et fidèle, David Ravey [1], il s'embarqua à Marseille pour Barcelone et Valence et, afin d'éviter l'intérieur du pays ravagé par la guerre civile, côtoya le littoral sur une felouque jusqu'à Motril, dans l'ancien royaume de Grenade. De là, Boissier consacra plusieurs mois à explorer en divers sens tout le terrain compris entre la mer et la Sierra Nevada, atteignant au Mulahacen, la plus haute cime du massif. Il fut accueilli à Malaga par les deux botanistes Haenseler [2] et Prolongo [3] et sut intéresser à la botanique un habitant de Grenade, pharmacien comme les précédents, Pedro del Campo [4], auquel il dût plus tard de riches envois de plantes. Le 8 octobre, Boissier s'embarquait à Malaga pour Cadix, et regagnait sa patrie par Séville, Cordoue, Madrid (où il entra en relations avec le vénérable Lagasca [5]), Saragosse et Pau. Boissier rapportait de ce voyage environ 1800 espèces en 100.000 exemplaires, qu'il se mit à étudier. Indépendamment de quelques publications dans lesquelles il prenait date pour des espèces nouvelles (par exemple l'*Elenchus*) ou de celle narrant sa mémorable découverte de l'*Abies Pinsapo*, l'expédition de 1837 aboutit à la publication du magnifique *Voyage botanique dans le midi de l'Espagne* (1839-1845), dans lequel étaient posées les bases de la géobotanique du sud de la péninsule ibérique et renfermant la description d'une foule de types nouveaux des plus remarquables. Dans la suite, Boissier ne cessa jamais de s'intéresser à la flore d'Espagne. En 1841, il envoya en Castille son collaborateur et ami G.-F. Reuter. En 1849, il parcourut l'Algérie, Tanger et le sud de l'Espagne avec Reuter et sa femme; c'est à Grenade, au cours de ce dernier voyage, qu'il eut la douleur de perdre, après 9 ans

[1] David-Abraham Ravey, fils de Jacob Ravey et de Catherine Maillefer, né à Rances (Vaud) le 11 octobre 1814, mort à Genève le 3 février 1897 (communication de l'Etat-civil de Baulmes, Vaud, due à l'obligeance de M. Maurice Barbey). — Boissier a dédié à Ravey, son fidèle compagnon de voyage en Espagne et en Orient, quelques espèces nouvelles, dont la plus connue est le *Campanula Raveyi* Boiss.

[2] Félix Haenseler (1767-1841), pharmacien allemand fixé à Malaga et naturalisé espagnol, explorateur zélé de l'Andalousie.

[3] Pablo Prolongo (1806-1880), pharmacien espagnol, actif explorateur des environs de Malaga, collaborateur de Boissier et de M. Willkomm.

[4] Pedro del Campo, pharmacien espagnol, explorateur des environs de Grenade, sur lequel nous manquons de données biographiques exactes. Il a publié quelques espèces nouvelles en 1855 dans la *Revista de los progresos de las ciencias de Madrid.* Correspondant de Boissier, contributeur aux exsiccata de Bourgeau, il a publié — à l'instigation du botaniste bâlois S. Alioth, avec lequel il eut d'étroites relations — un exsiccata des plantes de la Sierra Nevada et des environs de Grenade édité par R.-F. Hohenacker à Esslingen en 1856.

[5] Mariano Lagasca ou La Gasca (1776-1839), avec Cavanilles le plus éminent des botanistes espagnols, auteur des *Amenidades naturales de las Españas*, de l'*Elenchus plantarum* et du *Genera et Species plantarum.*

de mariage seulement, sa compagne Lucile [1] (née Butini). D'autres voyages, énumérés plus loin, le ramenèrent en Espagne à plusieurs reprises jusqu'en 1891. Plusieurs d'entre ces voyages ont donné lieu à d'importantes publications (*Diagnoses plantarum novarum hispanicarum* 1842; *Pugillus* 1852).

Entre temps, Edm. Boissier avait fait l'acquisition pour son herbier d'une des plus grandes séries de plantes rapportées d'Orient par le célèbre voyageur Aucher-Eloy [2]. Il se mit à les étudier et à publier dans les *Annales des sciences naturelles* les nombreuses nouveautés qu'elles renfermaient. Il prit goût à la flore d'Orient, goût développé par une belle collection de plantes grecques que lui envoya Spruner en 1841; c'est ainsi que s'ouvrit à son infatigable activité un champ nouveau, quasi illimité, qu'il eut cependant le bonheur de défricher en entier avant sa mort. Cédant à sa passion des voyages, il se mit en route au printemps de 1842 et parcourut successivement la Grèce, le Péloponnèse, la Lydie, la Carie, la Bithynie et les environs de Constantinople. Puis, en 1845 et 1846, il visita l'Egypte, l'Arabie Pétrée, la Palestine et la Syrie, voyage dans lequel il fut accompagné par sa femme. Au produit de ces expéditions vinrent successivement se joindre celui de voyageurs qu'il subventionnait ou encourageait, parmi lesquels il faut mentionner en première ligne Spruner, Th. de Heldreich, Sartori, Guicciardi, Samaritani, Raulin, Orphanides, Kotschy, Pestalozza, Wiedemann, Pinard, Huet du Pavillon, Calvert, Noë, Balansa, Bourgeau, Kralik, Husson, Gaillardot, Blanche, Haussknecht, Buhse, Post, Peyron, Lehmann, Stocks [3] et tant d'autres, dont les collections sont à l'herbier Boissier. De 1842 à 1859, Boissier publia sans relâche ses *Diagnoses plantarum novarum orientalium*, bourrées de nouveautés soigneusement décrites et qui forment trois épais volumes in-8°. A mesure qu'il déblayait ainsi le terrain, Boissier conçut l'idée de se livrer à une vaste synthèse de tous les documents se rapportant à la flore d'Orient. Il se mit à l'œuvre, n'interrompant son travail que pour des voyages d'inégale durée, et c'est ainsi que naquit cet admirable *Flora orientalis* qui, dans cinq épais volumes in-8° (1867-1884), suivi d'un *Supplément* (1888), résume toute la floristique, telle qu'on la connaissait alors, des régions comprises entre l'Egypte, la Grèce et les limites de l'Inde. Œuvre colossale, fondée en première ligne sur l'autopsie d'innombrables

[1] Voy. sur Lucile Butini l'article Butini, note 4; Boissier a dédié à sa femme quelques espèces nouvelles, entre autres l'*Omphalodes Luciliae* Boiss. et le *Chionodoxa Luciliae* Boiss., toutes deux aux fleurs d'un bleu d'azur.

[2] Pierre-Martin-René Aucher-Eloy (1792-1838), infatigable explorateur de la flore d'Orient de 1830 à 1838; la relation de ses voyages a été publiée par le comte Jaubert (Paris, 1843, vol. in-8°, Roret, éd.).

[3] Voy. sur ces voyageurs: E. Boissier: *Flora orientalis* I, p. XI-XXIX. Les renseignements donnés sont malheureusement très sommaires; il faudrait, pour les compléter, entrer dans de longues digressions qui ne seraient pas à leur place ici.

échantillons, tenant compte pourtant régulièrement de la vaste littérature du sujet, le *Flora orientalis* a comblé une énorme lacune floristique; il a donné une immense impulsion aux travaux de géobotanique; il a été le point de départ de progrès variés dans la botanique systématique; enfin il a donné une base sûre à la détermination des plantes d'Orient, ce qui a eu une répercussion sur toutes les branches de la botanique.

Les œuvres ci-dessus mentionnées auraient largement suffi à remplir la vie et à assurer la gloire de n'importe quel botaniste. Mais Boissier a encore trouvé moyen de faire plus. On lui doit, dans le domaine de la botanique systématique pure, deux monographies fondamentales, celle des Euphorbiées (genre *Euphorbia*, orbis terrarum, avec 723 espèces !) et des Plantaginacées, insérées dans le *Prodromus*. Le premier de ces travaux représente en particulier un énorme travail d'analyse sur des organes dont l'interprétation morphologique présentait de nombreuses difficultés.

On ne doit pas être étonné, après cela, que Boissier n'ait jamais donné, sous forme de mémoires ou d'articles, des dissertations d'ordre morphologique ou biologique, approfondissant les sujets si variés, si intéressants ou si complexes auxquels il était amené à toucher. Il eût fallu pour cela plusieurs vies d'hommes. En restant strictement confiné dans le domaine systématique, et plus particulièrement dans son cadre floristique, il a creusé un sillon plus profond que s'il avait disséminé ses forces sur des sujets différents. Il a surtout réussi à achever, en lui conservant son caractère d'unité, une œuvre qui, sans cela, serait restée sûrement à l'état de fragment. Sur un point, cependant, il est permis d'exprimer, non pas une critique, mais un regret. L'introduction au *Voyage botanique dans le midi de l'Espagne* montre à quel point Boissier avait l'esprit ouvert pour les questions de géographie botanique. Combien précieux n'aurait pas été un travail d'ensemble, développant la préface du *Flora orientalis*, utilisant la somme des documents renfermés dans cet ouvrage, tenant compte des progrès de la géobotanique, et rédigé par un voyageur ayant l'expérience de Boissier !

Comme voyageur, Boissier était en effet un maître. Un de ses biographes (H. Christ) a dit qu'il aurait fait un chef d'état-major hors-ligne. Peut-être certaines qualités de décision, l'art de « se débrouiller » n'étaient-elles pas étrangères aux habitudes prises au service militaire, car Edm. Boissier avait été à Genève officier d'artillerie. Il est en tout cas certain qu'en voyage, et quelles que fussent les circonstances, il s'imposait à tous par la sûreté de son coup d'œil, l'autorité tranquille, l'égalité d'humeur, la résistance à la fatigue, l'énergie, la bonté unie à la fermeté. Cette caractéristique de Boissier est celle qui nous a été souvent donnée par un de ses amis intimes, qui a été avec lui en Espagne: Emile Burnat. C'était aussi, au dire de ce dernier, l'opinion de H.-G. Reichenbach qui usait, pour qualifier le caractère de Boissier de cette épithète, touchante dans la bouche du savant et original orchidographe: Saint-Boissier.

Les principaux voyages de Boissier peuvent être résumés comme suit: Suisse et régions voisines. — Les herborisations de jeunesse de Boissier ont porté en première ligne sur les environs de Genève et ont laissé des traces dans le *Catalogue des plantes vasculaires des environs de Genève* de son collaborateur et ami G.-F. Reuter: c'est à E. Boissier que l'on doit la découverte du *Silene noctiflora* L. à Hermance, du *Seseli bienne* L. au Plan-les-Ouates, du *Gladiolus segetum* L. au Reposoir de Chambésy (1837). A l'âge de 17 ou 18 ans, il se rendait déjà de Genève à Turin par le Grand-Saint-Bernard et en revenait par le Mont-Cenis. En 1833, il faisait la traversée de Saas au Simplon par le Rothhorn, sans avoir même un bâton, en compagnie de Reuter et Viridet, excursion dont Marc Viridet a laissé un pittoresque récit. En 1853, il fit avec Reuter un intéressant voyage: Grand-Saint-Bernard, vallée de Bagnes, Valpelline, cols de Brusson, de Betta Furka, d'Ollen, de Turloz, Macugnaga, val Anzasca, lac Majeur, Saint-Gothard. Plus tard, il a herborisé occasionnellement dans l'une ou l'autre partie de la Suisse, en particulier en Valais, et cela jusqu'à la fin de sa vie (Tessin 1883, Zermatt 1884). En août 1854, il avait fait un voyage au massif de la Grigna, sur le lac de Côme, voyage dont son compagnon, Reuter, a laissé un intéressant compte rendu.

Alpes maritimes. — Cette région admirable, qui a été le terrain des recherches de prédilection de plusieurs botanistes éminents, a toujours exercé sur Boissier une grande fascination. Son premier voyage remonte à 1832 (découverte du *Moehringia papulosa* Bert.). En 1852, en compagnie de Reuter, il parcourt les vallées vaudoises et va rechercher à la Madonna delle Finestre le *Saxifraga florulenta* Moretti, type singulier alors très peu connu et dont il a le bonheur de trouver les premières rosettes stériles ; retour par le Dauphiné et Chambéry. En 1854, nouveau voyage à la recherche du *Saxifraga florulenta*, en compagnie de Reuter. Ces randonnées aboutirent d'ailleurs à la découverte de quelques espèces rares ou nouvelles pour les Alpes maritimes, et à la description des *Campanula stenocodon*, *Aquilegia Reuteri*, *Saxifraga lantoscana*, *Luzula pedemontana* et *Oreochloa pedemontana*, faites en collaboration avec Reuter. D'autres voyages dans cette même région des Alpes maritimes furent exécutés en 1866, 1869, 1871, 1876 (avec Reuter, à la recherche du *Primula Allionii* Lois.). Il sera question plus loin des herborisations littorales de Boissier.

Nord de l'Afrique; Espagne; Pyrénées. — Le voyage classique de Boissier dans le midi de l'Espagne en 1837 a comporté l'itinéraire suivant: par mer de Marseille à Valence, de Valence à Motril; de Motril à Malaga; de Malaga à Estepona, Sierra de Mijas et Sierra Bermeja; d'Estepona à Gibraltar par Ronda et retour à Malaga; de Malaga à Grenade; Sierra Tejeda; Grenade; première excursion dans la Sierra Nevada; ascension du Mulahacen, excursion dans l'Alpujarra et retour à Grenade; deuxième excursion dans la Sierra Nevada et retour à Malaga; excursion à la Sierra de la Nieve en compagnie de Haenseler et Prolongo; de Malaga à Cadix,

Séville, Cordoue, la Manche et Madrid; de Madrid par Saragosse à Pau, Toulouse, Montpellier et Genève.

En 1849, Boissier a herborisé en avril aux environs d'Alger, de Blidah et de Medeah, visité les environs d'Oran, fait une excursion à Tlemcen par Aïn-Temouchen et séjourné une semaine à Tanger, explorant les environs et le cap Spartel. De là, il se rendit à Grenade, où eut lieu la mort foudroyante de sa femme (9 juillet 1849), mort qui mit une triste fin à la deuxième exploration de l'Andalousie. — En 1858, ce fut le tour du nord de l'Espagne: Madrid, Alicante, Barcelone et les Pyrénées. — C'est en 1865 que fut effectuée la randonnée que la comtesse de Gasparin a si pittoresquement narrée dans un livre charmant (*A travers les Espagnes*, 1869) et qui eut pour itinéraire général: Perpignan, Gerone, Barcelone, Valence, la palmeraie d'Elche, Alicante, Murcie, Carthagène, la Manche, Madrid, l'Escurial, par la Sierra Guadarrama à Ségovie et à Burgos. Trois ans plus tard (1868), nouveau voyage: à travers l'Auvergne à Arcachon, les Asturies, Burgos, Cangas de Tinco et les Pyrénées. — En 1874: Cauterets, Lourdes, Biarritz et Fontarabie. — En 1877, court voyage estival dans le sud de l'Espagne.— En 1878, Boissier fit, avec L. Leresche et E. Levier, un voyage remarquable dans le nord de l'Espagne et au Portugal: les Cantabres, Santander, les Picos de Europa, les Asturies, Pico de Arvas, Pampelune, Orense et Puy, Porto, Coimbre, la Sierra Estrella, Lisbonne, Cintra. L'année suivante: Picos de Europa (5 jours dans l'étage alpin), traversée des Cantabres de Potes à Cerbera, Peña Redonda. Boissier fit seul, âgé de 69 ans, une course de 12 heures de cheval pour aller chercher le *Trisetum hispidum* Lange à Peña de Curavacas ! Les résultats de ces recherches ont été publiés par Leresche et Levier en 1880 *(Deux excursions botaniques dans le nord de l'Espagne et en Portugal)*. — Enfin, en 1881, Boissier fit, en compagnie de W. Barbey et E. Burnat, un voyage aux environs de Valence et aux îles Baléares, dont les résultats ont été publiés par ses deux compagnons de voyage (*Notes sur un voyage botanique dans les îles Baléares et la province de Valence*, 1883).

Riviera; Italie. — En 1833-34, Boissier avait passé près de six mois en Italie, mais il pêchait à Naples autant qu'il herborisait. En 1869, il herborisa le long de la Méditerranée à Hyères, Cannes, Nice, Menton et de là à Gênes. Il revint à Cannes en 1872, rendant visite à Thuret à Antibes. Trois ans plus tard (1875), Boissier fait, en compagnie d'E. Levier, un magnifique voyage dans l'Italie centrale et les Abruzzes: Monte Velino, Majella, Gran Sasso d'Italia, parcourant un terrain que deux autres botanistes genevois, les frères Huet du Pavillon, avaient longuement exploré près de 30 ans auparavant. C'est encore l'Italie qui a été le but de son dernier voyage (printemps 1885): Cannes, Gênes et Florence.

Alpes orientales. — Boissier a herborisé à plusieurs reprises dans les Alpes orientales. En 1851, il parcourut avec Reuter et J. Müller Arg. la Lombardie, le Tyrol et le Salzbourg. En 1855, avec Reuter, il retourne

au Tyrol et explore, toujours avec son fidèle compagnon, en juillet 1862, les montagnes de la Carniole et de la Carinthie. En 1864, c'est une excursion automnale au lac de Garde, à la Tombéa et aux Dolomites. Enfin, en 1867, nouvelle expédition à travers le Salzbourg, la Carinthie et la Carniole.

Orient. — Les deux grands voyages de Boissier en Orient ont eu l'itinéraire suivant.— 1842: Attique (pentes occidentales de l'Hymette, le littoral entre Phalère et le Pirée, le Pentélique et le Parnes), Argolide, environs de Sparte, pentes inférieures du Taygète, Béotie, Smyrne et montagnes voisines, chaîne du Mésogis, plateaux de la Carie septentrionale, Cadmus, le Tmolus et le Sipylus au-dessus de Magnésie, l'Olympe de Bithynie (8 jours sous la tente dans la région supérieure), Constantinople. En août, Boissier s'embarquait pour Kustendje, faisait quelques rapides herborisations dans les steppes de la Dobroudja, et gagnait Vienne en passant par Bucarest et Orsova.— 1845-1846: pendant l'hiver et le printemps: la vallée du Nil remontée jusqu'à Assouan; retour au Caire et de là par Suez au Sinaï; traversée de l'Arabie Pétrée jusqu'à Gaza; exploration des environs de Jérusalem (Béthanie, Jéricho, mer Morte, S^{e} Saba); traversée de la Palestine par Naplouse, le Mont Carmel, Nazareth, le Thabor jusqu'à Tibériade et à Banias vers les sources du Jourdain; de Damas à Beyrouth en traversant l'Antiliban et le Liban; de Beyrouth à Latakieh par mer; Mont Cassius, embouchure de l'Oronte, ruines de Séleucie, Antioche, Alep, Tripoli; de là excursions dans la partie supérieure du Liban (Eden, les Cèdres), descente à Rascheya à travers la Coelésyrie, ascension du Gebel Scheik; traversée du Liban méridional par Deir el Kammar et Abeih; embarquement à Beyrouth.

Norvège. — En 1861, Boissier fit avec Reuter un intéressant voyage dans le nord. Traversant le Danemark, il remonta les côtes de la Norvège jusqu'à Drontheim.

Cette extraordinaire activité de Boissier, comme botaniste herborisant, est un des traits caractéristiques de ce savant, trait qui ne se retrouve chez aucun des grands botanistes que Genève a produits. H. Christ a comparé Boissier à A.-P. de Candolle au point de vue de la puissance du travail d'après le nombre des espèces nouvelles décrites: 6350 par de Candolle et 5990 par Boissier. Mais l'œuvre d'A.-P. de Candolle dépasse de beaucoup les frontières de la science purement descriptive, et d'autre part le travail de Boissier sur le terrain est incomparablement plus étendu que celui d'A.-P. de Candolle.

Boissier avait un goût très vif pour la culture des plantes, spécialement de celles de montagne. Il avait, vers 1852 ou 1853, créé dans son domaine de Valleyres un jardin botanique magnifique, avec rocailles artificielles, qui alla se développant, surtout à partir de 1862, en s'annexant le mur de la terrasse dans les fentes duquel une foule de plantes rupicoles réussirent à merveille. A la Pierrière (Chambésy), où il passait les mois d'hiver, Boissier avait installé un arboretum consacré principalement aux

Conifères et cultivait en serres une remarquable collection d'Orchidées, Broméliacées et autres plantes tropicales. Le catalogue des plantes cultivées à Valleyres et à Chambésy a été dressé en 1896 par Eug. Autran et Th. Durand (*Hortus Boissierianus*, vol. de 572 p. in-8°, portrait, 3 pl.): il n'énumère pas moins de 4695 espèces réparties sur 1018 genres.

Nous avons mentionné plus haut quelques-uns des voyageurs qui, avec Boissier lui-même, ont contribué à constituer l'admirable instrument de travail qu'est l'herbier Boissier. Il faudrait un volume entier pour donner un inventaire raisonné des richesses qui ont été graduellement accumulées dans cette collection, une des plus riches du monde. Un désir qui a été maintes fois exprimé, et que nous répétons ici, est de voir un jour cet inventaire publié. Non seulement Boissier achetait tout ce qu'il était possible d'acheter en fait de plantes sèches du monde entier, mais encore il cherchait à se tenir également au courant des exsiccata pour tous les embranchements du règne végétal. Des circonstances heureuses et imprévues ont parfois puissamment contribué à enrichir l'herbier. L'exemple le plus connu est fourni par la découverte faite par Reuter des restes de l'herbier Pavon dans un grenier de Madrid en 1841, collection qu'il s'empressa d'acquérir et qui fit entrer à l'herbier Boissier un nombre énorme de matériaux inédits de la flore du Mexique et du Pérou. A partir de 1842, G.-F. Reuter fonctionna comme conservateur de l'Herbier Boissier, remplacé par Martin Bernet depuis 1872, ce qui assura, avec la collaboration de préparateurs, l'entretien régulier de la collection. Dans sa bibliothèque, Boissier ne cherchait pas à se tenir au courant de l'ensemble de la botanique. Il portait toute son attention sur les publications systématiques, floristiques et géobotaniques, ainsi que sur la littérature des voyages. Mais, dans ces domaines, la richesse en livres de l'Herbier Boissier était devenue remarquable.

Boissier s'est toujours tenu à l'écart des fonctions publiques et n'avait aucun goût pour la politique. Dans les troupes genevoises, il a servi comme lieutenant d'artillerie. Il se rattachait aux églises libres de Genève et Vaud et y a laissé le même souvenir de bonté, de dévouement et de modestie que dans le monde scientifique. Boissier disposait d'assez peu de temps en dehors de ses travaux, de ses voyages, et des devoirs de sa vie privée et religieuse, aussi a-t-il joué un rôle plutôt effacé dans les sociétés scientifiques. A Genève, il était membre ordinaire de la Société de physique et d'histoire naturelle depuis 1838; il fit partie de la Société Hallérienne de 1852 à 1856 et y remplit les fonctions de bibliothécaire; la Société botanique de Genève le nomma membre honoraire lors de sa fondation, en 1877. Il faisait partie de la Société helvétique et de la Société vaudoise des sciences naturelles. Il était membre étranger des académies de Madrid et de Turin, de la Société linnéenne de Londres, sans parler de nombreuses sociétés botaniques. L'année même de sa mort il venait d'être élu membre correspondant de l'Institut de France.

La santé de Boissier, d'abord très solide, avait été ébranlée par une fièvre d'Orient très tenace. Il fut atteint dans les dernières années de sa vie par une maladie chronique d'estomac qui l'emporta, après une crise douloureuse, le 25 septembre 1885, à Valleyres (Vaud).

Note additionnelle, par Fr. Cavillier.

Les botanistes espagnols, appuyés par les autorités de leur pays, avaient formé le projet de célébrer le centenaire du voyage d'Edmond Boissier à la Sierra Nevada, en 1837, et Genève et la Suisse avaient été officiellement conviées à s'associer et à collaborer à la réalisation de ce centenaire. D'importants préparatifs furent entrepris pour assurer le succès des fêtes internationales qui devaient se dérouler à cette occasion à Grenade en 1937. Les tragiques circonstances par lesquelles a passé l'Espagne ont forcé les organisateurs à renvoyer ces manifestations internationales à des temps meilleurs.

Cependant, les botanistes genevois, sur l'initiative du professeur Fernand Chodat, jugèrent opportun de rappeler cet anniversaire dans une séance solennelle qui eut lieu le 25 novembre 1937 dans l'Aula de l'Université, et les communications suivantes y furent présentées: Prof. F. Chodat: Le centenaire du voyage d'Edmond Boissier à la Sierra Nevada. — Edmond Boissier dans sa vie privée, dans sa famille, par Edmond Boissier, son petit-fils. — Prof. B.-P.-G. Hochreutiner: Edmond Boissier, systématicien. — Prof. F. Chodat: Edmond Boissier, géographe botaniste. — Edmond Boissier, collectionneur et voyageur, par G. Beauverd. — C. Barbey-de-Budé: Le jardin de Valleyres. — Aug. Barbey: La forêt de « pinsapares » découverte en 1837 par Edmond Boissier.

Ces communications ont été publiées dans le *Bull. soc. bot. Genève*, 2me série, vol. XXVIII, p. 1-76, 10 planches (dont trois portraits de Boissier) et deux dessins d'Alfred Du Mont, Genève 1937, puis réunies en une plaquette intitulée: Edmond Boissier, botaniste genevois, 1810-1885. Notice publiée à l'occasion du centenaire de son voyage en Espagne en 1837. Genève, 1937.

Sources.

E. Cosson: *Compendium florae atlanticae*, I, 22 (1881). — E. Burnat in *Bull. soc. bot. Fr.*, XXX, p. cxiii (1883). — Alph. de Candolle: Edmond Boissier. Notice biographique. Genève, 1885, 18 p. in-8°. *Arch.*, 3me pér., XIV, n° 10. Cette notice a été résumée en une brochure in-8° de 31 pages avec les Paroles adressées aux parents et amis d'Edmond Boissier le 28 septembre, jour de ses funérailles, par M. A. Vautier, pasteur à Valleyres. — *Gardener's Chronicle*, XXIV, 455-456 (10 oct. 1885). — Kanitz: Edmond Boissier. *Magyar Növénytani Lapok*, IX, 93-96 (1885). — Alph. de Candolle: Edmond Boissier. *Actes* LXVIII, 128 et seq. (1885). — H. Christ: Hommage rendu à la mémoire de P.-E. Boissier. *Bull. soc. vaud. sc. nat.*, sér. 3, XXII, 170-178 (1886). — P. Ascherson: Edmond Boissier. *Ber. deutsch. bot. Gesellsch.* IV, p. xiii-xvi

(1886). — A. Gray in « *Botanical Necrology of 1885* ». *American Journal o Sciences* XXXI, 20-21 (jan. 1886). — C. Roumeguère in *Revue mycologique* ann. 1886, p. 30-33. — Stein: Edmund Boissier. *Gartenflora*, XXXIV, 3-12 portrait (1886). — O. Drude, Edmond Boissier und seine *Flora orientalis* Dresden, 7 p. in-8°. *Isis*, ann. 1886. — A. Achard in *Mém. soc. phys. et hist nat. Genève* XXIX, p. xxxviii-xxxix (1886-87). — Ernst Wünschmann Bentham und Boissier, ein Beitrag zur Geschichte der Botanik, Berlin 1887, 31 p in-4°. *Wissenschaft. Beilage zum Programm der Charlottenschule zu Berlin* Ostern 1887. H. Christ: Notice sur la vie et les travaux botaniques d'Edmon Boissier. *Flora orientalis*, *Supplementum*, p. I-XXXIII, portrait (1888). — De Haynald: Boissier Péter Edmund a Magyar Tudományos Akadémi kültagjának életirása. *Magyar Növénytani Lapok* XIII, 5-22 (1889). — Edmond Boissier, botaniste genevois. *Bull. soc. bot. Gen.*, 2me sér., vol. XXVIII 1-76, 10 planches (dont 3 portraits de Boissier). Genève, 1937.

Dédicaces.

Boissiera Hochst. in Schimp. *Pl. arab.*, n. 402 (étiq. impr. et synon., ann 1837); Steud. *Nom. bot.* ed. 2, I, 213 et *Syn. Gram.* p. 200; genre de Grami nées. — *Boissiera* Haenseler ex Willk. in *Bot. Zeit.* IV, 313 (1846), genre d Liliacées aujourd'hui réuni aux *Gagea*. — *Fibigia* sect. *Edmondia* Bunge ap Boiss. *Fl. orient.*, I, 259 (1867), parmi les Crucifères. — *Edmondia* Cogniaux i Alph. et C. DC. *Mon. Phan.*, III, 420 (1881), genre de Cucurbitacées. — E outre, un grand nombre d'espèces ont été dédiées à Edmond Boissier.

Publications [1].

1. Notice sur l'*Abies Pinsapo*. Genève, 15 févr. 1838, 12 p. in-8°. *Bibl. univers.* nouv. sér., XIII. — Ce mémoire renferme la description anticipé de 19 [2] espèces espagnoles nouvelles. Cet appendice descriptif manqu dans la réimpression donnée dans les *Ann. sc. nat.*, sér. 2, IX, 167-17 (1838).
2. Elenchus plantarum novarum minusque cognitarum in Hispania austral collectarum [3]. Genevae, 1838, IV et 94 p. in-8°. Typ. Lador e Ramboz. — Réimpression [4]: Erfordiae 1840, IV et 66 p. in-8°. Otto
3. Descriptions de Composées nouvelles. DC. *Prodromus* VII (1838), passim
4. Voyage botanique dans le midi de l'Espagne pendant l'année 1837. Paris 1839-1845 [5], 2 vol. in-4°. Gide et Cie éd.

[1] L'élaboration de cette liste nous a été grandement facilitée par le consciencieu travail antérieur de R. Buser, travail auquel nous n'avons à ajouter que quelque détails.

[2] Le n° 3 est répété deux fois.

[3] C'est là le titre de la couverture, mais la première page porte le titre: « *Elenchu plantarum novarum minusque cognitarum quas in itinere hispanico legit Edmundu Boissier* », etc.

[4] D'après Schlechtendal in *Linnaea* XIV, *Litter. - Ber.*, p. 110 (1840), cett réimpression a probablement été exécutée à l'insu de Boissier.

[5] Il est certain que cette œuvre de Boissier a paru par livraisons, dont la premièr était annoncée par Schlechtendal en 1840 (*op. cit.*, p. 109), mais les recherches d

I. Narration et géographie botanique, planches. X et 248 p., 205 pl. col. et tableau synoptique des hauteurs et limites des végétaux les plus caractéristiques dans le royaume de Grenade. — Les planches, exécutées par Heyland, portent les nos 1-181, mais il faut y ajouter les planches supplémentaires suivantes [1]: 1a, 4a, 6a, 9a, 14b, 14a, 26a, 40a, 64a, 80a, 84a, 85a, 92a, 94a, 98a, 102a, 108a, 113a, 118a, 122a, 123a, 125a, 126a, 132a.

II. Enumération des plantes du royaume de Grenade. Additions et corrections. 757 p.

Un article préliminaire: Voyage botanique dans le midi de l'Espagne pendant l'année 1837. *Ann. sc. nat.*, 2me sér., XIII, 234-245 (1840) et XV, 372-379 (1841).

5. Plantae Aucherianae Orientales enumeratae cum novarum specierum descriptione. Genevae, déc. 1841, 144 p. in-8o. *Ann. sc. nat.*, sér. 2, XVI (1841) et XVII (1841).
6. Novorum generum Cruciferarum diagnosis, ex plantarum Aucherianarum enumeratione excerpta. *Ibidem*, sér. 2, XVI, 378-382 (1841).
7. Diagnosis plantarum orientalium novarum. Lipsiae 1842-1859, 3 vol. in-8o.

Volumen primum sistens fasciculos 1-7. Avec une préface de III pages. Apud B. Hermann.

I. Diagnoses plantarum orientalium novarum ex familiis thalamifloris. Genevae 1842, 76 p. Typ. F. Ramboz.

II. *Id.*, no 2 e familiis calycifloris. Genevae 1843 (Marte), 115 p. Typ. F. Ramboz.

III. *Id.*, no 3 e familiis calycifloris. Genevae 1843, 60 p. Typ. F. Ramboz.

IV. *Id.*, no 4. Lipsiae 1844, 86 p. Ap. B. Hermann.

V. *Id.*, no 5. Addenda ad Diagnoses nos 1 et 2. Lipsiae 1844, 91 p. Ap. B. Hermann.

VI. *Id.*, no 6. Lipsiae 1845, 136 p. Ap. B. Hermann.

VII. *Id.*, no 7. Lipsiae 1846, 130 p. Ap. B. Hermann.

Volumen secundum sistens fasciculos 8-13. Apud B. Hermann.

VIII. *Id.*, no 8. Parisiis 1849, 128 p. Typ. Marci Ducloux et Cons.

IX. *Id.*, no 9. Parisiis 1849, 131 p. Typ. Marci Ducloux et Cons.

X. *Id.*, no 10. Parisiis 1849, 122 p. Typ. Marci Ducloux et Cons.

XI. *Id.*, no 11. Parisiis 1849, 136 p. Typ. Marci Ducloux et Cons.

XII. *Id.*, no 12. Neocomi 1853, 120 p. Typ. Henrici Wolfrath.

XIII. *Id.*, no 13. Neocomi 1853, 114 p. Typ. Henrici Wolfrath, comprenant des emendanda et corrigenda et un index général des espèces pour les fascicules I-XIII.

Volumen tertium sistens seriem secundam — fasciculos 1-6. — Le titre est modifié comme suit: Diagnoses plantarum novarum praesertim orientalium

R. Buser ainsi que les nôtres, en vue d'établir l'époque d'apparition des livraisons, sont restées vaines, ce qui est fâcheux pour la solution de quelques questions de priorité.

[1] Pritzel (*Thes. litt. bot.*, éd. 2, p. 33) signale comme ayant paru à double les planches nos 92, 98 et 115. Ce n'est pas le cas dans l'exemplaire de la bibliothèque du Conservatoire botanique de Genève. R. Buser dit aussi n'avoir pas vu les planches doubles 92 et 98.

nonnullis europaeis boreali-africanisque additis. Vol. in-8°. Parisiis (Baillière) et Lipsiae (Hermann), 1853-1859.

I. Neocomi 1853, 120 p. Typ. Henrici Wolfrath.
II. Neocomi 1854, 125 p. Typ. Henrici Wolfrath.
III. Neocomi 1856, 177 p. Typ. Henrici Wolfrath.
IV. Lipsiae (Ap. B. Hermann) et Parisiis (Ap. J.-B. Baillière) 1859, 146 p.
V. Lipsiae 1859 [1], 118 p. Ap. B. Hermann.
VI. Lipsiae (Ap. B. Hermann) et Parisiis (Ap. J.-B. Baillière) 1859, 148 p., comprenant un index général des espèces pour les fascicules 1-VI [2].

8. [Avec G.-F. Reuter]. Diagnoses plantarum novarum hispanicarum praesertim in Castella nova lectarum. Genevae Martio 1842, 28 p. in-8°. Typ. Ferd. Ramboz. *Biblioth. univers.*, nouv. sér., XXXVIII.
9. Plantae Aucherianae adjunctis nonnullis e regionibus Mediterraneis et Orientalibus aliis cum novarum specierum descriptione. *Ann. sc. nat.*, sér. 3, I, 120-151, 297-349 (1844); II, 46-96 (1844). — Le fascicule XVI de la sér. 1 des *Diagnoses pl. nov. Orient.* renferme une table des espèces décrites dans les volumes cités des *Annales des sciences naturelles.*
10. Sur le voyage en Anatolie de Th. de Heldreich. *Actes* XXX, 80 (1845). — Simple mention, mais indication de la limite occidentale du Cèdre dans le Taurus.
11. Description de deux nouvelles espèces de Crucifères des Alpes du Piémont. Genevae 1848, 8 p. in-4°, 3 pl. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* XI.
12. Diagnoses de Labiées nouvelles d'Orient. Bentham *Labiatae* in DC. *Prodr.* XII, 27-603, passim (1848).
13. Plumbaginaceae. DC. *Prodromus* XII, 617-696 (1848).
14. [Avec G.-F. Reuter]. Pugillus plantarum novarum Africae borealis Hispaniaeque australis. Genevae 1852, 134 p. in-8. Typ. F. Ramboz et soc.
15 [3]. Plantes nouvelles recueillies par M. P. de Tchihatcheff en Asie Mineure et décrites pendant l'année 1854. *Ann. sc. nat.*, sér. 4, II, 243-255 (1854).
16. [Avec G.-F. Reuter]. *Aquilegia nevadensis* Boiss. et Reut. G.-F. Reuter *Cat. gr. Jard. bot. Genève* ann. 1854, p. 4 (28 déc. 1854). — Reproduit: *Ann.* XVIII-XIX, 241-242 (1916).
17. [Avec G.-F. Reuter]. *Allium insubricum* Boiss. et Reut. G.-F. Reuter *Cat. gr. Jard. bot. Genève* ann. 1856, p. 4 (30 déc. 1856). — Reproduit: *Ann.* XVIII-XIX, 245-246 (1916).
18. [Avec B. Balansa]. Description de quelques nouvelles espèces de Graminées d'Orient. *Bull. soc. bot. Fr.* IV, 305-309 (1857).

[1] Ce fascicule porte la date 1856 par suite d'une erreur d'impression (un 9 renversé).

[2] Cet index est intitulé par erreur comme étant celui de la première série (« ad seriem priorem »).

[3] H. Christ [*Flora orientalis Suppl.* p. xxix, note 8 (1888)] mentionne des espèces publiées par Boissier dans le *Botanische Zeitung* ann. 1853, mais nous les avons cherchées en vain dans le volume indiqué. D'une façon générale, le *Botanische Zeitung* ne contient que des comptes rendus d'ouvrages de Boissier ou des reproductions de diagnoses déjà publiées.

19. [Avec B. Balansa]. Description du genre *Thurya*. *Ann. sc. nat.*, sér. 4, VII, 302-306, pl. 13 (1857).
20. Centuria *Euphorbiarum*. Lipsiae (ap. B. Hermann) et Parisiis (ap. J.-B. Baillière) 1860, 40 p. in-8°.
21. [Avec F. Buhse]. Aufzählung der auf einer Reise durch Transkaukasien und Persien gesammelten Pflanzen. Moskau 1860, LXVII, 246, [Beilage I-LV], Bericht. et II p. in-4°, tab. I-X, 1 carte géogr. *Nouv. Mém. Soc. nat. Moscou* XII.
22. Descriptions de plantes nouvelles d'Asie Mineure. P. DE TCHIHATCHEFF: Asie Mineure. Description physique, statistique et archéologique de cette contrée. Troisième partie. Botanique. Paris 1860. Gide éd. I: LVI et 484 p.; II: XVI et 676 p., 44 pl. Passim.
23. *Euphorbiaceae*, subordo *Euphorbieae*. DC. *Prodr.* XV, sect. 2, p. 3-188, 2 p. errata (jan. 1862), add. et corr. p. 1261-1269 (1866).
24. Botanique biblique, ou courtes notices sur les végétaux mentionnés dans les Saintes Ecritures. Genève 1862, vol. in-8° de VI et 195 p., 18 pl. — Ouvrage publié par le Comité des publications religieuses, basé (préface p. VI) sur un volume anglais traduit par Louis Sené et dont le texte scientifique a été revisé par Edm. Boissier.
25. Icones *Euphorbiarum*, ou figures de cent vingt-deux espèces du genre *Euphorbia* dessinées et gravées par Heyland, avec des considérations sur la classification et la distribution géographique des plantes de ce genre. Genève 1866, vol. in-folio de 24 p., tab. 1-120, 31 *bis* et 40 *bis*. A. Georg éd. [1]
26. Note sur quelques nouveaux faits de géographie botanique. *Arch.*, 2me pér., XXV, 255-260 (1866). — Trad.: *Ann. Mag. nat. hist.* XVII, 464-467 (1866).
27. Flora orientalis sive enumeratio plantarum in Oriente a Graecia et Aegypto ad Indiae fines hucusque observatarum. Genevae et Basileae 1867-1888, 6 vol. in-8°. H. Georg éd.
    I. Préface, XXXIV p., Thalamiflorae, 1017 p. (janv. 1867).
    II. Calyciflorae Polypetalae, 1159 p. (1872).
    III. Calyciflorae Gamopetalae, 1033 p. (1875).
    IV. Corolliflorae et Monochlamydeae, 1276 p.; p. 1-280 (1875), p. 281-1276 (1879) [2].
    V. Monocotyledoneae, Gymnospermae, Acotyledoneae vasculares, 868 p.; p. 1-428 (juill. 1882), p. 429-868 (apr. 1884) [2].

[1] Les premiers exemplaires ont été édités à Paris chez V. Masson, et le stock repris peu après par Georg. Bien que publiée en 1866, cette importante contribution à l'histoire du genre *Euphorbia* est déjà citée en 1862 dans le *Prodromus* d'après les dessins que Heyland préparait au fur et à mesure. L'ouvrage a paru un peu avant la publication des *Addenda* au volume XV, sect. 2 du *Prodromus*, soit au début de 1866 (voy. *Icones*, p. 3, note prélimin.).

[2] Les volumes IV et V, tels qu'il existent actuellement en librairie, portent en tête: IV (1879); V (1884). Les dates de publication des parties ont été données par R. Buser (*Suppl. Fl. or.* p. XXVI-XXVII) d'après les renseignements fournis par l'éditeur.

Supplementum, editore R. Buser. Notice sur la vie et les travaux d'Edmond Boissier par H. Christ, avec annexes par R. Buser, xxxiii p., 1 portrait; Supplementum Florae orientalis, errata et indices, 446 p., 6 pl. (1888).

28. [Avec G.-F. Reuter]. *Scandix brevirostris* Boiss. et Reut. G.-F. Reuter *Cat. gr. Jard. bot. Genève* ann. 1868 p. 4 (1 févr. 1869). — Reprod.: *Ann.* XVIII-XIX, 253-254 (1916).
29. Sur l'*Angraecum sesquipedale*. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* XXIII, 247-248 (1873).
30. Plantarum orientalium novarum decas prima ex Florae Orientalis volumine tertio mox edituro excerpta. Genevae 1875, 8 p. in-8°. Georg éd.
    Decas prima: 8 p. (8 febr. 1875).
    Decas secunda: 9 p. (20 febr. 1875). — Comprend en appendice: Borraginearum Orientalium synonyma quaedam ex Florae Orientalis volumine tertio.
31. La patrie du *Syringa persica*. *Arch.*, 3me pér., V, 400 (1881).
32. [Avec G. Schweinfurth]. Plantes sèches trouvées sur les momies. *Ibidem*, 3me pér., VII, 147 (1882).

BOMBERG. — Voy. Breslauer-Bomberg.

BONNET (Charles). — Né à Genève le 13 mars 1720, fils de Pierre Bonnet et d'Anne-Marie Lullin de Châteauvieux. Ce célèbre philosophe et naturaliste fit ses premières études dans la maison de son père, puis entra (1735) à l'auditoire de droit et de philosophie (1736) et obtint le grade de docteur en droit (1743). Mais déjà avant cette date, Bonnet, emporté par sa passion pour l'histoire naturelle, consacrait à cette science une grande partie de son temps. Les expériences de Réaumur avaient rendu très probable la reproduction parthénogénétique des pucerons, sans toutefois avoir pu en apporter de preuve décisive: cette démonstration réussit à Bonnet, ce qui lui valut, à l'âge de 21 ans, le titre de membre correspondant de l'Institut de France (31 août 1741). Ses observations furent publiées en détail quatre ans plus tard (*Traité d'insectologie ou Observations sur les pucerons*, etc. Paris 1745, 2 vols. in-8°) et furent suivies de divers travaux sur le polype d'eau douce, les lombrics, etc. Cependant. sa vue s'étant affaiblie par un fréquent usage du microscope, Bonnet se tourna vers la botanique et spécialement la physiologie végétale, où il fut moins heureux, sinon au jugement de ses contemporains, du moins dans l'opinion de la postérité. C'est alors qu'il publia ses *Recherches sur l'usage des feuilles* (1754), suivies de divers mémoires de physiologie végétale. Il importe de rappeler à ce propos que Bonnet avait suivi l'enseignement de Calandrini et de G. Cramer et subi fortement leur influence. Les premières notions de phyllotaxie que Bonnet développe

sont même dues, dessins compris, à Calandrini, d'après Bonnet lui-même. Dans la suite, Ch. Bonnet s'adonna presque exclusivement à la philosophie, une partie de ses spéculations touchant d'ailleurs à plusieurs des problèmes fondamentaux de la biologie (théorie de l'emboitement des germes; vues « prophétiques » sur les phénomènes de fécondation, etc.). A côté de son activité comme zoologiste, botaniste et philosophe, Bonnet a pris part aux affaires publiques de la république de Genève en qualité de membre du conseil des Deux-Cents (1752-1768). L'immense retentissement qu'eurent les œuvres de Bonnet firent agréger leur auteur à une foule d'académies et de sociétés (Académies de Berlin et de St-Pétersbourg, Académie Léopoldo-Caroline, Société royale de Londres, associé étranger de l'Académie des sciences de Paris en 1783, etc., etc.). La jeune société des naturalistes de Genève (plus tard Société de physique et d'histoire naturelle) le choisit comme Patron, soit président d'honneur (1791), titre qu'il refusa d'abord et finit par accepter. Ch. Bonnet mourut peu après à Genthod (Genève) le 20 mai 1793.

Sources.

A. DE HALLER: *Bibliotheca botanica* II, p. 378-379 (1772). — SENEBIER: *Histoire littéraire de Genève* III, p. 194-200 (1786). — H.-B. DE SAUSSURE: Eloge historique de Charles Bonnet. Genève 1793, in-8°. — CUVIER: Eloge historique de Charles Bonnet. Paris 1793, in-4°. — J. TREMBLEY: Mémoire sur la vie et les écrits de Ch. Bonnet. Berne 1794, in-8°. — A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 12-17 et 40 (1830). — GALIFFE: *Notices généalogiques* III, p. 75 (1836). — HAAG: *La France protestante*, éd. 2, vol. II, p. 850-856 (1879). — R. WOLF: *Biographien zur Kulturgeschichte der Schweiz* III, p. 257-290 (1860). — SAYOUS: *Le XVIIIe siècle à l'étranger*, vol. I, p. 157-205 (1861). — SECRÉTAN: *Galerie suisse*, vol. II, p. 211-222 (1876). — Alb. DE MONTET: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* I, p. 72-74 (1877). — Autobiographie adressée à Albert de Haller. — BORGEAUD: *Histoire de l'Université de Genève* t. I, p. 564 (1900).

Dédicaces.

Trois genres de plantes ont successivement été dédiés à Charles Bonnet: 1° *Bonnetia* Schreb. *Gen.* I, 363 (1789), reconnu synonyme du genre *Mahurea* Aubl. (1775, fam. des Guttifères); 2° *Bonnetia* Neck. *Elem. bot.* I, 368 (1790), maintenant rattaché au genre *Buechnera* L. (1753, fam. des Scrophulariacées); 3° *Bonnetia* Mart. et Zucc. *Nov. gen.* I, p. 115, tab. 100 (1824), genre valable de Théacées envisagé par Martius et Zuccarini comme le type d'une famille distincte *Bonnetieae*, généralement admise depuis l'époque de Bartling *Ord. nat.* p. 336 (1830) comme tribu de la famille des Théacées.

Publications.

1. Expériences sur la végétation des plantes dans d'autres matières que la Terre et principalement dans la Mousse.

Premier mémoire. *Mém. savants étrang. Acad. sc. Paris* I, 420-433 (1750) [1]. — Réimpression: *Œuvres* éd. in-8°, III, 203-227 (1779).

Second mémoire. *Mém. savants étrang. Acad. sc. Paris* I, 434-446 (1750). — Réimpression: *Œuvres* éd. in-8°, III, 228-262 (1779).

2. Recherches sur l'usage des feuilles dans les plantes et sur quelques autres sujets relatifs à l'histoire de la végétation. Goettingue et Leyde 1754, vol. in-4° de VIII + 343 p., XXXI pl. E. Luzac éd. — Réimpression: *Œuvres* éd. in-8°, IV, 1-464. — Trad. allemande de J.-Chr. Arnold: Untersuchungen über den Nutzen der Blätter in den Pflanzen. Nürnberg 1762, vol. in-4° de 224 p., 31 pl.; nouvelle édition augmentée par Boeckh, éd. par Gatteron: Ulm et Stettin 1803, in-4°. — Résumé hollandais dans les *Uitgezochte Verhandelingen* X, 353-354.

2 *b*. Supplément au livre sur l'usage des feuilles dans les plantes. *Mém. savants étrang. Acad. sc. Paris* IV, 617-620 (1763), présenté le 7 juin 1758.

2 *c*. Second supplément au livre sur l'usage des feuilles [publié conjointement avec le 1er supplément dans: *Œuvres* éd. in-8°, v, 1-66 et pl. XXXII, 1779].

3. Considérations sur les corps organisés. Amsterdam 1762, 2 vol. in-8°. I: XLII + 274 p.; II: XX + 328 p. — Réimpression: *Œuvres* éd. in-8°, vol. VII, VIII et IX. — Traduction allemande de J.-Chr. Arnold: Betrachtung über die organisierten Körper. Lemgo 1775, 2 vol. in-8°.

4. Contemplation de la nature. Amsterdam 1764, 2 vol. in-8°. I: LXXXIV + 298 p.; II: VI + 260 p. — Autre édition: Hambourg 1782, 3 vol. in-8°. — Réimpression: *Œuvres* éd. in-8°, vol. X. — Traduction allemande de J.-D. Titius: Betrachtung über die Natur. Leipzig 1803, 2 vol. in-8°.

5. Idées sur la fécondation des plantes. *Journ. de Phys.* IV, p. 261-283 (1774). — Réimpression: *Œuvres*, éd. in-8°, X, 37-93, avec notes additionnelles et 1 pl.

6. Manière dont on peut concevoir la nutrition et l'accroissement des germes avant la fécondation dans l'hypothèse de l'emboitement. *Journ. de Phys.* III, 174-180 (1774). Réimpression: *Œuvres* éd. in-8°, X, 1-17.

7. (Lettre de M. Bonnet...) sur le bel azur dont les champignons se colorent à l'air, et sur les changemens de couleur de divers corps par l'action de l'air et de la lumière. *Journ. de Phys.* III, 296-301 (1774). Réimpression: *Œuvres* éd. in-8°, X, 24-30.

8. Expériences sur les changemens que la lumière produit dans les couleurs de différens corps. *Journ. de Phys.* XIII, part. I, 462-469 (juin 1779) [2]. — Réimpression: *Œuvres* éd. in-8°, XI, 180-199.

N.-B. — Ch. Bonnet a en outre touché à la botanique, passim, dans divers mémoires et lettres. Consulter: *Œuvres*, éd. in-4°, 9 vol. (Neuchâtel) ou édition in-8°, 14 vol. (Neuchâtel 1779-1783).

[1] Le titre exact de cette publication est le suivant: *Mémoires de mathématiques et de physique présentés à l'Académie royale des sciences par divers sçavans.*

[2] Ce travail a été attribué à tort à Saladin (voy. ce nom) par A.-P. de Candolle *Hist. de la bot. genevoise* p. 46 (1830).

BOREL (Henri-Louis). — Né à Genève le 27 décembre 1841, fils du pasteur Théodore Borel et de Louise-Henriette Roche, fit son Collège à Genève, puis se voua au commerce. C'est en qualité de négociant qu'il séjourna au Japon de 1866 à 1874. Il profita de ses moments de loisir pour herboriser. Un certain nombre des plantes récoltées par lui aux environs de Yokohama ont été données pour l'Herbier Delessert au Conservatoire botanique de Genève par sa sœur. Louis Borel est mort à Athènes le 27 mars 1879.

Sources.

Lettre de sa sœur, Mlle C.-Ch. Borel, en date du 4 novembre 1915.

BOUÉ (Ami). — Né à Hambourg le 16 mars 1794, fils de Jean-Henri Boué et Susanne de Chapeaurouge. Ce médecin-botaniste, devenu géologue, tout en continuant à s'occuper de botanique et d'une foule d'autres choses, a mené une vie extraordinairement mouvementée. Il descendait par son père d'une famille de réfugiés huguenots venus de Bergerac à Hambourg lors de la révocation de l'Edit de Nantes, et par sa mère, d'une famille alsacienne réfugiée à Genève, où elle paraît avoir traduit son nom allemand *Rothhut* en prenant celui de *Chapeaurouge*: le français a ainsi été la langue maternelle de Boué. Les guerres de l'empire, le blocus continental et le siège de Hambourg amenèrent la ruine de son grand-père, riche armateur à Hambourg. Sa mère le conduisit à Genève, où, après la mort de ses parents, il fut élevé par ses oncles de Chapeaurouge. Ses dispositions pour l'histoire naturelle y furent encouragées par Pierre Prévost et Deluc: les courses de montagne faites avec ce dernier lui donnèrent le goût de la géologie et de la botanique. Il herborisa souvent aux environs de Genève avec Hermes et avec le futur géologue bâlois Peter Merian (voy. ces noms), dont il fut le condisciple à l'Académie. Le retour à Hambourg étant impossible, ses tuteurs vouèrent Boué à la médecine dès 1813 et l'envoyèrent étudier à Edimbourg, où il fit, outre les branches médicales, de la chimie avec Hope, de la zoologie et de la géologie avec Jameson et de la botanique avec Rutherford; pendant ses vacances il faisait des excursions géologiques et botaniques dans les montagnes et dans les îles d'Ecosse. Il fut reçu docteur en médecine en 1816 avec une thèse où était probablement abordé pour la première fois l'examen de la distribution géographique des plantes dans ses rapports avec les roches, fondée essentiellement sur ses observations dans les montagnes de la Savoie et d'Ecosse.

En 1817, la paix étant rétablie, il se rendit à Paris pour y continuer ses études de chimie et de botanique, suivant les cours d'Arago, Cuvier, Pouillet, Geoffroy Saint-Hilaire, de Blainville, de Jussieu et d'autres.

C'est à cette époque qu'il devint membre honoraire de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève, mais c'est à Paris qu'il publia, en 1820, son *Essai géologique sur l'Ecosse*, dans lequel il rompit un des premiers avec le Wernérisme.

A partir de ce moment, Boué se voua surtout à la géologie, tout en cultivant d'ailleurs aussi la botanique, la géographie, l'ethnologie, l'anthropologie, etc., et menant une vie nomade. De 1820 à 1839, il parcourut l'Islande, l'Angleterre, la France, les Pyrénées, la Suisse, le Tyrol, l'Italie par trois fois, la Belgique, l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie, la Transilvanie, la Turquie, subissant parfois de grandes privations, courant de grands dangers et essuyant les plus extraordinaires aventures. En 1821, il est à Vienne, cherche à pénétrer en Hongrie, pays quasi-inaccessible sous le régime de Metternich, parcourt la Bohême, où il découvre d'importants gisements carbonifères autour desquels se sont depuis lors développées de grandes industries. Tantôt il est à Vienne, tantôt à Hambourg, tantôt à Bordeaux, où il a des parents, ou à Genève, ou en Thuringe, à Paris ou à Naples. En 1824 il parcourt la Normandie; la même année, il est en Hongrie et en Transilvanie. Dans ce dernier pays, il fut empoisonné par son domestique; on le crut mort, on lui vola voitures et bagages, et on l'abandonna dans le plus entier dénuement. Mais il se remet, et le 1er janvier 1826 il se marie à Vienne et fait faire à sa femme un voyage de noces au travers de toute l'Europe; il passe à Genève et traverse le lac Léman sur le premier vapeur qui y ait navigué. Mais il veut s'établir à Berne. Pour acheter une maison, il est forcé d'acquérir la bourgeoisie au prix de 1400 francs anciens: en revanche, on lui montre le champ de pommes de terre qui servira à le nourrir, s'il tombe un jour dans la misère ! L'arrivée de ses collections, chargées sur douze charrettes, constitue un événement dans les tranquilles rues de Berne. Il reste à Berne deux ans, rayonnant de là dans les vallées des Alpes. Puis il s'ennuie en Suisse, s'indigne du régime qui pèse sur le pays bernois, vend tout, donne son herbier et ses autres collections au Musée de Genève et repart pour Vienne (1829).

En 1830, on le retrouve à Paris où il fonde avec Brongniart, Cordier, Férussac, de Blainville, Constant-Prévost, Jobert et d'autres, réunis sous sa présidence, la Société géologique de France. En 1833, ayant rencontré M. de Caumont, il l'aide à fonder les congrès scientifiques de France, destinés à combattre les excès de la centralisation, mais pour des raisons particulières, il n'ose lui prêter l'appui de son nom. En 1835, il publie son *Guide du géologue voyageur* qui eut plus tard une deuxième édition. A ce moment, ses amis cherchèrent à le fixer à Paris, en lui assurant une place de professeur. Mais déjà le démon des voyages le tourmentait de nouveau. Il donne au Muséum de Paris toutes ses collections, comme il avait donné les précédentes à Genève 16 ans auparavant, et part pour la Turquie où il voyage pendant les années 1836 et 1837, au cours desquelles il eut beaucoup à souffrir tant des habitants que des pachas turcs et

des agents autrichiens. A la suite de ce voyage, il publia en 1840 une *Esquisse géologique de la Turquie*, puis un grand ouvrage en 4 gros volumes in-8° intitulé *La Turquie d'Europe*. Boué dut publier cette œuvre à Paris: la police autrichienne, désireuse à cette époque d'éviter tout ce qui pourrait renseigner l'Europe sur ses propres états et sur ses frontières, n'en aurait jamais permis la publication en Autriche et chercha à en entraver la vente. Aussi fallut-il vingt ans pour écouler l'édition de cet ouvrage, devenu rare aujourd'hui.

Arrivé à l'âge de 50 ans, Boué finit par se fixer en Autriche et prit la nationalité autrichienne, après avoir été successivement Hambourgeois, à moitié Genevois, à demi-Ecossais, Français et Suisse ! Il acquit une maison à Vienne où il passait l'hiver, et une petite campagne à Vöslau, où il séjournait en été, et continua jusqu'à la fin de sa vie à publier mémoire sur mémoire.

Une particularité de la vie agitée de Boué a été non seulement de subir les aventures les plus extraordinaires, mais encore d'être mêlé à toute une série d'événements dramatiques. C'est ainsi qu'il dut quitter Hambourg dans son enfance après y avoir été assiégé. En 1830 il assista à Paris à la révolution de juillet. Il quitta Paris pour Vienne par crainte des révolutions périodiques, et il eut la malchance de revenir à Paris en 1847, pour tomber dans la révolution de 1848. Il retourna alors à Vienne et y arriva pour subir celle de cette capitale et se trouver ballotté par tous les troubles de 1849. Il assista à la prise de Vienne par Jellachich, dont les Croates lui inspirèrent une médiocre sympathie, puis à l'arrivée des Russes qui envahirent ses terres !

Ami Boué, sans être un maître en géologie, a été le dernier représentant de la phalange des géologues (Léopold de Buch, Elie de Beaumont, Lyell, Murchison) qui ont édifié les bases de la géologie moderne. Aussi les honneurs ne lui manquèrent-ils pas. Le 16 mars 1870, en particulier, l'Institut géologique et la Société impériale de géographie de Vienne célébrèrent solennellement son 75me anniversaire. En 1880, il eut le privilège, seul des fondateurs encore vivants de la Société géologique de France, d'assister au jubilé semi-séculaire de cette Société: on voulait le nommer président, mais à l'âge de 86 ans il crut devoir décliner cet honneur dont la tâche lui sembla dépasser ses forces.

Ami Boué est mort à Vienne le 21 novembre 1881. Ainsi qu'il a été dit plus haut, ses collections botaniques faites de 1813 à 1829 ont été données par lui à Genève, remises ensuite au Conservatoire botanique et intercalées dès lors dans l'Herbier Delessert; la bibliothèque du Conservatoire botanique conserve encore de lui un catalogue manuscrit de son herbier fait pendant ses études de 1813 à 1817 et un volume de Cryptogames, malheureusement sans indications de localités. Nous renonçons à mentionner les mémoires où Boué n'a fait que toucher *passim* au règne végétal dans des notes de peu d'importance.

Sources.

Autobiographie du Docteur médecin Ami Boué, membre de l'Académie Impériale des Sciences de Vienne etc. Né à Hambourg le 16 mars 1794 et mort comme Autrichien à Vienne. Le seul survivant quoique l'aîné de trois frères et d'une sœur. Vienne, novembre 1879, 172 p. in-8°. Impr. Ferd. Ulbrich et fils. « La distribution de cet opuscule n'aura lieu qu'après sa mort », dit le titre. La biographie est suivie d'un Catalogue des Œuvres, Travaux, Mémoires et Notices du Dr Ami Boué. Vienne 1876, LXVII p. in-8° et index. — Cet ouvrage, extrêmement curieux, dont la distribution date de 1882, a été excellemment résumé par Henri de Saussure in *Mém. soc. phys. et hist. nat. de Genève* XXVIII, 1, p. xv-xx (1883-84).

Dédicace.

Bouea Meisn. *Pl. vasc. gen.* I, p. 75 (1837) et II p. 55, genre placé de nos jours dans la famille des Anacardiacées.

Publications.

1. Dissertatio inauguralis de methodo floram regionis cujusdam conducendi, exemplis e Flora scotica etc. ductis illustrata. Edinburgi 1817, 63 p. in-8°.
2. Sur les variolaires *(Stigmaria)* d'Amberg. *Bull. univ. de Férussac* IX, 287 et seq. (1826).
3. Un lignite à St-Alexandre près du pont du St-Esprit. *Journal de Géologie* I, 213 seq. (1830-31).
4. Figures de Fucoïdes des grès des Apennins par Bartalini en 1770 et impressions semblables dans les marnes du lias altérées et sous le basalte de Portrusch près de la Chaussée des Géants. *Ibidem*, p. 300 (1830-31).
5. Critique des Henschel sur la négation de la présence des Dicotylédones dans le terrain houiller d'après Adolphe Brongniart. *Uebersicht. Arbeit. schles. Ges. Breslau* ann. 1830, p. 43 (1831); cf. *Bull. soc. géol. Fr.* III, p. CLXVIII (1832) et *Edinb. new phil. Journ.* XIII, 349 (1832).
6. Schistes à fougères des Alpes de Turrach, Styrie sup. *Mém. soc. géol. France* II, 53 (1835); voy. aussi *Bull. soc. géol. Fr.* III, 280 (1834).
7. La Turquie d'Europe. Paris 1840, 4 vol. in-8°. A. Bertrand éd. — Vol. I, Végétation p. 408-478.
8. Sur les granites de l'âge du terrain houiller dans divers pays et sur certains restes d'Algues et de *Zostera* dans les grès crétacés et tertiaires de Vienne et des Carpathes. *Verh. k. k. geolog. Reichsanstalt Wien*, 18-19 (1870).

BOURNE (Paul). — Né à Prarustia sur Pignerol (Vallées vaudoises du Piémont) le 22 décembre 1818, vint jeune à Genève, étudia la pharmacie, se fit naturaliser Genevois, et pratiqua la pharmacie à Genève jusqu'à sa retraite en 1872. Bourne était un amateur de botanique zélé, qui a fait partie dès le début de la Société Hallérienne de Genève. Il a fait dans le rayon de la flore genevoise de bonnes trouvailles, publiées dans le *Catalogue* de son ami Reuter. Il est mort à Genève le 23 mars 1903.

Source.

Lettre de Ed. Hausser, propriétaire de l'ancienne pharmacie Bourne, du 26 octobre 1915.

BOURRIT (Marc-Théodore). — Né à Genève le 6 août 1739, fils de Pierre Bourrit. Peintre et musicien (chantre de la cathédrale de St-Pierre à Genève). M.-T. Bourrit a accompagné H.-B. de Saussure dans plusieurs de ses voyages dans les Alpes et a lui-même exploré la Savoie, la vallée d'Aoste, le Valais et les Alpes vaudoises. On sait que ses récits de voyage et ses itinéraires ont joué un grand rôle, avec ceux de H.-B. de Saussure, pour préparer l'avénement de l'alpinisme moderne. Bourrit peignait sur émail les sites alpestres et a fait aussi des aquarelles et des tableaux à l'huile. Présenté à Victor-Emmuanuel, roi de Sardaigne, et à Louis XVI, il reçut de ce dernier une pension de 600 livres, supprimée à la Révolution, mais rétablie par Louis XVIII. Il est mort à Genève le 7 octobre 1819. — Bourrit avait herborisé au cours de ses voyages et constitué un petit herbier alpin, intéressant au point de vue historique, qui a été donné en 1863 à Alph. Meylan (voy. ce nom) par Mlle Octavie Bourrit.

Sources.

Senebier: *Histoire littéraire de Genève* III, p. 330 (1786). — Ch. Bourrit: Notice biographique sur Mr Marc-Théodore Bourrit, chantre de la cathédrale de Genève, peintre et auteur des descriptions des Alpes. Genève 1836, 12 p. in-4°. Impr. Fick. — *Bibliothèque universelle* (*Sciences et Arts*, ann. 1819) et nouv. sér. vol. V, p. 357-359 (1836). — Sayous: *Le XVIIIe siècle à l'étranger*, vol. I, p. 440-443 (1861). — *Mém. soc. d'hist. et d'archéol. de Genève* vol. VI, p. 79-81 (1849). — Alb. de Montet: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* I, p. 87 (1877).

Publications.

1. Description des cols et passages des Alpes. Genève 1803, an XI. 2 vol. in-8°. G.-J. Manget libr. I: II et 277 p., 4 pl.; II: IV et 213 p. (partie botanique p. 146-155).
2. Itinéraire de Genève, des glaciers de Chamouni, du Vallais et du Canton de Vaud. Genève 1808, vol. in-8° de II et 352 p. J.-J. Paschoud libr. — Le chapitre XXVII (p. 202-206) traite « Des plantes alpines de Chamouni, etc. ».

BOUVIER (Louis). — Botaniste français, fils de Pierre Bouvier et de Constance Machet, né à St-Félix (H^{te}-Savoie) le 4 février 1819, a fait ses études à Paris sous la surveillance de son oncle Machet, alors directeur du collège Chaptal. Il fut d'abord professeur d'histoire naturelle dans ce même collège de 1841 à 1846, puis étudia la médecine et fut reçu docteur en 1850 avec une thèse intitulée Bichat: et son système de physio-

logie (Paris, 62 p. in-4°) qui lui valut le 2 août de la même année une lettre de félicitations de M. de Parieu, alors ministre de l'Instruction publique. De retour à Annecy, il est nommé (1851) conservateur du musée d'histoire naturelle de la ville d'Annecy, fonctions qu'il conserva jusqu'en 1855. En 1851, aidé de quelques compatriotes au zèle éclairé, il fonda la Société florimontane d'Annecy, dont il fut le premier secrétaire, société qui reconstituait en quelque sorte, sur des bases nouvelles, l'ancienne Académie florimontane fondée par St François de Sales. Son mariage avec une vaudoise distinguée, Mlle Jeanne Genand, de Vevey, l'amena à se fixer comme médecin à Lancy près de Genève vers 1867. C'est là qu'il vécut, voisinant avec le botaniste Théophile Canut, jusqu'en 1882, époque où il transporta son domicile à Genève; par une curieuse coïncidence il y vint vivre porte à porte avec un autre botaniste, le prof. J. Müller. En 1887, il fut frappé dans ses affections les plus chères par la mort de sa compagne et cette épreuve eut une douloureuse répercussion sur l'état moral et physique du malheureux docteur. Il quitta Genève en 1890 et alla s'installer auprès de son fils à Buenos-Aires, dans la République Argentine. C'est là qu'il est mort le 9 janvier 1908, dans sa 89me année.

Bouvier avait sérieusement étudié la botanique à Paris sous la direction d'Adrien de Jussieu et ne cessa d'en faire son étude de prédilection. A part sa thèse et un article intitulé *De l'emploi des eaux sulfureuses d'Aix-les-Bains dans l'incubation artificielle.* Annecy 1852, 10 p. in-8° (*Bull. Assoc. Florim.* t. III), ainsi qu'une note historique sur Simon Bigex, secrétaire de Voltaire, d'après des papiers de famille inédits (Annecy 1863, 6 p. in-8°), tous ses travaux ont un caractère botanique. Plusieurs d'entre eux présentent il est vrai en même temps un caractère historique, car l'histoire de la science et celle de la Savoie, sa patrie, l'ont toujours vivement intéressé. D'Annecy, Bouvier a été herboriser par le Mt Cenis en Piémont jusqu'à Turin; il a parcouru la Savoie en tous sens: la Maurienne, la Tarentaise et surtout les Alpes des Beauges et d'Annecy ont été son champ d'exploration préféré, et il y a fait mainte trouvaille intéressante. Un voyage plus étendu, fait en 1849, l'avait amené à Montpellier, en Provence, à Nice et aux rivages voisins de la Méditerranée. De Genève, il parcourut le champ habituel des botanistes herborisant autour de cette ville, fit quelques courses dans les Alpes Lémaniennes (en particulier à la Dent d'Oche) et une excursion au Grand St-Bernard. L'intérêt principal de ses écrits réside surtout dans les indications de détail, fruit de ses herborisations. Il convient cependant de faire une mention spéciale de son étude sur les Roses des Alpes. Bouvier avait étudié à fond ce genre pendant bien des années et en a donné une revue intéressante conçue dans les premières idées de François Crépin, auquel le travail est dédié, revue qui montre une conception systématique bien plus mûrie et plus scientifique que celle de son compatriote, contemporain et émule Puget. Plus tard, les idées de Bouvier ont évolué, comme celles de Crépin, dans un sens

encore plus synthétique. Quelque légitimes que soient les critiques qu'a soulevé sa *Flore des Alpes de la Suisse et de la Savoie*, on ne saurait cependant lui enlever le mérite d'avoir rempli une lacune dans la littérature floristique de langue française avant la traduction de la flore de Aug. Gremli. Nombreux sont les jeunes botanistes et les amateurs qui se sont initiés à la flore indigène avec le livre de Bouvier et lui en ont conservé de la reconnaissance. L'auteur du présent volume a eu Louis Bouvier comme premier maître déjà à l'âge de 10 ans et gardera toujours un souvenir ému de la patience inaltérable, de la bonté, de l'affection quasi paternelle avec laquelle il a dirigé ses premiers pas dans l'étude de la nature.

Bouvier avait été l'un des vice-présidents de la session extraordinaire de la Société botanique de France à Annecy et Chamonix en 1866. Il figura en 1877 parmi les membres fondateurs de la Société botanique de Genève et fut pendant de longues années membre de la Société linnéenne de Lyon, de la section des sciences naturelles de l'Institut national genevois et de la Société helvétique des sciences naturelles.

Sa collection de Roses, comportant 12 fascicules, a passé en mains du chanoine Chevalier à Annecy; le reste de son herbier a été donné à M. Maffre à Genève, et acquis, à la mort de ce dernier, par l'Institut botanique de l'Université de Genève.

Sources.

L. Bouvier: *Histoire de la Botanique savoyarde* p. 32 (1863, curriculum vitae auctoris). — G. Beauverd in *Bull. H. B.*, sér. 2, VIII, 437-439 (1908). — Lettre de M. Le Roux, conservateur du Musée d'Annecy, du 21 nov. 1915. — G. Beauverd: Notice sur l'Herbier du Dr Louis Bouvier. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, XIII, 272-274 (1921). — Souvenirs personnels.

Dédicaces.

Rosa Bouvieri Crép. in *Bull. soc. roy. bot. de Belgique*, t. XXI, 1, p. 174 (1882). — *Mentha capensis* subsp. *Bouvieri* Briq. in *Bull. Soc. bot. Gen.*, sér. 1, V p. 76 (1889). — *Athamanta cretensis* var. *Bouvieri* Briq. in *Revue gén. de Botan.* t. V p. 417 (1893).

Publications.

1. Découverte, aux environs de Montpellier, d'une plante nouvelle pour la France et la flore d'Europe (*Herniaria Besseri* Fisch.). *Assoc. florimont. d'Annecy* III, 33-35 (1852).
2. Biographie du botaniste Jean-Jacques Perret, d'Aix-les-Bains. Annecy 1852, 10 p. in-8°. *Assoc. florimont. d'Annecy.*
3. Quelques plantes observées au vallon des Usses, Hte-Savoie. *Assoc. florimont. d'Annecy* V, 72 (1852).
4. Le Jardin de la Mer-de-Glace et sa végétation. Annecy 1854, 16 p. in-8°. *Assoc. florimont. d'Annecy.*
5. Première session générale des sociétés savantes de France à la Sorbonne; session scientifique de Manchester. *Revue savoisienne* III, 1-6 (1862).

6. La neige rouge. *Ibidem* III, 21-23 (1862).
7. H.-B. de Saussure, sa vie, ses voyages et ses observations dans les Alpes. Annecy 1863, 60 p. in-8°.
8. Le Mont-Cenis, son histoire et sa végétation. Annecy 1863, 32 p. in-8°.
9. Coup d'œil sur l'histoire de la botanique savoyarde. *Revue savoisienne* V, 3-32, 45-47, 111-112 et 122-124 (1864).
10. Histoire de la botanique savoyarde. Paris 1866 [1], 32 p. in-8°. Impr. Martinet. *Bull. soc. bot. Fr.* t. X.
11. La chaîne des Aravis. Topographie botanique, histoire et statistique des vallées de La Clusaz, du Grand-Bornand, du Reposoir et de Thônes. Annecy 1866, 84 p. in-8°. Impr. L. Thésio. — Publiée d'abord sous le titre de: La chaîne des Aravis et ses vallées dans la *Revue savoisienne* VI (1865) et VII (1866).
12. Société botanique de France. Session extraordinaire de 1866 à Annecy et à Chamounix. Annecy 1866, 12 p. in-4°. Impr. Thésio. *Revue savoisienne* VII.
13. Sur l'origine des plantes alpines et sur la question de l'espèce. *Bull. soc. bot. France* XIII, p. XIII-XVIII (1866).
14. *Rosa Clusiana* Bouv. *Ibidem* XIII, p. XXIV (1866).
15. Rapport sur l'herborisation faite au (Mont) Charvin le 11 août 1866. *Ibidem* XIII, p. XXVIII-XXXV (1866).
16. Rapport sur l'herborisation faite au Montanvert et à la Mer-de-Glace. *Ibidem* XIII, p. CXLVI-CXLVII (1866).
17. Les Roses des Alpes. Genève 1875, 56 p. in-8°. Impr. Ziegler et Cie. *Bull. Inst. genev.* XIX.
18. Flore de la Suisse et de la Savoie. Genève 1878, VIII et 790 p. in-8°. Grosset et Trembley éd. — Ed. 2, augmentée d'une clef analytique et différentielle pour la détermination et d'une table complète des genres, des espèces et de leurs synonymes. Genève 1882, IV, 228 et 812 p. in-8°. Mêmes éditeurs.
19. Clé de la Flore des Alpes de la Suisse et de la Savoie, pour la détermination exacte des espèces. Genève 1882. — Probablement extraite de l'éd. 2 du n° précédent; nous n'avons pas vu cet écrit.
20. Botanique pratique. Choix de plantes de l'Europe centrale et particulièrement de la Suisse et de la Savoie. Genève 1878, 2 vol. in-8°. F. Richard éd. (Publication anonyme !). — I, 1re série, 15 p. et pl. 1-150, en couleurs; II, 2me sér., 15 p. et pl. 151-322 en couleurs [2].
21. Promenades botaniques. Itinéraire du jeune botaniste dans le Canton de Genève et les contrées voisines. Genève et Lausanne 1890, 62 p. in-12.

[1] Cette brochure porte la date de 1863, mais elle n'a été publiée qu'en 1866, car l'auteur y cite déjà les deux numéros suivants parus seulement en 1866, avec indication des pages imprimées.

[2] D'après un avis de l'éditeur en date du 24 mai 1878 (Biblioth. du Conserv. botanique de Genève), les planches n°s 169, 170 et 256 qui manquent à cet ouvrage n'ont jamais été publiées.

BRESLAUER (Alice), née Bomberg. — Polonaise, née le 1er avril 1888 à Varsovie, fille de Theodor Bomberg et d'Edwige Rozenberg, a étudié la chimie à Vienne (1906) et à Genève (1907), puis les sciences naturelles aux universités de Breslau (1908-1909), Berne (1910-1911) et Genève (1911-16), où elle a travaillé à l'Institut botanique et obtenu le grade de docteur ès sciences (1917); membre de la société botanique de Genève (1912). — Depuis la publication des trois travaux énumérés ci-dessous, Mme Breslauer a abandonné la science botanique et n'a plus rien publié.

Sources.

Documents particuliers.

Publications.

1. A propos du dimorphisme sexuel des Mucorinées. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, IV, 228-237, 5 fig. (1912).
2. Über das Tyrosinasereagens als Mittel zur Feststellung des Grades der Eiweisszersetzungen der Bakterien. *Zeitschr. f. Gährungsphysiologie* IV, 353 (1914).
3. Sur l'emploi du réactif de Chodat « paracrésol-tyrosinase » pour la détermination du degré de la protéolyse par les microorganismes. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, VIII, 319-352 (1916).

BRIDEL (Samuel-Elisée de, dit de Bridel-Brideri). — Né à Crassier (Vaud) le 28 novembre 1761, fils du pasteur Jean-Daniel-Rodolphe Bridel et de Rachel Alibert, était le quatrième frère cadet du littérateur et théologien Philippe-Cyriaque Bridel, plus connu sous le nom de Doyen Bridel. Samuel Bridel fit ses premières études sous la direction de son père, qui était bon humaniste et lui donna le goût des lettres. Il étudia ensuite les lettres et la philosophie à l'Académie de Lausanne. A l'âge de 19 ans il fut appelé à Gotha en qualité de précepteur des deux princes Auguste et Frédéric de Saxe-Gotha avec lesquels il fit de nombreux voyages. Le célèbre médecin Grimm lui ayant recommandé les herborisations, comme excellentes pour sa santé, il se livra avec ardeur à l'étude de la botanique, spécialement la bryologie et entama une correspondance suivie avec Hedwig, le créateur de la bryologie scientifique. En 1788 il accompagna ses élèves à Genève et les ramena à Gotha seulement en 1791. C'est pendant ce long séjour que Bridel inaugura les recherches relatives à la bryologie genevoise par des notes publiées dans le *Journal de Genève.* A son retour à Gotha, il devint secrétaire privé et bibliothécaire du prince héréditaire. Il passa l'hiver de 1796-1797 à Paris pour visiter les riches herbiers de Jussieu, Desfontaines et Commerson. En 1802, il entreprit un grand voyage botanique dans les Alpes de la Suisse, le midi de la France, les Pyrénées, le nord de l'Espagne, l'Auvergne, la Hollande et la Hesse, d'où il revint à Gotha à la fin de 1803. L'année suivante, le prince héré-

ditaire de Saxe-Gotha, ayant succédé à son père, donna à son ancien précepteur le titre et la fonction de conseiller de légation, le nomma conservateur de sa riche bibliothèque et de ses collections et l'anoblit. Au commencement de 1806, il alla rejoindre en Italie le prince Frédéric. De retour à Gotha en 1807, ses fonctions diplomatiques le mêlèrent à d'importantes négociations qui lui firent entreprendre divers voyages qu'il sut faire tourner au profit de la science. C'est ainsi que, au cours d'un assez long séjour à Berlin, il se lia avec Willdenow, dont il suivit les cours, et que quelques années plus tard, obligé d'accompagner à Lyon le prince Frédéric, il fit une seconde excursion vers Marseille et herborisa en Provence.

Dans les dernières années et depuis la mort de ses deux élèves, S. Bridel, devenu conseiller aulique de Saxe-Gotha, se retira dans une propriété qu'il avait acquise près de Gotha, partageant, à l'instar de A. de Haller, ses loisirs entre la poésie et la botanique, tout en faisant encore çà et là quelques voyages. Ce fut dans un de ceux-ci, en 1818, qu'il assista à Lausanne à une réunion de naturalistes auquel il exposa son système de classification des Mousses. Il est mort à Gotha le 7 janvier 1828.

Depuis la disparition de J. Hedwig (†1799), S. Bridel était incontestablement le plus éminent bryologue de son temps. Outre les botanistes déjà mentionnés, il entretenait de vastes relations de correspondance et d'échanges avec une foule de bryologues et de collecteurs illustres: Seringe, Schleicher, Roger, Emm. Thomas, Reynier en Suisse; Nees ab Esenbeck, Hornschuch, Schultz, Schrader, Kunze, Funck, Bruch, Schwaegrichen, Al. Braun, Lucas, Humboldt, Kunth en Allemagne; Palisot de Beauvois, Mougeot, Nestler, Bachelot de la Pylaie, Desvaux, Requien, J. Gay, Persoon, Fée, de Brébisson en France; Balbis en Italie; Torrey, Cooley, Dewey aux Etats-Unis; etc. Aussi ses mérites universellement reconnus lui valurent-ils diverses distinctions: membre ou associé de la société royale des sciences de Naples, des sociétés botaniques de Ratisbonne, Goettingue, de la société minéralogique de Jena, de celle des amis curieux de la nature à Berlin, des sciences naturelles de Wettéravie, de Marbourg, d'Altenbourg, de l'Académie celtique et de la Société linnéenne de Paris. Il a été deux fois en élection comme correspondant de l'Institut de France.

L'herbier bryologique de Samuel Bridel a été acquis en 1829 par le Ministère d'Instruction publique de Prusse pour la somme de 900 Mks. et se trouve actuellement au Musée botanique de Berlin.

Sources.

Praeloquium du *Bryologia universa* de S. Bridel (1826). — Philippe-Louis Bridel. Nécrologie de Samuel-Elisée Bridel. *Actes* XIV, 75-81, ann. 1828 (1829). — *Journal de Genève*, nº du 31 janvier 1828. — GAULLIEUR: Etudes sur l'histoire littéraire de la Suisse française p. 265-267 (1856). — A. DE MONTET: *Diction-*

naire biographique des Genevois et des Vaudois I, 94-95 (1877). — J. URBAN: Geschichte des k. botanischen Museums zu Berlin-Dahlem (1815-1913, p. 17-18. *Beih. Bot. Centralbl.* XXXIV (1917).

Dédicace.

Bridelia [1] Willd. *Sp. pl.* IV, 978 (1806), genre d'Euphorbiacées type de la tribu *Brideliæae* Müll. Arg. in *Bot. Zeit.* XXII, 324 (1864). — Plusieurs Mousses portent le nom de Bridel: *Bryum Bridelianum* C. Müll. *Syn.* I, 341 (1849) (*Webera Brideliana* Jaeg.); *Dicranum Bridelianum* C. Müll. op. cit. I, 354.

Publications.

1. Muscologia recentiorum seu Analysis, historia et descriptio methodica omnium Muscorum frondosorum hucusque cognitorum ad normam Hedwigii. Gotha 1797-1822, 3 vol. in-4°. Ettinger. — I: XXIV et 179 p. (1797); II: pars 1, x et 222 p., 6 tab. (1798), pars 2, XII et 192 p.,6 tab. (1801), pars 3, 178 p., 2 tab. (1803); Supplementa: pars 1, VIII et 271 p. (1807), pars 2, 257 p. (1812), pars 3, XXXII et 115 p. (1817).
2. Animadversiones in Muscologiae recentiorum ab ipso auctore propositae. Schrader. *Journal für die Botanik* I, 168-299 (1800).
3. Methodus nova Muscorum ad naturae normam melius instituta et Muscologiae recentiorum accomodata. *Muscologiae recentiorum supplementum* pars IV. Gotha 1819, XVIII et 220 p. in-4°, 2 tab. Gläser.
4. Bryologia universa sive seu systematica ad novam methodum dispositio, historia et descriptio omnium Muscorum frondosorum hucusque cognitorum cum synonymia ex auctoribus probatissimis. Lipsiae 1826-27, 2 vol. in-8°. — I: XVI et 856 p., 13 tab. (1826); II: 848 p. (1827).

Outre ces écrits, dont le dernier est une des œuvres fondamentales de la bryologie, Bridel avait laissé toute une série d'ouvrages manuscrits, énumérés par son frère Philippe-Louis et qui, s'ils avaient été publiés, auraient encore grandi l'importance de l'œuvre de Bridel: parmi ceux-ci, citons un traité sur les organes glanduleux végétaux, un traité sur la tératologie des organes de reproduction des plantes, un mémoire sur la préfloraison, le premier volume d'un *Flora helvetica*, etc., etc.

BRIQUET (John-Isaac) [2]. — Né à Genève le 13 mars 1870, fils de François-Lucien-Edouard Briquet et de Lucie-Amélie-Bosson, d'une famille originaire de Champagne émigrée à Genève en 1724 pour cause de religion.

John Briquet fit ses premières études à Genève, à Greenock (Ecosse) 1880-1882, à Mauer près Heidelberg (Bade) 1882-1884, puis au Collège et au Gymnase de Genève 1884-1888 (bachelier ès lettres 1888). John

[1] Willdenow a germanisé *Bridelia* en *Briedelia* par suite d'un lapsus. La graphie correcte a été rétablie par Sprengel *Anleit. zur Kenntn. der Gew.* éd. 2, II, 887 (1818).

[2] Par Mme V. Crumière-Briquet et F. Cavillier.

Briquet, dès son enfance, eut l'amour des plantes; il herborisa dans la campagne genevoise, au Salève, en Hte-Savoie, en Suisse, rapportant de ses excursions un butin qui constitua la base de son herbier personnel. Il poursuivit ses études scientifiques à l'université de Genève et travailla avec le professeur Thury et J. Muller, argoviensis. Par ailleurs, J. Briquet devint le disciple d'Alphonse de Candolle, dont les admirables collections botaniques et l'appui éclairé lui furent infiniment précieux. Le baccalauréat ès sciences physiques et naturelles obtenu (1889), John Briquet termina ses études à l'université de Berlin, où il suivit les cours des professeurs Engler [1], Ascherson [2], Magnus [3] et Schwendener [4]; à ce dernier maître il voua toujours la plus grande vénération. John Briquet obtint à Genève le grade de docteur ès sciences naturelles avec une thèse intitulée « Résumé d'une monographie du genre *Galeopsis* » (1891). Privat-docent à l'Université de Genève 1892-1905, John Briquet fut écarté de la tribune universitaire par des rivalités professionnelles.

Nommé sous-conservateur de l'Herbier Delessert, septembre 1890, John Briquet se consacra dès lors aux joies et aux peines de son travail botanique. A cette époque, il rencontra Emile Burnat; ce botaniste vaudois, discernant en J. Briquet les qualités propres au véritable homme de sciences, s'assura la collaboration du brillant débutant; il devint pour lui le plus paternel, le plus généreux des amis: entente de l'esprit et du cœur qui favorisa le développement du génie de Briquet.

En février 1896, John Briquet succéda à J. Muller, conservateur de l'Herbier Delessert; les collections genevoises étant logées fort à l'étroit à la rue de la Croix-Rouge, J. Briquet sollicita et obtint la construction du conservatoire et du jardin botaniques à l'Ariana; l'inauguration eut lieu le 26 septembre 1904 et durant trente-cinq années J. Briquet en fut le directeur. C'est lui qui présida à l'installation des collections, payant sans compter de sa personne. Grâce à son influence, les dons affluèrent au nouveau conservatoire: les collections Emile Burnat, J. Buca, Wesmael, Schmidely, Guinet, Kohler, Moricand, Chenevard, Pitard, de Candolle et d'autres encore viennent enrichir le patrimoine botanique de Genève. Sous son impulsion la Bibliothèque s'organisa, se compléta; il créa dès 1897 l'*Annuaire du Conservatoire et du Jardin botaniques de Genève* qui prit en 1925 le nom de *Candollea*. Il mit encore sur pied une «Fondation auxiliaire» destinée à assurer au Conservatoire des ressources extra-

[1] Heinrich-Gustav-Adolf Engler, né le 23 mars 1844 à Sagan (Silésie), mort à Berlin le 10 octobre 1930.

[2] Paul-Friedrich-August Ascherson, né à Berlin en 1834, mort à Berlin le 6 mars 1913.

[3] Paul-Wilhelm Magnus, né à Berlin le 29 février 1844, mort à Berlin le 15 mars 1914.

[4] Simon Schwendener, né à Buchs (canton de Saint-Gall) le 10 février 1829, mort à Berlin le 27 mai 1919.

budgétaires. Le jardin alpin, les serres se développèrent sous sa direction avisée.

En bref, le Conservatoire et le Jardin botaniques qui s'avèrent comme une des plus grandes œuvres de notre science nationale, témoignent de la prodigieuse activité et du savoir de grande classe de John Briquet.

Les recherches systématiques et floristiques de John Briquet l'obligèrent à s'intéresser aux questions de nomenclature. Cette matière aride, malgré les tentatives de codification de Alph. de Candolle (1867), réclamait impérieusement une volonté, un esprit clair, capables d'ordonner, d'imposer une réglementation au monde botanique. Ce légiste fut John Briquet. Nommé rapporteur général pour les questions de nomenclature aux Congrès botaniques internationaux de Paris (1900), de Vienne (1905), Bruxelles (1910), Ithaca, U.S.A. (1926), Cambridge (1930), il prépara les débats au moyen de son « Texte Synoptique ». Avec l'aide du temps, l'érudition, la diplomatie, le talent de polyglotte de John Briquet firent accepter à la république des botanistes une nomenclature qui assurera désormais l'universalité et la permanence de la dénomination des végétaux.

John Briquet, bibliophile épris de hautes études élaborées dans le silence du laboratoire, se montra infatigable voyageur; grimpeur prudent, il possède un sens de l'orientation remarquable; une rigoureuse égalité d'humeur, une bonté délicate et courtoise, une culture générale (qui faisait dire à son maître E. Burnat: « Demandez à Briquet, il sait tout ») font de lui le meilleur compagnon de route. Il herborisa beaucoup et bien: son herbier intercalé dans la collection d'Europe de l'Herbier Delessert atteignant environ 45.000 numéros, en fait foi. Il explora tous les ans, soit près d'un demi-siècle, les Alpes Lémaniennes, le Jura Savoisien, le Jura de Crémieu, le Bugey. Ses herborisations dans les Alpes occidentales et le Jura méridional furent consignées dans des notes floristiques nombreuses; mentionnons en particulier « Les Colonies végétales xérothermiques des Alpes Lémaniennes » (Lausanne, 1900); au cours de cette étude des variations climatiques postglaciaires dans l'Europe Centrale John Briquet introduisit dans la science la *Théorie de la Période xérothermique*.

Dès l'année 1895, jusqu'en 1917, il participa aux voyages botaniques organisés par Emile Burnat, exception faite pour les années 1899 et 1904. Quatorze voyages furent consacrés aux Alpes maritimes françaises et italiennes, huit à la Corse; un en Dalmatie, Monténégro, Herzégovine, Bosnie (1905), un aux environs de Naples (1910); un en Valais (1915) et un dans l'Oberland bernois (1917). Ces expéditions groupèrent des botanistes passionnés: Emile Burnat, François Cavillier, John Briquet, le Commandant A. St-Yves, le professeur E. Wilczek; à ces hommes unis par une profonde amitié, se joignirent occasionnellement le général Verguin, le chanoine Coste, le Dr G. Poirault. Grâce au mécène Emile Burnat, cette troupe voyagea, campa, herborisa dans des conditions

scientifiques admirables; elle étudia sur le terrain, notant sur le vif tous renseignements utiles d'où découla la richesse de la documentation écologique de la *Flore des Alpes Maritimes* et du *Prodrome de la Flore Corse.* Les matériaux rapportés servirent de bases aux impérissables travaux de John Briquet sur les Labiées, les Composées, les Cytises, les Buplèvres, etc. des Alpes Maritimes. Quant aux herborisations en Corse, elles furent le point de départ d'études d'associations végétales tout à fait remarquables: un modèle du genre à l'époque où la phytosociologie faisait ses premiers pas. A l'occasion du Congrès international de botanique à Ithaca (1926), John Briquet voyagea aux Etats-Unis avec son ami le Dr Rübel, visitant les centres botaniques de Washington, Chicago, Harvard, Boston, New-York, excursionnant avec ravissement au Parc Yellowstone. Enfin, un dernier voyage au Maroc marqua la fin de ses herborisations lointaines (1928). En compagnie du professeur E. Wilczek, du Dr D. Dutoit, du botaniste français Emberger, John Briquet fit de fructueuses récoltes aux environs d'Oudjda, Debdou, Taourirt, Berkane, Taforalt. Au cours d'une ultime excursion, cet infatigable herborisateur fut victime d'un grave accident de cheval qui l'immobilisa durant trois mois sur un lit à l'hôpital militaire d'Oudjda. Grâce à sa robuste constitution, il se remit peu à peu, et seule une légère claudication rappela le tragique épisode du voyage marocain.

La puissante capacité de travail de John Briquet, la culture de son esprit qui ne s'enferma point dans un seul rayon, lui permirent d'apporter un tribut de valeur à des domaines variés. Il se révéla biographe accompli, son sens de la recherche et de la précision le servant à merveille: le présent volume est là pour en témoigner.

John Briquet servit sa patrie, non seulement par son travail scientifique, mais encore en soldat exemplaire. Parvenu au grade de capitaine d'infanterie dans les troupes genevoises (bataillon 13 en 1901), il se fit remarquer dans l'exercice de ses fonctions par son endurance physique, sa conscience dans le service et son autorité.

Il fut secrétaire (1902-1920), puis président de l'Institut National Genevois (1920-1931).

Les volumes XLV à XLVIII du *Bulletin de l'Institut* parurent alors que J. Briquet présidait aux destinées de cette compagnie.

Membre du Club Alpin Suisse (1890), John Briquet présida la Section genevoise (1897-1898) et coopéra aux volumes « *Salève* » (1898) et « *Guide de la chaîne frontière entre la Suisse et la Haute-Savoie*, publiés par la Section genevoise.

Membre assidu de la Société de Physique et d'Histoire naturelle (1893), il y fit nombre de communications sur des sujets botaniques. Il présida la société en 1909.

Membre de la Société de Géographie de Genève (1895), il s'y lia d'amitié avec Emile Chaix, entre autres.

Membre de la Société botanique Suisse (1890), dont il fut président (1912-1921).

Membre honoraire de la Société Helvétique des Sciences naturelles (1900); son activité s'y révéla particulièrement féconde à la commission phytogéographique et à celle de la bourse de voyage. Il siégea durant de longues années au Sénat de cette Académie suisse des Sciences. Membre correspondant de la Zürcherische Botanische Gesellschaft (1914). Membre de la Société Murithienne du Valais (1899). Membre de la Société botanique de Genève (1886), dont il fut secrétaire adjoint (1887-1890), puis secrétaire effectif (1890-1893) et vice-président (1893-1894).

Membre honoraire de la Société vaudoise des sciences naturelles (1918).

Membre honoraire de la Société d'horticulture de Genève (1916).

Protestant convaincu et pratiquant, John Briquet participa à la fondation de l'Association chrétienne évangélique de Genève (1898). Il fonda avec le pasteur Charles Muller le cercle protestant des Pâquis et siégea au Consistoire de l'Eglise nationale protestante de Genève.

A l'étranger, son esprit de tolérance lui valut d'être nommé secrétaire (1922), puis vice-président de la Section de botanique de l'Union internationale des Sciences biologiques (1928).

De nombreuses distinctions étrangères lui furent décernées:

Membre associé de la Société royale de botanique de Belgique (1910), membre correspondant de la Société linnéenne de Londres (1923), de la Société botanique d'Allemagne (1907), de la Société botanique-zoologique de Vienne (1909), de la Société botanique de la Province de Brandebourg (1909); de l'Académie américaine des Arts et des Sciences de Boston (1914); de la Botanical Society of America (1928); de la Société d'horticulture et de botanique des Bouches-du-Rhône (1921); commandeur de l'Ordre Chérifien du Ouissam Alaouitte (1928), chevalier de la Légion d'Honneur (1929), Docteur « honoris causa » de l'Université de Cambridge (1930), Lauréat du Prix Coincy décerné par l'Académie des Sciences de Paris (1932 — honneur posthume).

En pleine forme physique, intellectuelle et morale, John Briquet portait bien haut le flambeau de la botanique à Genève, en Suisse, à l'étranger, lorsqu'il fut terrassé par une fièvre maligne et mourut prématurément le 26 octobre 1931.

Sources.

« *Journal de Genève* », 27 octobre 1931 (R. Chodat).— *Ibidem*, 28 octobre 1931 (B.-P.-G. Hochreutiner).— *Ibidem*, 29 octobre 1931 (E. Barde). — « *Neue Zürcher Zeitung* », 28 octobre 1931 (C. Schröter). — « *La Sentinelle* », La Chaux-de-Fonds, 29 octobre 1931 (H. Spinner). — « *Basler Nachrichten* », 6 novembre 1931 (G. Senn). — « *Semaine Religieuse* » (Genève), 7 novembre 1931. — « *Revue Mensuelle* » (Genève), nº 361, p. 214-215, nov. 1931 (Ch. Bernard). — *Ibidem*, nº 362, p. 223, déc. 1931 (Ch. Bernard). — *Ibidem*, nº 364, p. 322-325, févr. 1932 (E. H.). — « *Le Salut Public* » (Paris), 2 nov. 1931, n. 306 (A. Barthé-

lemy). — « *Les Alpes* », *Revue du Club alpin suisse*, VII, p. 337, déc. 1931, avec portrait (A. Roussy). — « *Bulletin de la Section genevoise du Club alpin suisse* », déc. 1931, p. 183-185, avec portrait (A. Roussy). — « *Revue Horticole Suisse* » (Genève), 4me année, nº 12, déc. 1931, p. 266-267, avec portrait (H. Correvon). — « *Kew Bulletin* », nº 10, p. 499-501, 1931 (Sir A. W. Hill et M. L. Green). — « *Cavanillesia* » IV, nº 10, p. 162-163, 1931 (P. Font Quer). —« *The Tokio Botanical Magazine* » vol. XLV, p. 579, 1931 (B. Hayata). — « In Memoriam ». Allocutions prononcées au cours de la cérémonie religieuse célébrée à l'occasion des obsèques de M. John Briquet, le 28 octobre 1931, à la salle paroissiale de Châtelaine, près Genève, par MM. les pasteurs Bret et Balmas (Genève), Dr E. Rübel (Zurich), Prof. B. Bouvier (Genève), Egmont d'Arcis (Genève), Dr E. Wilczek (Lausanne), Dr B.-P.-G. Hochreutiner (Genève) et Roger Thomas (Genève). 1 plaquette de 32 pages, avec portrait. Genève, déc. 1931. — « *Bulletin de l'Institut National Genevois* »,vol. XLIX, p. IX-XIII, avec portrait (A. Roussy), et p. XV-XLVI : Séance solennelle à la mémoire de John Briquet. Allocutions de MM. Bernard Bouvier, B.-P.-G. Hochreutiner et du Commandant A. Saint-Yves. 1932. — « *Journal of Botany* », LXX, nº 829, p. 16-18, 1932 (A.-B. Rendle). — « *Archivio Botanico* » VIII, fasc. 1, p. 93-95. 1932 (A. Béguinot). — « *Buletinul Societății de Științe din Cluj*, VI, p. 396-400. 1932 (J. Grintzesco). — « *Buletinul Grădinii Botanice și al Muzeului Botanic de la Universitatea din Cluj*, nº 3-4, p. 93-96, 1932 (J. Grintzesco). — « *Comptes rendus* des séances de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève », vol. 49, nº 1, p. 19-25, 1932 (B.-P.-G. Hochreutiner). — « *Berichte der Schweizerischen Botanischen Gesellschaft*, Bd. 41, Heft 1, p. 7-8, 1932 (B.-P.-G. Hochreutiner). — « *Bulletin de la Murithienne* », fasc. XLIX, p. 117-125, avec portrait, 1932 (Fr. Cavillier). — « *Bulletin de la Société Fribourgeoise des Sciences naturelles*, vol. XXXI, p. 84-95, 1932 (Firmin Jaquet). — « *Science* » New Series, vol. 76, nº 1968, p. 247. 1932 (H. A. Gleason, New York). — « *Nuovo Giornale Botanico Italiano* » (nuova serie), vol. XXXIX, nº 1, p. 153-154, 1932 (A. Fiori). — « *Berichte der Deutsch. Bot. Gesellschaft* », Jahrgang 1932, Band L, 2. Generalversammlungs-Heft, p. 107-130, avec portrait. Avril 1933 (E. Wilczek). — « *Bulletin de la Société botanique de France* », vol. LXXX, p. 442-463, avec portrait. 1933 (René Maire). — « *Bulletin de la Société botanique de Genève* », 2me sér., vol. XXIV, p. 240-243, 1933 (Fern. Chodat). — « *Proceedings of The Linnean Society of London* », Session 144, 1931-32, Pt. VI, p. 167-169. 1933 (A.-B. Rendle). — « John Briquet (1870-1931)». 1 vol. in-8º, 116 p., 5 portraits. Paris et Genève, juin 1935 (Mme Violette Crumière-Briquet).

Dédicaces.

Briquetia Hochreutiner in *Ann. Cons. et Jard. Bot. Genève*, VI, p. 11 (1902). *Malvacées.* — *Briquetastrum* Robyns et Lebrun in *Ann. Soc. scientif. Bruxelles*, série B, sc. nat., t. XLIX, 2me partie, p. 102 (1929). *Labiées.* — *Briquetina* J.-F. Macbride in *Field Museum of Natural History Publication* 288, Bot. series, vol. XI, nº 1, p. 26 (1931). *Icacinacées.* — En outre, de nombreuses espèces, sous-espèces, variétés et hybrides ont été dédiées à J. Briquet. On en trouvera la liste, dressée par Fr. Cavillier, dans la biographie « John Briquet » publiée par Mme V. Crumière-Briquet. Paris et Genève, 1935.

Publications.

La liste des travaux de J. Briquet, que nous donnons ci-dessous, démontre l'importance de l'œuvre accomplie par ce savant. A ce sujet, on consultera avec profit la *Liste des noms et combinaisons de noms de plantes créés par J. Briquet*, liste élaborée par Fr. Cavillier, publiée dans *Candollea*, vol. VI, p. VII-LXXXVI (1936), et qui comprend plus de 3000 noms et combinaisons de noms.

I. Botanique.

1. Fragmenta monographiae Labiatarum, fasc. I. *Bull. Soc. bot. Gen.* V, p. 20-122, 1889.
2. Rectifications au fascicule I des Fragmenta monographiae Labiatarum. *Bull.* cit. V, 122[I]-122[III]. 1889.
3. Notes floristiques sur les Alpes lémaniennes. *Bull.* cit. V, p. 191-220. 1889.
4. En collaboration avec C. Haussknecht: *Nepeta callichroa* et *Salvia anisodonta*. *Mitt. d. Bot. Ver. f. Gesamtthüringen* IX, p. 21. 1890.
5. Recherches sur la flore du district savoisien et du district jurassique franco-suisse. Englers *Bot. Jahrb.* XIII, p. 47-105, pl. III et IV. 1891.
6. Labiatae. Th. Durand et H. Pittier. *Primitiae Florae Costaricensis*. *Bull. Soc. roy. bot. Belg.* XXX, p. 236-242. 1891.
7. Résumé d'une monographie du genre *Galeopsis*. Thèse de doctorat, 30 p. Genève 1891.
8. Zur generischen Nomenklatur der Labiaten. *Bot. Centralbl.* XLIX, p. 106-111. 1892.
9. Sur le pollen du *Ranunculus lacerus* Bell. Burnat. *Fl. Alp. mar.* I, p. 23-24. 1892.
10. Sur l'*Helleborus occidentalis* Reut. Burnat op. cit. I, p. 44. 1892.
11. Labiatae (classification générale de la famille en sous-familles, tribus et sous-tribus). A. Engler. *Syll.*, p. 163-165. Berlin 1892.
12. Sur quelques points de l'anatomie des Crucifères et des Dicotylées en général. *Atti del Congr. bot. intern. Genova* 1892, p. 180-205, pl. X et XI. Genova 1893.
13. Monographie du genre *Galeopsis*. 1 vol. de XII et 323 pages, 53 fig. Paris 1893. (*Mém. cour. et Mém. sav. étr. Belg.*, t. LII).
14. Sur l'anatomie de l'appareil végétatif dans le genre *Leonurus*. *Arch.*, 3me pér., t. XXIX, p. 312-313. 1893.
15. Sur la présence de trachéides dans le bois du *Ballota frutescens*. *Arch.*, 3me pér., t. XXIX, p. 327. 1893.
16. Les méthodes statistiques applicables aux recherches de floristique. *Bull. H. B.* I, p. 133-158, pl. 7; en extrait, *Arch.*, 3me pér., t. XXIX, p. 429. 1893.
17. Additions et corrections à la monographie du genre Galeopsis. *Bull. H. B.* I, p. 387-392. 1893.
18. Trois plantes nouvelles pour la flore française. *Bull. H. B.* I, p. 417-424. 1893.
19. La florule du mont Soudine (Alpes d'Annecy). *Revue gén. de Bot.*, t. V, p. 338-347, 369-381 et 407-424. 1893.
20. Questions de nomenclature. *Bull. H. B.* II, p. 49-88. 1894.

21. Fragmenta monographiae Labiatarum, fasc. II. *Bull. H. B.* II, p. 119-141. 1894.
22. Etudes sur les Cytises des Alpes maritimes. 1 vol. de XI, 202 et II pages avec 3 planches. E. Burnat. Matériaux pour servir à l'histoire de la flore des Alpes maritimes. Genève et Bâle, 1894.
23. Labiatae africanae, I. A. Engler. *Beiträge zur Flora von Afrika*, VIII. Engler's *Bot. Jahrb.* XIX, p. 160-194, pl. III. 1894.
24. Rectifications de nomenclature. *Bull. H. B.*, II, p. 439-440. 1894.
25. Indications d'Epervières rares ou nouvelles pour les Alpes Lémaniennes, la Suisse et le Jura, d'après les déterminations de M. Arvet-Touvet. *Bull. H. B.* II, p. 617-632. 1894.
26. A propos des méthodes statistiques en floristique. *Bull. H. B.* II, p. 645-648. 1894.
27. Le Mont Vuache. Etude de floristique. *Bull. Soc. bot. Gen.* VII, p. 24-146, avec une carte et 2 vignettes dans le texte. 1894.
28. Additions et corrections à la monographie du Mont Vuache. *Bull. Soc. bot. Gen.* VII, p. 232-234. 1894.
29. Fragmenta monographiae Labiatarum, fasc. III. *Bull. H. B.* II, p. 689-724. 1894.
30. *Mentha arvensis* L. var. *Penardi* Briq. *Bull. H. B.* III, p. 215. 1895.
31. Les Labiées des Alpes maritimes. 3 vol., XV et 587 pages, 56 fig. E. Burnat. Matériaux pour servir à l'histoire de la flore des Alpes maritimes. Genève et Bâle, 1891-1895.
32. Notes sur la flore du Massif de Platé. « *Le Globe* », t. XXXIV, p. 171-221. 1895.
33. Observations sur quelques Labiées valaisannes. H. Jaccard. *Catalogue de la flore valaisanne*, p. 434-460. 1895.
34. Contribution à l'histoire biologique des Labiées. *Arch.*, 3me pér., t. XXXIV, p. 97-98. 1895.
35. Verbenaceae. Engler et Prantl. *Die Natürl. Pflanzenfamilien*, IV. Teil Abt. 3*a*, p. 132-182, avec 109 dessins en 15 figures. 1895.
36. Labiatae. Engler et Prantl, *op. cit.*, p. 183-375, avec 290 dessins en 37 figures. 1895-1896.
37. Phrymaceae. Engler et Prantl, *op. cit.*, Abt. 3*b*, p. 361-362, avec 6 dessins en 1 figure. 1895.
38. Sur la biologie florale du *Dianthus inodorus* Kern. *Arch.*, 3me pér., t. XXXIV, p. 580. 1895.
39. Sur la biologie florale de l'*Eryngium alpinum*. *Arch.*, 3me pér., t. XXXIV, p. 591-592. 1895.
40. En collaboration avec W. Barbey: *Origanum Vetteri* Briq. et Barb. Stefani, Forsyth-Major et Barbey. *Karpathos*, p. 124. Lausanne 1895.
41. Fourmis américaines cultivant des champignons. « *Semaine littéraire* », ann. 1895, nº 59, p. 77-79.
42. Notice sur l'état actuel de l'Herbier Delessert et du Jardin botanique de Genève. *Bull. H. B.* IV, p. 97-110. 1896.
43. Note sur l'histologie des organes de végétation dans le genre *Brunonia*, *Bull. H. B.* IV, p. 317-323. 1896.

44. Note sur l'histologie des organes de végétation dans le genre *Zombiana*. *Bull. H. B.* IV, p. 324-327. 1896.
45. *Verbenacearum* novarum descriptiones. *Bull. H. B.* IV, p. 336-349, 1 vignette. 1896.
46. Sur un hybride nouveau de la famille des Ombellifères. *Bull. H. B.* IV, p. 354-358. 1896.
47. Fragmenta monographiae Labiatarum, fasc. IV. *Bull. H. B.* IV, p. 676-696, 762-808 et 847-878. 1896.
48. Questions de nomenclature, 2me article. Burnat. *Fl. Alp. mar.* II, p. VI-XIV. 1896.
49. Sur le *Cotinus Coggygria* Scop. Burnat *op. cit.* II, p. XV-XVI. 1896.
50. Sur les ovules des *Evonymus europaeus* et *E. latifolius*. Burnat *op. cit.* II, p. 45-46. 1896.
51. *Ononis spinosa* L. var. *anisotricha* Briq. et *haplocaulos* Briq. Burnat *op. cit.* II, p. 85.1896.
52. Sur les genres *Phaca*, *Astragalus* et *Oxytropis*. Burnat *op. cit.* II, p. 152-154. 1896.
53. Sur les genres *Vicia*, *Cracca*, *Ervum* et *Ervilia*. Burnat *op. cit.* II, p. 180-182. 1896.
54. Note sur les Caroubiers fossiles. Burnat *op. cit.* II, p. 327. 1896.
55. En collaboration avec E. Burnat: *Potentilla* (des Alpes maritimes). Burnat: *op. cit.* II, p. 234-269. 1896.
56. Ordre ou licence, à propos d'un récent article de M. Ernest Malinvaud. Morot, *Journ. de Bot.* X, p. 426-432. 1896.
57. Sur l'anatomie comparée de plusieurs groupes de Gamopétales: Phrymacées, Stilboidées, Chloanthoidées, Myoporacées et Brunoniacées. *Arch.*, 4me pér., t. I, p. 277-278. 1896.
58. Sur les poches sécrétrices schizo-lysigènes des Myoporacées. *Comptes rendus de l'Académie des sciences de Paris*, vol. CXXXIII, p. 515-517. 1896.
59. Le Laboratoire de Botanique générale (de l'Université de Genève) à l'Exposition nationale suisse de Genève 1896. *Bull. Labor. Univ. Gen.* I, p. 207-226. 1896.
60. Etudes de biologie florale dans les Alpes occidentales. *Arch.*, 4me pér., t. I, p. 234-262 et 332-363, avec 3 planches. 1896.
61. Nouvelles observations biologiques sur le genre *Erythronium*. Une contribution à la biologie florale des Liliacées. *Mém. de la Soc. nation. des Sc. nat. et Math. de Cherbourg* XXX, p. 71-90, pl. VIII. 1896.
62. Sur les modifications produites par la lumière dans le géotropisme des stolons des menthes. *Arch.*, 4me pér., t. I, p. 273-275, 1896.
63. Un cas de fasciation compliquée d'une tripartition de la fleur chez le *Ranunculus bulbosus*. *Arch.*, 4me pér., t. I, p. 284-287, avec 1 fig. dans le texte. 1896.
64. Sur les concrescences et les soudures dans l'androcée des Labiées. *Arch.*, 4me pér., t. II, p. 658-663. 1896.
65. Sur les moyens de défense des végétaux contre leurs ennemis. « *Semaine littéraire* », ann. 1896, nº 140, p. 429-430.
66. Les moyens de défense des végétaux contre les escargots et les limaces. « *Semaine littéraire* », ann. 1896, nº 143, p. 459-461.

67. Eléments d'une classification du genre *Sphacele. Arch.*, 4me pér., t. III, p. 63-64. 1897. — Le tirage à part a paru dans le *Bull. Labor. Univ. Gen.* I, p. 338-341, et contient, en plus de l'article primitif, un tableau synoptique latin du genre *Sphacele.*
68. Une lettre d'Alphonse de Candolle à M. Emile Burnat. Morot, *Journ. de Bot.* XI, p. 76-79. 1897.
69. Monographie des Buplèvres des Alpes maritimes. 1 vol. de VIII et 132 pages, avec 19 vignettes. E. Burnat. Matériaux pour servir à l'hist. de la flore des Alpes maritimes. Bâle et Genève, 1897.
70. Labiées du Paraguay. M. Micheli. Contributions à la Flore du Paraguay, VII. *Mém. Soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. XXXII, 2me partie, no 10, in-4o, 45 p., 10 pl. 1897.
71. En collaboration avec P. Chenevard: Observations sur quelques plantes rares ou critiques des Alpes occidentales. *Bull. soc. bot. Gen.* VIII, p. 70-74. 1897.
72-73. *Verbenaceae* et *Labiatae* (Nachträge und Verbesserungen). Engler et Prantl. *Natürl. Pflanzenfam.*, IV. Teil, Abt. 3 *a*, p. 377-380; Nachträge zum II.-IV. Teil, Abt, 3 *a*, p. 64-69 et p. 307-309. 1897-1904.
74. Lettre à M. E. Malinvaud sur une question de priorité (indice de fréquence des espèces en floristique). *Bull. Soc. bot. Fr.* XLIV, p. 265-266. 1897.
75. Sur les caractères carpologiques du genre *Heteromorpha* Cham. et Schlecht. *Arch.*, 4me pér., t. III, p. 498-500, 1897, et *Bull. Labor. Univ. Gen.* I, p. 341-343.
76. Note sur la carpologie du *Bupleurum croceum* Fenzl et du *Bupleurum Heldreichii* Boiss. *Arch.*, 4me pér., t. IV, p. 592-595, 1897, et *Bull. Labor. Univ. Gen.* III, p. 73-75.
77. A propos de l'article 57 des Lois de la nomenclature. *Bull. H. B.* V, p. 66 68. 1897.
78. Notice bibliographique sur les recherches sur la sève ascendante de M. Houston Stewart Chamberlain. *Bull. H. B.* V, p. 285-288. 1897.
79. Examen critique de la théorie phyllodique des feuilles entières chez les Ombellifères terrestres. *Bull. H. B.* V, p. 424-443, avec 7 fig. dans le texte, 1897, et *Bull. Labor. Univ. Gen.* I, p. 264-279.
80. Sur la carpologie et la systématique du genre *Rhyticarpus. Bull. H. B.* V, p. 444-452, avec 3 fig. dans le texte, 1897, et *Bull. Labor. Univ. Gen.* I, p. 255-263.
81. Quelques notes d'herborisations dans le Tyrol méridional. *Bull. H. B.* V, p. 469-484, 1897, et *Bull. Labor. Univ. Gen.* I, p. 280-295.
82. Recherches sur les feuilles septées chez les Dicotylédones. *Bull. H. B.* V, p. 453-468, avec 5 fig. dans le texte, 1897, et *Bull. Labor. Univ. Gen.* I, p. 264-279.
83. Règles de nomenclature pour les botanistes attachés au Jardin et au Musée royaux de botanique de Berlin, traduites et suivies d'observations critiques. *Bull. H. B.* V, p. 768-779. 1897.
84. Note sur un nouveau Clinopode du Valais. *Bull. H. B.* V, p. 780, 1897, et *Bull. Labor. Univ. Gen.* III, p. 33.
85. Note sur un nouveau *Sphacele* des Antilles. *Bull. H. B.* V, p. 1014-1015, 1897, et *Bull. Labor. Univ. Gen.* III, p. 31-32.

86. Labiatae. Th. Durand et E. De Wildeman. Matériaux pour la Flore du Congo. *Bull. Soc. roy. bot. Belg.* XXXVII, fasc. 1, p. 56-86. 1898.
87. Note préliminaire sur le *Pimpinella Bicknellii*. *Bull. H. B.* VI, p. 85, 1898, et *Bull. Labor. Univ. Gen.* III, p. 34.
88. Note sur les hydathodes foliaires des *Scolopia*. *Bull. H. B.* VI, p. 503-504, 1898, et *Bull. Labor. Univ. Gen.* III, p. 35-36.
89. Observations sur quelques Flacourtiacées de l'Herbier Delessert. *Ann.* II, p. 41-78, pl. I. 1898.
90. Fragmenta monographiae *Labiatarum*, fasc. V. *Ann.* II, p. 102-251. 1898.
91. Une Ombellifère nouvelle des Iles Baléares. *Ann.* II, p. 289-292, 1 pl. 1898.
92. Sur l'organisation et le mode de dissémination du fruit chez le *Bupleurum lophocarpum* Boiss. *Arch.*, 4me pér., t. V, p. 94-96, 1898, et *Bull. Labor. Univ. Gen.* III, p. 35-36.
93. Lettre à M. Emile Burnat sur les jardins botaniques alpins. *Bull. Soc. Murith.* XXVI, App. p. 20-24. 1898.
94. Observations critiques sur les conceptions actuelles de l'espèce végétale au point de vue systématique. Burnat, *Fl. Alp. mar.* III, p. v-xxxvi. 1899.
95. *Alchemilla* (des Alpes maritimes). Burnat, *op. cit.*, III, p. 127-158. 1899.
96. En collaboration avec G.-E. Post: *Salvia bithynica* Briq. et Post. *Bull. H. B.* VII, p. 158-159. 1899.
97. Recherches anatomiques et biologiques sur le fruit du genre *Oenanthe*. *Bull. H. B.* VII, p. 467-488, avec 11 fig. dans le texte, 1899, et *Bull. Labor. Univ. Gen.* III, p. 9-30.
98. *Flacourtiaceae* (Paraguarienses Hasslerianae). — *Bull. H. B.* VII, App. I, p. 54-55. 1899.
99. *Labiatae* (Paraguarienses Hasslerianae). *Bull. H. B.* VII, App. I, p. 56-58. 1899.
100. Nouvelles notes floristiques sur les Alpes Lémaniennes. *Ann.* III, p. 46-146. 1899.
101. En collaboration avec G. Hochreutiner: Enumération critique des plantes du Brésil méridional, récoltées par E.-M. Reineck et J. Czermak, 1er article. *Ann.* III, p. 147-175. 1899.
102. La flore du Salève. *Le Salève, description scientifique et pittoresque*, publié par la section genevoise du Club alpin suisse, p. 259-284, avec 5 vignettes. Genève 1899.
103. Sur la biologie florale de quelques *Dianthus*. *Bull. Labor. Univ. Gen.* III, p. 78-80. 1899.
104. En collaboration avec P. Chenevard: *Echium vulgare* L. f. *dumetorum* Briq. et Chenev. *Bull. soc. bot. Gen.* IX, p. 126-127. 1899.
105. Notes sur quelques Buplèvres de l'Herbier de Linné. *Bull. soc. bot. France* XLVI, p. 289-291. 1899.
106. Une Graminée à rayer de la flore française. *Bull. H. B.* VII, p. 560. 1899.
107. Nouvelle note sur l'*Agrostis rubra* des auteurs savoisiens et sur le *Calamagrostis tenella*. *Bull. H. B.* VII, p. 959-969. 1899.
108. Notice sur le *Hieraciotheca* gallica et hispanica de MM. C. Arvet-Touvet et G. Gautier. *Bull. H. B.* VII, p. 970-973. 1899.

109. *Labiatae* et *Verbenaceae* Wilczekianae ou énumération des Labiées et Verbénacées récoltées par E. Wilczek en janvier et février 1897 dans la République Argentine. *Ann.* IV, p. 14-22. 1900.
110. *Mentha.* E. De Wildeman et Th. Durand. *Prodr. Fl. belge* III, p. 670-700. 1900.
111. *Umbelliferae*, *Labiatae* et *Rubiaceae.* Schinz und Keller. *Fl. Schweiz*, p. 344-378, 418-446 et 483-492. 1900. — 2me éd., I, p. 348-375, 410-434 et 470-476; II, p. 161-168, 180-192 et 203-206. 1905.
112. Anomalie d'une grappe de *Vanda suavis. Revue horticole et viticole de la Suisse romande*, XXXIIe année, p. 73-74, avec 2 fig. 1900.
113. Compte-rendu de l'excursion botanique faite les 8, 9 et 10 août 1899, par la Société Murithienne, au vallon de Novel, au col de Lovenex, au Grammont et dans la vallée de Taney (suivi de notes critiques). *Bull. Soc. Murith.* XXVII-XXVIII, p. 42-72. 1900.
114. Les colonies végétales xérothermiques des Alpes Lémaniennes, une contribution à l'histoire de la période xérothermique. *Bull. Soc. Murith.* XXVII-XXVIII, p. 125-212, avec 3 planches et une carte. 1900.
115. Note sur le *Senecio abrotanifolius* en Valais. *Bull. Soc. Murith.* XXVII-XXVIII, p. 262-263. 1900.
116. Un nouveau cas de déhiscence pyxidaire du calice chez les Labiées. *Arch.*, 4me pér., t. IX, p. 488. 1900.
117. Notes critiques sur quelques Ombellifères suisses, d'après les matériaux de l'Herbier Delessert. *Ann.* IV, p. 192-206. 1900.
118. Une Orchidée nouvelle du Jardin botanique de Genève. *Ann.* IV, p. 209-212, pl. I. 1900.
119. Espèces nouvelles ou peu connues de l'Herbier Delessert. *Ann.* IV, p. 213-243. 1900.
120. *Labiataceae.* Th. Durand et E. De Wildeman. Matériaux pour la Flore du Congo. *Bull. soc. roy. bot. Belg.* XL, fasc. 1, p. 35-41. 1901.
121. Une Valériane nouvelle pour la flore de Savoie. *Bull. H. B.*, 2me sér., I, p. 115-116. 1901.
122. Recherches sur la flore des montagnes de la Corse et ses origines. *Ann.* V, p. 12-119, pl. I-III. 1901.
123. Note sur la glaciation quaternaire des hauts sommets de la Corse. *Arch.*, 4me pér., t. XI, p. 587-595. 1901.
124. Nouvelle liste d'Epervières rares, nouvelles ou critiques des Alpes Lémaniennes, d'après les déterminations de M. C. Arvet-Touvet. *Ann.* V, p. 147-168. 1901.
125. Une Graminée nouvelle pour la flore des Alpes. (*Poa Balfourii* Parn.) *Ann.* V, p. 174-176. 1901.
126. Anatomie comparée de la feuille chez les *Pistacia Lentiscus*, *Terebinthus* et *Saportae. Bull. H. B.* 2me sér., I, p. 1301-1305. 1901.
127. Callitrichacées (des Alpes maritimes). Burnat. *Fl. Alp. mar.* III, p. 202-205. 1901.
128. *Herniaria* (des Alpes maritimes). Burnat, *op. cit.* III, p. 228-232. 1901.
129. Description de quelques plantes récoltées par M. R. de Prosch dans le bassin du Haut-Zambèze. *Ann.* VI, p. 1-9. 1902.

130. Monographie des Centaurées des Alpes maritimes. 1 vol. de VIII et 196 pages, 12 vignettes et 1 pl. E. Burnat. Matériaux pour servir à l'histoire de la flore des Alpes maritimes. Bâle et Genève, 1902.
131. *Salvia orophila* Briq, et *S. Theresae* Briq. *Beihefte z. Bot. Centralbl.* XIII, p. 55-56, 81-82, tab. II et III. 1902.
132. Les *Knautia* du sud-ouest de la Suisse, du Jura et de la Savoie, comprenant des descriptions et observations sur diverses autres espèces ou formes européennes, avec 2 diagrammes dans le texte. *Ann.* VI, p. 60-142. 1902.
133. En collaboration avec E. Burnat: Notes sur les *Viola canina* et *montana* de la flore des Alpes maritimes. *Ann.* VI, p. 143-153. 1902.
134. Description de quelques espèces nouvelles ou peu connues du genre *Brittonastrum*. *Ann.* VI, p. 157-162. 1902.
135. *Galium asperum* var. *rhodanthum* Briq. *Bull. H. B.* 2me sér., II, p. 770, 1902.
136. *Centaurea pseudophrygia* var. *melanolepis* Briq. *Bull. H. B.* 2me sér., II, p. 772. 1902.
137. *Thymus Serpyllum* var. *ticinensis* Briq. var. nov. *Bull. H. B.* 2me sér., II, p. 777. 1902.
138. Localités et plantes nouvelles pour le Jura méridional. Magnin. *Arch. fl. jurass.* III, p. 31-32. 1902.
139. Note complémentaire sur les colonies végétales xérothermiques du fond de la vallée de l'Arve. *Bull. H. B.* 2me sér., II, p. 962. 1902.
140. Note sur la topographie du système sécréteur dans la tige des Centaurées. *Arch.*, 4me pér., t. XIII, p. 75-78. 1902.
141. *Thorea*, nouveau type générique d'Ombellifères. *Arch.*, 4me pér., t. XIII, p. 613-614. 1902.
142. Recherches carpologiques sur quelques *Bunium* alpins d'Europe. *Arch.*, 4me pér., t. XIV, p. 89-91. 1902.
143. *Labiatae*. Schinz, Beiträge z. Kenntnis d. Afrik. Flora, XV. *Bull. H. B.* 2me sér., III, p. 975-1006 et 1069-1096. 1903.
144. Les chaînes du Jura savoisien. Magnin. *Arch. fl. jurass.* IV, p. 133-138. 1903.
145. Quatre Graminées nouvelles pour la flore du Jura savoisien. Magnin. *Arch. fl. jurass.* IV, p. 141-143. 1903.
146. Etude sur la morphologie et la biologie de la feuille chez l'*Heracleum Sphondylium* L., comportant un examen spécial des faits de dissymétrie et des conclusions systématiques. *Arch.*, 4me pér., t. XV, p. 189-213 et 311-326, avec 8 fig. dans le texte. 1903.
147. Sur l'organisation florale du genre *Hyperaspis*, nouveau type générique de Labiées. *Arch.*, 4me pér., t. XVII, p. 112-114. 1903.
148. Pétioles pourvus de coussinets de désarticulation chez les Labiées. *Arch.*, 4me pér., t. XVII, p. 114-116. 1903.
149. Notes sur quelques espèces méditerranéennes nouvelles pour la flore du Jura savoisien. Magnin. *Arch. fl. jurass.* IV, p. 151-154. 1903.
150. *Labiatae*. (Enumération des Labiées récoltées en 1901 par B.-P.-G. Hochreutiner dans le Sud-Oranais). *Ann.* VII-VIII, p. 196-206. 1904.

151. *Verbenaceae* Balansanae Paraguarienses, ou énumération critique des Verbénacées récoltées par B. Balansa au Paraguay, de 1874 à 1877 et de 1878 à 1884. *Ann.* VII-VIII, p. 288-319. 1904.
152. Note sur une nouvelle espèce africaine du genre *Plectranthus*. *Ann.* VII-VIII, p. 322-324. 1904.
153. *Labiatae* et *Verbenaceae* austro-americanae ex itinere Regnelliano primo. *Arkiv för Botanik* II, nº 10, p. 1-27, 4 pl. 1904.
154. *Thymus Serpyllum* var. *reptabundus* Briq. var. nov. *Bull. H. B.* 2me sér., IV, p. 793. 1904.
155. *Verbenaceae* (Paraguarienses Hasslerianae). *Bull. H. B.* 2me sér., IV, p. 1055-1068 et 1155-1169. 1904.
156. Sur la carpologie et les affinités du genre *Physocaulos*. *Festschrift zu P. Aschersons siebzigstem Geburtstag*, p. 350-363, avec 4 fig. dans le texte. Leipzig 1904. — En extrait: *Arch.*, 4me pér., t. XIII, p. 78.
157. L'*Acer Peronai (A. monspessulanum* × *Opalus)* dans le Jura savoisien. *Arch.*, 4me pér., t. XVII, p. 336. 1904.
158. Observations relatives à l'anatomie et à la biologie des cladodes du *Ruscus aculeatus*. *Arch.*, 4me pér., t. XVII, p. 336. 1904.
159. Note sur deux Fougères rares du Jura savoisien. Magnin. *Arch. fl. jurass.* V, p. 41-43. 1904.
160. Le *Genista Scorpius* DC. dans le Jura savoisien. Magnin. *Ibidem*, V, p. 43-44. 1904.
161. Note sur le *Centaurea Scabiosa* var. *grinensis* (Reut.). *Bull. H. B.* 2me sér., V, p. 330-331. 1905.
162. Un nouvel hybride de *Knautia: Knautia felina* Briq., hybr. nov. *Bull. H. B.* 2me sér., V, p. 511-512. 1905.
163. *Teucrium Hervieri* Briq. et Deb., sp. nov. *Bull. Acad. intern. géogr. bot.* XV, p. 118. 1905.
164. La végétation des Alpes Lémaniennes. 1 broch. in-4º, 11 pages. Genève 1905.
165. Spicilegium corsicum ou catalogue des plantes récoltées en Corse du 19 mai au 16 juin 1904 par M. Emile Burnat. *Ann.* IX, p. 106-183. 1905.
166. Texte synoptique des documents destinés à servir de base aux débats du Congrès international de nomenclature botanique de Vienne en 1905. 1 vol. in-4º, 161 p. Berlin 1905.
167. L'inauguration du Conservatoire et du Jardin botaniques de Genève, à la Console, le 26 septembre 1904. *Ann.* IX, p. 189-243, 4 fig. dans le texte et 5 pl. 1905.
168. Compte rendu des débats du Congrès international de nomenclature botanique. Verhandlungen des internationalen botanischen Kongresses in Wien 1905, p. 81-164. Iéna 1906.
169. Le développement des flores dans les Alpes occidentales, avec aperçu sur les Alpes en général. *Résultats scientifiques du Congrès international de botanique Vienne* 1905, p. 130-173, avec 8 fig. dans le texte. Iéna 1906.
170. Notes sur quelques Phanérogames rares, intéressantes ou nouvelles du Jura savoisien. Magnin. *Arch. fl. jurass.* VI, p. 161-166; VII, p. 4-7, 11-19 et 27-31. 1906.

171. Règles internationales de la nomenclature botanique adoptées par le Congrès international de botanique de Vienne, 1905, et publiées au nom de la Commission de rédaction du Congrès. 99 p. in-8°. Iéna 1906. Avec la collaboration des autres membres de la Commission: Ch. Flahault, H. Harms, A.-B. Rendle. Les Règles ont été reproduites également dans le corps des Actes du Congrès.
172. Note sur les coussinets de désarticulation du pétiole chez quelques Labiées. *Arch.*, 4me pér., t. XXI, p. 505-518, avec 16 fig. dans le texte. 1906.
173. Note sur l'anatomie du méricarpe chez le *Chaerophyllum hirsutum* L. Burnat. *Fl. Alp. mar.* IV, p. 69-70. 1906.
174. Note sur le *Bupleurum petraeum* L. Burnat *op. cit.* IV, p. 107-109. 1906.
175. Note sur le *Bupleurum semicompositum* L. Burnat *op. cit.* IV, p. 123. 1906.
176. Carpologie du genre *Oenanthe* (des Alpes maritimes). Burnat *op. cit.* IV, p. 164-176. 1906.
177. *Heracleum* (des Alpes maritimes). Burnat *op. cit.* IV, p. 223-232. 1906.
178. *Labiatae.* Schinz, Beiträge zur Kenntnis der Afrik. Flora, XIX. *Bull. H. B.* 2me sér., VI, p. 824-827. 1906.
179. *Labiatae* (Paraguarienses Hasslerianae). *Ibidem.* 2me sér., VII, p. 599-624. 1907.
180. *Stachys recta* ssp. *recta* var. *polyadena* Briq. var. nov. *Ibidem.* 2me sér., VII, p. 657-658. 1907.
181. En collaboration avec Ed. Hackel: Revision des Graminées de l'Herbier d'Albr. de Haller filius. *Ann.* X, p. 26-98. 1907.
182. Decades plantarum novarum vel minus cognitarum. Decas I, p. 1-9, nos 1-10. *Ann.* X, p. 99-107. 1907.
183. *Labiatae.* Plants collected in Asia-Media and Persia by Ove Paulsen, VII. *Botanisk Tidsskrift*, XXVIII, p. 233-248, 9 fig. dans le texte, 1907.
184. *Flacourtiaceae* (Paraguarienses Hasslerianae). *Bull. H. B.* 2me sér., VII, p. 665-673. 1907.
185. Note sur le *Genista anxantica* Ten. *Ann.* XI-XII, p. 25-28. 1907.
186. *Alnus Alnobetula* Hart. ou *Alnus viridis* DC. ? Un point de nomenclature. *Ann.* XI-XII, p. 29-30. 1908.
187. Les réimmigrations postglaciaires des flores en Suisse. *Actes*, 90me sess. Fribourg 1907, t. I, p. 112-133. 1908.
188. Decades plantarum novarum vel minus cognitarum. Decades II-IV, p. 10-28, nos 11-40. *Ann.* XI-XII, p. 175-193. 1908.
189. Prodrome de la Flore Corse, comprenant les résultats botaniques de sept voyages exécutés en Corse sous les auspices de M. Emile Burnat. Vol. I, LVI et 656 pages in-8°, 6 vignettes. Genève 1910. (*Hymenophyllaceae-Lauraceae*). — Vol. II, partie I, IV et p. 1-409, 13 vignettes. Genève 1913. *(Papaveraceae-Leguminosae).*
190. Recueil de documents destinés à servir de base aux débats de la section de nomenclature systématique du Congrès international de Botanique de Bruxelles 1910, présenté au nom du Bureau permanent de nomenclature et des Commissions de nomenclature cryptogamique et paléobotanique. 59 pages in-4°. Berlin 1910.

191. Sur quelques points de l'histoire écologique des maquis. *Actes*, 92me sess., Lausanne 1909, t. I, p. 191-192. 1910.
192. La flore des plateaux de l'étage alpin du sud de la Corse. *Actes*, 93me sess., Bâle 1910, t. I, p. 266-268. 1911.
193. Decades plantarum novarum vel minus cognitarum. Decades V-VII, p. 29-49, nos 41-71. *Ann.* XIII-XIV, p. 369-389. 1911.
194. Sur la structure et les affinités de l'*Illecebrum suffruticosum* L. *Ann.* XIII-XIV, p. 390-408, avec 9 vignettes. 1911.
195. *Labiatae*. A. Chevalier. Novitates florae africanae. *Bull. Soc. bot. France, Mém.* 8d, p. 192-198. 1912.
196. Règles internationales de la nomenclature botanique adoptées par le Congrès international de Botanique de Vienne 1905. Deuxième édition mise au point d'après les décisions du Congrès international de Botanique de Bruxelles 1910, publiée au nom de la Commission de rédaction du Congrès. VIII et 110 pages in-8o. Iéna 1912.
197. Compte rendu des travaux de la section de nomenclature botanique. *Actes du 3me Congrès international de Botanique*, Bruxelles 1910, publié par E. De Wildeman, vol. I, p. 46-116. Bruxelles 1912.
198. Les limites géobotaniques du Jura méridional. *Arch.*, 4me pér., t. XXXIII, p. 268-270. 1912.
199. La myrmécochorie du Buis *(Buxus sempervirens* L.). *Arch.*, 4me pér., t. XXXIII, p. 270-272. 1912.
200. Carpologie comparée des Clypéoles. *Actes*, 95me sess., Altdorf 1912, t. II, p. 215-218. 1913.
201. A propos du *Poa trivialis* var. *silvicola* Sommier. *Bull. Soc. bot. Fr.* LX, p. 219-220. 1913.
202. *Labiatae*. O. Fuhrmann et E. Mayor. Voyage d'exploration scientifique en Colombie. *Mém. Soc. Sc. nat. Neuchâtel* V, p. 401-406, 1913.
203. Carpologie comparée et fénestration siliculaire des Thysanocarpes. *Arch.*, 4me pér., t. XXXVI, p. 473-476. 1913.
204. La déhiscence des calices capsulaires chez les Capparidacées. *Arch.*, 4me pér., t. XXXVI, p. 534-548. 1913.
205. Carpologie des *Ptychotis*. *Arch.*, 4me pér., t. XXXVII, p. 77-78. 1914.
206. *Thorella*. Ombellifère monotype du sud-ouest de la France. Etude monographique comprenant des recherches nouvelles sur les phyllomes septés des Ombellifères. *Ann.* XVII, p. 235-277, avec 14 vignettes. 1914.
207. Sur l'organisation et les affinités des Capparidacées à fruits vésiculeux. *Englers Bot. Jahrb.* 50 Bd., Suppl.-Bd. (Fest-Band für A. Engler), p. 435-448, avec 4 vignettes. 1914.
208. Carpologie comparée et affinités des genres d'Ombellifères *Microsciadium* et *Ridolfia*. *Revue gén. de Bot.*, t. 25bis (Trav. de biol. végét. Livre dédié à Gaston Bonnier), p. 61-82. Avec 7 vignettes. 1914.
209. Le *Geranium bohemicum* L. dans les Alpes maritimes. Notes biologiques. *Arch.*, 4me pér., t. XXXVIII, p. 113-119. 1914.
210. La déhiscence en Y dans la silique des Crucifères. *Arch.*, 4me pér., t. XXXVIII, p. 432-433. 1914.
211. Decades plantarum novarum vel minus cognitarum. Decades VIII-XVI, p. 50-127, no 72-168. *Ann.* XVII, p. 326-403. 1914.

212. Sur la structure foliaire et les affinités des *Saxifraga moschata* Wulf. et *exarata* Vill. *Ann.* XVIII-XIX, p. 207-214. 1915.
213. En collaboration avec Fr. Cavillier: E. Burnat, *Flore des Alpes maritimes*, vol. V, 2me partie, p. 97-376, avec 2 fig. dans le texte. Genève et Bâle 1915 (Araliacées, Cornacées, Loranthacées, Adoxacées, Caprifoliacées, Rubiacées, Valérianacées, Dipsacacées, Composées *(Eupatorium-Arnica)*.
214. Sur quelques points de la morphologie florale des *Artemisia*. *Arch.*, 4me pér., t. XLI, p. 69-72. 1916.
215. Etudes carpologiques sur les genres de Composées *Anthemis*, *Ormenis* et *Santolina*, suivies de quelques conclusions anatomiques et physiologiques d'intérêt général. *Ann.* XVIII-XIX, p. 257-313. 1916.
216. La chute des fleurs chez les Composées. *Bull. Soc. Bot. Suisse* XXIV-XXV, p. XXI, 1916.
217. Carpologie comparée des Santolines et des Achillées. *Arch.*, 4me pér., t. XLI, p. 239-242. 1916.
218. Organisation florale et carpologie de l'*Achillea fragrantissima* (Forsk.) Boiss. *Arch.*, 4me pér., t. XLI, p. 242-245. 1916.
219. Les nervures incomplètes des lobes de la corolle dans le genre *Adenostyles*. *Arch.*, 4me pér., t. XLI, p. 342-345. 1916.
220. L'appareil agrippeur du fruit dans les espèces du genre *Bidens*. *Arch.*, 4me pér., t. XLII, p. 65-68. 1916.
221. En collaboration avec Fr. Cavillier: E. Burnat, *Flore des Alpes maritimes*, vol. VI, 1re partie, p. 1-169, avec 3 vignettes dans le texte. Genève et Bâle 1916 (Compositae: *Senecio-Santolina.*) — 2me partie, p. 170-344. 1917, *(Achillea-Calendula)*.
222. Sur la présence de trichomes pluriséries chez les Célastracées. *Arch.*, 4me pér., t. XLIII, p. 170-173. 1916.
223. Les arilles tardifs et les arilles précoces chez les Célastracées. *Arch.*, 4me pér., t. XLIII, p. 173-176. 1916.
224. Morphologie de la fleur et du fruit du genre *Pallenis*; remarques sur la systématique des Inulées. *Actes*, 98me sess., Schuls-Tarasp-Vulpera 1916. II, p. 170-171. 1917.
225. Quelques points de l'organisation des Elichryses Stoechadinés. *Arch.*, 4me pér., t. XLIII, p. 253-259. 1917.
226. La structure des bractées involucrales et paléales dans les espèces européennes du genre *Bidens*. *Arch.*, 4me pér., t. XLIII, p. 333-336. 1917.
227. L'appareil staminal des Composées; structure et fonctions de ses diverses parties. *Bull. Soc. Vaud. sc. nat.* LI, Procès-verbaux, p. 208-210. 1917.
228. Le critère fondamental des bractées involucrales et paléales dans la calathide des Composées. *Arch.*, 4me pér., t. XLIII, p. 432-436. 1917.
229. Les nacelles paléales, l'organisation de la fleur et du fruit dans le *Filago gallica* L. *Arch.*, 4me pér., t. XLIV, p. 145-150. 1917.
230. Nouvelles remarques sur la dissymétrie foliaire hétérogène chez les Ombellifères. *Arch.*, 4me pér., t. XLIV, p. 220-225. 1917.
231. Quelques nouveaux cas de dissymétrie foliaire hétérogène et fluctuante. *Arch.*, 4me pér., t. XLIV, p. 395-399. 1917.

232. *Labiatae*. A. Chevalier, Novitates florae africanae, fasc. V. *Bull. Soc. bot. Fr., Mém.* 8c, p. 279-293. 1917.
233. Sur la morphologie et la biologie du genre *Micropsis* DC. *Compte rendu*, t. XXXV, nº 2, p. 25-30. 1918.
234. Les bractées paléales et l'organisation florale du genre *Psilocarphus* Nutt. *Compte rendu*, t. XXXV, nº 2, p. 50-54. 1918.
235. Sur la morphologie et la biologie de la fleur et du fruit du *Diaperia prolifera* Nutt. *Compte rendu*, t. XXXV, nº 3, p. 76-81. 1918.
236. Les fruits du *Diaperia multicaulis* (DC.) Benth. et Hook. *Compte rendu*, t. XXXV, nº 3, p. 94-95. 1918.
237. L'action métabolique de l'obscurité sur le développement de l'*Achillea Millefolium* L. *Ann.* XX, p. 195-202. 1918.
238. En collaboration avec Fr. Cavillier: Notes sur quelques Phanérogames de l'Oberland bernois. *Ann.* XX, p. 222-261. 1918.
239. Les pseudo-glandes et les trichomes involucraux des Chardons. *Compte rendu*, t. XXXVI, nº 1, p. 18-22. 1919.
240. Quelques points de la morphologie et de la biologie foliaires des Columelliacées. *Compte rendu*, t. XXXVI, nº 1, p. 27-32. 1919.
241. Le stigmate et la biologie florale des *Hydrangea* américains. *Compte rendu*, t. XXXVI, nº 2, p. 38-43. 1919.
242. La structure foliaire des *Hypericum* à feuilles scléromarginées. *Compte rendu*, t. XXXVI, nº 3, p. 75-79. 1919.
243. Les trichomes foliaires des Centaurées Phrygiées. *Compte rendu*, t. XXXVI, nº 3, p. 96-102. 1919.
244. Decades plantarum novarum vel minus cognitarum. Decades XVII-XXV, p. 128-213, nos 169-250. *Ann.* XX, p. 342-427. 1919.
245. En collaboration avec T. Stuckert: Enumération des Valérianacées de l'Argentine. *Ann.* XX, p. 428-445. 1919.
246. Decades plantarum novarum vel minus cognitarum. Series I. Decades I-XXV et Index nominum in decadibus 1-25 contentorum. Vol. in-8º, 232 pages. Genève 1919. Extrait de l'*Ann. Cons. et Jard. bot. Genève*, t. X-XX.
247. Sur l'organisation et l'édaphisme des feuilles éricoïdes chez le *Pertya phylicoides* Jeffrey. *Compte rendu*, t. XXXVII, nº 1, p. 15-19. 1920.
248. Sur la présence d'acarodomaties foliaires chez les Cléthracées. *Compte rendu*, t. XXXVIII, nº 1, p. 12-15, 1920.
249. Caractères résumés des principaux groupes de formations végétales étudiés dans un cours de géographie botanique. *Ann.* XXI, p. 389-404. 1920.
250. Le mélanérythrisme floral chez le *Daucus Carota* L. *Ann.* XXI, p. 473-480. 1922.
251. Le *Capsella procumbens* (L.) Fries dans les Alpes Lémaniennes, avec quelques observations nouvelles sur l'organisation et les affinités des genres *Capsella*, *Hutchinsia* et *Hornungia*. *Verhandl. der Naturf. Ges. Basel*, Bd. XXXV. 1. Teil (Festband Hermann Christ), p. 321-335, avec 3 fig. dans le texte. 1923.
252. Le Genêt épineux et le Micocoulier de Provence dans le Jura méridional. *Compte rendu*, t. XL, nº 2, p. 65-67, 1923.

253. Carpologie du *Crithmum maritimum* L. *Compte rendu*, t. XL, nº 3, p. 115-121. 1923.
254. Carpologie comparée de l'*Archangelica officinalis* Hoffm. et du *Peucedanum palustre* (L.) Moench. *Candollea* I, p. 501-520, avec 6 fig. dans le texte. 1923.
255. Causes d'erreur dans l'étude des folioles et des segments foliaires dissymétriques sur des matériaux desséchés. *Candollea* I, p. 521-524. 1923.
256. L'anatomie du fruit et le comportement des bandelettes dans le genre *Heracleum*. *Candollea* II, p. 1-62, avec 19 fig. dans le texte. 1924.
257. Sur les genres de Zygophyllacées *Covillea* et *Schroeterella*. *Veröffentl. Geobotan. Instit. Rübel Zürich*, 3. Heft (Festschrift Carl Schröter), p. 655-665. 1925.
258. Le Conservatoire botanique de Genève. L'importance internationale de ses collections scientifiques. La situation actuelle. 18 p. Genève 1926. — Ed. anglaise: The botanical Conservatory of Geneva. The international importance of its scientific collections. Present situation. 18 p. Geneva 1926.
259. Le genre *Neoschroetera*. *Candollea* II, p. 514. 1926.
260. L'organisation florale des Cynaroïdées dites monadelphes. *Vierteljahrsschr. Naturf. Ges. Zürich* LXXIII, Beibl. 15 (Festschrift Hans Schinz), p. 719-743. 1928.
261. The floating apparatus in the fruit of some aquatic or littoral Umbelliferae and the problem of adaptation. *Proceedings of the International Congress of Plant Sciences*, Ithaca 1926, II, p. 1440-1460, avec 10 fig. dans le texte. 1929.
262. Round-table discussion: Botanical nomenclature. *Proceedings* cit., II, p. 1556-1561. 1929.
263. Quelques points de l'histoire du Cèdre du Liban à propos des Cèdres de Beaulieu. *Revue Hort. Suisse*, 3me année, nº 2, p. 26-31, avec 5 fig. dans le texte. 1930.
264. Le nombre des carpelles dans la fleur des Campanules. *Compte rendu*, t. XLVII, nº 1, p. 20-24. 1930.
265. Les trichomes glochidiés des *Helminthia*. *Compte rendu*, t. XLVII, nº 1, p. 53-56. 1930.
266. Les émergences et trichomes des *Crupina*. *Candollea* IV, p. 191-202, avec 4 fig. dans le texte. 1930.
267. Carpologie du genre *Mantisalca*. *Arch.*, 5me pér., t. XII, p. 99-114. 1930.
268. Carpologie du genre *Crupina*. *Candollea* IV, p. 241-278, avec 14 fig. dans le texte. 1930.
269. Avis préalable du Bureau Permanent et des Commissions de nomenclature sur les motions soumises aux débats de la sous-section de nomenclature du Ve Congrès international de Botanique, Cambridge (Angleterre) 1930. 1 broch. in 4º, 27 pages. Berlin 1930.
270. Recueil synoptique des documents destinés à servir de base aux débats de la sous-section de nomenclature du Ve Congrès international de Botanique, Cambridge (Angleterre) 1930. 1 vol. in-4º, x et 142 pages. Berlin 1930.
271. Le *Bupleurum junceum* L. en Savoie. *Candollea* IV, p. 285-291. 1931.

272. Decades plantarum novarum vel minus cognitarum. Series altera. Decades XXVI-XXVII, nos 251-280, p. 233-268. *Candollea* IV, p. 317-352. 1931.
273. En collaboration avec Fr. Cavillier: E. Burnat, *Flore des Alpes maritimes*, vol. VII, 311 pages. Genève 1931. (Composées-Cynaroïdées.)
274. Compte rendu des débats de la sous-section de nomenclature botanique. *Fifth International Botanical Congress, Cambridge 1930. Report of Proceedings*, p. 554-654. Cambridge 1931.

II. Publications diverses.

275. Collaboration par de nombreux articles à l'ouvrage de Ch. Schaub et et M. Briquet: *Guide pratique de l'ascensionniste sur les montagnes qui entourent le lac de Genève*, éd. 3, 249 pages in-12. Genève 1893.
276. Notice sur la vie et les œuvres de Jean Müller. *Bull. H. B.* IV, p. 111-133 (1896) avec portrait.
277. Les ressources botaniques de Genève, 22 pages in-12. *Suisse universitaire*, 2me année, nos 13-14, janv. et févr. 1897.
278. Orographie, hydrographie et esquisse géologique du Mont Salève. *Le Salève, description scientifique et pittoresque*, publié par la Section genevoise du Club alpin suisse, p. 1-32, avec 8 vignettes. Genève 1899.
279. Notice biographique sur Joseph Timothée, collecteur de plantes savoisiennes. *Bull. H. B.* 2me sér., II, p. 491-494. 1902.
280. Notice nécrologique sur Marc Micheli. *Bull. Soc. Bot. Fr.* XLIX, p. 177-178. 1902.
281. Analyses critiques des ouvrages de: 1° G. Beck, *Die Vegetationsverhältnisse der illyrischen Länder;* 2° P. Graebner, *Die Heide Norddeutschlands;* 3° O. Drude, *Der Hercynische Florenbezirk. Bull. H. B.* 2me sér., II, p. 112-113, 1902; III, p. 67-72 et 1136-1141. 1903.
282. Un ancien botaniste: Jacques Roux (1773-1822). *Bull. H. B.* 2me sér., IV, p. 1290-1291. 1904.
283. Le cinquantième anniversaire de la Fondation de l'Institut Genevois. *Bull. Inst. Gen.* XXXVII, p. 5-40. 1904.
284. Jean-Marc-Antoine Thury. *Arch.*, 4me pér., t. XXI, p. 412-426, avec portrait. 1906.
    Le tirage à part renferme une bibliographie complète des œuvres de Thury, faite en collaboration avec E. Yung, laquelle manque dans le texte des *Archives*. En outre, J. Briquet a publié trois résumés de cette biographie: 1° dans le *Journ. de Genève* du 18 janvier 1905; 2° dans l'annexe « Nekrologe » des *Verhandlungen der Schweiz. naturf. Gesellsch.*, Luzern 1905; 3° dans les *Mémoires de la Soc. de phys. et d'hist. nat. de Genève*, t. XXXV, p. 132-136, ann. 1906 (rapport du président pour l'année 1905).
285. Biographies de botanistes suisses. 1 vol. in-8°. 175 pages et 5 portraits hors texte. Genève 1906 et *Bull. Inst. Gen.* XXXVII, p. 163-334. 1907. Contient les biographies de Jacques Roux (1773-1822), Albrecht de Haller fil. (1758-1823), Louis Perrot (1785-1865), Jean-Pierre Dupin (1791-1870), Charles-Isaac Fauconnet (1811-1876), Friedrich-Sigmund Alioth (1819-1878).

286. Analyses critiques des ouvrages de: 1° K. Reiche, *Grundzüge der Pflanzenverbreitung in Chile;* 2° A. Engler, *Die Pflanzenwelt Afrikas;* 3° F. Pax, *Grundzüge der Pflanzenverbreitung in den Karpathen. Bull. H. B.* 2me sér., VIII, p. 1009-1016. 1908.
287. Excursion botanique dans les Alpes lémaniennes. *Livret des excursions scientifiques du neuvième Congrès international de Géographie*, p. 132-135. Genève 1908.
288. Notice sur Charles-Pierre-François Cavin, botaniste vaudois, 1831-1897. *Ann.* XI-XII, p. 31-34, avec portrait, 1908.
289. Instructions pour le classement et l'organisation de détail de l'Herbier Delessert. *Ann.* XI-XII, p. 211-225, 1908.
290. Réponse à une note de M. Havaux relative au Jardin botanique de Genève. *Revue Horticole* du 1er octobre 1909.
291. Darwin botaniste. *La célébration du Centenaire de Charles Darwin par la section des Sciences de l'Institut national genevois. Discours prononcés le 12 février 1909 par MM. Emile Yung, John Briquet, B.-P.-G. Hochreutiner, Edouard Claparède et Th. Flournoy*, p. 31-41. Genève 1909.
292. Détermination anatomique du bois d'une planchette portant un texte de psaume sur tablette de cire, dans: Jules Nicole, *Textes grecs inédits de la collection papyrologique de Genève*, p. 47-49. Genève 1909.
293. Rapport du Président de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève pour l'année 1909. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. XXXVI, fasc. 2, p. 267-281. Mars 1910.
294. Francis Pearce, 1873-1909. *Ibidem*, t. XXXVI, fasc. 2, p. 270-274. Mars 1910.
295. Anton Dohrn, 1840-1909. *Ibidem*, t. XXXVI, fasc. 2, p. 274-275. Mars 1910.
296. Jean-Jacques Rousseau, botaniste. *La célébration du IIe centenaire de Jean-Jacques Rousseau par l'Institut national genevois. Discours prononcés le 26 juin 1912 par MM. Henri Fazy, Alexis François, John Briquet et Edmond Monod. — Vers lus par M. Nicolo Ansaldi.* Pages 21-27. Genève 1913. Plaquette extraite du *Bull. Inst. Gen.*, t. XLI, p. 113-157.
297. Notice biographique sur les botanistes Edouard et Alfred Huet du Pavillon. *Ann.* XVII, p. 310-325, avec 2 portraits. 1914.
298. Observations sur le chapitre III de l'Avant-projet du Règlement organique de la Commission scientifique suisse, suivies d'une proposition de rédaction nouvelle. Genève 1915.
299. En collaboration avec J. Carl: Procès-verbaux de la 97me session annuelle de la Société helvétique des sciences naturelles à Genève en 1915. *Actes*, 97me sess., Genève 1915, 1re partie, p. 45-59. 1916.
300. Notice nécrologique sur William Barbey. *Bull. Soc. bot. Fr.* LXII, p. 201-204. 1916.
301. William Barbey. 1842-1914. *Actes*, 97me sess., Genève 1915, 1re partie, Nécrologies et Biographies, p. 67-72, 1 portrait hors texte. 1916.
302. G.-F. Reuter. Notulae in species novas vel criticas plantarum horti botanici genevensis publici juris annis 1852-1868 factae collectae et iterum editae anno 1916. *Ann.* XVIII-XIX, p. 239-252. 1916.

303. Notice sur la vie et les travaux botaniques de Louis NAVILLE (1843-1916). *Ann.* XX, p. 215-221, avec portrait. 1918.
304. Les collections botaniques du botaniste espagnol José QUER (1695-1764). *Ann.* XX, p. 465-478, avec 4 fig. dans le texte. 1919.
305. Casimir DE CANDOLLE (1836-1918). *Mém. Soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. XXXIX, fasc. 2, p. 89-98. 1919.
306. Johann-Wilhelm-Fortuna COAZ (1822-1918). *Ibidem*, t. XXXIX, fasc. 2, p. 99-102. 1919.
307. Notice sur la vie et les travaux botaniques de Auguste SCHMIDELY (1838-1918), *Ann.* XXI, p. 223-337, avec portrait hors texte. 1920.
308. Notice biographique sur Charles BADER (1836-1919). *Ann.* XXI, p. 339-345, un portrait hors texte. 1920.
309. Casimir DE CANDOLLE (1836-1918). *Actes*, 100me sess., Lugano 1919, 2me partie, Nécrologies et Biographies, p. 40-44, avec portrait. 1920.
310. Jean-Jacques ROUSSEAU botaniste à l'île Saint-Pierre. *Actes*, 101me sess., Neuchâtel 1920, 2me partie, p. 148-151. 1921.
311. Augustin DE CANDOLLE (1868-1920). *Actes*, 101me sess., Neuchâtel 1920, 2me partie, Nécrologies et Biographies, p. 1-6, avec portrait. 1921.
312. Paul CHENEVARD (1839-1919). *Actes*, 101me sess., Neuchâtel 1920, Nécrologies et Biographies p. 7-12, avec portrait. 1921.
313. Emile BURNAT (1828-1920). *Actes*, 102me sess., Schaffhouse 1921, 2me partie, Nécrologies et Biographies, p. 6-19, avec portrait. 1921.
314. En collaboration avec Fr. CAVILLIER: Emile BURNAT. Autobiographie publiée avec une étude sur le botaniste et son œuvre, des souvenirs et documents divers. 1 vol. in-8o, VII et 185 pages et un portrait. Genève 1922.
315. Notice sur la vie et les œuvres de Simon SCHWENDENER (1829-1919). *Bull. Inst. Gen.* XLV, p. 123-142. 1922.
316. Notice sur la vie et les travaux botaniques de Paul CHENEVARD. *Ann.* XXI, p. 457-472, avec un portrait hors texte. 1922.
317-338. Rapports annuels sur l'activité au Conservatoire et au Jardin botaniques de Genève. *Ann.* 1897-1922. *Candollea* 1924-1929.
339. Le Jardin botanique de Genève et l'horticulture genevoise. *Revue Horticole Suisse* no 5, p. 99-102. Janvier 1928.
340. Auguste GUINET (1846-1928). Notice biographique. *Candollea*, t. III, p. 481-489, avec portrait. Novembre 1928.
341. L'Institut National Genevois de 1902 à 1928. Discours prononcé le 22 novembre 1928, à l'occasion du 75me anniversaire de fondation de l'Institut national genevois. *Bull. Inst. Gen.* XLVIII, p. 187-200. 1929.
342. Ludwig RADLKOFER (1829-1927). *Compte rendu*, t. XLVII, no 1, p. 5-8, janvier-mars 1930.
343. En collaboration avec Fr. CAVILLIER: Charles-Joseph PITARD (1873-1927). Notice biographique précédée d'un hommage à la mémoire de C.-J. PITARD par Raoul MERCIER. *Candollea* IV, p. 202-240, avec un portrait. 1930.
344. César-Hippolyte BACLE (1794-1838). Naturaliste genevois, explorateur de l'Amérique du Sud. *Bull. Inst. Gen.* XLIX, p. 239-256. 1930.

345. Notes additionnelles relatives aux noms génériques de plantes dédiées à C.-H. Bacle. *Bull. Inst. Gen.* XLIX, p. 257-259. 1930.
346. Table générale des matières contenues dans les volumes I-XL des Mémoires de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève. *Mémoires* cit., t. XL, p. 435-500. 1930.
347. Adolf Engler (1844-1930). *Compte rendu* t. XLVIII, nº 1, p. 9-14. Janvier-mars 1931.
348. Prof. Dr René Viguier, Caen (France). *Bull. soc. Bot. suisse*, vol. 40, p. XIII-XIV (1931).

III. Publications posthumes.

349. Note sur Petiver in A. Saint-Yves. Monographia *Spartinarum*. *Candollea* V, p. 96-97 (1932).
350. Note sur le *Carex alpestris* Lamck. *Bull. soc. Bot. Fr.* LXXIX, p. 583-585 (1932).
351. La fonction des éléosomes dans le processus de la germination. *Candollea* V, p. 142-147 (1932).
352. Les caractères de la dissymétrie et de l'hétérophyllie foliolaires chez les Méliacées à feuilles composées. *Mém. de l'Inst. Nat. Genevois* XXIV, 126 p., 5 planches (1935).
353. Note sur deux Méliacées. *Candollea* VI, p. 20-21 (1935).
354. J. Briquet et R. de Litardière: Prodrome de la Flore Corse, II, partie 2, *Oxalidaceae-Cactaceae*, xxviii et 216 p. Paris (1936).
355. Le présent volume.

Nombreux articles bibliographiques et autres dans le *Journal de Genève*, le *Bulletin de l'Herbier Boissier*, *Botanisches Centralblatt*, etc.

IV. Périodiques publiés sous la direction de J. Briquet.

1. Bulletin du Laboratoire de Botanique générale de l'Université de Genève, t. I à III. Genève, 1896-1899.
2. Annuaire du Conservatoire et du Jardin botaniques de Genève, t. I à XXI. Genève, 1897-1922. — Ce périodique a été arrêté avec le vol. XXI, et remplacé par le suivant.
3. Candollea. Organe du Conservatoire et du Jardin botaniques de la Ville de Genève, t. I à IV. Genève, 1922-1931.

BROWN (Olof-Theodor). — Botaniste suédois, né à Kärrstorp en Scanie le 30 juillet 1845, fit ses premières études et prit le goût de la botanique dans son pays natal. Il vint en Suisse en 1870 et séjourna un certain temps à Genève cherchant une occupation comme botaniste auxiliaire dans un grand herbier. Il remplit effectivement les fonctions d'assistant à l'herbier d'Emile Burnat à Nant-sur-Vevey en 1872 et 1873. De juin à août 1873, il fit avec E. Burnat et L. Leresche un voyage botanique dans le Tyrol italien et autrichien. Il a aussi exploré au printemps de 1870 les environs d'Avignon. Vers la fin de 1873 il retourna en Suède

et habita longtemps Vidtsköfle près Christianstad. En dernier lieu, il était assistant de l'Institut télégraphique de Göteborg, où il est mort le 1er mai 1893. — Beaucoup des plantes de Th. Brown sont dans l'Herbier Burnat, d'autres, tant des environs d'Avignon, de Genève que de Suède sont dans l'Herbier Delessert où elles sont venues par le canal d'Aug. Guinet et Aug. Schmidely.

Sources.

Nordstedt in *Botaniska Notiser för År* 1893, p. 136. — Wittrock in *Acta horti Bergiani* III, 3 p. 7 (1905). — Lettre d'Emile Burnat du 29 octobre 1915.

Publication.

Anteckningar till Skånes Flora. Lund 1870, V et 20 p. in-8o.

BRUN (Jacques-Joseph). — Né à Genève le 9 août 1826, fils de Bazile Brun, négociant en vins, et de Françoise-Louise-Philippine Veillard. A été élevé à Ferney (Ain) par son grand-père maternel, le Dr Veillard, médecin de Ferney. C'est à l'influence de ce parent, qui n'avait pas de fils et n'avait que cet unique petit-fils, que Jacques Brun a suivi une carrière pharmaceutico-médicale, qui se poursuivit par Albert Brun et par le Dr Roger Brun (5me génération). J. Brun continua ses études à Genève, puis il se rendit à Paris, entra à l'Ecole de Pharmacie et devint l'assistant de Balard, le célèbre découvreur du brome. De retour à Genève, il subit les examens réglementaires de pharmacien et s'établit.

Le futur professeur aurait pu, comme tant d'autres, fournir une carrière honorable, en se vouant simplement à la pratique de sa profession. Mais il avait puisé au contact des maîtres qui illustraient alors la capitale française un goût prononcé pour les recherches originales, en même temps que des habitudes d'observation précise qui le poussèrent à étendre beaucoup son horizon. Les premières années de travail pratique passées, il se livra à des recherches de chimie appliquée relatives au vin, ses altérations et ses maladies, qui aboutirent à un livre (*Fraudes et maladies du vin*, Genève 1863, in-8o) dont il dut, peu après, publier une seconde édition (Paris 1868). L'attention ayant été avantageusement attirée sur lui par cette publication, le jeune pharmacien se vit bientôt appelé en consultation pour des analyses d'eau (Evian, La Chaux-de-Fonds, Vevey, Chamonix, etc.), pour des expertises chimiques de terrains (cimetière de Genève, 1875), et même des expertises médico-légales (affaire de la Jeanneret, 1868), avec M. Suskind et le Dr Rapin. Aussi conçoit-on facilement que, lors de la création de la Faculté de Médecine à l'Université de Genève, on ait songé à lui pour la chaire de matière médicale et de pharmacologie. De 1876 à 1900, Brun a rempli fidèlement tous les devoirs attachés à ses fonctions professorales, et de nombreuses

« volées » de pharmaciens ont été initiées par lui à l'analyse chimique et microscopique des drogues.

Ce n'est cependant pas ce côté de son activité qui a prédominé dans la vie de J. Brun. Les traces qu'il a laissées sont plus profondes dans un autre domaine: celui de la Diatomologie. Les Diatomées ont constitué, dès les premières années du retour de Brun à Genève, son étude de prédilection. Son livre sur les *Diatomées des Alpes et du Jura* le classa immédiatement au premier rang des spécialistes en la matière. Dès lors, ses publications sur les Diatomées se suivirent sans interruption. Son avis était recherché par tous les Diatomistes en renom. Il écrivit de nombreux mémoires sur les Diatomées fossiles et vivantes de diverses parties du monde, en particulier avec J. Tempère sur les Diatomées fossiles du Japon, et collabora aux grandes publications d'Adolf Schmidt, de Tempère, de Peragallo et d'autres. Au cours de 40 années, Brun avait réuni la presque totalité des écrits relatifs aux Diatomées et créé une collection extrêmement riche de ces organismes, susceptible de rivaliser avec les collections classiques de Vienne et du British Museum. Cette collection unique a été heureusement acquise par la Ville de Genève en 1899 et constitue actuellement un des départements les plus précieux de notre Conservatoire botanique. Elle comprenait à ce moment 6.800 espèces et variétés en 4.936 préparations toutes montées au styrax, substance de conservation indéfinie. Un catalogue manuscrit bien compris permet aux chercheurs de s'orienter facilement dans cette masse de documents. Depuis lors, ces séries se sont accrues de pièces arctiques et antarctiques provenant d'expéditions scandinaves et autres. On peut dire, en résumé, que J. Brun, par ses nombreuses publications et par les admirables collections qu'il a laissées, s'est assuré la réputation d'un des diatomistes les plus sagaces et les plus féconds du siècle dernier.

L'étude des Diatomées n'a, sans doute, pas été étrangère au goût de J. Brun pour les voyages. Il a parcouru l'Europe en tous sens; il s'est rendu une fois en Norvège et au Cap Nord; il a exploré à trois reprises différentes parties de l'Algérie et la bordure du Sahara, poussant même jusqu'à Fez dans l'intérieur du Maroc. Il rapporta de cette dernière expédition une série de Lichens qui ont été étudiés par J. Müller, série renfermant plusieurs espèces nouvelles. Ces voyages donnaient lieu à d'innombrables observations dont il faisait part à ses collègues de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève, de la section des sciences de l'Institut genevois, de la Société de géographie et de la Société botanique de Genève, et aussi du Club Alpin, dont il fut en son temps un membre assidu. Dès 1852, J. Brun était d'ailleurs déjà secrétaire de la Société Hallérienne et il figura en 1877 parmi les fondateurs de la Société botanique de Genève.

En dehors de ses occupations scientifiques et de son enseignement, J. Brun s'est rendu utile comme inspecteur du marché public des cham-

pignons (groupe qu'il connaissait bien) pendant plusieurs années, et comme directeur du Jardin botanique de Genève (1874-1879). Il a fait partie du Grand Conseil du Canton de Genève pendant deux législatures et, lié avec le conseiller d'Etat Antoine Carteret, a fonctionné comme rapporteur au sujet du projet de loi qui a abouti à la création de l'ancienne Eglise catholique nationale de Genève. Cette brève incursion dans le domaine de la politique n'a d'ailleurs été qu'un épisode dans une carrière tout entière vouée à la science. Parmi ses collègues, ses confrères et ses amis, J. Brun était connu pour sa bienveillance, son caractère aimable et son dévouement. Il est mort à Genève le 12 novembre 1908.

Sources.

Journal de Genève du 24 nov. 1908 (J. Briquet); Ch. Sarasin: Jacques Brun. *Mém. Soc. phys. et hist. nat. de Genève* XXXVI p. 21-22 (1909). — Notes et souvenirs personnels. — Au sujet des collections de J. Brun consult.: J. Briquet in *Ann.* IV p. 3-4 (1900), V p. 3-4 (1901), VI p. 176 (1902), VII-VIII p. 337-338 (1904), X p. 4 (1906).

Dédicaces.

Brunia Temp. in *Le Diatomiste*, I p. 21 (1890). Tempère ne s'est pas aperçu en créant ce genre qu'il existait depuis déjà plus d'un siècle un genre *Brunia* L., type de la famille des Bruniacées, ce qui a amené à donner au genre de Diatomées dédié à J. Brun le nom de *Neobrunia* O. Kunze in *Bull. H. B.* sér. 1, II, p. 477 (1894). Outre diverses espèces de Diatomées dédiées à J. Brun, il existe encore parmi les Lichens un *Patellaria Bruniana* [1] Müll. Arg. in *Flora* LXII p. 166 (1879), rapporté du Maroc par J. Brun avec divers autres Lichens nouveaux.

Publications.

1. La neige noire *(Protococcus nivalis* forma *nigricans). Echo des Alpes* t. XI p. 181-202, 1 pl. en couleurs (1875).
2. Sur les Diatomées des Alpes. *Bull. Soc. belge de microsc.* t. IV p. 150 et suiv. (1878).
3. Diatomées des Alpes et du Jura. Genève et Paris 1880, 146 p. in-8°, 9 pl. H. Georg, G. Masson éd.

[1] En revanche, le *Nesolechia Bruniana* Müll. Arg. in *Flora* t. LVIII p. 62 (1865), Lichen du Distelgrat en Valais, a été dédié à M. Albert Brun (non pas Arnold, comme le dit Müller l. c.), fils de Jacques Brun, vulcanologiste éminent, né à Genève en 1857. Müller Arg. avait intéressé plusieurs membres de la Section genevoise du Club alpin suisse à la récolte des lichens haut-alpins et le savant lichénologue dédiait souvent les espèces nouvelles à ses collecteurs bénévoles et occasionnels. C'est ainsi que *Lecidea Kundigiana* Müll. Arg. in *Bull. soc. Murith.* X, 64 (1881) a été dédié à William Kündig, libraire à Genève (1833-1908); que le *Lecidea Guttingeri* Müll. Arg. [*op. cit.* p. 64] a été dédié à G.-H. Güttinger, originaire de Zürich, fixé à Genève pendant les dernières années de sa vie, mort le 11 juillet 1884 au cours d'une ascension à la Grande Jorasse (massif du Mont-Blanc).

4. Algues recueillies dans le lac de Neuchâtel pendant sa congélation. *Arch.*, 3me pér., t. III p. 337 (1880) et *Mém. Soc. phys. et hist. nat. Genève* t. XXVII 2, p. XVIII (1881).
5. Diatomées des Alpes et du Jura et de la région suisse et française des environs de Genève. *Arch. sc. phys. et nat.*, 3me pér. t. III, p. 543-548 (1880).
6. L'âge qu'atteignent les Saules alpins. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 1, II, p. 36 (1881).
7. Sur la présence d'hyphes de Lichens dans des fulgurites. *Ibidem*, p. 36 et 37 (1881).
8. Les végétaux parasites de l'homme. *Ibidem*, II, p. 37 (1881) et III, p. 5 (1884).
9. Préparation des Diatomées. *Bull. Soc. belge de microsc.* t. IX, p. 162 (1882) et *Journ. de microsc.* t. VII, p. 457 (1882) — Réimprimé: Genève 1883, 2 p. in-8°. Georg éd.
10. Note sur les meilleurs procédés pour reconnaître et faire des préparations microscopiques des bactéries de la tuberculose. *Rev. méd. Suisse romande* t. II, p. 391 (1882).
11. Végétations pélagiques et microscopiques du lac de Genève au printemps de 1884. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 1, III, p. 17-34 (1884). — Note préliminaire: *Compte rendu* I, p. 33-35 (1884).
12. Procédé de double coloration applicable aux études microscopiques. *Compte rendu* II, p. 18-21 (1885).
13. Notes sur la microscopie technique appliquée à l'histoire naturelle. *Ibidem*, t. XVII, p. 146 (1887).
14. [Avec J. Tempère]. Diatomées fossiles du Japon. Espèces marines et nouvelles des calcaires argileux de Sendai et de Yedo. Genève 1889, 75 p. in-4° et 8 pl. Impr. Ch. Schuchardt. *Mém. Soc. phys. et hist. nat. Gen.* t. XXX. — Résumé: *Compte rendu* VI, 31-34 (1889).
15. Collaboration à l'*Atlas der Diatomaceenkunde* de Adolf Schmidt. Pl. 154-198. In-folio. Leipzig 1890-1895. O. R. Reisland éd.
16. *Biddulphia Rhombus* var. *fossilis* f. *trigona*. *Le Diatomiste* t. I, p. 22, tab. IV fig. 3 (1890).
17. *Aulacodiscus Lahusenii* Witt. var. *verrucosa*. *Ibidem*, p. 30, tab. V, fig. 2 (1890).
18. [Avec J. Tempère]. *Cerataulus rotundus*. *Ibidem*, p. 30, tab. V, fig. 3 (1890).
19. [Avec J. Tempère]. *Triceratium Couturianum*. *Ibidem*, p. 32, tab. IV, fig. 1 (1890).
20. *Triceratium Temperei*. *Ibidem*, p. 33, tab. III, fig. 7 (1890).
21. [Avec J. Tempère]. *Triceratiumbal aniferum*. *Ibidem*, p. 34, tab. IV, fig. 8. (1890).
22. *Auliscus Le Tourneuri*. *Ibidem*, p. 69, tab. XI, fig. 10 (1891).
23. Nouvelles recherches relatives aux Diatomées. *Compte rendu* VIII, p. 42 et 43 (1891).
24. Diatomées. Espèces nouvelles marines, fossiles ou pélagiques. Genève 1891, 48 p. in-4°, 12 pl. Impr. Aubert-Schuchardt. *Mém. Soc. phys. et hist. nat. Gen.* t. XXXI.
25. Notes sur quelques espèces nouvelles (de Diatomées). *Le Diatomiste* t. I, p. 173-177, tab. XXIV (1893).

26. Liste rectificative (aux Diatomées de Hongrie de Pantocksek). *Ibidem*, t. II, p. 51-53 (1893).
27. Descriptions de nombreuses espèces nouvelles de Diatomées, en collaboration avec J. Héribaud, H. et M. Peragallo dans: Joseph HÉRIBAUD. *Les Diatomées d'Auvergne*. Paris 1893, 255 p. in-8° et 6 pl. P. Klinksieck éd.
28. Espèces nouvelles (de Diatomées). *Le Diatomiste* t. II, p. 72-78 et p. 86-88 tab. V et VI (1894).
29. Sur les perles des Diatomées. *Ibidem*, p. 139 et 140 (1894).
30. Notes sur quelques Diatomées miocènes. *Ibidem*, p. 209-210 (1895).
31. Diatomées lacustres, marines et fossiles. *Ibidem*, tab. XV-XVII (1895); le texte de ce travail n'a pas été publié, mais il y a une légende des planches.
32. Diatomées miocènes. Description des espèces. *Ibidem*, p. 229-247, tab. XIX-XXIV (1896).
33. Nécrologie d'Adolf Schmidt. Genève 1899, 1 p. in-4°.
34. Diatomées d'eau douce de l'île de Jan Mayen et de la côte est du Groenland récoltées par l'expédition suédoise de 1899. Stockholm 1901, 22 p. in-8°, 1 carte et 1 pl. P.-A. Nordstedt et fils éd. *Bihang till svenska Vet.-Akad. Handl.* t. XXVI, III, n° 18.
35. Diatomées du Lac Léman. Genève 1901, 12 p. in-8°. *Bull. H. B.*, 2me sér., t. I.

BURNAT [1]Emile, fils de Pierre-Emmanuel-Auguste et d'Emilie Dollfus, né à Vevey le 21 octobre 1828. Après avoir été élève externe de l'Institut Sillig à Bellerive près la Tour de Peilz, de 1836 à 1842, Emile Burnat fréquenta les classes du collège de Vevey de 1842 à 1845; dès son enfance, E. Burnat manifesta un goût prononcé pour la botanique; à quatorze ans n'herborise-t-il pas dans les environs de Vevey ? Puis il étendit « ses conquêtes » au Val d'Illiez, à la Hte-Savoie, au canton de Neuchâtel, où il entra en relation avec le professeur Godet, auteur de la *Flore du Jura*. De 1845 à 1847, E. Burnat séjourna à Genève chez le pasteur Emmanuel Ferrière; durant ces deux années, le jeune Burnat suivit les cours de l'Académie, étudiant en particulier les sciences mathématiques avec le professeur Pascalis et la botanique avec le professeur Alphonse de Candolle; les leçons de ce dernier, toutes de méthode, de clarté, de concision, influencèrent grandement cette jeune intelligence éprise d'exactitude. Avec Georges-François Reuter, Burnat fut à l'école d'un maître floriste; il fit aussi la connaissance de deux autres botanistes genevois: le Dr Charles Fauconnet, l'auteur des études sur la flore du Salève, des Voirons et du Bas-Valais; puis Edmond Boissier qui devint pour lui un conseiller et un ami très cher. La Société des Sciences des étudiants de Genève à laquelle Burnat s'affilia, contribua beaucoup à le

[1] Par Mme V. Crumière-Briquet et Fr. Cavillier.

développer; il y présenta le 7 décembre 1845 une *Notice sur les genres Orobanche et Phelipaea* (restée inédite); la discussion soignée, objective, prudente des faits et des idées, de nombreux et jolis croquis à la plume, donnent une haute idée du point auquel était déjà parvenu ce jeune homme; il avait alors dix-huit ans. Emile Burnat obtint l'approbation complète pour tous les examens qu'il subit à l'Académie de Genève; admis à l'Ecole Centrale de Paris en automne 1847, il en sortit en 1851 avec le premier diplôme d'ingénieur-métallurgiste. La même année, il entra en qualité d'ingénieur dans la maison Dollfus-Mieg et Cie à Mulhouse, que dirigeait son oncle Jean Dollfus, dont il épousa la fille Emilie le 5 avril 1852. Peu à peu, E. Burnat prit la direction complète des constructions, des moteurs et des machines; associé de la maison dès 1856, il le resta jusqu'en 1872. Les rares loisirs que lui laissa son activité industrielle, Burnat les consacra à la botanique; ne pouvant s'atteler à des travaux de longue haleine, il eut le désir de tirer au clair des plantes critiques et publia jusqu'à la fin de sa carrière de courts articles destinés à commenter les plantes rares ou critiques qu'il distribuait en exsiccata. Après la *Société Vogéso-rhénane*, ce fut surtout dans le *Bulletin de la Société botanique de France*, plus tard enfin dans le *Bulletin de l'Herbier Boissier* que ses notes virent le jour.

En 1870, Emile Burnat se retira dans sa propriété de Nant près Vevey, mais ne quitta complètement la direction de sa spécialité dans la maison Dollfus-Mieg et Cie que deux ans plus tard; dès lors, il put se livrer tout entier à ses chères études botaniques, tant sur le terrain que dans le silence de son « musée ». En 1881, avec Edmond Boissier, Louis Leresche et William Barbey, Emile Burnat fit un voyage dans la province de Valence et aux Baléares; les matériaux récoltés servirent de base aux *Notes sur un voyage botanique dans les îles Baléares et dans la province de Valence*, ouvrage signé de Burnat et Barbey, mais entièrement rédigé par Burnat.

Pour alléger sa *Flore des Alpes maritimes* en préparation, Burnat publia des monographies de certains genres critiques tels que *Rosa et Hieracium*, dont il n'aurait plus par la suite qu'à extraire un résumé; son travail sur les *Roses des Alpes maritimes*, publié en 1879 avec la collaboration d'Aug. Gremli, exerça une influence considérable et dépassa de beaucoup les limites géographiques dans lesquelles se mouvait la monographie. Celle-ci fut suivie d'un *Supplément* signé Burnat et Gremli, paru en deux fois (1882 et 1883); plus tard, Burnat publia avec Gremli les *Observations sur quelques Roses d'Italie* (1886) et *Revision du groupe des Orientales* (1887).

Emile Burnat avait dépassé la soixantaine lorsque parut le premier volume de ses admirables études groupées sous le nom de *Flore des Alpes maritimes* (1892); à chaque page éclatent les qualités maîtresses de l'auteur: l'ordre, la précision, la concision et une très grande clarté. Cepen-

dant, l'étendue de l'œuvre entreprise se montrait considérable; désireux de tirer le plus grand parti possible des riches matériaux qu'il avait accumulés, Burnat eut recours à des collaborateurs pour la rédaction d'un certain nombre de monographies; telle fut l'origine des « *Matériaux pour servir à la Flore des Alpes maritimes* » dont six volumes parurent successivement: quatre furent rédigés par J. Briquet, traitant des Labiées Cytises, Buplèvres et Centaurées; le Dr Hermann Christ se chargea du fascicule V, les Fougères des Alpes Maritimes; enfin le VIe et dernier volume des « *Matériaux* » fut écrit par K.-H. Zahn; paru en 1916, il renferme une monographie des Hieracium des Alpes maritimes. Dès l'année 1912, Emile Burnat remit à ses amis et collaborateurs J. Briquet et Fr. Cavillier, la suite de l'élaboration de la *Flore des Alpes maritimes*; depuis 1912, ceux-ci y ajoutèrent effectivement trois volumes: vol. V (1913-1915); VI (1916-1917), VII (août 1931). Hélas ! la mort prématurée de J. Briquet (26 octobre 1931) interrompit la publication de cette *Flore des Alpes maritimes.* Mais une chose demeure certaine: l'œuvre de Burnat, bien qu'inachevée, restera comme un monument construit avec les matériaux impérissables que sont la conscience, l'exactitude, la véracité scrupuleuse, le complet désintéressement.

Tout travail floristique et systématique sérieux suppose une bibliothèque suffisante et un herbier approprié; à ce point de vue, l'instrument de travail de Burnat ne laissa rien à désirer: sa bibliothèque comptait environ 3000 volumes; ce qui put lui manquer il le trouva à Genève. En ce qui concerne les herbiers, la collection d'Europe est à la fois l'une des plus riches et des plus complètes qui existent; son arrangement matériel est remarquable; toutes les plantes sont empoisonnées au bichlorure de mercure et fixées sur un papier fabriqué spécialement au point de vue solidité et durée. Les fascicules, non serrés, sont renfermés dans des boîtes en carton recouvertes de toile, à fermeture excluant la poussière et la lumière. Quant à l'herbier des Alpes maritimes, c'est sans doute la collection la plus riche qui ait jamais été rassemblée pour un territoire de cette surface. Les collections Burnat renfermaient à sa mort — non compris l'herbier des Alpes Maritimes de Thuret et Bornet, que les auteurs lui avaient jadis donné — environ 220.000 parts: un beau total pour un herbier limité à l'Europe ! Les archives botaniques de Burnat, renfermant sa correspondance et sa collection d'autographes, comportaient plus de 8.000 pièces: source précieuse de documents pour l'histoire de la botanique depuis la fin du XVIIIe siècle jusqu'à nos jours; les archives étaient accompagnées d'une collection de portraits de botanistes atteignant près de 400 numéros. Toutes les collections d'E. Burnat: bibliothèque, herbiers, archives et portraits ont été données par ce dernier à la Ville de Genève et se trouvent au Conservatoire botanique.

E. Burnat recueillit lui-même, avec l'aide de quelques collaborateurs, l'immense majorité des documents qu'il mit en œuvre dans sa *Flore des*

Alpes maritimes; ses observations attentives et sans cesse renouvelées sur le terrain donnèrent à ses écrits la véritable autorité; il a beaucoup et bien herborisé et, à ce point de vue, c'est à son ami Edmond Boissier qu'il peut le mieux être comparé. Une cinquantaine des voyages botaniques de Burnat furent consacrés à l'exploration des Alpes maritimes dont une des cimes porte son nom. Burnat ne limita pas là son horizon; il étendit son expérience géographique dans la chaîne des Alpes jusqu'en Styrie et Carinthie; il dirigea ses pas en Espagne, aux Baléares, en Algérie, Corse, Italie, Grèce, Turquie, poussant en Orient jusqu'à l'Olympe de Bithynie.

Au physique, Burnat était grand, solidement charpenté, bon cavalier et marcheur infatigable jusqu'au soir de sa vie. Sa figure caractéristique, encadrée de favoris blancs, ses yeux pétillants d'esprit, son bon sourire restent impérissables dans le souvenir de ceux qui l'ont connu. La bonté, chez Burnat, fut un trait distinctif: que d'institutions et de sociétés botaniques, que de botanistes et de voyageurs n'a-t-il pas soutenus financièrement ! Son esprit civique le porta à donner à ses concitoyens son temps, son intelligence, sa peine; il joua un rôle important en qualité de membre du Grand Conseil du Canton de Vaud, juge au tribunal du district de Vevey, membre de la commission scolaire de sa commune, président du conseil communal de Corsier, etc. Au cours de sa carrière industrielle, Burnat travailla à l'amélioration des conditions matérielles des ouvriers d'Alsace. Foncièrement religieux, il resta toujours très attaché à la foi protestante; rien d'agressif dans ses principes, il rechercha plutôt ce qui rapproche que ce qui sépare; sa piété se manifesta rarement en paroles, mais il s'efforça de la mettre en pratique; nombreuses sont les œuvres auxquelles il s'intéressa; parmi les diverses libéralités dont il fit bénéficier la paroisse de Corsier citons la construction de la Chapelle des Monts, inaugurée le 19 septembre 1904.

Burnat fut l'objet de nombreuses distinctions; les diplômes de docteur « honoris causa » des Universités de Lausanne et Zurich lui furent solennellement remis à l'occasion de son 80me anniversaire de naissance. Cette même année 1908, Burnat fut élu l'un des vice-présidents de la Société botanique de France; pour la première fois, pareil honneur venait à échoir à un étranger; enfin, en 1914, il fut fait chevalier de la Légion d'honneur. La déclaration de guerre du 1er août 1914 fut pour Burnat le commencement d'une période d'angoisses: n'était-il pas mi-vaudois, mi-alsacien ? L'annonce de l'armistice, le 11 novembre 1918, lui causa une immense et ultime joie; à partir de ce moment, il déclina. Le 31 août 1920, la Société botanique suisse, réunie en session annuelle à Neuchâtel, sous la présidence de J. Briquet, votait au milieu des acclamations générales, l'envoi d'un télégramme de sympathie à E. Burnat. Hélas ! ce témoignage de l'affection de ses confrères ne devait plus l'atteindre; à la même heure, le regretté maître expirait des suites d'une congestion

pulmonaire brusquement déclarée. Selon son désir, Emile Burnat repose au cimetière de Dornach, près Mulhouse. Quoique mort, il parle encore, car son œuvre demeure.

Sources.

Articles nécrologiques et biographiques suivants:

La Revue (de Lausanne), du 1er septembre 1920. — *La Gazette de Lausanne*, du 4 septembre 1920. — *L'Eclaireur de Nice*, du 5 septembre (V. de Cessole) et du 15 septembre 1920 (F. Cattalorda). — *Journal de Genève*, du 6 septembre 1920 (J. Briquet). — *L'Express de Mulhouse*, du 7 septembre 1920 (Fr. Cavillier). — *Feuille d'Avis de Vevey*, du 1er septembre (E. Gétaz) et du 8 septembre 1920 (Fr. Cavillier). — *Semeur Vaudois*, du 11 septembre 1920 (P. Bornand). — *Schweizerische Illustrierte Zeitung*, du 11 septembre 1920. — *La Paroisse de Corsier*, no 24, septembre 1920 (P. Bornand). — *Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse*, novembre 1920 (Fr. Cavillier). — *Bollettino della Società Botanica Italiana* nos 4-9, p. 31-33, avril-décembre 1920 (O. Mattirolo). — *Mémoires de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève*, XXXIX, p. 240-242, ann. 1921 (J.-L. Prévost). — *Bulletin de la Société botanique de Genève*, sér. 2, XII, p. 137-138, août 1921 (F. Ducellier). — *Actes de la Société helvétique des sciences naturelles* (session de Schaffhouse 1921), CII, p. 6-19, avec un portrait en autotypie et la liste des publications d'E. Burnat (J. Briquet). — *Bulletin de la Société Murithienne du Valais*, XLI, p. 104-111 (1921) avec un portrait en phototypie (Fr. Cavillier).

Emile Burnat. Autobiographie publiée avec une étude sur le botaniste et son œuvre, des souvenirs et des documents divers par J. Briquet et Fr. Cavillier. VII + 185 pages, avec un portrait en phototypie (1922). — Souvenirs personnels.

Dédicaces.

Burnatastrum Briq. in Engler et Prantl *Pflanzenfam.* IV, Abt. 3*a*, p. 349 et 358 (1895). Genre de Labiées de Madagascar. — *Burnatia* Micheli in DC. *Monogr. Phaner.* III, 81 (1881). Genre d'Alismatacées du Cordofan. — En outre, une cinquantaine d'espèces, variétés et hybrides ont été dédiées à E. Burnat.

D'autre part, en 1903, le chevalier V. de Cessole baptisa « Cime Burnat » un sommet de 2978 m. situé sur la frontière franco-italienne des Alpes-Maritimes, entre les hauts bassins de la Tinée et de la Stura.

Publications.

I. Mécanique et physique industrielle.

Au cours de sa carrière d'ingénieur, E. Burnat a publié, de 1851 à 1870, une série de mémoires relatifs à la mécanique et à la physique industrielle. Ces travaux, au nombre de quatre-vingt-quinze, ont paru dans les *Procès verbaux* du Comité de mécanique de la Société industrielle de Mulhouse (1851-1862) et dans le *Bulletin* de cette Société, vol. XXV (1853-54)-XL (1870). On trouvera l'énumération de ces 95 mémoires dans le volume: *Emile Burnat. Autobiographie publiée avec une étude sur le botaniste et son œuvre*, etc. par J. Briquet et Fr. Cavillier. VII + 185 pages. Genève 1922.

II. Botanique.

96. Notes sur le *Nuphar pumilum* Sm. Mulhouse, août 1866, 3 p. in-4° autogr., 2 pl. in-4°. — Article reproduit dans: *Annales de la Société philomatique vogéso-rhénane* II, 13-16 (1867), sans les planches.
97. Notes sur la *Saxifraga caespitosa* Kirschl. fl. als. distribuée en 1867 à la Société vogéso-rhénane. Mulhouse 1867, 4 p. in-4° autogr., 2 pl. in-4°. — Résumé dans: *Annales de la Société philomatique vogéso-rhénane* II, 90 (1867).
98. Notes sur la *Saxifraga* du Trient (Valais) distribuée en 1867 à la Société vogéso-rhénane. Mulhouse 1867, 3 p. in-8° autogr., 1 pl. in-4°.
99. Observations sur la *Primula* récoltée au Trient le 23 avril 1867. Mulhouse 1867, 3 p. in-8° autogr.
100. Lettre à J.-E. Planchon sur les Fritillaires. *Bull. soc. bot. Fr.* XX, 120-121 (1873).
101. Note sur le *Senecio campestris* DC. var. *vulgaris*. *Bull. soc. dauph.* I, 116 (1877).
102. *Sagina repens* Burnat. Gremli. *Excursionsflora für die Schweiz*, éd. 3, p. 100 (1878).
103. [Avec Aug. Gremli]. Les Roses des Alpes maritimes. Etudes sur les Roses qui croissent spontanément dans la chaîne des Alpes maritimes et le département français de ce nom. Genève et Bâle 1879, vol. in-8° de 136 p., H. Georg, éd.
104. Note sur le *Dianthus Faurei* Arv.-Touv. *Bull. soc. dauph.* I, 265 (1880).
105. Note sur le *Moehringia papulosa* Bert. *Ibidem* I, 265 (1880).
106. Une nouvelle méthode dichotomique. *Arch.*, 3me pér., IV, 399-402 (1880) et *Actes*, p. 35-46. Brigue 1880.
107. Note sur la flore de Grasse. *Feuille Jeunes naturalistes* XI, 96-98 (1er mai 1881).
108. Note sur le *Cirsium montanum* Spreng. *Bull. soc. dauph.* I, 320-321 (1881).
109. Note sur le *Geranium bohemicum* L. *Bull. soc. dauph.* I, 323-324 (1881).
110. Note sur l'*Asplenium fissum* Kit. *Ibidem* I, 340 (1881).
111. L'Edelweiss et l'Etat. *Echo des Alpes* XVII, 286-290 (1881). — Cet article, signé « Trois botanistes, membres du Club alpin Suisse », a été rédigé par E. Burnat en collaboration avec H. Christ et Albert Davall.
112. Note sur le *Lathyrus articulatus* L. *Bull. soc. dauph.* I, 369-370 (1882).
113. Note sur le *Sedum monregalense* Balbis. *Ibidem* I, 379 (1882).
114. Catalogue des *Festuca* des Alpes maritimes, d'après les déterminations de M. Hackel. Lausanne, déc. 1882, impr. G. Bridel, 15 p. in-8°.
115. Extraits de lettres à M. Malinvaud (relatives aux *Hieracium cymosum* L. et *sabinum* Seb. et Maur.). *Bull. soc. bot. Fr.* XXIX, 94-96 (1882).
116. [Avec W. Barbey]. Notes sur un voyage botanique dans les îles Baléares et dans la province de Valence (Espagne), mai-juin 1881. Genève, Bâle, Lyon 1882; 62 + 1 p. in-8°, 1 pl. double.
117. [Avec Aug. Gremli]. Supplément à la monographie des Roses des Alpes maritimes. Additions diverses. Observations sur le fascicule VI des Primitiae de M. Crépin. Genève et Bâle, juin 1882-février 1883, vol. in-8° de 84 p. H. Georg éd.

118. Note sur le *Campanula macrorhiza* Gay. Magnier, *Scrinia florae selectae* p. 53 (1883).
119. [Avec Aug. Gremli]. Catalogue raisonné des *Hieracium* des Alpes maritimes. Etudes sur les *Hieracium* qui ont été observés dans la chaîne des Alpes maritimes et le département français de ce nom. Genève et Bâle, mai-octobre 1883. Vol. in-8° de XXXV + 84 p.
120. Conservation des plantes. *Feuille Jeunes naturalistes* XIII, 102-103 (1er juin 1883).
121. Le *Saxifraga florulenta* Moretti, espèce française. *Bull. soc. bot. Fr.* XXX, 259-262 (1883).
122. Botanistes qui ont contribué à faire connaître la flore des Alpes maritimes. *Ibidem* XXX, sess. extr. CVII-CXXXIII (1883).
123. Notes sur quelques plantes des Alpes maritimes. *Ibidem* XXX, sess. extr. CXCVII-CCI (1883).
124. Note sur le *Galeopsis Reuteri* Reichb. *Bull. soc. dauph.* I, 428-429 (1883).
125. [Avec E. Huet]. *Myosotis Alberti* Huet et Burnat. (A. Albert, *Botanique du Var. Plantes rares ou nouvelles* p. 37. Draguignan 1884).
126. Note sur le *Fritillaria Caussolensis* Goaty et Pons. *Bull. soc. dauph.* I, 498-499 (1885).
127. Note sur l'*Aquilegia Reuteri* Boiss. *Ibidem* I, 502-503 (1885).
128. Le genre *Rosa*. Résultats généraux des travaux de botanique systématique concernant ce genre par le Dr H. Christ. Traduit de l'allemand par Emile Burnat, Genève, Bâle, Lyon 1885, 56 p. in-8°. — Notes infrapaginales d'Emile Burnat. H. Georg éd.
129. Note sur le *Carex depressa* Link. *Bull. soc. dauph.* I, 552-553 (1886).
130. [Avec Aug. Gremli]. Observations sur quelques Roses d'Italie. Genève, Bâle, Lyon 1886, 52 p. in-8°. H. Georg, éd.
131. [Avec Aug. Gremli]. Genre *Rosa*. Revision du groupe des Orientales. Etudes sur les cinq espèces qui composent ce groupe dans le Flora orientalis de Boissier. Genève, Bâle, Lyon 1887, 90 p. in-8°, 2 tableaux. H. Georg, éd.
132. Lettre à O. Froebel sur le *Dianthus neglectus* Lois. *Möllers Deutsche Gärtner-Zeitung* V, 298-299 (20 sept. 1890).
133. Note sur le *Papaver pinnatifidum* Mor. *Bull. soc. dauph.* II, 53 (1891).
134. Note sur le *Phagnalon rupestre* DC. *Ibidem* II, 56-57 (1891).
135. Extraits d'une lettre à M. Malinvaud (relatifs à l'*Ophrys Pseudospeculum* DC.). *Bull. soc. bot. Fr.* XXXVIII, 261-262 (1891).
136. Flore des Alpes maritimes, ou Catalogue raisonné des plantes qui croissent spontanément dans la chaîne des Alpes maritimes, y compris le département français de ce nom et une partie de la Ligurie occidentale. Genève, Bâle et Lyon, in-8°. H. Georg, éd.
    I: XII + 302 p., avec une carte des régions explorées. Renonculacées-Linées (juillet 1892).
    II: XVI + 287 p. Tiliacées-Rosacées [*Spiraea-Fragaria* (août 1896)].
    III: XXXVI + 332 p. — Les p. I-XXXVI sont intégralement consacrées à un mémoire de J. Briquet: Observations critiques sur les conceptions actuelles de l'espèce végétale au point de vue systématique (février 1899); elles forment la première partie du volume

avec les pages 1-172, Rosacées (*Rubus-Amelanchier*, mars 1899). La seconde partie comprend les p. 173-332, Punicacées-Saxifragacées; supplément, notes additionnelles concernant les vol. I, II et III (partie II, janvier 1902).

IV: 303 p., Crassulacées-Ombellifères; supplément, notes additionnelles concernant les vol. I, II et III (parties 1 et 2, décembre 1906).

V: IV + 375 p., 6 vignettes. — 1re partie: supplément aux quatre premiers volumes, p. 1-96, vignettes 1-4, par François Cavillier (décembre 1913) avec une nouvelle carte des régions explorées. — 2me partie: p. 97-375, Araliacées-Composées (*Eupatorium-Arnica* et Addenda, par John Briquet et François Cavillier, juillet 1915).

VI. 344 p., 3 vignettes. Composées (suite) par John Briquet et François Cavillier. — 1re partie: p. 1-170, vignettes 1-3, *Senecio-Santolina* (juillet 1916). — 2me partie: p. 171-344, *Achillea-Calendula* (décembre 1917).

VII. 311 p. Composées-Cynaroïdées par John Briquet et François Cavillier, Genève 1931.

137. Note sur une nouvelle localité ligurienne du *Carex Grioletii* Roem. et sur quelques *Carex* nouveaux pour les Alpes maritimes. *Bull. soc. bot. Fr.* XL, 286-289 (1893).
138. Note sur les *Silene crassicaulis* et *S. nemoralis*. *Bull. H. B.* sér. 1, 1, app. 2, p. 51-52 (juin 1893).
139. Herbier Burnat. Notes rédigées à l'occasion de la réunion en Suisse de la Société botanique de France en août 1894. Vevey 1894, 27 p. in-8° autogr., 1 phot.
140. Desiderata de l'Herbier Burnat. Vevey 1897, in-8°. 22 p.
141. Notes sur les jardins botaniques alpins. *Bull. soc. Murith.* XXVI, app. p. 1-24 (1897). — Les pages 17-24 sont de Herm. Christ et de J. Briquet.
142. Note sur l'*Iberis Candolleana*. *Bull. H. B.* sér. 1, VII, app. IV, 8 (août 1899).
143. Note sur le *Rubus incanescens* Bert. *Ibidem*, sér. 1, VII, app. IV, 9 (août 1899).
144. Note sur le *Rosa ischiana* Crépin in Pons et Coste. *Herbarium Rosarum* V, 15-19 (Millau 1900).
145. Discours prononcé à la réunion de la Société Murithienne le 8 août 1899, à Nant-sur-Vevey. *Bull. soc. Murith.* XXVIII, 33-35 (1900).
146. Encore les jardins alpins. Réponse au Rapport du comité du Jardin « *La Linnaea* ». *Ibidem* XXVIII, 227-233 (1900).
147. Extrait d'une lettre à M. Malinvaud (addition aux *Carex* des Alpes maritimes). *Bull. soc. bot. Fr.* XLVII, 330-332 (1900).
148. Liste chronologique des publications d'Emile Burnat. Vevey 1900, 12 p. in-8° autogr.
149. Note sur le *Rosa Seraphini* Viv. (Ap. Briquet. Recherches sur la flore des montagnes de la Corse et ses origines. *Ann. Conserv. et Jard. bot. Genève* V, 96-97, juin 1901).
150. Note sur l'*Iberis nana* All. *Bull. H. B.*, sér. 2, 1, 659 (30 juin 1901).
151. Note sur le *Lythrum Salicaria* L. var. *intermedium* Ledeb. *Ibidem*, sér. 2, 1, 659-661 (30 juin 1901).

152. Note sur le *Hieracium lantoscanum* Burnat et Gremli. *Ibidem*, sér. 2, 1, 661 (30 juin 1901).
153. Note sur le *Bellevalia romana* Reichb. *Ibidem*, sér. 2, 1, 661-662 (30 juin 1901).
154. [Avec J. Briquet]. Note sur les *Viola canina* et *montana* de la flore des Alpes maritimes. *Ann.* VI, 143-153 (31 décembre 1902).
155. Note sur le *Potentilla nivalis* Lap. *Bull. H. B.*, sér. 2, III, 743 (31 juillet 1903).
156. Note sur le *Galium Tendae*. Reichb. f. *Ibidem*, sér. 2, III, 743-745 (31 juill. 1903).
157. Note sur l'*Euphrasia alpina* Lamarck var. *porphyrea*. *Ibidem*, sér. 2, III, 745-746 (31 juillet 1903).
158. Note sur le *Juncus arcticus* Willd. *Ibidem*, sér. 2, III, 746-747 (31 juillet 1903).
159. Note sur le *Carex bicolor* All. *Ibidem*, sér. 2, III, 747 (31 juillet 1903).
160. [Avec Th. Durand]. Propositions de changements aux lois de la nomenclature botanique de 1867, dont l'adoption est recommandée au Congrès international de nomenclature botanique projeté à Vienne en 1905, par un groupe de botanistes belges et suisses. Genève, Bâle et Lyon, décembre 1903, IV + 45 p. in-8°.
161. *Myosotis Marcillyana* Burnat. Ap. Béguinot. Materiali per una monografia del genere *Myosotis* L. *Ann. di Bot.* I, 284 (1904).
162. Herbier Burnat. Notes rédigées en mars 1905, à l'occasion de l'Exposition de l'Association internationale des Botanistes, à Vienne, en juin 1905. Vevey 1905, 12 p. in-8°.
163. Note sur le *Matthiola tristis* R. Br. *Bull. H. B.*, sér. 2, V, 984 (30 sept. 1905).
164. Note sur le *Myosotis Marcillyana* Burnat. *Ibidem*, sér. 2, V, 984 (30 sept. 1905).
165. Note sur le *Dianthus furcatus* Balbis var. *Gyspergerae* (Rouy) Burn. ap. Briquet. Spicilegium corsicum in *Ann.* IX, 127-128 (31 déc. 1905).
166. Notes sur diverses Roses corses ap. Briquet. *Ibidem*, IX, 137-138 (31 déc. 1905).
167. Note sur le *Linaria hepaticifolia* (Poir.) Duby ap. Briquet. *Ibidem*, IX, 166-167 (31 déc. 1905).
168. Note sur le *Digitalis Gyspergerae* Rouy ap. Briquet. *Ibidem*, IX, 168-170 (31 déc. 1905).
169. *Dianthus furcatus* Balb. subsp. *Gyspergerae* Burn. in Briquet. *Prodr. fl. Corse* I, 572 (octobre 1910).
170. Discours prononcé à la réunion de la Société Murithienne le 3 août 1910, au Grand Saint-Bernard. *Bull. soc. Murith.* XXXVI, 60-63 (1911).
171. Rosae Corsicae in Briquet. *Prodr. fl. Corse* II, 2, 210-225 (juin 1913).
172. Note sur l'*Astragalus uncinatus* Bert. in Briquet. *Ibidem*, II, 2, 344-345 (juin 1913).
173. Discours prononcé le 13 juin 1912, lors de l'inauguration de l'Annexe du Conservatoire botanique de Genève. *Ann.* XV-XVI, 377-379 (1913).

174. Matériaux pour servir à l'histoire de la flore des Alpes maritimes, édités par E. Burnat:
   I. Briquet, John. — Les Labiées des Alpes maritimes. Genève et Bâle 1891-1895. Georg, éd. XVIII + 587 p., 56 fig. in-8°.
   II. Briquet, John. — Etudes sur les Cytises des Alpes maritimes. Genève et Bâle 1894, Georg, éd. XI + 204 p., 3 pl. in-8°.
   III. Briquet, John. — Monographie des Buplèvres des Alpes maritimes. Genève et Bâle 1897. Georg, éd. VIII + 131 p., 19 fig. in-8°.
   IV. Christ, Hermann. — Les Fougères des Alpes maritimes. Genève et Bâle 1900. X + 32 p. in-8°.
   V. Briquet, John. — Monographie des Centaurées des Alpes maritimes. Genève et Bâle 1902. VI + 195 p., 1 pl., 12 fig. in-8°.
   VI. Zahn, K.-H. — Les *Hieracium* des Alpes maritimes. Genève et Bâle 1916. Georg, éd. VII + 404 p.

III. Divers.

175. Rapport sur la loi (française) relative aux brevets d'invention. *Procès verb. Comité mécan. soc. industr. Mulh.* II, 177 (1858).
176. Notes sur les nids artificiels d'oiseaux, et sur l'utilisation des petits oiseaux pour l'agriculture. *Bull. soc. ind. Mulhouse* XXXVI, 206-222 (1866).
177. Mémoire sur la responsabilité des patrons vis-à-vis des ouvriers en cas d'accident. *Ibidem*, XXXVII, 244 (1867).
178. Note sur les nids artificiels d'oiseaux. *Ibidem*, XXXVII, 340-347 (1868).
179. Fondation de l'association pour prévenir les accidents de machines. *Ibidem*, XXXVIII, 251 (1868).
180. Rapport présenté au nom du Comité de direction de l'association des femmes en couches. *Ibidem*, XXXIX, 145-161 (1869).
181. Le Mont Mercantour. Cfr. E. Javelle. Une cime de moins dans les Alpes. *Echo des Alpes* XIV, 285-286 (1878).
182. Réponse à D.-W. Freshfield au sujet du Mont Mercantour. *Echo des Alpes* XV, 146-148 (1879).
183. Rapport au Grand Conseil (du Canton de Vaud), concernant la question ecclésiastique (rapport de minorité de la commission chargée d'examiner la revision de la loi ecclésiastique de 1863). Lausanne 1881, 23 p. in-8°.
184. Rapport au Grand Conseil (du canton de Vaud), concernant l'étude de la création d'un établissement de viticulture. Lausanne 1882, 16 p. in-8° (annexes comprises).

BUSER (Robert). — Argovien, né le 6 octobre 1857 à Aarau, fils de Henri Buser et de Marie Müller, a suivi le Gymnase de sa ville natale, puis étudié les sciences aux universités de Genève, de Zurich et de Strasbourg, où il fut successivement disciple de Jean Müller Arg., Oswald Heer et A. de Bary. Devenu en 1884 conservateur de l'Herbier de Candolle, il resta fixé à Genève depuis cette époque. En 1921, lorsque l'Herbier de

Candolle fut donné à la ville de Genève, il rendit de grands services par sa parfaite connaissance des collections et de la bibliothèque et continua pendant quatre ans à travailler au Conservatoire botanique, jusqu'au moment où l'état de ses yeux l'obligea à la retraite. Les travaux de R. Buser ont porté successivement sur une série de genres critiques (*Salix*, *Rosa*, *Potentilla*, *Geum*, *Campanula*, *Androsace*, etc.) et plus particulièrement sur le genre *Alchemilla*, où il a découvert un polymorphisme insoupçonné avant lui et, par de sagaces analyses, préparé les voies aux recherches ultérieures sur l'apogamie si remarquable de ces plantes (Hurbeck, Strasburger). Il s'était consacré pendant ses dernières années à des études historiques sur la botanique du XVIe siècle. Il est mort à Genève le 29 mars 1931.

Sources.

Documents particuliers. — Article nécrologique de J. Briquet dans le *Journal de Genève* du 1er avril 1931.

Dédicaces.

Buseria Th. Dur. *Ind. gen. Phan.* p. X (1888), genre de Rubiacées; diverses espèces portent son nom dans différentes familles.

Publications.

1. Les Saules suisses. *Actes*, 78-79 (1881) et *Arch.*, pér. 3, VI, 300.
2. *Salix caprea-purpurea* Wimm. et *Salix hastata* L. *Bull. soc. dauph.* XI, 470 et 471 (1884).
3. Die Brügger'schen Weiden-Bastarde. A. Gremli. *Neue Beiträge zur Flora der Schweiz*, IV, 49-92 (1887).
4. Edition du *Flora orientalis* auctore E. Boissier, *Supplementum*. Genève 1888, XXXIII et 466 p. in-8°, 1 portr., 6 pl.
5. Notes sur quelques Alchimilles critiques ou nouvelles distribuées par la Société dauphinoise, 1re et 2me séries. Grenoble, 1er déc. 1891, 20 p. in-8°. *Bull. soc. dauph.* ann. 1892.
6. Sur le *Carex tenax* Reut. *Bull. soc. dauph.*, sér. 2, p. 82 (1892).
7. Notes sur plusieurs Alchimilles critiques ou nouvelles distribuées en 1892 dans le *Flora selecta* de M. Ch. Magnier. St-Quentin, mars 1892, 8 p. in-8°. Magnier. *Scrinia florae selectae* XI.
8. Notes sur plusieurs Alchimilles critiques ou nouvelles distribuées en 1893 dans le *Flora selecta* de Ch. Magnier. St-Quentin, juin 1893, 19 p. in-8°. *Ibidem*, XII. — Résumé allemand: *Bull. soc. bot. suisse* IV, p. 85-86 (1894).
9. Notice biographique sur Louis Favrat, de Lausanne. *Bull. H. B.*, sér. 1, I, 287-296 (1893).
10. Alchimilles nouvelles françaises distribuées en 1893 par la Société pour l'étude de la flore française. Genève 1893, 20 p. in-8°. *Ibidem*, sér. 1, I, *App.* II. — Résumé allemand: *Bull. soc. bot. suisse* IV, 83-85 (1894).

11. Zur Kenntnis der schweizerischen Alchimillen. Bern 1894, 40 p. in-8°, 3 pl. *Ibidem*, IV.
12. Sur les Alchimilles subnivales, leur ressemblance avec l'*A. glabra* Poir. et leurs parallélismes avec les espèces des régions inférieures. Genève 1894, 34 p. in-8°. *Bull. H. B.*, sér. 1, II. — Résumé allemand: *Bull. soc. bot. suisse* V, 109-112 (1895).
13. Contribution à la connaissance des Campanulacées. Genève 1894, 22 p. in-8°, 5 pl. *Bull. H. B.*, sér. 1, II.
14. *Cypripedium* ou *Cypripedilum* ? Genève 1893, 3 p. in-8°. *Bull. H. B.*, sér. 1, II.
15. *Salix capraea* × *purpurea* Wimm. Magnier. *Scrinia florae selectae* XIII, 327-330 (1894).
16. Alchimilles valaisannes. Zürich, nov. 1894, 35 p. in-4°. H. Jaccard, *Catalogue de la flore valaisanne: Mém. soc. helv. sc. nat.* XXXIV.
17. Notes sur diverses espèces du genre *Alchimilla* [Dörfler. *Sched. ad Herb. europ. norm.* XXXI, 13 (1894); XXXVII, 203-220 (1898); XXXVIII, 295 (1898); XLVII, 197-217 (1906)].
18. *Salix cinerea* × *purpurea* Wimm. et *S. atrocinerea* Brot. Magnier: *Scrinia florae selectae* XIV, 360-361 (1895).
19. Sur quelques Alchimilles du Caucase. Genève 1896, 6 p. in-8°. *Bull. H. B.*, sér. 1, IV.
20. Quelques remarques au sujet de l'*Anacamptis pyramidalis* var. *tanayensis* Chenev. Genève 1897, 3 p. in-8°. *Ibidem*, sér. 1, V.
21. Note sur le *Crataegus macrocarpa* Heg. *Ibidem*, sér. 1, *App.* I, 11-15 (1897).
22. *Salix albicans* Schl. Dörfler. *Schedae ad Herb. europ. norm.* XXXVII, 83-86 (1897).
23. *Salix Vimariensis* Hausskn. *Ibidem*, XXXVIII, 295 (1898).
24. Les Alchimilles Bormiaises d'après les récoltes (1900) de M. Massimino Longa. Genève 1901, 16 p. in-8°. *Bull. H. B.*, sér. 2, I.
25. *Alchimilla flavicoma* Bus. *Ibidem*, 2, III, 432-434 (1903).
26. Les Alchimilles du Crêt de Chalam. Bourg 1903, 16 p. in-8°. *Bull. soc. nat. de l'Ain*, XIII.
27. Note sur les *Alchimilla glacialis* Bus., *A. pentaphyllea* L. et leurs hybrides. *Bull. H. B.*, sér. 2, V, 514-516 (1905).
28. *Alchimilla cinerea* Bus., *A. flabellata* Bus. var. *semicuneata* Bus. et *A. Brachetiana* Bus. *Ibidem*, sér. 2, VII, 514-516 (1905).
29. Notes sur diverses Alchimilles fribourgeoises.
    I. Jaquet. Contributions à l'étude de la flore fribourgeoise VII: *Mém. soc. frib. sc. nat.* II, 1 p. 3-15 (1905).
    II. Jaquet. Contributions à l'étude de la flore fribourgeoise IX: *Ibidem*, II, 4 p. 62-70 et 76 (1907).
    [Avec L. Vaccari]. Stazioni e forme di *Alchemilla* nuove per la flora Valdostana. *Bull. soc. bot. ital.*, ann. 1906, p. 59-72.
30. Sur diverses Alchimilles du massif de l'Adula. E. Steiger: Beiträge zur Kenntnis der Flora der Adulagruppe p. 361-368. *Verhandl. naturf. Gesellsch. Basel* XVIII (1906).
31. Eine neue skandinavische Alchemillenart *(A. Murbeckiana). Botan. Notis.* ann. 1906, p. 139-144.

32. Alchimillae nonnullae Caucasicae et Ponticae. *Moniteur du Jard. bot. de Tiflis*, livr. IV, 1-9 et V, 1-16 (1906).
33. Das Areal der *A. alpina* sensu latiori. C. SCHROETER: *Das Pflanzenleben der Alpen* 442-444 (1908).
34. *Alchimilla alpina* L. subsp. *(A.) Burnatiana* R. Bus.; *A. microcarpa* Boiss. et Reut. subsp. *(A.) bonifaciensis* Bus.; *A. floribunda* Murb. et *A. florulenta* Bus. J. BRIQUET: *Prod. de la fl. cors.* II, 201-205 (1913).
35. Zur Herausgabe der « *Flora der Schweiz* » J. Hegetschweiler's. C. SCHROETER: Johannes Hegetschweiler insbesondere als Naturforscher p. 73-75 (*Neujahrsblatt auf das Jahr* 1913, Zürich).
36. Clef analytique des Cyclamens sauvages. *Revue Horticole* nos 11-12, p. 5-6 (1918).

BUTINI (Pierre). — Né à Genève en 1759, fils de Jean-Antoine Butini et de Ingeburge-Madeleine Chenaud, fit ses premières études à Genève, puis suivit les cours de l'Académie, s'intéressant spécialement à la botanique et à la chimie. A peine âgé de vingt-deux ans, il publiait un premier mémoire de chimie qui le fit nommer membre de la Société des Curieux de la nature de Berlin. Butini se voua à la médecine, comme l'avait fait son père, et alla continuer ses études à Montpellier, où il fut l'élève de Gouan [1] et conquit le grade de docteur le 7 juillet; il fut agrégé à la Faculté de Genève le 18 novembre 1783. Puis il voyagea en Angleterre, en France et en Italie, où il se lia d'amitié avec les botanistes Allioni [2] et Cirillo [3]. Rentré à Genève en 1786, il s'acquit comme médecin une réputation internationale. Butini a été membre de l'Académie de médecine de Paris et de Montpellier et membre correspondant de l'Académie de Turin; il est mort à Genève le 24 novembre 1838. — « Noble et Spectable » Pierre Butini était le grand-père du botaniste Edmond Boissier et de sa femme, née Lucile Butini [4]. Il avait constitué dans sa jeunesse, au cours de ses voyages, un herbier qu'il donna à son petit-fils et qui a été le point de départ de l'Herbier Boissier actuel. Et si Butini n'a rien publié en botanique, on doit considérer comme un titre méritoire d'avoir contribué à développer les goûts botaniques d'Edmond Boissier.

[1] Antoine Gouan (1733-1821), professeur de botanique à Montpellier, auteur de l'*Hortus regius Monspeliensis*, du *Flora Monspeliaca* et des *Illustrationes*.

[2] Carlo Allioni (1725-1804), professeur de botanique à Turin, auteur du *Flora Pedemontana*.

[3] Domenico Cirillo (1730-1799), professeur à Naples; son œuvre systématique la plus importante est intitulée: *Plantarum rariorum regni Napolitani fasciculi*.

[4] Le fils unique de Pierre Butini, le docteur Adolphe-Pierre Butini (1792-1877), philanthrope célèbre, épousa Jeanne-Elisabeth de la Rive; leur fille aînée, Françoise-Lucile Butini, née le 23 mars 1822, épousa le 10 juin 1840 son cousin germain Pierre-Edmond Boissier et mourut à Grenade le 8 juillet 1849.

Sources.

Senebier: *Histoire littéraire de Genève* III, 218-219 (1786). — E. Boissier: *Elenchus plantarum novarum minusque cognitarum in Hispania australi collectarum* p. 54 (1838). — *Biographie universelle* p. 252 (1854). — A. de Montet: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* I, 107-108 (1877). — Alph. de Candolle: *Edmond Boissier* p. 7, (1885). — Galiffe: *Notices généalogiques* II, 86 (1892). — L. Gautier: *La médecine à Genève jusqu'à la fin du XVIII*e *siècle* p. 344, 372, 377, 437 et 514 (1906).

Dédicace.

Butinia Boiss. *Elench.* p. 54 (1838), genre de la famille des Ombellifères maintenant généralement rapporté au genre *Conopodium* Koch.

CALANDRINI (Jean-Louis). — Né à Genève en septembre 1703, fils du pasteur Jean-Louis Calandrini et de Michée Dupan, d'une ancienne famille de Lucques, réfugiée dans notre ville pour cause de religion. Il fit ses études à l'Académie de Genève en compagnie de Gabriel Cramer et concourut avec ce dernier et Amédée de la Rive pour la chaire de philosophie. Ce dernier, plus âgé que ses deux concurrents, l'emporta, mais le Conseil créa en 1724 une chaire de mathématiques en faveur des deux amis. Ceux-ci convinrent d'en remplir les fonctions à tour de rôle. Cramer commença et Calandrini prit un congé de trois ans employé à voyager en France et en Angleterre. Au printemps de 1727, il revint enseigner les mathématiques à la place de Cramer. La retraite d'A. de la Rive rendit la chaire de philosophie vacante en 1734: il concourut et l'obtint. En 1750, il renonça à son tour à cette chaire pour entrer au Conseil d'Etat et devint deux ans plus tard Trésorier général de la République, puis Syndic en 1757. Il est mort le 29 décembre 1758.

Calandrini est surtout connu comme mathématicien, mais il n'a pas négligé l'histoire naturelle, la botanique en particulier, et a eu le mérite de faire deux élèves de marque, Charles Bonnet et surtout Jacques-André Trembley. La dissertation de ce dernier a évidemment été fortement inspirée par Calandrini, à ce point que divers auteurs (par exemple Seguier, *Biblioth. botanica* p. 29 (1760); Haller, *Biblioth. botanica* II, p. 277 (1772); Pritzel, *Thesaurus litt. botan.* éd. 2, p. 50 (1872)) lui en attribuent complètement la paternité, ce qui est probablement en partie conforme à la vérité, comme l'a fait pressentir A.-P. de Candolle, mais n'est pas exact au point de vue bibliographique. D'après Senebier, Calandrini aurait prononcé en qualité de recteur un discours intitulé: *De motu foliorum spontaneo* et une *Lettre sur la fertilisation du blé*, mais ces travaux n'ont pas été publiés.

Sources.

Journal Helvétique ann. 1759 p. 30-34. — Senebier: *Histoire littéraire de Genève* III, p. 112-126 (1786). — A.-P. de Candolle: *Histoire de la Botanique*

genevoise p. 9 et 39 (1830). — R. Wolf: *Biographien zur Kulturgeschichte der Schweiz* III, 207-209 (1860). — Alb. de Montet: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* t. I p. 109 et 110 (1877).

Dédicace.

Calandrinia Humb. Bonpl. et Kunth, *Nov. gen. et sp. pl.* VII p. 77 tab. 526 (1823), genre de Portulacacées type de la tribu des *Calandrinieae* Fenzl in *Ann. Wien. Mus.* I p. 352 (1836).

CALLONI (Silvio). — Né à Pazzallo près Lugano le 18 février 1851, fils de Pietro Calloni et de Luigia Arcellasca, fit ses études secondaires à Lugano, puis aux universités de Genève et de Pavie; docteur ès sciences, Pavie 1884, S. Calloni a séjourné à Genève de 1878 à 1883, et a rempli durant ce temps les fonctions d'assistant à l'Herbier Delessert. Membre de la Société botanique de Genève (1879) il s'est mêlé activement à la vie scientifique de notre ville et a publié à Genève toute une série de travaux botaniques. Ses recherches ont surtout porté sur des questions de géobotanique, de morphologie, de biologie et de tératologie végétales, sans parler de ses publications entomologiques. — S. Calloni, après un séjour de 1884 à 1893 à Pavie, où il fut assistant du professeur Pavesi, fut professeur de sciences naturelles au Lycée cantonal de Lugano (1894-1912). Il est mort à Pazzallo le 24 février 1931.

Sources.

Documents particuliers. Biographie: Mario Jäggli: Notizie su la vita e l'opera del Dr Silvio Calloni. *Bollettino della Soc. Ticinese di Sc. Nat.* XXVI, p. 9-30, 1 portrait (1931).

Publications.

1. Observations sur la flore du Tessin méridional. *Bull. soc. bot. Genève*, sér. 1, I, 22-29 (1879).
2. Géographie botanique dans le canton du Tessin. *Actes* LXII, 34 et 41 (1880).
3. Découverte du *Carlina longifolia* Reichb. dans les Alpes vaudoises. *Arch.*, 3me sér., II, 399 (1880) et *Actes* LXIII, 85 (1881).
4. Remarques floristiques et courtes observations diverses. *Bull. soc. bot. Genève*, sér. 1, II, 40-41 (1881); III, 6-10 (1884); IV, 335-336 (1888) et V, 258 (1889).
5. Pistillodie des étamines dans la fleur du *Persica vulgaris* Mill. *Ibidem*, sér. 1, II, 97-98, 1 pl. (1881).
6. Chorise ou polyphyllie uni-radiale et collatérale dans la fleur d'*Erythronium dens-canis* L. *Ibidem*, sér. 1, II, 109-114, 1 pl. (1881).
7. Note sur le corme du *Ranunculus bulbosus* L. *Ibidem*, sér. 1, II, 115-120 (1881).

8. Notes sur la géographie botanique du Tessin méridional. *Arch.*, 3me pér., V, 59-82 (1881).
9. Monstruosités florales du *Gagea Liottardi*. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 1, III, 9 (1884).
10. Phyllodie de la fleur dans l'*Anemone coronaria* L. *Ibidem*, sér. 1, III, 35-44 (1884).
11. Caractères distinctifs nouveaux entre *Gentiana verna* L. et *G. utriculosa* L. *Ibidem*, sér. 1, III, 45-47 (1884).
12. Deux formes hybrides entre *Orchis odoratissima* L. et *Nigritella angustifolia* Rich. *Ibidem*, sér. 1, III, 48-52 (1884).
13. Développement des glandes sur la surface supérieure des feuilles du *Pinguicula vulgaris* L. *Ibidem*, sér. 1, III, 53-55 (1884).
14. Note sur la germination des *Daphne Mezereum* L. et *Daphne Laureola* L. *Ibidem*, sér. 1, III, 56-57 (1884).
15. Variazioni nel frutto e nel fiore di *Gagea arvensis*. *Rend. Ist. Lomb. Milano*, sér. 2, XVII, 407-410 (1884).
16. Florule des environs de Nantua. *Bull. soc. bot. Lyon, Comptes rendus*, sér. 2, III, 124-137 (1885).
17. Variations dans la fleur du *Cyclamen europaeum* L. et anthotaxie des Primulacées. *Arch.*, 3me pér., XIII, 128-139 (1885).
18. Fleurs unisexuées et mouvement spontané des étamines dans l'*Anemone Hepatica* L. *Ibidem*, 3me pér., XIII, 409-414 (1885).
19. Anomalies de la fleur du *Rumex scutatus* Linné, avec notes sur l'évolution florale, l'anthotaxie et la nature axile de l'ovule dans les *Rumex*. Genève 1886, 23 p. in-4o et 3 pl. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* XXIX. — Résumé: *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 1, III, 9-10 (1884); *Arch.* XV, 922-931 (1886).
20. Dichogamie et fécondation croisée dans l'*Achlys triphylla* DC. *Arch.*, 3me pér., XVI, 452-459 (1886).
21. Larve di *Cecidomyia* sulla *Viola odorata* con regolare fillodia dei fiori primaverili ed estivi. *Rendic. Ist. Lomb. Milano*, sér. 2, XIX, 220-240 (1886).
22. Apogamia per totale metamorfosi d'inflorescenza. *Ibidem*, sér. 2, XIX, 598-603 (1886).
23. Appunti sulla flora culminale del Pizzo di Claro. Bellinzona 1887, 7 p. in-8o. *Ann. del Club Alpino ticinese*, ann. 1887.
24. Architettura dei nettari nell' *Erythronium dens-canis* L. *Malpighia* I, 14-19 (1887).
25. Naturalisation du *Commelyna communis* L. près de Lugano. *Arch.*, 3me pér., XVIII, 189-197 (1887).
26. Nuova specie di *Vancouveria (V. planipetala)*. *Malpighia* I, 263-272 (1887).
27. Nettari e arillo nella *Jeffersonia diphylla* Pers. nelle *Berberidacee*. *Ibidem*, I, 311-316 (1887).
28. Sur deux nouvelles formes de Violettes. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 1, IV, 327-330 (1888).
29. Mélanges tératologiques. *Ibidem*, sér. 1, IV, 331-334 (1888).
30. Contributo allo studio del genere *Achlys* nelle *Berberidacee*. *Malpighia* II, 25-34 (1888).
31. Cleistogamia della *Viola cucullata*. *Actes* LXXII, 47 (1889).

32. Appunti sulla famiglia delle *Berberidacee*. *Ibidem*, LXXII, 47-49 (1889).
33. *Colchicum autumnale*. *Ibidem*, LXXII, 66-67 (1889).
34. Contributions à l'histoire des Violettes. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 1, V, 229-241 (1889).
35. Observations floristiques et phytogéographiques dans le Tessin méridional. *Ibidem*, sér. 1, V, 243-256 (1889).
36. Coupe nectarifère nuptiale du *Daphne Cneorum*. *Actes* LXXIX, 124-125 (1896).
37. Une rareté bryologique (l'*Oroweisia serrulata*). *Ibidem*, LXXIX, 125 (1896).
38. Noterella di paleontologia ticinese. *Boll. soc. ticin. sc. nat.* I, 72-73 (1904).
39. La flora del Ceresio in G. Anastasi « *Il Lago di Lugano* » (Lugano 1913).

CANDOLLE [1] (Augustin-Pyramus de), né à Genève le 4 février 1778, fils d'Augustin et de Louise Eléonore, née Brière.

Fils d'un des premiers magistrats de la république, A.-P. de Candolle appartenait à une famille d'origine provençale réfugiée à Genève pour cause de religion. Collégien, puis étudiant à l'Académie (1792), il vit ses études interrompues par la tourmente révolutionnaire genevoise durant laquelle sa famille se réfugia sur les bords du lac de Neuchâtel. Il prit à la campagne le goût de la scientia amabilis et, au printemps 1794, A.-P. de Candolle, de retour à Genève, suivit les leçons de botanique du professeur Vaucher. Au cours d'un séjour à Paris en 1796 il fit la connaissance de Cuvier, de Desfontaines qui devint par la suite son maître et ami, de Lamarck dont il connaissait la flore française. Lorsqu'il revint à Genève, A.-P. de Candolle entra en relations avec l'aimable Senebier qui développa en lui le goût de la physiologie végétale; le célèbre H.-B. de Saussure eut beau lui expliquer les merveilles de la physique, A.-P. de Candolle resta botaniste. Ses premiers travaux furent orientés vers la partie physique et physiologique de l'étude des végétaux; il entreprit en 1797 et 1798 des recherches sur la germination des graines des Légumineuses, la végétation du gui, la marche de la sève dans les lichens; ce fut alors la découverte dans le Jura de la première plante dont A.-P. de Candolle enrichit la botanique, le *Reticularia rosea*, qu'il décrivit plus tard dans le *Bulletin philomatique*. Ses premières recherches témoignent d'un réel talent d'observation et lui valurent d'être admis à l'âge de vingt ans au nombre des membres de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève; ainsi commença pour lui la série des nombreux honneurs scientifiques qu'il reçut au cours de sa vie. En 1798, la situation politique de Genève devint grave: une réunion à la France était imminente. A.-P. de Candolle se décida à aller chercher une carrière hors de Genève, et à

[1] Notice rédigée par Mme Crumière-Briquet et Fr. Cavillier.

retourner à Paris; puis il habita Montpellier et revint à Genève. Ces trois villes situent des périodes distinctes dans l'activité de A.-P. de Candolle.

1re *période — Paris 1798 à 1808.*

A.-P. de Candolle retrouva à Paris les amitiés faites au cours de son premier séjour; l'importance et l'originalité de ses recherches, l'ardeur de sa jeunesse, son activité infatigable, l'introduisirent dans l'intimité des grands savants de l'époque. A leur contact, A.-P. de Candolle amassa quantité d'idées et de matériaux de travail, développant ainsi une personnalité déjà remarquable. La chaleur de son cœur et son goût pour les sciences sociales le poussèrent à s'associer aux efforts de ceux qui soulageaient les classes pauvres. Ses qualités aimables et la haute portée de son intelligence lui valurent d'être reçu et apprécié par la meilleure société française. Savant, philanthrope, homme du monde, A.-P. de Candolle vit avec intensité cette première période de sa vie d'homme.

2me *période — Montpellier 1808 à 1816.*

Nommé professeur de botanique à l'Ecole de médecine et à la faculté des sciences de Montpellier (1808 à 1816), A.-P. de Candolle profita de son séjour dans cette ville tranquille pour mettre en ordre la prodigieuse quantité de matériaux et d'idées emportés de Paris. La vie s'écoula dès lors douce et tranquille, partagée entre ses travaux et ses amis; mais à la longue, cette existence un peu monotone lui pesant, de Candolle songea à une résidence plus animée. Les circonstances politiques écartant Paris, A.-P. de Candolle revint à Genève, dans sa patrie libre et belle, auprès de ses parents et amis.

3me *période — Genève 1816 à 1841.*

Genève offrit à de Candolle une heureuse combinaison des éléments qui avaient constitué les deux premières périodes de son existence. Professeur honoraire de l'Académie de Genève dès 1800, il devint professeur effectif et fut mis en possession de la chaire d'histoire naturelle qu'on avait créée pour lui. Il sollicita et obtint du gouvernement le terrain nécessaire à la création d'un jardin botanique; une souscription généreusement versée par ses concitoyens permit l'aménagement de ce jardin situé en ville (Bastions); l'inauguration eut lieu le 19 novembre 1817 et en cette circonstance A.-P. de Candolle goûta le privilège de voir en quelle estime le tenaient ses compatriotes.

A.-P. de Candolle prit dès son arrivée dans la société genevoise la place que lui assignait sa réputation d'homme d'esprit et que d'anciennes amitiés lui avaient toujours conservée. Sa maison devint le rendez-vous de tous les savants et de la plupart des hommes distingués qui passaient par Genève. Avec Dumont, Bellot, de la Rive, Pictet et d'autres encore, A.-P. de Candolle fonda la Société de Lecture; puis il porta son attention

sur la Bibliothèque publique, ancien établissement auquel il chercha, non sans peine, à redonner un peu de vie. De 1825 à 1841, de Candolle présida la Société des Arts fondée en 1782; les trois divisions des Beaux-Arts, de l'Industrie et de l'Agriculture trouvèrent en lui une direction avisée; il s'intéressa particulièrement à l'agriculture et sut mettre à profit le jardin botanique, en naturalisant dans le pays de nouvelles espèces de fruits, de légumes, de vignes et d'arbres d'agrément, donnant ainsi un développement nouveau à l'horticulture jusque-là peu soignée. Il rédigea maints rapports destinés à la classe d'agriculture: sa Notice sur l'Histoire des Choux eut un grand succès en Angleterre où elle fut imprimée dans les Mémoires de la Société d'Horticulture; un mémoire sur les engrais liquides, un rapport sur l'état actuel des pépinières du canton. Il résuma les résultats de la première exposition des produits de l'industrie genevoise que la classe d'industrie et de commerce fit faire en 1828, document précieux sur l'état des différentes branches de l'industrie à Genève à cette époque. C'est encore lui qui, en sa qualité de président de la Société des Arts, inaugura le musée Rath (don de Mlles Rath).

A.-P. de Candolle fut un membre assidu de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève; sous son impulsion, les mémoires les plus intéressants communiqués à la Société furent livrés à l'impression d'une manière régulière. Plusieurs de ses travaux botaniques enrichirent cette publication.

La Société Helvétique des Sciences naturelles, fondée à Genève en 1815, groupait en des réunions annuelles les amis des sciences; A.-P. de Candolle assista le plus souvent possible à ces sessions, appréciant moins les questions scientifiques traitées que le moyen de mettre en rapport des hommes poursuivant les mêmes études; c'était pour lui un moyen de populariser la science, de lui attirer des adeptes. Dans ce but, alors qu'il en était le président (1832), de Candolle proposa à la Société de choisir des lieux de réunion autres que les quelques villes scientifiques suisses; Lugano (1833), Neuchâtel (1837), Fribourg (1840) furent le théâtre de ces manifestations scientifiques et amicales auxquelles A.-P. de Candolle prit une part active.

Cet homme si remarquable à tous égards étendit son activité dans maints domaines: la *Bibliothèque Universelle* s'enrichit de plusieurs notices biographiques dues à sa plume; une plume sensible, alerte, précise, ressuscitant à merveille la vie de ceux qu'il avait admirés, aimés. Ses notices sur Cuvier, Desfontaines, Dumont, Huber, Linné sont un modèle du genre. Ce don de biographe fut mis à contribution à l'Académie de Genève et à la Société des Arts; qu'il parlât de savants éminents, d'artistes célèbres ou d'humbles artisans, A.-P. de Candolle savait intéresser.

Bien qu'il eût peu de goût pour la politique, A.-P. de Candolle s'occupa des affaires publiques. De 1816 à 1841, il siégea dans le Corps représentatif du pays, et prit une part active aux débats concernant les lois

sur la presse, l'instruction publique et la politique fédérale. Faire honorer les sciences et les lettres et ceux qui les cultivent, telle fut toujours l'ambition du professeur de Candolle; son talent d'exposition, son esprit de méthode, son érudition exerçaient sur son auditoire une influence qui s'étendait bien au delà du cercle des jeunes adeptes de la science. Membre de l'Académie de Genève, il en fut le recteur (1831-1832). Sa santé déclinant, A.-P. de Candolle dut renoncer à l'enseignement officiel (1835); il eut alors la douceur de remettre entre les mains de ceux qu'il avait formés, le dépôt précieux de l'enseignement qu'il avait créé dans sa patrie: son fils Alphonse de Candolle lui succéda à la chaire de botanique et J.-F. Pictet à celle de zoologie. A l'occasion de sa retraite, A.-P. de Candolle reçut du gouvernement de Genève un témoignage de reconnaissance dont nous reproduisons le passage ci-dessous: « Le Conseil d'Etat appréciant toute l'étendue des services qu'a rendus à la science M. le professeur de Candolle qui, à l'époque de la restauration de la République, n'écoutant que la voix du patriotisme dont il était animé et lui subordonnant la perspective de succès et de gloire que lui promettait sur un plus grand théâtre une renommée justement acquise, voulut faire jouir sa patrie, rendue à la liberté et à l'indépendance, du fruit de ses talents et de ses travaux.

« Considérant que, par l'intérêt qu'il a su répandre sur l'enseignement, par le charme attaché à ses leçons, par cet heureux privilège dont il est éminemment doué d'exciter en faveur des créations utiles ou des perfectionnements une impulsion et une émulation salutaires, M. le professeur de Candolle a puissamment contribué aux progrès des études et à l'amélioration de nos établissements scientifiques, en même temps que l'illustration d'un savant aussi distingué et aussi universellement connu a jeté le plus grand éclat sur le pays qui s'honore de le compter au nombre de ses citoyens... » etc.

Sa vie durant, A.-P. de Candolle conserva le goût des voyages; en 1840, il assista encore au congrès scientifique de l'Italie qui eut lieu le 12 septembre à Turin; son arrivée dans cette ville fut une ovation; le roi Charles-Albert lui donna les témoignages les plus flatteurs et les plus aimables de la haute considération qu'il avait pour lui, voulant honorer ainsi la science dans l'un de ses plus dignes représentants. Lors de son départ, la section de botanique se transporta à Rivoli, premier relai de Turin, pour le recevoir une dernière fois. Un jeune enfant lui récita une pièce de vers composée en son honneur; tous les assistants lui exprimèrent leur joie de pouvoir lui dire encore adieu. « J'étais vivement ému de ces témoignages d'amitié — écrit-il dans ses Mémoires — et je ne savais y répondre que par des larmes ».

Hélas, la maladie le minait; A.-P. de Candolle mourut le 9 septembre 1841.

Genève perdit en lui un de ses meilleurs fils.

Biographies et éloges publiés sur Aug-Pyr. de Candolle [1].

1° Pendant sa vie.

Biographie des contemporains. 1822. Vol. V, p. 254, et supplém. p. 11. Articles faits par Bory Saint-Vincent; le premier court et en quelques points inexacts; le second développé et exact.

Encyclopédie des gens du monde. 1834. Vol. IV, part. II; au mot Candolle. Article signé S. B. (Sabin Berthelot).

Dictionnaire de la conversation. 1835. Vol. XIX, p. 315. Article signé N. Bermont.

2° Depuis sa mort.

Discours de M. le premier syndic Rigaud au Conseil Représentatif, le 27 septembre 1841. — Communiqué officiellement à la famille et imprimé dans le *Mémorial du Conseil.* — Extrait dans les *Actes de la Société d'utilité publique.* Lausanne, 1842, p. 303.

Eloge prononcé par M. de Martius dans une séance de la Société botanique de Bavière, le 28 novembre 1841, publié d'abord dans l'*Allgemeine Zeitung*, puis, avec des additions, dans le Journal *Flora*, n° 1 de 1842 (et à part). Traduit en anglais dans *Silliman's American Journal*, 44, n° 2.

Article lu par le Dr Roget, secrétaire de la Société royale de Londres, dans la séance du 30 novembre 1841. — Imprimé dans les *Proceedings of the Royal Society.*

Dunal. Note biographique sur feu M. le professeur de Candolle, février 1842. Imprimé dans le *Journal de la Société médicale pratique de Montpellier.* (Ecrit préliminaire à l'éloge mentionné plus loin).

Le Magasin pittoresque d'avril 1842. Article de Töpffer (sans signature), avec portrait.

A notice of prof. Augustin-Pyrame de Candolle, by George E. Emerson, président of the Boston Soc. of natur. history, read 17 nov. 1841. Printed in *Silliman's American Journal of Science*, vol. XLII, n° 2. Avril 1842.

Eloge lu à la Société linnéenne de Londres par le secrétaire. Imprimé dans les *Annals and Magazine of natur. history*, 10, p. 413, mai 1842.

Eloge prononcé aux promotions par M. Cellérier, recteur, le 8 août 1842. Br. in-8°.

Eloge par M. A. de la Rive dans le discours du président de la Société des Arts, du 11 août 1842. Imprimé dans les Procès-verbaux de la séance.

Actes de la Société helvétique des sciences naturelles siégeant à Altorf, le 25 juillet 1842.

Eloge historique de A.-P. de Candolle, lu à la séance de rentrée des trois Facultés de Montpellier, le 8 novembre 1842, par F. Dunal. Broch. in-4°, avec portrait.

Le Nouveau Messager suisse de 1843. Article par J. Ruegger.

[1] Cette liste, établie par Alphonse de Candolle, est extraite du volume *Mémoires et souvenirs de Aug-Pyr. de Candolle*, publiés par son fils, p. 588-590. Genève, 1862.

Morren. Notice sur la vie et les travaux de Aug.-Pyr. de Candolle, lue à la séance publique de l'Académie de Bruxelles, le 14 décembre 1842. *Indépendance belge*, 16 et 20 déc. 1842, et br. in-12°.

Flourens. Eloge historique de A.-P. de Candolle, lu à la séance publique de l'Institut, le 10 déc. 1842. Imprimé dans les *Mémoires de l'Académie*, et à part. Traduit en anglais dans *Reports of the Smithsonian institution.* Washington, 1860.

Ch. Martins: Revue indépendante du 10 mars 1843, à la fin d'un article intitulé: la Métamorphose des plantes.

Daubeny: Sketch of the writings and philosophical character of A.-P. de Candolle. Dans *Edinburgh new philos. Journal*, April 1843.

Gautier, professeur: Notice sur les membres ordinaires de la Société de physique et d'histoire naturelle que cette Société a perdus de 1833 à 1842. Dans le vol. X des *Mémoires de la Société*, p. XXVI.

Choisy: Album de la Suisse Romande, 1843, vol. I, p. 15, avec portrait lithographié.

A. de la Rive: Notice sur la vie et les écrits de A.-P. de Candolle. *Bibl. univ.*, novembre et décembre 1844. — 2me édition, fort augmentée, 1 vol. in-12°. Genève, 1851.

Ad. Brongniart: Notice sur Aug.-Pyr. de Candolle, lue à la Société royale et centrale d'agriculture, dans sa séance publique du 19 avril 1846. Imprimée dans les *Mémoires* de la Société, 1846.

Haag: La France protestante: au mot Candolle, 1854.

Discours prononcé à l'inauguration du buste de Aug.-Pyr. de Candolle, dans le Jardin des plantes de Montpellier, le 4 février 1854, par M. Ch. Martins, professeur à la Faculté de médecine de Montpellier. Broch. in-8°. Montpellier, 1854.

Discours prononcé à l'inauguration du buste de M. de Candolle, dans le Jardin botanique de Montpellier, par M. Paul Gervais, professeur à la Faculté des sciences. Br. in-8°. Montpellier, 1854.

Nouvelle biographie générale, publiée par MM. Didot, sous la direction du Dr Hoefer; in-8°, vol. VIII, p. 462, 1855. Article Candolle (Aug.-Pyr. de).

Notice biographique sur M. de Candolle (A.-P.), dans le Musée biographique, Panthéon universel, de Perraud de Thoury; in-8°, 1856.

Sources.

A. de la Rive: Notice sur la vie et les écrits de A.-P. de Candolle. *Bibliothèque universelle*, nov. et déc. 1844. — Alph. de Candolle: Mémoires et Souvenirs de Augustin-Pyramus de Candolle écrits par lui-même et publiés par son fils. Genève 1862.

Dédicaces.

Candollea Labill. in *Ann. Mus. Paris* VI, p. 453, t. 63 (1805) = *Candolleaceae* Schoenland in Engler et Prantl *Pflzfam.* IV, 5 (1889), p. 79. — *Candollea* Labill. *Nov. Holl. Pl.* II, 33, t. 176 (1806). Genus *Dilleniacearum.* — *Candollina* van Tiegh. in *Bull. soc. bot. Fr.* XLII, 269 (1895). Genus *Loranthacearum.* Nous ne pouvons énumérer ici les espèces du règne végétal (plus de trois cents !) qui ont été dédiées à A.-P. de Candolle et à ses descendants; cela nous entraînerait trop loin et allongerait par trop cette biographie.

Publications [1].

§ 1. Sur la Botanique, l'Agriculture ou l'Horticulture. Biographies de botanistes.

1° Ouvrages et Mémoires publiés par l'auteur.

1. Notice sur le *Reticularia rosea*. Extrait dans le *Bull. soc. philom.;* floréal an VI (1798), vol. II, p. 105, avec 1 pl.
2. Observations sur une espèce de Gomme qui sort des bûches du hêtre. Extrait dans le *Bull. soc. philom.*; an VI, vol. II, p. 105. Publié dans le *Journal de physique*, vol. XLVIII, p. 447 (1799).
3. Premier essai sur la nutrition des Lichens. Lu à la Société d'histoire naturelle de Genève, en 1797; imprimé dans le *Journ. de phys.* vol. XLVII, p. 107 (1798), et à part, in-4°. Paris.
4. Observations sur les Plantes marines. Imprimées par extrait dans le *Bull. soc. philom.;* nivôse an VII (1799), avec 1 pl.
5. Notice sur quelques genres de Siliculeuses, et en particulier sur le nouveau genre *Senebiera*. Dans les *Mémoires Soc. hist. nat. de Paris* (1799), vol. I, p. 140, avec 2 pl., et par extrait dans le *Bull. soc. philom.*, nivôse an VII.
6. Plantarum historia succulentarum. Histoire des Plantes grasses, avec leurs figures en couleurs dessinées par Redouté; en latin et en français, in-folio et in-4°; vol. I, livraisons 1 à 20, contenant 120 pl. avec titre et table. Paris, an VII-X (1799 à 1802), livraisons 21 à 28, pl. 121 à 159 (1803).
7. Note sur la Monographie des Légumineuses biloculaires. *Bull. soc. philom.*, messidor an VIII (1800).
8. Expériences relatives à l'influence de la lumière sur quelques végétaux. Imprimé par extrait dans le *Bull. soc. philom.*, fructidor an VIII (1800), *Journ. de phys.*, an VIII, vol. LII, et en totalité dans les *Mémoires des savants étrangers de l'Institut*, vol. I, p. 370 (1805).
9. Mémoire sur les Pores de l'écorce des feuilles. Imprimé par extrait dans le *Bull. soc. philom.*, brumaire an IX (1801), et en totalité dans le vol. I des *Mém. des savants étrangers de l'Institut* (1805).
10. Mémoire sur la végétation du Gui. Imprimé par extrait dans le *Bull. soc. philom.*, frimaire an IX (1801) et en entier dans le vol. I des *Mém. savants étrang. de l'Institut* (1805).
11. Mémoire sur la famille des Joubarbes. Imprimé par extrait dans le *Bull. soc. philom.*, germinal an IX (1801).
12. Rapport sur les Conferves, fait à la société philomatique. Imprimé par extrait dans le *Bull. soc. philom.*, prairial an IX (1801), avec 1 pl., et en entier dans le *Journ. de phys.*, an X, vol. LIV, p. 121, et à part, in-4°. Paris.
13. Note sur le Réséda-gaude et le Carthame des teinturiers. *Annales des arts, sciences et littérature*, in-8°, nivôse et pluviôse an IX (1801), avec 2 pl.

[1] Liste établie par A.-P. de Candolle et publiée par Alph. de Candolle dans *Mémoires et Souvenirs de Aug.-Pyr. de Candolle*, p. 495-511 (1862).

14. Note sur la graine des *Nymphaea*. *Bull. soc. philom.*, frimaire an X (1802), avec figure.
15. Description d'un nouveau genre de plantes nommé *Strophanthus*. Imprimé par extrait dans le *Bulletin de la soc. philom.*, messidor an X (1802), et dans les *Annales du Muséum d'hist. nat.*, I, p. 408, extrait par M. Desfontaines, avec 1 pl.; en totalité dans le vol. I des *Mém. savants étrangers de l'Institut.*
16. Les Liliacées. (Le texte des quatre premiers volumes). Paris, in-folio; vol. I, 1802, II, 1805, III, 1807, IV, 1808; avec 240 pl. en couleur, par Redouté.
17. Mémoires sur les genres *Astragalus*, *Phaca*, *Oxytropis*, *Colutea* et *Lessertia*. *Bull. soc. philom.*, thermidor an X (1802).
18. Recherches botanico-médicales sur les différentes espèces d'Ipécacuanha. Imprimées, par extraits, dans le *Bull. soc. philom.*, messidor an X (1802), et en entier dans le vol. I (resté inédit) des *Mémoires de la soc. des professeurs de l'Ecole de médecine de Paris.*
19. *Astragalogia.* 1 vol. grand et petit in-folio. Paris, 1802, avec 50 pl.
20. Mémoire sur la fertilisation des dunes. *Annales de l'Agric. franç.*, vol. XIII, an XI (1803), et à part, in-8°.
21. Note sur le genre *Rhizomorpha*. *Bull. soc. philom.*, floréal an XI (1803), avec figure.
22. Mémoire sur le *Vieusseuxia*, genre de la famille des Iridées. Imprimé, par extraits, dans le *Bull. soc. philom.*, floréal an XI (1803), et en entier dans les *Annales du Muséum d'hist. nat. de Paris*, vol. II, p. 136, avec 1 pl.
23. Note sur deux genres nouveaux de la famille des Iridées, le *Diasia* et le *Montbretia*. *Bull. soc. philom.*, brumaire an XII (1804).
24. Examen d'un sel recueilli sur le *Reaumuria*, avec M. Frédéric Cuvier, *ibid.*
25. Pâquerette, Parisette, Parnassie, Paronyque, Parthène, Passerage, Pezize, articles remis à M. de Lamarck, en 1798, et imprimés sans la participation de l'auteur, en 1804, dans le vol. V de la partie botanique de l'*Encyclopédie méthodique.*
26. Essai sur les propriétés médicales des plantes, comparées avec leurs formes extérieures et leur classification naturelle. 1 vol., Paris, éd. 1, in-4°, 1804; éd. 2, in-8°, 1816. Traduit en allemand par K.-J. Perleb; Aarau, 1 vol. in-8°, 1818.
27. Flore française de J.-B. de Lamarck, 3me édit., par A.-P. de Candolle, 5 vol. in-8°, Paris, 1805; tome VI, Paris, 1815.
28. Principes élémentaires de botanique. Extrait du premier volume de l'ouvrage précédent, 1805.
29. Note sur la Mousse de Corse. *Bull. soc. philom.*, nivôse an XIII (1805).
30. Synopsis plantarum in Flora gallica descriptarum, 1 vol. in-8°; Parisiis, 1806. — Edit. 2, sous le titre de: Aug.-Pyr. de Candolle, Botanicon gallicum seu Synopsis, etc.; 2 vol. in-8°, Paris, 1828 et 1830, auctore J.-E. Duby.
31. Mémoire sur les Champignons parasites. *Annales du Mus. d'hist. nat. Paris*, vol. IX, p. 56 (1807).

32. Mémoire sur le *Cuviera*, genre nouveau de la famille des Rubiacées. *Ann. Mus. hist. nat. Paris*, vol. IX, p. 216, avec pl. (1807).
33. Icones plantarum Galliae rariorum. 1 fasc. in-4°; Parisiis, 1808, cum tab. aen. 50.
34. Mémoire sur le *Drusa*, nouveau genre de la famille des Ombellifères, imprimé par extrait dans le *Bull. soc. philom.*, février 1808, et en entier dans les *Ann. Mus. hist. nat.*, vol. X, p. 466, avec 1 pl.
35. Note de quelques plantes nouvelles trouvées en France. *Bull. soc. philom.*, avril 1808.
36. Rapports sur les voyages botaniques et agronomiques, faits dans les départements de l'empire d'après les ordres de Son Exc. le Ministre de l'Intérieur. *Mém. soc. d'agric. de Paris;* 1 et 2, 1808; 3 et 4, 1810; 5 et 6, 1813; réunis en 1 vol. in-8°, 1813.
37. Géographie agricole et botanique; article dans le *Dictionnaire raisonné d'agriculture*, vol. VI, p. 355 (1809).
38. Note sur la cause de la direction des tiges vers la lumière. *Mémoires de la société d'Arcueil*, vol. II, p. 104 (1809).
40. Note sur le *Georgina* (*Dahlia* Cav. et hort. par.). *Bull. soc. libre sc. et Belles-Lettres Montpellier*, vol. VI, n° 48, in-8° (1809) et *Annales Mus. hist. nat. Paris*, vol. XV, p. 307 (1810).
41. Observations sur les plantes Composées ou Syngenèses. *Ann. Mus. hist. nat. Paris*, vol. XVI (1810); 1er Mémoire, sur les Composées et les Cinarocéphales en général, p. 135, avec 1 pl.; 2me Mémoire, Monogr. de quelques genres de Cinarocéphales, *ibid.*, p. 181, avec 10 pl.
42. Mémoire sur le genre *Chailletia*. *Ann. Mus. hist. nat. Paris*, XVI, p. 153, 1 pl. (1811).
43. Mémoire sur les Ochnacées et les Simaroubées. *Ann. Mus. hist. nat. Paris*, XVII, p. 398, avec 21 pl. (1811).
44. Monographie des Biscutelles ou Lunetières. *Ann. Mus. hist. nat. Paris*, XVIII, p. 292, avec 10 pl. (1811). *Recueil de Mémoires*, et à part, in-4°.
45. Mémoire sur les Composées à corolles labiées ou Labiatiflores. *Ann. Mus. hist. nat. Paris*, XIX, p. 59, 5 pl. (1812).
46. Recueil de Mémoires sur la Botanique (contenant les cinq articles précédents); 1 vol. in-4°, avec 48 pl., Paris, 1813.
47. Catalogus plantarum horti botanici Monspeliensis, addito observationum circa species novas aut non satis notas fasciculo; 1 vol. in-8°. Monspelii, 1813.
48. Théorie élémentaire de la Botanique; 1 vol. in-8°: 1re éd., Montpellier, 1813; 2me éd., Paris, 1819; 3me éd. (par Alph. de C.), Paris, 1844. — Traduits en allemand par J.-J. Roemer, avec des additions; 2 vol. in-8°, Zurich, 1814-1815.
49. Mémoire sur les Rhizoctones, nouveau genre de champignons qui attaquent les racines des plantes, et en particulier celles de la luzerne cultivée. *Mémoires Mus. hist. nat.*, vol. II, p. 209-216, 1 pl. (1815).
50. Mémoire sur le genre *Sclerotium*, et en particulier sur l'Ergot des Céréales. *Mém. Mus. hist. nat.*, vol. II, p. 401-405, 1 pl. (1815).
51. Avis aux propriétaires de vignobles. 2 pages in-8°, signées et datées du 24 octobre 1816; distribuées par ordre du gouvernement de Genève.

52. Mémoire sur la géographie des plantes de France, considérée dans ses rapports avec la hauteur absolue. *Mém. Soc. d'Arcueil*, vol. III, p. 262-322 (1817).
53. Considérations générales sur les fleurs doubles, et en particulier sur celles de la famille des Renonculacées. *Ibid.*, p. 385-404.
54. Troisième mémoire sur les champignons parasites. Mémoire sur le genre *Xyloma*. *Mém. Mus. hist. nat.*, III, p. 312-327, 1 pl. (1817).
55. Quatrième mémoire sur les champignons fossiles. Mémoire sur les genres *Asteroma*, *Polystigma* et *Stilbospora*. *Mém. Mus. hist. nat.*, III, p. 328-340, 1 pl. (1817).
56. Conjectures sur le nombre total des végétaux du globe. *Bibl. univ.*, VI, p. 119 (1817).
57. Regni vegetabilis systema naturale. 2 vol. in-8°. Parisiis, vol. I, 1817; vol. II, 1821.
58. Remarks on two genera of plants to be referred to the family of the Rosaceae *(Kerria* and *Purshia)*. *Trans. of the Linn. Soc.*, in-4°, vol. XII, partie II, p. 152-159 (1818). En français, avec le titre seul en anglais.
59. Sur le *Gingko biloba*. *Bibl. univ.*, vol. VII, p. 130 (1818).
60. Note sur la Monographie des Céréales et l'Herbarium cereale de la Suisse, par Seringe. *Bibl. univ.*, 1818.
61. Catalogue raisonné des espèces et variétés d'*Aloes*, etc. *Bibl. univ.*, IX, p. 305 (1818).
62. Rapport sur la fondation du Jardin botanique de Genève; br. in-8°, Genève, 1819. — Second rapport sur la fondation et l'état du Jardin botanique; br. in-8°, 1821.
63. Catalogue des arbres fruitiers et des vignes du Jardin botanique de Genève; in-8°, 1820.
64. Essai élémentaire de géographie botanique. *Dictionnaire Sc. nat.*, XVIII, p. 359-422 (1820), et à part, 1 vol. in-8°.
65. Delessert, Icones selectae, etc., in-folio, vol. I-V. Paris, 1820-1846. (Le texte à peu près entier, la surveillance d'une partie des planches et la communication de plusieurs relatives aux Composées).
66. Mémoire sur les affinités naturelles de la famille des Nymphaeacées. *Mém. Soc. phys. et hist. nat. Genève*, I, p. 209, 2 pl., in-8° (1821).
67. Projet d'une Flore physico-géographique de la vallée du Léman; br. in-8°, Genève, 1821.
68. Rapports faits comme Président de la Classe d'agriculture en 1821 et 1823, insérés dans le *Bulletin* de cette classe et dans les *Procès verbaux* des séances publiques de la *Soc. des Arts*, vol. I, in-4°, Genève, 1820-1831. Divers programmes ou avis publiés comme Président de la Classe.
69. Programmes et rapports sur les pépinières du canton de Genève. *Bull. de la Classe d'agric. de Genève*, in-8°, 1821 et 1828.
70. Instruction pratique sur les collections botaniques à l'usage des voyageurs qui, sans avoir étudié l'histoire naturelle des plantes, désirent être utiles à cette science; in-8°, Genève, 1821. — Ed. 2. *Bibl. univ.*, 1834, Sciences, vol. I, p. 169.

71. Mémoire sur la famille des Crucifères. — *Mém. Mus. hist. nat. Paris*, VII, p. 169-252, 2 pl. (1821).
72. Notice abrégée sur l'histoire et l'administration des Jardins botaniques. *Dict. Sc. nat.*, XXIV, p. 165-181 (1822), et à part, in-8°.
73. Mémoire sur la tribu des Cuspariées. *Mém. Mus. hist. nat. Paris*, IX, p. 139-154, 3 pl. (1822).
74. Premier rapport sur les Pommes de terre. Etude comparative du produit des variétés; in-8°. Genève, 1822. *Bibl. univ., Agriculture*, vol. VII, p. 275.
75. Mémoir on the different species, races and varieties of the genus Brassica, and of the genera allied to it, which are cultivated in Europa. *Trans. Hortic. Society of London*, vol. V, p. 1-43, with pl. 1 (1822). En français, dans *Annales d'agriculture française* (1822) et *Bibl. univ., Agriculture*, vol. VIII, p. 191. En allemand, traduit par Berg, in-8°, Leipzig (1824).
76. Mémoire sur la famille des Ternstroemiacées, et en particulier sur le genre *Saurauja. Mém. Soc. phys. et hist. nat. Genève*, in-4°, vol. I, partie II, p. 393-430, avec 8 pl. (1822).
77. Rapports (ou Notices) sur les plantes rares ou nouvelles qui ont fleuri dans le Jardin botanique de Genève. *Mém. Soc. phys. et hist. nat. Genève*, in-4°, 1er rapport, vol. I, part. II (1822); 2me rapport, vol. II, part. II p. 125, (1824); 3me notice, vol. IV, p. 487 (1830); 4me notice, vol. V, p. 139, avec 5 pl. (1831); 5me notice, avec Alph. de Candolle, vol. VI, p. 208, avec 5 pl. (1833); 6me notice, *idem*, vol. IV, p. 584, avec 3 pl. (1834); 7me notice, *idem*, vol. VII, p. 265, avec 8 pl. (1836); 8me notice, *idem*, vol. IX, p. 76, avec 3 pl. (1840). — Une 9me et une 10me notices, par Alph. DC. seul, lequel a réuni les dix rapports et notices tirés à part en un volume in-4°, avec titre et tables. Genève, 1823-47.
78. Mémoire sur quelques genres nouveaux de la famille des Buttnériacées. *Mém. Mus. hist. nat.*, vol. X, p. 97-115, avec 5 pl. (1824).
79. Extrait de la séance de clôture d'un cours de Botanique agricole; in-8°, Genève, 1823. *Bull. Classe d'agricult.*, avril 1823, nos 8 et 9; *Bibl. univ., Agriculture*, vol. VIII, p. 119.
80. Prodromus systematis naturalis regni vegetabilis; in-8. I, 1824; II, 1825; III, 1828; IV, 1830; V, 1836; VI, 1837; VII, partie I, 1838; VII, part. II, 1839; à l'exclusion de quelques articles faits par divers collaborateurs, indiqués au bas des pages et récapitulés en tête du vol. X, et en ajoutant d'autres articles publiés dans les vol. VIII à XI, après la mort de l'auteur.
81. Note sur le feuillage des *Cliffortia. Annales sc. nat.*, vol. I, p. 447 (1824).
82. Note sur la place de la famille des Cucurbitacées dans la série des familles naturelles. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Genève*, VIII, p. 33-37 (1825).
83. Notice sur quelques genres et espèces nouvelles de Légumineuses. *Annales sc. nat.* IV, p. 90 (1825).
84. Mémoires sur la famille des Légumineuses; 1 vol. in-4°, avec 70 planches. Paris, 1825.
85. Plantes rares du Jardin de Genève; in-4°, Genève, fasc. I et II, 1825; III et IV, 1826; réunis en un volume, 1829, avec 24 planches coloriées.

86. Extrait d'un Mémoire sur le nouveau genre *Pictetia*, et sur ceux qui, comme celui-ci, avaient été confondus dans le *Robinia*. *Bibl. univ.*, mai 1825.
87. Note sur le *Trifolium Magellanicum*. *Annales sc. nat.*, janvier 1825.
88. Instruction sur l'emploi des engrais liquides. *Bull. Classe d'agric.*, 1825, nº 28, vol. II, p. 50, et dans le *Journal d'agric. du départ. de l'Ain*, octobre 1831.
89. Notice sur la culture de l'Olivier. *Bibl. univ.*, vol. X, p. 3 (1825).
90. Note sur les Myrtacées. *Dict. class. d'hist. nat.*, vol. XI, et à part, in-8º, Paris 1826.
91. Premier mémoire sur les Lenticelles des arbres et le développement des racines qui en sortent. *Annales Sc. nat.*, 1826, p. 1, avec 2 pl. en couleur.
92. Mémoire sur les genres *Connarus* et *Omphalobium* ou sur les Connaracées Sarcolobées. *Mém. Soc. hist. nat. Paris*, vol. II, et à part, in-4º, Paris, 1826, avec 3 pl.
93. Notice sur la matière organique qui a coloré en rouge les eaux du lac de Morat. Première partie: Sur la matière rouge considérée sous le rapport de l'histoire naturelle. *Mém. Soc. phys. et hist. nat. Genève*, III, partie II, p. 29, avec 1 pl. (1826).
94. Revue de la famille des Lythraires. *Mém. Soc. phys. et hist. nat. Genève*, III, partie II, p. 65-96, avec 3 pl. (1826).
95. Cours de botanique; première partie: Organographie végétale; 2 vol. in-8º. Paris, 1827, avec 60 pl. Traduite en allemand par M. Meissner, 2 vol. in-8°. Tubingue, et en anglais par M. Broughton Kingdon, 2 vol.. Londres, 1839. *Idem*, édit. 2, New-York, 1840.
96. Notice sur la botanique du Brésil. *Bibl. univ.*, nov. 1827.
97. Revue de la famille des Portulacées. *Mém. Soc. hist. nat. Paris*, IV, p. 174-194 (1828), et à part, in-4º, Paris, 1827, avec 2 pl.
98. Mémoire sur le *Fatioa*, genre nouveau de la famille des Lythraires. *Mém. Soc. helv. sc. nat.*, vol. I, et à part, in-4º, avec 1 pl., Zurich, 1828.
99. Programme et rapport sur les pépinières du canton de Genève. *Bull. Classe d'agric. de Genève*; in-8º, 1822 et 1828.
100. Considérations sur la Phytologie, ou Botanique générale. *Dictionnaire class. d'hist. nat.*, article Phytologie, vol. XIII, et à part, in-8º, Paris, 1828.
101. Mémoires sur la famille des Combrétacées. *Mém. Soc. phys. et hist. nat. Genève*, IV, p. 1-16, avec 5 pl., et à part, in-4º, Genève, 1828.
102. Notes sur quelques plantes observées en fleurs dans la serre de M. Saladin, à Pregny. *Mém. Soc. phys. et hist. nat. Genève*, IV, p. 85-90, et à part, in-4º, 1828.
103. Collection de Mémoires pour servir à l'histoire du règne végétal,; 1 vol. in-4º, Paris. — I. Mélastomacées, 1828, avec 10 pl. — II. Crassulacées, 1828, 13 pl. — III. Onagraires, 1829, 3 pl. — IV. Paronychiées, 1829, 6 pl. — V. Ombellifères, 1829, 19 pl. — VI. Loranthacées, 1830, 12 pl. — VII. Valérianées, 1830, 5 pl. — VIII. Sur quelques espèces de Cactées, 1834, 12 pl. — IX. Sur la structure et la classification des Composées, 1838, 19 pl. — X. Statistiques des Composées, 1838.
104. De l'état actuel de la Botanique générale. *Revue franç.*, avril 1829.

105. *Bibliothèque universelle de Genève* (journal mensuel, in-8°). — Dans la période de 1829 à 1835, principalement, divers articles sur des ouvrages nouveaux. Ils sont ordinairement signés DC. Les plus importants ont été tirés à part et sont indiqués ici sous leur titre spécial.
106. Notice sur l'*Arracacha* et quelques autres racines légumières de la famille des Ombellifères. *Bibl. univ.*, janv. 1829, p. 73. (Voyez ci-dessous, n° 126).
107. Notice sur les différents genres et espèces dont les écorces ont été confondues sous le nom de Quinquina. *Bibl. univ.*, juin 1829, p. 144.
108. Notice sur la racine de Caïnca, nouveau médicament du Brésil. *Bibl. univ.*, déc. 1829.
109. Notice sur la botanique de l'Inde orientale et les encouragements que la Compagnie anglaise lui a accordés. *Bibl. univ.*, déc. 1829.
110. Revue de la famille des Cactées, avec des observations sur leur végéta tion et leur culture, ainsi que sur celles des autres plantes grasses. *Mém. Mus. hist. nat.*, XVII, p. 1-119, avec 21 pl., et à part, in-4°, Paris, 1829.
111. Résumé de quelques travaux récents sur le maïs. *Bibl. univ.*, janv. 1830.
112. Notice sur la végétation des plantes parasites et en particulier des Loranthacées. *Bibl. univ.*, mars 1830.
113. De quelques ouvrages récemment publiés sur la Botanique de la Lorraine. *Bibl. univ.*, vol. II, p. 260 (1830).
114. Considérations sur les forêts de la France. *Revue franç.*, 1830.
115. Note nécrologique sur Jos. Raddi. *Bibl. univ.*, févr. 1830.
116. Histoire de la Botanique genevoise. Discours prononcé à la cérémonie académique des promotions, le 14 juin 1830; imprimé dans le 5me vol. des *Mém. Soc. phys. et hist. nat. Genève*, et à part, in-4°.
117. Notice nécrologique sur J.-B. Balbis. *Bibl. univ.*, février 1831.
118. Notice sur la longévité des arbres et les moyens de la constater. *Bibl. univ.*, *Sciences et Arts*, mai 1831.
119. De l'influence de la température atmosphérique sur le développement des arbres au printemps. *Bibl. univ.*, déc. 1831.
120. Rapport fait à la classe d'agriculture sur le concours relatif à la culture des fleurs. *Bull. Classe d'agric.*, 1831. — *Idem* sur le concours d'exposition des fleurs de 1832. *Bull.* cit.
121. Essai sur la théorie des assolements. *Bull.* cit., février 1831. Tiré à part, br. in-8°, Genève, 1832, et reproduit dans la *Physiologie.*
122. Physiologie végétale, en seconde partie du Cours de botanique; 3 vol. in-8° Paris, 1832. Les deux premiers volumes ont été traduits en allemand par Roeper, en 1833.
123. Revue de quelques ouvrages récemment publiés sur le genre des Saules. *Bibl. univ.*, *Sciences et Arts*, vol. I, p. 15 (1832).
124. Vie de Linné. Extrait de l'ouvrage de M. Fée, avec des notes, inséré dans la *Bibl. univ.*, 1832. Traduit en anglais dans le Journ. de Jameson d'Edinburgh, 1833.
125. Genres nouveaux de la famille des Composées ou Synanthérées, dans les *Archives de Botanique* de Guillemin, 1re décade, 1833; 2me décade, vol. II, p. 514.

126. Note sur l'*Arracacha*. *Bibl. univ.*, III, p. 27, 1833. (Voyez ci-dessus, nº 106).
127. Note sur la division du règne végétal en quatre embranchements, lue à la Société de phys. et d'hist. nat. en novembre 1833, insérée dans la *Bibl. univ.*, III, p. 259 (1833). Traduite en allemand dans le *Linnaea*, 1835.
128. Notice sur les progrès de la botanique pendant l'année 1832. *Bibl. univ.*, LII, p. 142 (1833). *Arch. de botanique*, vol. II.
129. Botanique de la Chine septentrionale. *Bibl. univ.*, janvier 1834, p. 107.
130. Notice historique sur la vie et les travaux de R.-L. Desfontaines. *Bibl. univ.*, février 1834. *Annales Sc. nat.*, mars.
131. Compositae Wightianae, inséré dans l'ouvrage intitulé: *Contributions to the Botany of India*, by R. Wight. London, 1834.
132. Réponse à une lettre de M. H. Stephens sur les maladies des Mélèzes dans la Grande-Bretagne. *Bibl. univ.*, février 1834.
133. Notice sur les graines de l'Ananas, lue à la Soc. de phys. et d'hist. nat., en janvier 1834. *Mém. de la Société*, vol. VII, art. 1, 1836.
134. Botanique. *Encyclopédie des gens du monde*; vol. III, p. 737, et à part, in-8º, 1834.
135. Note sur l'huile de Ramtilla et la plante qui la produit, lue à la Société médico-chirurgicale de Genève, en déc. 1833, imprimée dans le nº 77, notice 7, 1886.
136. Revue sommaire de la famille des Bignoniacées. *Bibl. univ.*, sept. 1838; réimprimée avec quelques changements dans les *Annales Sc. nat.* de mai 1839 (publ. en septembre).
137. Notice sur M. Jean-Frédéric de Chaillet, 1839, insérée dans le premier vol. des *Mém. de la Soc. des sciences de Neuchâtel.*
138. Description d'une nouvelle espèce de figuier *(Ficus Saussureana)*. *Mém. Soc. phys. et hist. nat.*, vol. IX (1840), avec 1 pl.
139. Aug.-Pyr. et Alph. DE CANDOLLE: Monstruosités végétales; 1er fasc., 23 p., 7 pl., in-4º, Neuchâtel, 1841. *Mém. Soc. helv. sc. nat.*, vol. V.

2º Publiés après la mort de l'auteur.

140. Divers fragments du Prodromus, vol. VIII-XI, déjà mentionnés (nº 80).
141. Mémoire sur la famille des Myrtacées. *Mém. Soc. phys. et hist. nat. Genève*, IX, 61 p. et 22 pl. in-4º, Genève 1842, et à part, 1 vol.

3º Manuscrits.

143. Journaux de ma vie, 1798, 1799. Non continués.
144. Notice historique sur Ernest Coquebert de Montbret, lue à la Société philom., le 16 brumaire an XII.
145. Sur les rapports naturels des Dipsacées avec les Nyctaginées. Ce mémoire est faux; l'observation inexacte. Il ne doit pas être imprimé.
146. Observations sur la structure et la végétation des Algues marines, 1806. — Ce mémoire a été présenté à l'Institut, avec les planches. Il a été jugé digne d'entrer dans la collection des Savants étrangers, mais n'a pas été imprimé. J'en ai tiré quelques faits pour l'Organographie et la Physiologie.

147. Notice historique sur le Jardin de Montpellier. 1813. Ce morceau devait servir de préface à l'ouvrage projeté du Jardin de Montpellier. Le prospectus in-4° a été imprimé à Paris, chez Schoell, sans date.
148. Journaux de mes voyages botaniques et agronomiques dans l'empire français. 8 vol. in-4° et quelques cahiers in-8°.
149. Galliae plantarum nomina trivialia ordine alphabetico digesta. 1 vol. in-4° (reproduit en grande partie dans l'ouvrage suivant).
150. Dictionnaire des noms vulgaires des plantes, dans soixante-sept langues ou dialectes, fait sous ma direction par Alex. Moritzi. 4 vol. in-folio.
151. Statistique végétale de la France. Un carton comprenant le plan de l'ouvrage, plusieurs fragments et des notes.
152. Dictionnaire étymologique des noms de genres. 1 vol. in-4°. (Incomplet.)
153. Dictionnaire de la nomenclature botanique. 2 vol. in-folio.
154. Observations sur la partie botanique du Dictionnaire de l'Académie, communiquées à M. Raynouard, secrétaire perpétuel de l'Académie française, le 14 sept. 1832.
155. De Candolle et Raynouard, Flore de Troubadours.
156. Un très grand nombre de notes botaniques, fragments de mémoires, descriptions de plantes, extraits d'anciens cours, extraits d'ouvrages, etc., qu'il est inutile d'énumérer.

§ 2. Publications sur des sujets étrangers à la botanique ou à l'agriculture, tels que Biographies, Economie politique, Statistique, Administration, etc.

1° Publiés.

157. Notice sur H.-B. de Saussure. *Décade philosophique*, 1799.
158. Notice sur la vie et les écrits du comte de Rumford. *Décade philosophique*, avec son portrait, dessiné par Mlle Henriette Rath.
159. Notice sur les soupes à la Rumford, par J.-P. Benj. Delessert et A.-P. de Candolle, in-8°, Paris, 1799.
160. Réponse du Bureau de Bienfaisance de la division du Mail aux objections contre l'emploi des soupes économiques, in-8°. Paris, 1799.
161. Rapports sur les travaux de la Société philanthropique, faits comme secrétaire au nom ou de la Société, ou du Comité des soupes économiques; in-8°. Paris, 1799, 1800, 1801, 1802.
162. Discours prononcé à Montpellier, à la séance de mon installation comme professeur; mentionné dans le *Moniteur universel* du 9 juin 1808.
163. Notice sur Ch.-L. Varnier, lue dans l'assemblée générale de la Société philanthropique le 6 avril 1816; br. in-8°.
164. Un Genevois à ses concitoyens; in-8°. Genève, 1819.
165. Rapport fait à la Société de lecture comme président, le 20 avril 1820.
166. Rapport de la commission des subsistances au Conseil Représentatif; in-8°. Genève, 1819.
167. Discours prononcés comme président de la Société des Arts, dans les séances publiques annuelles, en 1825, 1826, 1827, 1828, 1829, 1830, 1831, insérés dans les procès-verbaux de ce corps, vol. I, in-4°, Genève, et dans les vol. II à IV, in-8°, pour les années 1832 à 1840.

168. Proposition faite au Conseil Représentatif de consacrer un nouveau don de Mlles Rath à la construction d'une bibliothèque publique. *Archives genevoises*, 1827, p. 19.
169. Note sur une liste de poissons du lac Léman, faite en 1581, par Jean Duvillard. *Archives genevoises*, 1827, p. 321.
170. Rapports au nom du Comité d'utilité cantonale; in-8°, Genève, 1828, 1829, 1830.
171. Rapport à la Classe d'industrie sur l'exposition des produits de l'industrie genevoise; in-8°, Genève, 1828.
172. Notice sur la vie et les écrits de M. Dumont. *Bibl. univ.*, nov. 1829, et à part, in-8°, Genève, 1829.
173. Sur la statistique du royaume des Pays-Bas. *Bibl. univ.*, janvier 1830.
174. De l'histoire éclairée par la physiologie des races humaines, ou des caractères physiologiques des races humaines, considérées dans leurs rapports avec l'histoire, par W.-T. Edwards, *Bibl. univ.*, Littérature, juillet 1829.
175. Notice sur quelques usages de la ville de Saint-Gall. *Bibl. univ.*, février 1830.
176. Discours sur l'état de l'instruction publique de Genève, prononcés comme recteur de l'Académie aux promotions de 1831 et de 1832. Brochures in-8°.
177. Discours prononcé à l'ouverture de la session de la Société helvétique des sciences naturelles à Genève, en 1832.
178. Notice sur la vie et les écrits de Fr. Huber. *Bibl. univ.*, février 1832; reproduite dans la *Revue encyclop.*, mars 1832; traduite dans Silliman, *American Journal*, 1833.
179. Mort de G. Cuvier. *Bibl. univ.*, mai 1832; trad. dans le *Journal des Sciences d'Edimbourg.*
180. Mort de J.-B. Say. *Bibl. univ.*, octobre 1832.
181. Notice sur la route du Saint-Gothard. *Bibl. univ.*, décembre 1833.
182. Notice sur le pont suspendu de Fribourg en Suisse. *Bibl. univ.* (Littérature), septembre 1834.
183. Notice sur P. Prévost. *Bibl. univ.*, avril 1839.
184. Note sur l'ouvrage de la Bienfaisance publique, par de Gérando. *Bibl. univ.*, déc. 1839; réimprimée à Paris, par le libraire, in-8°, et in-24, à la suite de l'écrit intitulé: Du Paupérisme, 1840.

2° Manuscrits [1].

185. Notice sur la vie des Teignes à falbalas, faite à Champagne en 1797, après de nombreuses expériences. C'est le premier travail contenant des observations nouvelles. J'en ai publié quelques faits dans mon Essai sur les propriétés médicales des plantes.
186. Notice sur la chenille des pins, 1798.

[1] La liste dressée par l'auteur contient l'indication de quarante articles manuscrits non botaniques. Nous ne donnons ici que ceux cités par Alph. de Candolle (*Mém. et Souvenirs de Aug.-Pyr. de Candolle*, p. 510-511).

187. Lettres sur la Hollande, 1799.
188. Description des hospices et hôpitaux de Paris, 1801. J'en ai remis une copie à M. Delessert quand il fut nommé membre du Conseil général des hospices. Ce manuscrit conserve quelque valeur comme description exacte de l'état où étaient les hôpitaux avant la création du Conseil.
189. Essai sur la bienfaisance publique, 1802, non achevé. Il ne m'en reste que des fragments. L'ouvrage aurait eu quelques rapports avec celui que de Gérando a publié en 1839; mais je manquais de documents et je l'ai abandonné pour la botanique.
190. Réflexions sur le sort futur de la vallée du Léman, 1814. Cet écrit, rédigé à Montpellier, fut envoyé au Conseil provisoire de Genève. Il s'est retrouvé dans les papiers du syndic Des Arts.
191. Mémoire sur la maladie la Pellagra.
192. Discours sur l'influence comparative des causes externes et de l'hérédité sur les races des êtres organisés, prononcé aux Promotions de 1818. — Ce discours ne contient rien de bien nouveau, aussi je n'ai pas voulu le publier.
193. Esquisses de géographie morale. Tableaux de Genève, Montpellier, Saint-Seine, la Suisse, etc., 1812-1836. Ouvrage souvent interrompu.
194. Lettre à Mme la princesse W. sur les moyens les plus convenables de supprimer le servage parmi les nations d'origine slave. 1832.
195. Souvenirs et réflexions sur divers sujets.
196. Recueil de vers.

CANDOLLE[1] (Alphonse-Louis-Pierre-Pyramus de), né à Paris le 17 octobre 1806, fils d'Augustin-Pyramus et de Fanny, née Torras. De 1808 à 1816, l'enfance d'Alphonse de Candolle s'écoula à Montpellier, pendant le professorat de son père. En 1816, il revint à Genève avec ses parents et y fit des études classiques; bachelier ès sciences en 1825, son penchant pour la botanique s'affirmait déjà; toutefois, son père désirant lui donner en cas de besoin la possibilité d'assurer son existence matérielle, le jeune de Candolle suivit les cours de droit de l'Académie. Après des études très complètes, il présenta une thèse remarquable sur le droit de grâce et fut reçu docteur en droit (1829). Cette formation juridique marqua son empreinte sur la longue carrière d'Alph. de Candolle, aussi bien dans la part qu'il prit aux affaires publiques que dans la manière dont il traita les questions scientifiques. Après de fortes études achevées sous la direction de son père, il fut nommé professeur honoraire à l'Académie de Genève (1831); dès lors il aida son père dans l'administration du Jardin botanique et travailla sur le terrain avec les étudiants. A la retraite d'Aug.-Pyr. de Candolle, son fils Alphonse lui succéda (1835); on imagine ce que furent ses leçons toutes pleines d'érudition, de clarté, de méthode,

[1] Notice rédigée par Mme Crumière-Briquet et Fr. Cavillier.

en lisant son *Introduction à l'étude de la botanique* (1835), ouvrage très estimé, très complet, traduit en allemand et en russe. Dès 1850, Alph. de Candolle abandonna son enseignement pour se livrer tout entier, et avec quelle satisfaction, à ses travaux personnels.

Ardent patriote, Alph. de Candolle mit au service de Genève ses dons et son temps; mêlé aux affaires publiques, il fit partie à différentes reprises des corps constitués genevois. Il n'était point orateur, et, nous dit-il dans ses notes personnelles, ce n'est qu'arrivé à un âge assez avancé qu'il s'est trouvé à l'aise pour aborder la tribune; son rôle n'en fut pas moins considérable et grâce à lui, plus d'une mesure importante fut proposée et ..... parfois adoptée. Citons la loi qui abrogeait celle sur l'assurance mutuelle contre l'incendie (1865); sa proposition concernant les emprunts de l'Etat soumis à la ratification du peuple (1842), si elle avait été acceptée, eut préservé la dette de Genève de l'agrandissement énorme qu'elle a atteint. Membre de la Constituante (1862-1866) Alph. de Candolle travailla avec méthode, s'appuyant toujours sur de fortes bases juridiques. Il proposa le referendum en matière politique, mais en vain. Cet esprit libéral orienta ses recherches sur les caisses d'épargnes en Suisse, sur la meilleure alimentation du peuple (étudiant en particulier la question du prix du lait), sur les logements insalubres des anciens quartiers de Genève; on lui doit l'initiative qui procura à son canton des timbres-poste, les premiers en Suisse, etc. Ces problèmes d'économie sociale et de statistique, Alph. de Candolle les réunit en mémoires et les publia. Il ne quitta définitivement toute fonction politique qu'en 1866.

Les sociétés particulières ont toujours joué un rôle considérable dans la vie de la république genevoise; Alph. de Candolle leur consacra une bonne part d'activité. La Société Helvétique des Sciences naturelles (la plus ancienne société itinérante d'Europe) le vit souvent assister à ses sessions tenues tantôt dans un canton, tantôt dans un autre. La Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève le compta parmi ses membres les plus fidèles; il la présida à plusieurs reprises et presque tous ses travaux lui furent communiqués. Beaucoup d'entre eux parurent dans les *Archives des Sciences physiques et naturelles de Genève*, dont il fut un dévoué collaborateur. Durant vingt ans, Alph. de Candolle présida aux destinées de la Société des Arts, ancienne institution genevoise qui, plus que tout autre, contribua à maintenir le sentiment national pendant la période d'annexion à la France. Il consacra encore beaucoup de temps à la Société de Lecture dont la bibliothèque est un vrai trésor.

Mais ces occupations multiples ne représentèrent aux yeux d'Alph. de Candolle que l'accessoire; ses études scientifiques qu'il poursuivit avec une régularité, une méthode que rien ne troubla jamais, voilà l'essentiel de son labeur. Sa bibliothèque et son herbier, réunis dans la maison familiale de la Cour St-Pierre, formèrent un véritable sanctuaire scientifique où se déroulèrent les meilleures heures de son existence.

De nombreux botanistes consultèrent ces richesses accumulées par des mains pieuses et profitèrent des conseils qu'Alph. de Candolle leur donnait avec bienveillance. La liste de ses publications scientifiques témoigne de son activité; on ne saurait trop admirer la puissance de travail que de Candolle a montrée pendant toute sa vie et en particulier pendant les années où il menait de front l'enseignement de la botanique à l'Académie de Genève, la direction du Jardin botanique, de fréquentes excursions avec les étudiants, la direction du *Prodromus*, l'étude de nombreuses familles pour ce grand ouvrage, l'élaboration des matériaux de la *Géographie botanique* parue en 1855, et ses multiples fonctions administratives.

Depuis la publication des ouvrages de Darwin, les questions d'hérédité et de sélection prirent aux yeux d'Alph. de Candolle une grande importance; il leur consacra un de ses ouvrages les plus originaux, l'*Histoire des sciences et des savants depuis deux siècles* (1re édition 1873; 2me édition 1885); lorsqu'il écrivit cette seconde édition, Alph. de Candolle, âgé de 78 ans, déploya une lucidité, une clarté d'esprit que la jeunesse pourrait lui envier! Dans l'*Histoire des Sciences* il resta fidèle à la méthode purement objective qu'il pratiqua toujours; il observa un très grand nombre de faits, les analysa, décomposa, critiqua avec la sûreté de jugement qui le caractérise; il put ainsi mettre en lumière quelques-unes des lois qui régissent le développement de l'esprit humain, et lui-même, entouré de l'estime et du respect de ses confrères, comblé d'honneurs scientifiques, se trouva être une illustration frappante des principes qu'il avait établis. Dans cet ouvrage, Alph. de Candolle envisagea entre autres la question de l'hérédité dans la Société humaine. Par un nombre énorme d'observations recueillies et examinées soigneusement, il chercha à établir les lois de transmission des qualités morales, des défauts ou même des monstruosités dans l'ordre intellectuel. L'auteur trouva que l'hérédité des aptitudes spéciales pour une science déterminée ne se rencontre presque jamais. On pourra dire que la famille de Candolle, qui compte quatre générations successives de botanistes distingués, constitue une remarquable exception à cette règle!

Si, dans les premières années du XIXe siècle, Aug.-Pyr. de Candolle travailla plus que tout autre au triomphe définitif des méthodes naturelles de classification, Alph. de Candolle, dans une plus large mesure, contribua à régulariser l'emploi de ces méthodes, à maintenir la science dans la voie d'un progrès régulier, en écartant toutes les causes d'obscurité. Avec Linné et plus tard Briquet, Alphonse de Candolle fut un des pionniers de la nomenclature botanique qui assure l'universalité et la permanence de la dénomination des végétaux. Sur le terrain de la géographie botanique, il inaugura des procédés nouveaux d'investigation et personne avant lui ne poussa si loin l'analyse des causes de la distribution des végétaux sur le globe. Sa *Géographie botanique raisonnée*, parue en 1855, se range parmi les classiques de la botanique parce qu'elle n'a pas

été écrite pour défendre les opinions d'une école ou pour établir un système, mais parce qu'elle est le produit d'un esprit singulièrement lucide et impartial.

L'étude de ses ouvrages est profondément instructive; il faut rendre hommage à la perspicacité et à la sûreté de jugement qui, jointes à une rare persévérance, lui ont permis de produire ses travaux impérissables. Dans ses appréciations, il est dirigé par une grande largeur de vue, une loyauté absolue, une complète absence de parti-pris. Ainsi qu'il le dit lui-même, il eut toujours l'antipathie des choses obscures et une sorte de culte pour la vérité. Si son nom ne reste pas attaché à une de ces grandes découvertes qui font époque dans le développement de l'esprit humain, le sillon droit et profond qu'il creusa marquera dans l'histoire de la science.

L'homme fut peut-être moins connu que le savant; sa réserve écartant toute familiarité cachait sa bonté; sa modestie, sa simplicité n'eurent d'égale que sa valeur. En été, il aimait recevoir ses visiteurs dans sa belle campagne du Vallon; mais après la mort de Mme de Candolle, qui fut l'âme de ces réunions, son salon se ferma et sa vie devint plus triste, plus austère. La vieillesse vint et respecta sa belle intelligence; il eut la joie de voir son fils Casimir suivre ses traces et continuer la lignée des de Candolle botanistes. — Le 4 avril 1893, Alphonse de Candolle s'éteignit dans sa quatre-vingt-septième année, laissant à son pays une illustration de plus, à la science une œuvre admirable, devenue classique déjà de son vivant, aux siens et à tous l'exemple d'une carrière de travail accompli sans défaillance.

Liste des titres honorifiques et autres d'Alphonse de Candolle.

Professeur émérite de botanique à l'Université de Genève.

D^r^ juris Genevensis, D^r^ jur. h. c. Cantabricensis et Oxoniensis, D^r^ méd. h. c. Basiliensis, D^r^ phil. h. c. Heidelbergensis et Bononiensis.

Chevalier de la Légion d'Honneur, Commandeur de l'Ordre de la Rose, Chevalier de l'Ordre de l'Etoile polaire, Commandeur de l'Ordre de la Couronne d'Italie, Chevalier de l'Ordre pour le Mérite.

Associé étranger de l'Académie des sciences de Paris.

Membre étranger de l'Académie impériale Leopoldo-Caroline des Curieux de la Nature, de l'Académie royale de Belgique, de l'Académie royale des sciences à Amsterdam, de l'Académie hongroise des sciences à Pesth, de l'Académie royale des sciences de Stockholm, de l'Académie royale dei Lincei à Rome, de l'Académie nationale des sciences des Etats-Unis à Philadelphie.

Membre correspondant de l'Académie royale des sciences de Berlin, de l'Académie royale de Munich, de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg, de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, de l'Académie royale des sciences de Turin, de l'Académie pontificale dei Nuovi Lincei à Rome, de l'Académie royale des sciences de Naples, de l'Académie pontanienne de Naples, de l'Académie des sciences de l'Institut de Bologne,

de l'Académie royale des sciences, belles-lettres et arts de Lucques, de l'Académie Gioenia des sciences naturelles à Catane, de l'Académie royale des sciences de Madrid, de l'Académie royale des sciences naturelles et arts à Barcelone.

Membre honoraire de l'Académie royale de Dublin, de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Palerme, de l'Académie américaine des arts et sciences à Boston, de l'Académie des sciences naturelles à Davenport (Iowa), de l'Académie des sciences de Californie à San-Francisco.

Président d'honneur des Sociétés des arts et d'horticulture de Genève.

Membre effectif des Sociétés genevoises de physique et d'histoire naturelle, de droit, d'histoire et d'archéologie, pour l'avancement des arts à Genève (Classe des Beaux-Arts), de l'Exercice et de la Navigation, de statistique; des Sociétés helvétique des sciences naturelles et d'Utilité publique, de la Société d'agriculture de la Suisse romande, de la Société botanique de France, de la Société de géographie de Paris, de la Société de l'histoire du protestantisme français à Paris.

Membre honoraire de la Société royale d'Edimbourg, des Sociétés botaniques suisse et de Genève, des Sociétés de sciences naturelles de Vaud et de Neuchâtel, de la Société Murithienne des sciences naturelles du Valais, de la Société cryptogamologique italienne à Milan, de la Société botanique d'Allemagne à Berlin, de la Pollichia (association pour les sciences naturelles dans le Palatinat bavarois), de la Société silésienne « für vaterländische Cultur » à Breslau, de la Société néerlandaise d'horticulture et de botanique à Amsterdam, de la Société d'agriculture et de botanique à Utrecht, des Société de botanique d'Edimbourg et de Copenhague, de la Société pro Fauna et Flora Fennica à Helsingfors, de la Société ouralienne d'amis des sciences naturelles à Yecaterinebourg (gouvernement de Perm), du Lycée d'histoire naturelle à New-York, de la Société des sciences physiques et naturelles de Caracas (Vénézuéla).

Membre honoraire des Sociétés royales d'horticulture de Londres (South Kennington), de Liége, d'Anvers, de Florence, de la Société italienne de géographie à Florence, de l'Athénée de Brescia, de la Société impériale et royale de géographie à Vienne, de la Société helvétique d'horticulture, de l'Association pour la protection des plantes, de la Société pour l'amélioration du logement, de la Société de Zofingue (ruban d'honneur) et de la Société de philosophie pour l'étude des sciences naturelles, toutes à Genève; de la Société d'agriculture et d'horticulture du canton de Zurich, du club jurassien à Neuchâtel, de la Société industrielle d'Angers et du département de Maine-et-Loire, de la Société littéraire et philosophique de Manchester.

Membre étranger de la Société royale et de la Société linnéenne (médaille d'or en 1889) de Londres, des Sociétés royales des sciences de Copenhague et d'Upsal, de la Société royale de botanique de Belgique, de la Société zoologico-botanique de Vienne, de la Société d'anthropologie de Paris, de la Société nationale d'agriculture de France, à Paris (section d'histoire naturelle agricole), de la Société de médecine publique et d'hygiène professionnelle à Paris, de l'Union des arts à Marseille, de l'Académie internationale de géographie botanique au Mans.

Membre correspondant de la Société royale de botanique à Ratisbonne, de la

Société senckenbergienne des sciences naturelles à Francfort-s/M., de la Société de géographie de Paris, de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale à Paris, des Sociétés académique et des sciences naturelles à Cherbourg, de la Société d'émulation de Montbéliard, de la Société d'horticulture pratique du département du Rhône, à Lyon, de la Société languedocienne de géographie à Montpellier, de la Société linnéenne de Maine-et-Loire d'Angers, de la Société phytologique d'Anvers, de la Société royale d'agriculture et d'horticulture de Tournay, de la Société botanique néerlandaise de Leyde, de la Société des arts et des sciences et de l'Association des sciences naturelles pour les Indes néerlandaises, à Batavia, de l'Académie economico-agraria di Georgofili à Florence, de l'Institut royal pour l'encouragement des sciences naturelles à Naples, de la Société espagnole d'hygiène à Madrid, de la Société royale des amis du pays de Valence (Espagne), de la Société impériale des naturalistes de Moscou.

Président du Congrès botanique (en connexion avec l'exposition internationale d'horticulture) tenu à Londres en 1866, et de celui de Paris en 1867; membre de la Commission internationale pour l'étude des questions de nomenclature botanique instituée à Gênes en 1892; membre du comité de patronage pour l'exposition internationale de géographie botanique, commerciale et industrielle à Anvers; juré des Expositions d'horticulture de Bruxelles en 1864, de Florence en 1874, d'Amsterdam en 1877, de Bruxelles en 1880, de Saint-Pétersbourg en 1883, de Gand en 1888; expert pour le Concours au professorat à l'Académie de Lausanne en 1838.

Sources.

Marc Micheli: Alphonse de Candolle et son œuvre scientifique. *Archives des sc. phys. et nat. Genève*, 3me période, XXX. Tiré à part, 59 p. et un portrait (déc. 1893). C'est de cette biographie que sont extraites en majeure partie les lignes qui précèdent. — H. Christ: Notice biographique sur Alphonse de Candolle. *Bull. H. B.* I, p. 203-234 (1893). La liste des titres honorifiques d'Alph. de Candolle, reproduite ci-dessus, est extraite de la notice du Dr H. Christ. — Parmi les nombreuses biographies publiées sur Alph. de Candolle, nous mentionnerons les suivantes: Marc Debrit: Notice biographique sur Alphonse de Candolle (*Journ. de Genève* du 5 avril 1893. Tiré à part. 16 p.). — G. Bonnier: Alphonse de Candolle. *Revue scientifique*, t. 51, no 17 (avril 1893) et *Revue générale de botanique*, t. V, p. 193-208 (1893). — Emile Hublard: Alphonse de Candolle. *Extrait du Journal Horticole, Agricole et Apicole*, organe de l'Avenir Horticole et Agricole et du Cercle Pomologique du Hainaut (Belgique), 7 p., avril 1893. — Karl Vogt: Alphonse de Candolle (*Neue Freie Presse* du 20 avril 1893). — E. de Wildemann: Alphonse de Candolle. 1806-1893. *La Notarisia*, ann. 1893, no 2, p. 45-48 (avril 1893). — Th. Durand: Notice biographique sur Alphonse de Candolle. *Bull. soc. roy. bot. Belg.*, t. XXXII, 2me partie, p. 70-80 (mai 1893). — K. Schumann: Alphonse de Candolle. *Naturwissenschaftliche Rundschau, Braunschweig*, VII. Jahrg. no 20 (20 mai 1893). — S. Sommier: Alfonso de Candolle. *Bull. della R. Soc. Toscana di Orticultura*, ann. XVIII, no 5, p. 141-144 (mai 1893). — G.-L. Goodale: A sketch of Alphonse de Candolle. *American Journ. of Science*, XLVI, p. 236-239 (sept. 1893). — A. Engler: Alphonse de Candolle *(Separatabdruck aus den Berichten der Deutsch. Bot. Gesellsch.* Jahrg. 1893, Band XI, *Generalversamm-*

lungs-Heft, 16 p.). — E. Blanchard: Alphonse de Candolle (*Journal des Savants*, juin 1894, p. 353-360 et août 1894, p. 478-490). — Rob. Keller: Alphonse de Candolle. 1806-1893. *Sonderabdr. aus dem Biologischen Centralblatt*, Bd. XIV, nº 6, p. 209-225 (mars 1894). — J.-D. Hooker: Alphonse de Candolle. *Proceedings of the Royal Society*, vol. 57, p. XIV-XX (1893). — Ad. d'Espine: Alphonse de Candolle. *Mém. Soc. phys. et hist. nat. Genève*, t. XXXII, p. VI-XVIII (1894/5). — O. Drude: Alphonse de Candolle. *Leopoldina* XXXI, p. 1-8 (1895).

Publications.

I. Publications relatives à la taxinomie et à la phytographie.

1. Prodromus systematis naturalis regni vegetabilis, auctore Augustino-Pyramo de Candolle et (a vol. VIII et ab anno 1844) editore et pro parte auctore Alph. de Candolle, 17 vol. in-8º, Paris, 1824-1873. — Alphonse de Candolle a dirigé la publication des volumes VII à XVII, et rédigé depuis le vol. VII les monographies de 45 familles.
2. Note sur l'*Agaricus tubaeformis* de Schaeffer. (*Annales des Sc. nat.* 1824, série 1, vol. 1, avec figure).
3. Monographie des Campanulées, 1 vol. in-4º, 384 p., 20 pl. Paris 1830.
4. Mémoire sur la famille des Anonacées. (*Mém. Soc. phys. et hist. nat. Genève*, in-4º, vol. 5, 42 p. et 5 pl.).
5. Notices sur les plantes rares cultivées dans le jardin botanique de Genève, in-4º, avec planches, 1823-1847. Les quatre premières par Aug.-Pyr. de Candolle; les 5me et 6me (1833-34) par le même et Alphonse de Candolle, les 7me à 10me (1836-1847) avec titre général et table, par Alph. de Candolle. (*Mém. Soc. phys. et hist. nat. Genève*, in-4º, 5me-10me notices, vol. 6-11).
6. A review of the natural order Myrsineae, read March 1833. (*Trans. of the Linn. soc. of London*, in-4º, vol. 17, 5 pl., publié en 1837).
7. Revue de la famille des Myrsinées. (*Ann. sc. nat.*, sér. 2, vol. 2, 1834).
8. Note sur le genre *Weigela* (*Bibl. univ.*, janvier 1839).
9. Mémoire sur les Lobéliacées et sur la nouvelle famille des Cyphiacées (*Ann. sc. nat.*, 2me sér., vol. XII, septembre 1839).
10. Description du genre *Labourdonnaisia* de la famille des Sapotacées par W. Bojer (*Mém. soc. phys. et hist. nat. Genève* IX, 1841) rédigée et publiée par Alph. de Candolle, avec des notes et échantillons fournis par Bojer.
11. Second et troisième mémoires sur la famille des Myrsinéacées (*Ann.sc. nat.*, 2me sér., vol. 18, 1842).
12. Sur deux nouveaux genres confondus avec les Myrsinéacées (*Ann. sc. nat.*, sér. 2, vol. 18, 1842).
13. Observations générales sur la famille des Apocynées, in-8º (*Actes de la Soc. helvét. sc. nat.*, 1843, p. 87).
14. Mémoire sur la famille des Apocynacées (*Ann. sc. nat.*, sér. 3, vol. 1, avril 1844).
15. Sul gruppo delle Cordiacee (*Atti sc. ital.*, in-8º, 1844, p. 522).
16. Articles sur le Prodromus systematis etc. (*Bibl. univ.*, février 1848, juillet 1849 et 1852).

17. Plantae quaedam itinerantium, etc. (*Linnaea*, vol. 25, p. 570, 1852).
18. Note sur la famille des Myristicacées (*Ann. sc. nat.*, sér. 4, vol. 4, 1856).
19. Note sur l'identité des genres *Espadaea* et *Armeniastrum* et leur rapport avec un genre nommé antérieurement *Goetzea* par Wydler (*Bull. soc. bot. France*, vol. 3, 1856).
20. Espèces nouvelles du genre *Thesium*, in-8°, Genève, 6 juin 1857.
21. Notes sur la famille des Santalacées (*Bibl. univ., Archives*, vol. 36, septembre 1857).
22. Mémoire sur la famille des Bégoniacées (*Ann. sc. nat.*, sér. 4, vol. XI, novembre 1859).
23. Santalaceae, Myristicaceae et Begoniaceae brasilienses, in-folio, cum 18 tabulis (*Flora Brasil.* fasc. 25, 26 et 27, ann. 1860).
24. Note sur un caractère du genre *Quercus* (*Bibl. univ., Archives*, XIV, octobre 1862; *Ann. sc. nat.*, 1862, vol. 18; traduit en anglais dans *Edinb. bot. soc. trans.*, vol. 7, 1863, dans *Edinb. new philos. journ.*, vol. 17, 1863, et dans Seemann, *Journ. of bot.* 1, 1863).
25. Etude sur l'espèce à l'occasion d'une revision de la famille des Cupulifères (*Bibl. univ., Arch.* XV, nov. 1862; *Ann. sc. nat.* XVIII, 1862; traduit en anglais dans *Natural hist. review*, III, 1863; en espagnol dans *Revista de los progresos de las ciencias*, vol. XIV, Madrid, 1864). Cet opuscule et le précédent ont été réimprimés à part, in-8°, Paris, 1863. On en trouve une analyse en italien dans les *Atti della Soc. it. sc. nat.* V, Milan, 1863.
26. Sur une particularité de la nervation des feuilles du genre *Fagus* (*Actes Soc. helv. sc. nat.*, août 1864).
27. Le Genera Plantarum de MM. Bentham et J.-D. Hooker (*Arch. sc. nat.*, déc. 1867).
28. Campanulacées du pays d'Angola, recueillies par le Dr Welwitsch (*Ann. sc. nat.*, sér. 5, vol. 6, daté de 1866, publié en 1867).
29. Note sur les Sarracéniacées (*Bull. soc. bot. France*, XVII, 1870).
30. Sur le *Prodromus*, terminé au vol. 17. (*Comptes rendus de l'Acad. des sc.*, 20 octobre 1873).
31. Prodromi historia, numeri et conclusio (*Prodr.*, vol. 17, 1873).
32. Réflexion sur les ouvrages généraux de botanique descriptive (*Arch. sc.* XLVIII, nov. 1873).
33. *Begonia Froebelii* (*Gardener's chronicle*, 31 oct. 1874).
34. Lettre sur la publication des *Monographiae Phanerogamarum*, par Alph. et Cas. de Candolle, in-4°, juillet 1875.
35. Sur le jardin expérimental de M. Jordan (*Arch. sc.* LXI, p. 260, février 1878).
36. *Monographiae Phanerogamarum* (suites au *Prodromus*) editoribus et pro parte auctoribus Alphonso et Casimir de Candolle, in-8°, vol. I-VIII. — Paris, 1878-1893. — Alph. de Candolle a rédigé les *Smilaceae* dans le vol. I.
37. Fragments de la Phytographie publiés dans les *Archives des sc.*, 3me période, III, 1880, dans Engler, *Bot. Jahrb.*, Heft 1, 1880, et dans *Belgique horticole*, XXX, p. 317, 1880.
38. La Phytographie ou l'art de décrire les végétaux considérés sous différents points de vue, 1 vol. in-8°, 484 p., Paris, 1880.

39. Sur un caractère de la Batate dont la singularité dans la famille n'a pas été suffisamment remarquée (*Arch. des sc.*, 3me pér., VII, p. 551, juin 1882).
40. Remarques sur une observation de Meehan d'une variabilité du Chêne Rouvre (*Arch. des sc.*, 3me pér., VII, juin 1882).
41. Quelles sont les meilleures méthodes à employer pour traiter les monographies des genres à espèces nombreuses. (Congrès international de botanique et d'horticulture d'Anvers, 1885).

II. Publications relatives aux lois de la nomenclature.

42. De quelques noms de genres et de sections formant double emploi et de la nomenclature des sections (*Ann. sc. nat.* XVII, 1852).
43. Lettre à M. Morren sur les noms de variétés (*Bull. de la fédération des Soc. d'hort. de Belgique*, in-8°, 1862).
44. Lois de la nomenclature botanique rédigées et commentées par Alph. de Candolle; texte pour servir de base aux discussions du Congrès international de botanique siégeant à Paris, in-8°. Paris, 1867 Le texte adopté et la discussion se trouvent dans les Actes du Congrès, 1 vol. in-8°. Paris 1867.
45. Lois de la nomenclature adoptées par le Congrès international, suivies d'une deuxième édition de l'introduction historique et du commentaire qui accompagnaient la rédaction préparatoire présentée au Congrès, in-8°, Genève, Bâle et Paris, 1867. — Traduit en anglais par Weddell, London, 1868, in-8°. et en allemand par J. Müller, Basel und Genf, in-8°. 1868.
46. Réponse à diverses questions et critiques sur le recueil des lois de la nomenclature botanique (*Bull. soc. bot. France*, XVI, 1869).
47. Lettre à M. Caruel sur une question de nomenclature (*Nuovo giorn. bot. ital.* II, 1870).
48. Lettre sur une critique de M. Hance relative à la nomenclature (*Journ. of bot.*, mai 1874).
49. Lettres de A. Cogniaux et Alph. de Candolle sur quelques points de nomenclature botanique, in-8°, Gand, 1877 *(Bull. soc. bot. Belgique)*.
50. Réclamation sur un fragment de lettre publié sans l'autorisation de l'écrivain dans le *Journ. of botany*. (*Belgique hort.* XXX, p. 316, 1880).
51. Nouvelles remarques sur la nomenclature botanique, in-8°, Genève, 1883.
52. Effets rétroactifs en nomenclature (*Arch. des sc.* XV, p. 585, 1888).
53. Lettre au *Journal of Botany*, XXVI, p. 289 (1888).
54. A note on nomenclature (*Journ. of Bot.* XXX, p. 138, 1892).
55. Quatre propositions relatives à la nomenclature, etc. Lettre d'approbation à M. Malinvaud (*Bull. soc. bot. France* XXXIX, p. 137-142, août 1892).

III. Publications relatives à la géographie botanique, l'origine des espèces et celle des plantes cultivées.

56. Fragment d'un discours sur la géographie botanique, prononcé à Genève le 16 juillet 1834, lors d'une cérémonie académique (*Bibl. univ.*, juillet 1834).

57. Histoire abrégée des végétaux fossiles d'après les travaux les plus récents (*Bibl. univ.*, juillet 1834).
58. Sur la végétation antédiluvienne des régions polaires (*L'Institut*, 1835, p. 271, extrait du précédent).
59. Le thé découvert dans une province de l'Inde anglaise (*Bibl. univ.*, 1835; *Ann. sc. nat.*, sér. 2, vol. XI).
60. Notice sur les arbres indigènes et exotiques de la Suisse (*Bibl. univ.*, 1835, publiée en 1836).
61. Comparaison des Alpes et des Pyrénées. Feuille petit folio, autographiée et distribuée dans un cours de géographie botanique, vers 1840.
62. Subdivisions de la géographie botanique. Une feuille petit folio, autographiée, à l'occasion d'un cours. Genève, 1836.
63. Distribution géographique des plantes élémentaires (*Bibl. univ.*, avril et mai 1836; traduit dans *Froriep. Notizen*, vol. 49, 1836).
64. Histoire naturelle, agricole et économique du Maïs, par Bonafous (*Bibl. univ.*, août 1836).
65. Sur l'origine des pieds de *Gingko* femelles qui existent en Europe (*Bibl. univ.*, 1836).
66. Nouveaux végétaux fossiles trouvés dans l'Amérique septentrionale (*Bibl. univ.*, 1836).
67. Végétaux phanérogames naturalisés près de Montpellier (*Bibl. univ.*, nov. 1836).
68. Histoire naturelle des îles Canaries par Webb et Berthelot (*Bibl. univ.*, janvier 1837).
69. Végétation de la Sierra Nevada et des montagnes du Maroc (*Bibl. univ.*, avril 1837).
70. Flore de Sardaigne par Moris (*Bibl. univ.*, janv. 1838).
71. Essais de culture du thé au Brésil et en France (*Bibl. univ.*, vol. 26, 1840).
72. Article sur Hooker, The Botany of the antarctic voyage (*Bibl. univ.*, *Archives*, vol. 1, 1846).
73. Sur les causes qui limitent les espèces végétales du côté nord, etc. (*Comptes rendus de l'Acad. des sc.*, *Paris*, in-4°, et *Bibl. univ.*, in-8°, janvier 1848; traduit en allemand dans Froriep. *Notizen*, dans Berghaus. *Phys. Atlas*, 1850, p. 55, et en anglais dans Henfrey. *Bot. gazette*, 1849).
74. Sur les naturalisations d'espèces végétales (*Comptes rendus de l'Acad. des sc.*, vol. 30, p. 598, 1850).
75. Sur le nom et l'origine du Cran, *Cochlearia rusticana* Lam. (*Bibl. univ.*, *Archives*, 1851; reproduit dans *Belgique horticole*, 2, p. 260; traduit en anglais dans Henfrey. *Bot. gazette*, 1850).
76. Note sur une pomme de terre du Mexique (*Comptes rendus de l'Acad. des sc.*, 3 mai 1852, in-4°, et *Revue horticole*, 1er juin 1852, in-8°).
77. Origine et patrie des céréales en général et du blé ou froment en particulier (*Cultivateur genevois*, 13 janv. 1853).
78. Sur l'origine des *Datura Stramonium* et espèces voisines (*Bibl. univ.*, *Archives*, nov. 1854).
79. Des caractères qui distinguent la végétation d'une contrée (*Bibl. univ.*, *Archives*, déc. 1854).

80. Communication faite à l'Académie des sciences de Paris sur la Géographie botanique raisonnée (*Comptes rendus*, 25 juin 1855).
81. Géographie botanique raisonnée, 2 vol. in-8°, 1365 p. et 2 cartes géographiques. Paris et Genève, 1855.
82. Cybele britannica by Watson (*Bibl. univ.*, *Archives*, nouv. période, vol. 5, juillet 1859).
83. Lettre du Dr Welwitsch sur la végétation du plateau de Huilla, dans le Benguela, et observations à ce sujet (*Bibl. univ.*, *Archives*, juillet 1861).
84. De la flore européenne et de la configuration des continents à l'époque tertiaire d'après l'ensemble des travaux de M. Heer (*Bibl. univ.*, *Archives*, XIV, mai 1862).
85. D. Moore et A.-G. Moore, contributions towards a Cybele hibernica (*Archives sc. phys. et nat.*, vol. 36, 1869).
86. Recherches nouvelles sur les Alpes proposées au Club alpin suisse (*Echo des Alpes*, avril 1870).
87. Article sur Statistica botanica, etc., de Caruel (*Arch. sc. phys. et nat.*, XL, avril 1871).
88. Note sur le *Phytolacca decandra* (*Belgique hortic.*, vol. 21, p. 354, déc. 1871).
89. Tentatives d'expériences sur la question des modifications dans les espèces végétales, etc. (*Arch. sc. phys. et nat.*, XLIV, juin 1872. — Un extrait publié auparavant dans le *Bull. soc. bot. France*, à la suite d'une communication verbale).
90. Constitution dans le règne végétal de groupes physiologiques applicables à la géographie botanique ancienne et moderne (*Arch. sc. phys. et nat.*, L, mai 1874. — 2me édition modifiée, dans *Revue scientifique*, in-4°, 1875).
91. Des effets différents d'une même température sur une même espèce au nord et au midi (*Comptes rendus de l'Acad. des sc.*, 7 juin 1875).
92. Sur la méthode des sommes de température appliquée aux phénomènes de végétation (*Arch. des sc.*, LIII, août, et LIV, sept. 1875).
93. Existe-t-il dans la végétation actuelle des caractères généraux qui permettraient de la reconnaître en tous pays si elle devenait fossile ? (*Arch. des sc.* LIV, décembre 1875). — Traduit en russe par Clerc (1876).
94. Sur les causes de l'inégale distribution des plantes rares dans la chaîne des Alpes, in-8°, Florence, 1875 (*Actes du Congrès bot. de Florence* en 1874, publiés en 1876).
95. Article sur Blytt: Essay on the immigration of the Norwegian flora, etc. (*Arch. des sc.*, 1877).
96. Sur l'existence de races physiologiques dans les espèces végétales à l'état spontané (*Arch. des sc.* LXI, janvier 1878).
97. Lettre à M. Caruel servant d'introduction au mémoire de S. E. le cardinal de Haynald sur les stations du Châtaignier (*Nuovo giorn. bot. ital.*, juillet 1878).
98. Darwin considéré au point de vue des causes de son succès et de l'importance de ses travaux (*Arch. des sc.*, 3me période, VII, mai 1882). — 2me édition, revue et augmentée, in-12, Genève, 1882; traduite en grec moderne par Th. de Heldreich, Athènes, 1882. — Extrait dans *Journal of Science*, 1883.

99. Origine des plantes cultivées, 1 vol. in-8°, Paris, daté 1883, mais publié en octobre 1882. — 2me édition, 1883. — 3me éd., 1886. Traduction en italien, 1883, en anglais, 1884, et en allemand, 1884.
100. Développement du règne végétal dans diverses régions depuis l'époque tertiaire, d'après l'ouvrage de Engler (*Arch. des sc.*, 3me période, VIII, décembre 1882).
101. Sur le nombre des plantes phanérogames en Europe et dans le nord de l'Amérique (*Arch. des sc.*, 3me période, VIII, p. 111, janvier 1883).
102. Les sommes de température dans les observatoires anglais (*Arch. des sc. phys. et nat.*, XI, p. 320, 1884).
103. Dr H. Christ: La flore de la Suisse et ses origines. Analyse (*Arch. sc. phys. et nat.* XI, p. 534, 1884).
104. L'évolution des plantes phanérogames d'après MM. de Saporta et Marion (*Arch. sc. phys. et nat.*, XIV, p. 172-183, août 1885).
105. Pays d'origine du blé (*Arch. sc. phys. et nat.* XV, p. 411, 1886).
106. Nouvelles recherches sur le type sauvage de la pomme de terre (*Solanum tuberosum*). *Arch. sc. phys. et nat.*, XV, p. 425-437, mai 1886.
107. Valeur des sommes de température en géographie botanique et en agriculture (*Arch. sc. phys. et nat.*, XVI, p. 325, 1886).
108. Ursprung des Weizens, lettre à M. Wittmack (*Gartenflora*, 1887).
109. Sur l'origine botanique de quelques plantes cultivées et les causes probables de l'extinction des espèces (*Archives*, XVII, p. 5-18, janvier 1887).
110. Origine géographique des espèces cultivées du genre *Cucurbita* (*Archives*, XVII, p. 75, janvier 1887).
111. La botanique de Socotra d'après l'ouvrage du Dr Bailey Balfour (*Archives*, XIX, p. 484).
112. Ce qui se passe sur la limite géographique d'une espèce végétale et en quoi consiste cette limite (*Annuaire du Conserv. et Jard. bot. Genève*, II, 1898). — Posthume.

IV. Publications botaniques diverses.

113. Note sur les Raphides (*Mém. soc. phys. et hist. nat. Genève*, in-4°, 1825, vol. 3, part. 2, avec planche).
114. Note sur la conductibilité pour le calorique des différents bois dans le sens de leurs fibres et dans le sens contraire, par Auguste de la Rive et Alph. de Candolle (*Mém. Soc. phys. et hist. nat. de Genève*, in-4°, 1828, vol. 4). — Reproduite dans *Bibl. univ.*, vol. 39, p. 206.
115. De quelques procédés employés en Angleterre pour chauffer les serres (*Bibl. univ.* 1829).
116. De l'état actuel de la botanique en Angleterre [*Bull. bot. de Seringe*, p. 255-264, in-8° (1870)].
117. Durée de la germination de plusieurs espèces (*Physiol. végét.* d'Aug.-Pyr. de Candolle p. 640).
118. Rapports sur les expositions de fleurs, de mai 1833, 1834, février et mai 1836, mars et mai 1837, avril 1838, mai 1841 (*Bull. de la Classe d'agricult. de la Soc. des Arts*, in-8°).

119. De quelques arbres anciens mesurés au Mexique (*Bibl. univ.*, 1831, vol. 46.)
120. Introduction à l'étude de la botanique, 2 vol. in-8°, avec planches. Paris, 1835. — Une contrefaçon en Belgique, et des traductions en allemand et en russe.
121. Note sur une assertion publiée par M. Vallot au sujet d'une maladie de la vigne observée à Genève en 1834 (*Bibl. univ.*, 1835, publiée en juin 1836).
122. Note additionnelle sur les maladies de la vigne (*Mém. Soc. phys. et hist. nat. Genève*, vol. 7, 1836, in-4°).
123. Sur les effets du froid rigoureux du mois de janvier 1838 dans les environs de Genève (*Bull. de la Classe d'agricult.*, n° 120; *Bibl. univ.*, 1838, vol. 18).
124. Rapport sur les variétés de vignes cultivées au jardin botanique (*Bull. Classe d'agricult.*, mars 1841).
125. Monstruosités végétales. Fasc. unique, in-4°, avec planches, par Aug.-Pyr. et Alph. de Candolle (*Mém. soc. helv. sc. nat.*, 1841).
126. Musée botanique de M. B. Delessert par Lasègue (*Bibl. univ.*, mai 1845. — Article réimprimé à Paris).
127. Notice sur le jardin botanique de Genève, in-8°, Genève, 1845.
128. Sur la durée relative de la faculté de germer dans des graines appartenant à diverses familles (*Ann. sc. nat.*, sér. 3, vol. 6, 1846).
129. Observations sur un mémoire de M. Brunner sur l'inflorescence du Tilleul (*Ann. sc. nat.*, sér. 3, vol. 5, 1846).
130. Analyses d'ouvrages de Hofmeister, Darlington, Asa Gray (*Arch. des sc.*, février 1849).
131. Sur la direction prise par les plantes, d'après Macaire (*Bibl. univ. Arch. des sc.*, déc. 1849).
132. Du mode d'action de la chaleur sur les plantes, etc. (*Bibl. univ.*, *Archives*, mars 1850; traduit en anglais dans Henfrey. *Bot. gazette*, 1850, et *Hortic. soc. journal*, 1850).
133. Articles sur H. Hoffmann, le sommeil des plantes (*Bibl. univ.*, *Arch.*, 1851).
134. Analyse raisonnée de divers opuscules concernant la maladie de la vigne (*Bibl. univ.*, *Arch.*, 1852).
135. Association pour le perfectionnement de la culture des arbres fruitiers (*Cultivateur genevois*, 15 février 1853).
136. Rapport final sur l'association pour la culture des arbres fruitiers (*Cultivateur genevois*, 17 février 1858).
137. Moyen d'arrêter la maladie des Ormes (*Cultiv. genevois*, 20 juillet 1859).
138. De la germination sous des degrés divers de température constante (*Bibl. univ.*, *Arch.* XXIV, novembre 1865).
139. The *Gingko* (Lettre dans *Gardener's chronicle*, 5 mai 1866).
140. Congrès international de botanique. Discours d'ouverture, in-8°. Londres, 1866; le même en anglais et en allemand, Londres, 1866. (Reproduit en français dans *Report of the international exhibition*, etc., 1 vol. in-8°, London, 1866).
141. Sur une mesure récente et exacte du diamètre de l'un des plus grands *Sequoia* de Californie, prise par E. de la Rue (*Report of the intern. exhib.*, London, 1866).
142. L'herbier Delessert (*Journ. de Genève*, 21 mars 1869).

143. Prix proposé par la Société hollandaise de Harlem pour la meilleure étude sur quelques espèces. Texte rédigé par Alph. de C. et publié par la Société. (Programme de 1871, in-8°).
144. Article sur Delpino: Fécondation dans les Conifères et descendance anémophile des Composées (*Archiv. sc.*, XLIII, févr. 1872), et sur Grisebach, Vegetation der Erde (*Ibid.*).
145. Expériences faites sur des graines dans de l'eau de mer par G. Thuret, avec préambule par A. de C. (*Archiv. sc.* XLVII, juillet 1873).
146. Calques des dessins de la flore du Mexique de Moçino et Sessé qui ont servi de types d'espèces dans le *Systema* ou le *Prodromus* (br. in-fol., 6 p., Genève, nov. 1874).
147. Influence de l'âge d'un arbre sur l'époque moyenne de l'épanouissement de ses bourgeons (*Comptes rendus de l'Acad. des sc.*, 5 juin 1876).
148. L'âge d'un arbre a-t-il de l'influence sur l'époque moyenne de sa feuillaison (*Arch. sc.*, LVI, juin 1876).
149. Sur la désignation de la direction des spires dans les plantes (*Bull. soc. bot. France*, 9 juin 1876).
150. Feuillaison, défeuillaison, effeuillaison (*Arch. sc.*, XLII, mai 1878).
151. Lettre au *Cultivateur de la Suisse romande* sur l'insecte de l'Orme (*Cultivateur*, 12 sept. 1878).
152. Sur un exemple de conservation remarquable de feuilles et de fruits verts dans de l'eau salée (*Arch. sc.*, LXIV, oct. 1878).
153. Articles sur Clos, Théorie des soudures, et sur Vetter, *Capsella* (*Arch. sc.*, 3me pér., II, déc. 1879).
154. Swiss flowers in May (*Gardener's chronicle*, p. 498, 16 avril, 1881).
155. Articles sur Winter, Les Champignons, et sur de Saporta, A propos des Algues fossiles (*Archives des sc.*, 3me période, X, février 1883).
156. Sur la conclusion de l'ouvrage de M. Ferdinand de Müller sur les *Eucalyptus* (*Arch. sc. phys. et nat.*, XIII, p. 449, 1885).
157. Sur la Flore pittoresque de la France par MM. Heuzé et Bouquet de la Grye (*Arch. sc. phys. et nat.*, XV, p. 404, 1887).
158. Des croisements dans le règne végétal (*Arch. sc. phys. et nat.*, XVI, p. 587).
159. Les expériences de M. Mattei sur la nature pathologique des excroissances des racines de plusieurs Légumineuses et autres plantes (*Archives*, XIX, p. 93, 1888).
160. Mémoire de M. Schaler sur le *Taxodium distichum* (*Archives*, XIX, p. 394, 1888).
161. Algues d'eau douce publiées par MM. Wittrock et Nordstedt (*Archives*, XXII, p. 599, 1889).
162. Echantillons des feuilles de *Fagus silvatica* envoyés par M. Krasan (*Archives*, XXV, p. 478, 1891).
163. Lettres au *Journal de Genève* sur la question du jardin botanique (*Journ. de Genève* des 28 sept. et 1er oct. 1891).

V. Biographies de botanistes.

164. Notice sur Benjamin Delessert (*Bibl. univ.*, sept. 1847).
165. Biographie d'Alex. Moritzi (*Bibl. univ.*, *Archives*, sept. 1850).

166. Notice sur la vie et les ouvrages de M. de Martius (*Bibl. univ.*, *Archives*, janvier 1856).
167. Notice biographique sur J.-D. Choisy (dans le volume *Conférences et sermons de Choisy*, Genève, 1860, in-8°).
168. La vie et les écrits de sir William Hooker (*Bibl. univ.*, *Archives* XXV, janvier 1866).
169. Heyland. Notice nécrologique (*Actes Soc. helv. sc. nat.*, *Neuchâtel*, 1866, in 8°.)
170. Notice biographique sur C.-Fr. Meissner (*Bull. soc. bot. France*, séance du 13 nov. 1874).
171. Notice biographique sur George Bentham par Sir Joseph Hooker (*Arch. sc. phys. et nat.*, 3me période, XII, octobre 1884).
172. Notice biographique sur Jean Roeper (*Archives*, XIII, p. 448, 1885).
173. Edmond Boissier. Notice biographique (*Arch. sc. phys. et nat.*, XIV, p. 368-385, octobre 1885) et en brochure — Edmond Boissier — p. 1-23, 1885.
174. Notice biographique sur Asa Gray (*Archives*, XIX, p. 389, 1888).
175. Carrière scientifique de Ch. Martins (*Archives*, XXI, p. 460, 1889).

VI. Publications diverses (non botaniques).

176. Dissertation sur le droit de grâce, in-8°, 75 pages et tableaux. Thèse pour obtenir le grade de docteur en droit. Genève, 1829.
177. Considérations sur la statistique des délits (*Bibl. univ.*, février 1830).
178. Du commerce de la Chine (*Bibl. univ.*, octobre 1830).
179. De la statistique criminelle (*Bibl. univ.*, janvier 1831).
180. Recherches historiques sur la production et la consommation des métaux précieux par Jacob (*Bibl. univ.*, août 1832).
181. Statistique de l'île de Cuba par R. de la Sagra (*Bibl. univ.*, nov. 1832).
182. De la proportion des sexes dans les naissances légitimes et illégitimes calculées à la Havane (*Bibl. univ.*, janvier 1883).
183. Des épidémies sous le rapport de la statistique médicale, etc., par Villermé (*Bibl. univ.*, janvier 1831).
184. Revue des progrès de la statistique (*Bibl. univ.*, 1833).
185. Rapport sur l'exposition industrielle de 1833, in-8°. Genève, 1833.
186. Analyse critique du rapport officiel sur le choléra morbus dans Paris, etc. (*Bibl. univ.*, sept. 1834).
187. Note communiquée sur un article de Marcel de Serres au sujet des houilles du Canada et d'un changement de l'écliptique (*Bibl. univ.*, vol. 58, p. 388, 1835; traduite dans *Edinb. phil. journ.*, 1836, p. 24).
188. Recherches sur l'origine de l'institution des caisses d'épargne (*Bibl. univ.*, sept. 1836).
189. Vice et vertu, album moral par J. David (*Bibl. univ.*, déc. 1836).
190. Trait remarquable d'intelligence d'un chien (*Bibl. univ.*, 1836; traduit dans Froriep. *Notizen*, 1837).
191. Rapport sur le choléra morbus asiatique dans le midi de la France (*Bibl. univ.*, mars 1837).
192. Recherches sur la population de Genève, par E. Mallet (*Bibl. univ.*, juillet et août 1837).

193. Lettre à un de MM. les Conseillers d'Etat sur la question des étrangers, etc., in-8°, Genève, 1837.
194. Les caisses d'épargne de la Suisse, in-8°, Genève, 1838, 138 pages et tableaux.
195. Notice abrégée sur la session de 1838 de la Société helvétique des sc. nat., réunie à Bâle les 12, 13 et 14 sept. 1838. (*Bibl. univ.*, octobre 1838).
196. Hypsométrie des environs de Genève, in-4°, 112 pages ou tableaux (*Mém. Soc. phys. et hist. nat. Genève*, VIII, partie 2, 1839).
197. Emigrations de la Grande-Bretagne et de l'Irlande (*Bibl. univ.*, août 1840).
198. Note sur les degrés d'altitude exprimant les hauteurs relatives indépendamment de toutes les mesures linéaires (*Bull. Soc. géogr. Paris*, 1840; reproduite dans la *Géographie botanique raisonnée* et extraite de la dite sous forme d'une feuille in-4°).
199. Rapports du Comité de la Société de lecture, pour les années 1840, 1841, 1856, in-8°, Genève.
200. Résumé des travaux d'utilité cantonale, fondé par Henri Boissier, in-8°, Genève, 1848.
201. Lettre adressée à la Commission du Grand Conseil sur le projet de loi concernant les fortifications (et le jardin botanique), in-8°, Genève, 1849.
202. Préface du Document sur l'origine de la Caisse d'épargne de Genève (2me édit. de la proposition faite au Conseil Représentatif, le 10 déc. 1814, par de Candolle-Boissier), in-8°, Genève, 1849.
203. Mémoire communiqué aux membres de la Société des Arts et de ses Classes, etc., in-4°, 31 mai 1851 (sur l'expulsion de la Société, du Musée Rath, le 20 mai, dont le récit détaillé et non signé, par Alph. de Candolle, se trouve dans le *Journ. de Genève* du 21 mai 1851).
204. Lettre adressée aux membres de la Société des Arts et de ses Classes, le 21 mai 1851, reproduite dans le *Journ. de Genève* du 23 mai.
205. A MM. les membres de la Classe d'agriculture, in-4°, Genève, 1 p., 4 juin 1851.
206. Discours prononcé le 11 août 1851, dans la séance générale de la Société des Arts, in-8°, Genève, 1851.
207. Renseignements sur les recettes et les dépenses de la Société des Arts, depuis la date de son entrée au Musée Rath jusqu'à celle de son expulsion, le 20 mai 1851, in-4°, 8 p., Genève, 1851.
208. Lettre à M. le Président et MM. les membres du Grand Conseil (signée par les membres du Bureau de la Société des Arts, in-4°, Genève, 1852.
209. Discours prononcés (comme Président de la Société des Arts) les 30 juin 1852, 11 mai 1853, 26 avril 1854, 24 mai 1855, 15 mai 1856, 28 mai 1857, 20 mai 1858, 19 mai 1859, 24 mai 1860, 23 mai 1861, 15 mai 1862, 21 mai 1863, 5 janvier et 2 juin 1864, 1er juin 1865, 23 mai 1867, 29 mai 1868, 29 mai 1869, 28 mai 1870, 25 mai 1871 (Procès-verbaux de la Société des Arts, in-8°).
210. Renseignements sur le prix du lait et du beurre à Genève (*Bull. de la Classe d'agric.*, 1852).

211. Moyens de concilier les intérêts du vendeur et de l'acheteur du lait, in-8° (*Cultivateur genevois*, 1er février 1854).
212. Sur les observations météorologiques simplifiées qu'il conviendrait d'introduire en Algérie, etc., in-8° (*Bibl. univ.*, février 1856).
213. Rapport sur les travaux de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève, de juillet 1861 à juin 1862 (*Mém. Soc. phys. et hist. nat.*); et pour l'année 1873-74 (*Ibid.*, vol. XXIII, part. 2).
214. A MM. les Membres de la Commission de l'Assemblée constituante chargée de préparer la revision de la Constitution de 1847, autographie in-4°, 8 p., Genève, 1862.
215. Comparaison des valeurs soumises aux droits de succession dans le Canton de Genève de 1819 à 1862, in-8°, Genève, 1863.
216. Rapport de la commission nommée sur la proposition faite le 23 décembre 1863, par Alph. de Candolle, de changer le mode actuel d'assurance-immobilière dans le Canton, in-8°, Genève, 1864 (*Mém. des séances du Grand Conseil*, 1er juin 1864).
217. Documents sur la question de l'assurance immobilière contre l'incendie, telle qu'elle a été traitée dans le Grand Conseil du canton de Genève, in-8°, Neuchâtel, 1865 (avec un carton à la page 80).
218. Amélioration des anciens quartiers de Genève (*Journ. de Genève*, 11 et 12 mars 1865, et réimpression in-8°, Genève, 1865).
219. Sur un voyage en Angleterre (Extrait d'une conférence, Démocratie suisse, du 10 avril 1867).
220. Eloge de B. Bossi. Extrait du discours à la Société des Arts, in-8°, 1870.
221. Règlement de la Société des Arts adopté en premier débat, et définitivement, in-8°, Genève, 1870.
222. Histoire des sciences et des savants depuis deux siècles, suivie d'autres études sur des sujets scientifiques, en particulier sur la sélection dans l'espèce humaine, 1 vol., in-8°, 482 p., Genève, Bâle et Lyon, 1873. — 2me édition considérablement augmentée, 594 p., 1885 (parue en octobre 1884).
223. On the advantage of a dominant language for science, in-8° (Traduction d'un article de l'Histoire des sciences et des savants, dans *Annals and Magazine of natural history*, June 1873).
224. Note sur l'emploi de la Société de lecture, in 8° (à la fin du rapport du Comité pour l'année 1873).
225. Adresse au public genevois à l'occasion du 100me anniversaire de la Société des Arts, in-8° (non signée). Genève, 1876.
226. Recherches de M. Francis Galton sur les jumeaux dans l'espèce humaine (*Arch.*, LVI, mai 1876).
227. Lettre à MM. les membres de la commission sur les finances et du Comité de la Société de lecture, autographie in-4°, 11 p., Genève, 30 septembre 1878.
228. Lettre à M. Quintino Sella (*L'Opinione*, 3 juin 1879).
229. Hérédité de la couleur des yeux dans l'espèce humaine (*Arch.*, 3me pér., XII, août 1884).
230. Une exposition américaine en Europe (*Journ. de Genève* du 6 mars 1885).
231. Recherches sur les Candolle et Caldora de Provence et de Naples, d'après

les documents inédits napolitains comparés pour la première fois avec les documents provençaux, in-8°, 45 p., Genève, 1885. (Tiré à un très petit nombre d'exemplaires; n'a pas été mis en vente).

232. Production par sélection aux Etats-Unis d'une race de sourds-muets, d'après M. A. Graham Bell. (*Arch.*, XV, p. 50-63, janvier 1886).
233. Lettre à M. H. Taine. (F. Alcan, Paris, 1887).
234. Lettre au Journal de Genève sur l'introduction des timbres-poste à Genève (*Journ. de Genève* du 15 janvier 1887).
235. Les types brun et blond au point de vue de la santé (*Revue d'anthropologie*, P. Topinard, Paris, mai 1887).
236. Grosseur de la tête et capacité pour les études, d'après le Dr Venn (*Arch.*, XX, p. 186, 1888).
237. Comparaison faite à l'usage du Comité (de la Société de lecture) entre les sociétés de Lausanne, Bâle, Zurich et Genève, 4 p. in-8°, Genève, 1888.
238. Sismondi considéré comme citoyen genevois, in-8°, 32 p., Genève, 1888. (Extrait du tome XXIII des *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*).
239. L'Etat et les chemins de fer en Australie (*Journ. de Genève* du 31 mai 1891).
240. De l'hérédité chez les abeilles; opinion de M. de Candolle sur la théorie attribuant une part d'influence au nourrissement. (*Revue internat. d'apiculture*, Ed. Bertrand, Nyon, janvier 1893).
241. Extrait d'une notice sur François Huber (présenté à l'assemblée de la Société Romande d'Apiculture à Genève par M. Antoine Martin) (*Revue internat. d'apicult.*, Ed. Bertrand, Nyon, t. XVI, p. 133-134, juin-juillet 1894).

CANDOLLE (Anne-Casimir-Pyramus de). — Né à Genève le 20 février 1836, fils aîné d'Alphonse et petit-fils d'Augustin-Pyrame de Candolle, C. de Candolle fit ses premières études dans sa ville natale à l'institution Delapraz; il passa de là au Collège pendant deux ans, puis au Gymnase libre. De 1853 à 1856, il poursuivit ses études à la Faculté des sciences de Paris, cultivant spécialement la chimie, la physique et les mathématiques, prenant successivement les grades de bachelier ès-sciences (1853) et de licencié ès-sciences (1856). Il entra, au cours d'un assez long séjour qu'il fit en Angleterre, dans la maison de Berkeley, en relations avec plusieurs botanistes anglais éminents, tels que les Hooker père et fils, Balfour, Bentham, Clarke. De retour à Genève, C. de Candolle se mit à la botanique, guidé par les conseils et l'expérience de son père. Il n'a dès lors plus quitté Genève, si ce n'est pour des voyages occasionnels: en toute saison, le meilleur de son temps s'écoulait dans la maison de la Cour St-Pierre, où son grand-père et son père avaient réuni les immenses herbiers et la classique bibliothèque que tous les botanistes connaissent. Aussi, lorsque le 4 avril 1893, survint la mort d'Alphonse de Candolle, C. de Candolle entra-t-il sans effort dans son rôle d'héritier d'un patrimoine scientifique unique en son genre. Non

seulement il perpétua les traditions de sa famille quant aux facilités libéralement accordées à tous ceux qui avaient recours aux collections et à la bibliothèque Candolléennes, mais encore il s'efforça de tenir ces dernières au courant des progrès de la science. Il fut amené peu à peu, en ce qui concerne les herbiers, à concentrer son effort sur les régions intertropicales, ce qui représente déjà une somme d'acquisitions énorme pour une collection particulière, mais sans jamais perdre de vue entièrement les autres parties du globe. Quant aux livres, C. de Candolle se faisait un point d'honneur d'acquérir tout ce qui était essentiel. Il suffisait de lui signaler un ouvrage intéressant, manquant à sa bibliothèque et dont la consultation était désirée, pour qu'il le fît immédiatement venir. Le public scientifique en général, et les botanistes suisses en particulier, lui doivent une profonde reconnaissance pour les immenses services qu'il leur a ainsi rendus. Il faisait lui-même les honneurs de sa bibliothèque avec une courtoisie parfaite et se mettait à la disposition des visiteurs pour la recherche des livres ou des brochures avec une amabilité qui restera dans la mémoire de tous.

Les travaux de C. de Candolle ont eu principalement pour objet l'étude monographique de certaines familles de Phanérogames, ce qui est conforme aux traditions de sa famille, vouée aux études systématiques depuis un siècle. Mais ces recherches, quelque absorbantes qu'elles soient, ne constituent qu'une partie de l'œuvre du défunt. Il a, comme son grand-père, mais dans un esprit différent, cultivé la morphologie; il a été un des pionniers de l'anatomie systématique; enfin il a fait œuvre de physiologiste dans plusieurs mémoires de valeur, traitant de sujets peu connus à l'époque où ils furent écrits.

Les premiers travaux systématiques de C. de Candolle, insérés dans le *Prodromus*, se rapportent aux Juglandacées et Myricacées (1864), puis aux Pipéracées (1869). Cette dernière œuvre, qui représente la description de plus de 1000 espèces, représente un effort considérable. Aussi, depuis cette époque, C. de Candolle a-t-il été universellement salué comme le connaisseur par excellence des Pipéracées. De toutes les parties du monde, les matériaux se rapportant à cette famille affluaient vers lui pour être déterminés. L'auteur n'a cessé, pendant 50 ans, de décrire les nouveautés qui passaient entre ses mains, et cette belle série d'articles, disséminés dans les périodiques les plus divers, se prolongea encore après sa mort, les derniers de ses travaux n'ayant paru qu'en 1920. On s'était si bien habitué à recourir à C. de Candolle, lorsqu'il s'agissait de Pipéracées, que sa succession sera bien difficile à reprendre ! — Plus tard, C. de Candolle fit encore entrer les Méliacées dans son champ de travail; la monographie de cette famille qu'il fit paraître en 1883 dans les *Monographiae Phanerogamarum* constitue un monument capital qui a servi de base à tous les travaux ultérieurs sur ce groupe; il est du reste souvent revenu sur cette famille pour en décrire

de nombreuses espèces nouvelles. — Enfin, rappelons que C. de Candolle a décrit à réitérées fois des Bégoniacées nouvelles, dont l'étude lui était facilitée par les travaux antérieurs de son père et par les originaux nombreux que lui fournissait son herbier.

Dès 1860, C. de Candolle s'est révélé observateur habile et attentif dans le domaine de l'anatomie par son premier travail relatif à *La production naturelle et artificielle du liège dans le chêne-liège.* A partir de 1866, il a publié des recherches anatomiques portant essentiellement sur la disposition et la course des faisceaux dans la tige et la feuille chez les Pipéracées; il les a ensuite étendues à toute une série de familles de Dicotylédones (1868, *Théorie de la feuille*, et surtout 1879, *Anatomie comparée des feuilles*). Le but poursuivi par l'auteur était de rechercher s'il existe des rapports entre la structure interne et les caractères externes utilisés en classification. Bien que C. de Candolle se soit limité volontairement à un certain nombre restreint de caractères (nature ouverte ou fermée du système fasciculaire principal, présence ou absence de faisceaux intracorticaux et de faisceaux intramédullaires, etc.), c'était là une innovation dont les travaux effectués depuis lors par de très nombreux auteurs ont montré l'importance capitale. Ce sera toujours un des grands mérites de C. de Candolle de figurer, après Duval-Jouve et Radlkofer, parmi les initiateurs de l'anatomie systématique.

Les premiers travaux de C. de Candolle sur la structure de la tige et de la feuille des Pipéracées l'amenèrent, dans sa *Théorie de la feuille* (1868), à aborder divers problèmes de morphologie générale et à envisager les feuilles comme des rameaux caractérisés par divers stades de développement. L'auteur a développé cette pensée dans une série de mémoires et d'articles traitant principalement de morphologie foliaire. Et, si l'idée maîtresse défendue par C. de Candolle a soulevé diverses objections, on doit admirer sans réserve la belle série de faits nouveaux et du plus grand intérêt qu'il a mis au jour sur les *inflorescences épiphylles*, les *phyllomes hypopeltés*, les *feuilles peltées*, les *épiascidies* et les *hypoascidies*, etc. La place nous manque pour apprécier les études assez nombreuses que C. de Candolle a consacrées à la *tératologie*, mais il convient de s'arrêter à ses travaux de *phyllotaxie.* Dès 1865 (*Théorie de l'angle unique en phyllotaxie*), il a défendu l'idée que les séries de cycles qu'on retrouve chez les diverses plantes, ou dans les diverses parties d'une même plante, correspondent toutes à un seul et même angle de divergence qui serait compris entre ½ et ⅓. Dans ses *Considérations sur l'étude de la phyllotaxie* (1881 et 1882), C. de Candolle quitte le champ des considérations purement mathématiques pour se placer sur le terrain adopté par Schwendener: celui de l'examen des rapports réciproques des feuilles lors de leur apparition sous la forme d'un primordium. Il est d'accord dans une large mesure pour envisager avec Schwendener la disposition primitive des organes foliaires comme dépendant du rapport qui existe

entre l'étendue de la surface sur laquelle ils se forment et la portion de cette surface occupée par ces organes qui se touchent mutuellement par leur base. Mais il conteste formellement que les changements de position relative qui ont lieu plus tard puissent résulter de la pression exercée par les organes les uns sur les autres par suite de l'inégal accroissement en largeur et en longueur de l'axe qui les porte. Or, les recherches faites depuis cette époque ont établi que, dans beaucoup de cas, il n'y a pas de contact entre les primordium, de sorte qu'ils ne peuvent exercer de pression les uns sur les autres, ce qui est une vérification éclatante des idées de C. de Candolle. Dans un mémoire plus récent (*Nouvelles considérations sur la phyllotaxie*, 1895), l'auteur a étayé ses idées sur un ingénieux appareil de démonstration; il attribue avec raison une large part aux causes efficientes intérieures, dont les plus importantes nous sont inconnues, dans l'arrangement géométrique des organes foliaires sur les axes.

En physiologie, C. de Candolle s'est occupé successivement de *la structure et du mécanisme des mouvements des feuilles du Dionaea muscipula* (1876), puis de *l'enroulement des vrilles* (1877), enfin de *l'action des rayons ultraviolets sur la formation des fleurs* (1892). Fort intéressantes par les applications qu'on peut en faire en écologie, ont été les recherches exécutées par C. de Candolle en collaboration avec Raoul Pictet, puis seul, relativement à *l'action des basses températures sur la faculté germinative des graines* (1879, 1884, 1895) et, dans un ordre d'idées analogue, sur *les effets de la température de fusion de la glace sur la germination* (1886), montrant que des froids même excessifs ne diminuent en rien le pouvoir germinatif des semences dans la majorité des cas.

Au surplus, C. de Candolle avait l'œil ouvert sur toutes les sciences. Il suivait attentivement les travaux des physiciens, ce qui lui a permis à plusieurs reprises de faire des rapprochements ingénieux intéressant la cytologie, par exemple lorsqu'il a étudié *les rides formées à la surface du sable déposé au fond de l'eau et autres phénomènes analogues* (1883), *l'analogie entre les aspérités des parois des cellules végétales et les rides de frottement* (1883), ou encore *les causes de l'orientation des matières protoplasmiques dans la caryocinèse* (1898).

C. de Candolle était resté très à l'écart du mouvement d'idées et de travaux qui ont donné un grand essor à la géographie botanique, ce qui, indépendamment de son tempérament, est peut-être dû au fait qu'il n'a jamais touché à la floristique. De même, la biologie et sa forme plus spéciale de l'écologie, lui sont constamment restées étrangères. Même dans les notes et articles où il a abordé les faits de cet ordre, c'est surtout à l'étude des causes efficientes d'un phénomène ou d'une organisation donnée qu'il s'intéresse, évitant de se placer au point de vue téléologique, dans le sens biologique de ce mot. Cette attitude s'allie assez bien avec l'espèce d'agnosticisme que professait C. de Candolle vis-à-vis des

théories évolutionnistes quelles qu'elles soient. On peut, il est vrai, citer quelques cas dans lesquels il s'est placé à un point de vue transformiste, mais ces cas sont rares. Le plus souvent il évitait d'aborder ces sujets dans la conversation ou s'exprimait en termes sceptiques. Sa réserve en ces matières était telle que nous n'oserions pas caractériser ses idées philosophiques. D'ailleurs, extrêmement indépendant en matière de science comme dans tous les autres domaines, il ne se laissait jamais influencer par l'opinion prédominante ou par les théories du jour, poursuivant avec persévérance la ligne de conduite qu'il estimait juste et vraie. Ce culte désintéressé de la vérité, auquel il est resté fidèle toute sa vie, est un des beaux côtés de son caractère.

C. de Candolle s'est toujours tenu à l'écart de la vie politique, mais il a constamment soutenu de toutes ses forces les entreprises destinées à développer la vie scientifique dans notre pays, et à Genève en particulier: les *Archives des sciences physiques et naturelles* (du Comité de rédaction desquelles il était un membre assidu), la Société académique et l'Université de Genève, spécialement l'Institut botanique, la Société de lecture, la Société auxiliaire des sciences et des arts, la Société des arts, la Société botanique de Genève (qu'il a présidée plusieurs fois), la Société botanique suisse, la Société de physique et d'histoire naturelle (dont il a été président trois fois), d'autres encore en ont fait maintes fois l'expérience. Il était membre de la Société helvétique des sciences naturelles depuis 1858 et a souvent pris une part active à ses sessions annuelles. Il a fait partie de 1869 à 1874 de l'ancienne commission administrative de l'Herbier Delessert et a souvent témoigné de son intérêt au Conservatoire et au Jardin botaniques de Genève. — C. de Candolle était un désintéressé et un modeste: rien ne trahissait chez lui la recherche de la célébrité; il avait la réclame personnelle en horreur. Malgré cela, sa haute valeur a été reconnue par un grand nombre de corps scientifiques en Suisse et à l'étranger. Parmi les sociétés qui l'ont appelé à figurer au nombre de leurs membres, citons: les Sociétés des sciences naturelles des cantons de Vaud, Valais et Bâle, la Société botanique de France, la Société des sciences naturelles de Cherbourg, la Société botanique d'Edimbourg, la Société royale d'horticulture de Londres, la Société linnéenne de Londres, la Société impériale des naturalistes de Moscou, la Société royale de botanique de Belgique, la Société botanique allemande, la Société botanique du Brandebourg, l'Association britannique pour l'avancement des sciences, etc., etc. Il était docteur *honoris causa* des Universités de Rostock (1877), Genève (1899), Aberdeen (1906) et Upsal (1907). La vénération des botanistes pour C. de Candolle a trouvé son expression dans la dédicace du genre *Casimirella* Hassler, de la famille des Icacinacées; parmi les espèces qui portent son nom, citons un lichen, le *Biatora Casimiri* Müll. Arg., découvert par C. de Candolle lui-même au sommet de la Dent-du-Midi (Valais, 3260 m.).

C. de Candolle avait épousé, le 27 août 1863, Mlle Anne-Mathilde Marcet, fille du Conseiller d'Etat genevois et professeur François Marcet. De cette union sont nés deux fils et deux filles. Il a eu la joie de voir un de ses fils, Augustin de Candolle, continuer la tradition de la famille en se vouant à la botanique: exemple bien rare d'une vocation scientifique se perpétuant pendant quatre générations successives.

Au cours de sa laborieuse carrière, C. de Candolle a joui presque constamment d'une excellente santé. Il avait conservé jusqu'en 1916 la vivacité d'allure qui lui était propre et une ardeur au travail toute juvénile. Quand vint la longue et pénible maladie qui l'a emporté, il continua jusqu'au bout à lire les revues scientifiques, à correspondre, employant les phases de répit que lui laissait son mal à poursuivre l'étude de nouvelles Pipéracées, soignant les intérêts de sa bibliothèque et de son herbier. Après de longues souffrances stoïquement supportées, il s'est endormi paisiblement dans sa retraite du Vallon, le 3 octobre 1918. Avec lui s'est éteint un homme de haute valeur, un savant qui faisait honneur à son pays et au nom qu'il portait, un ami aux conseils et à l'expérience duquel on était sûr de pouvoir en tous temps recourir.

Sources.

Documents particuliers.

Articles nécrologiques et biographiques sur C. de Candolle: *L'Image*, nº 207, octobre 1918, portrait (B. P. G. Hochreutiner). — *La Semaine Littéraire*, XXVI, p. 497-499, portrait, 19 octobre 1918 (B. P. G. Hochreutiner). — *Revue générale des sciences pures et appliquées*, XXIX, p. 625-626, 30 novembre 1918 (B. P. G. Hochreutiner). — *Archives des sciences physiques et naturelles*, 4me période, XLVI, p. 231-233, octobre-novembre 1918 (R. Gautier) et 5me période, I, p. 1-28, portrait, janvier-février 1919 (R. Chodat), tiré à part avec une liste de publications élaborée par R. Buser, 38 p. in-8º. — *Mémoires de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève*, XXXIX, p. 89-98, février 1919 (J. Briquet). — *Verhandlungen der Schweiz. Naturf. Gesellschaft*, 100. Jahresversamml., Lugano, 1919, Nekrol. und Biogr. p. 40-50, avec portrait (J. Briquet), tiré à part avec une liste de publications élaborée par R. Buser, 14 p. in-8º.

Publications.[1]

BOTANIQUE GÉNÉRALE [2]

I. *Morphologie.*

1. *Théorie de l'angle unique en phyllotaxie (*Arch.*, 1865, XXIII, p. 199-212).
2. *Considérations sur l'étude de la phyllotaxie (*Arch.*, 1881, V, p. 260-287, 358-396, 2 pl.; 2me éd., Georg, Genève, Bâle, Lyon, 1881, 79 p., 2 pl.).

[1] Cette liste a été élaborée par Robert Buser, conservateur de l'Herbier de Candolle, et complétée par Fr. Cavillier.

[2] Les numéros qui ont été tirés à part sont désignés par un astérisque.

3. *Nouvelles considérations sur la phyllotaxie (*Arch.*, 1895, XXXIII, p. 121-147, 1 pl.; cf. 1893, XXX, p. 684).
4. *Théorie de la feuille (*Arch.*, 1868, XXXII, p. 32-64).
5. *Recherches sur les inflorescences épiphylles (*Mém. soc. phys.*, 1890, vol. supplém. p. 3-77, 2 pl.; cf. *Arch.*, 1890, XXIV, p. 425-426).
6. *Sur les bractées florifères (*Bull. H. B.*, 1893, I, p. 123-127, 1 pl.; cf. *Arch.*, 1893, XXIX, p. 324-325).
7. Sur les phyllomes hypopeltés (*Bull. soc. bot. Gen.*, 1897, VIII, p. 61-69).
8. *Sur les feuilles peltées (*Ibid.*, 1899, IX, p. 1-51; cf. *Arch.*, 1899, VII, p. 279-280).
9. Bourgeons adventifs des arbres (*Arch.*, 1899, VIII, p. 100-101).
10. *Questions de morphologie et de biologie végétales (*Arch.*, 1903, XVI, p. 50-70).
11. *Sur le calice du *Lundia Damazii* CDC. — Species novæ brasilienses a L. Damazio lectæ (*Bull. H. B.*, 1905, V, p. 228-231).
12. *Sur deux *Peperomia* à feuilles singulières (*Arch.*, 1907, XXIII, p. 160-168, 1 pl.).
13. *Les ligules du *Trithrinax campestris* Drude et Grisebach (*Bull. soc. bot. Gen.*, 1913, V, p. 106-107, 1 pl.).
14. *Cas. et Aug. de Candolle. Sur la ramification des *Sequoia* (*Arch.*, 1917, XLIII, p. 53-59, 1 pl.).

II. *Tératologie.*

15. *Sur une monstruosité du *Cyclamen neapolitanum* (*Mém. soc. phys.*, 1887, XXIX^3, p. 3-7, 1 pl.; cf. *Arch.*, 1886, XVI, p. 588-589; 1887, XVII, p. 69-70).
16. *Cas remarquable de fasciation chez un sapin (*Arch.*, 1889, XXI, p. 95-99, 1 pl.).
17. Cas de torsion de la tige d'une plante de valériane (*Arch.*, 1889, XXII, p. 282-283).
18. *Remarques sur la tératologie végétale (*Arch.*, 1897, III, p. 197-208).
19. Monstruosité nouvelle chez les feuilles de noyer (*Arch.*, 1900, X, p. 389-390; cf. *Bull. H. B.*, 1901, I, p. 334).
20. Proliferous leaves (*The Gardeners' Chronicle*, 18 May 1901, p. 319-320, 4 fig.).
21. *Sur un *Ficus* à hypoascidies (*Arch.*, 1901, XII, p. 623-631, 1 pl.; cf. 1902, XIII, p. 79-80, XIV, p. 498-499).
22. *Nouvelle étude des hypoascidies de *Ficus* (*Bull. H. B.*, 1902, II, p. 753-762, 2 pl.; cf. *Arch.*, 1902, XII, p. 79-80).
23. Cas. de Candolle and D. Prain. *Ficus Krishnae* (*Bot. Magazine*, tab. 8092, sept. 1906).
24. Quatre cas d'épiascidies nouvelles (*Bull. H. B.*, 1902, II, p. 335-336; cf. 1904, IV, p. 604 et n° 29).
25. Oranges doubles (*Ibid.*, 1902, II, p. 432.)
26. Quelques monstruosités taxinomiques progressives (*Ibid.*, 1902, II, p. 1027).

27. Un cas de monstruosité chez un *Cypripedium* (*Ibid.*, 1903, III, p. 357-359; reproduit **Bull. soc. d'Horticult. Gen.*, 48me année, 1903, p. 138-140, avec figure).
28. Observations tératologiques (*Ibid.*, 1904, IV, p. 602-604).
29. *Observations tératologiques (*Bull. soc. bot. Gen.*, 1905, XI, p. 3-16, 1 pl.; cf. 1902, II, p. 335-336).
30. Morphologie taxinomique sur une feuille d'Orchidée (*Masdevallia fragrans* hort.) (*Bull. H. B.*, 1905, V, p. 1191-1192).
31. Une pomme anormale (*Ibid.*, 1908, VIII, p. 989).
32. *Sur les fleurs anormales du *Leontopodium alpinum* β *nivale* (Ten.) DC. (*Bull. soc. bot. Gen.*, 1910, II, p. 256-258, avec fig.).
33. *Sur les feuilles anormales d'un *Strelitzia Reginae* Ait. (*Ibid.*, p. 258-260, avec fig.).
34. Anomalies florales chez une Rose cultivée (*Ibid.*, 1914, VI, p. 103).
35. *Trois monstruosités végétales (*Ibid.*, 1915, VII, p. 229-231).

III. *Anatomie.*

36. *De la production naturelle et artificielle du liège dans le chêne-liège (*Mém. soc. phys.*, 1860, XVI, p. 1-13, 3 pl.).
37. *Anatomie comparée des feuilles chez quelques familles de Dicotylédones (*Ibid.*, 1879, XXVI², p. 428-480, 2 pl.).
38. Nouvelles recherches sur l'anatomie comparée des pétioles (*Arch.*, 1891, XXVI, p. 501).
39. *Senecio sagittifolius* Baker, sa structure foliaire (*Arch.*, 1892, XXVIII, p. 158).
40. *Contribution à l'étude du genre *Alchimilla* (*Bull. H. B.*, 1893, I, p. 485-495, 2 pl.).
41. Origine controversée du *Cytisus Adami* (*Arch.*, 1883, X, p. 359-361).

IV. *Physiologie.*

42. *Sur la structure et les mouvements des feuilles du *Dionaea muscipula* (*Arch.*, 1876, LV, p. 404-434, 2 pl.).
43. *Observations sur l'enroulement des vrilles (*Arch.*, 1877, LVIII, p. 5-17, 1 pl.).
44. Cas. de Candolle et Raoul Pictet. Recherches concernant l'action des basses températures sur la faculté germinative des graines (*Arch.*, 1879, II, p. 629-632; cf. p. 354).
45. Idem. Nouvelles recherches, etc. (*Arch.*, 1884, XI, p. 325-327).
46. Effet de la température de fusion de la glace sur la germination (*Arch.*, 1886, XVI, p. 322-323).
47. *Sur la vie latente des graines (*Arch.*, 1895, XXXIII, p. 497-512; cf. 1898, V, p. 101-102).
48. Grains de blé pendant 4 ans dans du mercure (*Arch.*, 1899, VIII, p. 517-518).
49. *Rides formées à la surface du sable déposé au fond de l'eau (*Arch.*, 1883, IX, p. 241-278, 5 pl.; cf. 1883, X, p. 306-307).

50. Analogie entre les aspérités des parois des cellules végétales et les rides de frottement (*Arch.*, 1883, X, p. 356-358).
51. *Sur les causes de l'orientation des matières protoplasmiques dans la caryocinèse (*Arch.*, 1890, XXIII, p. 357-359).
52. Propriétés hygroscopiques de l'*Asteriscus pygmaeus* (*Arch.*, 1886, XV, p. 585-588).
53. Phénomène de végétation (cas de xénie) (*Arch.*, 1891, XXV, p. 241).
54. *Etude de l'action des rayons ultra-violets sur la formation des fleurs (*Arch.*, 1892, XXVIII, p. 265-277, avec fig.; cf. 1887, XVII, p. 352-355).

V. *Biologie, phénologie.*

55. Sur une pluie jaune observée près de Bonneville en Savoie le 25 avril 1880 (*Arch.*, 1880, III, p. 538-542, 1 pl.).
56. Cicatrisation remarquable d'un tronc de cytise (*Arch.*, 1889, XXI, p. 468-469, 1 pl.).
57. Fructification abondante des glycines en 1888 (*Arch.*, 1889, XXI, p. 555-556).
58. Sur une nouvelle galle du chêne (*Arch.*, 1897, IV, p. 190-191).
59. Plantes rapportées du Spitzberg par M. A. Brun (*Bull. H. B.*, 1903, III, p. 357).
60. L'autonomie de la floraison dans *Broussonetia papyrifera* (*Ibid.*, 1907, VII, p. 73-74).
61. Note sur une airelle à fruits blancs (*Bull. soc. bot. Gen.*, 1910, II, p. 203-206).
62. Racines aériennes chez un marronnier (*Ibid.*, 1914, VI, p. 137).

Botanique systématique

A. *Juglandacées.*

63. *Mémoire sur la famille des Juglandées (*Annal. sc. nat.*, 1862, XVIII, p. 5-48, 6 pl.).
64. *Juglandaceae* (*DC. Prodr.*, XVI², 1864, p. 134-146).
65. **Engelhardtia Oreamunoa* CDC. Une espèce remarquable du Costa-Rica (*Bull. soc. bot. Gen.*, 1914, VI, p. 165-170, 2 fig.).

B. *Myricacées.*

66. *Myricaceae* (*DC. Prodr.*, XVI², 1864, p. 147-155).

C. *Pipéracées.*

Travaux d'ensemble, travaux mixtes:

67. *Piperaceae* novae (*Journ. of bot.*, 1866, p. 132-147, 161-167, 210-219).
68. *Mémoire sur la famille des Pipéracées (*Mém. soc. phys.*, 1866, XVIII², p. 219-248, 7 pl.).

69. *Piperaceae* (*DC. Prodr.*, XVI[1], 1869, p. 235-390).
70. **Piperaceae* novae (*Linnaea*, 1872, XXXVII, p. 333-390).
71. *Nouvelles recherches sur les Pipéracées (*Mém. soc. phys.*, 1882, XXVII[2], p. 305-315, 15 pl.).
72. **Piperaceae* novae (*Ann.*, II, p. 252-288, 1898).
73. O. Kuntze. Revisio generum plantarum, III[2], 1898. — CDC. u. Kuntze, *Piperaceae*, p. 272-275.
74. *Note sur la distribution géographique des espèces du genre *Peperomia* (*Bull. géograph. bot.*, 20me anneé, 1911, p. 3-6).
75. **Piperaceae* novae (Lecomte, *Notul. syst.*, 1914, III, p. 38-44).
76. **Piperaceae* neotropicae, *P.* chinenses, *P.* novae (*Berliner Notizblatt*, 1917, VI, p. 434-483).
77. Mémoire sur la morphologie des Pipéracées (inédit).
77bis. *Piperaceae* africanae (*Bot. Jahrb.*, LVII, p. 18-19, 1922).
78. *Piperacearum* Clavis analytica (*Candollea*, I, p. 65-415, 1923).
78bis. *Piperaceae* novae (*Ibid.*, II, p. 187-226, 1925).

Travaux régionaux:

1. *Afrique.*

79. *Henriques. Contribuição para o estudo da flora d'Africa. Catalogo da Flora da ilha de S. Thomé. — CDC. *Piperaceae* (*Bol. soc. broter.*, 1893, X, p. 152-155).
80. **Piperaceae* africanae et Madagascarienses I (*Englers Jahrb.*, 1894, XIX, p. 224-230).
81. **Piperaceae* africanae II (*Ibid.*, 1898, XVI, p. 360).
82. *Pipéracées de Madagascar: espèces et localités nouvelles. Pipéracées de l'Afrique orientale, récoltées par le R. P. Sacleux. Lecomte, *Notul. syst.*, 1911, II, p. 46-53).

2. *Indes orientales.*

83-84. *Piperaceae* Meeboldianae Herbarii Vratislaviensis I, II (*Fedde Repertorium*, 1912, X, p. 518-523; 1914, XIII, p. 297-300).
85. *Piperaceae* indicae novae (*Records of the Bot. Survey of India*).

3. *Indo-Chine, Chine, Formose.*

86. *Schinz. Mitteilungen aus dem bot. Museum der Univ. Zürich, XXI. — IV. CDC., Zwei neue *Piper*-Arten aus China (*Bull. H. B.*, 1904, IV, p. 1026).
87. *Lecomte. Flore générale de l'Indo-Chine. — CDC. Saururacées et Pipéracées (1910, V, p. 59-92, 1 pl.).
Piperaceae chinenses, cf. n° 76.
88. *Piperaceae* formosanae (*Ann.*, XXI, p. 221-224, 1920).

4. *Péninsule malaise.*

89. Engler. Die auf der Expedition S.M.S. Gazelle von Dr. Naumann im malayischen Gebiet gesammelten Siphonogamen — CDC. *Piperaceae*,

p. 450; *Meliaceae*, p. 461-462 (*Englers Jahrb.*, 1886, VII). — Reproduit dans: Forschungsreise S.M.S. Gazelle, 1874-76, 4°, IV. Teil, Botanik, 1889, *Piperaceae*, p. 25; **Meliaceae*, p. 33-34, 1 pl..

90. **Piperaceae* novae e Peninsula malayana (*Records of the Bot. Survey of India*, 1912, VI, p. 2-30).

91. Gamble. Materials for a Flora of the Malayan Peninsula. N° 24 — CDC. *Piperaceae* (*Journ. and Proceed. As. Soc. of Bengal*, 1914, LXXV, p. 288-339).

5. *Indes néerlandaises.*

92. Koorders. Die *Piperaceae* von Java (*Verh. k. Akad. v. Wetensch.*, Amsterdam, 2me série, XIV, 1908, p. 1-75). (Contient des notes et 4 espèces nouvelles, communiquées par CDC).

93. *Koorders-Schumacher. Syst. Verzeichnis der zum Herbar Kds. gehörenden Phanerogamen u. Pteridophyten. — CDC. Zwei neue javanische Piperaceen, 1912, I, p. 53; Familie, p. 8-9.

94. *Hochreutiner. Plantae Hochreutineranae. — CDC. *Piperaceae* (*Ann.*, XV-XVI, p. 231-235, 1912).

95. *Winkler. Beiträge z. Kenntnis der Flora u. Pflanzengeographie von Borneo, III. — CDC. et Winkler. *Piperaceae* (*Englers Jahrb.*, 1913, XLIX, p. 352-356).

96. L.-S. Gibbs. A Contribution to the Flora and Plant Formations of Mount Kinabalu and the Highlands of British North Borneo. — CDC. *Piperaceae* (*Linnean Soc. Journ., Botany*, 1914, XLII, p. 127-129).

97. *Hallier. Botanische Ergebnisse der Elbert'schen Sunda-Expedition, etc. II. — CDC. *Piperaceae*, *Meliaceae* (*Mededeel. v. 's Rijks Herb. Leiden*, n° 22, 1914, p. 1-10).

98. **Piperaceae* a Jaheri in insulis Key lectae (*Ibid.*, n° 32, 1918, p. 1-2).

99. *Piperaceae* javanicae novae (*Ann.*, XXI, p. 271-277, 1920).

100. *Piperaceae* e Borneo et e Sumatra novae aut nuper repertae (*Ibid.*, p. 279-295).

100bis. *Piperaceae* celebicae novae (*Ibid.*, p. 297-304).

6. *Iles Philippines.*

101. Usteri. Beiträge zur Kenntnis der Philippinen, etc. Dissert. Zürich, 1905. — CDC. *Piperaceae*, p. 125.

102. J. Perkins. Fragmenta florae philippinae, fasc. III, 1905. — CDC. *Piperaceae*, p. 153-160.

103. *Philippine *Piperaceae* (*Elmer's Leaflets of Philippine Botany*, 1910, III, p. 759-789).

104. *A Revision of Philippine *Piperaceae* (*The Philippine Journ. of Sc.*, 1910, V, p. 405-463).

105. *Six new *Piperaceae* (*Elmer's Leaflets of Philippine Botany*, 1914, VI, p. 2291-2294).

106. **Piperaceae* philippinenses novae vel nuper repertae (*The Philippine Journ. of Sc., Botany*, 1916, XI, p. 207-225).

107. Merrill. Reliquiae Robinsonianae. — CDC. *Piperaceae* (*Ibid.*, 1916, XI, p. 260-261).

7. *Nouvelle-Guinée.*

108. K. Schumann u. Lauterbach. Flora der deutsch. Schutzgebiete in der Südsee, 1901. — Schumann u. CDC. *Piperales*, p. 254-263.
109. Nova Guinea. Résultats de l'expédition scientifique néerlandaise à la Nouvelle-Guinée, VIII, Botanique. — CDC. *Piperaceae*, *Meliaceae*, juillet 1910, p. 415-426; *janvier 1914, p. 1005-1017).
110. L.-S. Gibbs. Dutch N. W. New Guinea. A Contribution to the Phytography and Flora of the Arfak Mountains, etc. London, July 1917. — CDC. **Piperaceae*, p. 127-128, 207-208. — *Meliaceae*, p. 212-213.
111. *C. Lauterbach. Beiträge zur Flora von Papuasien, VI. — N° 58. CDC. Beiträge zur Kenntnis der Piperaceen von Papuasien (*Englers Jahrb.*, 1918, LV, p. 204-220).

8. *Iles du Pacifique.*

112. Trois *Peperomia* des Nouvelles-Hébrides (*Bull. H. B.*, 1908, VIII, p. 329-330).
113. *L.-S. Gibbs. A Contribution to the Montane Flora of Fiji. — CDC. *Piperaceae* (*Journ. of Linn. Soc* , 1909, XXXIX, p. 162-167).
114-115. K. Rechinger. Bot. u. zool. Ergebnisse einer wiss. Forschungsreise nach den Samoa-Inseln, dem Neuguinea-Archipel u. den Salomoninseln. Wien. — CDC. *Piperaceae*, III. Teil, 1910, p. 90-95; V. Teil, 1913, p. 85-90, c. tab. IV.
116. Hochreutiner. Plantae Hochreutineranae. — CDC. *Piperaceae* (*Ann.*, XV-XVI, p. 231-235, 1912).
117. The Hawaiian *Peperomias* (*College of Hawaii Publications*. Bull. n° 2, Honolulu, 1913, p. 1-38, 8 pl.).
118. *Schinz. Mitteilungen aus dem bot. Museum der Univ. Zürich, LXXVI. — CDC. *Piperaceae* neo-caledonicae (3) (*Vierteljahrsschrift naturf. Ges. Zürich*, 1916, LXI, p. 632-633).
119. Zwei neue *Piper* aus Neu-Mecklenburg (*Bot. Jahrb.*, LVII, p. 354-355, 1922).

9. *Antilles.*

120-122. Urban. Symbolae Antillanae. — IV. *Piperaceae*, exposuit CDC. 1902, III, p. 159-274. — Urban. Nova genera et species, III, VI. — CDC. *Piperaceae*, 1907, V, p. 294-298; 1912, VII, p. 182-190.
123. *Piperaceae* antillanae (*Fedde Repertorium*, 1917, XV, p. 1-5).

10. *Mexique, Amérique centrale.*

124. *Plantae Lehmannianae in Guatemala, Costarica, Columbia, Ecuador, etc. collectae. *Piperaceae* (*Englers Jahrb.*, 1889, X, p. 286-290).
125. *Piperaceae* costaricenses novae (*Bull. soc. bot. Belg.*, 1890, XXIX², p. 69-71).

126. *Durand et Pittier. Primitiae Florae Costaricensis, fasc. I. *Piperaceae*, auctore CDC., p. 99-138 (Ex. *Bull. soc. bot. Belg.*, 1891, XXX, p. 196-235).
127. *Pittier. Primitiae Fl. Costaricensis, San José de Costa-Rica, II, fasc. 3, 1899. — CDC. *Piperaceae*, p. 217-296.
128-130. J. Donnell Smith. Undescribed plants from Guatemala, etc., XII, XIII, XVI, XXIII. — CDC. *Piperaceae*, *Meliaceae*, *Begonia* (*Bot. Gazette*. XIX, Jan. 1894, p. 2-10 (4 *Meliaceae*, 11 *Piperaceae*); XIX, July 1894, p. 258-261 (7 *Pip.*); XX, 1895, p. 538-542 (8 *Begonia*); XXXIII, 1902, p. 250-257 (1 *Guarea*, 1 *Piper*).
131. Loesener. Beiträge zur Kenntnis der Flora von Central-Amerika (einschliesslich Mexico), II. — CDC. *Piperaceae* (*Englers bot. Jahrb.*, 1900, XXIX, p. 86-87, 94).
132. New species of *Piper* from Central America (*Bot. Gazette*, LXX, p. 169-189, 1920).
133. *Piperaceae* mexicanae novae (*Ann.*, XXI, p. 305-322, 1920).
134. New species of *Piper* from Panama (*Smithson. Misc. Coll.*, LXXI, nº 6, p. 1-17, 1920).

11. *Vénézuéla*, *Colombie*, *Ecuador*, *îles Galapagos*.
Cf. nº 124.

135. Les Pipéracées de l'Ecuador, de la Nouvelle Grenade et du Pérou de la collection de M. Ed. André (Morot, *Journ. de Bot.*, IV, p. 395-399, 1890).
136. **Piperaceae* Andreanae (*Bull. H. B.*, 1897, V, p. 696-711).
137. **Piperaceae* Sodiroanae (*Ibid.*, 1898, VI, p. 477-495, 505-521).
138. Robinson. Flora of the Galapagos Islands. — CDC. *Piperaceae* (*Contrib. from Gray Herbarium*, new series, XXIV, ex *Proceed. Americ. Acad. Arts and Sc.*, 1902, XXXVIII, p. 131-132).
139. Johnston. New Plants from Venezuelan Islands. — CDC. *Piperaceae* (*Ibid.*, XXIX ex 1905, XL, p. 685).
140. *Urban. Plantae novae andinae, imprimis Weberbauerianae, III. — CDC. *Piper* (*Englers Jahrb.*, 1908, XL, p. 242-267).
141. A. Stewart. A botanical Survey of the Galapagos Islands. — CDC. *Peperomia* (*Proceed. Californ. Acad. Sc.*, 1911, 4th series, I, p. 48-50).
142. Fuhrmann et Mayor. Voyage d'exploration scientifique en Colombie. — CDC. *Piperaceae* (*Mém. Soc. neuchâteloise sc. nat.*, 1913, V, p. 358-359).
143. *Piperaceae* columbianae et peruvianae novae (*Ann.*, XXI, p. 229-249, 1920).
144. *Piperaceae* ecuadorenses novae aut nuper lectae (*Ibid.*, p. 251-270).

12. *Bolivie*.

145-148. *Piperaceae* Bolivianae (*Bull. Torrey bot. Club*, XIX, Febr. 1892, p. 47-49; Aug. 1892, p. 254-255; XXI, 1894, p. 160-161 (New *Piperaceae* from Bolivia); XXV, 1898, p. 566-572).

149-150. *Pax. Plantae novae Bolivianae, V, VI. — CDC. *Piperaceae* (*Fedde Repertorium*, 1911, IX, p. 229-235; 1914, XIII, p. 304-311).

151. *Hallier und Herzog. Die von Dr. Herzog in Bolivia 1910-11 gesammelten Pflanzen, II. — CDC. *Piperaceae* (*Mededeel. v. 's Rijks Herb. Leiden*, nº 27, 1915, p. 7-9).

Cf. nº 73.

13. *Iles Juan-Fernandez.*

152. C. Skottsberg. Studien über die Vegetation der Juan-Fernandez-Inseln. — CDC. *Peperomia* (*K. Svenska Vet. Akad. Handl.*, 1914, LI, nº 9, p. 20).

14. *Paraguay.*

153. Th. Morong and N.-L. Britton. An Enumeration of the Plants collected by Dr. Thomas Morong in Paraguay, 1888-1890. — *Piperaceae*, named by CDC. (*Annals New York Acad. Sc.*, 1892, VII, p. 214-215).

154. *Marc Micheli. Contributions à la Flore du Paraguay. — CDC. Pipéracées (*Mém. Soc. Phys.*, 1893, XXXII², p. 3-10, 3 pl. — cf. *Arch.*, 1893, XXIX, p. 313).

155. Chodat. Plantae Hasslerianae. — CDC. *Piperaceae* (*Bull. H. B.*, 1898, VI, appendix I, p. 17-18).

156. Chodat et Hassler. Plantae Hasslerianae, II. — CDC. *Piperaceae*, *Begoniaceae*, *Meliaceae* (*Ibid.*, 1903, III, p. 396-403, 403-405, 407-414).

157. *Hassler. Plantae paraguarienses novae vel minus cognitae. — CDC. Pipéracées nouvelles du Chaco (*Ibid.*, 1907, VII, p. 917-919).

158. *Plantae paraguarienses novae a cl. E. Hasslero et cl. K. Fiebrigio lectae. I. *Piperaceae*, II. *Meliaceae*, III. *Begoniaceae* (*Bull. Soc. bot. Gen.*, VI, p. 107-126, 5 fig., 1914).

15. *Argentine.*

159. *Piperaceae* argentinae (*Fedde Repertorium*, 1916, XIV, p. 395-398).

Cf. nº 73.

16. *Brésil.*

160. Warming. Symbolae ad floram Brasiliae centralis cognoscendam. Particula XII. *Piperaceae*, a cl. CDC. determinatae, ab editore annotatae (*Vidensk. Medd. naturh. Foren. i Kjöbenhavn*, 1872, nº 6-9, p. 335-340).

161. **Piper Orenocoanum* CDC. (*Bull. H. B.*, 1898, VI, p. 564).

162. **Piperaceae* Uleanae e Brasilia (*Englers Jahrb.*, 1900, XXIX, Beiblatt 65, p. 24-27).

163. Huber. Plantae cearenses. — CDC. *Piperaceae* (*Bull. H. B.*, 1901, I, p. 298-299).

164. **Piperaceae* et *Meliaceae* brasilienses a cl. W. Schwacke lectae (*Ibid.*, p. 353-366).

165. *Pilger. Beiträge zur Flora der Hylaea nach den Sammlungen von E. Ule. — CDC. *Piperaceae* (*Verhandl. bot. Ver. Prov. Brandenburg*, 1905, XLVII, p. 104-118).
166. *Beauverd. Plantae Damazianae brasilienses. — CDC. *Piperaceae*, *Meliaceae* (*Bull. H. B.*, 1907, VII, p. 139-143.)
167. Huber. Materiaes para a Flora amazonica, VII. Plantae Duckeanae austro-guyanenses. — CDC. *Piperaceae* (*Boletim do Museu Goeldi*, 1909, V, p. 330-332).
168. P. Dusén. Beiträge zur Flora des Itatiaia, II. — CDC. *Piper* (*Arkiv för Botanik*, déc. 1909, IX, nº 5, p. 5-6).
169. Usteri. Flora der Umgebung der Stadt São Paulo in Bras. Iéna 1911. — CDC. *Piperaceae*, p. 174-175. (Cf. Usteri, *Contribuição fl. S. Paulo*, 1906, p. 15.)
170. *Schinz. Mitteilungen aus dem bot. Museum der Univ. Zürich, LXXI. — CDC. (*Peperomia ciliifolia*, *Piper Angremondii* nov. sp.) (*Viertelsjahrsschrift d. naturf. Ges. Zürich*, 1915, LX, p. 431-432).
Piperaceae neotropicae, cf. nº 76.
171. *Pilger. Plantae Uleanae novae vel minus cognitae. — CDC. *Piperaceae*. *Meliaceae* (*Berliner Notizblatt*, 1917, VI, p. 485-503).
172. *Piperaceae* Bakerianae e Brasilia (*Ann.*, XXI, p. 225-227, 1920).

D. *Méliacées.*

173. Sur quelques cas d'embryons velus (*Bull. Soc. bot. Fr.*, XXII, p. 229-232, 1875).
174. *On the geographical distribution of the *Meliaceae* (*Transact. Linn. Soc. London*, Ser. 2, botany I, 1877, p. 233-236, 2 tab.).
175. **Meliaceae* (Martius *Flora Brasil.*, XI[1], fasc. LXXV, Febr. 1878, p. 166-227, 16 pl.).
176. *Meliaceae* (Alph. et Cas. DC. *Suites au Prodromus*, I, Jun. 1878, p. 399-780, 4 pl.).
177. Engler. Siphonogame Pflanzen, ges. auf Dr. Hans Meyers Kilimandscharo-Expeditionen 1888 u. 1889. — CDC. *Meliaceae* (1890), p. 33, 1 pl.
178. Three new species of Mexican plants (*Bot. Gazette*, 1894, XIX, p. 39-40).
179. *Meliaceae* novae (*Bull. H. B.*, 1894, II, p. 567-584, 1 pl.; cf. *Arch.*, 1894, XXXII, p. 538-539).
180-181. Schinz. Beiträge zur Kenntnis der afrik. Flora. — CDC. *Meliaceae (Trichiliae)* (*Bull. H. B.*, III, 1895, p. 402; IV, 1896, p. 428).
Cf. nº 73. O. Kuntze. Revisio generum pl., III[2], 1898, p. 35-36.
182. J.-N. Rose. Studies on Mexican and Central American Plants, II. — Rose and CDC. *Cedrela* or Spanish Cedar (*Contrib. U.S. Nat. Herbar.*, V, 1899, p. 189-191).
183. Huber. Plantae cearenses. — CDC. *Meliaceae* (*Bull. H. B.*, 1901, I, p. 308).
184. *Huber. Materiaes para a flora amazonica, IV. — CDC. Quatro novas especies amazonicas do genero *Guarea (Meliaceae)* (*Bol. Museu Pará*, III, 1901, p. 237-240).

185. **Meliaceae* novae e Nova-Guinea, Samoa et Nova-Caledonia (*Bull. H. B.*, 1903, III, p. 161-180).
186. **Meliaceae* costaricenses (*Ibid.*, 1905, V, p. 417-427).
187. **Meliaceae* novae vel iterum lectae et *Rutacea* nova (*Ibid.*, 1906, VI, p. 981-986).
188. Chevalier. Novitates florae africanae. — CDC. *Meliaceæ* (*Mém. Soc. bot. Fr.*, IV, p. 3-13, 1907, aut *Bull. soc. bot. Fr.*, LIV, Mémoire 8, p. 3-13, 1907).
189. **Meliaceae* novae (*Ann.*, X, p. 122-176, 1907).
190. *A revision of the Indo-Malayan species of *Cedrela* (*Records of the Bot. Survey of India*, 1908, III, p. 357-378).
191. Huber. Materiaes para a Flora amazonica, VII. Plantae Duckeanae austro-guyanenses. — CDC. *Meliaceae* (*Boletim do Museu Goeldi*, 1909, V, p. 434-436.)
192. Herzog. Siphonogamae novae Bolivienses in itinere per Boliviam orientalem ab auctore lectae. — CDC. *Meliaceae* (*Fedde Repertorium*, 1909, VII, p. 58-59).
193. *Hochreutiner. Plantae Hochreutineranae. — CDC. *Meliaceae* (*Ann.*, XV.-XVI, p. 245-247, 1912).
194. K. Rechinger. Bot. u. zool. Ergebnisse einer wiss. Forschungsreise nach den Samoa-Inseln, dem Neuguinea-Archipel u. den Salomonsinseln. Wien, V. Teil, 1913. — CDC. *Meliaceae*, p. 123-124.
195. Hallier und Herzog. Die von Dr. Herzog in Bolivia 1910-11 gesammelten Pflanzen, II. — CDC. *Meliaceae* (*Mededell. v. 's Rijks Herb. Leiden*, nº 27, 1915, p. 81-83).
196. *Meliaceae* argentinae (*Fedde Repertorium*, 1916, XIV, p. 403).
197. **Meliaceae* centrali-americanae et panamenses (*Smithsonian Miscell. Collections*, LXVIII, nº 6, 1917, p. 1-8).

Cf. nos 89, 97, 109, 110, 128, 130, 156, 158, 164, 166, 171.

E. *Bégoniacées.*

198. *Henriques. Contribuiçaõ para o estudo da flora d'Africa. Catalogo da flora da ilha de S. Thomé. — CDC. *Begoniaceae* (*Bol. Soc. Brot.*, 1893, X, p. 122-124).
199. J. Donnell Smith. Undescribed plants from Central America, XVI. — CDC. *Begoniae* 8 novae (*Bot. Gazette*, 1895, XX, p. 538-542).
200. *Durand et Pittier. Primitiae Florae Costaricensis. — CDC. *Begoniaceae* (*Bull. soc. bot. Belg.*, 1896, XXXV, p. 256-267).
201. Huber, Plantae cearenses. — CDC. *Begoniaceae* (*Bull. H. B.*, 1901, I, p. 315-316).
202. **Begoniaceae* novae (*Ibid.*, 1908, VIII, p. 309-328, avec fig.).
203. *Un Bégonia nouveau (*Bull. soc. bot. Gen.* VIII, p. 22-23, fig., 1916).
204. *Begoniaceae* centrali-americanae et ecuadorenses (*Smithson. Misc. Coll.*, LXIX, nº 12, p. 1-10, 1919).

Cf. nos 156, 158.

205. *Begoniaceae* novae (*Candollea* II, p. 227-228, 1925).

F. *Familles diverses.*

206. J.-N. Rose. Studies on Mexican and Central American Plants, II. — Rose and CDC. Note on some Mexican Species of *Thalictrum* (*Contrib. U.S. Nat. Herbar.*, V, 1899, p. 185-189).

207. *A new species of *Hydnocarpus*. *The Philippine Journ. of Sc.*, C. *Botany*, I, 1916, p. 37-38.

Cf. nos 11, 23, 187.

Miscellanea.

Rapports présidentiels. Biographies.

208-210. *Rapports du Président de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève:

Rapp. pour l'année 1882 (*Mémoires*, XXVIII, 1883-4, p. 65-101).
— — — 1891 (*Ibid.*, XXXI², 1892-3, p. 81-144).
— — — 1896 (*Ibid.*, XXXII², 1894-7, p. 33-64).

211. Emile Plantamour. Notice biographique (Extrait du no 208) (*Arch.*, 1883, IX, p. 392-404).

212. *Marc Micheli (*Ibid.*, 1902, XIV, p. 5-13, avec portrait — tiré à part, augmenté de la « Liste des publications de M. Micheli », 16 p.).

213. *Notice sur la vie et les travaux de C.-B. Clarke (*Bull. H. B.*, 1906, VI, p. 890-892).

Analyses de travaux de physique, chimie, physiologie,
parues dans les *Archives*, depuis 1859.

Les trois suivantes ont paru de façon spéciale:

214. Strasburger. The Conifers and the Gnetaceae (*The Academy*, VI, 1873, p. 31).

215. Becquerel. Des forces physico-chimiques et de leur interprétation dans la production des phénomènes naturels (*Arch.*, 1875, LIII, p. 93-103).

216. Darwin. Insectivorous plants. Plantes insectivores (*Ibid.*, 1875, LIV, p. 265-282).

Travaux d'édition.

217. Alphonse et Casimir de Candolle. Monographiae Phanerogamarum. 8o Parisiis. G. Masson, I-VIII, 1878-1893. — Cas. de Candolle contin. IX, 1896.

218. Lettre d'Ampère à Maurice Diodati, 1824 (*Arch.*, 1895, XXXIII, p. 391-392).

219. *Alphonse de Candolle. Ce qui se passe sur la limite géographique d'une espèce végétale et en quoi consiste cette limite (*Ann.*, II, p. 17-37, 1898).

220. *L'Herbier de Gaspard Bauhin déterminé par A.-P. de Candolle (*Bull. H. B.*, 1904, IV, p. 201-216, 297-312, 459-474, 721-754; cf. *Arch.*, 1904, XVIII, p. 523). — Tiré à part, relié, 82 p., avec un médaillon de DC.

221. *A.-P. DE CANDOLLE. Mémoires et Souvenirs, publiés par son fils. 1862. — CDC. Table alphabétique des noms des personnes mentionnées dans l'ouvrage (table msc. dressée par A. DC.). Genève, 1910, 15 p.

CANDOLLE (Richard-Emile-Augustin de). — Né à Walton--on Thames (Angleterre) le 8 décembre 1868, fils d'Anne-Casimir-Pyramus de Candolle et d'Anne-Mathilde Marcet. Après avoir fait ses premières études à Genève, il fut envoyé par son père en Angleterre, où les de Candolle avaient depuis longtemps des attaches de famille puisque le grand-père maternel d'Augustin, le Dr William Marcet, membre de la Société royale de Londres, était anglais, bien que d'origine genevoise. Il entra en 1883 à Rugby et resta jusqu'en 1887 dans cette école, dont il sortit en très bon rang. Il se rendit ensuite à Francfort-sur-le-Mein pour se familiariser avec l'allemand, puis revint en Angleterre et se prépara à l'examen du « Civil service », dans l'intention de se vouer plus tard à la carrière diplomatique. Mais diverses circonstances l'engagèrent à y renoncer et il fut ainsi amené à suivre l'exemple de son grand-père Alphonse, qui était docteur en droit, et à étudier la jurisprudence. Il poursuivit donc ses études à Heidelberg et à Leipzig de 1890 à 1893.

De retour à Genève, Aug. de Candolle renonça à la carrière de juriste et se voua à la botanique, devenant ainsi le quatrième représentant d'une dynastie de savants qui ont jeté sur leur ville natale le plus vif éclat. Son mariage avec Mlle Louise de Saugy, en 1895, le fixait d'ailleurs définitivement à Genève. Cinq enfants, deux garçons et trois filles, vinrent successivement agrandir le cercle de famille et lui apporter sa part de joies domestiques.

Aug. de Candolle avait reçu une instruction très étendue, très classique, mais qui ne l'avait pas spécialement préparé à la carrière de botaniste. Ce fut son père qui devint son maître et, sous sa direction, il ne tarda pas à se familiariser avec les travaux d'herbier et les recherches bibliographiques, acquérant dans le domaine de la microscopie les connaissances qui lui étaient nécessaires pour faire de bons travaux systématiques. Au surplus, ses nombreuses lectures, parfois résumées sous la forme de comptes rendus dans les *Archives des sciences physiques et naturelles*, lui permirent de se tenir au courant de la marche de la science, même dans des domaines qui étaient étrangers à ses travaux personnels, et contribuèrent à donner ce caractère de pondération dans le jugement qui se manifeste dans ceux de ses travaux qui visent à une mise au point.

Comme ceux de ses devanciers, les travaux d'Aug. de Candolle ont été principalement orientés vers la botanique systématique. Son premier mémoire, dans ce domaine, était consacré à l'étude d'une collection faite par Mocquerys sur la côte orientale de Madagascar, collection relativement restreinte mais remarquable par la présence d'une série de très curieuses espèces nouvelles qu'il décrivit soigneusement, aidé pour certaines familles par la collaboration de quelques autres botanistes. La discussion géographique qui précède la partie systématique montre que l'auteur était au courant des problèmes que soulève l'insularité ancienne de Madagascar et ne les perdait pas de vue au cours de ses recherches systématiques.

La présence à l'Herbier de Candolle d'une grande série des plantes rapportées du Tonkin par Balansa, amena ensuite Aug. de Candolle à s'occuper de la flore tropicale si riche et si variée qui caractérise la péninsule indo-chinoise. Dans ses quatre articles: *Tiliaceae et Sterculiaceae novae* (1903), *Une Magnoliacée nouvelle* (1904), *Plantae Tonquinenses* (1904), *Myrsinaceae novae tonkinenses* (1910), il décrivit un bon nombre de types nouveaux fort intéressants. Sa connaissance des Tiliacées et des Elaeocarpacées l'amena à collaborer aux travaux de M. Hochreutiner sur l'Insulinde et à donner à M. Elmer une utile revision des *Elaeocarpus* des îles Philippines.

Dans un domaine différent, on doit à Aug. de Candolle un mémoire fort intéressant sur la *Biologie des capsules monospermes* (1908). La discussion des faits et de leur interprétation biologique possible est conduite dans ce mémoire avec une clarté, une absence de parti-pris qui en rendent la lecture à la fois attrayante et suggestive. On peut en dire autant de l'article: *La parthénogenèse chez les plantes d'après les travaux récents* (1905). L'attention d'Aug. de Candolle devait presque fatalement être attirée sur cette question, puisque les travaux du savant conservateur de l'Herbier de Candolle, Robert Buser, sur les Alchémilles, ont contribué à orienter de diverses manières les recherches de Strasburger sur l'apogamie dans ce groupe. L'exposé d'Aug. de Candolle offre les mêmes caractères de lucidité, d'objectivité, de pondération, que celui dont il a été question plus haut. Ces deux mémoires font vivement regretter que l'auteur n'aît pas pu continuer à travailler dans cette voie.

C'est qu'une tâche très différente venait de lui incomber. Appelé dès le 1er janvier 1912 aux fonctions de consul britannique à Genève, le temps qu'il pouvait consacrer aux travaux scientifiques devenait très mesuré. Son éducation anglaise, ses études juridiques, ses relations avec la colonie britannique de notre ville: tout dans son passé l'avait préparé à ces fonctions, dont il s'acquitta avec la conscience qu'il mettait à toute chose et avec un incontestable talent d'administrateur. Nombreux sont ceux qui eurent recours à lui pendant cette longue et pénible période et qui lui gardent un reconnaissant souvenir des services rendus.

Bien avant de devenir consul, Aug. de Candolle s'était fait remarquer par ses qualités d'administrateur. Il a rempli pendant plusieurs années les fonctions utiles et ingrates de trésorier de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève, société qu'il a aussi présidée avec distinction en 1914. Au comité des *Archives des sciences physiques et naturelles*, il s'est fait apprécier en se chargeant avec bonne humeur de multiples besognes. Enfin, il a présidé la Société botanique de Genève de 1903 à 1907, participant aux séances par de courtes communications portant sur les sujets les plus divers. Il a manifesté à mainte reprise son intérêt pour l'Université et diverses autres institutions genevoises. Dans le cadre élargi de la patrie suisse, Aug. de Candolle a eu l'occasion de contribuer activement à la réussite des sessions de la Société helvétique des sciences naturelles et de la Société botanique suisse, s'associant à son père lorsqu'il s'agissait d'organiser ces belles réceptions qui sont dans la tradition genevoise. Il convient aussi de rappeler qu'Aug. de Candolle, qui avait des convictions religieuses très personnelles, a été un membre zélé de l'Eglise anglaise de Genève; il faisait partie de son comité où il a revêtu diverses charges, dont celle de président, et dont il était trésorier et secrétaire honoraire.

La mort de son père, survenue le 3 octobre 1918, amena un grand changement dans la vie d'Augustin de Candolle. Il devenait en effet le dépositaire d'un héritage scientifique d'une valeur inestimable; c'est à lui qu'incombait désormais le soin de continuer une tradition plus que séculaire qui avait fait la gloire de sa famille. D'ailleurs, ses quatre dernières années de consulat, remplies par une besogne astreignante et ininterrompue, l'avaient fatigué plus qu'il ne se le représentait lui-même. Grand amateur de courses dans la haute montagne, il avait dû, pendant cette période, renoncer à l'exercice en plein air qui, jusque-là, avait contribué à lui conserver une excellente santé. Il saisit donc l'occasion que lui offrait la signature de l'armistice pour donner sa démission de consul et se vouer entièrement à la direction et à l'administration de l'herbier et de la bibliothèque de Candolle, avec l'intention de reprendre ensuite ses travaux scientifiques. Ses goûts de bibliophile instruit et avisé l'avaient de tout temps poussé à s'intéresser à la bibliothèque: il était donc bien préparé à la tâche qui lui incombait. Il s'y mit avec zèle et serait sans doute devenu le digne continuateur de son arrière-grand-père, de son grand-père et de son père, si une mort impitoyable n'était venue faucher prématurément son existence. Atteint au début de mars par une maladie brusque et mystérieuse, il expirait au « Vallon » le 9 mai 1920, suivant de près son père dans la tombe.

Augustin de Candolle laisse le souvenir d'un homme instruit, courtois et dévoué, manifestant sans bruit un intérêt constant au progrès de la science et aux institutions scientifiques de notre pays. Simple, modeste, animé d'une grande bonne volonté, pleinement conscient de la responsa-

bilité que lui conférait la tradition scientifique familiale, on pouvait légitimement beaucoup attendre de lui.

Sources.

Documents particuliers.

Articles nécrologiques sur Augustin de Candolle: *Journal de Genève* du 11 mai 1920 (J. Briquet). — *La Patrie suisse*, nº 697, du 9 juin 1920, avec portrait (B. P. G. Hochreutiner). — *Kew Bulletin*, ann. 1920, p. 219 et 220, juin 1920 (D. Prain). — *Archives des sciences physiques et naturelles*, 5me pér., II, p. 170-175, juin 1920 (R. Chodat). — *Verhandl. der Schweiz. Naturf. Gesellschaft*, 101. Jahresversamml., Neuchâtel 1920, Nekrol. und Biogr., p. 1-6, avec portrait (J. Briquet); tiré à part avec une liste de publications, 4 p. in-8º.

Publications.

1. Les expériences de Kinney sur l'action de l'électricité sur la végétation. *Arch.*, 4me pér., III, p. 500-501 (1897).
2. Quelques faits concernant des lianes de la famille des Pipéracées. *Arch.*, 4me pér., III, p. 514-515 (1897).
3. Plantae madagascarienses ab Alberto Mocquerys lectae. *Bull. H. B.*, sér. 2, I, p. 549-587 (1901).
4. *Tiliaceae* et *Sterculiaceae* novae. *Ibidem*, sér. 2, III, p. 365-370 (1903).
5. Le *Lilium pyrenaicum* au Salève. *Ibidem*, sér. 2, III, p. 646 (1903).
6. Sur l'emploi du sulfure de carbone comme insecticide. *Ibidem*, sér. 2, III, p. 1129 (1903).
7. Quelques plantes des environs de Ballaigues (Vaud). *Ibidem*, sér. 2, III, p. 1135 (1903).
8. Rapport présidentiel sur l'activité de la Société botanique de Genève pendant l'année 1903. *Ibidem*, sér. 2, IV, p. 197-198 (1904).
9. Une Magnoliacée nouvelle (*Magnolia Balansae* Aug. DC). *Ibidem*, sér. 2, IV, p. 294 (1904).
10. Sur les récentes découvertes de cas de parthénogenèse chez les plantes vasculaires. *Ibidem*, sér. 2, IV, p. 306-307 (1904).
11. Plantae Tonquinenses. *Ibidem*, sér. 2, IV, p. 1069-1072 (1904).
12. Rapport présidentiel sur l'activité de la Société botanique de Genève pendant l'année 1904. *Ibidem*, sér. 2, V, p. 181-182 (1905).
13. La parthénogenèse chez les plantes d'après les travaux récents. *Arch.*, 4me pér., XIX, p. 259-272 (1905).
14. Absence de croisement à Genève entre les *Anemone nemorosa* et *ranunculoides*. *Bull. H. B.*, sér. 2, V, p. 512 (1905).
15. Rapport présidentiel sur l'activité de la Société botanique de Genève pendant l'année 1906. *Ibidem*, sér. 2, VI, p. 173 (1907).
16. A propos du *Ceterach officinarum*. *Ibidem*, sér. 2, VI, p. 173 (1907).
17. Dimorphisme foliaire du *Paulownia imperialis* Sieb. et Zucc. *Ibidem*, sér. 2, VI, p. 1018 (1906).
18. Rapport présidentiel sur l'activité de la Société botanique de Genève pendant l'année 1907. *Ibidem*, sér. 2, VII, p. 153 et 154 (1908).

19. Biologie des capsules monospermes. *Arch.*, 4me pér., XXII, p. 228-248 (1908).
20. Revision of the Philippine species of *Elaeocarpus*. Elmer. *Leaflets Philipp. Bot.*, II, p. 633-638 (1909).
21. Le *Limodorum abortivum* à Lavey (Vaud). *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, I, p. 356 (1909).
22. *Myrsinaceae* novae tonkinenses. Fedde. *Repert.*, VIII, p. 353 et 354 (1910).
23. A propos du mémoire de M. Woeikof sur l'extension du hêtre. *Arch.*, 4me pér., XXX, p. 588-590 (1910).
24. *Tiliaceae*, in B. P. G. Hochreutiner: Plantae Hochreutinerianae. *Ann.*, XV-XVI, p. 237 (1912).
25. Rapport du président de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève pour l'année 1914. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, XXXVIII, p. 199-211 (1915).
26. [Avec C. de Candolle]. Sur la ramification des *Sequoia*. *Arch.*, 4e pér., XLIII, p. 53-58, pl. I (1917).

Il n'est pas tenu compte dans cette liste de divers comptes rendus bibliographiques, insérés à plusieurs reprises dans les *Archives des sciences physiques et naturelles*.

CANUT (Théophile). — Botaniste français, né à Lyon en 1827, a été professeur à l'Ecole de Commerce, puis au Lycée de Nice. De 1852 à 1869, Canut a beaucoup herborisé en Languedoc, en Provence, dans l'Aveyron, ainsi que dans les Alpes maritimes françaises, en particulier aux environs de Saint-Martin Lantosque, de Tende et dans la haute vallée de la Tinée; il a fourni à Ardoino des renseignements utiles pour la Flore des Alpes-Maritimes de ce dernier auteur et prêté à Barla un précieux concours pour son Iconographie des Orchidées. Canut vint à Genève en 1870, habita Carouge, puis Lancy, et fonctionna pendant quelques années comme maître à l'Institution Haccius à Lancy. Il retrouva à Genève son compatriote Ayasse qu'il avait connu à Nice et entra en rapports avec plusieurs botanistes de Genève, en particulier Rapin, le Dr Louis Bouvier, Schmidely et Guinet. Il fit de Genève plusieurs voyages en Suisse, en particulier en Valais (Zermatt, Saas, 1874) et dans les Grisons (1871). Beaucoup des documents rapportés de ce dernier voyage ont été utilisés par le Dr L. Bouvier dans sa Flore des Alpes de la Suisse et de la Savoie. Les plantes recueillies dans les Alpes maritimes par Canut se trouvent représentées au Musée de Nice, dans l'herbier Thuret (actuellement en possession du Conservatoire botanique de la Ville de Genève), dans l'herbier central de Florence, dans l'herbier Jordan à Lyon et dans l'herbier Ayasse (maintenant à l'Institut botanique de l'Université de Genève). Beaucoup d'entre elles, ainsi que celles des voyages ultérieurs de Canut, se retrouvent dans l'herbier Delessert, où elles sont arrivées par le canal de A. Schmidely. — Nos efforts — comme ceux parallèles de E. Burnat et du Prof. A. Magnin — pour retrouver la trace de Canut après son séjour à Genève, ont été vains.

On ne sait rien non plus du sort de son herbier personnel, qui devait être assez considérable, sinon qu'une partie de cet herbier a été achetée par le Dr Blanc, à Lyon.

Sources.

E. Burnat in *Bull. Soc. bot. de France* t. XXX, p. cxvi (1883). — Notes prises à l'Herbier Delessert et information de l'Institution Haccius.

Dédicaces.

Ranunculus Canuti Coss. ap. Ard. *Fl. Alp. mar.*, p. 16 (1867). — *Euphorbia Canuti* Parl. *Fl. it.*, IV, p. 462 (1869). — *Orchis Canuti* Richt. *Pl. europ.*, I, p. 272 (1890).

CAVIN (Charles-Pierre-François), botaniste vaudois, né à Clarens (Vaud) le 6 juin 1831, fit ses études classiques au Collège de Vevey, puis se rendit en Allemagne et fonctionna pendant cinq ans comme professeur à Kornthal (Württemberg). Puis Cavin devint pendant 8 ans maître principal dans le pensionnat Dor à Vevey. A la mort de Dor, il devint précepteur du chevalier Giachi, Italien remplissant une haute charge à la cour du Khédive au Caire (1865-1871). Il allait accepter les fonctions de précepteur du fils du Khédive, quand son mariage avec Mlle Félix le ramena en Suisse. Fixé à Genève, il se livra à l'enseignement particulier, préparant des jeunes gens pour l'Université et pour l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris (1871-1884). Le mauvais état de sa santé l'obligea alors à se rendre dans le midi où il devint chef du Bureau de la Presse et traducteur de la Société anonyme des Bains de mer de Monaco (Cavin parlait 8 langues). Cavin habita dès lors Cabbé-Roquebrune (Alpes maritimes), où il est mort le 29 mars 1897. — Cavin était un zélé amateur de botanique dès sa jeunesse. Ses herborisations se sont étendues au Württemberg et à la Bavière, en Suisse principalement aux cantons de Vaud et du Valais. Plus tard, au cours de son préceptorat au Caire, il a herborisé en Egypte et, pendant les vacances, dans le nord de l'Italie (Alpes de Côme, env. de Regoledo, etc.). A Genève, il explora les principales localités de nos environs, fit plusieurs courses dans les Alpes lémaniennes, et entra en relations avec le professeur J. Müller Arg. qui l'aida à s'initier à l'étude des Mousses et des Hépatiques et, dans une mesure plus faible, des Lichens. Dans les Alpes maritimes, ses herborisations ont été limitées aux environs de Monaco et de Menton; il se livra à l'étude des Algues aux environs de Marseille. L'herbier de Cavin — renfermant, outre ses récoltes personnelles, une série quasi complète des plantes distribuées par la Société vogéso-rhénane dont il fit partie — a été acquis par le Conservatoire botanique de Genève en 1907 et intercalé dans la collection générale de l'Herbier Delessert.

Sources.

J. Briquet. Notice sur Charles-Pierre-François Cavin, botaniste vaudois (1831-1897). Genève, 1908, 4 p. in-8°, portrait dans le texte. *Ann.*, XI/XII.

CELLÉRIER (Gustave). — Né à Genève le 12 mars 1855, fils du célèbre mathématicien Charles Cellérier, avait fait ses études à Genève au collège Lecoultre, au gymnase et à l'Université, et se consacra ensuite aux mathématiques et à l'astronomie. Amateur de botanique zélé et membre de la Société botanique de Genève. G. Cellérier est mort à Salvan (Valais) le 14 novembre 1914.

Sources.

G. Beauverd in *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, t. VI, p. 213 (1914). — Augustin de Candolle in *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* t. XXXVIII, p. 203-204 (1915). — Souvenirs personnels.

CHABREY (Dominique, dit Chabraeus, Dominicus). — Citoyen genevois, fils de Jean Chabrey et de Florence Grenet, baptisé à Satigny (Genève) le 23 octobre 1610, étudia la médecine à Strasbourg où il fut reçu docteur en 1632. Agrégé au collège des médecins de Genève, il pratiqua quelque temps dans notre ville, puis se rendit à Montbéliard, où il devint, en 1635, premier médecin du duc de Württemberg. Il quitta cette dernière ville après un séjour de 20 ans et vint s'établir à Yverdon (Vaud), où il fut nommé médecin de cette ville (27 mai 1658). Chabrey avait recueilli à Montbéliard le manuscrit de l'*Historia plantarum* de J. Bauhin qui dormait depuis trente ans. Il se chargea de l'impression, avec le généreux secours financier de François-Louis de Graffenried. Albrecht de Haller a vertement blâmé Chabrey à cause de quelques transpositions de figures survenues dans cette impression, mais le célèbre botaniste bernois a quelque peu dépassé la mesure en traitant Chabrey de « malus editor ... oneri impar ». Chabrey publia à Genève, quelques années plus tard (1666) un second ouvrage qui est essentiellement un abrégé de celui de Bauhin; il est mort à Yverdon en janvier 1669. — Le buste de Chabrey, « fait d'après un moule en terre qui avait été conservé dans l'un de nos *cercles*, et qu'une tradition, non interrompue, disait être celui de Dominique Chabrey » (A.-P. de Candolle), a été sculpté à Carrare sur les indications de A.-P. de Candolle et figure encore aujourd'hui au Conservatoire botanique de Genève.

Sources.

Albr. de Haller. *Historia stirpium Helvetiae*, I, p. XII (1768) et *Bibl. bot.* I, p. 383-384 (1771). — Senebier. *Hist. littéraire de Genève*, II, p. 223

(1786). — A.-P. DE CANDOLLE. *Histoire de la botanique genevoise*, p. 5-8 et 37 (1830). — (DUVERNOIS). *Notices sur quelques médecins, naturalistes et agronomes nés ou établis à Montbéliard dès le XVIe siècle*, p. 52-54 (Besançon, 1835). — GALIFFE. *Notices généalogiques*, III, p. 120 (1836). — *Biogr. univ.*, VII, p. 385 (1854). — CROTTET. *Histoire et Annales de la Ville d'Yverdon*, p. 382 et 390 (1859). — BRUHIN. Uebersicht der Geschichte und Literatur der Schweizer Floren, etc. *Jahresb. über die Erziehungsanstalt Maria Einsiedeln im Studienjahr* 1862-63, p. 17 (1863). — Alb. DE MONTET. *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* I, p. 138 (1877). — L. GAUTIER. *La médecine à Genève jusqu'à la fin du XVIIIe siècle* p. 251, 431, 432 et 516.

Dédicaces.

Chabraea Adans. *Fam. pl.*, II, p. 234 (1763), synonyme du genre *Peplis* L.; *Chabraea* DC. in *Ann. Mus. Par.*, XIX, p. 65, 71 tab. 14 (1812), genre de la famille des Composées. — Le *Peucedanum Chabraei* Reichb. in *Moessl. Handb. Gew.* ed. 2, p. 448 (1827). — *Selinum carvifolia Chabraei* Jacq. = *Palimbia Chabraei* DC. est un synonyme du *Peucedanum Carvifolia* Vill. (Ombellifères).

Publications.

1. [Avec J. Bauhin et J.-H. Cherler]. Historia plantarum universalis. Quam recensuit et auxit Dominicus Chabraeus, D. Genev. Juris vero publici fecit Fr. Lud. a Graffenried, Dominus in Gertzensee etc. Ebroduni, 3 vol. in-folio, avec 3600 grav. sur bois dans le texte. — I: ann. 1650, 601 + 440 + 9 p. ind. — II: ann. 1651, 1074 p. ind. — III: ann. 1651, 212 + 882 + 12 p. ind.
2. Stirpium icones et sciagraphia: cum scriptorum circa eas consensu et dissensu ac caeteris plerisque omnibus, quae de plantarum natura, natalibus, synonymis, usu et virtutibus scitu necessaria sunt. Genevae, 1666, 661 p. in-folio, ind. ic. i. t. Typ. G. et J. de la Pierre. — La deuxième édition, d'ailleurs identique à la première, porte ce titre: Omnium stirpium sciagraphia et icones, quibus plantarum et radicum tum in hortis culturum, tum in urbium fossis et muris, pratis, arvis, montibus, collibus, nemoralibus, fluviis, riguis et littoralibus, villis et pagis sponte provenientium, nomina, figura, natura, natales, synonyma, usus et virtutes docentur. Cum doctissimorum scriptorum circa eos consensu et dissensu cum quadruplici indice nominum. Coloniae Allobrogum, sumtibus Samuelis de Tournes.

CHAMBERLAIN[1] (Houston Stewart). — Né à Portsmouth le 9 septembre 1855, fils d'un capitaine de marine anglais, promu amiral, par la suite. H.S. Chamberlain suivit les cours de l'Université de Genève de 1879 à 1883, et y obtint en 1881 le grade de bachelier

[1] Notice rédigée par Fr. Cavillier.

ès-sciences physiques et naturelles. C'est avec les professeurs Marc Thury et J. Müller Arg. qu'il étudia la botanique, encouragé et conseillé par Alph. de Candolle et Edm. Boissier. Il fréquenta assidument les cours du prof. Graebe pour la chimie et ceux de Carl Vogt pour la zoologie, etc. — A l'Ecole de médecine il entendit les cours d'anatomie normale par le prof. Laskowski, et de physiologie par le prof. Schiff.

Chamberlain, qui se destinait à la carrière scientifique, avait dès le début porté son choix sur la physiologie des végétaux. Son penchant pour la chimie lui avait donné le désir de choisir pour sa thèse de doctorat une question de phytochimie, mais un commencement de maladie le força d'y renoncer. C'est alors que le prof. Thury lui proposa d'entreprendre des recherches sur la sève ascendante. Pour être mieux à même. de se consacrer toute la journée à ces recherches, Chamberlain improvisa un laboratoire chez lui, conseillé par Thury. Malheureusement, au beau milieu de ses travaux, l'étudiant tomba gravement malade. Pendant plusieurs années il fut incapable de tout travail suivi. Lorsque sa santé se fut un peu raffermie, il tenta de reprendre le fil de ses recherches physiologiques et se prépara avec ardeur à subir l'examen du doctorat. Mais à deux reprises ses efforts pour terminer le travail ébauché et pour conquérir le grade qu'il ambitionnait aboutirent à de douloureuses rechutes. Cela ne diminua en rien son enthousiasme pour les sciences naturelles, mais les études de ce genre ayant une fâcheuse influence sur son système nerveux, force lui fut de se résigner. L'étude de la philosophie, de l'art, de l'histoire devint dorénavant son occupation principale, de 1885 à 1889, à Dresde, où il s'était fixé.

En 1889, Chamberlain alla habiter Vienne, où il fit la connaissance de l'illustre botaniste J. Wiesner, directeur de l'institut physiologique à l'université, dont il suivit l'enseignement, et qui l'encouragea à publier les résultats des recherches faites à Genève en 1882-83 sur la sève ascendante. Et le littérateur Chamberlain, après une interruption de plus de douze années, redevient botaniste et rédige, au cours de l'année 1896, le texte complet de son important travail intitulé *Recherches sur la sève ascendante*, ouvrage dédié à l'Université de Genève, paru en février 1897 dans le *Bulletin du Laboratoire de botanique générale de l'Université de Genève.* — Voir sur ce travail la notice bibliographique publiée par J. Briquet dans le *Bull. H. B.* V, p. 285-288 (1897).

Il n'entre pas dans le cadre de ces quelques notes, de parler de Chamberlain comme littérateur, critique musical, publiciste, etc. Rappelons seulement qu'après avoir divorcé d'avec sa première femme, il épousa, le 26 décembre 1908, Eva, fille de Richard Wagner, se fixa à Bayreuth et se fit naturaliser allemand. Parmi ses nombreuses publications, celle qui a contribué le plus à la célébrité de son auteur est intitulée *Die*

Grundlagen des XIX. Jahrhunderts (1899). — Pangermaniste convaincu, H. S. Chamberlain est mort à Bayreuth le 9 janvier 1927.

Sources.

Bulletin du Labor. de bot. gén. de l'Univ. de Genève, vol. II, p. 1-3 (1897). — J. Briquet. Notice bibliograph. sur les recherches sur la sève ascendante de M. H.-S. Chamberlain. *Bull. H. B.* V, p. 285-288 (1897). — Documents obligeamment communiqués par M. le Dr Ed. Thommen, le 24 juillet 1939.

Publication.

Recherches sur la sève ascendante. 1 vol. in-8°, VIII et 340 p., avec 7 graphiques et 3 vignettes dans le texte. Neuchâtel, 1897. Attinger éd., et *Bull. Labor. Univ. Gen.* vol. II (1897).

CHANAL (Jaques). — Né à Genève le 28 juillet 1801, fils d'Abraham Chanal et de Marie-Elisabeth Lombard, graveur genevois, amateur de botanique dans sa jeunesse, avait herborisé aux environs de Genève et communiquait ses trouvailles à son ami G.-F. Reuter. C'est lui qui découvrit le *Fumaria capreolata* L. à la Jonction, et le *Campanula Cervicaria* L. sous les bois de Crevins en 1836. Chanal ne paraît pas avoir continué ses herborisations dans la suite. Il est mort à Plainpalais (Genève) le 5 octobre 1886.

Source.

G.-F. Reuter. *Supplément au Catalogue des pl. vasc. de Genève*, p. 8 et 28 (1841). — Lettre de M. Albert Chanal, petit-fils de Jaques, du 23 juin 1916. — Etat-civil de Genève.

CHÂTELAIN (Théophile), fils de Jean-Henri Châtelain et d'Ernestine Châtelain (également), né aux Biollets-sur-Tramelan (Jura bernois) le 16 mai 1808. Châtelain fut destiné par ses parents à l'industrie de la chaussure et fit avant sa vingtième année un séjour à Paris pour perfectionner son apprentissage de cordonnier-bottier. Il vint peu après se fixer à Genève, où il acquit la bourgeoisie vers 1840, et conserva longtemps, rue de l'Hôtel-de-Ville, une échoppe de bottier, fort bien achalandée, grâce à son travail exact et consciencieux; il est mort à Genève le 19 octobre 1884. — Châtelain fut un de ces hommes modestes que Reuter sut intéresser à l'étude des plantes et dont il utilisa le zèle pour faire avancer l'exploration des environs de Genève. On doit à Châtelain plusieurs trouvailles intéressantes, en particulier celles du *Viola pratensis* M. et K. au Petit-Saconnex (Reut. *Suppl. cat. Genève*, p. 12), du *Geum rivale* L. à Veyrier, de l'*Himantoglossum hircinum* Rich. à Champel et du *Spiranthes aestivalis* L. au-dessus de Collonge (Reut. *Cat.*, éd. 1, p. 38, 100 et 101).

Sources.

Lettre de M. le pasteur H. Châtelain à Genève, petit-fils de Théophile, du 28 nov. 1916.

CHAVANNES (Edouard). — Botaniste vaudois, fils du pasteur César.Chavannes-Renz, naquit le 7 août 1805 et fit ses études à Lausanne et à l'Académie de Genève où il devint un des bons élèves de Aug.-Pyr. de Candolle. Familier de l'herbier et de la bibliothèque de Candolle, il fut dirigé dans ses études non seulement par ce maître, mais encore par H. Wydler, alors conservateur de l'herbier DC. Il se lia aussi avec Alph. de Candolle, puis avec Stefano Moricand et Philippe Dunant, qui mirent leurs herbiers à sa disposition. De Candolle avait engagé Chavannes à entreprendre une monographie du groupe des Antirrhinées. Pour achever cette œuvre, conçue sur un plan étendu comprenant des recherches remarquables pour l'époque sur la morphologie, la tératologie (pélories), les rapports entre la distribution géographique et la systématique — Chavannes se rendit à Londres, où il entra en rapports avec R. Brown, Lindley et Royle, puis à Paris où il fit la connaissance de Desfontaines, Adr. de Jussieu, B. Delessert, Guillemin, J. Gay, A. Richard, Mérat, Cambessédes, J. Decaisne, Chaubard, d'autres encore, qui lui ouvrirent leurs collections. Sa belle monographie parut en 1833. Rentré à Lausanne, il devint le premier professeur de botanique qu'ait eu l'Académie de Lausanne (1835). Il enseignait aussi les sciences naturelles au Collège cantonal et à l'Ecole normale des jeunes filles, comme plus tard à l'Ecole supérieure des jeunes filles (devenue l'Ecole Vinet) et au Collège Gaillard. Son enseignement était vanté pour son charme allié à la clarté et à la précision. Il dirigea aussi longtemps les exercices du corps des cadets en qualité de capitaine et de chef-instructeur.

Chavannes avait donné sa démission de professeur à l'Académie de Lausanne déjà en 1844; il fut privé de ses autres fonctions par le gouvernement issu de la révolution de 1845. Dès lors, Chavannes consacra la plus grande partie de son temps à des œuvres philanthropiques et religieuses (il était un membre militant de l'Eglise libre vaudoise). Il succomba le 30 août 1861 aux suites d'une maladie d'estomac qui l'avait depuis longtemps obligé à renoncer à toute activité. — Chavannes était membre de la Société des sciences naturelles du Canton de Vaud.

Dédicace.

Chavannesia Alph. DC. *Prodromus*, VIII, 444 (1844), groupe d'Apocynacées que l'on a généralement réuni au genre *Urceola* Roxb.

Sources.

Préface de la Monographie des Antirrhinées. — *Gazette de Lausanne* du 6 sept. 1861 (Louis Vuillemin). — A.-P. DE CANDOLLE. *Mémoires et Souvenirs*,

p. 331 (1862). — *Le Lien*, feuille mensuelle évangélique du canton de Vaud, XIII, nº 2, février 1906 (article signé G. A. B.).

Publications.

1. Introduction à la Flore helvétique de M. Gaudin. Lausanne, 1830, 29 p. in-8º. (*Feuille du Canton de Vaud*, XVII). — Excellente traduction avec notes.
2. Monographie des Antirrhinées. Paris (Treuttel et Würtz, éd.) et Lausanne (dépôt bibliogr.), 1833, 190 p. in-4º, 11 pl. (dessinées par Heyland).
3. Culture du *Fumaria capreolata*. *Bull. soc. vaud. sc. nat.*, I, p. 66-67 (1846).
4. Sur la statistique botanique du canton de Vaud. *Ibidem*, I, p. 204-209 (1846).
5. Chapitre se rapportant au règne végétal dans: L. Vuillemin. *Der Kanton Waat*, p. 211-226. Stᵗ Gallen und Bern, 1847, übersetzt von Wehrli-Boisot. Tableau du Canton de Vaud, p. 79-86. Lausanne, 1849.
   Travail brièvement mentionné antérieurement dans: *Actes*, XXVIII, p. 92 (1843).
6. Inflorescence de l'*Orchis Simia*. *Bull. soc. vaud. sc. nat.*, IV, p. 57 (1856).

CHAVIN (l'abbé P.). — Né à Chêne-Bourg (Genève) dans les derniers mois de l'année 1799, d'un père originaire du Jura français et tenant un commerce de clouterie, Chavin fit ses études classiques au collège de Mélan (actuellement en Haute-Savoie), alors dirigé par des prêtres séculaires, et alla ensuite suivre les cours de théologie du séminaire de Fribourg. Lorsqu'il les eut achevés, il devint d'abord précepteur d'une famille de Forck, de Fribourg et c'est là que se réveilla son goût pour la botanique. Il en avait reçu les premières leçons d'un de ses professeurs de Mélan. Ce n'était d'abord qu'une façon d'agrémenter ses promenades dans la vallée du Giffre; mais il en avait gardé assez de notions pour enseigner à ses jeunes écoliers le nom de quelques-unes des plantes qu'ils rencontraient dans la contrée. Cependant, sa science ne tarda pas à être à bout; les parents, qui goûtaient ce genre de distraction pour leur fils, le prièrent de poursuivre cette voie. Il se mit donc à l'étude d'une manière plus scientifique. Appelé peu après en qualité de curé dans une localité peu distante de Payerne, il se mit à l'école du pharmacien Daniel Rapin, dont il avait fait la connaissance, et noua avec le Dʳ Lagger de Fribourg des rapports d'amitié et d'échanges. De Rapin, il alla à Gaudin: le vénérable pasteur prit le jeune abbé en amitié. Gaudin a consigné dans le *Flora Helvetica* les communications que lui faisait Chavin.

En 1836, l'abbé Chavin arrivait à Compesières (Genève) en qualité de curé. Pasteur modèle, d'une admirable exactitude pour tous les devoirs de son ministère, il y trouvait cependant le temps nécessaire à cultiver sérieusement la botanique. Chavin était étroitement lié avec les coryphées de la Société Hallérienne, dont il fut un membre actif. « Son hospi-

talité, a dit Fauconnet, était simple et cordiale, aussi ses amis étaient sûrs d'être reçus avec joie lorsqu'ils allaient frapper à la porte de l'ancienne Commanderie qu'il habitait et qui porte sur son fronton l'inscription suivante: *Hanc aedem struxit melioris amor.* Il nous la traduisait ainsi: *Le désir d'une meillieure demeure a présidé à la construction de cet édifice.* Malheureusement pour nous, il n'a que trop tôt trouvé cette meilleure demeure qu'il espérait. » L'abbé P. Chavin est mort à Compesières en mai 1868.

Chavin a exploré à fond la partie du canton de Genève qui entoure Compesières, puis le Mont Salève, et enfin étendit ses explorations à diverses régions de la Suisse et de la Savoie. Outre plusieurs excursions dans le Bas-Valais, en compagnie de ses amis Rapin, Fauconnet, Dupin et Reuter, il étudia la Gruyère (Fribourg) en 1861 et la vallée de Bagnes (Valais) en 1863. En Savoie, il a surtout herborisé dans la région de Sallanches et de Mégève en 1861, aux environs de Crest-Voland et au Mont Cenis (1863), en compagnie de Rapin, dans la vallée de Saint-Gervais (les Contamines, glacier de Tré-la-Tête) en 1864, etc.

Extrêmement modeste, Chavin a communiqué toutes ses trouvailles à Reuter et à Fauconnet, qui les ont publiées, comme au début de sa carrière il remettait à Gaudin et à Rapin le fruit de ses herborisations. Son herbier, très remarquable, a été légué par lui à l'abbé Chevalier, prévôt de la cathédrale d'Annecy. Mais la plupart de ses plantes se retrouvent à l'Herbier Delessert où elles sont arrivées par le canal de Fauconnet, de Dupin et des frères Huet du Pavillon.

Sources.

Journal de Genève du 30 mai 1868 (Ch. Fauconnet); *Courrier de Genève* du 31 mai 1868; lettre de M. le vicaire général J.-A. Broquet du 20 mars 1905; notes prises par J. Briquet à l'Herbier Delessert.

Dédicaces.

Fumaria Chavini Reut. *Cat. pl. vasc. Genève*, éd. 2, p. 10 (1861); *Rosa Chavini* Rapin in Reuter, *op. cit.*, p. 69; *Sempervivum Chavini* Lagg. in *Bull. Soc. Murith.* II, p. 32 (1873).

Publications.

1. (Découverte de plantes nouvelles pour les environs de Genève:) *Gladiolus segetum* Ker Gawl., *Amaranthus retroflexus* L., *Xeranthemum strumarium* L., *Lepidium graminifolium* L. *Bull. Soc. Hallér. de Genève* I, p. 3 et 4 (1853).
2. (Découverte de plantes nouvelles pour les environs de Genève, suite:) *Gagea stenopetala* Reichb., *Stachys ambigua* Sm., *Callitriche hamulata* Kütz. var. *homoiophylla* Gr. et Godr., *Ammi majus* L. *Ibidem*, II, p. 39 et 40 (1854).
3. Enumération des plantes (intéressantes) récoltées dans les environs de Compesières. *Ibidem*, II, p. 41 et 43 (1854).

4. Rapport sur quelques espèces et localités nouvelles de plantes rares pour les environs de Genève. *Ibidem*, IV, p. 97-99 (1854-1856).
5. Rapport sur quelques plantes rares, nouvelles ou critiques, observées à Compesières et dans les environs, pendant les années 1854 et 1855. *Ibidem*, IV, p. 101-108 (1854-1856).

CHENEVARD (Paul). — Né à Genève le 3 novembre 1839, fils de Jean-Louis Chenevard et de Georgine Rojoux, Paul Chenevard, après quelques années d'études élémentaires où il fut le condisciple de Casimir de Candolle, entra au Collège classique de Genève et en suivit avec succès toutes les classes.

Voué au commerce par ses parents, il entra dans la maison de mercerie et de nouveautés, fondée par sa mère en 1820, maison qui était une des plus connues de Genève. Dès 1861, à peine âgé de 21 ans, il succéda à ses parents, en association avec un frère unique qu'il eut le chagrin de perdre jeune et avec son cousin Charles Rojoux.

Pendant près de 40 ans, P. Chenevard se rendit au printemps et à l'automne, pour voyages d'affaires, à Saint-Etienne, Lyon et Paris, tous les deux ans en Angleterre. En 1864, il visita l'Espagne, en 1870, peu avant la guerre, on le trouve en Allemagne, à Berlin et à Barmen; il y retourna plusieurs fois, ainsi qu'en Italie et en Autriche.

Il avait épousé, en 1871, Mlle Juliette Hadorn, et il eut la joie de voir grandir autour de lui une famille de quatre enfants.

Paul Chenevard fit une utile carrière militaire. Promu capitaine le 6 avril 1866 et attaché peu après à l'état-major fédéral comme commissaire des guerres, il fonctionna en cette qualité en 1870-71, durant l'occupation des frontières suisses.

Cependant, c'est dans un domaine bien différent que Paul Chenevard a creusé un sillon qui assure à son nom la pérennité, celui de la botanique. Le goût de la nature s'éveilla chez lui dès l'enfance au cours de séjours estivaux à Montalègre dans la campagne genevoise, puis, à partir de 1850, à Bellerive où ses parents avaient acquis une propriété. Dès 1854, il fit chaque année des courses de montagne dans le canton de Vaud, en Valais, en Savoie. Dès la fondation de la Section genevoise du Club alpin suisse, il fut un des fidèles des courses organisées par le Club alpin. Et c'est ainsi que le contact direct avec le monde végétal des montagnes lui fit peu à peu prendre goût à la botanique. Il se mit à récolter, à étudier et à déterminer les plantes qu'il rencontrait. Bientôt, ce qui n'était d'abord qu'un simple passe-temps devint chez lui une véritable passion qu'il conserva jusqu'à la dernière heure.

Les débuts sérieux des herborisations et de l'herbier de P. Chenevard remontent à 1868. Pendant les premières années de sa carrière de botaniste, il avait surtout pour but d'étudier les plantes sans poursuivre

une tâche particulière et pour cela de se constituer un herbier aussi riche que possible, non seulement de la Suisse, mais encore des territoires circonvoisins. Indépendamment des environs immédiats de Genève, ses herborisations s'étendirent donc fort loin: Alpes vaudoises, Valais, Oberland bernois, Suisse centrale, Grisons, Tessin, Piémont, Savoie, Littoral méditerranéen, Hongrie, Istrie et Trieste, Alpes bergamasques.

Tous les matériaux patiemment réunis au cours de ces multiples voyages venaient s'accumuler dans l'herbier de Chenevard, herbier extrêmement soigné et tenu dans un ordre parfait. Le propriétaire de cette admirable collection cherchait à être aussi complet que possible en ce qui concerne la Suisse et y réussit en entretenant des relations avec tous les collecteurs et botanistes suisses de son temps. Il a ainsi fait de son herbier un instrument de travail extrêmement précieux pour l'étude de la flore de toute l'Europe centrale.

A partir de 1881, P. Chenevard commença, sous une forme très modeste, à faire connaître le résultat de ses recherches aux environs de Genève, dans les Alpes vaudoises, en Valais, en Savoie, en Piémont. Ce fut d'abord la simple mention de trouvailles intéressantes, telles que celles du *Carlina longifolia* Reichb. ou de l'*Armeria plantaginea* All., plantes nouvelles pour la Suisse, puis des articles plus détaillés.

Plusieurs genres critiques attirèrent successivement son attention: le genre *Viola*, sur lequel il publia plusieurs notes et pour lequel il fournit à W. Becker d'importantes contributions; les genres *Potentilla* et *Hieracium*, etc.

A partir de 1898, Chenevard s'adonna d'une façon plus spéciale à l'étude des Orchidées indigènes et découvrit une série de belles formes, surtout des hybrides, qu'il fit connaître lui-même dans plusieurs articles ou qui apportèrent d'utiles contributions aux publications classiques de Max Schulze et de J. Klinge.

P. Chenevard avait consacré beaucoup de temps à l'étude du Valais, car il projetait de dresser l'inventaire de la flore valaisanne. Il y renonça lorsqu'il apprit qu'un travail analogue, très avancé déjà, devait être fourni par Henri Jaccard. En revanche, un voyage fait aux environs de Locarno, de Lugano et au Monte Generoso l'enthousiasma à ce point qu'il résolut de faire pour le Tessin ce que H. Jaccard avait fait pour le Valais.

Dans ce but, il fit au Tessin, de 1899 à 1910, des voyages d'études, répétés parfois jusqu'à quatre fois aux différentes saisons pendant le cours d'une même année, choisissant des centres appropriés, d'où il rayonnait dans toutes les directions. Outre ses travaux personnels sur le terrain, Chenevard eut aussi recours à la collaboration de botanistes plus jeunes et plus ingambes que lui, car il ne faut pas oublier qu'il avait 60 ans lorsque, avec l'ardeur d'un jeune homme, il se lança dans cette entreprise considérable. Il trouva heureusement en MM. S. Aubert,

R. Natoli, W. Hess, M. Jaeggli et surtout J. Braun-Blanquet, des collaborateurs dévoués.

Dès 1902. Chenevard commença à publier sous le titre de *Contributions à la flore du Tessin*, une série de mémoires qui se poursuivirent jusqu'en 1907. — Enfin, en 1910, parut son *Catalogue des plantes vasculaires du Tessin*, qui forme le tome XXI des *Mémoires de l'Institut national genevois*. Comme abondance de renseignements géographiques, richesse de documentation floristique et apports critiques, le travail de Chenevard constitue, relativement à ceux de ses précédesseurs, un immense progrès.

P. Chenevard avait à peine achevé sa flore tessinoise que, avec un bel entrain, il entreprenait un travail aanlogue sur les Alpes bergamasques, territoire encore fort mal connu. Le point de départ de ces recherches a été en partie le désir de relier les connaissances relatives aux montagnes méridionales du Tessin avec celles relatives aux parties avoisinantes des massifs de la Lombardie.

En juillet et août 1910, Chenevard s'installait à Aprica, dans la haute Valteline et commençait son travail en rayonnant dans les Alpes voisines. En 1911, il prenait comme centres Lecco, Bergame et Roncobello. En juillet 1912 il étudiait les montagnes qui entourent Clusone et en août il s'installait à la Cantoniera della Pressolara. Enfin, en juillet et août 1913, il faisait de nouveau un séjour prolongé à Clusone. Chenevard se préparait à repartir pour les Alpes bergamasques au début d'août 1914, lorsque la guerre éclata et mit un terme à ses recherches sur le terrain. Il se mit alors à rédiger un *Supplément* à sa Flore du Tessin (1916): ce fut là sa dernière œuvre écrite.

Le 3 novembre 1919, P. Chenevard fêtait en parfaite santé le 80me anniversaire de sa naissance, et le 30 décembre suivant, peu avant minuit, la mort l'enlevait brusquement à l'affection de sa famille et de ses amis.

Outre la Société botanique de Genève, dont il fut un des membres fondateurs et durant de longues années membre du comité (avec les fonctions de trésorier), et la section genevoise du Club alpin suisse, Chenevard a été un membre actif de la section des sciences naturelles et mathématiques de l'Institut national genevois, de la Société Murithienne du Valais, de la Société botanique suisse, de la Société tessinoise des Sciences naturelles et de la Société helvétique des Sciences naturelles.

P. Chenevard a légué sa bibliothèque botanique et son magnifique herbier, comprenant environ 30.000 numéros, à son ami John Briquet. Ce dernier — réalisant un vœu maintes fois exprimé par le légataire — a fait don de l'herbier au Conservatoire botanique de Genève.

P. Chenevard laisse le souvenir d'un homme laborieux, assidu au devoir, profondément épris de la nature, d'un ami fidèle et dévoué. D'homme d'affaires qu'il était au début, Chenevard finit par devenir

un botaniste de mérite et sa carrière constitue un bel exemple des résultats scientifiques remarquables auxquels peut atteindre un chercheur modeste par un travail intelligent, acharné et persévérant.

Sources.

J. Briquet. Notice sur la vie et les travaux botaniques de Paul Chenevard. *Ann. Cons. et Jard. bot. de Genève*, XXI, p. 457-472, avec un portrait hors texte (déc. 1922).

Dédicaces.

Orchis Chenevardii M. Schulze, in *Oesterr. bot. Zeitschr.* XLVIII, p. 52 et 53 (1898) = *O. pallens* L × *sambucina* L. — *Rubus Chenevardianus* Schmidely, in *Bull. H. B.*, sér. 2, III, p. 80 (1903). — *Hieracium amplexicaule* L. subsp. *Chenevardianum* Zahn, in Schinz et Kell. *Fl. Schw.*, éd. 2, II, p. 418 (1905); Zahn, *Hier. der Schweiz*, p. 571. — *Orchis mascula* L. lus. *Chenevardii* Asch. et Graebn. *Syn.*, III, p. 701 (1907). — *Rosa abietina* Gren. subv. *Chenevardii* Dingl., in Chenevard, *Cat. pl. vasc. Tessin*, p. 276 (1910). — *Viola Chenevardii* W. Becker, *Viol. der Schweiz*, p. 28 (1910) = *V. hirta* L × *V. Thomasiana* Perr. et Song.

Publications.

1. Indications floristiques diverses. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 1, II, p. 38 et 41 (1881); III, p. 10 (1884); IV, p. 336 (1888).
2. [Avec J. Briquet]. Observations sur quelques plantes rares ou critiques des Alpes occidentales. *Ibidem*, sér. 1, VIII, p. 70-74 (1897).
3. Nouvelles notes sur l'*Anacamptis pyramidalis* Rich. var. *tanayensis*. *Bull. H. B.*, sér. 1, VI, p. 86-88 (1898).
4. Notes floristiques. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 1, IX, p. 118 à 131, 5 pl. (1899).
   - I. Environs de Genève.
   - II. Valais.
   - III. (Avec Aug. Schmidely). Vallée de Cogne.
5. Sur les *Viola pachyrhizoma* F. O. Wolf et *V. incomparabilis* Schur. *Bull. H. B.*, sér. 2, I, p. 1308 (1901).
6. Notes sur la flore du Tessin. *Ibidem*, sér. 2, II, p. 114-115 (1902).
7. Contributions à la flore du Tessin:
   - I. *Ibidem*, sér. 2, II, p. 763-782 (1902).
   - II. Une herborisation au Monte Ghiridone. *Ibidem*, sér. 2, III, p. 288-305 (1903); résumé: *Ibid.*, p. 361-362.
   - III. *Ibidem*, sér. 2, III, p. 422-452 (1903).
   - IV. Alcune notizie sulla Val Verzasca, per il dott. R. Natoli. 1 carte texte; herborisations dans le val Verzasca; additions à l'art. I. *Ibidem*, sér. 2, IV, p. 523-547, p. 635-650 et p. 791-807 (1904).
   - V. *Ibidem*, sér. 2, V, p. 329-334, 1 pl. (1905).
   - VI. [Avec J. Braun]. Herborisations dans les vallées de Bavone et de Peccia. *Ann.*, IX, p. 1-92 (1905). — Résumé: *Bull. H. B.*, sér. 2, V, p. 416 (1905).
   - VII. [Avec J. Braun]. Vallée de Campo Maggia; val Piumagna. *Ibidem*, sér. 2, VII, p. 321-330, 417-424, 461-476 (1907).

8. Nouvelles localités d'Orchidées des environs de Genève. *Ibidem*, sér. 2, II, p. 1022-1023 (1902).
9. Stations nouvelles de Fougères du Tessin. *Ibidem*, sér. 2, II, p. 1023 (1902).
10. *Viola stagnina* × *montana* (*V. genevensis* Chenev.). *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 1, X, p. 98 (1903).
11. Note sur le *Viola pachyrhizoma* F. O. Wolf. *Bull. soc. Murith.* XXXII, p. 198-199 (1903).
12. Une Urticacée nouvelle du Tessin (*Urtica dioica* L. var. *elegans* Chenev.). *Bull. H. B.*, sér, 2, IV, p. 494 (1904).
13. Notes floristiques sur le Val Verzasca. *Ibidem*, sér. 2, IV, p. 494-495 (1904).
14. Deux plantes du Tessin, nouvelles pour la flore suisse. *Ibidem*, sér. 2, IV, p. 1179 (1904).
15. Notes sur la lacune tessinoise. *Boll. soc. ticin. sc. nat.* I, p. 48-57 (1904).
16. Rapport sur le Congrès botanique de Vienne du 12 au 17 juin 1905. *Bull. H. B.*, sér. 2, V, p. 1093-1094 (1905).
17. Un *Sibiraea* en Croatie. *Ibidem*, sér. 2, VI, p. 86 (1906).
18. Notes floristiques alpines. *Ibidem*, sér. 2, VI, p. 315-320 (1906).
19. Notes floristiques. *Ibidem*, sér. 2, VI, p. 426-427 (1906).
20. Rectification à propos du *Senecio carniolicus* Willd. *Ibidem*, sér. 2, VI, p. 507 (1906).
21. Plantes intéressantes du Tessin. *Ibidem*, sér. 2, VI, p. 974 (1906).
22. Remarques générales sur la flore du Tessin. *Boll. soc. ticin. sc. nat.* III, p. 26-55 (1906). Résumé: *Bull. H. B.*, sér. 2, VII, p. 440-442 (1907).
23. Nouvelles contributions à la flore du Tessin. *Bull. H. B.*, sér. 2, VII, p. 254-256 (1907).
24. Notes floristiques tessinoises. *Ibidem*, sér. 2, VII, p. 315-320 (1907).
25. Nouvelles remarques sur la flore du Tessin. *Ibidem*, sér. 2, VIII, p. 81-83 (1908).
26. Une nouvelle Caryophyllacée du Tessin. *Ibidem*, sér. 2, VIII, p. 306 (1908).
27. Catalogue des plantes vasculaires du Tessin, Genève 1910, 553 p., in-4°, notes add., 1 carte. Kundig éd. (*Mém. Inst. nat. genev.* XXI).
28. Note sur le *Phyteuma humile* Schl. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, III, p. 149 (1911).
29. Notes sur la flore de Roncobello, Valsecca, Alpes bergamasques. *Ibidem*, sér. 2, IV, p. 70-72 (1912).
30. Contributions à la flore des Préalpes bergamasques:
    I. [Avec E. Wilczek]. *Ann.*, XV-XVI, p. 248-287 (1912).
    II. *Ann.*, XVIII, p. 129-192 (1914).
31. Additions au Catalogue des plantes vasculaires du Tessin. Genève 1916, 11 p. in-4°. Kundig, éd.

CHERLER (Johann-Heinrich). — Né à Bâle vers 1570, fils du lettré bâlois Paul Cherler, J.-H. Cherler étudia d'abord à Bâle, puis il se rendit dans le Midi de la France et passa plusieurs années à Nîmes en qualité de professeur de philosophie au Collège des Arts, fondé en 1539 par François Ier (« professor regius »). De Nîmes, Cherler herborisa avec zèle

dans la région environnante et ses trouvailles furent utilisées plus tard dans l'*Historia* de J. Bauhin. En novembre 1594, il vint à Montpellier et fut immatriculé comme étudiant en médecine et fit les herborisations classiques pour les étudiants de cette ville. Il en partit le 12 août 1596 pour rentrer à Bâle, mais ne tarda pas à se remettre en voyage: il visita Rome, Florence, Vérone, Padoue (entrée en relations avec Prosper Alpin), Venise, Viterbe, Ancône, et regagna la Suisse en traversant le Saint-Gothard. C'est probablement à son retour à Bâle, qu'il épousa Geneviève, une des cinq filles que Jean Bauhin avait eues de son mariage avec Denise Bornand. En dernier lieu, Cherler fit plusieurs voyages en Angleterre et en Belgique. Ces voyages s'effectuèrent en 1604, 1605 et 1609. Il travaillait à divers ouvrages d'histoire naturelle, lorsque la mort vint le surprendre vers la fin de 1609 ou au commencement de 1610 [1] à Montbéliard.

Cherler est surtout connu par sa collaboration à l'*Historia Plantarum universalis* de J. Bauhin, mais L. Legré a montré que seuls les articles signés par Cherler au moyen de la parenthèse « Ego Cherlerus » doivent lui être attribués avec certitude. Quant à ses herborisations aux environs de Genève, établies par les échantillons communiqués à Gaspard Bauhin et citées dans le *Phytopinax* de cet auteur (1596) — il n'est malheureusement pas possible de leur assigner une date certaine.

Sources.

Alb. de Haller. *Historia Stirpium Helvetiae* I, p. xiii (1768) et *Bibliotheca botanica* I, p. 382-384 (1771). — (Duvernois). *Notices sur quelques médecins, naturalistes et agronomes nés ou établis à Montbéliard dès le seizième siècle.* Besançon 1835, p. 54-56. — R. Wolf. *Biographien zur Kulturgeschichte der Schweiz* III, p. 70 (1860). — Th.-A. Bruhin. *Uebersicht der Geschichte und Literatur der Schweizer-Floren, nebst einer Aufzählung der Gefässpflanzen Einsiedelns*, p. 17. *Jahresber. Erziehungsanst. Maria Einsiedeln im Studienjahr* 1862-63. Einsiedeln 1863. — Lud. Legré. *La Botanique en Provence* au XVIe siècle: *Les deux Bauhin, Jean-Henri Cherler et Valérand Dourez*, p. 25-33 et 35-37. Marseille 1904.

Dédicace.

Cherleria Hall. *It. helv.* II, p. 79, tab. I (1740), ap. L. *Sp.* ed. 1, p. 425 (1753) et *Gen.* ed. 5, p. 194 (1754), genre de Caryophyllacées maintenant rattaché aux *Minuartia*. Plusieurs espèces ont été dédiées à Cherler, entre autres le *Trifolium Cherleri* L. *Amoen. acad.* III, p. 418 (1753).

Publications.

1. [Avec Johannes Bauhin et Dominique Chabrey]. Historiae plantarum generalis novae et absolutissimae quinquaginta annis elaboratae jam prelo commissae Prodromus: quo velut in sciagraphia quadam καὶ

[1] Sa veuve s'est remariée avant la fin de 1610.

ὁς ἐν τύπῳ ostendat: quis in ea labor, qui ordo ac series, quod opus. Ebroduni 1619, 5 et 124 p. in 4°. Typ. Caldoriana.

2. [Avec Johannes Bauhin et Dominique Chabrey]. Historia plantarum universalis, nova et absolutissima cum consensu et dissensu circa eas. Auctoribus Joh. Bauhino ill. cels. wirt. archiatro et Ioh. Hen. Cherlero Philos. et Med. Doct. Basiliensibus. Quam recensuit et auxit Dominicus Chabraeus Med. Doct. Genevensis Juris vero publici fecit Fr. Lud. a Graffenried, Dominus in Gertzensee etc. Ebroduni, 3 vol. in-folio, avec 3600 grav. sur bois dans le texte. — I: ann. 1650, 601 p., 440 p. et 9 p. ind. — II: ann. 1651, 1074 p., ind. — III: ann. 1651, 212 p., 882 p. et 12 p. ind.

CHOISY (Jacques-Denis). — Né à Jussy (Genève) le 5 avril 1799, fils de Georges-Louis Choisy et de Denise-Christine Bonnet, fut élevé à Céligny (Genève) par son père qui était pasteur de ce village depuis novembre 1799; puis, ce dernier ayant été nommé pasteur à Genève, Jacques-Denis suivit avec distinction le Collège, les classes de Belles-Lettres et de Philosophie. Il entra en 1817 dans l'Auditoire de théologie et en sortit en 1821 avec le titre de ministre du Saint Evangile. Cependant, comme étudiant en philosophie, Choisy avait suivi le cours de botanique d'A.-P. de Candolle et, comme tant d'autres, était déjà devenu un botaniste zélé sous l'influence de ce maître. L'année même où il était reçu ministre, il publiait déjà son Prodrome d'une monographie des Hypéricinées. Il était donc déjà connu et apprécié des botanistes lorsqu'il arriva en 1822 à Paris où il passa une année précieuse pour son développement ultérieur; il se lia avec les jeunes Adolphe Brongniart et Achille Richard, et entra en relations avec Guillemin, Kunth, Desfontaines et Benjamin Delessert; il suivit les cours de Biot et de Cauchy, ainsi que les dernières herborisations d'Antoine-Laurent de Jussieu. Entre temps, par suite de changements survenus dans le personnel de l'Académie, trois chaires de professeur étaient mises au concours à Genève: une de mathématiques, une de physique générale et une de philosophie. Choisy se présenta successivement pour toutes les trois. Il obtint celle de philosophie, où il avait comme concurrent, outre D. Munier, un théologien botaniste: J.-Et. Duby. Choisy enseigna pendant 25 ans une philosophie fondée sur l'école écossaise, avec des additions d'allures personnelles telles que la théorie des probabilités, la théorie des classifications raisonnées, dans laquelle ses travaux de botanique systématique lui donnaient une compétence particulière. Outre son enseignement philosophique, Choisy déploya une grande activité comme administrateur, membre de l'Académie et de la Compagnie des Pasteurs (projet d'organisation des collèges de Genève et Carouge, 1835; membre de la commission des Collèges, 1834-44; recteur de l'Académie, 1844-46; secrétaire de la Compagnie des Pasteurs, 1829-1838; organisation du jubilé de la

réformation, 1835; modérateur de la Compagnie des Pasteurs, 1840-1844 et 1852; pasteur à « demi-charge », 1839-1844; président de la Société de lecture de Genève, 1829, 1832, 1836, 1839; rédacteur du journal « Le Protestant », etc.). Sa carrière professorale fut brisée par les événements politiques qui amenèrent à Genève la chute de l'ancien régime conservateur. La Constituante de 1846 ordonna une revision des lois sur l'instruction publique, et la loi nouvelle statua que toutes les places de professeur devaient être considérées comme vacantes, les titulaires pouvant être réélus ou mis de côté. Choisy ne fut pas réélu, ce qui équivalait à une destitution, puisqu'il avait été nommé à vie en 1823. C'était une manière de frapper la Compagnie des Pasteurs en la personne de son ancien secrétaire et modérateur. Ce coup fut très pénible pour Choisy, qui se trouva pendant plusieurs années dans une situation matérielle difficile; cet échec eut aussi sur sa santé une fâcheuse répercussion. Il se cantonna dès lors de plus en plus dans la vie privée, trouvant des consolations dans la méditation et la botanique — comme jadis J.-J. Rousseau — et dans une vie de famille heureuse et paisible (il avait épousé en 1830 Mlle Siordet, fille d'un Genevois établi à Londres). Ses dernières années furent encore attristées par la maladie; il mourut à Genève le 26 novembre 1859.

Au cours de sa carrière, Choisy n'a cessé — outre ses travaux sur des questions philosophiques, religieuses ou d'instruction publique, et même de mathématiques (Essais sur le problème des maximum et des minimum. Genève, 1822, 66 p. in-4°. Thèse pour le concours à la chaire de physique générale) — de faire activement de la botanique. Ses publications ont essentiellement consisté dans des contributions au *Prodromus* d'A.-P. et Alph. de Candolle, précédées de mémoires introductifs plus détaillés. Systématiste pur, il n'a, même dans ses mémoires, abordé les questions de morphologie que sommairement et en vue de leurs applications systématiques dans le domaine des Phanérogames. Il a herborisé dans sa jeunesse aux environs de Genève et de Paris, puis çà et là en Suisse, en particulier dans le Jura bernois. Il a donné son herbier au Conservatoire botanique de Genève avant 1830 et ses livres botaniques ont été plus tard remis par sa famille à la bibliothèque du Conservatoire botanique. Les voyages de Choisy ont eu pour but, principal ou accessoire, soit l'examen de grands herbiers (Angleterre, 1828 et 1854), soit son instruction personnelle et le soin de sa santé (Munich, Vienne, Prague, Dresde et midi de l'Allemagne, 1856; Pau, Bayonne, 1857). Choisy a fait partie de l'ancienne Commission administrative du Jardin botanique de Genève (1832-1848). Membre de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève dès 1821, puis de la Société helvétique des sciences naturelles, il a été mêlé activement pendant plus de 30 ans à la vie scientifique dans notre pays. Sous un abord réservé, Choisy possédait un caractère loyal, affectueux et dévoué. Ses travaux botaniques lui

assureront toujours une place éminente parmi les botanistes genevois disciples d'A.-P. de Candolle.

Sources.

A.-P. DE CANDOLLE. *Histoire de la Botanique genevoise*, p. 29, 30 et 57 (1830). — Alph. DE CANDOLLE. *Notice biographique sur Jacques-Denis Choisy.* Genève 1860, 20 p. in-8°. Impr. Ramboy et Schuchardt. — F.-J. PICTET in *Mém. soc. phys. et hist. nat. de Genève*, t. XV, p. 502-505 (1860). — R. WOLF. *Biographien zur Kulturgeschichte der Schweiz* IV, p. 359-360 (1862). — GALIFFE. *Notices généalogiques*, t. III, p. 224 (1892). — Archives du Conservatoire botanique de Genève.

Dédicace.

Choisya Humb. Bonpl. et Kunth *nov. gen. et sp.*, t. VI, p. 4, tab. DXIII (1823): « Genus consecratum J.-D. Choisy, Genevensi, auctori lucidissimo *Hypericacearum* monographiae », genre de Rutacées, type de la sous-tribu *Choisyinae* Engl. in Engl. et Prantl *Nat. Pflanzenfam.* III, 4 p. 110 et 125 (1896).

Publications.

1. Prodromus d'une Monographie de la famille des Hypéricinées. Genève et Paris 1821, 70 p. in-4°, 9 planches. J.-J. Paschoud éd.
2. *Stachys spectabilis* Choisy. A.-P. et Alph. de Candolle. Notices sur les plantes rares cultivées dans le Jardin botanique de Genève I, p. 27 (1823).
3. Mémoire sur un nouveau genre de Guttifères et sur l'arrangement méthodique de cette famille. Paris 1823, 23 p. in-4°, errata, 2 pl. *Mém. soc. hist. nat. Paris*, t. I.
4. Mémoire sur la famille des Sélaginées. Genève 1823, 44 p. in-4°, 5 pl. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* t. II.
5. *Hypericineae.* A.-P. de Candolle. *Prodr.*, t. I, p. 541-556 (1824).
6. *Guttiferae.* A.-P. de Candolle. *Ibidem*, t. I, p. 557-564 (1824).
7. *Marcgraviaceae.* A.-P. de Candolle. *Ibidem*, t. I, p. 565-566 (1824).
8. Notes sur diverses plantes des îles Canaries, en particulier description du nouveau genre de Composées *Bethencourtia* Chois. (L. v. Buch. *Physikalische Beschreibung der Canarischen Inseln.* Berlin 1825, p. 148-154, passim).
9. Note sur le genre *Prevostea. Ann. sc. nat.* sér. 1, t. IV, p. 496-499 (1825).
10. Description des Hydroléacées. Genève 1833, 28 p. in-4°, 2 pl. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. VI. — Reproduit dans les *Ann. des sc. nat.*, sér. 1, t. XXX, p. 225 et suiv.; résumé dans les *Archives de Botanique* de Guillemin, t. II, p. 335 et suiv.
11. Note additionnelle au Mémoire intitulé: Description des Hydroléacées. *Ann. sc. nat.* sér. 2, t. I, p. 179-181 (1834).
12. Note sur le genre *Erycibe. Ibidem*, sér. 2, t. I, p. 220-224 (1834).
13. *Convolvulaceae* orientales, nempe Indicae, Napaulenses, Birmanicae, Chinenses, Japonicae nec non et quaedam Australasicae etc. Genève 1834, 120 p. in-4°, 6 pl. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. VI. — Le tiré-à-part est accompagné d'un index général autographié de 7 p. in-folio.

14. De *Convolvulaceis* dissertatio secunda, complectens recensionem generum *Batatas*, *Exogonium*, *Jacquemontia*, *Evolvulus*, nec non et paucas spectabiles species intra genera *Ipomaea*, *Aniscia* et *Breweria* excerptas. Genève 1837, 40 p. in-4°, 4 pl. *Ibidem*, t. VIII.
15. De *Convolvulaceis* dissertatio tertia, complectens *Cuscutarum* hucusque cognitarum methodicam enumerationem et descriptionem etc. Genève 1842, 28 p. in-4°, 5 pl. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. IX.
16. Note sur le *Cuscuta corymbosa* R. et P. *Actes* XXVIII, p. 85 et 86 (1843).
17. Note sur les Convolvulacées du Brésil et sur le *Marcellia*, genre nouveau de cette famille. Genève 1844, 8 p. in-4°, 1 pl. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. X.
18. *Convolvulaceae* in Alph. de Candolle. *Prodr.*, t. IX, p. 323-462 (1845).
19. *Hydroleaceae* in Alph. de Candolle. *Ibidem*, t. X, p. 179-185 (1846).
20. *Selaginaceae* in Alph. de Candolle. *Ibidem*, t. XII, p. 1-26 (1848).
21. Considérations sur la famille des Nyctaginées. Genève 1848, 8 p. in-4°, 1 pl. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. XII.
22. *Nyctaginaceae* in Alph. de Candolle. *Prodr.*, t. XIII, 2 p. 425-458 (1849).
23. Description des Guttifères de l'Inde recueillies par le Dr Wallich et de quelques Guttifères peu connues d'Amérique, précédée d'observations générales sur cette famille. Genève 1849, 60 p. in-4°, 5 pl. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. XII.
24. *Convolvulaceae*, *Symplocos*, *Ternstroemiaceae*, *Clusiaceae* et *Hypericaceae* in Zollinger. *Systematisches Verzeichnis der im indischen Archipel in den Jahren 1842-1848 gesammelten sowie aus Japan erhaltenen Pflanzen*, p. 127-134, 136, 142-152. Zürich 1854.
25. Sur les observations relatives au thé, faites en Chine par M. Fortune. *Actes* XL, p. 55 (1855).
26. Mémoire sur les familles des Ternstroemiacées et Camelliacées. Genève 1855, 97 p. in-4°, 3 pl. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. XIV.
27. Une promenade au Jardin royal de Kew. Genève 1856, 24 p. in-12. *Etrennes religieuses de Genève*, t. VII.
28. Plantae javanicae nec non ex insulis finitimis et etiam e Japonia quaedam oriundae in clar. Zollingeri Catalogo javanensi elaboratae, et nunc denuo vulgatae cum variis additionibus et emendationibus. Ordines, inter Thalamifloras: *Hypericaceae*, *Clusiaceae*, *Camelliaceae;* inter Corollifloras: *Ternstroemiaceae*, *Convolvulaceae*, quaedam de *Ebenaceis* et *Styracaceis*. Genève 1858, 30 p. in-8°. Typ. Ramboz et Schuchardt. — Réimpression corrigée et augmentée du n° 24 ci-dessus.
29. Du genre *Discostigma* (Hassk.) appartenant à la famille des Clusiacées. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* XV, p. 435-439, 2 pl. (1860).

CLAPARÈDE (Arthur de). — Né à Plainpalais (Genève) le 4 avril 1852, fils de Antoine de Claparède et de Emma Sautter, A. de Claparède devint orphelin de bonne heure, fut élevé à Paris par ses oncle et tante maternels Sautter, et fit dans cette ville ses études secondaires classiques. Il revint à Genève en 1870, au moment de la guerre franco-allemande, et poursuivit à l'Académie ses études de droit (licence 1873, doctorat 1875).

En 1874, il avait été nommé secrétaire de légation de la Confédération Suisse en Autriche-Hongrie, puis premier secrétaire en 1876. En 1877, il passa à Berne en qualité de secrétaire du Département politique fédéral, poste qu'il abandonna en 1883 pour motifs de santé. Entre temps (1878), A. de Claparède avait épousé à Vienne Mlle Hilda de Becker-Denkenberg. De Berne, A. de Claparède vint s'installer aux Eaux-Vives (Genève) dans sa petite propriété de la Boisserette où il a vécu jusqu'à sa mort survenue le 13 décembre 1911.

A. de Claparède a mené une vie extraordinairement remplie après son retour à Genève et son abandon de la carrière diplomatique. Nous ne pouvons que mentionner en passant le fait qu'il a été membre du Conseil municipal de la commune des Eaux-Vives (1894-1902), du Conseil de Paroisse des Eaux-Vives, président du Comité de surveillance de l'Ecole cantonale d'Horticulture (1891-1903), président du Comité du Jardin alpin, la Linnaea, à Bourg-St-Pierre (1890-1894), privat-docent à l'Université (1901-1910), etc. Mais c'est surtout comme géographe qu'A. de Claparède s'est fait connaître. En 1876-77 il fit le tour du monde et a exécuté ensuite de nombreux voyages (Provence, Corse, Sicile, Malte, Grèce, Crète, Algérie, Tunisie, Etats-Unis, etc.). Il a été pendant 35 ans la cheville ouvrière de la Société de géographie de Genève, dont il n'a pas occupé la présidence moins de 11 fois, de deux en deux ans, de 1891 à 1911. Délégué du Conseil fédéral suisse au VIIIe Congrès international de Géographie aux Etats-Unis, ce fut lui qui organisa et présida le IXe Congrès international à Genève en 1908 (Compte rendu des travaux du IXe Congrès international de géographie à Genève en 1908. Genève 1909-1911, 3 vol. in-8°). Il a généreusement laissé à l'Université de Genève un capital permettant la distribution périodique d'un prix de géographie de 1000 francs. Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1901, A. de Claparède était membre d'honneur ou membre correspondant de nombreuses sociétés de géographie suisses et étrangères.

A. de Claparède, dont l'activité comme écrivain s'est manifestée dans tant de domaines différents, appartient par un côté — le plus modeste il est vrai — aux botanistes genevois, ainsi qu'il ressort des publications ci-dessous mentionnées.

Sources.

Julliard et Aubert. *Catalogue des ouvrages, articles et mémoires publiés par les professeurs et privat-docents de l'Université de Genève etc. de 1896 à 1907*, p. 312-327. — *Journal de Genève* du 15 décembre 1911 (Lucien Gautier; tiré à part). — Raoul Gautier in *Le Globe* LI, p. 51-65 (1912).

Publications.

1. Champéry et le Val d'Illiez. Genève 1886, vol. in 12 de 178 p. Georg éd. (Le chapitre IX, p. 161-178, renferme une notice botanique, dans laquelle les Fougères ont été traitées par M. le pasteur Ch. Martin).

— Ed. 2, Genève 1890, vol. in-12 de 195 p. — Ed. 3, Genève et Paris 1903, vol. in-16 de 206 p.

2. Lettre du Valais. Inauguration du Jardin botanique alpin de la Linnaea, à Bourg-St-Pierre. *Gazette de Lausanne* du 23 juillet 1889.
3. La Linnaea. Un jardin botanique à la haute montagne. *Bibl. univ.* 3me pér. XLVI, p. 162-172 (1890). — Réimprimé, avec quelques additions, dans le *Jahrbuch S.A.C.* XXVI, p. 363-373 (1891) et tiré à part, Berne 1891, 8°; abrégé dans le C.R. du Ve Congrès intern. de géographie, p. 266-269 (Berne 1892).
4. Comité international du Jardin botanique alpin de la Linnaea, à Bourg-St Pierre (Valais). Rapports annuels.

I. Exercice 1889. Genève 1890, 11 p. in-8°.
II. Exercice 1890. Genève 1891, 16 p. in-8°.
III. Exercice 1891. Genève 1892, 16 p. in-8°.
IV. Exercice 1892. Genève 1893, 12 p. in-8°.

CLARAZ [1] (Georges), né à Fribourg le 18 mai 1832[2], fils d'Ambroise Claraz et d'Elise née Buchs, bourgeois de Fribourg et de Matran. Après avoir suivi l'école cantonale de Fribourg, où son père était fabricant de chapeaux de paille, G. Claraz fréquenta ensuite l'école cantonale de Zurich (1850), puis l'Université de cette ville (1851), où il suivit les cours de Chimie, Physique, Botanique, Géologie, Minéralogie, etc. En 1856, il passa un semestre à l'Ecole des Mines de Freiberg i.S. et une partie du semestre d'hiver (1856-57) à l'Université de Berlin. — Le 23 décembre 1856, Claraz partait pour le Brésil où il retrouvait quelques mois après, à Rio Janeiro, son ami, le Dr Chr. Heusser, dont il avait suivi jadis les cours de Minéralogie à l'Université de Zurich. Ce que fut la carrière mouvementée de G. Claraz en Amérique du Sud, où nous le voyons successivement travailler comme chimiste, garçon de ferme, restaurateur (à Concepcion), puis fermier près de Bahia Blanca (Argentine), M. le prof. H. Schinz l'a fort bien dit dans la notice biographique qu'il a consacrée à G. Claraz, à laquelle nous renvoyons le lecteur (voir ci-dessous).

Durant son séjour en Amérique du Sud, G. Claraz ne cessa de s'intéresser à l'histoire naturelle et à réunir des collections diverses (fossiles, minéraux, insectes, plantes, etc.). Il entra en relations avec Henri de Saussure, membre de la commission administrative du Muséum d'Histoire naturelle de Genève, dès 1863. — A partir de cette année, il fit d'importants envois au Muséum, contenant entre autres des séries d'insectes, mollusques, mammifères de la République argentine. Mais les dons et

[1] Notice rédigée par Fr. Cavillier.

[2] C'est par erreur que M. H. Schinz [in *Vierteljahrsschr. Naturf. Gesellsch. Zürich* LXXVI, p. 479 (1931)] donne la date du 16 sept. 1832: c'est G. Claraz lui-même qui a indiqué à J. Briquet (in litt. ann. 1915) la date que nous citons ici!

échanges les plus précieux que le Muséum doit à Georges Claraz, consistent en plusieurs séries d'ossements de mammifères quaternaires recueillis par Claraz lui-même dans les sables des pampas. Ce sont des ossements de Megatherium, Glyptodon, un crâne de Canidé, etc. Un très beau spécimen de Megatherium (comprenant un bassin avec les membres postérieurs) est exposé dans la galerie d'anatomie et paléontologie des Vertébrés, au Muséum de Genève.

G. Claraz entra également en relations avec les botanistes J.-E. Duby et J. Müller Arg., auxquels il envoya des plantes.

«Avec mes envois, j'ai eu de la malchance, écrivait Claraz à J. Briquet, le 7 déc. 1915, de Lugano. Mais quelles difficultés alors ! ! Pas d'union postale universelle, défense suggérée et obtenue par Burmeister de ne rien exporter d'objets d'histoire naturelle hors de la Province de Buenos-Ayres (dont H. de Saussure a entretenu alors la Soc. des sc. nat. de Genève), etc.... J'ajouterai seulement que, comme personne à Genève ne voulut s'occuper de la détermination des collections (botaniques) que j'avais envoyées du nord de la Patagonie et de l'Entrerios, ainsi que de la plaine pampéenne, M. Duby les remit à M. le comte Jaubert, qui m'envoya un cahier intitulé: « Déterminations approximatives (vu l'état imparfait de beaucoup d'échantillons) de plantes recueillies par M. Claraz dans la Patagonie argentine et de l'Uruguay et intercalées dans l'Herbier Jaubert..., 1869 ». — Il est assurément fort regrettable que ces collections ne soient pas restées à Genève; cependant on trouve dans l'Herbier Delessert et dans l'Herbier Barbey-Boissier des plantes récoltées par Claraz. — Ce dernier avait réuni une nouvelle collection de plantes qu'il emporta avec lui lors de son retour en Suisse (1882). « Je fis la connaissance à bord, écrit-il, de M. John Ball auquel je les envoyai et qui publia, dans le *Linnean Society's Journal-Botany*, vol. XXI (1884): *Contributions to the Flora of North Patagonia and the adjoining territory* ».

A son retour en Suisse, G. Claraz se fixa à Lugano, où il est mort le 6 septembre 1930. En son nom, et au nom de son frère, décédé avant lui, G. Claraz a légué une somme importante à la Société helvétique des Sciences naturelles. Les bénéficiaires de cette « Fondation Claraz » ont été jusqu'ici des zoologistes et des botanistes.

Sources.

Lettre de G. Claraz à J. Briquet, du 7 décembre 1915. — H. Schinz, Georges Claraz (1832-1930), in *Vierteljahrsschr. Naturf. Gesellsch. Zürich* LXXVI, p. 479-493 (1931), avec portrait. — *Bull. soc. bot. suisse* XL, p. IX-X (1931).

Dédicaces.

Hypnum Clarazii Duby in *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* XIX, p. 304, tab. IV, fig. 3 (1868) = *Helicodontium Clarazii* Paris *Ind. bryol.* éd. 1, p. 555, (1894). — *Lysurus Clarazianus* Müll. Arg., in *Flora* ann. 1873, p. 526, tab. VI, B

(herb. Delessert !). — *Margyricarpus Clarazii* Ball *Contr. fl. North Patag.* in *Linn. Soc. Journ.* XXI, p. 217 (1884). — *Lantana Clarazii* Ball, *op. cit.*, p. 229. — *Sisyrinchium Clarazii* Baker ap. Ball, *op. cit.*, p. 235. — *Stipa Clarazii* Ball, *op. cit.*, p. 237 (1884). — D'autre part, plusieurs espèces d'insectes ont été dédiées à G. Claraz par Henri de Saussure in *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* XX, p. 284 (1869), XXV, p. 285 (1876-77), XXVIII, fasc. 9, p. 101, fig. 13 (1884), etc.

Publication [1].

[Avec Chr. Heusser]. Des principaux produits brésiliens de Rio de Janeiro et de Minas Geraes. *Flore des Serres* XIV, p. 169 (1861).

COLLADON (Théodore). — Baptisé à Genève le 4 février 1565, fils de Nicolas Colladon et de Marthe Le Breton, étudia la médecine comme plusieurs membres de sa famille. Il pratiqua à Genève de 1602 à 1608, puis alla s'établir en Angleterre, selon L. Gautier, tandis que Galiffe le fait s'établir à Genève en 1615. Peut-être cette dernière date se rapporte-t-elle à un deuxième établissement qui aurait suivi un séjour en Angleterre ? Ce qui est certain, c'est que Colladon publia à Genève en 1615-17 un grand traité de médecine, de nature essentiellement polémique, dont le second volume (p. 359-412) renferme des données de botanique médicale [2]. La date de la mort de Th. Colladon est inconnue.

Sources.

Galiffe. *Notices généalogiques* II, p. 786 (1892). — L. Gautier. *La médecine à Genève jusqu'à la fin du XVIII*e *siècle*, p. 287, 429 et 517 (1906).

Publication.

Adversaria seu Commentarii medicinalis critici dialytici, epanorthotici, exegematici ac didactici ubi varii et multiplices neotericorum qui centum abhinc annis scripserunt et medicinam fecerunt errores aperiuntur excutiuntur refelluntur et ex familia medica eliminantur ac pristina genuinaque doctrina antiquorum a zizaniis ac sordibus perpurgata suo nitore ac puritate restituitur. Coloniae Allobrogum, 2 vol. in-8°. Typ. Jacobi Stoer. — I: xvi + 431 p., 1615; II: viii + 414 p., index, 1617. — Réimpression sans autre modification que la suppression de la préface du second volume sous ce titre: Sphalmata Medica, tam in theoria quam in praxi adnotata et correcta. Genève 1680, in-8°.

COLLADON (Jean-Antoine). — Né à Genève le 12 janvier 1755, fils de Louis Colladon et de Jeanne Aubert, fut destiné dès sa jeunesse à devenir pharmacien et s'y prépara par de bonnes études faites en France

[1] Nous laissons de côté les publications étrangères à la botanique.

[2] L'ouvrage de Th. Colladon — qui ne présente d'ailleurs qu'un intérêt purement historique — paraît être rare, attendu que Pritzel (*Thes. litt. bot.* ed. 2 p. 66) ne l'a vu qu'à la Bibliothèque publique de Genève.

à Montpellier et en Allemagne à Berlin. Il y prit le goût de la botanique et de la chimie qu'il continua à cultiver pendant ses moments de loisir. Il figura en 1790 parmi les membres fondateurs de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève et s'intéressa dès le début au Jardin botanique auquel il fournit nombre d'espèces rares. Il a fait d'ailleurs partie de la Commission administrative du Jardin de 1826 à 1830 et suppléait le Directeur lorsque celui-ci était absent. Son herbier et sa bibliothèque botanique ont été légués par lui au Conservatoire botanique, outre un legs de 200 livres c. au Jardin. Colladon a peu écrit et ses mémoires, sauf celui mentionné ci-dessous, sont restés inédits. Il est mort le 2 janvier 1830.

Sources [1].

A.-P. DE CANDOLLE. *Histoire de la botanique genevoise*, p. 29 et 45 (1830). — Anonyme in *Actes Soc. helv. sc. nat.* ann. 1831, p. 108 et 109. — Anonyme in *Mém. Soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. V, p. I-III (1832). — A. DE MONTET. *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois*, t. I, p. 181 (1877).

Publication.

[Avec I. MACAIRE et A.-P. DE CANDOLLE]. Examen chimique de la matière rouge qui a coloré le lac de Morat. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. III, p. 37-42 (1826). — Archives du Conservatoire botanique de Genève.

COLLADON (Louis-Théodore-Frédéric). — Fils de Jean-Antoine Colladon, est né à Genève le 25 août 1792. Après avoir fait dans sa ville natale ses premières études, il se rendit à Montpellier pour y étudier la médecine. A.-P. de Candolle reçut son compatriote avec empressement et le compta dès son arrivée dans le petit groupe d'élèves qu'il réunissait chaque dimanche pour une conférence particulière. Ce fut lui qui, avec Dunal, accompagna le maître dans l'excursion à Agde dans le but d'étudier la végétation des terrains volcaniques et celle aux Cévennes en 1812. Il présenta comme thèse de doctorat une monographie du genre *Cassia* et fut reçu docteur en 1816. Pendant les 100 jours, il fut l'objet d'une marque de confiance particulière de la part de son maître. Au moment du débarquement de l'Empereur à Cannes, lorsque le duc d'Angoulême fut chargé d'organiser la résistance dans le Midi, A.-P. de Candolle jugea prudent de faire partir pour Genève sa femme et ses enfants, et les confia à la garde de Fréd. Colladon. Il partit ensuite pour Paris, où il pratiqua la médecine avec succès et dévouement. On cite en particulier l'abnégation

[1] A. de Montet est le seul à donner des détails biographiques complets et exacts sur J.-A. Colladon. De Candolle l'appelle Jean-Pierre. L'anonyme de la Société helvétique le fait naître en 1756, et l'anonyme de la Société de Physique en 1758.

avec laquelle, en 1832, lors d'une grande épidémie de choléra, il soigna les malades, bien que déjà retiré de la pratique médicale. Bien qu'il eût été agrégé à la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève dès 1821, il ne s'occupa plus de botanique dans la suite de sa carrière. Frédéric Colladon est mort à Genève le 25 avril 1862.

La dissertation de Colladon a, quant à sa partie systématique, une histoire curieuse. L'auteur dit dans sa préface que De Candolle a mis à sa disposition les manuscrits du *Systema Vegetabilium* et qu'il en a tiré les grandes divisions qui coupent le genre *Cassia* en plusieurs sections. Et effectivement, dans le texte, les noms et les diagnoses des sections sont attribués à De Candolle. Mais les choses avaient été beaucoup plus loin. Alph. de Candolle [1] a fait à ce sujet la curieuse révélation suivante: « Le texte botanique est entièrement de son maître et ami de Candolle, qui lui en avait fait cadeau, avec permission de publier, et avait gardé sur ce singulier abandon le secret le plus absolu. J'ai découvert le manuscrit longtemps après la mort soit du maître, soit de l'élève. Il ne peut laisser aucun doute ». Et Alph. de Candolle d'ajouter: « Doit-on continuer à citer Colladon ? C'est un cas embarrassant parce qu'il n'a rien d'analogue dans l'histoire de la science [2]. On ne cite pas Brown pour l'Hortus Kewensis, ni de Jussieu pour l'ouvrage de Beauvois, quoique ces auteurs y aient collaboré secrètement, mais ici la totalité du manuscrit botanique est d'un auteur qui n'a pas voulu être connu ». — La révélation tardive faite par Alph. de Candolle ne doit pas, selon nous, empêcher de citer Colladon partout où il n'attribue pas le texte expressément à de Candolle. En procédant autrement, on irait à l'encontre de l'intention de A.-P. de Candolle et on compliquerait sans avantage la citation qui devrait toujours se faire sous la forme « DC. ex Collad. ». Le même enchevêtrement dans la propriété intellectuelle du maître et de l'élève se retrouve dans plusieurs des dissertations faites sous la présidence de Linné, sans parler du cas de G.-F. Ruchle et de H. de Mohl cités en note plus haut.

Sources.

A.-P. de Candolle: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 56 (1830) [3]. — A.-P. de Candolle: *Mémoires et souvenirs*, p. 213, 235, 236 et 252 (1862). — Alph. de Candolle in: *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. XVI, p. 456 et 457 (1862), et in: *Actes soc. helv. sc. nat.* ann. 1862, p. 278.

[1] Alph. de Candolle. *La Phytographie*, p. 404 (1880).

[2] Nous avons mis en évidence récemment un cas semblable, celui de la dissertation de doctorat de G.-F. Ruchle qui a été entièrement rédigée par son maître H. de Mohl, l'illustre botaniste de Tubingue. Mais, à l'inverse de ce que de Candolle a fait pour Colladon, H. de Mohl a revendiqué plus tard l'entière paternité de la dissertation sans citer son élève. — Voy. Briquet et Cavillier in Burnat. *Flore des Alp. mar.* t. V, p. 264 (1915).

[3] A.-P. de Candolle attribue à tort à son élève 1794 comme date de naissance.

Dédicaces.

Colladonia Spreng. *Syst. veg.* I, p. 516 (1825), genre de Rubiacées qui n'a pas été maintenu, ce qui a permis la création du genre *Colladonia* DC. *Prodr.* IV, p. 240 (1830).

Publication.

Histoire naturelle et médicale des Casses, et particulièrement de la Casse et des Sénés employés en médecine. Montpellier 1816, 140 p. in-4°, 1 tabl. et 20 pl. J. Martel impr.

COLLADON (Jean-Daniel). — Ce physicien et ingénieur illustre a touché à la botanique par un de ses nombreux travaux, ce qui le fait figurer ici. Né le 15 décembre 1802 à Genève, fils de Henri Colladon-Gille, Daniel Colladon suivit les classes du Collège et du Pensionnat Humbert, les cours de l'Académie où il fut l'élève de Pierre Prévost, A.-P. de Candolle, N.-Th. de Saussure, Aug. Pictet et Dumas, puis étudia deux ans le droit et fut reçu avocat à 21 ans pour complaire à son père. Dès 1824 il publiait le premier de ses mémoires de physique, lesquels devaient se succéder sans discontinuer pendant près de trois quarts de siècle, rédigés le plus souvent par lui seul, parfois aussi en collaboration avec des savants qui ont été l'illustration du XIXe siècle (Charles Sturm, A.-M. Ampère, J. Fourier, etc.). En 1825, il était reçu membre de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève. Dès 1829, la réputation scientifique de D. Colladon était déjà si bien établie qu'il fut appelé à professer à l'Ecole centrale des Arts et Manufactures de Paris. Malgré ses brillants succès en France, il accepta en 1839 la chaire de Mécanique qui avait été créée pour lui à l'Académie de Genève; il l'occupa pendant 20 ans. A côté de ses recherches scientifiques (électricité statique, compressibilité des liquides, propagation du son dans l'eau, conductibilité des corps minces pour la chaleur, électricité de la torpille, électricité atmosphérique, théorie de la grêle, etc.), très nombreux sont ses travaux d'ingénieur (lancement du « Papin », premier vapeur qui ait navigué sur le Rhône, usines à gaz de Naples et de Genève, invention des premières perforatrices à air comprimé appliquées au percement du tunnel du Mont-Cenis, collaboration au percement du tunnel du Saint-Gothard, roue hydraulique Colladon, fontaines lumineuses, etc. etc.). Colladon était membre effectif, honoraire ou correspondant de nombreux corps savants, en particulier membre correspondant de l'Institut de France (8 mai 1876) qui lui décerna en 1885 le prix Fourneyron pour ses inventions relatives au percement du Mont-Cenis et du Saint-Gothard. Comme beaucoup de savants genevois, D. Colladon a pris une part active à la vie publique de sa petite patrie: élu deux fois membre du Conseil Représentatif, trois fois du Grand Conseil, six fois du Conseil municipal, il a fait partie du Conseil administratif de la Ville de Genève de 1845

à 1846. — D. Colladon est mort à Genève le 30 juin 1893 dans sa 91me année.

Sources.

J.-Daniel Colladon. Souvenirs et mémoires. Genève 1893, 636 p. in-8o (autobiographie). — *Actes soc. helv. sc. nat.* ann. 1893, p. 183 et suiv. — Ad. D'Espine in *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. XXXII, 2, p. xviii-xxv (1894-95).

Publication.

Mémoire sur les effets de la foudre sur les arbres et les plantes ligneuses et l'emploi des arbres comme paratonnerres. Genève 1872, 84 p. in 4o, 3 pl. Impr. Ramboz et Schuchardt. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. XXI, pars 2.

COMTE (Jean-Pierre). — Né à Carouge (Genève) le 19 juin 1830, originaire de Bernex (Genève), a été maître d'école dans ce village après avoir fait ses études à Genève. Il quitta ensuite l'enseignement pour devenir employé dans une grande maison de transports internationaux à Genève, puis il devint secrétaire du Département de l'Intérieur de son canton, poste qu'il revêtit jusqu'à sa mort survenue à Genève le 9 novembre 1884. Comte a communiqué quelques-uns des résultats de ses herborisations à la Société Hallérienne de Genève. Il était lié avec Reuter et surtout avec J.-C. Ducommun, en compagnie duquel il fit plusieurs herborisations, dont une, à la Dent du Midi et dans les Alpes Lémaniennes, a été publiée.

Source.

Lettre de son neveu M. Charles Comte à Carouge, du 14 oct. 1915.

Publication.

[Avec J.-C. Ducommun]. Notice botanique sur une course faite à la Dent du Midi, en Valais (19 et 20 juillet 1854). *Bull. soc. Hallérienne de Genève* IV, p. 172-176 (1856).

CONTI (Pascal). — Né à Lugano (Tessin) le 25 septembre 1874, fit ses premières études dans sa ville natale, puis étudia les sciences naturelles à l'Université de Lausanne, et dès 1895 à l'Université de Genève, où il s'adonna spécialement à la botanique et devint assistant du professeur R. Chodat. Conti avait réuni un herbier personnel assez important, cultivait avec zèle la bryologie et préparait comme thèse de doctorat une monographie du genre de Crucifères *Matthiola.* Malheureusement, atteint de phtisie, il mourait à Lugano le 2 août 1898, et sa monographie ne vit le jour, ouvrage posthume, que deux ans plus tard. Conti possédait une nature enthousiaste, une vive intelligence, une grande ardeur au

travail: il aurait fourni sans doute une belle carrière si une mort prématurée ne l'avait fauché dans sa prime jeunesse. — L'herbier de Conti a été acquis par l'Herbier Boissier.

Sources.

R. Chodat in *Bull. H. B.*, sér. 1, t. VI, p. 840 (1898) et in *Mém. H. B.* nº 18, p. 1-5 (1900), avec portrait. — G. Beauverd in *Bull. H. B.*, sér. 2, II, p. 403 (1902). — Souvenirs personnels.

Publications.

1. Contributions à la flore tessinoise. *Feuille des Jeunes naturalistes*, t. XXII, p. 243 et 244 (1892).
2. Notes floristiques sur le Tessin méridional. Paris 1893-94, 5 p. in-8º. *Ibidem* t. XXIV, nºs 277, 278 et 279.
3. Les mousses cleistocarpes et le climat du Tessin. Genève 1896, 3 p. in-8º. *Bull. H. B.*, sér. 1, IV, nº 1.
4. Protégeons les plantes de la région insubrienne. *Bull. assoc. pour la protection des plantes, Genève*, fasc. XIV, p. 44-51 (1896).
5. Classification et distribution des espèces européennes du genre *Matthiola*. *Bull. H. B.*, sér. 1, t. V, p. 31-59 (1897) et *ibid.*, p. 315-325.
6. Les espèces du genre *Matthiola*. Genève 1900, 86 p. in-8º, préface de R. Chodat, 1 portrait. *Mém. Herb. Boiss.* nº 18.

CORDIENNE (Alexis-Joseph). — Botaniste français, né à Jussey (Haute-Saône) le 15 août 1796. D'abord avocat, il étudia ensuite la médecine et suivit les cours de botanique de Thouin, de Jussieu et Desfontaines à Paris (1809 et 1813). Cordienne se fixa à Dôle (Jura) et en explora soigneusement les environs; il fit également dans cette ville un cours de botanique en 1820. Cordienne est surtout connu par un voyage botanique dans le Jura et à Genève, exécuté du 28 juillet au 25 août 1822, voyage intéressant pour l'époque au point de vue floristique (florule de la Dôle), et dont le récit donne de curieux détails sur les botanistes qui travaillaient à Genève en 1822. Cordienne mourut tué accidentellement à Sens (Yonne) le 6 juillet 1826; son herbier, donné par les héritiers à la Ville de Dôle, était déjà, d'après Michalet, en fort mauvais état en 1864; des doubles se trouvent dans l'Herbier Drake del Castillo, maintenant au Muséum de Paris.

Sources.

Michalet. *Botanique du Jura*, p. 71 (1864). — Pritzel. *Thesaurus litteraturae botanicae*, éd. 2, p. 68 (1872). — Lettre de M. le prof. Ant. Magnin, à Besançon, du 8 juillet 1916.

Publications.

1. Prospectus raisonné d'un cours de botanique. Dôle 1820, 2 p. in-4º.
2. Tableau synoptique d'une classification des plantes. Dôle 1822, folio.

3. Notice topo-phytographique abrégée de quelques lieux du Jura, de l'Helvétie et de la Savoie, par un avocat de Dôle. Dôle 1822, 39 p. in-8°. Imprim. J.-B. Joly.

COULTER (Thomas). — Botaniste irlandais, né en 1793 près de Dunkalk, comté de Louth (Irlande), a été instruit en vue d'entrer à l'Université par le Dr William Neilson. Il fit ses études supérieures à l'Université de Dublin, où il obtint successivement les grades de bachelier ès arts (1817), maître ès arts et bachelier en médecine (1820). Déjà à ce moment, Coulter possédait d'importantes collections d'insectes et de mousses. Après avoir passé un ou deux étés à Paris, où il travailla au Jardin des Plantes, Coulter vint à Genève en 1822 suivre l'enseignement d'A.-P. de Candolle et participa avec lui dans l'été de 1823 à une excursion botanique de dix jours en Chablais (Haute-Savoie). De Candolle le regardait déjà alors comme un savant de mérite, d'un commerce sûr et agréable, parfois un peu original. « Il avait pris, dit son maître, une sorte de passion pour l'examen des mœurs des reptiles et vivait entouré de serpents et de lézards. Presque toujours il en avait quelques-uns vivants dans ses poches: il les plaçait sur sa main et les faisait rester immobiles en leur sifflant des airs. Il se lamentait de ce qu'il n'y a pas de serpents en Irlande, et à son départ il a cru faire un acte patriotique en y expédiant une caisse de serpents vivants. Il n'a cependant pas poussé ce genre de patriotisme erpétologique au point d'envoyer des vipères ! ». Au printemps de 1823, Coulter avait, sur le conseil d'A.-P. de Candolle, commencé une monographie des Dipsacées, travail qu'il acheva à Genève en septembre 1823. Entre temps son herbier s'était accru du produit de ses herborisations et de diverses acquisitions, entre autres celle de l'herbier du botaniste genevois Girod-La Caussade. A ce moment, il était déjà docteur en médecine de l'Université de Dublin; l'Académie royale irlandaise l'avait reçu au nombre de ses membres le 16 mars 1819.

Dès 1823, Coulter avait conçu le projet d'aller explorer le Chili et s'était mis en rapport avec Alex. de Humboldt pour l'élaboration de ses plans: il comptait se rendre au Chili par l'Argentine, et revenir par la Bolivie, la Californie et le Mexique. A son retour en Irlande en 1824, il commença à préparer son voyage, mais ayant reçu l'offre de fonctionner comme médecin d'une compagnie minière au Mexique, il se décida à intervertir l'ordre de son voyage. Ayant mis à la voile d'Angleterre en août 1824, il atteignit le Mexique cette même année, visita Zimapan (Etat d'Hidalgo), Mexico, Real del Monte et prit son service à Veta Grande, un pueblo minier à 10 miles au nord de la ville de Zacatepas. Ensuite de la désertion d'employés de la compagnie, il dut, en plus de ses fonctions médicales, fonctionner pendant un an comme surintendant des mines. C'est à la fin de ce séjour qu'il adressa au Jardin botanique

de Genève une collection de Cactées vivantes (1828), qui a été utilisée par A.-P. de Candolle pour rédiger un important mémoire. Au bout de ses trois ans d'engagement, Coulter se rendit à Hermonillo (Etat de Sonora), visita Guaymas, Jalapa, Guadalajera, etc. Il s'embarqua en 1831, probablement à San Blas Jalisco, et arriva par mer à Monterey en Californie où il débarqua le 23 novembre pour s'y rencontrer avec le célèbre botaniste-voyageur David Douglas. Les deux botanistes travaillèrent ensemble pendant l'hiver 1831-1832 et au printemps, tandis que Douglas s'embarquait pour les îles Sandwich, Coulter partait pour l'Arizona, avec point terminus prévu aux bouches de la Gila, herborisation qui dura jusqu'au 19 juillet 1832, date de son retour à Monterey. En 1834 il partit pour Mexico et s'embarqua ensuite pour l'Europe avec 50.000 échantillons représentant 1500-2000 espèces, environ 1000 échantillons de bois, etc., et des manuscrits qui furent malheureusement tous perdus entre Londres et Dublin. De retour à Dublin, il remit son herbier, comprenant environ 150.000 échantillons au Trinity College et en devint le conservateur. Coulter est mort à Dublin en 1843 [1].

Les Cactées récoltées au Mexique par Coulter ont été décrites par A.-P. de Candolle, en 1828 (*Revue de la famille des Cactées* etc., p. 107-119. Paris 1829), le *Cupressus Coulteri* a été décrit par Forbes (*Pinetum Woburn.*, p. 190 (1839)) et le superbe *Pinus Coulteri* par D. Don in *Trans. linn. soc.*, t. XVII, p. 440 (1837). W.-H. Harvey, qui en 1844 succéda à Coulter à Dublin, distribua les doubles des récoltes de Coulter, donnant la première série à l'herbier de Kew, tandis que d'autres ont été remises à Asa Gray et à J. Torrey. Les espèces nouvelles ont été décrites successivement par divers auteurs.

Sources.

Cordienne. *Notice topo-phytographique*, p. 23 (1822). — Humboldt, Bonpland et Kunth. *Nova genera et species plantarum*, t. VI, p. 330 (1823). — A.-P. de Candolle. *Histoire de la botanique genevoise*, p. 59 (1830); *Mémoires et souvenirs*, p. 325, 331, 332, 357 et 389 (1862). — J.-T. R. Robinson in *Proc. of the royal Irish Acad.* II, p. 553-557 (1844). — Lasègue. *Musée botanique de M. Benjamin Delessert*, p. 468 (1845). — Britten and Boulger. *A bibliographical index of British and Irish botanists*, p. 39 (1893). — F.-V. Coville. *The botanical explorations of Thomas Coulter in Mexico and California. Botan. Gazette*, t. XX, p. 519-531 et tab. XXXV, carte-itinéraire (1895).

Dédicaces.

Coulteria H. B. K. *Nov. gen. et sp.* VI, p. 328 (1823), genre de Légumineuses maintenant rapporté aux *Caesalpinia*. D'après la statistique de M. Coville, 57 espèces différentes du Mexique et de la Californie ont été dédiées à Coulter.

[1] Alph. de Candolle (*Mém. et Souv.*, p. 332, note) a dit à tort que Coulter était mort au Mexique.

Publications.

1. Mémoire sur les Dipsacées. Genève 1823, 49 p. in-4°, 2 pl. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* II, part. 2, publiée en 1824, après le tiré-à-part.
2. Notes on Upper California. *Journ. roy. geogr. soc.*, t. V, p. 59-70, map (1835).

CRAMER (Gabriel). — Né à Genève le 31 juillet 1704, fils de Jean-Isaac Cramer et Anne Mallet, issu d'une famille originaire d'Alsace, lié dès son enfance avec J.-L. Calandrini, concourut et échoua avec lui lorsqu'il s'agit en 1724 de repourvoir la chaire de philosophie de l'Académie et fut nommé en même temps que lui professeur de mathématiques, enseignement dans lequel les deux amis devaient occuper la chaire tour à tour. C'est lui qui fonctionna le premier. Au retour de Calandrini, il se rendit à Bâle (mai 1727) pour entendre les leçons des Bernouilli, puis séjourna en Angleterre, en Hollande et en France. En mai 1729 il reprit son enseignement. En 1734, il devint membre du Conseil des Deux-Cents et resta seul professeur de mathématiques. Son mérite lui fit accorder le titre de professeur honoraire de philosophie. Il entra en 1749 au Conseil des Soixante et obtint en 1750 la chaire de philosophie sans concours, mais sa santé s'étant affaiblie il quitta Genève pour le midi de la France. Il mourut à Bagnols le 4 janvier 1752. G. Cramer était membre des Académies de Berlin, de Lyon et de Montpellier, associé de la Société royale de Londres et de l'Institut de Bologne.

Les œuvres de G. Cramer sont surtout d'ordre mathématique, astronomique, physique, philosophique, voire même théologique. Son unique opuscule botanique est consacré à combattre par des raisonnements sérieux l'idée erronée de J.-A. Trembley sur la transmutation du froment en ivraie.

Sources.

Sénebier. *Histoire littéraire de Genève*, t. III, p. 104-112 (1786). — A.-P. de Candolle. *Histoire de la botanique genevoise*, p. 9, 11 et 49 (1830). — R. Wolf. *Biographien zur Kulturgeschichte der Schweiz* III, p. 202-226 (1860). — Sayous. *Le XVIIIe siècle à l'étranger*, vol. I, p. 74 (1861). — Haag. *La France protestante*, éd. 2, vol. IV, p. 868-871 (1884).

Publication.

Si l'ivraie vient toujours de sa propre semence, et s'il n'arrive pas quelquefois que c'est le grain de blé qui dégénère en ivraie. *Musée helvétique* (1750); cfr. *Mus. helv.*, vol. VI, particula XXIII, p. 321-339 (1752).

CRAMER (François-Ernest). — Né à Plainpalais (Genève) le 30 juillet 1838, fils de Fortuné Cramer et de Louise Martin, architecte, a fait depuis 1875 des séjours nombreux et prolongés en Egypte. A côté de ses occupations professionnelles, E. Cramer commença dès le début de son

établissement au Caire à faire des excursions dans le désert et à en étudier la flore, guidé par les déterminations que lui envoyait Edmond Boissier. Plus tard, il noua des relations d'amitié avec les professeurs Schweinfurth et Ascherson, en compagnie desquels il a herborisé. — Il est mort à Pressy, près Vandœuvres, le 1er août 1923.

Les plantes recueillies en Orient par Fr.-E. Cramer ont été données au Conservatoire botanique de la Ville de Genève par sa fille, Mlle Germaine Cramer. Cette collection comportait 501 numéros d'Egypte (avec de nombreuses annotations d'Edm. Boissier, P. Ascherson, G. Schweinfurth et E. Sickenberger), recueillies de 1879 à 1890; 41 numéros de Palestine (avril-mai 1883); 62 numéros de Syrie (environs de Brumana, sur le versant W. de la chaîne du Liban, juillet-octobre 1879); enfin, 227 numéros de la péninsule du Sinaï, recueillis au cours d'un voyage exécuté en avril et mai 1891, et en grande partie déterminés par A. Deflers. Soit, au total, 831 numéros. — Plusieurs des trouvailles personnelles de Cramer, fort intéressantes, ont été relevées par Boissier, puis par Ascherson et Schweinfurth.

Sources.

Ascherson et Schweinfurth. *Illustration de la Flore d'Egypte*, p. 28 (1887). — Documents particuliers.

Dédicace.

Allium Crameri Aschers. et Boiss. in Boiss. *Fl. orient.* V, p. 279 (1884).

DALECHAMP [1] (Jacques, dit Dalechampius). — Né à Caen dans le diocèse de Bayeux [2] en 1513, Dalechamp se rendit à Montpellier pour y terminer ses études et y fut inscrit comme étudiant le 1er décembre 1545. Bachelier le 5 mai 1546, il cultiva la médecine et fut un des premiers disciples de l'illustre Guillaume Rondelet; on ne trouve toutefois dans les registres de l'Université de Montpellier aucune trace, ni de sa licence, ni de son doctorat. Ses études terminées, Dalechamp alla s'établir à Lyon, où il exerça l'art de guérir. Il fonctionna de 1552 à 1588 comme médecin de l'Hôtel-Dieu, et dirigea le Jardin botanique de l'établissement de Guillaume Roville. Botaniste zélé, ses explorations se sont étendues — outre le Languedoc et la Provence qu'il avait parcourus dans sa jeunesse — aux Cévennes, à l'Auvergne, au Dauphiné et au Jura, spécialement aux sommités qui dominent Genève, jusqu'à Saint-Cergues (Vaud). Ces dernières excursions n'étaient possibles à cette époque qu'en prenant Genève comme point de départ: Dalechamp a donc séjourné dans notre ville une et peut-être plusieurs fois. Néanmoins, sa contribution au premier dépouillement de la flore des environs de Genève reste très

[1] On a parfois écrit *Dalechamps* sans motif plausible.
[2] Et non pas de Bayeux même comme l'ont dit plusieurs auteurs.

inférieure à celle de J. Bauhin, ainsi que cela ressort des recherches de H. Christ, le dernier commentateur de l'*Historia generalis plantarum.* Cet ouvrage, auquel Dalechamp travailla pendant un grand nombre d'années, secouru de 1563 à 1568 par J. Bauhin, ne fut remis, en vue d'une mise au point, à J. des Moulins (Johannes Molinaeus) que lorsque l'auteur, âgé et déjà malade, n'en pouvait plus surveiller ni la rédaction définitive, ni l'impression. Il parut en 1587 en deux volumes in-folio, sans nom d'auteur, et il est hors de doute que J. des Moulins porte la responsabilité de beaucoup des erreurs, imperfections ou bévues qui lui ont été reprochées. Celles-ci ont encore été exagérées dans la traduction française de l'*Historia* que J. des Moulins a donnée en 1615. Dalechamp n'a d'ailleurs survécu que de peu à la publication de son ouvrage: il est mort à Lyon en mars 1588.

Sources.

Haller. *Historia stirpium Helvetiae* I, p. xiii (1768) et *Bibl. bot.* I, p. 311-312 (1771). — Gilibert. *Systema plantarum Europae* I, p. vi-vii (1785). — La Tourrette. *Démonstrations élémentaires de botanique*, éd. 4 augm. par J.-E. Gilibert, III, p. 606 (1796). — Dupetit-Thouars in Michaud. *Biogr. univ.*, art. Dalechamp. — Sprengel. *Geschichte der Botanik* I, p. 332-334 (1817). — E. Meyer. *Geschichte der Botanik* IV, p. 394 (1857). — J.-E. Planchon. *Rondelet et ses disciples*, p. 16, et *Appendice*, p. 50 (Montpellier 1866). — Hoefer. *Histoire de la Botanique*, éd. 2, p. 113 (1882). — Saint-Lager. *Histoire des herbiers*, p. 47-49 (Paris 1885). — Magnin. *Prodr. hist. des botanistes lyonnais*, p. 14 et 15 (1906); add. et corr., sér. 2, p. 3 (1911). — H. Christ. *Jacques Dalechamp. Un pionnier de la flore des Alpes occidentales au XVIe siècle. Bull. soc. bot. Genève*, sér. 2, IX, p. 137-164 (1917).

Dédicaces.

Dalechampia L. *Sp. pl.* ed. 1, p. 1054 (1753) et *Gen. pl.* éd. 4, p. 473, genre de la famille des Euphorbiacées, emprunté à Plumier *Gen. pl.*, p. 17, tab. 38 (1703). — *Tragopogon Dalechampii* L. *Sp.* ed. 1, p. 790 (1753), devenu aujourd'hui l'*Urospermum Dalechampii* F.-W. Schmidt *Samml. phys. Aufs.* I, p. 276 (1795).

Publications.

1. Icones, numero triginta, stirpium nondum deliniatarum, quarum vires in hoc Dioscoridis libro expressae sunt, ut ex libris et capitibus annotatis patebit. [Joannes Ruellius. Pedanii Dioscoridis Anazarbei de Medicinali materia Libri sex. Lugduni 1552, ap. Balthazarem Arnolletum, in-8, ad calcem]. — C'est là le premier travail botanique de Dalechamp (bibl. du Conservatoire botanique de Genève) au sujet duquel Albr. de Haller *Bibl. bot.* I, p. 311 (1771) s'est exprimé comme suit: « Jacobus Dalechamp Medicus Lugdunensis, diligens vir et indefessus, primum ad Dioscoridem Ruellii Lugduni anno 1552 excusum, addidit triginta [1]

[1] Sur ces 30 figures, deux représentent des animaux: un hippocampe et une écrevisse.

parvas quidem icones, tamen variorum aliquarum, plantarum, *Asteris lutei*, *Tragacanthae*, *Pyrolae heteromallae*, *Drabae ciliatae*, *Calceoli*, *Gentianae grandiflorae*, *Cacaliae* ».

2. Historia generalis plantarum in libros XVIII per certas classes arteficiose digesta, haec, plusquam mille imaginibus plantarum locupletior superioribus, omnes propemodum quae ab antiquis scriptoribus graecis, latinis, arabibus, nominantur; nec non eas quae in Orientis atque Occidentis partibus ante seculum nostrum incognitis, repertae fuerunt, tibi exhibet. Habes etiam earundem plantarum peculiaria diversis nationibus nomina: habes amplas descriptiones, e quibus singularum genus, formam, ubi crescant, et quo tempore vigeant, nativum temperamentum, vires denique in medicina proprias cognosces. Adjecti sunt indices, non solum graeci et latini, sed aliarum quoque linguarum locupletissimi. Lugduni 1587, 2 vol. in-folio cum ic. xyl. i. t., ap. Gulielmum Rovillium. I: p. 1-1095 (6 foll.); II: p. 1097-1922. Appendix: 36 p. et (38 foll.), indices. — Traduction française par *Jean des Moulins:* Histoire générale des plantes, contenant XVIII livres également départis en deux tomes: sortie latine de la Bibliothèque de M. Jacques Dalechamp, puis faite française par etc. Lyon 1615, 2 vol. in-folio cum ic. xyl. i. t., chez les hérétiers de Roville. I: 960 p., ind.; II: 758 p., ind. — Dernière édition revue et corrigée. Lyon 1653 [1], chez Philip Borde, Laur. Arnaud, et Cl. Rigaud (ne diffère en rien de la précédente).

[1] L'œuvre de Dalechamp soulève quelques problèmes qui, pour n'intéresser que les bibliophiles, sont néanmoins assez curieux. — Tout d'abord, certains exemplaires de l'*Historia generalis plantarum* portent le millésime 1586. — D'autre part, Bumaldus *Bibliotheca botanica*, p. 24 (Hagae-Comitum 1740) signale une édition in-8° de l'*Historia* publiée en 1554: « quae Historia... Lugduni primo impressa 1554, in 8° ». Séguier *Bibl. bot.*, p. 48 (Hagae-Comitum 1740) dit: « Editiones a Bumaldo an. 1554. in 8. *tum à Mangeto an. 1585 in fol.* memoratus, numquam sese oculis meis obtulerunt ». Nous ne savons où Séguier a pris les renseignements donnés dans les mots réproduits ci-dessus en italiques. Quant à l'édition in-8°, omise dans la première édition du *Thesaurus* de Pritzel, elle figure dans la seconde édition (p. 75) avec cette note: « Immers deze eerste uitg., die zelfs *Prietzel* niet heeft kunnen vinden, is in het bezit der Stadsbibliothek te Amsterdam (vermeld *Catalogus* afd. *Natuurk.* V. C., n° 15). Nous n'avons pas vu ce livre rarissime. — H. Christ (op. cit., p. 143) parle encore d'une édition française parue chez « Barde, Armand et Rigaud, 1658 »; il nous paraît probable que cette édition est fictive et qu'il s'agit là de fautes d'impression (lire: Borde, Arnaud et Rigaud 1653). La note donnée (l.c.) par H. Christ: « R. Chodat en connaît une autre (édition) de 1615 » est superflue, puisque l'édition de 1615 est l'édition française princeps que tous les botanistes connaissent et que Pritzel cite dans les deux éditions de son *Thesaurus*.

Enfin pour terminer la bibliographie de Dalechamp, il convient de rappeler que cet auteur a contribué par des observations, notes et leçons diverses à l'édition in-folio de l'*Historiae Naturalis* libri XXXVII de Pline-le-Jeune avec annotations de Gelenius, parue à Lyon (ap. Bartholomaeum Honoratum) en 1587. Le nom de Dalechamp reparaît dans une série d'éditions subséquentes parues dans les formats les plus divers à Francfort, à Genève et à Venise à la fin du XVIe et au commencement du XVIIe siècle. Voy. à ce sujet: Séguier *Bibl. bot.*, p. 143 et 144 (1740); A. de Haller *Bibl. bot.* I, p. 93 et 94 (1771).

DAUBENY (Charles-Giles-Bridle). — Chimiste, géologue et botaniste anglais, né à Stratton (Gloucestershire, Angleterre) le 11 février 1795, troisième fils du Rév. James Daubeny, entra au Westminster School en 1808, et au Magdalen College d'Oxford en 1810, où il obtint en 1814 le grade de bachelier ès arts. Il étudia ensuite la médecine à Londres et à Edimbourg, où il suivit avec un vif intérêt les leçons de géologie et de minéralogie de Jameson. En quittant Edimbourg, Daubeny fit en 1818 un voyage en France, s'occupant surtout de géologie. Les anciens phénomènes volcaniques dont l'Auvergne fut le siège attirèrent spécialement son attention et, dans la suite, il fit de fréquents voyages en Italie, en Sicile, en France, en Allemagne, en Hongrie et en Transsilvanie, poursuivant toujours ses recherches sur les volcans, dont il traita spécialement dans un grand ouvrage paru en 1826. En 1822, il succéda à Kidd en qualité de professeur de chimie à Oxford. Mais, désireux de se vouer plus spécialement à la physiologie végétale, il demanda un congé et vint passer l'été de 1830 à Genève pour compléter ses connaissances botaniques. Il suivit dans notre ville les cours d'A.-P. de Candolle et fut initié par ce dernier au travail pratique dans notre science. En 1834, il fut nommé professeur de botanique et d'économie rurale à l'Université d'Oxford et a conservé son enseignement jusqu'à un âge avancé. Il est mort à Oxford le 12 décembre 1867. — Daubeny avait été un des promoteurs primitifs de la British Association for the Advancement of Science. Il était membre de la Société linnéenne de Londres et de plusieurs autres sociétés savantes; il avait été élu membre honoraire de la société de physique et d'histoire naturelle de Genève en 1830.

Les travaux de Daubeny ont été extrêmement variés et ont touché à la botanique dans plusieurs de ses applications agricoles. Ses recherches spécialement botaniques ont eu principalement pour objet l'action de la lumière sur les plantes et des plantes sur l'atmosphère, l'origine du carbone et de l'azote dans les plantes, l'action de l'acide carbonique dans la croissance, le rôle des microorganismes dans les maladies infectieuses, la sexualité chez les végétaux, etc.

Sources.

A.-P. DE CANDOLLE. *Mémoires et souvenirs*, p. 332 (1862). — *Proceedings of the linn. soc.* 1867-68, p. CI-CIV. — WARTMANN in *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* XIX, p. 587 (1868). — J. PHILLIPS. *Obituary notice of C. G. B. Daubeny.* Oxford 1868, in-8°. — BRITTEN and BOULGER. *Biographical index of British and Irish botanists*, p. 46 (1893).

Dédicace.

Daubenya Lindl. *Bot. Reg.* XXI, tab. 1513 (1835), genre de Liliacées.

Publications.

1. Notice of experiments respecting the effects which arsenic produces on vegetation. *Rep. Brit. assoc.* ann. 1832, II, p. 76.
2. Memoir on the degree of selection exercised by plants with regard to the earthy constituents presented by their absorbing surfaces. *Trans. linn. soc.* XVII, p. 253-266 (1833). Reprod.: *Edinb. new phil. journ.* XIX, p. 164-177 (1835); Froriep. *Notiz.* XXXIX, p. 337-339 (1834) et XLV, p. 193-202 (1835).
3. An inaugural lecture on the study of botany, read in the library of the botanic garden, Oxford. Oxford 1834, 39 p. in-8°. Appendix: 7 p., 2 tab. (Plans of the botanic garden).
4. Report on the Oxford botanic garden. Oxford 1834, in-folio.
5. Memorials of Oxford (botanic garden). Oxford 1836, in-8°.
6. On the action of light upon plants and of plants upon the atmosphere. *Phil. Trans.* ann. 1836, p. 149-176. — Résumé: Liebig. *Annal.* XVII, p. 347-348 (1836).
7. On the growth of plants confined in glass vessels. *Rep. Brit. assoc.* ann. 1837, p. 505-508. — Reprod.: Froriep. *Notiz.* IV, p. 145-149 (1838).
8. On the scientific principles by which the application of manures ought to be regulated. *Journ. agricult. soc.* II, p. 232-272 (1841).
9. On manures considered as stimulants to vegetation. *Rep. Brit. assoc.* ann. 1841, II, p. 4-48.
10. Speculations as to the primary source of carbon and nitrogen present in plants and animals. *Edinb. new phil. journ.* XXX, p. 360-369 (1841). — Reprod. ou rés.: *Bibl. univ.* XXXII, p. 400-403 (1841); Froriep. *Notiz.* XVIII, p. 145-152 et 166-168 (1841).
11. Sketch of the writings and philosophical character of A.-P. de Candolle. *Edinb. new phil. journ.* XXXIV, p. 197-246 (1843).
12. [Avec Strickland, Henslow et Lindley]. Reports of a Committee appointed to make experiments on the growth and vitality of seeds. [*Rep. Brit. assoc.* ann. 1842, p. 34-38; 1843, p. 105-109; 1844, p. 94-99; 1845, p. 337-339; 1846, p. 20-24; 1847, p. 145-147; 1848, p. 31-35; 1849, p. 78-79; 1850, p. 160-168; 1851, p. 53; 1852, p. 177-178; 1853, p. 67]. — Continué avec Henslow et Lindley. *Ibidem*, ann. 1854, p. 439-440; 1855, p. 78-79; 1857, p. 43-56.
13. On the chemical principles involved in the rotation of crops. *Rep. Brit. assoc.* ann. 1845, II, p. 33-34. — Reprod.: *Bibl. univ.* LIX, p. 363-367 (1845).
14. Memoir on the rotation of crops and on the quantity of inorganic matters abstracted from the soil by various plants under different circumstances. *Phil. Trans.* ann. 1845, p. 179-252. — Reprod. ou rés.: Erdmann. *Journ. prakt. Chem.* XXXIX, p. 65-87 (1846); *Journ. de Pharm.* XI, p. 234-236 (1847).
15. On the influence of carbonic acid gas on the health of plants, especially of those allied to the fossil remains found in the coal formations. *Rep. Brit. assoc.* ann. 1849, II, p. 56-63.

16. C. E.-M. Popular geography of plants; or a botanical excursion round the world, edited by C. Daubeny. London 1855, in-16. — Cité d'après le *Catal. of the library of the roy. bot. gardens Kew*, p. 94.
17. Oxford botanic garden; or a popular guide to the botanic garden etc. Oxford 1850, in-12. — Ed. 2 with an appendix [on the Fielding Herbarium]. Oxford 1853, in-8°. — Supplement. Oxford 1856, in-8°. — Réimpression de la 2me éd., Oxford 1863.
18. On the action of light on the germination of seeds. *Ibidem* ann. 1855, II, p. 56-60.
19. On the produce obtained from barley sown in rocks of various ages. *Journ. chem. soc.* VII, p. 289-303 (1855). — Reprod.: ERDMANN. *Journ. prakt. Chem.* LXIV, p. 457-466 (1855).
20. On the influence of lower vegetable organisms in the production of epidemic diseases. *Edinb. new phil. journ.* II, p. 88-113 et 243-245 (1855).
21. Lectures on Roman Husbandry. Oxford 1857, vol. in-8°.
22. Remarks on the final causes of the sexuality of plants, with particular reference to M. Darwin's work on the origin of species. Oxford 1860, 34 p. in-8°, 1 pl. Parker and H. Bohn éd. — Rés.: *Rep. Brit. assoc.* ann. 1860, II, p. 109-110 (1860).
23. On the power ascribed to the roots of plants of rejecting poisonous or abnormal substances presented to them. *Journ. chem. soc.* XIV, p. 209-230, et XV, p. 17 (1862).
23. Reply to some comments of M. F. Marcet on the power of selection ascribed to the roots of plants. *Edinb. new phil. journ.* XVII, p. 51-54 (1863).
24. Climate, an inquiry into the causes of its differences and into its influence on the vegetable life. London 1863, vol. in-8° de 144 p.
25. Essay on the trees and shrubs of the ancients; being the substance of four lectures delivered before the University of Oxford, intended to be supplementary to those on Roman Husbandry, already published. London 1865, 160 p. in-8°. J. H. Parker éd.
26. Miscellanies. Oxford 1867, 2 vol. in-8°. I: 207 + 128 p.; II: 214 + 152 p.
27. Plants of the world, and where they grow. London 1868, 400 p. in-16. Routledge éd. — Cet ouvrage constitue une édition nouvelle du n° 16.

DAVID (Pierre-François). — Né à Genève le 16 octobre 1816, fils de Jean-Baptiste David et Jeanne-Lucrèce-Alexandrine Dailledouze, suivit le Collège de Genève, puis l'Académie où il étudia les sciences pendant trois ans (bachelier ès lettres et ès sciences), puis la théologie pendant quatre ans, après quoi il fut consacré pasteur. Au cours de ses études, il fut élève d'Alph. de Candolle et s'occupa chez ce dernier à divers travaux dans l'herbier. Après sa consécration, David fut d'abord précepteur dans la famille Pictet d'Ambilly, puis en Picardie, et fit ensuite un voyage en Bohême. Rentré à Genève, il devint régent de la VIe classe française au Collège, mais perdit cette situation en 1847 lors du changement de régime politique à Genève, bien qu'il eût renoncé au pastorat par suite de scrupules religieux. Entre temps, François David

avait épousé Charlotte-Victoire Boissonnas et les besoins de sa jeune famille exigeaient, à défaut du ministère pastoral, une occupation rémunératrice. Il fonda alors au Petit-Lancy (Genève) un institut pour jeunes garçons et fut appelé par ses amis Ernest Naville et Elie Lecoultre à enseigner au Collège libre institué à Genève par ces derniers; il donna aussi plus tard un enseignement gratuit à l'Institut pour la préparation de jeunes agronomes que son ami Teyssière avait fondé à Bois-Bougy, près de Nyon. Retiré à Genève, David fut en 1881 victime d'un grave accident: il fut dangereusement blessé de deux coups de révolver par un fou qui se suicida l'instant d'après, malgré les efforts de David pour l'en empêcher. Fr. David est mort à Genève le 25 février 1884.

David a herborisé dès sa jeunesse et a continué après son retour à Genève, explorant en tous sens le territoire botanique des botanistes genevois entre le Mont-Blanc et le Jura, avec les régions adjacentes du Valais, des Alpes vaudoises et fribourgeoises. Très lié avec Reuter, plus tard avec Samuel Biéler de Lausanne, il a communiqué au premier la plupart de ses trouvailles. Celles-ci ont surtout été utilisées dans le supplément à la 1re édition du *Catalogue* de Reuter (*Calepina Corvini* Desv. aux Pâquis, *Reseda phyteuma* L. à Vernier, *Cerastium arvense* L. au Petit-Saconnex, *Œnothera biennis* L. à Divonne, *Xanthium macrocarpum* DC., *Narcissus biflorus* Curt., *Stachys arvensis* L. au Petit-Saconnex, *Kentrophyllum lanatum* DC. à Chambésy, *Ceterach officinarum* Sm. à Mornex, etc.) puis dans la seconde édition de cet ouvrage. — David s'est aussi beaucoup occupé d'abeilles et possédait à Lancy un rucher modèle: il a consacré à ces insectes deux articles qui sont probablement les seuls travaux d'histoire naturelle de lui qui aient été publiés [Ueber Nahrung der Bienen. *Act. soc. helv. sc. nat.* ann. 1854 p. 45 et 1858 p. 69-72]. David était membre de la Société helvétique des Sciences naturelles. Il a donné ses collections avant sa mort: une partie de son herbier a été donnée à Henri Correvon à Chêne (Genève).

Sources.

Lettre de son fils, M. J.-Elie David, rédacteur à la *Gazette de Lausanne*, du 2 novembre 1915.

DASZEWSKA (Wanda). — A étudié les sciences à l'Université de Genève et cultivé spécialement la botanique; a été assistante du prof. R. Chodat à l'Institut botanique; docteur ès sciences, Genève 1912 [1].

Publication.

Etude sur la désagrégation de la cellulose dans la terre de bruyère et la tourbe. Genève 1912, 51 p. in-8°, 31 fig. (*Bull. soc. bot. Genève*, sér. 2, IV).

[1] Nous n'avons pu obtenir de données biographiques sur W. Daszewska.

DELARIVE. — Voy. Rive, de la.

DELAROCHE. — Voy. Roche, de la.

DELUC. — Voy. Luc, de.

DENTAND (Pierre-Gédéon). — Admis dans les rangs des botanistes genevois par A.-P. de Candolle, est connu par un Mémoire sur la culture des arbustes dans les dunes, couronné par la Société de Haarlem en 1777, lequel ne présente guère d'intérêt botanique proprement dit. Dentand, né à Genève en 1750, avait étudié la théologie, puis abandonné cette vocation; il avait exploré avec Jean-André de Luc (1727-1817) les Alpes du Faucigny; il est mort en 1780.

Sources.

Senebier. *Histoire littéraire de Genève*, t. III, p. 172-173 (1786). — A.-P. de Candolle. *Histoire de la botanique genevoise*, p. 41 (1830).

DE SAUSSURE. — Voy. Saussure, de.

DÉSÉGLISE (Pierre-Alfred). — Botaniste français, né à Bourges (Cher) le 28 octobre 1823, fils de Denis Déséglise et d'Ursule-Olive-Aimée Renaud, a habité Lamothe d'Insay près Mehun-sur-Yèvre (Cher) jusqu'en 1870. Il reçut ses premières leçons de botanique de Gustave Tourangin, puis devint l'élève et l'ami d'Alexandre Boreau. Ses herborisations eurent pour principal théâtre le département du Cher et les régions voisines. L'abbé Boullu raconte que, lorsqu'éclata la guerre franco-allemande de 1870-71, Déséglise herborisait en Allemagne: il rentra précipitamment en France au milieu de multiples difficultés, en perdant toutes ses récoltes et une partie de ses effets. Des considérations d'ordre privé amenèrent à ce moment Déséglise à quitter la France; il vint se fixer à Genève en 1871 et, entra en relations avec les botanistes genevois de cette époque. Il fonctionna même comme assistant temporaire au Conservatoire botanique de 1874 à 1876, et a été, en 1877, un des membres fondateurs de la Société botanique de Genève. Mais son caractère difficile et les allures superficielles de ses travaux arrêtèrent ou relâchèrent promptement ses rapports avec les botanistes genevois. Il est mort à Genève le 13 décembre 1883.

Sous l'influence de Boreau, et de concert avec Ripart [1], Ozanon [2] et d'autres, Déséglise était devenu un « jordanien » intransigeant, avec la circonstance aggravante d'une absence fâcheuse de sens critique et d'une préparation scientifique insuffisante [3]. Ses travaux ont eu surtout pour objet la « pulvérisation » des genres *Rosa*, *Mentha* et *Thymus*. Ce qui reste de plus intéressant dans cette œuvre étendue et de valeur inégale, ce sont — outre la distinction d'un certain nombre de races ou variétés nouvelles — les résultats de ses herborisations tant dans le Département du Cher qu'aux environs de Genève. Déséglise a étudié soigneusement la florule adventice genevoise, avec l'active collaboration de Et. Ayasse, et a contribué à la connaissance floristique de la Suisse occidentale, de la Savoie et du Jura méridional (au sud-ouest, jusqu'aux environs de Culoz) par un bon nombre de trouvailles intéressantes.

L'herbier de Déséglise a été vendu à sa mort; les Roses ont été achetées par l'herbier de Kew; beaucoup de doubles de lui se trouvent dans l'herbier de Candolle et dans les herbiers Burnat et Delessert.

Sources.

Boullu. Notice sur les travaux de M. A. Déséglise. *Ann. soc. bot. de Lyon*, t. XI, p. 227-229 (1884). — Archives du Conservatoire botanique de Genève. — Etat-civil de Genève.

Dédicace.

Allium Deseglisei Bor. in *Cat. jard. d'Angers* ann. 1853, p. 8; *Rosa Deseglisei* Boreau *Fl. Centre* éd. 3, II, p. 224 (1857).

Publications.

1. Essai monographique sur cent-cinq espèces de Rosiers appartenant à la flore de France. Angers 1861, 130 p. in-8°. Cosnier et Lachèse impr. *Mém. soc. acad. de Maine-et-Loire*, t. X.
2. Notes extraites d'un catalogue inédit des plantes phanérogames du département du Cher. Angers 1863, 21 p. in-8°. Cosnier et Lachèse impr. *Ibidem*, t. XIV.
3. Descriptions de quelques espèces nouvelles du genre *Rosa*. *Billotia*, t. I, p. 33-48 (1864).

[1] Jean-Baptiste-Joseph-Marie-Solange-Eugène Ripart (1814-1878), médecin et botaniste à Bourges (Cher); ses travaux ont surtout eu pour objet les Cryptogames cellulaires, les genres *Rosa* et *Rubus*.

[2] Charles Ozanon (1835-1909), rhodographe français, collaborateur de Fr. Schultz, C. Billot, Boullu, Alfr. Déséglise, François Crépin.

[3] Déséglise a, par exemple, sans tenir aucun compte des travaux antérieurs de Darwin, envisagé les états sexuels du *Lythrum Salicaria* L. comme constituant des variétés ou espèces distinctes; il a de même fondé des séries systématiques dans le genre *Mentha* sur les états sexuels femelle et hermaphrodite des individus, etc.

4. Observations on the different methods proposed for the classification of the species of the genus *Rosa*. Huddersfield 1865, 16 p. in-8°. *The Naturalist* n° 18.
5. Revision de la Section *Tomentosa* du genre *Rosa*. Angers 1866, 48 p. in-8°. Lachèse, Belleuvre et Dolbeau impr. *Mém. soc. acad. d'Angers*, t. XX.
6. Description de quelques espèces nouvelles du genre *Rosa*. Angers 1873, 28 p. in-8°. Lachèse, Belleuvre et Dolbeau impr. *Mém. soc. acad. de Maine-et-Loire*, t. XXVIII.
7. Observations sur les *Rosa balearica* Desfontaines et *R. vosagiaca* Desportes. London 1874, 6 p. in-8°. *Journal of Botany*, new ser., t. III.
8. Notes extraites de l'Énumération des Rosiers de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique. London 1874, 7 p. in-8°. *Journal of Botany*, new ser., t. III.
9. Rapport sur les Rosiers d'Europe de l'Herbier de Linné, avec des observations de M. J.-G. Baker, etc. *Bull. soc. Murith.* III, p. 5-13 (1874).
10. Plantes et localités nouvelles pour la flore valaisanne. *Bull. soc. Murith.* III, p. 46 et 47 (1874).
11. Notes extraites de l'Enumération des Rosiers de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique. Gand 1875, 18 p. in-8°. C. Annoot-Braekman impr. *Bull. soc. roy. bot. Belg.*, t. XIV.
12. Rosiers du centre de la France et du bassin de la Loire. Angers 1876, 68 p. in-8°. *Bull. soc. d'études scient. d'Angers*, t. IV.
13. Catalogue raisonné ou énumération méthodique des espèces du genre Rosier pour l'Europe, l'Asie et l'Afrique, spécialement les Rosiers de la France et de l'Angleterre. [Bruxelles, puis] Genève 1877, 348 p. in-8°. Ch. Mentz éd. *Bull. soc. roy. bot. Belg.*, t. XV.
14. Notes et observations sur quelques plantes de France et de Suisse. Paris 1877, 11 p. in-8°. *Feuille des jeunes naturalistes* VIII, n°s 85 et 86.
15. Florula genevensis advena. Gand 1878, 10 p. in-8°. C. Annoot-Braekman impr. *Bull. soc. roy. bot. Belg.*, t. XVI.
16. [Avec Th. Durand]. Descriptions de nouvelles Menthes. Gand 1879, 32 p. in-8°. C. Annoot-Braekman impr. *Bull. soc. roy. bot. Belg.*, t. XVII.
17. Descriptions de quelques plantes rares ou critiques de France et de Suisse. Paris 1878, 13 p. in-8°. *Bull. soc. d'étud. scient. d'Angers*, t. I.
18. Descriptions et observations sur plusieurs Rosiers de la flore française, fasc. I. Gand 1880, 18 p. in-8°. C. Annoot-Braekman impr. *Bull. soc. roy. bot. Belg.*, t. XIX.
19. Observations sur quelques Menthes. *Mentha rotundifolia* L., *M. tomentosa* D'Urv. etc. Angers 1880, 22 p. in-8°. Germain et G. Grassin éd. *Bull. soc. d'études scient. d'Angers*, t. VIII.
20. Supplément à la florule exotique de Genève. Angers 1881, 12 p. in-8°. *Ibidem*, t. IX.
21. Notes et observations sur plusieurs plantes de France et de Suisse. Angers 1881, 5 p. in-8°. *Ibidem*, t. IX.
22. [Avec Ch. Ozanon]. *Rosa comosella* Dés. et Ozan., *R. extensa* Dés. et Ozan., *R. hirsuta* Dés. et Ozan., *R. latebrosa* Dés. et Ozan., *R. leiostyla* Rip., *R. lugdunensis* Dés., *R. spinetorum* Dés. et Ozan. *Bull. soc. dauphin.*, t. I, p. 327-331 (1881).

23. *Menthae Opizianae.* Espèces citées dans le Seznam sans descriptions. Paris 1881, 4 p. in-8°. *Bull. Soc. d'études scient. de Paris*, t. IV.
24. *Menthae Opizianae* (fasc. I). Extrait du *Naturalientausch* et du *Nomenclator botanicus* avec une clé analytique. Genève 1881, 36 p. in-8°. Georg éd. *Ann. soc. bot. de Lyon*, t. VIII.
25. *Menthae Opizianae*, fasc. II. Observations sur 51 types authentiques d'Opiz et accompagnées de descriptions, avec extrait du Lotos. Genève 1882, 34 p. in-8°. Georg éd. *Bull. soc. d'études scient. d'Angers*, t. X.
26. *Menthae Opizianae*, fasc. III. Gand 1882, 17 p. in-8°. C. Annoot-Braekman impr. *Bull. soc. roy. bot. Belg.*, t. XXI.
27. Description de plusieurs Rosiers de la flore française, fasc. II. Lyon 1882, 16 p. in-8°. Assoc. typogr. *Ann. soc. bot. de Lyon*, t. IX.
28. [Avec Ch. Ozanon]. *Rosa acanthina* Dés. et Ozan., *R. dilucida* Dés. et Ozan., *R. dolorosa* Dés. et Ozan., *R. nemophila* Dés. et Ozan., *R. pubens* Dés. et Ozan., *R. retusa* Dés. et Ozan., *R. subspoliata* Dés. et Ozan. *Bull. soc. dauph.*, t. I, p. 370-377 (1882).
29. *Mentha flaccida* Dés. *Ibidem* I, p. 381 (1882).
30. Observations sur les *Thymi Opiziani.* Angers 1882, 14 p. in-8°. Germain et Grassin impr. *Bull. soc. d'études scient. d'Angers*, t. X.
31. [Avec E. Ayasse]. *Mentha Reuteriana* Dés. et Ayasse. *Bull. soc. dauph.*, t. I, p. 427 (1883).
32. *Mentha arvensis* L. var. *approximata* Wirtg., *M. gracilis* Sole, *M. lycopifolia* Gillot, *M. piperella* Opiz, *M. Schleicheri* Opiz. *Bull. soc. dauph.* I, p. 425-428 (1883).
33. Recherches sur l'habitat en France du *Rosa cinnamomea* Lin. Genève 1883, 11 p. in-8°. *Bull. soc. d'études scient. d'Angers*, t. XI.

D'ESPINE (Jacob-Marc). — Né à Genève le 29 avril 1806, fils de Jean-François-Pierre D'Espine et de Marie Fallant. Il n'avait que quatre ans quand son père quitta Genève avec sa famille pour aller fonder à Odessa une maison de commerce. Mais l'état de sa santé obligea ce dernier à se réfugier à Hyères (Var), avec sa famille, où il passa l'hiver de 1816-17, et se trouvant bien de ce séjour, se décida à acquérir une propriété dans le voisinage de Carqueiranne. Le jeune D'Espine fut placé dans le pensionnat Naville à Vernier (Genève), et termina à 20 ans ses études de lettres et de sciences à l'Académie, cultivant de préférence les mathématiques et les sciences naturelles. En 1826, il partit pour Paris et se voua à la médecine; il prit son doctorat en 1833. En 1834, il vint s'établir à Genève où il se voua à la pratique de la médecine, fut médecin de diverses institutions importantes (dispensaire, prisons, sourds-muets, etc.), et trouva en outre le temps de faire diverses publications dont la plus saillante fut l'*Essai analytique et critique de statistique mortuaire comparée* (Genève, Neuchâtel et Paris 1858, 8°). Ce livre lui valut de la part du gouvernement français l'envoi de la croix de la Légion d'Honneur et était sur le point d'amener sa proposition comme correspondant de

l'Institut de France (Académie des sciences morales) quand la mort vint le surprendre à Genève le 15 mars 1860; il était membre de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève depuis 1835. — Marc D'Espine a herborisé dans sa jeunesse surtout dans le département du Var, aux environs de Hyères et de Carqueiranne, où il passait ses vacances, et communiquait ses récoltes à son ami le Dr Dupin. C'est par le canal de ce dernier que les documents réunis par D'Espine sont venus au Conservatoire botanique de Genève.

Sources.

F.-J. Pictet in *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* XV, p. 505-508 (1860). — Dupin. Le Dr Marc D'Espine, notice biographique publiée par la société médicale du canton de Genève. Genève 1860, 30 p. in-8o, Cherbuliez éd. — Lettre de M. le prof. Ad. D'Espine, fils de Marc, du 21 août 1916.

DESSIATOFF (Natalie). — Russe née à Kharkoff le 26 décembre 1888, fille d'Alexis Dessiatoff et d'Hélène Gueda, a étudié à l'Université de Genève de 1906 à 1909, et travaillé à l'Institut botanique sous la direction du prof. R. Chodat.

Sources.

Documents B.P.S.G. [1].

Publication.

Sur la place en systématique du *Teucrium subspinosum*. *Bull. soc. bot. Genève*, sér. 2, I, p. 203-204 (1909).

DOUREZ (Valérand, ou Doré soit Douré, Valérian). — Originaire de Lille en Flandre, né aux environs de 1530, ce botaniste était parent par alliance (beau-frère) de Jean Bauhin. Voué à la pratique de la pharmacie, il voyagea beaucoup. C'est ainsi qu'il explora les environs de Montpellier et fit un stage dans quelques-unes des officines italiennes les plus renommées (à Venise, Capo d'Istria, Durazzo); il toucha probablement la Grèce pour se rendre en Crète et en Syrie (1564-1565) et rentra en France par Venise. Il alla s'établir à Lyon, où il reçut les conseils et les directions de Jean Bauhin avec lequel il était étroitement lié à la fois par les liens de la parenté et d'une profonde affection. Aussi, lorsque J. Bauhin quitta Lyon, Dourez suivit-il son beau-frère à Genève où il résida avec lui de 1568 à 1570. Il prêta serment aux ordonnances en mai 1569 et pratiqua la pharmacie « confectionnant sous la direction de son parent Jean Bauhin, la thériaque supérieure dont l'auteur de l'Histoire universelle des plantes a plusieurs fois vanté le mérite » (Legré).

[1] Nous ne possédons pas de renseignements biographiques sur cet auteur.

Dourez contribuait aux études botaniques de J. Bauhin et c'est de Genève qu'il partait lorsqu'il herborisait « in Alpibus Lemano finitimis ». Lorsque Bauhin quitta Genève, en 1570, il demanda au Conseil de permettre à son beau-frère, l'apothicaire *Valéran Doré*, de continuer à soigner les plantes médicinales « qu'ils avaient pris ensemble grand'peine de planter » dans le jardin de la maison de Saint-Aspre où la Seigneurie avait logé son médecin (Gautier). Il est cependant douteux que ces cultures aient continué longtemps, car après 1570 on ne trouve plus de mention de Dourez, dont la date de décès n'a pas été retrouvée par L. Gautier. Selon Legré, Valérand Dourez serait mort entre 1571 et 1575, et on peut ajouter: probablement hors de Genève. Dourez a été un collaborateur modeste mais zélé de Pierre Pena, Mathias de Lobel, Conrad Gesner et Jean Bauhin.

Sources.

L. Legré. *La Botanique en Provence au XVIe siècle:* Les deux Bauhin, Jean-Henri Cherler et Valerand Dourez, p. 89-105 (Marseille 1904). — L. Gautier. *La médecine à Genève jusqu'à la fin du XVIIIe siècle*, p. 33, 59, 185 et 456 (1906).

Dédicaces.

Valerandia Neck. *Elem. bot.* II, p. 33 (1790), genre de Gentianacées qui n'a été conservé par aucun auteur; *Samolus Valerandi* L. *Sp.* ed. 1, p. 171 (1753).

DROIN (Louise-Catherine, dite Kitty). — Née à Genève le 21 juin 1830, fille de Pierre-André-César Droin et de Suzanne Trauttmann. Kitty Droin était un amateur zélé de botanique. Elle a herborisé aux environs de Paris — où elle suivit les leçons et les excursions de Decaisne — dans le midi de la France, en Savoie, en Hongrie et aux environs de Genève; elle est morte à Genève le 24 avril 1879, laissant son herbier au Conservatoire botanique.

Sources.

Lettre de H. Correvon du 15 nov. 1915; lettre de M. César Droin, avocat, cousin de Catherine, du 11 septembre 1916. — Archives du Conservatoire botanique de Genève.

DUBOULE (Emile). — Né au Petit-Saconnex (Genève) le 6 août 1868, fils de Marc-Jaques Duboule et de Suzanne Turian, a fait ses études au Collège et au Gymnase de Genève, puis à l'Université de Berlin. D'abord maître à l'école de Cologny, puis au Collège de Genève, M. Duboule s'est occupé plusieurs années de botanique et a travaillé à Genève au laboratoire de botanique générale de l'Université.

Source.

Documents particuliers.

Publication.

Anatomie comparée de la feuille dans le genre *Hermas. Arch.*, 4me pér., t. V, p. 94-96, 7 fig. et 1 pl. (1898) et *Bull. Labor. univ. Gen.*, t. III, p. 38-80.

DUBY (Jean-Etienne). — Né à Genève le 15 février 1798, fils de Jean-Louis Duby et de Louise Colladon, était issu d'une famille originaire du pays de Gex devenue genevoise dès la fin du XVIIe siècle. Il fit ses études au Collège et à l'Académie de Genève et se destina à la vocation pastorale. Mais il avait un goût prononcé pour l'histoire naturelle et dès 1816, l'année même de son entrée à la Faculté de théologie, il devint l'élève particulier d'A.-P. de Candolle et travailla dès lors plusieurs années sous sa direction. En 1820, Duby soutint sa dissertation: De Conscientia. Theses philosophico-théologicæ (Genève 1820, VIII et 69 p., in-8o) et fut consacré pasteur à l'âge de 22 ans et demi.

Jusqu'en 1830, les préoccupations scientifiques l'emportèrent entièrement. Il fit avec son ami H. Lasserre un voyage de 8 mois qui le conduisit à Nice, aux Pyrénées, puis le long de l'Océan jusqu'au Havre, et enfin à Paris. En 1823, la chaire de philosophie rationnelle de l'Académie de Genève étant devenue vacante, il s'inscrivit et eut pour concurrents J.-D. Choisy, également botaniste, et D. Munier. Le concours entre les trois candidats dura sept mois entiers: chacun d'eux dut à son tour subir un examen, donner un enseignement et soutenir des thèses. La dissertation de Duby était intitulée: *Essai sur la Probabilité et sur les différentes manières de l'apprécier* (Genève 1824, vol. in-8o de 129 p.). Choisy l'emporta, mais ses concurrents reçurent le diplôme de docteur ès sciences. Dès lors, Duby se voua à la carrière ecclésiastique tout en continuant à faire de la botanique. Il avait épousé le 11 septembre 1824 Mlle Roguin-Cramer et fut nommé en 1828 pasteur à Chancy, à l'extrémité occidentale du canton de Genève. A peine installé, il eut le chagrin de perdre sa femme et tomba malade. Laissant son fils et sa fille à la garde de ses sœurs, il partit pour l'Italie avec un élève qui lui avait été confié, et parcourut la péninsule pendant une année entière, s'occupant sans trêve de botanique, d'art, d'histoire et de théologie; il passa ensuite en Sicile où il eut l'occasion de diriger des fouilles archéologiques. Il revint à Genève à la fin de 1830 et fut nommé, le 25 novembre 1832, pasteur du quartier suburbain des Eaux-Vives, paroisse qu'il desservit pendant 32 ans avec une distinction égalée seulement par son extrême dévouement.

Renvoyant à l'excellente biographie de M. Chaponnière pour tout ce qui concerne le rôle joué par Duby dans la vie religieuse à Genève pendant plus d'un demi-siècle, nous revenons à la partie botanique de sa carrière.

Duby avait été chargé, dès le début de ses relations avec A.-P. de Candolle, de dépouiller la bibliographie botanique de l'Amérique du

Nord en vue du *Prodromus*. Ce travail eut l'avantage de le familiariser avec les recherches bibliographiques, de lui donner des habitudes d'ordre et de précision, enfin de l'initier à tous les rouages de la taxinomie. Aussi, lorsqu'en 1825, son maître lui demanda de préparer une nouvelle édition du *Synopsis*, Duby n'était-il déjà plus du tout un débutant. Et si la rédaction de la première partie (1828) du *Botanicon gallicum* lui a été facilitée par la *Flore française* et par le *Synopsis* — encore qu'il y ait ajouté bien des choses nouvelles — la seconde partie (1830), consacrée à la Cryptogamie, constitue une œuvre très personnelle, dans laquelle Duby a accumulé sous un petit volume une somme énorme de recherches. Duby n'est pas revenu dans la suite à des travaux sur les Phanérogames, sauf dans la monographie des Primulacées (*Prodromus* t. VIII, complétée par un mémoire de l'année précédente). La mise au point de cette famille, telle que la donne Duby, constitue un progrès sérieux par rapport aux travaux de ses prédécesseurs. En revanche, l'essai d'explication qu'il donne du vieux problème diagrammatique de l'androcée épipétale des Primulacées, en supposant dans le « plan » floral de cette famille deux corolles alternes, dont l'intérieure aurait disparu, ne peut se soutenir sérieusement faute d'analogie quelconque avec les familles voisines et en particulier avec les Myrsinacées, dont les affinités avec les Primulacées ont été mises en évidence avec beaucoup de justesse par Duby.

C'est dans le champ de la Cryptogamie que les travaux originaux de Duby sont le plus nombreux et le plus variés: Algues, Champignons inférieurs et Mousses ont tour à tour retenu son attention. Les recherches de Duby sur les Céramiées paraissent aujourd'hui bien vieillies, en ce qui concerne surtout les organes de reproduction, mais elles ont servi de point de départ à des travaux d'autres savants et présentaient cette particularité, alors peu fréquente, d'utiliser l'anatomie pour caractériser les groupes. Les travaux mycologiques de notre auteur appellent les mêmes observations. Ils sont plus importants par la systématisation souvent ingénieuse des faits morphologiques que par des découvertes saillantes dans la structure ou la fonction des organes. Si l'on tient compte des grands progrès qui ont été faits dans la technique depuis l'époque où Duby écrivait, on est étonné qu'il soit encore resté autant des groupes que Duby avait distingués jadis. On s'en convaincra en comparant le texte de la monographie des Hystérinées de Duby avec la revision qu'en a donnée Rehm en 1886: Revision der *Hysterinum* im Herbar Duby (*Hedwigia* t. XXV, pp. 137-155 et 173-202). La bryologie systématique a été le champ d'étude de prédilection de Duby. Dans ce domaine, Duby a laissé une trace profonde en étudiant soigneusement et en élucidant les affinités d'un très grand nombre de genres nouveaux et d'espèces nouvelles de toutes les parties du monde. C'est ainsi qu'il fit successivement connaître les Mousses rapportées du Mexique par H. de Saussure et Sumichrast, les nouveautés contenues dans les séries de Hedwig-

Schwaegrichen et de Nees d'Esenbeck, les récoltes angoléennes de Welwitsch, diverses espèces nouvelles relevées dans l'herbier Delessert après l'arrivée de cette collection à Genève, enfin les Mousses récoltées aux Philippines par le père Llanos, au Japon par le Dr Hénon, à l'île Maurice par Mme Lecoultre et de Robillard, au Brésil par Puiggari. — L'auteur illustrait ses mémoires lui-même, ce qui leur donne un très grand charme.

Ce qui caractérisait Duby, comme botaniste, c'était son effort constant de se tenir au courant des progrès de la science. Il a rédigé à plusieurs reprises pour la Bibliothèque universelle de Genève des revues des progrès faits dans la connaissance des Cryptogames, revues écrites avec clarté et élégance, et qui témoignent de sa grande érudition. Du temps où Duby était sur les bancs du Collège de Genève, on étudiait à fond et avec raison le latin et le grec, mais on dédaignait trop les langues modernes: Duby avait appris plus tard, et tout seul, l'allemand et l'anglais. Il put ainsi donner aux botanistes de langue française de son temps des résumés de divers travaux étrangers qui étaient fort appréciés. Il était d'ailleurs en rapports d'amitié et en relations épistolaires avec la plupart des Cryptogamistes en vedette de son temps, entretenant à côté de son ministère et de ses travaux scientifiques, une vaste correspondance.

A partir du moment de sa retraite, survenue en 1863, Duby passait ses étés dans son petit domaine patrimonial de Gachet, au-dessus de Founex (Vaud), et ne revenait en ville qu'au commencement de l'hiver. C'est dans cette demeure estivale qu'ont été rédigés plusieurs des travaux parus dans les 20 dernières années de sa vie. Nous avons mentionné plus haut la mort prématurée de sa première femme. Un second mariage contracté avec Mlle Rigot-Lullin en 1834 fut de nouveau terminé au bout de vingt-deux mois par la mort de son épouse. En 1843, Duby s'était remarié une troisième fois avec Mlle Sophie de Steiger de Berne: les époux eurent le chagrin de perdre l'unique enfant, une jeune fille de 24 ans, issue de cette troisième union. En 1882, Duby fit une chute dans sa bibliothèque et se cassa une jambe: malgré ses 84 ans accomplis, il guérit, mais sa mémoire s'affaiblit et sa santé était visiblement atteinte. Le dimanche 22 novembre, Duby s'asseyait encore à sa table de famille, et le surlendemain, 24 novembre 1885, il s'éteignait sans souffrance.

Duby était membre de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève depuis 1828, et a présidé cette société en 1860-61. Il avait été associé en qualité de membre correspondant ou étranger à un grand nombre de corps de savants, parmi lesquels il faut citer la Société de biologie de Paris, la Société linnéenne de Bordeaux, la Société cryptogamique d'Italie, la Société des naturalistes de Moscou, etc. — Les riches collections de Duby (renfermant entre autres les originaux des Mousses de Schwaegrichen) ont été disséminées à sa mort, moins cepen-

dant qu'on n'eût pu le craindre. Les Mousses exotiques ont été acquises par W. Barbey pour l'Herbier Boissier; celles d'Europe sont devenues la propriété de M. Motelay à Bordeaux; enfin le reste des Cryptogames a été acheté par l'Université de Strasbourg. Duby avait depuis longtemps déjà renoncé à entretenir un herbier phanérogamique.

Sources.

A.-P. DE CANDOLLE. *Histoire de la Botanique genevoise*, p. 56 (1830). — E. BURNAT in *Bull. soc. bot. France*, t. XXX, sess. extr. p. CXVII (1883). — BESCHERELLE et Alph. DE CANDOLLE in *Bull. soc. bot. de France*, t. XXXVII, p. 371-373 (1885). — Fr. CHAPONNIÈRE. *Jean-Etienne Duby*, 1798-1885. Genève 1886, 46 p. in-8°. Impr. Wyss et Duchêne (extr. de la *Semaine religieuse de Genève*, janv. 1886. — Anonyme in *Actes soc. helv. sc. nat.*, t. LXIX, pp. 133-137 (1886). — A. ACHARD in *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. XXIX, p. XXXIX-XL (1886-87).

Dédicaces.

A.-P. de Candolle avait d'abord appelé *Dubyaea* un genre de Lythrariacées qu'il a reconnu être identique au genre *Diplusodon* Pohl. Voy. *Prodromus*, t. III, p. 94 (1828). Plus tard sont venus les genres *Dubyaea* DC. *Prodr.* VII, p. 247 (1838), Composées, et *Dubyella* Schimper *Musc. eur. nov.*, fasc. III-IV (1866), Mousses. — Ces deux genres n'ont malheureusement pas été maintenus par les auteurs récents, mais plusieurs espèces ont été dédiées à Duby, tant dans les Phanérogames que dans les Cryptogames.

Publications [1].

1. Compte rendu de l'Histoire naturelle des Lavandes par le Baron Fréd. de Gingins-Lassaraz. Genève 1827, 11 p. in-8°. *Bibliothèque universelle*, sept. 1827.
2. Aug. Pyrami de Candolle Botanicon gallicum seu Synopsis plantarum in Flora gallica descriptarum editio secunda. Parisiis, Vve Desray éd., 2 vol. in-8° de XII, LVIII et 1068 p.
   I. Pars prima, plantas Vasculares continens, ann. 1828.
   II. Pars secunda, plantas Cellulares continens, ann. 1830.
3. Essai d'application à une tribu d'Algues de quelques principes de taxonomie, ou Mémoire sur le groupe des Céramiées. Genève 1832, 26 p. in-4°, 2 pl. *Mém. soc. phys. et hist. nat Gen.*, t. VI.
4. Second mémoire sur le groupe des Céramiées. Genève 1833, 25 p. in-4°, 5 pl. *Ibidem*, t. VI.
5. Notice sur une maladie des feuilles de la vigne et sur une nouvelle espèce de Mucédinée. Genève 1834, 4 p. in-4°, 1 pl. *Ibidem*, t. VII (paru seulement en 1836).
6. Notice sur quelques Cryptogames nouvelles des environs de Bahia. Genève 1835, 12 p. in-4°, 1 pl. *Ibidem*, t. VII (même observ.).

[1] Les listes publiées des travaux botaniques de Duby sont incomplètes.

7. Reproduction des Algues. *Biblioth. univers.* t. VI, p. 195-196 (1836).
8. Sur les plantes cryptogames de la Suisse. *Actes* XXII, p. 58 (1837).
9. Troisième mémoire sur le groupe des Céramiées, soit sur le mode de leur propagation. Genève 1839, 16 p. in-4°, 2 pl. *Mém. soc. phys. et hist. nat.*, t. VIII.
10. Mémoire sur la famille des Primulacées. Genève 1844, 46 p. in-4°. *Ibidem*, t. X (daté de 1843).
11. *Primulaceae* in A.-P. et Alph. De Candolle. *Prodromus*, t. VIII, p. 33-74 (1844).
12. *Musci* (javanici) in: Moritzi. *Systematisches Verzeichnis der von H. Zollinger* etc. *auf Java gesammelten Pflanzen*, p. 130-135 (1845-46).
13. Sur la germination et la fécondation des Fougères. *Biblioth. univ., Archives*, t. VIII, p. 76-79 (1848) et t. X, p. 336 (1849).
14. Publications cryptogamiques. *Ibidem*, t. XVI, p. 166-168 (1851).
15. Exploration scientifique de l'Algérie. *Ibidem*, t. XVI, p. 160-163 (1851).
16. Singulier mode de multiplication du *Pediastrum ellipticum* (Algues, tribu des Desmidiées). *Ibidem*, t. XVII, p. 84-86 (1851).
17. Sur la conservation de certaines préparations microscopiques. *Ibidem*, t. XVII, p. 87-88 (1851).
18. Sur les organes reproducteurs des Champignons de la tribu des Hypoxylées (Pyrénomycètes). *Ibidem*, t. XVIII, p. 252-256 (1853).
19. Revue des principales publications relatives aux Cryptogames qui ont paru en 1851 et 1852. *Ibidem*, t. XXII, p. 183-192 (1853).
20. Géographie botanique de l'Espagne et particulièrement de l'Andalousie. *Ibidem*, t. XXVI, p. 5-32 (1854).
21. Revue des principales publications relatives aux Cryptogames qui ont paru en 1853 et 1854. *Ibidem*, t. XXVIII, p. 244-256, 338-344 (1855) et t. XXIX, p. 64-80 (1855).
22. Analyse d'un ouvrage de C. Montagne. *Ibidem*, t. XXXI, p. 183-184 (1856).
23. Esquisse des progrès de la Cryptogamie pendant les trois dernières années, 1855-57. *Ibidem*, pér. 2, t. II, p. 38-56, 132-149, 232-256 (1858).
24. Ueber Entwicklung der Kryptogamen. *Actes* LVIII, p. 67 (1858).
25. Analyse d'un ouvrage d'Amici sur la fibre musculaire. *Arch.*, pér. 2, t. IV, p. 195-196 (1859).
26. Analyse des Etudes mycologiques sur la fermentation de H. Hoffmann. *Ibidem*, t. VII, p. 337-345 (1860).
27. Note sur une espèce de *Dothidea* (Hypoxylées) et sur quelques questions de taxonomie qui se rattachent à son développement. Genève 1860, 7 p. in-4°, 1 pl. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. XV.
28. Mémoire sur la tribu des Hystérinées de la famille des Hypoxylées (Pyrenomycètes). Genève 1861, 58 p. in-4°, 2 pl. Impr. J.-G. Fick. *Ibidem*, t. XVI (paru en 1862).
29. Rapport sur les travaux de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève, de juillet 1860 à juin 1861. *Ibidem*, t. XVI, p. 195-216 (1862), avec une biographie du Dr Jean-Pierre Maunoir.
30. Analyse d'observations de G. Gasparini. *Arch.*, pér. 2, t. XXVI, p. 167-168 (1866).

31. Choix de Cryptogames exotiques nouvelles ou mal connues.
    I. Genève 1868, 14 p. in-4°, 3 pl. in-4°. *Mém. soc. phys. et hist. nat.*, t. XIX.
    II. Suite. Genève 1870, 14 p. in-4°, 4 pl. *Ibidem*, t. XX.
    III. 3me suite. Genève 1872, 13 p. in-4°, 4 pl. *Ibidem*, t. XXI.
    IV. 4me suite. Genève 1872, 20 p. in-4°, 5 pl. *Ibidem*, t. XXI.
32. Nouveau genre de Mousses pleurocarpes propre à la Nouvelle-Calédonie : *Bescherellia*. *Bull. soc. bot. Fr.*, t. XX, p. 130-131 (1873).
33. Note sur les *Hypnum polymorphum* Hedw., *H. stellatum* Schreb., *H. chrysophyllum* Brid., *H. Sommerfeltii* Myr. *Revue bryologique*, t. I, p. 49-50 (1874).
34. Diagnosis Muscorum novorum. Regensburg 1877, 10 p. in-8°. *Flora*, t. LX, nos 5 et 6.
35. Aliquot diagnoses Muscorum novorum aut non rite cognitorum. Regensburg 1880, 7 p. in-8°. *Ibidem*, t. LXIII, n° 11.
36. Choix de Mousses exotiques nouvelles ou mal connues.
    I. Genève 1875, 14 p. in-4°, 2 pl. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. XXIV.
    II. Genève 1877, 14 p. in-4°, 3 pl. *Ibidem*, t. XXVI, paru en 1879.
    III. Genève 1880, 10 p. in-4°, 3 pl. *Ibidem*, t. XXVII.
37. Note sur les genres *Eriopus* Brid. et *Mitropoma* Duby. *Revue bryologique*, t. VII, p. 85-87 (1880).
38. Diagnose posthume de l'*Hypnum elachistos* Duby. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, IV, p. 164-165 (1912).

DUCELLIER (François-Charles). — Né à Carouge (Genève) le 17 juin 1866, fils de Charles-Michel Ducellier, docteur en médecine de la Faculté de Paris, ancien médecin en chef de l'hôpital cantonal de Genève, et de Marie, née Chaulmontet. A suivi le Collège et le Gymnase, puis étudié les sciences naturelles à l'Université de Genève (bachelier ès sciences physiques et naturelles 1885, ès sciences médicales 1887); a poursuivi la médecine à Paris (1887-1893), externe des hôpitaux (1888-1893), docteur en médecine (1892). Le Dr François Ducellier a pratiqué la médecine à Genève de 1893 à 1910, puis s'est voué spécialement à l'étude des Algues-Desmidiacées, ce qui l'a amené à faire plusieurs voyages de recherches en Suisse et en France; membre de la Société botanique de Genève dont il a été le président en 1917-1918, et de la Société botanique suisse. Il possède chez lui la collection complète des Lichenes Gallici praecipui exsiccati de Claudel et Harmand.

Sources.

Documents personnels.

Publications.

1. Le *Lycopodium Selago* L. isolé dans une station nivale. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, V, p. 254 et 255, 1 vignette (1913).
2. Catalogue des Desmidiacées de la Suisse et de quelques régions frontières. Genève 1914, 67 p. in-8°. Georg éd. *Ann.* XVIII-XIX.
3. Etude critique sur quelques Desmidiacées récoltées en Suisse de 1910 à 1914. Genève 1914, 79 p. in-8° et 55 fig. Georg. éd. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, VI.
4. Adjonctions au Catalogue des Desmidiacées de la Suisse. *Bull. soc. bot. Gen.* sér. 2, VI, p. 136-137 (1914).
5. Sur la valeur nutritive des céréales. *Ibidem*, VI, p. 158 (1914).
6. Note sur un nouveau *Coelastrum*. *Ibidem*, VII, p. 73-74 (1915).
7. Contribution à la flore desmidiologique suisse. *Ibidem*, VII, p. 186-187 (1915).
8. Sur les zygospores de quelques Desmidiacées. *Ibidem*, VII, p. 187 (1915).
9. Contribution à l'étude du polymorphisme et des monstruosités chez les Desmidiacées. Genève 1915, 44 p. in-8°, 32 vignettes, 3 pl. Georg éd. *Bull. soc. bot. Gen.* sér. 2, VII.
10. Contribution à l'étude de la flore desmidiologique de la Suisse. 1re partie. *Ibidem*, VIII, p. 29-51, 61 vignettes, 1 pl. (1916).
11. Notes sur le Pyrénoïde dans le genre *Cosmarium* Corda. *Ibidem*, IX, p. 36-44, 5 vignettes, 1 pl. (1917).
12. Trois *Cosmarium* nouveaux de notre flore helvétique. *Ibidem*, X, p. 12-16, 3 fig. (1918).
13. Etude critique sur *Euastum ansatum* Ralfs et quelques-unes de ses variétés helvétiques. *Ibidem*, X, p. 35-46, 29 vignettes (1918).
14. Contribution à l'étude de la flore desmidiologique de la Suisse. 2me partie. *Ibidem*, X, p. 85-154, 134 vignettes (1918).
15. Deux Desmidiacées nouvelles. *Ibidem*, XI, p. 117-121, 2 vignettes (1919).

DUCOMMUN (Jules-César). — Né à Genève le 28 juillet 1829, fils de Jules Ducommun et d'Octavie Mathey. Le père de César, horloger travaillant pour son compte était d'origine neuchâteloise, ainsi que sa femme. Entré jeune au Collège de Genève, César fit ses études classiques avec un plein succès, grâce à sa mémoire prodigieuse, à la facilité qu'il avait à s'assimiler les langues, et à l'ardent désir de s'instruire que développait chez lui la sage prévoyance de son père. Au sortir du collège, il suivit régulièrement les cours de l'Académie, tout en donnant des leçons et en faisant d'autres travaux pour couvrir une partie des frais de ses études.

A l'âge de 21 ans, il fut appelé comme précepteur dans la famille de M. le Dr Frey à Arlesheim (Bâle-Campagne), où il eut pour élève le jeune Emile Frey, plus tard Conseiller fédéral, et ses frères cadets.

De retour à Genève, il entra dans l'enseignement primaire d'abord, puis dans l'enseignement secondaire, au Collège de Carouge, où il se

distinguait par son haut degré d'instruction et par sa manière d'enseigner, toute d'intuition et de raisonnement.

Comme étudiant, il avait manifesté un goût tout particulier pour la chimie et la botanique, ainsi qu'en témoignent le modeste laboratoire qu'il avait installé chez lui et ses nombreuses herborisations. César Ducommun s'était d'ailleurs affilié à la Société Hallérienne de Genève peu de temps après sa fondation. Son père étant décédé en 1852, il vivait à Carouge avec sa mère qui dirigeait son petit ménage. Puis il se maria, quitta l'enseignement pour remplir pendant plusieurs années les fonctions officielles de secrétaire du Bureau des étrangers, et, après diverses péripéties, il transporta, vers 1866, son ménage à Soleure, où il rentra dans l'instruction publique comme professeur de français.

Pendant tout ce temps, Ducommun n'avait cessé d'herboriser et de réunir des documents bibliographiques en vue de la publication d'une flore de la Suisse. C'est à Soleure, en 1869, qu'il publia le résultat de ses efforts, sous le titre de *Taschenbuch für den Schweizerischen Botaniker.* Ce livre, qui a rendu et rend encore de grands services, grâce à une connaissance de la bibliographie plus approfondie que n'avaient la plupart des floristes suisses jusqu'à l'époque d'A. Gremli, aurait eu une influence plus grande encore, si l'auteur avait fait preuve de plus d'esprit critique et avait donné plus d'importance aux faits de distribution géographique.

C. Ducommun quitta Soleure en 1871, rédigea à Berne le journal « L'Helvétie » puis fut nommé, en 1873, par le Conseil fédéral au poste de traducteur chef à la Chancellerie de la Confédération. Il occupa ce poste jusqu'à sa mort, survenue le 22 novembre 1892, sans jamais perdre le goût de la botanique, à laquelle il consacrait tous ses loisirs, y compris de longues heures tous les soirs après les fatigues de la journée. Son rêve était la publication d'un *Repertorium botanicum universale* qui devait comprendre deux parties. La première partie, classification systématique, aurait renfermé une énumération dans l'ordre naturel de tous les genres de plantes et de leurs subdivisions avec mention des espèces présentant quelque utilité pratique ou ayant des noms vulgaires. La seconde partie, dictionnaire des noms de plantes, devait contenir les noms de plantes mentionnés dans la première partie, au nombre de plus de 120.000, avec renvois au numéro d'ordre de la première partie. Cette entreprise gigantesque, annoncée en 1887, par un prospectus imprimé, n'a pu être exécutée: la partie générale est restée inachevée. La seconde remplit cinq gros volumes in-folio manuscrits qui ont figuré à l'Exposition nationale suisse de Genève en 1896, mais n'ont jamais été imprimés. Ce dictionnaire manuscrit a été donné par la famille Ducommun au Conservatoire botanique de Genève en 1904, tandis que l'herbier de Ducommun a été acquis par l'Université de Lausanne. D'ailleurs beaucoup des doubles des premières années d'herborisations de Ducommun figurent dans la

collection d'Europe de l'Herbier Delessert, où elles sont venues par le canal du Dr Fauconnet et de J. Rome.

En 1883, Ducommun avait encore publié sous le titre de *Flora insubrica* un exsiccata de 150-200 espèces du Tessin méridional, non numéroté, exsiccata qui doit se trouver au complet à Lausanne; une série de 120 espèces en existe à l'Herbier Delessert.

Sources.

Notice manuscrite d'Elie Ducommun, frère cadet de César. — Archives du Conservatoire botanique de Genève. — Etat-civil de la Ville de Genève.

Publications.

1. Indications de diverses plantes rares ou nouvelles des environs de Genève (réunies par Chavin dans le *Bull. soc. Hallér. de Genève* IV, p. 97-99, ann. 1856).
2. *Euphrasia uliginosa* Ducommun. *Ibidem*, p. 121 et 122 (1856).
2. [Avec J.-P. Comte.] Notice botanique sur une course faite à la Dent du Midi, en Valais (19 et 20 juillet 1854). *Ibidem*, p. 172-176 (1854).
4. Une excursion au Mont-Blanc. Edition 2.[1] Genève et Bâle 1859, 32 p. in 8°, 3 pl. H. Georg éd.
5. Taschenbuch für den Schweizerischen Botaniker. Solothurn 1869, vol. in-8° de xxxvi et 1024 p., 87 groupes de figures dans le texte. — Ed. 2. Lucerne 1881 (parfaitement identique à la première).
6. Einige Bemerkungen über Pflanzen der Flora Solothurns. *Actes* LIII, p. 68-69 (1870).
7. Flora insubrica. Exsiccata de 150 à 200 esp. du Tessin méridional, publié en 20 exemplaires. Berne 1883.
8. [Dictionnaire des noms de plantes, 5 forts vols. in-folio mss.; bibl. du Conserv. bot. de Genève].

DUFRESNE (Pierre). — Né à La Tour près Saint-Jeoire (Haute-Savoie) le 16 avril 1786, fils de Claude Dufresne, propriétaire cultivant son patrimoine, et de Marie Mulin. D'abord élève de l'abbé Rey, qui dirigeait un modeste pensionnat à Bellevaux (Haute-Savoie), Dufresne fit ses classes de physique et de philosophie au collège de La Roche (Haute-Savoie), vaqua ensuite trois ans à l'administration du domaine paternel, puis partit en octobre 1807 pour étudier la médecine à Montpellier, où il devint l'élève d'Aug.-Pyr. de Candolle; il se rencontra aux cours et aux herborisations de ce maître avec le futur botaniste Félix Duval dont il resta l'ami toute sa vie. Il eut le privilège en 1809 d'accompagner son maître dans son quatrième voyage botanique dans l'Est et le Sud-Est de la France (Dauphiné, Piémont, etc.). A la fin de sa quatrième

[1] Nous n'avons pas vu la 1re édition de cette rare brochure, qui renferme des notes botaniques, en particulier sur la florule du Mt Prarion.

année d'études, Dufresne présenta comme thèse une monographie des Valérianées qui fut un des premiers essais d'application des principes de A.-P. de Candolle à la classification d'une famille naturelle, et aussi une application des idées de ce maître, auquel le travail est dédié, sur les rapports qui existent entre les affinités morphologiques et les propriétés médicales des groupes naturels. A la fin de 1811, Dufresne quitta Montpellier et vint se fixer à Chêne près Genève (1812) en qualité de médecin; il se fit naturaliser genevois (1816). Dès lors, tout son temps fut consacré à la médecine; ses principaux écrits roulent sur l'homéopathie, dont il était devenu un protagoniste convaincu. Le Dr P. Dufresne est mort à Genève le 19 décembre 1826.

Sources.

A.-P. de Candolle. *Histoire de la Botanique genevoise*, p. 55 (1830). — A.-P. de Candolle. *Mémoires et souvenirs*, p. 201, 235, 236 et 391 (1862). — Edouard Dufresne. *Le Dr Pierre Dufresne*, étude sur sa vie et ses travaux. Paris 1890, 120 p. in-8°. Typogr. A. Davy. — Documents fournis par son petit-fils M. Th. Dufresne, avocat à Genève.

Dédicace.

Dufresnia DC. *Mém. Valér.* VIII, p. 8, tab. 3 (1829).

Publication botanique.

Histoire naturelle et médicale de la famille des Valérianées. Montpellier 1811, 61 p. in-4°, 3 pl. Jean Martel impr.

DUNANT (Jean-Pierre-Philippe). — Né à Genève le 1 décembre 1796[1], fils cadet de Philippe Dunant et de Clermonde Pastourel, celle-ci originaire du département de l'Hérault. Le goût de Philippe Dunant pour la botanique lui vint de ses relations avec Augustin-Pyramus de Candolle, dont il fit la connaissance à Montpellier, où Dunant s'était rendu après avoir brillamment achevé ses premières études au Collège de Genève. La sœur aînée de Ph. Dunant était d'ailleurs mariée à Montpellier, de sorte qu'il y fit de nombreux séjours. Disciple et ami d'A.-P. de Candolle, Dunant ne tarda pas à devenir un botaniste zélé et commença à réunir un herbier général qui devint par la suite très considérable. Ses herborisations personnelles s'étendirent à la Suisse, à la région insubrienne, aux Alpes de la Savoie (Mont-Cenis, 1839), au Dauphiné, à la Provence et aux Alpes maritimes françaises et piémontaises (Alpes de Tende, 1837 et 1840). Il achetait toutes les collections qui étaient mises en vente et qui étaient de nature à combler une lacune dans son herbier, et était aidé dans ses efforts par ses amis de Candolle, plus tard par Edmond Boissier

[1] A.-P. DC. (*Hist. bot. genev.*, p. 55), fait à tort naître Ph. Dunant en 1797.

et G.-F. Reuter, ainsi que par des savants étrangers tels que G. Kunze à Leipzig qui lui fit acquérir les récoltes de Poeppig dans l'Amérique du Sud. Il faisait partie, avec A.-P. de Candolle, Moricand et Ph. Mercier, du consortium de botanistes qui envoya Wydler aux Antilles et Berlandier au Mexique. Si Ph. Dunant n'a jamais rien publié, il avait réuni à grand'-peine d'imposants matériaux et — à l'instar d'autres amateurs contemporains illustres tels que le comte Albert de Franqueville — les mettait libéralement à la disposition des chercheurs. On doit d'autant plus regretter qu'après sa mort — par suite de difficultés rencontrées dans les offres faites à la Ville de Genève [1] — ce bel herbier et la bibliothèque de Ph. Dunant aient été disséminés, en 1868, par une vente publique. Cette vente avait été organisée par deux hommes très compétents en cette matière: Kralik et Bourgeau, de sorte qu'il reste cette consolation que les séries de voyageurs ont dû être reconstituées avec soin. Cela a sans doute été le cas puisque l'Herbier de Candolle acheta à cette vente les plantes de Floride et du Tenessee de Rügel (766 nos), celles de Californie (184 nos) et de Colombie (472 nos) de Hartweg, une série du Pérou de Mathews (61 nos) et une autre du cap de Bonne-Espérance de Sickmann (172 nos). Le Conservatoire botanique de Genève renferme la plus grande partie des collections du botaniste vaudois Louis Reynier (1762-1824), frère aîné du général Reynier, collections que Ph. Dunant avait jadis acquises, ainsi qu'une partie des récoltes personnelles de Dunant. La date de l'entrée de ces documents, qui ont été intercalés dans l'Herbier Delessert, remonte aussi à 1868.

De Schoenefeld a ainsi caractérisé Ph. Dunant: « Plus d'un trait de caractère, au physique et au moral, rapprochait cet homme excellent de feu A. de Saint-Hilaire, dont la botanique fut aussi la consolation et la distraction aux longs jours de solitude et de souffrance. Sans aucune prétention scientifique, M. Dunant présentait l'exemple, toujours très rare, des hommes du monde dont l'esprit s'attache aux études élevées avec un amour d'autant plus solide qu'il est plus désintéressé. En lui disparaît d'ailleurs un des élèves de De Candolle, un des hommes les plus faits pour honorer la patrie des Ch. Bonnet, des Saussure, des Huber, etc., où l'histoire naturelle est en quelque sorte un élément de la vie intellectuelle et sociale ».

Ph. Dunant avait épousé le 24 août 1827 une genevoise, Antoinette de Gallatin, et résidait habituellement à Genève, lorsqu'il ne séjournait pas dans le midi. Sans avoir joué un rôle en vue dans sa ville natale, il a

[1] En 1868, l'Herbier Delessert n'était pas encore à Genève. Les installations au Conservatoire botanique étaient rudimentaires, il n'y avait pas de conservateur régulier des collections: autant de circonstances qui expliquent dans une certaine mesure l'apathie des autorités municipales à cette époque, mais n'empêchent pas de regretter la perte des collections de Ph. Dunant pour Genève.

cependant participé à la vie publique comme membre de la commission du Musée d'Histoire naturelle, membre de la commission des Collèges (1836) et directeur de l'Hôpital. Il fut élu le 21-22 août 1838 membre du Conseil représentatif; il participa en cette qualité aux débats mouvementés qui précédèrent le rapport de la députation genevoise à la Diète fédérale sur la note de la France, qui demandait que Louis-Napoléon Bonaparte fût tenu de quitter le territoire de la Confédération helvétique.

Ph. Dunant est mort le 25 septembre 1865 à Arles, où il faisait un séjour.

Sources.

A.-P. DE CANDOLLE. *Histoire de la Botanique genevoise*, p. 55. — Idem. *Mémoires et souvenirs*, p. 337. — DE SCHOENEFELD in *Bull. soc. bot. de France*, t. XIII, rev. bibl., p. 238 (1866). — Documents communiqués par MM. Albert Dunant, ancien conseiller d'Etat de Genève, fils de Philippe, et Alphonse Dunant, ancien ministre de Suisse à Buenos Aires, chef de la division des Affaires étrangères au Département politique fédéral, son petit-fils. — Notes prises à l'Herbier Delessert.

Dédicaces.

Dunantia DC. *Prodr.* VI, p. 626 et 627 (1836), genre de Composées; *Roella Dunantii* Alph. DC. *Monogr. Camp.*, p. 175 (1830); *Wahlenbergia Dunantii* Alph. DC. *Ibid.*, p. 152. Ces trois groupes ont eu la malchance d'être réduits au rang de synonymes par les auteurs subséquents.

DUPIN (Jean-Pierre). — Né à Genève le 1er novembre 1791, dans une condition très modeste, fit à Genève son Collège et ses études préliminaires, puis se rendit en septembre 1809 à Paris pour y étudier la médecine. Revenu à Genève le 24 juillet 1813, il y trouva la ville bondée de soldats de l'armée autrichienne, il fonctionna comme auxiliaire volontaire au service d'hôpital organisé dans le temple luthérien, où il gagna le typhus. Il partit guéri en septembre 1814 pour Montpellier où il soutint sa thèse de doctorat sous la présidence de A.-P. de Candolle. Rentré à Paris pour s'y perfectionner dans son art, il y fut surpris par la nouvelle du débarquement de l'Empereur. Il se hâta de revenir à Genève où il fut attaché au bataillon genevois chargé de participer aux opérations militaires en Franche-Comté: il fit ce service actif en qualité de médecin-major à Jougne. Après le licenciement du bataillon, il commença à pratiquer la médecine à Genève tout en restant médecin du camp de milices que la république de Genève entretenait au Plan-les-Ouates. En août 1826, Dupin fut nommé pour 9 ans membre du Conseil représentatif de Genève. Le 1er octobre 1828, il fut appelé aux fonctions de médecin des prisons. Il avait aussi, dès 1820, commencé à diriger un dispensaire médical dont il continua à s'occuper jusqu'en 1836. A partir de 1841, Dupin renonça peu à peu aux opérations chirurgicales, tout en continuant à pratiquer la médecine. C'est alors que, pendant ses moments

de loisir, il rédigea à l'usage de la jeunesse, un traité de géographie physique qui eut deux éditions, ainsi que divers écrits roulant sur des sujets religieux, philosophiques et politiques. En mars 1846, Dupin avait clos sa carrière officielle de chirurgien-accoucheur; en 1852, il renonça définitivement à la pratique médicale. Le docteur Dupin est mort à Genève le 20 novembre 1870.

Les premières herborisations de Dupin remontent aux années 1814-1817, mais il ne se mit sérieusement à la botanique qu'en 1846 et se voua avec zèle à cette étude, herborisant pour ainsi dire sans interruption pendant 22 ans. Le terrain étudié par lui comprend naturellement les environs de Genève avec la région avoisinante du Jura et de la Haute-Savoie. Il a en outre fait en 1851 un voyage botanique autour du Mont-Blanc, fait plusieurs herborisations dans les Alpes Lémaniennes, les Alpes Vaudoises (séjour à Château-d'Œx 1856, aux Ormonts 1864, etc.), les Alpes Bernoises, le Valais (thalweg dans une série d'excursions printanières, Zermatt 1852, Simplon en 1865, 66 et 67, Tourtemagne 1867), la Tarentaise (1857) et le Mont-Cenis (1861), enfin la région insubrienne (1852 et 1853 avec Ch. Fauconnet). En juin et juillet 1857, Dupin a fait un beau voyage botanique en Languedoc et aux Pyrénées-Orientales. Enfin en 1862, il a fait avec Ch. Fauconnet une série d'herborisations en Provence (Toulon, Hyères, Bormes).

Il est résulté de cette grande activité sur le terrain la formation d'un fort bel herbier d'Europe, auquel contribuèrent d'ailleurs une série de botanistes suisses et étrangers avec lesquels Dupin était en correspondance. Cet herbier a été donné en 1893 au Conservatoire botanique de Genève par sa fille Mme Thomas-Dupin et intercalé dans la collection d'Europe de l'Herbier Delessert.

Dupin a figuré dès le début sur la liste des membres de la Société Hallérienne de Genève. Sans avoir rien publié lui-même en botanique, il a fourni de nombreux documents à ses amis Reuter et Fauconnet, qui en ont tiré parti dans leurs publications.

Sources.

J. Briquet. *Biographies de botanistes suisses.* Genève 1906, Kündig éd. p. 109-117, avec portrait. (*Bull. Inst. nat. genev.*, t. XXXVII).

DÜRR. — Ce botaniste, sur lequel nous n'avons pu obtenir aucun renseignement biographique, était lié avec Fauconnet et Reuter, et se rattacha vers 1853 à la Société Hallérienne. Il herborisait avec zèle aux environs de Genève et on lui doit diverses trouvailles intéressantes. C'est lui qui a découvert les *Aira aggregata* Tim. et Jord. et *Scirpus setaceus* L. à Colovrex, l'*Hypochaeris maculata* L. à Aïre. *Bull. soc. Hall.* II p. 31 et 40 (1854). Son herbier à disparu, mais quelques-unes de

ses plantes se trouvent dans l'herbier Reuter et dans la collection d'Europe de l'herbier Delessert (par le canal de Fauconnet).

EMPEYTA (Eugène). — Né à Genève le 27 mai 1840, fit ses études secondaires dans sa ville natale et se voua ensuite au commerce. Mais il consacra, jeune encore, une grande partie de son temps aux fonctions publiques: conseiller municipal de la ville de Genève (1868-74 et 1886-89), conseiller administratif (1874-78), président du Conseil administratif (1882-86), juge au Tribunal de Commerce (1880-82). Empeyta avait un goût très vif pour la botanique. Dès 1877 il fit partie de la Société botanique de Genève et s'intéressa plus tard spécialement à la dendrologie suisse, sur laquelle il écrivit un ouvrage de vulgarisation. Empeyta est mort prématurément le 26 juillet 1889.

Sources.

Documents particuliers.

Publication.

Catalogue descriptif des arbres, arbustes, arbrisseaux et sous-arbrisseaux indigènes ou naturalisés en Suisse, suivi d'un dictionnaire des principaux noms vulgaires donnés dans la Suisse romande à différentes plantes, avec leurs synonymes français et latins. Vol. de 211 p. in-8°, Genève 1887. Impr. J. Carey.

ERNI (Charles-Auguste). — Né à Aadorf (Thurgovie) le 12 juillet 1840, fit ses études classiques au gymnase cantonal de Frauenfeld, puis au Bau-Collegium de Bâle. Devenu ingénieur civil, il fut d'abord employé au Département des travaux publics de Bâle-Ville, puis successivement: ingénieur-chef de section à Fribourg et à Payerne à la compagnie du chemin de fer de la Suisse occidentale (1873-1881), ingénieur dans la maison Chappuis, chargée de l'entreprise des Forces motrices du Rhône à Genève (1881-1889), enfin (1890-95) ingénieur de la maison Meyer et Cie à Rio de Janeiro (Brésil). — Ch. Erni avait fait, de 1890 à 1894, des voyages au Sénégal, puis dans l'Etat de Rio pour la fondation d'une colonie suisse « Colonia Alpina », près de Theresopolis, dans la Sierra dos Orgãos. Il s'est occupé toute sa vie de botanique et avait envoyé du Brésil diverses collections zoologiques et botaniques au Muséum d'Histoire naturelle et au Conservatoire botanique de Genève. La plupart de ses trouvailles sont restées inédites. La liste de ses fougères de la Sierra dos Orgãos a été publiée par le Dr H. Christ en 1899 (in *Ann. Cons. et Jard. bot. Genève* III, p. 38-45). Erni est l'auteur d'un traité sur la culture des osiers, diplômé à l'Exposition suisse d'agriculture de Neuchâtel (1887), et d'une carte des parties montagneuses de l'Etat de Rio de Janeiro, récompensé à l'Exposition nationale suisse de 1896. Il est mort à Genève le 22 avril 1902.

Sources.

Lettre de M. Alph. Erni, fils de Charles Erni, du 19 novembre 1915. — Archives du Conservatoire botanique de Genève.

ESPINE, d' (voy. D'Espine).

FAIZAN (Alexandre). — Né à Genève le 6 novembre 1791, y fit son Collège classique, puis devint bijoutier. A. Faizan-Counis avait dû, comme tous les jeunes Genevois sous le régime français à Genève, se présenter en 1811 à la conscription, mais avait été réformé comme incapable de supporter la marche. Cette constatation officielle ne l'empêcha pas d'être un marcheur intrépide, et de faire en herborisant d'innombrables excursions et ascensions aux environs de Genève. Quelques-unes de ses trouvailles botaniques ont été communiquées à la Société Hallérienne. C'est lui qui, avec Anspach, constata le premier l'apparition du *Lepidium Draba* L. aux environs de notre ville. — A. Faizan [1] est mort le 14 décembre 1871.

Sources.

Th. DE SAUSSURE in *Procès-verb. Soc. des Arts de Genève* LV p. 162-164 (1872).

FATIO (Nicolas), seigneur de Duiller, fils de Jean-Baptiste Fatio et de Catherine Barbauld, d'une famille originaire de Chiavenna, né à Bâle le 16 février 1664. Son père acheta la seigneurerie de Duiller (Vaud), vécut alternativement dans cette terre et à Genève, dont il acquit la bourgeoisie en 1678. N. Fatio fit ses études à Genève et se fit déjà connaître à l'âge de 17 ans par une lettre à Cassini comme un astronome de talent (nouvelle méthode de calcul de la distance de la terre au soleil et hypothèse pour expliquer la forme de l'anneau de Saturne). Il se rendit à Paris en 1683, et aurait été admis au sein de l'Académie des sciences, n'avait été sa qualité de protestant. Après avoir séjourné en Hollande, il se fixa à Londres en 1688 et devint membre de la Société royale; il se livra à d'importants travaux de mathématiques et d'astronomie, ainsi qu'à des applications à la navigation et à l'industrie. Pendant ses séjours à Duiller, il fit le lever géométrique des montagnes qui entourent le lac Léman. Les rapports de Fatio avec les protestants français des Cévennes réfugiés à Londres l'ayant fait condamner par la justice anglaise à l'exposition publique (1707), il renonça aux études et partit pour l'Asie comme missionnaire. Il ne revint en Angleterre que plusieurs années plus tard et

[1] Faisan n'est qu'une variante graphique de Faizan.

vécut dans une profonde retraite; il est mort à Maddersfield dans le comté de Worcester le 10 mai 1753.— A.-P. de Candolle, à l'exemple d'Alb. de Haller, a placé Fatio parmi les botanistes genevois à cause de son mémoire *Fruit-Walls improved by inclining them to the Horizon* (London 1699, XXVIII et 128 p. in-4°), mais ce travail ressort plutôt de l'arboriculture et même de la géométrie appliquée à l'arboriculture.

Sources.

Alb. DE HALLER. *Bibliotheca botanica* II, p. 43 (1772). — SENEBIER. *Histoire littéraire de Genève* I, p. 155-165 (1786). — A.-P. DE CANDOLLE. *Histoire de la botanique genevoise*, p. 8-9 et 39 (1830). — GALIFFE. *Notices généalogiques* IV, p. 46 (1857). — R. WOLF. *Biographien zur Culturgeschichte der Schweiz* IV, p. 67-87 (1862). — Alb. DE MONTET. *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois*, t. I, p. 302-304 (1877).

Dédicace.

Fatioa DC. *Prodr.* III, p. 88 (1828), genre de la famille des Lythracées, maintenant réuni au genre *Lagerstroemia* L.

FATON (Louis). — Né à Vandœuvres (Genève) le 18 décembre 1841, fils de Charles-Guillaume Faton et de Anna, née Mourrisson. A suivi le Collège de Genève, puis l'Ecole polytechnique fédérale à Zurich, où il obtint le diplôme d'ingénieur. Il travailla en cette dernière qualité au percement du tunnel du Gothard, puis au canal de Panama, ensuite en Egypte. Faton était un amateur de botanique zélé qui a beaucoup herborisé, non seulement aux environs de Genève, mais encore dans la Suisse orientale pendant son séjour à Zurich, puis en Valais. La plupart des plantes intéressantes recueillies par lui se trouvent dans l'herbier Fauconnet et sont conservées dans la collection d'Europe de l'Herbier Delessert. Faton a joué de 1869 à 1880 un rôle important au sein de la section d'Industrie et d'Agriculture de l'Institut national genevois; aucun de ses écrits n'a un caractère proprement botanique. Il est mort à Genève le 22 mars 1883.

Sources.

Lettre de son neveu, M. Faton, du 19 octobre 1915.

FAUCONNET (Charles-Isaac). — Né à Genève le 24 avril 1811, appartenait à une famille originaire de Châteaudun (Eure-et-Loire) qui était venue s'établir à Genève lors de la révocation de l'Edit de Nantes. Il fit à Genève ses classes du Collège, de Belles-Lettres et de Philosophie, suivant avec un intérêt particulier les cours de De la Rive et de A.-P. de Candolle. En novembre 1830 il s'inscrivait comme étudiant à la Faculté de médecine de Paris où il travailla avec zèle jusqu'en 1832. En septembre

1832, on le retrouve à Montpellier où son goût pour la botanique se réveille. Ses collègues apprenant qu'il avait été l'élève de A.-P. de Candolle réclament et obtiennent de lui des leçons de botanique. Au bout d'un an, Fauconnet retourne à Paris après un voyage intéressant dans le Midi (Avignon, Nîmes, Arles, Bordeaux et une pointe aux Pyrénées). Le 7 mai 1836, Fauconnet est reçu docteur après de brillants examens.

En automne 1836, Fauconnet se rendit en Angleterre pour y compléter ses études. Il vécut à Londres dans l'intimité d'une respectable famille de Quakers dont les goûts, les principes moraux et les convictions religieuses exercèrent sur son esprit une action profonde qui dura jusqu'à sa mort. Le temps passé en Angleterre fut suivi d'un séjour en Ecosse et d'une visite en Irlande. Le 14 septembre 1837, Fauconnet quittait l'Angleterre, traversait la Hollande et l'Allemagne pour se rendre à Berlin, puis à Vienne, enfin à Heidelberg où il resta jusqu'en juillet 1838.

De retour à Genève, Fauconnet épousa en 1839 Jenny-Clémentine Mathieu et inaugura sa carrière médicale proprement dite. Outre sa clientèle personnelle à laquelle il se dévouait d'une façon presque excessive, il fut successivement à Genève médecin du Dispensaire, puis médecin de l'ancien Hôpital ainsi que du Bureau de Bienfaisance, enfin médecin en chef de l'Hôpital cantonal. Entré dans la Société médicale de Genève en 1839, il en devint secrétaire en 1840, puis président en 1846. En 1843, il publia dans la gazette médicale, en collaboration avec le Dr H. C. Lombard, une série d'études cliniques sur quelques points de l'histoire de la fièvre typhoïde, à l'époque où cette maladie apparut pour la première fois à Genève avec un caractère épidémique, ainsi qu'un mémoire sur l'ivrognerie dans le canton de Genève. Ce fut lui qui, en 1841, fonda la Société nationale suisse d'instruction mutuelle, lui encore qui contribua à fonder l'établissement de la Garance, qui devint plus tard celui de Serix, consacré aux aliénés mentaux. Il a été l'un des initiateurs du Congrès de la Paix qui eut lieu à Genève en 1876 et qui devint l'origine de la Ligue internationale de la Paix. — Zélé franc-maçon, il fut grand-maître adjoint de l'Alpina, alliance des loges maçonniques suisses, et occupa la présidence de la Grande Loge écossaise rectifiée.

Fauconnet a en outre donné beaucoup de son temps aux affaires publiques. Il fut membre (1842) du Tribunal de Recours, du Conseil de Santé et du Consistoire de l'Eglise nationale protestante. Dès 1842, il fit partie du Grand Conseil de Genève, au sein duquel il défendit à plusieurs reprises des idées libérales en étroit rapport avec ses idées religieuses et ses principes quakériens. Ainsi, en 1854, il obtint le vote d'une loi qui remplaçait facultativement le serment par une promesse solennelle. En 1855, il appuya énergiquement le principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. — En 1854, il avait été élu membre du Conseil municipal de la Ville de Genève.

Fauconnet habita Genève jusqu'en 1870. A ce moment, fatigué et ébranlé dans sa santé, il se retira dans sa propriété de campagne de Sadex, près de Nyon (Vaud) où il vécut très retiré. Vers la fin de 1875, se sentant sérieusement atteint, il revint à Genève, où il est mort le 20 janvier 1876.

Le Dr Fauconnet a fait de la botanique dès son enfance. A l'âge de 15 ans, il herborisait déjà pendant ses vacances à Morges (Vaud) et a continué avec zèle jusqu'à la fin de sa vie. Ce côté de son activité peut être résumé comme suit: 1° Plaine du Léman: herborisations qui eurent lieu pendant toute sa carrière; il a été le premier à recenser les principales espèces de la région sableuse de Coudrée (Hte-Savoie). 2° Haut-Jura: nombreuses expéditions échelonnées du Fort de l'Ecluse et du Crêt-du-Miroir jusqu'au Mont-Tendre. 3° Alpes Vaudoises: séries d'excursions dans les montagnes de Morcles, d'Enzeindaz, des Ormonts (1840, 1841, 1849, 1852) et de Château-d'Œx (1855). 4° Valais: une série de plus de 10 voyages printaniers dans le thalweg entre Saint-Maurice et Sierre et une longue série de courses alpines, soit aux environs de Zermatt (1849, 52, 55, 59 et 62), au Grand-Saint-Bernard (1856 et 1862), aux environs de Louèche (1864), au Simplon (1864, 66, 67 et 69), à Tourtemagne (1866) et à Saas (1867). 5° Région insubrienne: traversée du Tessin et Monte Generoso (1840, 1857 avec pointe jusqu'à Florence), puis le Saint-Gothard, la Lévantine, le Tessin, les lacs Majeur et de Côme (1861), en compagnie du Dr Dupin. 6° Suisse alémanique: lac des Quatre-Cantons et Righi (1828); environs de Baden (1868 et 1869). 7° Alpes Lémaniennes: plusieurs excursions au cours desquelles il découvrit dans ce territoire le *Ruscus aculeatus* L., l'*Erica carnea* L. et l'*Astragalus depressus* L. — 8° Alpes d'Annecy: nombreuses courses dans la région du Brezon, des Vergys, de la vallée du Reposoir et du Mont-Méry de 1829 à 1866. 9° Mont-Blanc; Allée Blanche; Courmayeur: trois voyages en 1832, 33 et 49, avec découverte du *Matthiola vallesiaca* Gay près de Courmayeur. 10° Tarentaise et Maurienne: herborisations autour de Brides (1858 et 59), col du Galibier (1852), et Mont-Cenis (1861) avec le Dr Dupin. 11° Provence et Pyrénées-Orientales: environs de Montpellier (1832-33), Nice et Sainte-Marguerite (1836), environs de Marseille (1840), environs de Narbonne (1857), département du Var (1862 et 1864), environs d'Amélie-les-Bains dans les Pyrénées-Orientales (1864). 12° Basses-Pyrénées: environs de Saint-Jean-de-Luz et de Biarritz (1864). 13° Environs de Paris (1830-36 et 1863). 14° Angleterre, Ecosse et Irlande (1836-37): plusieurs herborisations dans les Highlands de l'Ecosse. 15° Allemagne: environs de Heildelberg (1838).

Cette énorme activité de botaniste herborisant a abouti à la constitution d'un vaste herbier, agrandi encore par une foule d'acquisitions et le produit de nombreux échanges, sans compter l'herbier de la Société Hallérienne de Botanique dont Fauconnet a été le dernier président et

dont il était resté dépositaire. Cette collection a été acquise par le Conservatoire botanique de Genève en 1879 et versée dans l'Herbier Delessert.

Dès l'année 1856, Fauconnet avait formé le plan d'écrire une monographie botanique du Mont-Salève, mais ce n'est qu'en 1867 que ce projet put être exécuté. L'année suivante, il a donné un supplément à sa monographie avec un travail plus court sur la montagne des Voirons. En 1872, vint un travail analogue sur le Bas-Valais. Ces travaux ont heureusement influé sur le développement de la science à Genève en initiant à la botanique de nombreux débutants. L'action personnelle de Fauconnet s'est d'ailleurs manifestée à ce point de vue au sein des Sociétés dont il fit partie: la Société Hallérienne dont il fut vice-président dès le début, puis président, la Société Murithienne du Valais qu'il présida de 1873 à 1876, enfin la Section des sciences de l'Institut national genevois.

Fauconnet a fait partie de la Commission administrative du Jardin botanique de Genève de 1851 à 1859. Lors de l'arrivée à Genève de l'Herbier Delessert, il fut nommé par le Conseil Administratif membre de la commission dite « de l'Herbier Delessert » qu'il présidait en 1874 lors de la dissolution de cette commission. Dans toutes ces fonctions, son caractère conciliant, son expérience des hommes et l'intérêt très vif qu'il portait aux collections le firent hautement apprécier. — Il est mort à Genève le 20 janvier 1876.

Sources.

Suès-Ducommun. *Notice sur le Docteur Charles-Isaac Fauconnet.* Yverdon 1899, 79 p. in-8°. — J. Briquet. *Biographies de Botanistes suisses:* Charles-Isaac Fauconnet, p. 119-138, avec portrait. Genève 1906. Kundig éd. *Bull. Inst. nat. genev.*, t. XXXVII.

Dédicace.

Sempervivum Fauconneti Reut. *Cat. pl. vasc. env. de Genève*, éd. 2, p. 298 (1861).

Publications.

1. Notes sur diverses plantes des environs de Genève. *Bull. Soc. Hallér. de Genève* I, p. 40, IV, p. 96, 97, 99 (1853-56).
2. Herborisations à Salève. Genève 1867, 197 et LIV p. in-8°. Impr. Carey.
3. Promenades botaniques aux Voirons et supplément aux Herborisations à Salève. Genève 1868, 63 p. in-8°. Impr. Carey.
4. Excursions botaniques dans le Bas-Valais. Genève et Bâle, mai 1872, 147 p. in 8°. Georg éd. — Une partie de ce travail avait paru en feuilleton dans le *Journal de Genève.*
5. Quelques mots sur les Champignons. Nyon 1873, 12 p. in-8°. — Ce travail avait paru en partie dans le supplément du dimanche de la *Gazette de Lausanne* du 5 octobre 1873.
6. Notice sur l'ouvrage de M. le Dr H. Christ: Die Rosen der Schweiz. *Bull. Soc. Murith.* III, p. 35 et 36 (1874).

7. Compte rendu du *Guide du Botaniste en Valais* de feu le Chanoine Rion. *Ibidem*, p. 36-38 (1874).
8. Notice sur quelques plantes intéressantes du Valais. *Ibidem* V, p. 15 (1877).

FEER (Henri). — Né à Aarau le 19 décembre 1857, ce botaniste y fit ses premières études, puis se voua à la banque et ne put que tardivement se consacrer à la botanique. Il vint à Genève en 1889 et y travailla jusqu'en 1891, lié surtout avec ses combourgeois MM. R. Buser et B. Reber, occupé principalement de sagaces recherches sur les Campanulacées. Atteint de phtisie, il dut bientôt renoncer au travail et mourut prématurément le 27 octobre 1892 à Aarau. Feer avait herborisé avec soin en Suisse, dans les Alpes maritimes et en Corse. Sa collection englobait l'herbier de son père Karl Feer-Herzog, lequel s'était occupé avec zèle de botanique dans sa jeunesse, et celui de Paul Usteri (1768-1831) renfermant entre autres une série d'originaux de Ehrhart. Se sentant gravement atteint, il légua son herbier à B. Reber (voy. ce nom).

Sources.

H. Schinz et E. Janchen in *Mitteil. d. naturw. Vereins Univ. Wien*, t. VIII, p. 38 (1910); lettre de M. B. Reber du 18 octobre 1915; souvenirs personnels.

Dédicace.

Feeria R. Buser in *Bull. H. B.*, sér. 1, t. II, p. 517, tab. XV (1894).

Publications.

1. Beiträge zur Systematik und Morphologie der Campanulaceen. *Engler's Bot. Jahrb.* XII, p. 608-621, tab. VI-VIII (1890).
2. Recherches littéraires et synonymiques sur quelques Campanules. *Journ. de Bot.*, t. IV, p. 333-342 et 373-384 (1890).
3. Campanulacearum novarum decas prima. *Journ. of Bot.*, t. XXVIII, p. 268-274 (1890).

FILLION (François). — Instituteur genevois — donnant des leçons dans les écoles particulières, puisqu'il n'a pas figuré sur les listes du personnel enseignant officiel de Genève [1] — devenu un botaniste zélé. Il participa à la fondation de la Société Hallérienne de botanique en 1852 et lui communiqua ses trouvailles (par ex. *Viola elatior* Fries aux marais de Sionnet). Il fit en juillet 1852, en compagnie du Dr Fauconnet, un voyage d'herborisation en Valais, explorant en particulier avec soin la vallée de Zermatt. Une partie des plantes récoltées au cours de ce voyage a été distribuée avec étiquettes manuscrites portant l'en-tête:

[1] Lettre de M. Chennaz, premier secrétaire du département de l'Instruction publique de Genève, du 8 août 1916.

Iter vallesiacum. D'après le livre du trésorier de la Société Hallérienne aux archives du Conservatoire botanique de Genève, F. Fillion quitta Genève au commencement de 1853. Il se rendit d'abord en Allemagne, d'où il envoya des plantes à J. Rome (env. d'Ulm), puis alla se fixer à Vienne (Autriche) où il devint employé aux chemins de fer d'Etat autrichiens. En Autriche, Fillion se consacra surtout à la bryologie, explorant le Tyrol, le Salzbourg et la Basse-Autriche. Il se lia d'amitié avec Sauter [1] et Juratzka [2]; ce dernier a utilisé les recherches de Fillion dans la flore des Mousses d'Autriche-Hongrie. En 1866, il fit un voyage bryologique dans les Grisons; la liste de ses trouvailles dans ce canton, revue par Juratzka a été mise à profit par le professeur W. Pfeffer en 1869. — Un grand nombre des doubles de ses plantes, jusqu'à 1853, sont au Conservatoire botanique de Genève, où elles sont venues par le canal de l'herbier Fauconnet et de l'herbier Rome (maintenant Herbier Delessert, collection de l'Europe centrale). Nos recherches en vue d'établir l'état-civil détaillé de Fillion, la date de sa naissance et de sa mort sont restées sans succès [3].

Sources.

Bulletin de la Société Hallérienne de Genève I, 5 et 11 (1853). — Archives du Conservatoire botanique de Genève. — Sauter in *Flora* L, p. 475 (1867). — W. Pfeffer: Bryogeographische Studien aus dem rhätischen Alpen, p. 6. *Neue Denkschr. Schw. naturf. Ges.* XXIV (1869).

Dédicace.

Mnium Filloni (sic) Saut. in *Flora* L, 475 (1867) (= *Mnium serratum* var. *Fillionii* Pfeff.).

Publication.

Zusammenstellung von Standorten des *Anodus Donianus*. *Verhandl. zool.-bot. Ges. Wien* XIX, Sitzungsber., p. 7 (1869).

FINSELBACH (A.). — Pharmacien allemand qui a fonctionné quelque temps comme assistant au laboratoire de botanique systématique de l'Université de Genève (1890-1891), où il a travaillé sous la direction du professeur R. Chodat [4].

[1] Anton Eleutherius Sauter (1800-1881), médecin et botaniste salisbourgeois, auteur de nombreux mémoires et articles relatifs à la flore du Vorarlberg, du Salzbourg, du Tyrol et de l'Autriche.

[2] Jakob Juratzka (1821-1878), ingénieur autrichien et célèbre bryologue, auteur du *Laubmoosflora von Oesterreich-Ungarn*.

[3] Lettre de M. Albert Fillion, architecte à Pinchat-Carouge (Genève) du 14 octobre 1915.

[4] Nous avons perdu de vue Finselbach depuis 1891 et il nous a été impossible d'obtenir des renseignements biographiques sur son compte.

Publications.

1. Beiträge zur Kenntniss der Anordnung der Saftschläuche in den Umbelliferen. *Archiv der Pharmacie* CCVIII, 493-495 (1890).
2. Etude sur l'anatomie des Kraméria cées. *Arch.*, pér. 3, XXVI, p. 506-509 (1891).

FRÉEDERICKSZ (Wladimir). — Russe, né à Varsovie le 18 septembre 1883, a étudié les sciences à l'Université de Genève de 1906 à 1910 et y a travaillé à l'Institut botanique; docteur ès sciences 1911 [1].

Sources.

Documents B.P.S.G.

Publication.

Rôle physiologique de la catalase. Genève 1911, 36 p. in-8°. Thèse. *Bull. Soc. bot. Genève*, sér. 2, III.

GALOPIN (Jacques-Charles), né à Genève le 12 juillet 1795, fils de Louis Galopin et d'Elizabeth Ducloux, fit ses premières études dans sa ville natale, puis entra, comme son frère André, dans la maison de son père, dont il devint l'associé (Banque Galopin père et fils). Jacques-Charles Galopin fit en 1823 un long voyage en Turquie, en Syrie et en Egypte, et en rapporta quelques antiquités qui ont figuré au Musée de Genève. Il herborisa surtout en Egypte et donna ses collections au Conservatoire botanique de Genève; il remit de nombreux doubles à Stefano Moricand: toutes ces plantes font actuellement partie de la collection générale de l'Herbier Delessert. J.-C. Galopin est mort à Paris le 28 novembre 1884.

Sources.

A. P. DE CANDOLLE. *Histoire de la botanique genevoise*, p. 29 (1830). — Lettres de Mme Sophie Galopin-Schaub du 20 et du 27 septembre 1916.

GARCIN (Laurent). — Né à Grenoble (Isère) en 1683, fils de Jean Garcin, médecin de religion réformée qui quitta la France à la révocation de l'Edit de Nantes en 1685 pour venir s'établir à Vevey, puis à Neuchâtel où il resta jusqu'à sa mort. Dès que Laurent fut en âge, son père l'envoya en Hollande faire ses études de chirurgie et de médecine. Après quoi, il entra à 24 ans comme chirurgien dans un régiment hollandais, ce qui lui fit parcourir pendant 16 ans les Flandres, l'Espagne et le Portugal.

[1] Nous n'avons pu obtenir d'autres renseignements sur la carrière scientifique de W. Fréedericksz. Fr. Cavillier, 1938.

De retour en Hollande, il s'embarqua à Middelbourg en qualité de premier chirurgien sur un vaisseau de la compagnie qui partait pour les Indes orientales, dans lesquelles il fit trois voyages successifs de 1720 à 1729. L'illustre Boerhave lui donna des directions, lui indiqua les objets dont il devait principalement s'occuper, et le munit de lettres de recommandation pour le gouverneur général de Batavia, pour le commandant de Ceylan et de Maduré, et pour les principaux directeurs et agents, tant militaires que civils de la Compagnie. A côté de la médecine Garcin cultiva aussi la botanique au cours de ces voyages, envoyant des échantillons aux herbiers et des graines aux jardins d'Europe. Il séjourna au Bengale, sur la côte de Coromandel, à Ceylan, à Surate, à Malacca, à Java et à Sumatra, en Arabie et en Perse. De retour de son dernier voyage aux Indes en 1730, Garcin s'arrêta encore un an à Leyde pour perfectionner ses études de médecine sous la direction de Boerhave et se fit graduer docteur à Reims. Il vint ensuite à Genève, où il passa plusieurs mois et épousa une demoiselle Maystre, d'une famille de Français réfugiés qui, dans la suite, a fourni à Genève de nombreux citoyens de valeur. Puis il se rendit à Neuchâtel pour revoir et soigner son père alors très âgé, y acheta la bourgeoisie, et y pratiqua la médecine avec succès. Dès lors, ses voyages furent très réduits: il fit encore quelques excursions en France et en Hollande et passa deux ans à Hulst comme médecin: c'est de là qu'il alla, en 1737, faire une dernière visite à son maître Boerhave. Laurent Garcin est mort à Neuchâtel en 1752.

Garcin a écrit dans divers domaines: météorologie, médecine, ethnographie, etc., mais ses contributions à la connaissance de la flore asiatique tropicale, à une époque où celle-ci était bien peu connue, restent son meilleur titre de gloire. Membre correspondant de l'Académie des sciences de Paris en 1731, il devint peu après membre honoraire de la Société royale de Londres, et associé de la Société impériale des curieux de la nature. Il soutenait une correspondance active avec Boerhave, Sloane, Bernard de Jussieu, Réaumur, Giraldi, Jallabert, Bernouilli, Bourguet et d'autres naturalistes. Son herbier a été détruit, mais des doubles en avaient été conservés dans quelques collections d'Europe. La série la plus remarquable se trouvait dans l'herbier de Nicolas-Laurent Burmann qui a utilisé ces plantes pour la rédaction de son *Flora indica* (Lugduni Batavorum 1768, 4°); elles y sont malheureusement confondues avec celles d'autres collecteurs tels que Houttuyn, Hermann et autres, de sorte qu'il est le plus souvent impossible de les en distinguer avec précision.

Sources.

N.-L. Burmann: *Flora indica*, préface (1768). — Alb. de Haller: *Bibliotheca botanica* II, p. 223 (1772). — Lasègue: *Musée botanique de M. Benjamin Delessert*, p. 66 (1845). — Bridel: *Biographie de Laurent Garcin*, I. *Conservateur suisse:* nous avons utilisé l'éd. 2, XIII, 69-76 (1857).

Dédicaces.

Garcinia L. *Sp. pl.*, ed 1, 443 (1753) et *Gen. pl.*, ed. 5, p. 202 (1754), genre type de la tribu des *Garcinieae* Choisy in DC. *Prodr.* I, 560 (1824), famille des Guttifères. — *Polygala Garcini* [1] DC. *Prodr.* I, 323 (1824).

Publications.

1. Collaboration au Dictionnaire de Commerce de Savari (1723).
2. A Description of a new Family of Plants, which I name *Oxyoïdes*. *Phil. Trans.* XXXVI, n. 415, p. 377-384, tab. II, fig. 3 (1730).
3. Remarks on the Family of Plants named *Musa*. *Ibidem*, XXXVI, n. 415, p. 384, tab. II, fig. 4 (1730).
4. The Settling of a new Genus of Plants, called after the Malayans *Mangostans*. *Ibidem*, XXXVIII, n. 431, p. 232-242, 1 tab. et 9 fig. (1734). — Ce travail renferme les premières données sur les *Garcinia*.
5. L'arbre à toile et le cocotier. *Journal de Trévoux* (1742).
6. Lettre sur le phénomène des grains trouvés dans le canton de Berne, et prétendus tombés du ciel. *Journal de Trévoux* (1746).
7. The *Cyprus* of the Ancients. *Phil. Trans.* XLV, p. 564-578 (1748).
8. The Establishment of a new Genus of Plants, called *Salvadora*, with its Description. *Phil. Trans.* XLVI, p. 47-53 (1749).

GARCIN (Laurent). — Fils du précédent, né à Neuchâtel en 1733, mal jugé par son père, qu'affligeait sa médiocrité, fut envoyé par lui à Mulhouse pour y apprendre l'allemand et se préparer au travail du comptoir. De là, il se rendit à Genève chez les parents de sa mère. Son oncle Maystre, plus tard pasteur à Cartigny, s'intéressa à lui, et lui fit rattraper le temps perdu. Il suivit les leçons du Collège et de l'Académie, étudia la théologie, et devint dans le canton, alors principauté de Neuchâtel, un prédicateur éloquent. Puis il passa plusieurs années en Hollande comme précepteur, se rendit ensuite avec ses élèves à Paris, et revint enfin s'établir à Nyon près des parents de sa mère. Il épousa, en décembre 1771, une dame bernoise de la famille Sturler qui lui apporta en dot un charmant domaine au pied du village de Begnins, formant un petit fief, du nom de Cottens (d'où le nom de M. de Cottens qu'il porta dès lors dans le pays de Vaud). Dès lors Garcin fut pris de la passion qui avait rempli la vie de son père et se voua entièrement à la botanique, se rendant souvent à Genève où il avait de solides amitiés, entre autres avec Charles Bonnet. Ce fut lui qui dirigea le doyen Bridel dans ses premiers essais de poésie et lui donna le goût de la botanique, lui encore qui revisa la partie botanique de l'œuvre de J.-J. Rousseau pour l'édition de Moulton. Il explora soigneusement non seulement la flore des environs de Nyon,

[1] Il s'agit là d'une dédicace sans allusion à une origine géographique, car Garcin n'a jamais voyagé dans l'Afrique du Sud, patrie du *Polygala Garcini*.

mais fit encore de nombreuses excursions dans le Jura et les Alpes, et projetait la rédaction d'une Flore helvétique. Il mourut prématurément le 9 novembre 1781, des suites d'une maladie contractée au cours d'une herborisation en Valais et à Chamounix, sans avoir rien publié des résultats de ses recherches. Son herbier, ses manuscrits et ceux de son père ont été achetés dès après sa mort par le comte de Bute et passèrent en Angleterre.

Sources.

GAUDIN: *Flora helvetica* V, 360 (1833). — BRIDEL: *Biographie de Laurent Garcin*, II. *Conservateur suisse:* nous avons utilisé l'éd. 2, XIII, 76-84 (1857).

GARDY (Charles). — Né à Genève le 6 juillet 1856, fils de Louis-Samuel Gardy et de Marie-Louise Magnin, a fait ses études (Collège, Gymnase et Université) à Genève; s'est voué à la pharmacie. Il fit ensuite un stage comme commis pharmacien à l'étranger (Edenkoben dans le Palatinat; Ems; Nice). De retour à Genève il reprit ses études scientifiques en 1878 et a fonctionné comme assistant à la Faculté des Sciences pendant le semestre d'été de 1879. Il est mort prématurément à Genève le 6 juillet 1879. — Charles Gardy avait beaucoup herborisé au cours de ses divers voyages, mais on ne sait rien de précis sur le sort de son herbier. Un bon nombre de ses plantes, surtout de celles de ses herborisations en Allemagne sont entrées à l'Herbier Delessert, par le canal du Dr Fauconnet.

Source.

Lettre de son cousin M. Frédéric Gardy, du 22 octobre 1915.

GAUDY (Isaac-Louis, dit Gaudy de Confignon), fils de Jean-Aimé Gaudy et de Suzanne Deneriaz, né le 5 septembre 1757, à Genève. Oncle du poète, littérateur et historien Jean-Aimé Gaudy et amateur zélé de botanique, Isaac Gaudy ne joua guère de rôle en vue dans la Genève de son temps, bien qu'il ait fait partie du Conseil Représentatif pendant un certain temps à partir de 1814. Il possédait à Confignon, une des communes sardes annexées en 1815, une propriété dans laquelle il avait installé un véritable jardin botanique. Il entra en relations avec Albrecht de Haller fils, et lui envoyait souvent les plantes rares qu'il trouvait au cours de ses promenades aux environs de Genève, ou qu'il cultivait dans son jardin de Confignon. D'une extrême modestie en ce qui concerne ses connaissances botaniques, Gaudy n'a communiqué à personne ses trouvailles — par ex. celle du *Gaudinia fragilis* Beauv., graminée qui a ensuite été distribuée des environs de Genève par Schleicher — trouvailles qui ne sont plus documentées maintenant que par l'herbier de Haller fils (intercalé dans la collection d'Europe de l'Herbier Delessert).

Gaudy a été membre fondateur de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève (1790), sans y avoir d'ailleurs jamais fait de communication imprimée; il a également figuré parmi les membres fondateurs de la Société helvétique des Sciences naturelles à Genève le 6 octobre 1815. Gaudy est mort à Genève vers 1839.

Sources.

GALIFFE: *Notices généalogiques* VII, 173 (1895). — SIEGFRIED: *Geschichte der schw. naturf. Gesellschaft*, p. 6, note (1865). — *Mém. Soc. phys. et hist. nat. Genève*, vol. suppl. cent., p. 16 (1891). — Schedae herb. Hall. Fil. in herb. Delessert, passim.

GAUSSEN (Paul). — Né à Genève en 1720, était un amateur distingué de dendrologie, qui a introduit dans sa propriété de Bourdigny divers arbres, dont la culture était alors nouvelle à Genève. C'est parmi ces arbres que se trouvait le premier individu femelle du *Ginkgo biloba* Salisb., connu en Europe, et duquel proviennent tous ceux que l'on a obtenus depuis cette époque dans les jardins. Gaussen est mort à Genève en 1806.

Source.

A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 28 et 44 (1830).

GINGINS (Frédéric-Charles-Jean de, dit de Gingins-La Sarraz). — Botaniste et historien vaudois, né à Eclépens (Vaud) le 14 août 1790, fils aîné du baron Charles-Louis-Gabriel de Gingins et de Marianne de Watteville, fut successivement destiné par son père à la carrière militaire, puis à la carrière commerciale, mais dès l'âge de 15 ans il avait l'ouïe dure, et à 21 ans, dit A.-P. de Candolle « il s'est trouvé sourd au point de ne pas entendre le canon ». Il apprit néanmoins à lire les mouvements des lèvres chez ses interlocuteurs et comprenait ainsi toutes les langues qu'il savait, soit le français, l'allemand, l'anglais et le latin. De Gingins avait d'abord suivi les herborisations de Seringe à l'Académie de Berne, puis il se rendit à Genève en 1821 et devint l'élève de A.-P. de Candolle qui lui apprit la théorie de la botanique en y consacrant trois jours entiers. Après quoi, dit son maître « je puis dire qu'il savait réellement la théorie au point de s'en servir avec intelligence ». Ce résultat évidemment complété par d'abondantes lectures et de nombreuses recherches personnelles, était vraiment extraordinaire, car de Gingins a certainement été un des meilleurs disciples de A.-P. de Candolle. Ses recherches sur les Violacées, et ensuite celles sur les Lavandes témoignent d'un grand talent d'observation et d'une intelligence singulièrement ouverte pour les questions morphologiques et biologiques (cleistogamie chez les Violettes,

premier essai d'utilisation de l'anatomie dans l'interprétation du diagramme floral, structure des poils des Lavandes, etc.). La tournure d'esprit philosophique de Gingins se révèle d'ailleurs dans les soins qu'il mit à la traduction de la *Métamorphose des plantes* de Goethe. Malheureusement, une faiblesse des yeux vint s'ajouter à la surdité, et cela à un moment où la publication de la grande monographie de Bentham sur les Labiées venait le décourager dans la poursuite de ses études sur cette famille. F. de Gingins se retira après 1826 dans son château de La Sarraz tout en continuant à s'occuper de morphologie végétale. A partir de 1830, il se voua exclusivement à de grands travaux d'histoire qui ont rendu son nom universellement connu et lui valurent des distinctions de la part des gouvernements français et sarde et d'être agrégé à de nombreux corps savants; il reçut en outre le diplôme de docteur honoris causa de l'université de Berne (1844) et du Conseil d'Etat du canton de Vaud le titre de professeur honoraire à l'Académie de Lausanne (1850). Il avait fait partie de la Société helvétique des sciences naturelles (1824). F. de Gingins est mort aux Georgettes, près Lausanne, le 27 février 1863.

Sources.

A.-P. DE CANDOLLE. *Histoire de la botanique genevoise*, p. 60 (1830); *Mémoires et souvenirs*, p. 433-336. — HISELY. Frédéric de Gingins, notice biographique. Lausanne 1863, 72 p. in-8°. G. Bridel, éd. — *Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande* XXVIII, p. 516 (1873). — A. DE MONTET. *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* I, p. 361-364 (1877).

Dédicace.

Ginginsia DC. *Prodr.* III, p. 362 (1828), genre d'abord attribué aux Portulacacées, maintenant généralement réuni au genre *Pharnaceum* L. parmi les Aizoacées.

Publications.

1. Mémoire sur la famille des Violacées. Genève 1823, 27 p. in-4°, 2 pl., consp. J.-J. Paschoud libr. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* II.
2. *Violarieae* in DC. *Prodr.* I, p. 287-316 (1824).
3. Description de plusieurs espèces nouvelles de Violacées. Genève 1825, 8 p. in-8°. *Linnaea*, t. I, p. 406-413 (1826).
4. Histoire naturelle des Lavandes. Genève 1826, vol. in-8° de 191 p., 11 pl. Abr. Cherbuliez.
5. Essai sur la métamorphose des plantes par J.-W. de Goethe, conseiller intime de S. A. le Duc de Saxe-Weimar. Traduit de l'allemand sur l'édition originale de Gotha (1790). Genève 1829, XIV et 87 p. in-8°. J. Barbezat et Cie. — Comprend une préface et des notes originales.
6. *Teucrium Oliverianum* Ging. et *Ajuga tridactylites* Ging. in G. BENTHAM. *Labiatarum genera et species*, p. 668 et 699 (1835).
7. *Ajuga Chamaecistus* Ging. in G. BENTHAM. *Labiatae* in DC. *Prodr.* XII, p. 600 (1848).

GIROD [1] (Jean, dit Girod-La Caussade). — Né à Genève le 6 juin 1786, fils de Jacob Girod et d'Anne La Caussade; mort à Genève le 24 novembre 1822. Girod — « qui incredibili scientiae studio ardebat » a dit Gaudin — amateur zélé de botanique, a été un des précurseurs de la pleïade des floristes « Reutériens ». Il avait exploré à fond la florule genevoise, herborisé soigneusement dans le Haut-Jura (Reculet et sommets voisins, Dôle, etc.) et possédait une connaissance étendue des plantes d'Europe. Ses principales trouvailles ont été utilisées par Gaudin dans son *Flora helvetica*, puis reprises par G.-F. Reuter dans la première édition de son *Catalogue*. L'herbier de Girod avait été acquis par Th. Coulter (voy. ce nom), mais un certain nombre de doubles se trouvent dans la collection d'Europe de l'Herbier Delessert. Collection de Mousses (herb. DC. 102 nos).

Sources.

Cordienne. *Notice topo-phytographique* etc., p. 24, 26 et 31 (1822). — A.-P. de Candolle. *Histoire de la Botanique genevoise*, p. 29 et 45 (1830). — Gaudin. *Flora helvetica*, t. VII, p. 196 (1833). — Galiffe. *Notices généalogiques*, t. VII, p. 207 (1895). — Notes prises à l'Herbier Delessert.

GLOBUS (Anna). — Russe, née en 1889, a étudié à l'Université de Genève de 1908 à 1915 et y a travaillé à l'Institut botanique.

Source.

Documents B.P.S.G. [2].

Publication.

De la fécondation chez le *Chlamydomonas intermedia* Chodat. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, VI, p. 6-7 (1914).

GOEGG (Gustave-Alfred). — Né à Genève le 1er août 1857, fils d'Armand Goegg et de Marie Pouchoulin, suivit à Genève les classes du Collège et du Gymnase, étudia la pharmacie à Genève et à Berne, où il passa ses examens professionnels. Après un stage à Genève, Milan, Paris et Londres, il s'établit à Genève et sa pharmacie ne tarda pas à devenir très prospère. En 1888 il fut nommé professeur de technologie à l'Ecole supérieure de commerce de Genève qui venait d'être créée. Malgré ses nombreuses occupations, il sut trouver le temps de préparer un doctorat en sciences qu'il obtint de l'Université de Berne en 1897, après avoir travaillé à Berne dans le laboratoire du prof. Dr Tavel. Gustave Goegg

[1] Girod-La Caussade ne doit pas être confondu avec Girod-Chantrans, l'algologue français auquel Gaillon a dédié le genre *Girodella*.

[2] Nous ne possédons aucun renseignement complémentaire sur cette personne. Fr. Cavillier, 1938.

avait été en 1877 un des fondateurs de la Société botanique de Genève. Après avoir herborisé pendant plusieurs années, il s'était attaché avec zèle à l'étude des champignons et avait suivi de près la création du marché des champignons dans notre ville. Il a laissé une remarquable série d'aquarelles des champignons de la Suisse, série qui est en possession de son frère M. le prof. Edmond Goegg à Genève. — G. Goegg est mort par accident à Genève le 6 octobre 1906.

Sources.

Notes communiquées par M. le prof. E. Goegg. — Souvenirs personnels.

Publications.

1. Les champignons sur le marché de Genève. Genève 1884, broch. in-8° extraite de la *Tribune de Genève* du 13 oct. 1884.
2. Recherches sur l'action bactéricide des tannins. Paris 1897, 98 p. in-8° et graphiques. Thèse de doctorat.

GOLDFLUSS (Mathilde). — Botaniste polonaise, née en 1875, a étudié à l'Université de Genève en 1897-98 et y a travaillé à l'Institut botanique; docteur ès sciences, 1898. Mlle Goldfluss a fait ensuite un séjour à Paris et a fait des recherches de physiologie végétale au laboratoire de biologie végétale de Fontainebleau dirigé par le prof. G. Bonnier [1].

Source.

Documents B.P.S.G.; publication n° 4, note.

Publications.

1. [Avec R. Chodat]. Note sur la culture des Cyanophycées et sur le développement d'Oscillatoriées coccogènes. Genève 1897, 7 p. in-8°, 1 pl. *Bull. H. B.*, sér. 1, V.
2. [Avec R. Chodat]. Sur certaines particularités de l'ovule chez les Composées. *Arch.*, pér. 4, XV, p. 20-22 (1897).
3. Sur la structure et les fonctions de l'assise épithéliale et des antipodes chez les Composées. Paris 1898-99, 38 p. in-8°, fig. A-R, 6 pl. Morot. *Journ. de Bot.* XII (1899).
4. Recherches sur l'assimilation chlorophyllienne à travers le liège. G. Bonnier. *Rev. gén. de bot.* XIII, p. 49-91, pl. I et II (1901).

GOSSE (André-Louis). — Né à Genève le 18 juin 1791, fils d'Henri-Albert Gosse et de Louise Agasse, fit ses premières études au Collège de Genève, chez les Moraves à Neuwied, puis au pensionnat Duvillard à Genève, puis entra à l'Académie où il prit ses grades de bachelier ès lettres et ès sciences. Il étudia ensuite la médecine à Paris de 1811 à

[1] Nous n'avons pas d'autres renseignements sur Mlle Goldfluss. Fr. Cavillier, 1938.

1816, date de son doctorat. De retour à Genève, il se dévoua courageusement à l'hôpital au cours d'une épidémie de typhus, puis voyagea trois ans en Allemagne, en Angleterre et en Ecosse. Ce fut lui qui, avec le docteur Prévost, fonda le 14 octobre 1820 le Dispensaire médical de Genève. Ayant offert son concours gratuit au comité philhellène que dirigeait Eynard, il partit pour la Grèce en décembre 1826. Il dirigea les mesures sanitaires prises par le gouvernement grec lors de l'invasion de la peste en 1827, devint plus tard commissaire général de la flotte et receveur des impôts de l'Archipel. En reconnaissance de ses services, les villes d'Athènes et de Paros lui accordèrent la bourgeoisie et le roi le décora de l'ordre du Sauveur (1834). De retour dans sa patrie, A.-L. Gosse offrit (1831) aux autorités suisses d'aller étudier dans le nord de l'Europe le choléra: il s'acquitta de cette mission avec le même zèle et le même courage que dans des occasions antérieures pour le typhus et la peste. Dès lors, il partagea son temps entre la pratique de la médecine et ses études scientifiques. A.-L. Gosse était un membre zélé de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève, ainsi que de la Société helvétique des sciences naturelles; il fut membre du Conseil représentatif dès 1822, fit partie du Consistoire et du Conseil administratif de la Ville de Genève; il est mort à Genève le 24 octobre 1873. — A.-L. Gosse avait été initié par son père à l'étude de la botanique et continua à s'y intéresser toute sa vie, mais essentiellement au point de vue des applications.

Sources.

A.-P. DE CANDOLLE. *Histoire de la botanique genevoise*, p. 55 (1830). — R. WOLF. *Biographien zur Kulturgeschichte der Schweiz* II, p 309-318 (1859). — *Journal de Genève*, Suppl. du 21 décembre 1873 (A.-J. Duval). — Alph. DE CANDOLLE in *Mém. soc. phys. et hist. nat .Gen.*, t. XXIII, p. 462-464 (1874). — Th. DE SAUSSURE in *Procès-verb. de la Soc. des Arts de Genève* LVII, p. 334-341 (1874). — Edmund Killias in *Actes* LVII, p. 7 (1874). — Alb. DE MONTET. *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois*, t. I, p. 381-382 (1877). — *Dictionnaire des artistes suisses* I, p. 602 (Frauenfeld 1905). — Danielle PLAN. Un Genevois d'autrefois: Henri-Albert Gosse, passim, en particulier p. 421-449. *Bull. Inst. Gen.*, t. XXXIX.

Publications.

1. Sur la culture du *Convolvulus Batatas*. *Biblioth. univ.* III, p. 18 (1816).
2. Note sur les plantes qui croissent en Suisse sans culture et qui peuvent servir à l'alimentation. *Ibidem*, t. V, p. 67-73 (1817).
3. Monographie de l'*Erythroxylon Coca*. Bruxelles 1861, vol. in-8° de 144 p., 2 pl. *Mém. cour. de l'Acad. de Belgique*, t. XII.

GOSSE (Henri-Albert). — Né à Genève le 25 mai 1754, fils de Jean Gosse et de Marie (dite Manon) Tandon, suivit le Collège de Genève. Son oncle et son père l'envoyèrent ensuite à Paris (janv. 1779) faire des

études d'anatomie et de chimie. Il entra à l'école royale de pharmacie et y fit de si rapides progrès que, en 1780, il reçut le prix de botanique que Le Noir avait fondé pour cette école. Trois ans plus tard, il obtint un prix de l'Académie des sciences de Paris, puis un second en 1785, sur des sujets d'hygiène. En 1788, il revint à Genève, où il ouvrit à Longemalle une pharmacie très achalandée et se livra dès lors à la pratique tout en continuant à s'occuper des recherches scientifiques les plus diverses qui lui valurent (1789) d'être élu membre correspondant de l'Académie des sciences de Paris. Survint la révolution (fin 1792): H.-A. Gosse qui faisait partie du cercle de l'Egalité, se vit nommer du comité des Quarante et, peu après, de l'Assemblée nationale. Son rôle politique ne fut pas militant: esprit modéré, il ne s'occupa de la chose publique que pour tâcher de l'améliorer. En 1794, il fut élu membre de la grande cour de justice et du tribunal des grands jurés. En 1797, il accompagna la délégation genevoise auprès du Directoire, délégation dont les efforts n'empêchèrent pas les intrigues du résident Desportes d'amener l'annexion de Genève à la France. Malgré son amertume de patriote, H.-A. Gosse se rendit encore utile à sa patrie en remplissant les fonctions d'Administrateur durant l'année 1799, et d'adjoint de Genève (1800-1801), puis il quitta les affaires publiques pour s'occuper uniquement de sciences naturelles. Il faisait partie, depuis sa fondation en 1790, de la Société de physique et d'histoire naturelle, puis de l'éphémère Société des naturalistes. Mais le principal titre de gloire d'H.-A. Gosse a été la fondation de la Société helvétique des sciences naturelles, due à ses efforts persévérants coordonnés avec ceux de S. Wyttenbach. La première session de cette Société eut lieu en partie dans l'ermitage que H.-A. Gosse s'était préparé à Mornex sur les flancs du Petit-Salève (6 octobre 1815). H.-A. Gosse ne survécut que de peu à la réalisation de son rêve de patriote et de savant: il est mort à Genève le 1er février 1816.

H.-A. Gosse avait en 1801 organisé des herborisations pour les jeunes gens de la ville, ce qui était très nouveau pour l'époque; en 1805 et 1811 il avait fait des cours de botanique et de matière médicale; en 1803 il travailla en collaboration avec Micheli de Châteauvieux à la création dans les fossés de la Ville du petit jardin botanique « officieux » qui précéda le Jardin botanique fondé par A.-P. de Candolle. Depuis son retour de Paris, H.-A. Gosse avait fait de nombreuses herborisations dans le Jura et les Alpes de la Savoie, et il eut le premier l'idée d'organiser à Genève des cultures de plantes alpines. Son herbier et son droguier ont été donnés par son fils au Conservatoire botanique. Le premier s'est réduit à fort peu de choses, faute d'étiquettes documentaires dont l'usage était encore à cette époque peu répandu. En revanche, le droguier renfermait beaucoup de matériaux intéressants qui figurent encore aujourd'hui dans nos vitrines. Aucun des mémoires botaniques d'H.-A. Gosse

n'a été publié, ce qui est regrettable, car l'un d'eux traitant des Feuilles du *Ruscus*, renfermait déjà, au dire d'A.-P. de Candolle, l'interprétation cladodique des pseudo-feuilles de cette plante.

Sources.

Senebier. *Histoire littéraire de Genève*, t. III, p. 219-220 (1786). — M.-A. Pictet in *Bibliothèque universelle* II, p. 133 et suiv. (1816) et *Nat. Anzeiger Schw. naturf. Gesellsch.* 1817, p. 17 et 25. — Lutz. *Moderne Biographien*, p. 96-98 (1826). — Wolf. *Biographien zur Culturgeschichte der Schweiz* II, p. 308-318 (1859). — Alb. de Montet. *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois*, t. I, p. 380-381 (1877). — L. Gautier. *La médecine à Genève jusqu'à la fin du XVI*e *siècle*, p. 324, 327, 364, 368, 369, 466, 530 (1906). — Danielle Plan. Un Genevois d'autrefois: Henri-Albert Gosse (1754-1816). D'après des lettres et des documents inédits. Genève 1909, vol. in-8° de 522 et cix p., 7 pl., 9 vignettes. *Bull. Inst. nat. Gen.*, t. XXXIX. — H. Maillart-Gosse. La fondation de la Société helvétique des sciences naturelles en 1815. Correspondance de Henri-Albert Gosse et de Samuel Wyttenbach, 1809-1815. Genève 1915, 45 p. in-8°, impr. A. Kundig.

GOUDET [1] (Henri-Pierre). — Né à Genève le 4 septembre 1840, fils de John Goudet et de Bonne-Elisa Duval, fit ses études classiques au Collège, au Gymnase, puis continua à l'Académie, où il prit les deux baccalauréats. Ensuite, études de médecine à Paris (1860-66) et à Vienne (1866-67); docteur en médecine de la Faculté de Paris (1866). Le Dr Henri Goudet, tout en pratiquant la médecine à Genève depuis 1867, s'est livré avec zèle à l'étude de la botanique. Ses herborisations se sont spécialement étendues aux Alpes, particulièrement au Valais, Grisons et Oberland bernois; il explora aussi les Pyrénées, la Bretagne, la Tunisie, les environs de San Remo et la Hollande. Indépendamment de son herbier, il avait réuni une collection vivante de *Sempervivum*, dont il fit don à l'Herbier Boissier. — H. Goudet fut membre de la Société botanique de Genève, de la Société botanique suisse et de la Société Murithienne du Valais. Il fut l'un des membres fondateurs de l'Association pour la protection des plantes, à Genève, et en a été le vice-président pendant les dernières années d'existence de cette société. — La fin de la vie du Dr Goudet fut assombrie par une terrible épreuve: il devint complètement aveugle; il supporta cette cécité avec sérénité et s'éteignit paisiblement, dans sa 87me année, en mai 1927.

Sources.

Documents particuliers. — Articles nécrologiques: H. Correvon in *Bull. sect. genev. du C.A.S.* ann. 1927, n° 7. — Anonyme in « *Praxis* », organe de la

[1] Notice commencée en 1915 par J. Briquet, et terminée par Fr. Cavillier.

Société médicale suisse, juillet 1927, nº 30, p. 9. — G. Beauverd in *Bull. soc. bot. Genève*, sér. 2, XIX, p. 368-369 (1927). — Dr H. Audéoud in *Journ. de Genève*, 27 mai 1927.

Dédicace.

Campanula rhomboidalis var. *Goudetiana* Beauv. in *Bull. soc. bot. Gen.* XII, p. 11 (1920).

Publications.

1. Sur les *Narcissus poeticus* L. et *radiiflorus* Salisb.; le *Lilium bulbiferum* au Mont Vuache. *Bull. soc. bot. Gen.* IV, p. 337 (1888).
2. Le *Saxifraga Aizoon* × *Cotyledon* (× *S. Gaudini* Brügg.) à Mattmark (Valais). *Ibidem* VI, p. v (1891) et *Bull. H. B.*, sér. 2, t. V, p. 706 (1905).
3. Les *Silene Saxifraga* L. et *Senecio abrotanifolius* L. en Valais. Sion 1900, 3 p. in-8º. *Bull. Soc. Murith.* XXVII-XXVIII.
4. Le × *Dianthus Courtoisii* Reichb. *(D. barbatus* × *superbus)* spontané à Genève. *Bull. H. B.*, sér. 2, t. VI, p. 968 (1906).
5. Culture expérimentale de *Dianthus* et de *Sempervivum*. *Ibidem*, t. VII, p. 636 (1907).
6. Nouvelles contributions à la flore locale. *Bull. soc. bot. Gen.*, vol. XII, p. 10 (1920), en collaboration avec G. Beauverd.

GRANDJEAN (Pierre). — Né à Genève le 1er janvier 1862, fils de Honoré Grandjean et Marie Henry, avait débuté comme simple ouvrier-jardinier, puis il avait étendu son horizon en travaillant dans le Midi de la France et à Lyon, et était entré ensuite au Jardin botanique de Genève. Il développa ses connaissances scientifiques sous la direction de J. Müller Arg., et devint, très jeune encore (1884), jardinier-chef du Jardin botanique. Grandjean avait acquis une connaissance des plantes fort étendue et a rendu de grands services en 1904, lors du transfert compliqué du Jardin botanique à La Console. Il est mort à Genève le 27 septembre 1909.

Sources.

J. Briquet in *Ann.* XIII-XIV, p. 422 (1911).

GUILLOT (John). — Né le 1er décembre 1876, fils de Louis Guillot et d'Antoinette Pache. Ses premières études à Genève achevées, son père, qui était horticulteur, l'initia aux méthodes de culture, puis l'envoya en apprentissage. Il partit en 1886 pour faire en Allemagne un stage de 2 ans, une année au Palmengarten à Francfort s.M., puis une année à Erfurt, Leipzig et Hambourg. Vint ensuite une année passée en Angleterre (Hampton Court Palace) au cours de laquelle il entra en relations avec M. Godefroy-Lebeuf, orchidophile parisien distingué et grand importateur et exportateur de plantes coloniales. Ce dernier fit

venir J. Guillot à Paris (été 1899), où il suivit différents cours au Muséum, cherchant à se perfectionner dans la préparation des échantillons destinés à l'étude.

C'est alors que commencèrent les voyages de J. Guillot. A la fin de 1899, M. Godefroy Lebeuf l'envoya en mission dans la Guyane anglaise à la recherche de plantes pouvant présenter un intérêt scientifique ou économique. Il revint à Paris en 1900 rapportant de précieux matériaux, entre autres le *Forsteronia gracilis* Müll. Arg., liane caoutchoutifère trouvée dans l'hinterland de la Guyane, et qui n'était pas encore en culture en Europe. — Au printemps de 1901, J. Guillot partit pour Madagascar, où il se livra à des travaux de cultures coloniales dans la région de Betsimisaraka, district de Vatomandry; il en rapporta (été 1904) une collection de produits végétaux et un précieux herbier, donnés par lui à l'Herbier Delessert (Conservatoire botanique de Genève), et dont les éléments ont été étudiés et publiés par M. B.-P.-G. Hochreutiner en 1908. — En octobre 1904, J. Guillot partit de nouveau au service de la Société belge de plantations au Congo; il fit en Afrique un séjour de deux ans, occupé spécialement à l'extension des cultures coloniales dans le Mayumba. — Depuis son retour, J. Guillot a dirigé un établissement d'horticulture à Lausanne (Vaud), établissement qui n'existe plus aujourd'hui.

Sources.

Documents particuliers.

Dédicaces.

Aponogeton Guillotii Hochr. in *Ann.*, t. XI-XII, p. 47 (1908); *Weinmannia Guillotii* Hochr., *op. cit.*, p. 63; *Dillenia Guillotii* Hochr., *op. cit.*, p. 70; *Eugenia Guillotii* Hochr., *op. cit.*, p. 76; *Mimusops Guillotii* Hochr., *op. cit.*, p. 82; *Ixora Guillotii* Hochr., *op. cit.*, p. 109; *Psychotria Guillotii* Hochr., *op. cit.*, p. 111; *Gaertnera Guillotii* Hochr., *op. cit.*, p. 115.

GUINET (Jean-Etienne-Auguste). — Né à Carouge (Genève) le 23 mai 1846, de Philibert Guinet et Françoise, née Foex, a fait ses premières études à Carouge, puis devint employé de commerce (1861-1908). Aug. Guinet a commencé jeune l'étude des plantes et l'a poursuivie avec persévérance pendant ses moments de loisir; il était membre de la Société botanique de Genève depuis 1877, année de sa fondation. Ses herborisations s'effectuèrent d'abord aux environs immédiats de Genève, puis elles s'étendirent au Valais (Grand Saint-Bernard), au bassin du Léman, au Haut-Jura et à la Haute-Savoie. Des échanges actifs lui permirent de constituer un herbier phanérogamique d'Europe considérable, lequel fait partie de l'Herbier Delessert depuis 1896. A partir de 1879, A. Guinet s'est initié aux travaux microscopiques et s'est occupé spécialement de cryptogamie, d'abord de lichénologie, puis particulièrement

de bryologie. Son herbier comprend, outre une collection de mousses des régions ci-dessus notées et un grand nombre de types de la flore européenne obtenus par voie d'échanges, une collection d'Hépatiques. En 1908, A. Guinet fut attaché au Conservatoire botanique en qualité d'assistant-cryptogamiste et se voua entièrement aux études bryologiques.

Il est difficile de dire tout ce que le Conservatoire botanique doit à l'infatigable ouvrier que fut Guinet. Alors que, avant lui, la consultation des documents dans le département cryptogamique était impossible ou entourée de grandes difficultés, après lui tout était clair, ordonné, d'un accès rapide et facile.

Cette activité, éminemment utile et digne de tous éloges, dura 17 années, au cours desquelles le zèle, la persévérance et l'intelligence de Guinet ne faiblirent jamais. Un affaiblissement graduel de la vue l'obligea en 1922 à se soumettre à l'opération de la cataracte, et après une grave maladie, il était mis, le 30 juin 1925, au bénéfice d'une très modeste retraite. Il avait encore pu, avant de quitter définitivement le Conservatoire botanique, mettre la dernière main au *Catalogue des Mousses du Mont Salève*, son ultime publication. Puis il fallut s'arrêter et c'est dans une demi-cécité que Guinet vécut la dernière période de sa vie. Dès qu'il se fut rendu compte qu'il ne lui serait plus permis de travailler à son herbier bryologique, il fit savoir à son directeur (février 1927) qu'il faisait don de toute la collection au Conservatoire botanique. Ce geste magnifique, émanant d'un collaborateur chargé d'années et d'infirmités, achevant sa vie dans des conditions très modestes, constitue comme le couronnement de la belle et utile carrière de Guinet. Il s'est éteint calmement le 3 août 1928.

Guinet a été toute sa vie un floriste, et il resta floriste en se spécialisant dans l'étude des Lichens et des Bryophytes. Timide et modeste, Guinet — qui était incontestablement devenu un savant en matière de bryologie — est arrivé tout seul, en partant d'une humble origine, à faire œuvre durable dans un champ restreint. Il a pleinement et utilement employé sa vie et il a donné un bel exemple à la postérité.

Sources.

Documents personnels. — Auguste Guinet (1846-1928). Notice biographique par J. Briquet. *Candollea* III, p. 481-489, avec portrait. Genève, juin 1929.

Dédicaces.

Arthopyrenia Guineti Müll. Arg. in *Flora*, t. LXI, p. 488 (1878). — *Rosa Guineti* Schmidely in *Ann. Soc. bot. de Lyon*, t. VII, p. 177 (1880).

Publications.

1. Notes floristiques diverses. *Bull. Soc. bot. Genève*, sér. 1, I, p. 2 (1879); II, p. 40 et 41 (1881); III, p. 11 (1884); VI, p. 4 (1891).

2. Lichens récoltés au Reculet. *Bull. Soc. bot. Lyon.* Comptes rendus des séances, 2me sér., II, p. 61-64 (1884).
3. Catalogue des mousses des environs de Genève. *Bull. Soc. bot. Gen.*, sér. 1, IV, p. 241-311 (1888).
4. Additions et corrections au Catalogue des mousses des environs de Genève. *Ibidem*, V, p. 12-19 (1889).
5. Mousses rares ou nouvelles pour la florule des environs de Genève. *Revue bryologique*, t. XVIII, p. 20 (1891).
6. Récoltes bryologiques dans les Aiguilles Rouges. *Ibidem*, t. XIX, p. 22-23 (1892).
7. Le mont Vuache par J. Briquet, partie bryologique. *Bull. Soc. bot. Gen.* VII, p. 141-146 (1894).
8. Récoltes bryologiques aux environs de Genève. *Revue bryol.*, t. XXI, p. 68-71 (1894).
9. Récoltes bryologiques aux environs de Genève (2me série). *Ibidem*, t. XXIII, p. 91 et 92 (1896).
10. Récoltes bryologiques aux environs de Genève (3me série). *Ibidem*, t. XXVIII, p. 97-100 (1901).
11. Une nouvelle station du *Turritis glabra* au mont Salève. *Bull. H. B.*, sér. 2, I, p. 688 (1901).
12. Herborisation bryologique au bois d'Yvres et à Monnetier (Haute-Savoie). *Ibidem*, sér. 2, t. II, p. 562 et 563 (1902).
13. A propos de quelques mousses du Spitzberg. *Ibidem*, sér. 2, t. III, p. 357 (1903).
14. Nouvelle station du *Polygala Chamaebuxus* au Grand-Salève. *Ibidem*, sér. 2, t. IV, p. 607 (1904).
15. Rapport bryologique sur l'herborisation au Mont Vouan. *Ibidem*, sér. 2, t. IV, p. 718 et 719 (1904).
16. [Avec Ch.-Ed. Martin.] Nouvelles stations de fougères dans la chaîne du Reculet. *Ibidem*, p. 720 (1904).
17. Stations nouvelles pour la flore du bassin de Genève. *Ibidem*, 2me sér., t. IV, p. 1179 et 1180 (1904).
18. Henri Bernet (article nécrologique). *Revue bryol.*, t. XXXI, p. 97 et 98, (1904).
19. Récoltes sphagnologiques aux environs de Genève. *Ibidem*, t. XXXII, p. 85 (1905).
20. Le *Mespilus germanica* dans le Jura savoisien. *Bull. H. B.*, 2me sér., t. V, p. 708 (1905).
21. Quelques mousses des dunes de Sciez et du bois de Coudrée (Haute-Savoie). *Ibidem*, 2me sér., t. V, p. 1094 et 1095 (1095).
22. Disparition du Sycomore du chalet des Platières. *Arch. de la fl. jurass.*, VIe ann., p. 135 (1905).
23. Le *Lycopodium clavatum* à la montagne de Veyrier (lac d'Annecy). *Bull. H. B.*, sér. 2, t. VII, p. 444 (1907).
24. *Hieracia* de l'Herbier Bernet. *Ibidem*, t. VIII, p. 227 (1908).
25. Note sur le *Thamnium Lemani* (Schnetzler) Amann. *Ibidem*, sér. 2, t. VIII, p. 379 (1908).
26. Le *Gagea lutea* au Petit-Salève. *Ibidem*, p. 444 (1908).
27. Le *Cypripedium Calceolus* aux Voirons. *Ibidem*, p. 522 (1908).

28. Récoltes hépaticologiques aux environs de Genève. *Ann.*, t. XI-XII, p. 170-174 (1908).
29. Herborisations bryologiques à la montagne de Veyrier et au Roc de Chères (Alpes d'Annecy). *Ibidem*, t. XIII-XIV, p. 52-65 (1909).
30. Compte rendu bryologique de la course du 12 avril 1909 à Blancheville (Alpes d'Annecy). *Bull. Soc. bot. Gen.*, sér. 2, t. II, p. 51-52 (1910).
31. Compte rendu bryologique de l'herborisation à la Plaine des Rocailles le 25 mars 1910. *Ibidem*, t. II, p. 95 et 96 (1910).
32. Une station abyssale du *Rhododendron ferrugineum* sur Sallanches (Alpes d'Annecy). *Ibidem*, sér. 2, t. III, p. 147 (1911).
33. Nouvelles localités des *Buxus sempervirens* et *Artemisia Mutellina* pour la florule du rayon de Genève. *Ibidem*, sér. 2, t. III, p. 343 (1911).
34. Notes bryologiques. *Ibidem*, sér. 2, t. IV, p. 322 (1912).
35. Nouvelles récoltes bryologiques aux environs de Genève. *Ann.*, t. XV-XVI, p. 288-296 (1912).
36. Un document sur la vie de Bertero, botaniste voyageur du début du XIXe siècle. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, t. VII, p. 11 (1915).
37. Résumé de quelques herborisations bryologiques sur le plateau des Bornes (Haute-Savoie). *Ibidem*, t. VII, p. 17-20 (1915).
38. Dispersion en Suisse du *Leptodon Smithii* (Dicks.) Mohr. *Ibidem*, t. VII, p. 329 (1915).
39. Nouvelles récoltes bryologiques dans les environs de Genève. *Ann.* XX, p. 18-24 (1916).
40. Floraison hibernale dans les rocailles alpines du Jardin botanique de Genève. *Ann.* XX, p. 25-28 (1916).
41. Auguste Schmidely (26 janvier 1838-28 octobre 1918). Souvenirs personnels. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, X, p. 377-379 (1918).
42. Analyse de la « Flore des Mousses de la Suisse », par Jules Amann, avec la collaboration de Ch. Meylan et P. Culmann. *Ibidem*, sér. 2, XI, p. 9-11 (1919).
43. Une station planitiaire inédite du *Cypripedium Calceolus* aux environs de Genève. *Ibidem*, sér. 2, XI, p. 135 (1919).
44. Quelques Sphaignes des environs de Genève. *Revue bryologique* XLIX, p. 9-11 (1922).
45. Catalogue des Mousses de la chaîne du mont Salève, Jura savoisien. *Candollea* II, p. 159-186 (1925).

HALDIMAND. — Voy. Marcet-Haldimand, Jeanne.

HALLER filius [1] (Albrecht de), le dernier des trois fils que le célèbre Albrecht de Haller eut de sa seconde femme, naquit à Berne le 22 juin 1758. — Voué par son père à la carrière d'Etat, il suivit fidèlement la voie qui lui avait été tracée, bien que le goût très vif pour la botanique

[1] Notice rédigée par Fr. Cavillier d'après J. Briquet: Albrecht de Haller filius, botaniste bernois, in *Bull. Inst. Gen.* XXXVII (1907).

qu'il avait hérité de son père l'eût plutôt porté à travailler dans une autre direction. Après avoir fait ses premières études à Berne, il se rendit à Genève où, âgé de 19 ans, il suivit les cours de l'Académie. Haller fit à Genève la connaissance de plusieurs des savants genevois de cette époque et se lia en particulier avec Henri-Albert Gosse, le futur fondateur de la Société helvétique des sciences naturelles. Cette période d'études à Genève laissa à Haller une impression profonde qui a duré toute sa vie.

Ses études achevées, Haller retourna à Berne où il fut appelé par le gouvernement aux fonctions de secrétaire du Département de la guerre (Kriegsrathsschreiber). En 1795, il entra dans le Grand Conseil de l'ancienne république bernoise, où il revêtit la fonction de « Gleitsherr ». La révolution lui fit quitter les affaires publiques et le rendit à la vie privée, ses idées politiques et son sentiment patriotique l'empêchant de participer au régime qui venait d'être imposé par l'invasion étrangère. C'est à cette époque de retraite que remonte le mariage d'Albr. de Haller avec Elise Fischer, veuve Gruner [1]. C'est également pendant cette période que se place l'activité de Haller comme professeur de botanique, activité sur laquelle nous reviendrons plus loin.

Avec l'Acte de Médiation (1803), Haller rentra de nouveau dans le Grand Conseil et devint bientôt après membre de la Cour d'appel. Les événements de 1814 le firent passer dans le Petit Conseil, dignité qu'il conserva jusqu'à sa mort, après avoir été (1816-1822) préfet d'Interlaken (Oberamtmann). Il fut emporté le 1er mai 1823 par une attaque d'apoplexie foudroyante.

Le rôle joué par Albrecht de Haller, au point de vue scientifique, dans sa ville natale, a laissé des traces plus profondes que sa carrière politique et administrative. Placé à bonne école — le jeune Albrecht était le fils d'un des plus grands botanistes de son temps — l'enfant ne tarda pas à manifester de remarquables aptitudes, que des circonstances de milieu plus favorables eussent facilement pu mettre en meilleure évidence. Malgré cela, l'activité de A. de Haller a été féconde et durable dans deux directions principales. Il a d'abord travaillé au développement de l'esprit scientifique à Berne en participant activement aux travaux de la Société d'histoire naturelle, puis comme professeur de Botanique, et enfin comme directeur du Jardin botanique. En second lieu, ses innombrables herborisations, l'esprit minutieux et exact avec lequel il observait, sa correspondance étendue, l'herbier, fort riche pour l'époque, qu'il entretenait, ont puissamment contribué à l'essor de la botanique en Suisse. Et cela peut-être moins par les publications personnelles

[1] Quant à la date de ce mariage, elle est établie par une note de l'Herbier d'A. de Haller accompagnant un bel échantillon de l'*Anthericum Liliago*. Cette note est ainsi conçue: « Parc d'Allamand 28. May. 1801. Die nuptiarum mearum faustissimarum ».

de Haller que par la communication généreuse qu'il faisait à ses nombreux correspondants de son savoir et des documents dont il disposait. Le *Flora helvetica* de Gaudin ne serait pas le monument que la postérité admire si Haller n'en avait été le collaborateur. « Que dirai-je, a écrit l'illustre botaniste vaudois [1], du généreux Alb. Haller, qui pendant vingt ans, et jusqu'à son dernier jour, n'a cessé de m'aider dans mon entreprise avec les innombrables ressources dont il disposait, qui m'a confié des livres précieux, de grandes parties de son herbier, les collections d'Ehrhart et de Hoppe, ainsi que les fragments manuscrits d'un ouvrage sur la flore helvétique qu'il avait lui-même commencé déjà bien des années auparavant ? ».

Un savant qui a mérité un semblable éloge et pris une part aussi active à l'élaboration de l'œuvre de Gaudin méritait d'être remis en lumière et apprécié à sa valeur.

Il s'était fondé à Berne, le 18 décembre 1786, sous le nom de *Privatgesellschaft naturforschender Freunde*, une société scientifique, la plus ancienne de ce genre en Suisse. Le 15 juillet 1787, Haller en était reçu membre. Cette société réunissait une fois par semaine, autour d'une tasse de thé, l'après-midi à 4 heures, le petit cénacle des naturalistes bernois, dont le nombre ne devait pas dépasser la douzaine. Dès son entrée dans la société, Haller se place parmi les plus ardents et présente des travaux considérables relatifs à la flore suisse, résultats de ses herborisations et de celles de ses correspondants. — Le 17 octobre 1788, le procès-verbal de la Société mentionne l'idée de la fondation d'un Jardin botanique. Cette idée ne devait pas tarder, appuyée par un botaniste ardent et zélé comme Haller, à recevoir un commencement d'exécution. En effet, le 27 février 1789, K. F. Morell [2] annonce à la Société qu'un jardin peut être installé chez le jardinier Heim, au Marzili (Aarziehl) et celle-ci charge A. de Haller et Morell de s'en occuper. Ceux-ci écrivent à d'Erlach à Lausanne, à Foulquier et à Thomas pour obtenir des plantes alpines, à Lachenal de Zurich et aux jardins de Paris, de Goettingue et de Strasbourg pour en recevoir des graines. Plusieurs de ces jardins répondirent: Murray envoya, par exemple, 200 espèces de Goettingue. Aussi le 3 mai, lorsque la Société rendit visite au nouveau Jardin botanique, on put constater que 239 espèces semées avaient levé. A la fin de l'été, les membres de la Société s'étant répartis les frais, chacun se trouva avoir 3 couronnes à payer.

Le 3 novembre 1790, la Société décide de transporter le Jardin du Marzili dans la ville « parce que les enfants de Heim ont piétiné les semis et que le Jardin est en général mal entretenu ». Le 12 novembre de la même année, A. de Haller soumet à la Société une convention, préparée

[1] GAUDIN, *Flora helvetica*, t. I, p. XXVII. Turici 1828.

[2] K.-F. Morell, pharmacien et chimiste bernois, 1759-1816.

par Morell, installant le Jardin chez le notaire Schönweiz, en face de l'Ile. Cette convention fut acceptée par la Société.

Entre temps, la révolution avait éclaté en France. Il y avait des divergences politiques notables entre les membres de la Société: le 13 juillet 1792, leur nombre était réduit à 5, dont A. de Haller. Le Jardin botanique empêcha la complète désagrégation de la Société, car il fallait bien l'entretenir. En 1795, le nombre des plantes cultivées s'élevait à 1000. La Société demanda au gouvernement un emplacement aux portes de la ville, près de la Lange-Mauer, ce qui fut accordé. Les frais de ce nouveau déménagement et les dépenses d'entretien furent couverts par une petite subvention du gouvernement et par les contributions du public visiteur. Haller fonctionnait comme directeur et s'occupait avec zèle des intérêts de l'établissement. La Société tenait ses séances dans le Harnischthurm, immeuble situé à côté du Jardin. Lorsque, au moment de l'invasion française, en 1798, l'usage de cette tour fut retiré aux savants bernois, A. de Haller adressa à Rapinat, commissaire de la République française, une pétition pour reconquérir l'usage de cet édifice et obtint gain de cause.

Cette même année 1798 vit se constituer l'Institut médical de Berne. C'était une réunion de médecins et de naturalistes qui faisaient des cours, préludant ainsi à la constitution d'une Université. Haller y fut chargé de l'enseignement de la Botanique; il obtint de la Société de pouvoir faire servir le Jardin botanique à ses cours et à ses étudiants.

En 1804, nouveau transfert du Jardin botanique. La Société demande de pouvoir disposer du Schulkirchhof (situé entre la Bibliothèque, l'ancien collège cantonal et l'Université de la ville moderne); cette requête fut accordée le 14 avril de la même année pour un temps indéterminé. Haller prépara une circulaire aux souscripteurs disant qu'en élevant de 8 à 12 francs le montant des souscriptions annuelles, le Jardin pourrait être agrandi en réunissant les deux pièces de terrain désignées dès lors sous le nom de jardin supérieur et de jardin inférieur (situé au bord de l'Aar et appartenant à Morell), expressions qui reviennent souvent sur les étiquettes de l'herbier d'A. de Haller. Les 33 souscripteurs se déclarèrent d'accord et l'organisation commença immédiatement sous la direction de Haller. La Chambre des travaux publics fit installer une canalisation spéciale fournissant au Jardin l'eau nécessaire aux arrosages. Le Conseil municipal de la ville de Berne montra aussi les dispositions les plus bienveillantes. A la demande de la Société, il fit construire en 1808, près du Harnischthurm, une petite serre dont le devis se monta à 378 couronnes, et dont il accorda l'usage gratuit à la Société. Le même Conseil édicta des mesures de police en faveur du Jardin: « Les soldats de la garnison pénétrant dans le Jardin pour y pêcher et y ayant commis des dégâts, la Société réclama et l'entrée du Jardin fut interdite aux militaires ». En 1806, Morell remit le Jardin à A. de Haller qui eut dès

lors la direction complète des deux pièces. Une preuve du développement intensif que Haller donnait au Jardin c'est que les dépenses marchaient bon train ! Les comptes présentaient un déficit chronique: 452 francs en 1807, 448 en 1809, 448 en 1810. — Cette ère caractérise l'apogée de l'ancien Jardin botanique. En 1811, la santé d'Albert de Haller commence à décliner. Les souscripteurs, moins éperonnés par le zèlé directeur, voyent leur nombre diminuer. Le 2 février 1811, la Société demande au Stadtrath de se charger de l'entretien du Jardin. Le Conseil se dérobe et renvoie à la Curatelle académique. Celle-ci à son tour refuse, alléguant qu'elle s'occupe d'un autre emplacement pour un Jardin botanique, emplacement situé à l'Oberes Thor. Ce manque de bonne volonté provoqua chez A. de Haller, qui avait voué pendant des années de la façon la plus désintéressée à cette entreprise son temps et ses forces, une vive irritation, dont son testament porta encore l'empreinte 12 ans plus tard. Le 1er décembre 1812, la concession pour le Jardin supérieur fut retirée et remise à une corporation scientifique aux attributions multiples, laquelle fonctionnait depuis quelques années et portait le titre de Commission de la Bibliothèque. Celle-ci choisit dans son sein (12 novembre 1812) un Comité du Jardin, dont A. de Haller fit partie avec Wyttenbach et Morell. A partir de 1816, le Jardin fut réuni à l'Académie et son sort devint assuré par l'appui financier du gouvernement [1]. Quant au Jardin inférieur, rendu à Morell, il périclita après la mort de ce dernier, en 1816, et fut finalement vendu à un jardinier.

Si le nom d'A. de Haller est intimément lié à toute l'histoire du premier Jardin botanique de Berne, il ne l'est pas moins à celui du développement des institutions scientifiques de cette ville. — On a déjà vu plus haut que Haller fonctionna comme professeur de botanique à l'Institut médical, et la place saillante qu'il occupa presque dès le début dans la *Privatgesellschaft naturforschender Freunde.* Lorsque, le 6 septembre 1802, cette Société élargit son cadre sous le titre de *Gesellschaft vaterländischer Naturfreunde in Bern*, Haller figure parmi les signataires des statuts. Il se rattacha encore à cette Société lorsqu'elle fut refondue le 11 février 1815, sous le nom de *Gesellschaft naturforschender Freunde in Bern.*

Au sein de la Commission de la Bibliothèque, sorte d'aréopage scientifique qui gérait toutes les collections bernoises, Haller fit partie de la Commission botanique et s'occupa aussi des collections ethnographiques. C'est lui qui fit acheter par le gouvernement helvétique l'herbier de Tribolet, lequel, sur le vu d'un mémoire de Haller, en fit remise aux collections bernoises.

Sans avoir assisté à la tentative de fondation de la Société helvétique des sciences naturelles qui eut lieu à Herzogenbuchsee le 2 octobre 1797,

[1] Voy. sur les destinées ultérieures du Jardin botanique de Berne: L. Fischer. *Der botanische Garten in Bern.* Broch. in-8°. Bern 1866.

Haller y avait envoyé son adhésion écrite. Lorsqu'eut lieu la création définitive à Genève, en 1815, Haller applaudit au succès qui couronna les efforts de son ami Henri-Albert Gosse et vint à Genève pour assister à la première assemblée annuelle. Il retourna à la réunion de 1820 dans cette ville et y fut l'hôte d'Aug.-Pyr. de Candolle. Ce fut A. de Haller qui eut l'honneur de présider, en 1822, la réunion de la Société helvétique à Berne. Il prononça à cette occasion un discours bien pensé et bien écrit, dans lequel il mettait en évidence le rôle important joué par les amateurs de collections d'histoire naturelle, et par ceux qui patiemment les créent. Sans ces collections, les vastes travaux synthétiques d'hommes de génie, tels que les Linné, les Jussieu, les Werner, les Cuvier, n'eussent jamais pu être accomplis.

Les principes exposés par Albrecht de Haller dans son discours de 1822, ont été appliqués par lui pendant toute sa vie: il a travaillé sans relâche à réunir dans son herbier des documents, aussi complets que le permettait l'époque, sur la flore de la Suisse.

Les herborisations d'A. de Haller se sont étendues à presque toutes les parties du territoire helvétique et couvrent la période de 1775 à 1822 [1]. — Les voyages faits par A. de Haller en dehors de la Suisse ont été peu nombreux: bords du lac de Côme, vallée de Tremola, Levantine et environs de Bormio dans la région insubrienne. Les séjours répétés à Genève ont naturellement été accompagnés d'excursions au Mont Salève, dont la plus ancienne remonte à l'année 1776. Puis, à une date postérieure, notre botaniste a traversé le Jura et s'est rendu par Morteau à Dijon, où il a récolté un certain nombre de plantes.

Le résultat des nombreuses recherches sur le terrain faites par Albr. de Haller fut la constitution d'un herbier remarquablement riche pour l'époque. Cette richesse ne tarda pas à devenir encore beaucoup plus grande par les relations que le savant bernois entama avec un grand nombre de botanistes contemporains. Sans doute ces relations furent facilitées par le fait que Haller était directeur du Jardin botanique de Berne. Elles le furent aussi par la serviabilité avec laquelle il mettait ses connaissances phytographiques étendues à la disposition de ses correspondants. Il en ressort que Albr. de Haller possédait dans son herbier un très grand nombre de documents du plus haut intérêt pour la floristique, non seulement de la Suisse, mais encore de l'Europe centrale en général. A.-P. de Candolle, parlant de cet herbier, a dit qu'il « a une grande importance, comme étant la représentation la plus exacte de la flore de Suisse de son illustre père » [2]. Ce jugement est assez superficiel et s'ex-

[1] Pour le détail de ces herborisations et pour la liste des correspondants d'A. de Haller, voy. J. Briquet. « Albrecht de Haller filius », botaniste bernois, 1758-1823. [*Bull. Inst. Nat. genevois*, t. XXXVII, 178-198, (avec portrait 1907)].

[2] *Mémoires et souvenirs* de A.-P. de Candolle, p. 100.

plique par le fait qu'au moment où le botaniste genevois rédigeait les lignes qui précèdent, il n'avait plus le loisir de suivre les travaux de floristique critique: le temps de la *Flore française* était passé, c'était celui des ouvrages généraux et du *Prodromus*. Sans doute il existe dans l'herbier d'Albr. de Haller un certain nombre d'originaux de son père [1], et lui-même avait indiqué pour beaucoup de ses plantes les numéros correspondants dans l'*Historia Stirpium Helvetiae*. Mais ce n'est là qu'un côté de l'intérêt qui s'attache à cet herbier. Pour se rendre compte de son importance, il faut parcourir le *Systema* de Roemer et Schultes et surtout le *Flora helvetica* de Gaudin, ouvrages auxquels A. de Haller a collaboré par la communication de nombreuses notes. Il faut avoir examiné les innombrables *schedae* de cet herbier, dans lesquelles l'auteur comparait les opinions des autres et consignait exactement et *in extenso* ses observations toujours minutieusement poursuivies. Bien loin d'être un simple reflet des travaux du grand Albert de Haller, l'herbier du fils a, au contraire, un cachet extrêmement personnel. Il constitue une source de renseignements très sérieuse pour la botanique suisse de la fin du XVIIIe et du commencement du XIXe siècles. La façon dont l'important herbier d'Albrecht de Haller est venu à Genève jette un jour curieux, d'une part sur les sentiments d'amitié et de reconnaissance qui animaient le botaniste bernois pour la ville de Genève, d'autre part sur la ténacité de son ressentiment à l'égard des autorités bernoises à la suite des incidents que nous avons relatés plus haut. Voici le passage de son testament qui se rapporte à son herbier:

« N° 3. Je donne ma collection d'herbes et de plantes à la Bibliothèque de Genève, comme témoignage de ma gratitude pour les bons procédés et l'amitié qui m'ont toujours été témoignés dans cette ville, en signe de ma haute estime pour les habitants et surtout pour les savants excellents de cette courageuse cité. Je l'aurais léguée à la Bibliothèque de ma ville natale, si je n'avais pas eu lieu d'être mécontent du refus qui a été opposé par le gouvernement cantonal, à l'instigation de la Curatelle académique, de soutenir le Jardin botanique de Berne; de la mauvaise volonté de la Chambre des travaux et de la Commission de Police de la Ville qui, en toute occasion, ont refusé de m'accorder des subsides pour développer et améliorer le Jardin; enfin des agissements pernicieux pour la Science du Chancelier de l'Académie, en vue de dominer et d'écraser tous les établissements scientifiques ».

L'herbier de Haller fut en effet envoyé, en 1823, de Berne à la Bibliothèque de Genève, où il fut provisoirement déposé. Lorsque, en 1824, un généreux anonyme proposa à la Commission administrative du Jardin de Genève de donner une somme de 55.000 florins pour la construction

[1] En général accompagnés de la mention: *ex herbario patris.*

d'un Conservatoire botanique, il y mit cette condition : « que les collections végétales du Musée et de la Bibliothèque *et en particulier l'herbier de Haller* seraient réunies dans ce local » [1]. Cette condition fut acceptée comme les autres. Et c'est ainsi que le don d'A. de Haller a contribué à faire construire le premier musée botanique de Genève, circonstance qui devait se reproduire à 80 ans de distance, pour un autre herbier et sur une plus grande échelle, lors de la construction du Conservatoire botanique actuel [2].

Albr. de Haller a publié divers mémoires botaniques dans lesquels il fait preuve d'un grand talent d'observation, d'un esprit clair et sagace et d'un sens critique très marqué dans l'étude des groupes polymorphes. Il n'a cependant pas produit comme écrivain ce qu'on eût pu espérer de lui si les circonstances, et peut-être plus de persévérance, l'avaient permis. La plus grande partie de ses manuscrits n'a pas été imprimée et se trouve conservée dans les archives de la *Naturforschende Gesellschaft* de Berne. Heureusement, l'auteur en avait communiqué divers fragments à quelques correspondants, en particulier à Gaudin, qui les ont publiés après sa mort.

En outre, l'intérêt très grand que présente l'Herbier de Haller pour la flore suisse a suscité beaucoup plus tard la rédaction de divers articles consacrés à mettre en lumière les documents que le botaniste bernois avait réunis.

Si les mérites scientifiques d'Albrecht de Haller ont été généralement reconnus par les auteurs qui ont eu l'occasion d'étudier sérieusement ses travaux et son herbier, la personnalité et le caractère de ce botaniste ont été jugés d'une façon si diverse qu'il est difficile, à plus d'un siècle de distance, de s'en faire une opinion un peu juste.

Les deux correspondances bernoises des *Schweizerische Jahrbücher* qui se rapportent à la mort de Haller sont assez différentes l'une de l'autre. La première ne renferme que des éloges. La seconde fait de fortes réserves. « Albrecht de Haller, dit-elle textuellement, était connu par sa mémoire exceptionnellement heureuse, par son esprit bon, quoique pas toujours clair, par sa grande négligence et par diverses lubies et aspérités ». Voilà un homme bien arrangé ! Si l'on veut se rapprocher de la vérité, on fera bien de rabattre les trois quarts de ce jugement sommaire, en tenant compte du dépit assez légitime qu'a dû éprouver l'auteur de la correspondance lorsqu'il a lu les récriminations contenues dans le testament de Haller.

[1] L'Herbier d'Albrecht de Haller filius a été intercalé dans la collection d'Europe de l'Herbier Delessert, avec des fiches spéciales indiquant l'origine.

[2] Archives du Conservatoire botanique de Genève: Registre de la Commission administrative du Jardin botanique, procès-verbal du 1er mai 1824, rédigé par A.-P. de Candolle.

Voici une appréciation plus désintéressée, celle de A.-P. de Candolle qui, en 1820, reçut chez lui Albrecht de Haller à l'occasion de la réunion de la Société helvétique des sciences naturelles [1]:

« Je fis partie d'un petit comité bénévole chargé, sous sa direction [la direction du professeur Pictet], d'organiser ce qui était relatif à la réception. J'eus à loger chez moi M. de Haller, fils du grand Haller, qui s'occupait un peu de botanique suisse et avait désiré être à portée de voir mon herbier. C'était un homme froid, sec et assez bizarre dans ses manières; ainsi, par exemple, ni en arrivant ni en partant il n'a pris la peine de nous dire bonjour ni bonsoir. Je l'ai cependant reçu avec égards et suis resté convaincu qu'il y avait, dans sa manière, plus d'ignorance des usages de la vie que de mauvais procédé. Peu après son départ, il envoya au Musée une petite pierre de serpent à laquelle il paraissait mettre un grand prix, et à sa mort il a légué à notre Jardin des plantes de son herbier de Suisse, qu'il avait fait d'après les débris de celui de son père et avec les documents qu'il avait recueillis lui-même. Cet herbier est le type le plus authentique de la Flore suisse, et par ce motif les botanistes genevois doivent de la reconnaissance à M. de Haller ».

Alph. de Candolle ajoute cependant en note que, à son retour, Albrecht de Haller écrivit une lettre extrêmement polie, soit pour son hôte, soit pour la ville de Genève.

Ces deux documents — dans le premier desquels A.-P. de Candolle se montre peu renseigné sur la valeur scientifique de Haller et sur le contenu de son herbier — prouvent tout au plus qu'Albrecht de Haller était ce qu'on appelle un « original ». Il y a déjà loin de là au « grabeau » des *Schweizerische Jahrbücher.*

Terminons, pour être juste, par l'hommage d'un floriste très compétent et qui a eu beaucoup de relations avec Albrecht de Haller:

« En ce qui nous concerne, a dit Gaudin à propos d'une Graminée nommée par Albr. de Haller [2], nous conserverons pieusement ce nom rendu sacré par la mémoire d'un homme qui a hautement mérité de la Flore helvétique et dont tous les amis de la patrie doivent porter le deuil ».

Sources.

Schweizerische Jahrbücher, t. I, p. 383 et 412 (Aarau 1823). — Notice de Wyttenbach dans les *Verhandlungen der allg. schw. Gesellschaft für die gesammten Naturwiss.*, session d'Aarau 1823, p. 29-30. — Markus Lutz. *Moderne Biographien*, p. 106-108 (Bey Lichtensteig 1823). — L. Lauterburg. *Berner Taschenbuch auf das Jahr 1852*, vol. I (Bern 1852). — *Allgemeine deutsche Biographie*, vol. X, p. 642 (Leipzig 1879). — J. Graf. *Die natur-*

[1] *Mémoires et souvenirs* de A.-P. de Candolle, p. 353.

[2] Gaudin. *Flora helvetica*, t. I, p. 262: « Quod ad nos attinet, in memoriam viri de Fl. helvetica optime meriti, omnibusque patriae amicis lugendi, nomen sanctum servare religioni duximus ».

forschende Gesellschaft in Bern vom 18 Dez. 1786 bis 18 Dez. 1886, ein Rückblick auf die Geschichte dieses Vereins bei Anlass der Feier des 100-jährigen Bestehens (Bern 1886). — CRÉPIN, in *Ann. Cons. et Jard. bot. Genève* I, p. 12-13 (Genève 1897). — J. BRIQUET. Albrecht de Haller filius, botaniste bernois, 1758-1823. [*Bull. Institut Nation. genevois* XXXVII, p. 178-198, avec portrait (1907)]. — L'herbier de Haller fil. au Conservatoire botanique de Genève et les archives de cet établissement.

Dédicaces.

Poa Halleridis Rœm. et Schult. *Syst. veg.* II, p. 540 (1817). — *Galium Halleri* Rœm. et Schult., *op. cit.* III, p. 218 (1818).

Publications.

A. *Travaux d'Albr. de Haller présentés ou publiés de son vivant.*

1. Enumeratio Staudarum rariorum, quas comite Davall, Botanophilo Anglico, invenit Diebus 31. Julii et 1. Augusti 1787. (*Verhandlungen der Privatgesellschaft naturforschender Freunde in Bern.* Sitzung vom 26. October 1787. Mscr.). — Mentionné par FISCHER: *Flora helvetica*, p. 204 (*Bibliographie nationale suisse*, fasc. IV, 5).
2. Durchsicht der Pflanzen, welche Pfr. Wyttenbach auf seiner letzten Reise durch die Alpen gesammelt hatte. (*Verhandl. der Privatgesellsch. naturforsch. Freunde in Bern.* Sitzung vom 29. August 1788, 127 p. Mscr.). — Mentionné par FISCHER: *op. cit.*, p. 205.
3. Vorlegung von Pflanzen durch Herrn Haller, die er von Herrn Davall empfangen hatte. (*Verhandl. der Privatgesellsch. naturforsch. Freunde in Bern.* Sitzung vom 23. May 1788, 109 p. Mscr.). — Mentionné par FISCHER: *op. cit.*, p. 205.
4. Vorweisung einiger merkwürdiger Pflanzen. (*Verhandl. der Privatgesellsch. naturforsch. Freunde in Bern.* Sitzung vom 2. October 1789, 194 p. Mscr.). — Mentionné par FISCHER: *op. cit.*, p. 205.
5. Bemerkungen über merkwürdige Pflanzen. (*Verhandl. der Privatgesellsch. naturforsch. Freunde in Bern.* Sitzung vom 12. November 1790, 6 p. Mscr.). — Mentionné par FISCHER: *op. cit.*, p. 205.
6. *Alchemilla intermedia* Hall. f. (dans Schleicher. *Index pl. in Vallesia etc. coll. ante 1797*, p. 4). — La description de cette plante n'a été donnée qu'en 1895 par R. BUSER in JACCARD: *Catalogue de la Flore valaisanne*, p. 111.
7. Tentamen addimentorum et observationum ad historia stirpium helveticarum spectantium. (*Roemer's Archiv für die Botanik*, I, 2e part., p. 1-12, Leipzig, 1897).
8. *Achillea Thomasiana* Hall. fil. dans MURITH: *Le Guide du botaniste qui voyage dans le Valais*, p. 49 (1810).
9. Descriptions des *Agrostis decumbens*, *Bromus fragilis*, *Festuca pilosa*, *Poa coarctata*, *Poa pallens* Hall. fil. dans GAUDIN: *Agrostologia helvetica* I, Parisiis et Genevae (1811).
10. *Galium prostratum* Hall. fil. et notes sur divers *Galium* in ROEMER et SCHULTES: *Systema veget.* III, p. 214-264 (1818).

11. *Crepides* Helvetiae accuratius disterminatae. *Meisner's naturwiss. Anzeiger der allgemeinen schweizerischen Gesellschaft für die gesammten Naturwissenschaften*, t. I, nº 12, p. 89-93, Bern (1818).
12. Tentamen synopseos *Potentillarum* cum adnotatiunculis in Wahlenbergii *Floram Helveticam*, *Lapponicam*, *Carpathicam*, ac in Nestleri *Monographiam*. (Seringe *Musée helvétique d'histoire naturelle*. Cahiers 3 et 4, p. 49-57, tab. 4-8, Berne 1819).
13. Eröffnungsrede der achten Jahres-Versammlung der schweizerischen Gesellschaft für die gesammten Naturwissenschaften, gehalten in Bern den 22ten Brachmonat 1822. 30 p. in-8. (*Kurze Uebersicht der Verhandl. der allg. schw. Gesellsch. f. d. Naturw.* Session d'Aarau, 1823.)

B. *Travaux d'Albr. de Haller publiés après sa mort.*

14. *Plantago serrata* Hall. f. Mentionné dans Gaudin: *Flora helvetica*, t. I, 403 (1828).
15. *Gentiana Thomasii* Hall. f. Mentionné dans Gaudin: *op. cit.*, t. II, 272 (1828).
16. Description ou mention des *Arenaria viscida*, *Rosa myrtifolia*, *Saxifraga angustifolia* et *Saxifraga striata*. Dans Gaudin: *op. cit.*, t. III (1828).
17. *Cheiranthus ochroleucus* Hall. f. Mentionné dans Gaudin: *op. cit.*, t. IV, 366 (1829).
18. *Hieracium Allionii* Hall. f. Mentionné dans Gaudin: *op. cit.*, t. V, p. 66 (1829).

C. *Travaux publiés sur l'Herbier d'Albrecht de Haller.*

19. Crépin, François: Revision des *Rosa* de quelques vieux herbiers suisses (*Ann.* I, ann. 1897). — Les Roses de l'herbier de Haller sont étudiées sur les pages 12-31.
20. Arvet-Touvet, C.: Revision des Epervières de l'Herbier de Haller fils. (*Ann.* I, 68-89, ann. 1897).
21. Wettstein, R. v.: Les Gentianes de la section *Endotricha* et les Euphraises de l'Herbier de Haller fil. (*Ann.* V, 127-130, ann. 1901).
22. Hackel, Ed. et Briquet, J.: Revision des Graminées de l'Herbier de Haller fil. (*Ann.* X, 26-98, ann. 1907).

HAURI (Charles). — Né au Locle le 22 août 1845, fils de Jacques Hauri et Rose Viénet, a fait ses études secondaires à Neuchâtel, et devint instituteur, mais n'exerça cette vocation que peu de temps. Après plusieurs années passées à l'étranger, il revint dans la Suisse romande, puis se fixa à Genève vers 1879. Devenu genevois, il a rempli pendant plus de 25 ans les fonctions de correspondant à la compagnie d'Assurances sur la vie « La Genevoise ». — C. Hauri, amateur de botanique dès sa jeunesse, a été pendant de longues années un membre zélé de la Société botanique de Genève. Il possédait un herbier, produit de ses nombreuses herborisations et de ses échanges, lequel a été donné par sa

famille à l'Institut botanique de l'Université de Genève. C. Hauri est mort à Genève le 12 mars 1922.

Sources.

Documents particuliers. — G. Beauverd: Ch. Hauri. Notice nécrologique. *Bull. soc. bot. Genève*, sér. 2, XIV, p. 13-14 (1922).

Publications.

1. Floraisons automnales observées en 1905. *Bull. H. B.*, sér. 2, t. V, p. 1096 (1905).
2. Contre la destruction de la flore locale. *Ibidem*, t. VI, p. 444 (1906).

HAUSSER[1] (Edouard-Jean). — Né à Strasbourg (Alsace) le 31 décembre 1866. Après avoir fait ses études (sciences naturelles et pharmacie) dans sa ville natale, il vint à Genève en 1888 et entra dès 1890 dans la pharmacie Kampmann; il la reprit lors de la retraite du propriétaire. Naturalisé genevois depuis 1899, il fit partie de la Société botanique de Genève dès le 11 mars 1901 et y remplit les fonctions de trésorier (1907-1909) et de vice-président (1910-1912). Amateur zélé de botanique, Hausser participa à divers voyages en Valais, Engadine, etc. et prit part à l'une des herborisations aux Baléares organisées par le prof. R. Chodat. — Il est mort à Genève le 12 octobre 1919.

Sources.

Documents particuliers. — G. Beauverd in *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, XI, 136 (1919).

HELDREICH (Theodor von). — Né à Dresde le 3 mars 1822, fit ses études à l'Université de Fribourg en Brisgau. Passionné pour les sciences naturelles et spécialement pour la botanique, il se rendit en 1837 à Montpellier où il travailla sous la direction de Dunal, puis à Genève en 1838 sous celle d'A.-P. et Alph. de Candolle. A Genève, Th. de Heldreich herborisa avec zèle, comme il l'avait fait à Montpellier, et entra en relations suivies avec Edm. Boissier et G. Reuter; il communiquait régulièrement à ce dernier les trouvailles qu'il faisait dans nos environs: c'est lui qui découvrit le premier aux environs de Genève l'*Anchusa officinalis* L. ap. Reuter *Suppl.* p. 29 (1841). En 1840-41, de Heldreich fit un voyage botanique en Sicile, puis devint (mai 1841-juillet 1842) conservateur de l'Herbier de Candolle. Il partit alors pour Naples, où il herborisa en 1843. C'est de ces voyages en Sicile et en Italie

[1] Notice rédigée par Fr. Cavillier.

que date son amitié avec plusieurs botanistes italiens éminents, en particulier avec Gussone. En septembre 1843, Heldreich arrivait à Athènes où son père comptait s'établir pour faire de l'agriculture avec lui. Mais des circonstances défavorables — heureuses pour la botanique — l'engagèrent à s'adresser à Edm. Boissier, auquel il demanda de le faire voyager. Boissier, qui venait, en 1842, d'exécuter un grand voyage botanique en Orient et qui venait de commencer la publication de ses *Diagnoses plantarum Orientalium*, entra volontiers dans ces vues et l'encouragea moralement et financièrement. C'est ainsi que Heldreich parcourut en 1844 l'Argolide, la Laconie, l'Arcadie et la Messénie; en 1845 la Pamphylie, la Pisidie, l'Isaurie et la Lycaonie; en 1846, après avoir touché Smyrne et Chios, il explora soigneusement la Crète et laissa à Raulin un important manuscrit qui a été utilisé par ce dernier pour rédiger la partie botanique de sa *Description physique de l'île de Crète*. En 1848, il étudia avec son ami Sartori l'île d'Eubée, puis fit l'ascension du Parnasse — montagne où il devait retourner plus tard, en 1852, avec Ceccarini, et en 1857 — du Kyllene et de l'Olonos, et enfin une excursion à Egine, île qu'il visita plus tard en 1860, 1864, 1870 et 1881.

En 1849, Heldreich quitta la Grèce et visita l'Angleterre, puis il devint pendant un an conservateur de l'herbier de Ph.-B. Webb à Paris, où il se lia d'amitié avec J. Gay, Cosson, Puel et suivit les herborisations d'Adrien de Jussieu; c'est aussi pendant cette période (1850-51) qu'il herborisa aux environs de Nice. Dès 1851, il retourna à Athènes et s'y fixa définitivement en qualité de directeur du Jardin botanique, fonctions qu'il a remplies jusqu'à sa mort. De 1858 à 1883, il cumula avec les précédentes la fonction de directeur du Musée d'histoire naturelle d'Athènes, et doit être considéré comme le fondateur de divers départements nouveaux (zoologie, paléontologie et botanique). Ceci l'amena à s'occuper aussi d'entomologie, de malacologie et de paléontologie. En même temps, il enseignait l'histoire naturelle dans diverses écoles d'Athènes et donna des leçons en cette qualité de 1880-83 au futur roi Constantin et aux princes Georges et Nicolas. D'ailleurs, Heldreich, qui possédait à fond, à côté de l'allemand, le français, le grec et l'italien, était un philologue et un archéologue distingué qui a fait preuve de grande érudition dans plusieurs de ses articles.

Heldreich a consacré le meilleur de son temps, après s'être définitivement fixé à Athènes, à l'exploration intensive de la Grèce. Les principales phases de son travail sur le terrain peuvent être résumées comme suit:

1851: par Smyrne à Salonique; ascension du Korthiati et de l'Olympe de Thessalie (découverte du *Ramondia Heldreichii* Boiss.).
1852: exploration de l'île de Poros.
1861, 1867 et 1872: exploration de l'île de Céphalonie.

1870: deuxième voyage en Crète.
1878: exploration de l'Aetolie et ascension du Panachaicon près Patras.
1879: voyage dans la Grèce centrale, la Phthiotide et l'Eurytanie (ascension de l'Oeta, du Korax, du Chelidoni, du Kukkos et du Tymphreste), voyage au cours duquel il découvrit le marronnier à l'état sauvage.
1881: voyage aux Cyclades.
1881 et 1883: exploration de la Thessalie.
1885: pointe à Laurion et en Argolide et, en compagnie de Haussknecht, nouveau voyage en Thessalie.
1887: avec son ami le botaniste français Chaboisseau, excursion à la recherche du *Biebersteinia Orphanidis* Boiss. au Kyllene.

Ses dernières excursions ont été celles d'Eubée (1890, ascension du Telethrion), de Kalamata (1894), de l'île de Keos (1898), d'Elio (1899), de Kythnos (1900) et de l'île de Mykonos (1901).

A la suite de ces nombreux voyages, Heldreich a publié des exsiccata. Ceux de Sicile et de Naples ont été distribués avec des étiquettes imprimées, mais sans numéros. Les plantes d'Asie mineure et du premier voyage en Crète, ainsi que certaines séries grecques, sont pourvues de schédules manuscrites non numérotées. En revanche, l'*Herbarium graecum normale*, commencé avec des étiquettes autographiées et numérotées a été continué avec des schédules imprimées souvent accompagnées de notes descriptives. D'autres exsiccata numérotés importants sont l'*Iter per Graeciam septentrionalem* renfermant les plantes du voyage de 1879 et l'*Herbarium florae hellenicae* (1874-76) et les *Plantae exsiccatae e Graecia*, etc. (voy. la liste donnée plus loin).

L'importance de l'œuvre de Heldreich réside moins dans ses publications que dans son travail d'exploration sur le terrain, dont les résultats ont été mis en œuvre par Edm. Boissier et plus tard par E. de Halácsy. Ses écrits, pourtant nombreux et variés, présentent pour la plupart un caractère quelque peu fragmentaire, à l'exception des revues d'ensemble des flores d'Egine, de Céphalonie et de quelques autres florules. E. de Halácsy a estimé que les nouveautés découvertes par Heldreich comportent 7 genres et environ 700 espèces. Et cependant, ce remarquable butin systématique ne représente qu'une faible partie de la masse des faits floristiques et géobotaniques dont la connaissance est due à l'inlassable activité de ce botaniste. E. de Halácsy décrit son ami comme une individualité saillante et sympathique, au caractère loyal et généreux. — Th. de Heldreich est mort à Athènes le 7 septembre 1902, peu après avoir fêté son 80me anniversaire de naissance. Il était docteur en philosophie honoris causa de l'Université de Königsberg, porteur de divers ordres, membre d'honneur ou correspondant d'un grand nombre de

sociétés savantes, parmi lesquelles la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève (1883).

Les exsiccata de Heldreich se trouvent dans tous les grands herbiers d'Europe. Ses plantes sont naturellement représentées très au complet à l'Herbier Boissier — avec lequel Th. de Heldreich était resté en rapports suivis et étroits jusqu'à sa mort — et en séries étendues à l'Herbier Delessert, à l'Herbier de Candolle et dans l'Herbier Burnat. L'Herbier personnel de Heldreich a été acquis par le musée botanique de Berlin.

Sources.

Outre les écrits de Heldreich: E. Boissier: *Diagnoses plantarum orientalium novarum* I, p. II (1842) et *Flora orientalis* I, p. XIII, XIV, XVI et XIX (1867). — Eug. von Halácsy: Theodor von Heldreich, ein Nachruf. *Magyar Botanikai Lapok* I, 325-336, portrait texte (1902). — Paul van Berchem in *Mém. soc. phys. et hist. nat. Genève* XXXIV, p. 373-375 (1904). — I. Urban. Geschichte des K. botanischen Meuseums zu Berlin-Dahlem (1815-1913), p. 134, 355 et 380. *Beih. Bot. Centralbl.* XXXIV (1917).

Dédicaces.

Heldreichia Boiss. in *Ann. sc. nat.*, sér. 2, XVI, 381 (1841), genre de Crucifères. D'innombrables espèces de la flore d'Orient ont été dédiées à Th. de Heldreich.

Publications [1].

1. *Lithospermum Gasparrini* Heldr. Gussone: *Florae siculae synopsis* I, 217 (1842).
2. Tre nuove specie di piante scoperte nella Sicilia. *Ann. Accad. Asp. nat. Nap.* I (1843).
3. *Helianthemum nebrodense* Heldr. Gussone: *Florae siculae synopsis* II, 18 (1844).
4. Einige Bemerkungen über griechische *Arbutus*-Arten. *Flora* XXVII, p. 13-15 (1844).
5. Beschreibung vier neuer Pflanzenarten Siciliens. *Ibidem*, XXVII, p. 65-70 (1844).
6. [Tantôt seul, tantôt avec Edmond Boissier]. Descriptions de nombreux genres, espèces et variétés de la flore d'Orient signées « Boissier et Heldreich ». E. Boissier: *Diagnoses plantarum novarum orientalium*, sér. 1, I (1845) — XIII (1853) et sér. 2, I-VI (1853-1859).
7. [Avec E. Boissier]. Catalogo delle piante raccolte dal Sig. Heldreich nel suo viaggio nel Peloponneso nell' anno 1844 secondo le determinazioni di Boissier et Heldreich. *Giorn. bot. ital.* II, pars II, p. 33-50 (1846).
8. [Avec Ph. B. Webb]. Catalogus plantarum hispanicarum in Provincia

[1] Les numéros suivis d'un astérisque sont empruntés à la liste donnée par E. de Halácsy (l. c): les titres sont dépourvus d'indications précises de tomaison et de pages comme c'est le cas pour toutes celles données par cet auteur. De notre côté, nous ajoutons plusieurs articles qui avaient échappé à notre prédécesseur.

Giennensi (Provincia de Jaén) anno 1849 a Antonio Blanco lectarum. Parisiis, jul. 1850, 12 p. in-folio autograph.

9. Ueber eine neue arkadische Tanne *(Abies Reginae Amaliae)*. Ed. Regel: *Gartenflora* IX, p. 313-317 (1860).
10. Descriptio specierum novarum. (*Index seminum hort. bot. Athen.*, ann. 1860, p. 7-5. — Paru aussi dans: *Ann. sc. nat.* XIII, p. 379-382 (1860) et *Oesterr. bot. Zeitschr.* XI, p. 299-301 (1861).
11. Zur Kenntniss der griechischen Tannen. Ed. Regel: *Gartenflora* X, p. 286-288, 1 fig. (1861).
12. Ueber Pflanzen der Griechischen, insbesondere der Attischen Flora, die als Zierpflanzen empfehlenswerth sind. *Ibidem* X, p. 343-349 (1861).
13. *Tulipa Orphanidea* Boiss. und die Tulpen Griechenlands. *Ibidem*, XI, p. 309-311, tab. 373, fig. 1-3 (1862).
14. Die Nutzpflanzen Griechenlands, mit besonderer Berücksichtigung der neugriechischen und pelasgischen Vulgärnamen. Athen 1862, VIII et 103 p. Zusätze und Bericht. K. Wilberg éd.
15. Phänologische Notizen aus Griechenland. *Oesterr. bot. Zeitschr.* XII, p. 385-386 (1862); XIII, p. 48-49, 91-93, 126-127 (1863).
16. Ueber den Standort und das Vorkommen der *Quercus calliprinos* in Griechenland. *Zeitschr. für Akklim.* II, p. 120-122 (1864).

[Avec Sartori]. *Cheiranthus Senonerii* Heldr. et Sart. G. F. Reuter: *Cat. gr. Jard. bot. Genève*, ann. 1865, p. 4 (1er janv. 1866). — Reprod.: *Ann. Cons. et Jard. bot. Genève* XVIII-XIX, p. 250-251 (1916).

17. *Glaucium Serpieri* Heldr. in E. Regel: *Gartenflora* XXII, p. 323-324, tab. 776 (1873).
18. *Tulipa Hageri* Heldr., eine neue Tulpenart der griechischen Flora. *Ibidem*, XXIII, p. 97-98 (1874).
19. Descrizione di una nuova spezie di *Lotus* della flora italiana *(L. Levieri)*. *Nuov. giorn. bot. it.* VII, p. 297-298 (1875).
20. Sertulum plantarum novarum vel minus cognitarum florae hellenicae. Firenze 1876, 16 p. in-8°. *Atti Congr. intern. di Firenze*, 1874.
21. *Asperula Baenitzii* Heldr. *Verh. bot. Ver. Prov. Brandenb.* XVIII, p. 131 (1876).
22. Pflanzengeographische Notizen über drei neue Arten der europäischen Flora. *Oesterr. bot. Zeitschr.* XXVII, p. 156-157 (1877).
23. Die Pflanzen der attischen Ebene. Aug. Mommsen. *Griechische Jahreszeiten*, p. 471-597. Schleswig 1877.
24. Catalogus systematicus herbarii Theodori G. Orphanidis professoris botanices nunc munificentia clarissimi Theodori P. Rhodocanakis in museo botanico universitatis Athenarum.

I. *Leguminosae*. Florentiae 1877, 79 p. in-8°. Off. M. Ricci. — Cet ouvrage n'a pas été continué.

25. Ueber *Silene Ungeri* Fenzl, ihre Synonyma und ihren Verbreitungsbezirk. *Oesterr. bot. Zeitschr.* XXVIII, p. 27-29 (1878).
26. Zwei neue Pflanzenarten von den ionischen Inseln. *Ibidem*, XXVIII, p. 50-53 (1878).
27. Ueber die Liliaceen-Gattung *Leopoldia*. *Bull. soc. nat. Moscou* LIII, p. 56-75 (1878).

28. Ein Beitrag zur Flora von Epirus, geliefert von Herrn N. K. Chodzes. *Verhandl. bot. Vereins Brandenb.* XXI, p. 61-63 (1879).
29. Beiträge zur Kenntniss des Vaterlandes und der geographischen Verbreitung der Rosskastanie, des Nussbaums und der Buche. *Ibidem*, XXI, p. 139-153 (1879).
30. *Teucrium Halacsyanum* n. sp., eine neue *Teucrium*-Art der griechischen Flora. *Oesterr. bot. Zeitschr.* XXIX, p. 241-242 (1879).
31. Eine insektenfressende Pflanze der griechischen Flora. *Ibidem*, XXIX, p. 291-292 (1879). — Reprod.: Una planta insectivora en Grecia. *Crónica cientifica* por Raf. Roig y Torres. Barcelona 1879.
32. L'Attique au point de vue des caractères de sa végétation. Paris 1880, 16 p. in-8°. *Compte rendu Congr. intern. bot. et hortic. Paris* 1878.
33. Carl H.-Th. Reinhold (nécrologie). *Bot. Centralbl.* I, 1024 (1880).
34. Josef Sartori (nécrologie). *Ibidem* I, p. 1182-1184 (1880).
35. Der Keimungsprocess bei der Dumpalme, beobachtet von J. F. Julius Schmidt. *Ibidem* I, p. 1662-1663, 1 fig. (1880).
36. *Stachys Spreitzenhoferi* n. sp., eine neue *Stachys*-Art der griechischen Flora. *Oesterr. bot. Zeitschr.* XXX, p. 344-346 (1880).
37. Sur l'origine des marronniers. *Bull. soc. neuchâtel. sc. nat.* XII, p. 125-132 (1880).
38. Musinitza. Eine Idylle vom Korax, mit topographischen und philologisch-dendrologischen Bemerkungen. M. Deffner: *Archiv f. mittelgriech. und neugriech. Philologie* I, p. 89-103 (1880).
39. Der *Asphodelos*, ein griechisches Pflanzenbild. C. Bolle: *Deutscher Garten*, ann. 1880-81, p. 379-380.
40. Ein homerischer Pflanzenname. *Bot. Centralbl.* VIII, p. 314-317 (1881).
41. Beobachtungen von Dr. P. L. Jul. Schmidt über den Hergang der Keimung bei *Phoenix dactylifera* L. *Ibidem* VIII, p. 386, tab. I (1881).
42. [Avec P. Ascherson et F. Kurtz]. Verzeichniss der bis jetzt aus Troas bekannten Pflanzen. H. Schliemann: *Ilios, Stadt und Land der Trojaner.* Leipzig 1881, 8°, p. 804-813.
43. Die Ferulastaude *(Ferula communis* L.*)*. *Verhandl. bot. Ver. Brandenb.* XXIII, p. XX-XXVII (1881).
44. Beispiel von Heterophyllie, beobachtet bei *Ceratonia siliqua. Sitzungs-Ber. Gesellsch. naturf. Freunde Berlin* ann. 1882, p. 113-115.
45. Nachträgliches über wilde Vorkommen der Rosskastanie. *Verhandl. bot. Ver. Brandenb.* XXIV, p. 20-21 (1882).
46. Traduction: Ἀλφόνσου Δεκανδόλ. Σκέψεις περὶ Δάρβιν. Athènes 1882, 26 p. in-8°.
47. Flore de Céphalonie, ou catalogue des plantes qui croissent naturellement et se cultivent le plus fréquemment dans cette île, rédigé d'après les indications des auteurs et ses propres informations. Lausanne 1883, 90 p. in-8°. Bridel, éd.
48. Bericht über die botanischen Ergebnisse einer Bereisung Thessaliens. Berlin 1883, 10 p. in-8°. *Sitzungsber. K. preuss. Akad. Wiss. Berlin*, ann. 1883, VI.
49. Περὶ βοτανικῆς ἐκδρομῆς ἐν Ἀττικῇ. *Parnassos*, ann. 1883.

50. Περὶ ὑοσκυάμου. Περιοδικὸν τῆς ἐν Ἀθήναις Φαρμακευτικῆς Ἑταιρείας. Athènes 1884.
51. Περὶ λυκίσκου καὶ τῆς καλλιεργείας αὐτοῦ ἐν Ἑλλάδι. Athènes 1885, 7 p. in-8°. (Ἑλληνικὴ Γεωργία, ann. 1885).
52. Bemerkungen über die Gattung *Mandragora* und Beschreibung einer neuen Art. *Mitt. bot. Ver. Gesammt-Thür.* IV, p. 75-80 (1885).
53. Θ. Γ. Ὀρφανίδης ὡς βοτανικός, σκιαγραφία. Athènes 1887, 15 p. in-8°, 1 portrait.
54*. Τὸ ἄνθος. Athènes 1887.
55. Die *Malabaila*-Arten der griechischen Flora. *Oesterr. bot. Zeitschr.* XXXIX, p. 241-243 (1889).
56*. Τὸ κρίνον. Athènes 1889.
57. *Centranthus Sieberi* Heldr. et *Leopoldia Spreitzenhoferi* Heldr. F. Ostermeyer: *Beitrag zur Flora von Kreta: Verhandl. Zool.-bot. Gesellsch. Wien* XL, p. 295 et 299 (1890).
58. Ueber *Campanula anchusiflora* und *C. tomentosa* der griechischen Flora. *Bot. Centralbl.* XLIV, p. 210-214 (1890).
59. Note sur une nouvelle espèce de *Centaurea* de l'île de Crète. *Bull. soc. bot. Fr.* XXXVII, p. 242-244 (1890).
60. Note sur une variété nouvelle ou peu connue de lentille. *Rev. sc. nat. appl. publiée par la Soc. nat. d'acclim. de France* XXXVII, p. 763 (1890).
61*. Ἡ χλωρὶς τοῦ Παρνασσοῦ *Parnassos*, ann. 1890.
62*. Ἑλληνικὴ χλωρίς. Δελτίον τοῦ φυσιογνωστικοῦ τμήματος Athènes 1890.
63. Ἡ χλωρὶς τοῦ Πηλείου *Palingenesia*, n° du 30 oct. 1891.
64. Article χλωρίς dans l'*Encyclopédie grecque* (Ἐγκυκλοπαιδικὸν Λεξικόν) de Barth et Hirst III, p. 784-788 (1892-93).
65. Les Onagracées de la flore grecque. Le Mans 1894, 7 p. in-8°. Léveillé: *Le Monde des Plantes* III.
66. Χλωρὶς Ὁμηρική. (Ἀττικὸν ἡμερολόγιον, ann. 1895, p. 505-502).
67. Μελέτη περὶ τοῦ παρθενίου φαρμακώδους βοτάνης παρὰ τοῖς ἀρχαίοις. Athènes 1896, 7 p. in-8°. *Parnassos*, ann. 1896.
68. Flore de l'île d'Egine. Genève 1898, 60 p. in-8°, 1 carte col. *Bull. H. B.*, sér. 1, VI. — En grec: Ἡ χλωρὶς τῆς Αἰγίνης. Athènes 1898, 59 p. in-8°, 1 carte col. *Parnassos*, ann. 1898.
69. Ergebnisse einer botanischen Exkursion auf die Cycladen im Hochsommer 1897. *Oesterr. bot. Zeitschr.* XLVIII, p. 182-185 (1898).
70. Τὸ ῥόδον. Athènes 1898, 6 p. in-8°. Ποικίλη Στοά (ann. 1898).
71. Die Flora der Insel Thera. Berlin 1899, 19 p. in-4°, 3 fig. Hiller von Gaertingen: *Thera I.* — En grec: Ἡ χλωρὶς τῆς Θήρας. Athènes 1899, 35 p. in-8°. *Parnassos*, ann. 1899.
72. Une Graminée de l'Atlas retrouvée sur le mont Taygète en Grèce. *Bull. acad. intern. géogr. bot.* VIII, p. 230 (1899).
73*. Περὶ τῶν φυτῶν τῶν παρεχόντων τὸ ἑλληνικὸν τσάϊ. Athènes 1900.
74*. Συμβολαὶ πρὸς σύνταξιν χλωρίδος τῶν Κυκλάδων. *Parnassos*, ann. 1901.
75*. Προσθῆκαι εἰς τὴν χλωρίδα τῆς Θήρας. Athènes 1901.
76. Bibliographie: E. de Halácsy: Conspectus florae graecae. *Bull. Acad. intern. géogr. bot.* X, p. 263-264 (1901).
77. Lettre sur le *Myosurus Heldreichii* Lév. *Ibidem* XI, p. 296 (1902).

Exsiccata [1].

1. Plantae neapolitanae 1840. — Etiq. en partie imprimées, non numérotées.
2. Plantae siculae 1842. — Même observation.
3. Herbarium graecum normale.
   Series I. Cent. 1-VIII, ann. 1854-61, nos 1-812, étiq. autogr. et numérotées.
   Series II. Cent. VIII-XVI, ann. 1885-1900, nos 813-1599. — Etiq. imprimées et numérotées; schedulae.
4. Flora graeca exsiccata. — Etiq. mss.; numérotation irrégulière.
5. Iter italicum, ann. 1874.
6. Herbarium florae hellenicae, 1874-76. — Etiq. mss. en partie; numéroté.
7. Plantae exsiccatae florae hellenicae ou e Graeciae. — Etiq. mss. en partie; numéroté.
8. Flora cephallenica exsiccata, ann. 1861, 1867, 1872. — Etiq. mss.; non numéroté.
9. Iter per Graeciam septentrionalem, ann. 1879. — Etiq. mss.; numéroté.
10. Iter thessalum, ann. 1882. — Etiq. mss.
11. Iter quartum per Thessaliam, primumque in monte Pindo, ann. 1885. — Idem.
12. Reliquiae Orphanideae curante Th. de Heldreich anno 1887 emissae.
13. [Avec T. Holzmann]. In Insula Aegina.
14. [Avec T. Holzmann]. In Petaliarum insulis (ad Euboeam meridionalem,. ann. 1881.
15. [Avec T. Holzmann]. Flora thessala, ann. 1883.
16. [Avec E. de Halácsy]. Flora aegaea, ann. 1889.

HERMES. — Ce botaniste, sur lequel nous ne possédons malheureusement aucune donnée biographique, a herborisé aux environs de Genève à la fin du XVIIIe siècle et dans les premières années du XIXe siècle, étendant ses excursions aux cimes voisines du Jura, du Salève, des Voirons, du Môle, du Brezon et à la vallée du Petit-Bornand. Hermes était en relations avec le futur géologue bâlois P. Merian (voy. ce nom) dont il avait fait la connaissance en 1811-1813. Les papiers de Merian renferment deux lettres de Hermes — écrites en langue allemande — le 29 mars et le 23 août 1814, lettres qui font allusion aux échanges de plantes entre les deux naturalistes et rappellent une excursion faite en commun dans les Alpes aux environs de Genève. Hermes avait donné son herbier au Musée de Genève avant 1830. Cet herbier a été un des premiers remis au Conservatoire botanique et se trouve maintenant intercalé dans la collection d'Europe de l'Herbier Delessert.

[1] Sont omises dans cette liste les plantes distribuées avec étiquettes manuscrites, sans numéros et sans titre (Asie mineure, Crète, etc.).

Sources.

L'herbier de Hermes. — Lettre de M. le Dr H. G. Stehlin (Bâle) du 8 janvier 1917.

HEYLAND (Jean-Christophe). — Né à Francfort-sur-le-Mein en 1792 [1], s'appelait Kumpfler de son véritable nom. Attiré dès 1803 à Genève par un oncle du nom de Heyland, qui était coiffeur et qui l'occupa en qualité d'apprenti, on avait cru qu'il s'appelait Heyland et cette désignation lui est restée.

Tout en travaillant chez son oncle, le jeune homme cherchait à se développer et apprit à dessiner et à graver. Survint une proposition d'aller à Londres travailler à une collection de dessins de costumes pour les théâtres. Il accepta et profita de son séjour en Angleterre pour entendre de la musique, visiter les musées et lire les poètes allemands, français et anglais dans leur langue originale. Il se hasarda même une fois à traduire en anglais les paroles d'un opéra étranger pour faire plaisir à un ami et avoir ses entrées dans un théâtre.

De retour dans l'atelier de son oncle, une circonstance fortuite décida de sa carrière. A la fin de 1816, A.-P. de Candolle avait en dépôt les dessins de la Flore du Mexique de Moçino. Obligé de les rendre subitement, de nombreux amateurs genevois offrirent de copier gratuitement ces dessins et exécutèrent en huit jours 860 copies. Heyland en avait fait 16 et il les apporta timidement à de Candolle. « Vous avez du zèle, lui dit-il, vous avez le trait net, vous pourriez probablement dessiner encore mieux, mais vous ne paraissez pas dans la position de travailler uniquement pour votre plaisir, vous avez mis bien du temps à ces copies ». — « Je ne le regrette pas, répond Heyland; je me suis levé un peu plus tôt, seulement, j'aimerais faire mieux ». — « Alors, venez chez moi. Je vous montrerai de bons dessins de plantes, ceux de Redouté, par exemple; ensuite je vous demanderai d'en faire quelques-uns d'après nature, à une condition cependant, celle de vous les payer ce qu'elles vaudront ». Quelques jours après, disait Heyland, le professeur me glissa dans la main, pour mes très médiocres ouvrages, huit écus de 5 francs, qui parurent un trésor et qui changèrent ma destinée.

Dès lors, Heyland fit de rapides progrès et devint un des principaux dessinateurs botanistes de l'Europe. De temps en temps, il essaya autre chose, par exemple la lithographie, lors de l'invention de ce procédé, plus tard de la taille douce, de la photographie, mais ses goûts naturels et des commandes le ramenèrent habituellement aux dessins de fleurs.

[1] Cette date est donnée par Alph. de Candolle, dont nous suivons pas à pas la notice en l'abrégeant légèrement. A.-P. de Candolle avait indiqué 1791 comme année de naissance de Heyland.

Il avait appris assez de botanique pour savoir ce qu'on doit chercher dans une plante et comment on le cherche. Il sut aussi, mieux que bien d'autres, dessiner d'après les échantillons desséchés en donnant à son dessin une apparence de vie. Toutes les planches des ouvrages ou mémoires d'A.-P. de Candolle publiés de 1817 à 1841 ont été dessinés par Heyland. Il a travaillé aussi pour les volumes IV et V des *Icones Selectae* de Benj. de Lessert, au *Phytographia canariensis* de Webb et Berthelot, au *Flora Sardoa* de Moris. Ses meilleurs ouvrages, au dire d'Alph. de Candolle, dont nous partageons l'avis, sont sans doute les 181 planches in-4° du *Voyage botanique en Espagne* d'Edmond Boissier, qui sont toutes de lui sauf une, coloriées en partie d'une façon extrêmement élégante. Puis surtout, les planches des *Plantes rares du Jardin de Genève* (petit in-folio, 1829) avec 24 planches en couleur, dans lesquelles Heyland avait dirigé la gravure et le coloriage, celui-ci étant exécuté au moyen du procédé difficile des tirages successifs de la même planche.

Heyland a été un des premiers à donner aux figures d'analyses un grossissement convenable. Pour la représentation de l'ensemble des échantillons, Heyland, a dit encore Alph. de Candolle, a dépassé quelques-uns des dessinateurs les plus célèbres de son époque. « Ainsi il a été plus précis que Redouté, sans avoir la ligne sèche et géométrique de Turpin. Dans ce genre nécessairement scientifique de dessins, Heyland montrait toujours quelque chose d'un artiste. Pour en bien juger, il faut voir ses dessins originaux plutôt que les gravures ou lithographies souvent mal exécutées. Les plus beaux ouvrages de lui sont peut-être une vingtaine de dessins, de grand format, que l'administration du Jardin botanique de Genève lui avait fait faire, à l'époque où j'étais chargé de la direction ». Les dessins son précieusement conservés à la Bibliothèque du Conservatoire botanique.

Malheureusement, les ouvrages à planches coûtent cher et se vendent mal. Pendant les périodes de « vaches maigres », Heyland s'efforçait de se tirer d'affaire en dessinant pour des amateurs ou en donnant des leçons. Heureusement, l'archiduc Reynier, vice-roi de Lombardie, lui offrit, en 1849, une place de dessinateur attaché à son jardin de Monza près de Milan. Il donnait à Heyland un logement et un traitement à condition de faire quelques dessins par année, un peu à volonté, le laissant libre de travailler en dehors, à son profit, pour les savants qui désireraient l'employer. Ainsi s'écoulèrent pour Heyland, dix heureuses années. Les événements l'ayant privé de son protecteur, Heyland perdit sa place et revint à Genève où, depuis 1819, il était naturalisé citoyen.

La fin de sa vie fut difficile. On publiait moins de planches botaniques, le genre des dessins avait changé, il fallut donner des leçons de dessin de fleurs. La dernière série de planches qu'il ait dessinées et gravées a été pour les *Icones Euphorbiarum* d'Edm. Boissier (122 pl. in-folio, ann. 1866). Les contrariétés physiques et morales ne lui manquèrent pas,

mais il les supportait avec un courage et une bonne humeur qui faisaient l'admiration de tous. Heyland est mort le 29 août 1866 au cours d'un séjour qu'il faisait près de Gênes auprès de sa fille mariée en Italie. Il était membre de la Société helvétique des sciences naturelles et de la classe des Beaux-Arts de la Société des Arts de Genève.

Sources.

A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la Botanique genevoise*, p. 61 (1830) et *Mémoires et Souvenirs*, p. 289 et 512 (1862). — Alph. DE CANDOLLE in *Act. Soc. helv. des sc. nat.*, ann. 1841, p. 274-279.

Dédicace.

Heylandia DC. *Prodr.* II, p. 123 (1825).

Publication.

En dehors de ses planches botaniques, HEYLAND a publié, en collaboration avec N. C. SERINGE, l'article suivant: Notice sur une monstruosité du *Diplotaxis tenuifolia*. *Bulletin botanique de Seringe* I, p. 1-10, 2 pl. (janv. 1830).

HOFMAN-BANG [1] (Niels-Oluf). — Danois, né en 1873, a étudié à l'Université de Genève de 1897 à 1900 et y a travaillé à l'Institut botanique.

Source.

B.P.S.G.

Dédicace.

Hofmania Chod. in *Mém. Herb. Boiss.*, nº 17, p. 9 (1900).

Publications.

1. [Avec R. CHODAT]. Note préliminaire sur les microphytes qui produisent la maturation du fromage. *Bull. H. B.*, sér. 1, VI, p. 753-754 (1898).
2. [Avec R. CHODAT]. Sur les bactéries lactiques du fromage. *Arch.*, pér. 4, XVII, p. 56-57 (1900).

HORNUNG (Ernst-Gottfried). — Botaniste allemand né à Frankenhausen dans la principauté de Schwarzenburg-Rudolstadt le 15 septembre 1795. Après achèvement de ses études élémentaires, il entra en apprentissage dans la célèbre pharmacie Trommsdorf à Erfurt (18 mai 1810) et y resta jusqu'à la fin de 1813, pour suivre ensuite comme pensionnaire pendant un an les travaux de l'institut chimico-pharmaceutique de Trommsdorf. Il fut ensuite successivement employé de pharmacie à

[1] Nous n'avons pu obtenir de renseignements biographiques sur cet auteur.

Arnstadt (chez Kühn), à Erfurt (chez Trommsdorf) et à Aix-la-Chapelle (chez Monheim). C'est de là qu'il se rendit, en traversant une partie de la France, à Genève où il entra à la pharmacie Peschier dont il fut employé jusqu'à la fin de 1817. Hornung employa ses loisirs à herboriser avec zèle aux environs de Genève, en particulier au Salève et dans le Haut-Jura. Il communiquait régulièrement ses trouvailles à Gaudin, qui en a tiré parti dans son *Flora helvetica*. Gaudin mentionne en ces termes parmi les plus actifs explorateurs de la florule genevoise: « Cl. Hornung Thuringium, iam a nonnullis annis in patriam reducem, qui mihi quam multas suppeditarunt plantas ». Hornung fit aussi un voyage botanique à travers la Suisse et le nord de l'Italie jusqu'à Gênes. Rentré en septembre 1817 dans la maison paternelle, il se rendit (printemps 1818) à Coburg où il fut employé de pharmacie (chez Spring) jusqu'au printemps de 1821. Puis il se livra chez son père à Frankenhausen à la botanique jusqu'à la fin de l'année suivante. Le 29 mars 1823 il passa brillamment à Berlin son examen d'état de pharmacien et en octobre de la même année, il acheta la Rathhaus-Apotheke à Aschersleben et se maria. Pendant une douzaine d'années, Hornung continua à s'occuper avec zèle de botanique et publia une série d'articles consacrés à l'étude de groupes critiques et qui ont, pour ce motif, conservé de l'importance: ainsi, par exemple, ses études sur les *Corydalis*, certains *Saxifraga*, *Gagea*, *Gladiolus*, Graminées etc. Les nombreuses trouvailles floristiques de Hornung ont été publiées en partie seulement par lui-même, beaucoup d'autres ont été communiquées à Garcke (*Flora von Halle*, 1848 et 1856), ainsi qu'à Hampe (*Flora hercynica*, 1873). A partir de 1840, Hornung, sans cesser de faire de la botanique, s'est surtout voué à l'entomologie; il est mort à Aschersleben le 30 septembre 1862. Son herbier est devenu la propriété de H. Vigener à Wiesbaden.

Hornung faisait partie de nombreuses sociétés savantes, entre autres de la Société botanique de Ratisbonne (20 févr. 1824); il était fondateur de la Société d'histoire naturelle du Harz, dont il devint président d'honneur.

Sources.

Gaudin: *Flora helvetica* VII, p. 196 (1833). — Schlechtendal in *Botanische Zeitung* XX, p. 364 et 384 (1862). — Aug. Schulz in *Mitteil. des Vereins für Erdkunde zu Halle*, ann. 1888, p. 88-175. — P. Ascherson: *Nachtrag zu L. Schneider's Flora von Magdeburg*, p. 63 (1894). — Ascherson et Graebner: *Synopsis der Mitteleur. Flora* III, p. 75 (1905). — Lettres de M .J. Bornmüller (Weimar) du 9 déc. 1915 et de M. le prof. H. Harms (Berlin) du 3 avril 1917.

Dédicaces.

Hornungia Bernh. in *Flora* XXIII, p. 390 (1840), genre de Liliacées, devenu un sous-genre *Hornungia* Pasch. du genre *Gagea* et *Hornungia* Reichb. *Nomencl.*, p. 179 (1841), genre de Crucifères; ce dernier genre n'a pas été

conservé par quelques auteurs subséquents. La même malchance a frappé le *Saxifraga Hornungiana* Shuttlew. in *Mag. of zool. and bot.* II, 50 (1835).

Publications.

1. Botanische Ansichten. *Flora* VI, p. 545-556 (1823).
2. Beiträge zur näheren Kenntniss der gelbblühenden *Ornithogalum*. *Ibidem* VII, p. 33-37 et 49-64 (1824).
3. Sendschreiben an Herrn Prof. Hoppe über Wallroth's *Schedulae criticae in floram halensem*. *Ibidem* VII, p. 193-208 (1824).
4. Vorschlag über Opiz Pflanzentausch-Anstalt. *Ibidem* VII, p. 753-759 (1824).
5. *Scleranthus collinus* Hornung. Opiz *Naturalientausch* X, 232 (1825).
6. Correspondenz: Zur Flora von Aschersleben. *Flora* VIII, p. 69-71 (1825).
7. *Carex vaginata* Tausch auf dem Brocken. *Ibidem* XI, 736 (1828).
8. *Artemisia camphorata* Vill. und *A. saxatilis* W. et K. *Ibidem* XII, p. 112 (1829).
9. *Hutchinsia rotundifolia* R. Br. und *H. cepaefolia* DC. *Ibidem* XII, p. 431-432 (1829).
10. *Draba aizoides* und *aizoon*. *Ibidem* XII, p. 443-448 (1829).
11. Bemerkungen über *Arabis pendula* L. und *Arabis bellidifolia* Jacq. *Ibidem* XII, p. 668-670 (1829).
12. Ueber *Carex Kochiana*. *Ibidem* XIV, p. 385-388 (1831).
13. Ueber die Gattung *Thalictrum* und namentlich über *Thalictrum minus*. *Ibidem* XIV, p. 545-558 (1831).
14. Kritische botanische Bemerkungen. *Ibidem* XV, p. 209-220 et 225-232 (1832).
15. Ueber das naturwissenschaftliche Streben in Aschersleben mit Bezug auf den naturwissenschaftlichen Verein des Harzes. *Ibidem* XV, p. 273-283 et 291-302 (1832).
16. *Bromus brachystachys;* eine neue deutsche Pflanze. *Ibidem* XVI, p. 417-421, tab. I (1833).
17. Einige Notizen über den blauen Saft der Blumenblätter von *Iris germanica*. *Ibidem* XVII, p. 627 (1834).
18. Vorlage einiger vom Brande ergriffenen Gerstenähren, von *Hordeum distichon*. *Ibidem* XVII, p. 627 (1834).
19. *Saxifraga Kochii*, eine neue in der Schweiz aufgefundene Pflanze. *Ibidem* XVIII, p. 465-473 (1835). — Cet article renferme en appendice des notes sur divers autres *Saxifraga* et sur le *Silene pudibunda* Hoffmgg.
20. Botanische Bemerkungen. *Ibidem* XVIII, p. 609-624 et 625-639 (1835).
21. Ueber ein merkwürdiges Vorkommen der *Corydalis fabacea* Pers. *Ibidem* XIX, p. 667-672 (1836). — Cet article renferme en appendice une note sur les *Scorzonera laciniata* Jacq. et *Sc. muricata* Reichb.
23. Bericht über die neunte Versammlung des naturwissenschaftlichen Vereins des Harzes zu Blankenburg. *Ibidem* XXII, p. 509-512 (1839).
24. Bibliographie: E. Grosse: Flora von Aschersleben. *Botanische Zeitung* XIX, p. 125-127 (1861). — Analyse critique suivie de nombreuses additions originales à la flore d'Aschersleben.

HUBER (François). — Né à Genève le 2 juillet 1750, fils de Jean Huber et de Marie-Louise Alcion-Guainier, fit preuve dès sa jeunesse d'une véritable passion pour l'histoire naturelle et étudia avec tant d'ardeur que sa santé délicate s'en ressentit. A la suite d'une grave maladie survenue à l'âge de 15 ans, il perdit progressivement la vue et, à 23 ans, il était complètement aveugle. Cette douloureuse infirmité aurait détourné tout autre des sciences d'observations. Ce ne fut nullement le cas. La lecture des ouvrages de Réaumur et de Bonnet avait dirigé l'attention d'Huber sur l'étude des mœurs des insectes, et en particulier des abeilles. Encouragé par la fille du syndic Lullin, Marie-Aimée, qui l'avait épousé malgré sa cécité, et avec la collaboration de François Burnens, il entreprit l'étude morale des abeilles. Ce Burnens, à la fois son domestique et son lecteur, était un homme fort intelligent qu'Huber dirigeait par des questions adroitement combinées et qui devint entre ses mains un admirable instrument de travail. On sait que de cette collaboration, à laquelle participa plus tard Pierre Huber, fils de François, résulta un livre, les admirables *Nouvelles observations sur les abeilles adressées à Ch. Bonnet* (Genève 1792, in-8°; Paris 1796, in-12; 2me éd. Paris et Genève 1814, 2 vol. in-8° avec planches), qui eut un immense retentissement et valut à son auteur d'être agrégé à presque toutes les académies de l'Europe, en particulier à l'académie des sciences de Paris, en qualité de membre correspondant. Les derniers travaux de F. Huber sur la respiration des abeilles l'amenèrent à des recherches endiométriques, ce qui le mit en rapport avec le physiologiste Senebier. Les deux naturalistes se réunirent pour exécuter en commun des recherches sur la germination, lesquelles présentèrent une particularité unique: le plus souvent c'était le voyant, Senebier, qui indiquait les expériences, et Huber l'aveugle qui les exécutait. — Huber a passé les dernières années de sa vie auprès de sa fille, Mme de Molin, à Lausanne, où il est mort le 22 décembre 1831. — Huber fut membre de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève dès 1795.

Sources.

A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 46 (1830); Note sur la vie et les écrits de François Huber. *Bibl. univ.* XLIX, p. 187-207 (1832); *Mémoires et souvenirs*, p. 397 (1862). — Anonyme in *Mém. soc. phys. et hist. nat. de Genève* V, p. VI-IX (1832). — HAAG: *La France protestante* VI, p. 2-3 (1856). — SECRÉTAN: *Galerie suisse* II, p. 204-210 (1876). — Alb. DE MONTET: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* I, p. 423-424 (1877). — GALIFFE: *Notices généalogiques* III, p. 268 (1836).

Dédicace.

Huberia DC. *Prodr.* III, p. 167 (1828), genre de Mélastomatacées: « Genus dicatum cl. Fr. Huber qui caecus Apium mores et Plantarum germinationem

sagacissime observavit, nec non ejus digno filio Petr. Huber Formicarum et aliorum insectorum historico ».

Publication.

[Avec J. Senebier]. Mémoires sur l'influence de l'air et de diverses substances gazeuses dans la germination des différentes graines. Genève 1801, vol. in-8° de XIII et 230 p. Paschoud éd.

HUBER (Jacques). — Né le 13 octobre 1867 à Schleitheim (Schaffhouse), fils du pasteur Emmanuel Huber, originaire de Bâle, fit ses études secondaires à Schaffhouse. Etudiant en sciences naturelles à l'Université de Bâle, il y fut l'élève du professeur G. Klebs et obtint en 1890 le diplôme de professeur de gymnase. Dès l'automne de cette même année il se rendit à Montpellier et devint, à l'Institut botanique de cette ville, préparateur du professeur Ch. Flahault; il y resta jusqu'en 1893. Entre temps (1892) il s'était rendu à Bâle pour y passer son doctorat en philosophie avec présentation d'une belle dissertation algologique. En 1894, J. Huber se rendit à Genève et devint assistant du prof. R. Chodat à l'Institut botanique de l'Université et continua ses études algologiques. Peu de temps après, le prof. E.-A. Goeldi qui dirigeait le musée de Para (Brésil) adressa un appel à Huber pour réorganiser le service botanique, alors rudimentaire, de cette institution. Huber accepta et fut installé le 1er juillet 1895 avec le titre de chef de la section botanique du Musée. C'est là (oct. 1901) qu'il épousa Mlle Sophie-Alvina Müller, fille de compatriotes fixés à Para. Fin mars 1907, Huber succédait à M. Goeldi en qualité de directeur de l'institution désormais appelée Museu Goeldi. Dès lors, il déploya une immense activité: de nombreux voyages botaniques dans le domaine des Amazones, des études biologiques (myrmécophilie), morphologiques, systématiques, géographiques et ethnographiques ne laissèrent plus de place pour les travaux algologiques caractéristiques de sa première période. Huber s'est adapté avec une facilité prodigieuse à sa nouvelle activité. Celle-ci a compris aussi la recherche, l'étude et l'utilisation pratique des arbres caoutchoutifères, domaine dans lequel Huber devint bientôt une autorité de premier ordre. Il visita successivement les diverses expositions spéciales, à la fois pour s'instruire et faire connaître les produits de Para. En 1912, il exécuta même un grand voyage autour du monde, et s'arrêta longuement à Ceylan, à Singapore, aux Indes néerlandaises, étudiant les cultures de caoutchoutiers et les perfectionnements qu'elles subissent.

En 1906, J. Huber était revenu à Genève et y avait travaillé pendant plusieurs mois à la détermination de divers groupes critiques de plantes amazoniennes. Nous le voyons encore nous entretenir avec animation de ses multiples projets de travaux au Brésil, sans prévoir, hélas, que sa carrière approchait d'une fin prématurée. En octobre 1913, il ressentit

les premières atteintes d'une appendicite; il se remit, mais une rechute l'emporta à Para le 18 février 1914. — J. Huber était un botaniste de haute valeur qui possédait une culture encyclopédique, un artiste doué (musicien et dessinateur), un homme bon et loyal dont la foi chrétienne était vécue. — Les documents réunis par Huber sont au Musée Goeldi à Para; beaucoup de doubles de ses plantes sont à l'Herbier Delessert et à l'Herbier Boissier.

Sources.

G. Beauverd: Le docteur Jacques Huber, 1867-1914. *Bull. soc. bot. de Genève*, sér. 2, VI, p. 91-100, portrait dans le texte (1914). — Souvenirs personnels.

Dédicaces.

Jacqueshuberia Ducke. *Archiv. Jard. bot. Rio Janeiro* III, p. 118 (1922). *Leguminosae.* — *Huberodaphne* Ducke. *Ibidem* IV, p. 191 (1925). *Lauraceae.* — *Huberodendron* Ducke. *Archiv. Inst. biol. veg. Rio Janeiro* II, p. 59 (1935). *Bombacaceae.* — En outre, de nombreuses plantes brésiliennes ont été dédiées à J. Huber.

Publications.

1. [Avec F. Jadin]. Sur une Algue perforante d'eau douce. Paris 1892, 3 p. in-4°. *Comptes rendus Acad. sciences Paris.*
2. Sur une nouvelle Algue perforante d'eau douce. Paris 1892, 8 p. in-8°. Morot: *Journal de bot.*, t. VI.
3. Observations sur la valeur morphologique des poils et des soies dans les Chaetophorées. Paris 1892, 21 p. in-8°, 11 fig. Morot: *Journ. de bot.* VI.
4. Contributions à la connaissance des Chaetophorées épiphytes et endophytes et de leurs affinités. Thèse de doctorat. Paris 1893, 95 p. in-8°, 11 pl. G. Masson éd. *Ann. Sc. nat.*, sér. 7, t. XVI.
5. Sur un état particulier du *Chaetonema irregulare* Nowak. Genève 1894, 3 p. in-8°, 1 pl. *Bull. H. B.*, sér. 1, II, p. 164-166.
6. Sur l'*Aphanochaete repens* A. Br. et sa reproduction sexuée. Paris 1894, 10 p. in-8°, 1 pl. *Bull. soc. bot. Fr.*, t. XLI.
7. [Avec Galavielle]. Rapport sur l'herborisation du 22 mai 1893 au Pic Saint-Loup et dans la plaine de Saint-Martin-de-Londres. *Ibidem* XL, p. ccxiii-ccxvi (1894).
8. [Avec Galavielle]. Rapport sur l'herborisation au bois de Grammont et de Doscares. *Ibidem* XL, p. ccxvi-ccxix (1894).
9. [Avec Galavielle]. Compte rendu de l'herborisation du 26 mai 1893 à Saint-Guilhem-le-Désert. *Ibidem* XL, p. ccxxv-ccxxviii (1894).
10. [Avec R. Chodat]. Sur le développement du *Pediastrum*. *Compte rendu* XI, p. 13-15 (1894).
11. [Avec R. Chodat]. Remarques sur le système des Algues vertes inférieures. *Ibidem* XI, p. 23-29 (1894).
12. [Avec R. Chodat]. Recherches expérimentales sur le *Pediastrum Boryanum*. Berne 1895, 15 p. in-8°, 1 pl. Wyss éd. *Bull. soc. bot. suisse* V.
13. Contribução a geographia botanica do littoral da Guyana entre o Amazonas e rio Oyapock. Para 1896, 21 p. in-8°, 1 pl. *Boletin Mus. Pará* I.

14. Sobre a flora das saprophytas do Pará. *Boletin Mus. Pará* I, p. 432-435 (1896). — Résumé: *Arch. Sc. phys. et nat.*, 4me pér., t. I, p. 190-191 (1896).
15. Observações histologicas e biologicas sobre o fructo da *Wulffia stenoglossa* DC. (Jambu). Para 1897, 6 p. in-8º, 1 pl. *Bolet. Mus. Pará* II.
16. O Uxi (Uchi). *Bol. Mus. Pará* II, p. 104-105 (1897).
17. A Flora de Lagõa Santa. *Bol. Mus. Pará* II, p. 105-106 (1897).
18. Os nossos conhecimentos actuaes sobre as especies das seringueiras. *Bol. Mus. Pará* II, p. 250-255 (1897).
19. Beitrag zur Kenntniss der periodischen Wachstumserscheinungen bei *Hevea brasiliensis* Müll. Arg. *Bot. Centralbl.* LXXVI, p. 259-264 (1898).
20. A Maniçoba, descripção de sua cultura. Para 1898, 17 p. in-8º. *Diario official.* — Trad. française de J. Daveau: *Rev. des cult. colon.*, t. IV, p. 181-185 (1899).
21. Materiaes para a Flora amazonica.
    - I. Lista das plantas colligidas na Ilha de Marajó no anno de 1896. Para 1898, 34 p. in-8º, 2 pl. *Bol. Mus. Pará* II (1898).
    - II. Plantas dos Rios Maracá e Anauerápucú (Guyana brasileira). Para 1898, 19 p. in-8º. *Bol. Mus. Pará* II (1898).
    - III. Fetos do Amazonas inferior e de algumas regiões limitrophes, colecc. Dr J. Huber et determ. Dr H. Christ. Para 1900, 5 p. in-8º. *Bol. Mus. Pará.* III.
    - IV. Quatre novas especies amazonicas do genero *Guarea (Meliaceae)* auct. C. de Candolle. *Bol. Mus. Pará* III (1901).
    - V. Plantas vasculares colligidas ou observadas na região dos furos de Breves em 1900 e 1901. Para 1902, 47 p. in-8º, 1 carte. *Bol. Mus. Pará*, t. III.
    - VI. Plantas vasculares colligidas e observadas no baixo Ucayali e no Pampa del Sacramento, nos mezes de outubro a dezembro de 1898. Para 1905, 110 p. in-8º, 7 fig. *Bol. Mus. Goeldi*, t. V.
    - VII. Plantae Duckeanae austro-guianenses. Para 1909, 143 p. in-8º, 1 carte. *Bol. Mus. Goeldi*, t. V.
22. O Muricy da Serra dos Orgãos (*Vochysia Goeldii* nov. sp.). *Bol. Mus. Pará* II, p. 288-321 (1898).
23. Noticia sobre o Uchy (*Saccoglottis Uchi* nov. sp.). Para 1898, 7 p. in-8º, 1 pl. *Bol. Mus. Pará*, t. II.
24. *Dipterosiphon spelaeicola* nov. gen. et sp. Eine höhlenbewohnende *Burmanniacea* aus brasilianisch Guyana. Genève 1898, 5 p. in-8º, 1 pl. *Bull. H. B.*, sér. 1, t. VII.
25. Le caucho amazonien. Découverte du *Castilloa elastica* au Brésil. *Rev. des cult. colon.*, t. V, p. 327-329 (1899).
26. [Avec K. von Kraatz-Koschlau]. Zwischen Ocean und Guama. Beitrag zur Kenntniss des Staates Pará. Para 1900, 34 p. in-4º, 1 carte, 10 pl. *Mem. Mus. Pará*, t. II.
27. Explorations dans la vallée de l'Amazone. *Compte rendu* XVII, p. 51-54 (1900).

28. [Avec L. Buscalioni]. Eine neue Theorie der Ameisenpflanzen. *Bot. Centralbl., Beih.* IX, 2, p. 85-88 (1900).
29. Lista das plantas do Horto botanico. *Bol. Mus. Pará* III, p. 14-34 (1900).
30. Duas *Sapotaceas* novas do horto botanico Paraense. Para 1900, 6 p. in-8º, 2 pl. *Bol. Mus. Pará*, t. III.
31. Aportamentos sobre o caucho amazonico. *Bol. Mus. Pará*, t. III, p. 72-87 (1900).
32. Sur les campos de l'Amazone inférieure et sur leur origine. Paris 1900, 14 p. in-8º, 3 fig. *Compte rendu du 1er Congr. intern. de bot., Paris.*
33. Arboretum amazonicum. Para 1900-1906, vol. in-4º de 40 p. et 40 pl. phototyp. — Decades I et II: 1900; III et IV: 1906.
34. Aperçu géographique de la région du Bas-Amazone. Genève 1901, 15 p. in-8º. *Le Globe*, 5me sér., t. XII.
35. Sur la végétation du cap Magoary et de la côte atlantique de l'île de Marajo. Genève 1901, 22 p. in-8º, 6 pl. *Bull. H. B.*, sér. 2, t. I.
36. Plantae Cearenses. Genève 1901, 40 p. in-8º. *Ibidem*, sér. 2, t. I.
37. Noticia sobre as Jatuaubas (*Guarea* sp.), com una chave analytica para a determinação das especies amazonicas. *Bol. Mus. Pará*, t. III, p. 241-244 (1901).
38. Zur Entstehungsgeschichte der brasilianischen Campos. *Petermann's Mitteil.*, ann. 1902, Heft 4.
39. Observations sur les arbres à caoutchouc de la région amazonienne. *Rev. des cult. colon.*, t. X, p. 99-113 (1902).
40. Notes sur les arbres à caoutchouc de la région de l'Amazone. *Bull. soc. bot. France*, t. XLIX, p. 43-50 (1902).
41. Sobre os materiaes do ninho do Japú *(Ostinops decumanus)*. Resposta ao Sr. Dr von Ihering. Para 1902, 16 p. 1 pl. *Bol. Mus. Pará*, t. III.
42. Observações sobre as arvores de borracha da região amazonica. *Bol. Mus. Pará.*, t. III, p. 345-369 (1902).
43. Contribução à geographia physica dos furos de Breves e da parte occidental de Marajó. Para 1902, 52 p., 2 cartes, 5 pl. *Bol. Mus. Pará*, t. III.
44. A propos de la « Fleur à hélice ». *Revue scientif.*, 4me sér., t. XIX, p. 314 (1903).
45. Notas sobre a patria e distribução geographica das arvores fructiferas do Pará. Para 1904, 32 p. in-8º. *Bol. Mus. Goeldi*, t. IV.
46. Arvores de borracha e de balata da região amazonica. Novas contribuições I. *Bolet. Mus. Goeldi*, t. IV, p. 415-437 (1904).
47. Sobre os generos *Vouacapoua*, *Vatairea* e *Andira*. *Bolet. Mus. Goeldi*, t. IV, p. 469-471 (1904).
48. Ainda a proposito dos ninhos do Japú. *Bol. Mus. Goeldi*, t. IV, p. 471-473 (1904).
49. A origem da *Pupunha*. *Ibidem*, t. IV, p. 474-476 (1904).
50. Qual deve ser o nome scientifico do nosso *Assahy* ? *Ibidem*, t. IV, p. 477-478 (1904).
51. *Guadua superba* Hub. nov. sp., a taboca gigante do alto rio Purus. *Ibidem*, t. IV, p. 479-480 (1904).
52. Sobre as ilhas fluctuantes do Amazonas. *Ibidem*, t. IV, p. 480-481 (1904).

53. Ensaio duma Synopse das especies do genero *Hevea* sob os pontos de vista systematico e geographico. *Ibidem*, t. IV, p. 620-651 (1905).
54. Ueber die Koloniengründung bei *Atta sexdens*. Leipzig 1905, 30 p. in-8°, 26 fig. G. Thieme éd. *Biolog. Centralbl.*, t. XXV.
55. La végétation de la vallée du Rio Purus (Amazone). Genève 1906, 28 p. in-8°, 6 pl. *Bull. H. B.*, sér. 2, t. VI.
56. Revue critique des espèces du genre *Sapium* Jacq. Genève 1906, 40 p. in-8°. *Ibidem*, sér. 2, t. VI.
57. As especies amazonicas do genero *Vitex*. Para 1908, 14 p. in-8°, 4 pl. *Bol. Mus. Goeldi*, t. V.
58. As origem das colonias de Sauba *(Atta sexdens)*. *Ibidem*, t. V, p. 223-241 (1908).
59. A *Hevea Benthamiana* Müll. Arg. como fornecedora de borracha ao N. do Amazonas. *Ibidem*, t. V, p. 242-248 (1909).
60. Sobre uma nova especie de *Seringueira*, *Hevea collina* Hub., e as suas affinidades no genero. *Ibidem*, t. V, p. 249-252 (1909).
61. Sur la découverte de deux Ericacées dans la plaine amazonienne. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, t. I, p. 245-249, 2 fig. (1909).
62. Sobre um caso notavel de polymorphismo nas folhas do Abacateiro (*Persea gratissima* Gaertn.). Para 1909, 6 p. in-8°, 1 pl. *Bol. Mus. Goeldi*, t. VI.
63. Novitates florae Amazonicae. *Ibidem*, t. VI, p. 60-90 (1909).
64. Mattas e madeiras amazonicas. *Ibidem*, t. VI, p. 91-225 (1909).
65. Novas contribuções para o conhecimento do genero *Hevea*. Para 1910, 84 p. in-8°, 1 carte. *Ibidem*, t. VII.
66. Sobre uma colecção de plantas da região de Cupaty (rio Japurá-Caquetá). *Ibidem*, t. VII, p. 283-307 (1910).
67. Plantae Duckeanae austro-guyanenses. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, t. VI, p. 179-212, 17 vignettes (1914).
68. Une nouvelle Composée brésilienne, *Wedelia paraensis* Hub. *Ibidem*, sér. 2, t. VI, p. 215-216 (1914).

HUET DU PAVILLON (Alfred). — Frère cadet d'Edouard Huet du Pavillon (voy. l'art. suivant), né le 1er janvier 1829 à Blain (Loire-Inférieure), fit ses études au Collège de Fribourg (Suisse), puis à Genève à partir de 1847, où il fut élève d'Alph. de Candolle. Alfred Huet remplit en 1851 et 1852 les fonctions de conservateur de l'herbier de Candolle et d'assistant au Conservatoire botanique de Genève. Membre fondateur de la Société Hallérienne de Genève, il était secrétaire en 1852 avec Jacques Brun et était conservateur de l'herbier de cette société en 1856 lors de la dissolution de cette dernière. Alfred Huet avait accompagné son frère Edouard dans une série d'excursions botaniques aux environs de Genève, dans les Alpes vaudoises et en Valais, et fait en juillet 1851 un voyage dans le massif du Mont-Blanc, mais c'est de 1852 à 1856 qu'il exécuta tantôt seul, tantôt avec son frère, la série des voyages qui ont rendu célèbre le nom des frères Huet du Pavillon.

A la fin de juin 1852, Alfred Huet partit pour un long voyage en Languedoc et dans les Pyrénées, touchant successivement à Montpellier, Cette, Béziers, Narbonne, Collioure, Port-Vendres, Banyols, Perpignan, Prades, Villefranche, explorant le massif du Canigou, les environs d'Olette, de Mont-Louis, la vallée d'Eynes, traversant les Pyrénées ariégeoises, étudiant les montagnes de Bagnières-de-Luchon, faisant ensuite l'ascension d'une longue série de cimes et de cols (Port d'Oo, Port de Vénasque, Peña Blanca, Pic du Midi de Bigorre, Pic d'Hyeris, Tourmalet, Pic de Giers etc. etc.) pour aboutir aux Basses-Pyrénées. Ce beau voyage eut pour résultat la publication de deux exsiccata et de plusieurs espèces nouvelles.

Désireux d'augmenter son herbier, déjà à cette époque remarquablement riche en plantes d'Orient, Edmond Boissier engagea Alfred Huet à entreprendre un voyage en Perse, en traversant l'Arménie. En mai 1853, Alfred Huet arrivait à Constantinople, puis se rendait par mer à Trébizonde, gagnait de là Gümüschkane, Baibourt et Erzerum, ascensionnant le Tech Dagh et rayonnant sur Tortum et Aspir. Malheureusement, en juillet déjà, la guerre de Crimée l'obligea à prendre le chemin du retour. Malgré cela, Alfred Huet rapporta à Genève une belle collection, augmentée des doubles que Calvert, consul anglais à Erzerum lui avait donnés, et qui fournit à Edmond Boissier plus de 100 espèces et variétés nouvelles pour sa Flore d'Orient.

L'année suivante (1854), Alfred Huet s'embarque à Livourne et se rend en Sardaigne, où il herborise de la fin de mars au commencement de juin, rayonnant de Cagliari principalement le long de la côte orientale. En juin, il s'embarque pour Sestri Levante, s'installe à Varese (Ligurie) et escalade les sommets voisins de l'Apennin, puis il herborise le long de la côte en passant par Chiavari, Rapallo, Portofino, Gênes, Voltri, Savone, le Cap Noli et Vintimille. Le milieu du mois de juillet est consacré à une série d'herborisations aux environs de Tende, Limone et Valdieri dans les Alpes maritimes. Puis il regagne Genève en touchant au Val Macra, aux Alpes Vaudoises, à la vallée de Suze, herborisant au Mont-Cenis et descendant la Maurienne. Quatre importants exsiccata ont été le résultat de ce voyage de plus de cinq mois.

Nous arrivons maintenant aux deux grandes expéditions de 1855 et 1856 faites en commun par Edouard et Alfred Huet. Le 4 mars 1855, les deux frères s'embarquent à Gênes pour Palerme, et se livrent pendant 5 mois consécutifs à une exploration intensive de la Sicile, particulièrement des côtes septentrionales, des Nébrodes et de l'Etna. Le retour s'effectue par Naples et l'hiver employé à la préparation d'un important exsiccata (Plantae siculae 1855). — Dès le commencement de mars 1856, les frères Huet sont de nouveau installés à Palerme et reprennent leurs études de l'année précédente complétées par des excursions aux environs

de Catane, de Messine, de Syracuse, Caltagirone, Terranova. — Les environs de Naples n'avaient été touchés que sommairement par Edouard et Alfred Huet en mars 1855 et 1856, puis au commencement d'août 1855 (ascension du Monte Sant'Angelo) et exploration du massif du Monte Vergine). En quittant la Sicile, dans la seconde moitié de juin 1856, ils se livrèrent à une étude approfondie de la flore orophile du midi de l'Italie. Ils explorent d'abord le massif de l'Aspromonte, puis consacrent 3 mois (juillet-septembre) à une expédition dans les Abruzzes (Caramanico, massifs du Monte Morrone, de la Majella et du Gran Sasso d'Italia) et rentrent à Genève en septembre. — Les matériaux recueillis en 1856 ont permis la distribution de deux importants exsiccata (Plantae siculae, 1856, et Plantae neapolitanae, 1856). Les frères Huet du Pavillon s'étaient livrés à un travail critique considérable pour la détermination des plantes recueillies de 1854 à 1856, travail rendu plus précis par leurs relations avec plusieurs botanistes italiens, en particulier Vincenzo Tineo, Guiseppe Bianca, Agostino Todaro, G. Moris, P. Gennari, Ph. Parlatore, etc., puis à Genève avec Edm. Boissier et G.-F. Reuter. Ils comptaient publier les descriptions d'une série de formes nouvelles distribuées dans leurs exsiccata, comme Alfred Huet l'avait fait en 1852 pour les plantes des Pyrénées. Malheureusement, dès 1857, les circonstances amenèrent les deux frères à abandonner la botanique, de sorte que ce travail ne fut pas exécuté. Les Règles de la Nomenclature botanique obligent donc à considérer les noms nouveaux créés par les frères Huet dans leurs exsiccata de cette période comme périmés, à moins qu'ils n'aient été repris par d'autres auteurs.

Peu de temps après la fondation du pensionnat Huet à Genève (1857), Alfred Huet fut appelé à Frohsdorf en qualité de secrétaire du comte de Chambord. Il y resta après la mort de ce dernier, d'abord comme secrétaire de la comtesse de Chambord, puis du duc de Parme (neveu du comte de Chambord). C'est à Frohsdorf qu'il demeura jusqu'à sa mort, ayant cessé de faire de la botanique active, mort survenue le 18 novembre 1907.

L'herbier des frères Edouard et Alfred Huet du Pavillon, extrêmement riche en types originaux d'auteurs contemporains, spécialement italiens, et renfermant les plantes récoltées au cours de leurs nombreux voyages, comportait près de 14.000 numéros ; il a été donné en 1912 au Conservatoire botanique de Genève par M. Edmond Huet du Pavillon, fils d'Edouard, juge à la Cour de Justice de Genève, au nom de la famille ; cette collection a été intercalée dans l'Herbier Delessert.

Sources.

J. Briquet: Notice biographique sur les botanistes Edouard et Alfred Huet du Pavillon. Genève 1914, 16 p. in-8°, 2 portraits hors texte. *Ann. Cons. et Jard. bot. de Genève*, t. XVII.

Dédicaces.

Huetia Boiss. *Diagn. pl. Orient.*, sér. 2, II, p. 103 (1856); « Dicatum cl. fratribus Huet du Pavillon qui Pyrenaeos, Armeniam, Sardiniam Siciliamque botanices studiis addicti peragraverunt ». Le genre d'Ombellifères *Huetia* a été fusionné plus tard par Boissier avec le genre *Freyera* in *Fl. orient.* II, p. 897 (1872). Un grand nombre d'espèces nouvelles découvertes, surtout en Orient, par Alfred Huet lui ont été dédiées.

Publications.

1. [Avec G.-F. Reuter]. *Arabis Soyeri* Reut. et Huet. G.-F. Reuter: *Cat. gr. Jard. bot. Genève*, ann. 1852, p. 4 (4 janv. 1853). — Reprod.: *Ann.* XVIII-XIX, p. 240-241 (1916).
2. Description de quelques plantes nouvelles des Pyrénées suivie de l'indication de localités non indiquées dans la Flore française de Grenier et Godron. Genève 1853, 8 p. in-8°, impr. Bonnant.
3. Localités nouvelles des environs de Genève pour les *Potentilla petiolulata* Gaud., *Erigeron angulosus* Gaud., *Hieracium andryaloides* Vill. et *Sparganium minimum* Fries. *Bull. soc. Hallér.* II, p. 98 et 99 (1855).
4. Indications de localités nouvelles pour un certain nombre de plantes (Suisse et Savoie). *Ibidem* II, p. 100-101 (1855).
5. [Avec Edmond Boissier]. Description de très nombreuses espèces et variétés nouvelles de l'Arménie turque, signées « Boissier et Huet ». E. Boissier: *Diagnoses plantarum novarum praesertim Orientalium*, sér. 2, nos 2-6, passim. Lipsiae et Parisiis 1854-59.
6. [Avec Edouard Huet du Pavillon]. *Centaurea umbrosa* E. et A. Huet. G.-F. Reuter: *Cat. gr. Jard. bot. Genève*, ann. 1856, p. 4 (30 déc. 1856). — Reprod.: *Ann.* XVIII-XIX, p. 244 (1916).
7. [Avec Edouard Huet du Pavillon]. *Arabis sicula* Huet. G.-F. Reuter: *Cat. gr. Jard. bot. Genève*, ann. 1857, p. 4 (2 janv. 1858). — Reprod.: *Ann.* XVIII-XIX, p. 246 (1916).

Exsiccata.

1. [Avec Edouard Huet du Pavillon]. Exsiccata plantarum rariorum Vallesiae ditionisque genevensis, 1850-56. — Non numéroté; titre imprimé; schedae mss.
2. Plantes du Midi de la France, 1852. — Exsiccata non numéroté; titre imprimé; schedae mss.
3. Plantes des Pyrénées, 1852. — Exsiccata non numéroté ; titre imprimé; schedae mss.
4. Plantae orientales, 1853. — Exsiccata non numéroté; titre imprimé; noms de localités en partie imprimés; schedae mss.
5. Plantes de Sardaigne, 1854. — Exsiccata non numéroté; titre imprimé; schedae mss.
6. Plantes des Apennins, 1854. — Mêmes observations.
7. Plantes de Ligurie, 1854. — Mêmes observations.

8. Exsiccata plantarum Europae mediae. — Mêmes observations; renferme les matériaux des Alpes maritimes au Mont-Cenis.
9. [Avec Edouard Huet du Pavillon]. Plantae siculae, 1855. — Exsiccata à étiquettes imprimées, mais non numérotées; les grandes séries renferment aussi des étiquettes avec titre imprimé, non numérotées, avec texte manuscrit.
10. [Avec Edouard Huet du Pavillon]. Plantae siculae, 1856. — Exsiccata à étiquettes imprimées et numérotées. Même observation que ci-dessus.
11. [Avec Edouard Huet du Pavillon]. Plantae neapolitanae, 1856. — Exsiccata à étiquettes imprimées et numérotées. Même observation que ci-dessus.

HUET DU PAVILLON (Edouard), né à Blain (Loire-Inférieure) le 24 octobre 1819. Son père, Louis Huet du Pavillon, vint s'établir à Fribourg (Suisse) aux environs de 1835 pour l'éducation de ses enfants et c'est là qu'Edouard termina ses études. En 1847, le Collège fut fermé et la famille vint s'établir à Genève. Edouard Huet ne tarda pas à accepter un préceptorat en Russie et résida un certain temps à Grodno en Lithuanie. Puis il revint à Genève où il fonda avec son frère Alfred un pensionnat de jeunes gens, ce qui mit fin à son activité scientifique. Cette dernière avait commencé de bonne heure. De 1843 à 1846, il explora les environs de Fribourg, faisant de nombreuses excursions dans les Alpes fribourgeoises et bernoises, herborisations qui ont été répétées jusqu'en 1852. En 1851, il a herborisé en Lithuanie. Puis ce fut le tour des environs de Genève, des Alpes vaudoises et du Valais. En 1851, 1852 et 1853, il fit trois voyages botaniques en Provence. En 1855 et 1856, Edouard Huet fit avec son frère Alfred deux grands voyages dans le Napolitain, la Sicile et les Abruzzes, voyages qui donnèrent lieu à la publication d'un important exsiccata. A partir de 1857, Edouard Huet renonça à la botanique active pour se vouer seul à la direction de son pensionnat, qui dura jusqu'en 1876; il est mort à Genève le 7 juin 1908, — Edouard Huet, dont la carrière botanique est intimément liée à celle de son frère Alfred (voy. l'article précédent) avait été un des membres fondateurs de la Société Hallérienne de Genève; il en était secrétaire-correspondant quand cette société cessa d'exister (1856).

Sources.

J. Briquet: Notice biographique sur les botanistes Edouard et Alfred Huet du Pavillon. Genève 1914, 16 p. in-8°, 2 portraits hors texte. *Ann.*, t. XVII.

Dédicace.

Aira Edouardi Reut. ap. Duval-Jouve in *Bull. Soc. bot. Fr.* XII, p. 88 (1865).

Publications.

1. L'*Erophila stenocarpa* Jord. en Valais. *Bull. soc. Hallér.* I, p. 6 (1853).
2. *Potentilla vallesiaca. Ibidem* II, p. 32 (1854).
3. Notes sur une excursion botanique dans la vallée de Saas et celle de Zermatt. *Ibidem* II, p. 43-46 (1854).
4. [Avec Alfred Huet du Pavillon]. *Centaurea umbrosa* E. et A. Huet. G.-F. Reuter: *Cat. gr. Jard. bot. Genève*, ann. 1856, p. 4 (30 déc. 1856). — Reprod.: *Ann.* XVIII-XIX, p. 244 (1916).
5. [Avec Alfred Huet du Pavillon]. *Arabis sicula* Huet. G.-F. Reuter: *Cat. gr. Jard. bot. Genève*, ann. 1857, p. 4 (2 janv. 1858). — Reprod.: *Ann.* XVIII-XIX, p. 246 (1916).

Exsiccata.

1. [Avec Alfred Huet du Pavillon]. Exsiccata plantarum rariorum Vallesiae ditionisque genevensis, 1850-56. — Non numéroté; titre imprimé; schedae mss.
2. [Avec Alfred Huet du Pavillon]. Plantae siculae, 1855. — Exsiccata à étiquettes imprimées, mais non numérotées, avec texte manuscrit.
3. [Avec Alfred Huet du Pavillon]. Plantae siculae, 1856. — Exsiccata à étiquettes imprimées et numérotées. Même observation que ci-dessus.
4. [Avec Alfred Huet du Pavillon]. Plantae neapolitanae, 1856. — Exsiccata à étiquettes imprimées et numérotées. Même observation que ci-dessus.

IWANOFF. — Voy. Komaroff-Iwanoff.

JACK (Josef-Bernhard). — Botaniste allemand, né à Stefansfeld près Salem (grand-duché de Bade) en 1818, fils d'un tuilier. Après avoir suivi jusqu'à l'âge de 14 ans l'école primaire de son village et reçu de son pasteur des leçons de grec et de latin, Jack entra (1833) en apprentissage à la pharmacie de Franz Baur à Salem et subit en 1837 l'examen d'aide-pharmacien. Il se rendit en cette qualité successivement à Donaueschingen, à Lenzburg (Suisse) et à Genève où il arriva au commencement de 1840. Au cours de son séjour dans notre ville (1840-41), Jack fit la connaissance de G.-F. Reuter et de Pélissier qui l'encouragèrent dans son goût pour la botanique et le guidèrent dans ses herborisations. Celles-ci furent nombreuses et eurent pour résultat diverses trouvailles dont Reuter a tenu compte dans le *Supplément* à la 1re édition de son *Catalogue*. C'est Jack qui découvrit le premier au Mont-Salève les *Scorzonera austriaca* Jacq. (avec Ph. Privat), *Veronica fruticulosa* L. et *Plantago alpina* L. En 1842, Jack se rendit à Paris par Lyon et retourna achever ses études à l'Université de Fribourg-en-B. où il passa brillamment en 1842 son examen d'état de pharmacien et obtint sa licence professionnelle.

En 1845, il prit à ferme la pharmacie de la cour à Salem et se livra à la pratique de sa profession jusqu'en 1874, tout en continuant à faire activement de la botanique. Jack conserva toute sa vie le goût des recherches floristiques qui s'était développé au contact des floristes genevois, mais il vint s'y ajouter plus tard une spécialité qui lui donna une grande notoriété: l'étude des Hépatiques. Le sud de l'Allemagne, le Tyrol et surtout la Suisse, ont été le théâtre de ses herborisations et de ses voyages. Il réunit un herbier considérable, collabora à l'exsiccata de Gottsche et Rabenhorst, et édita lui-même avec Leiner et Stitzenberger, de 1857 à 1875, l'important exsiccata qu'est le *Kryptogamenflora Badens*. Ces travaux lui valurent le grade de docteur honoris causa de l'Université de Fribourg-en-B. Jack s'était retiré en 1874 à Constance où il est mort le 14 août 1901. — L'herbier phanérogamique de Jack a été acquis par M. Ph. de Palézieux; son herbier d'Hépatiques a été acquis par l'Herbier Boissier.

Sources.

Fr. Stefani in *Hedwigia*, t. XL, p. 177-180 (1901); lettre de M. Ph. de Palézieux.

Dédicaces.

Jackiella Schiffn. in *Denkschr. k. k. Akad. des Wiss. in Wien, Math.-naturw. Classe*, t. LXX, p. 216 (1900), genre d'Hépatiques. En outre, diverses espèces portent le nom de Jack dans les Myxomycètes, Champignons, Algues, Mousses et Hépatiques.

Publications [1].

1. Kryptogamen Badens in getrockneten Exemplaren, herausgegeben von Jack, Leiner und Stitzenberger, 1857-1875.
2. Die Lebermoose Badens. Ein Beitrag zur Kenntniss der Lebensweise und geographischen Verbreitung dieser Pflanzen. Freiburg i. B.. 1870, 95 p. in-8°. *Ber. der naturf. Gesellsch. zu Freiburg i. B.*
3. Kritik von: *Hepaticae Europae* auct. B. C. du Mortier. Leipzig 1877, 23 p. in-4°, errata et 1 pl. *Bot. Zeitung*, t. XXXV.
4. Die europäischen *Radula*-Arten. Regensburg 1881, 26 p. in-8°, 2 pl. *Flora*, t. LXIV.
5. Monographie der Gattung *Physiotium*. Dresden 1886, 39 p. in-8°, index et 10 pl. *Hedwigia*, t. XXV.
6. *Hypnum (Limnobium) Gerwigii. Mitth. bad. bot. Ver.*, ann. 1891, p. 295.
7. Botanische Wanderungen am Bodensee und im Hegau. Freiburg i. B. 1891, 56 p. in-8°. *Mitth. bad. bot. Vereins.*
8. Botanischer Ausflug in's obere Donauthal. Freiburg i. B. 1892, 12 p. in-8°. *Ibidem.*
9. [Avec Fr. Stefani]. *Hepaticae Wallisianae. Hedwigia*, t. XXXI, p. 11-27, tab. I-IV (1892).

[1] La liste donnée par M. Stefani (l.c.) est incomplète.

10. Carl-Moritz Gottsche (nécrologie). *Ber. der deutsch. bot. Gesellsch.*, t. XI, Nekrol., p. 12-27 (1893).
11. Anhang zu « Botanische Wanderungen am Bodensee ». Freiburg i. B. 1893, 4 p. in-8°. *Mitth. des bad. bot. Vereins.*
12. *Stephaniella paraphyllina* Jack, nov. gen. *Hepaticarum. Hedwigia*, t. XXXIII, p. 11-14, 8 vignettes (1894).
13 [Avec Fr. Stefani]. *Hepaticae* in ins. Vitiensibus et Samoanis lectae. Cassel 1894, 14 p. in-8°, 2 pl. *Bot. Centralbl.*, t. LX.
14. Beitrag zur Kenntniss der Lebermoosflora Tyrols. Wien 1895, 2 p. in-8°. *Verh. zool.-bot. Gesellsch. in Wien*, t. XLV.
15. Beitrag zur Kenntniss der *Pellia*-Arten. Marburg 1895, 16 p. in-8°, 1 pl. *Flora*, t. LXXXI.
16. [Avec Fr. Stefani]. *Hepaticae Lorentzianae. Hedwigia*, t. XXXIV, p. 313-318 (1895).
17. Nachtrag zu « Botanische Wanderungen am Bodensee und im Hegau ». Freiburg i. B. 1896, 4 p. in-8°. *Mitth. d. bad. bot. Vereins.*
18. Eduard Stitzenberger (nécrologie). *Hedwigia*, t. XXXV, p. 34-42 (1896) et *Ber. der deutsch. bot. Gesellsch.*, t. XIV, Nekrol., p. 37-49 (1896).
19. Die Lebermoose Tyrols. Wien 1898, 19 p. in-8°. *Verh. zool.-bot. Gesellsch. in Wien*, t. XLVIII.
20. Zu den Lebermoosstudien in Baden. Freiburg i. B. 1900, 13 p. in-8°. *Mitth. d. bad. bot. Vereins.*
21. Flora des badischen Kreises Konstanz. Karlsruhe 1900, vol. in-8° de 132 p. J. J. Reiff éd.

JAMIN (Philippe). — Né à Genève le 25 avril 1848, fils de Th.-Louis Jamin et d'Henriette-Alexandrine Dimier, artiste-dessinateur de talent et collaborateur de divers journaux et revues, amateur zélé de mycologie, mort le 16 février 1917, a publié, outre divers articles de vulgarisation:

1. Vade mecum du chasseur de Champignons. Genève 1889, 48 p. in-8°, 16 pl. col.
2. Guide illustré du chasseur de Champignons. Genève 1906, 48 p. in-8°, 16 pl. col.

JOSSA [1] (Marguerite), née Remherz. — Russe, née le 22 juin 1884, a étudié les sciences à l'Université de Genève (docteur ès sciences 1914) de 1908 à 1915, et a travaillé à l'Institut botanique. Membre de la Société botanique de Genève (1913).

Sources.

Documents B.P.S.G.

[1] Nous manquons de renseignements biographiques sur cet auteur

Publication.

Le développement de l'appareil conducteur dans les rhizomes des Osmundacées et Gleichéniacées. Genève 1914, 39 p. in-8°. Thèse.

JUGE (Marc-Louis). — Né à Genève le 28 décembre 1873, fils de Jean-Claude Juge et Julie Baud. A fait ses études à l'Ecole professionnelle, au Collège de Genève, puis aux Universités de Genève et Zurich; diplôme de capacité pour l'enseignement secondaire en zoologie et en botanique (Zurich, avril 1896); docteur ès sciences naturelles (Genève, février 1899). M. Juge, actuellement doyen du Collège moderne, a débuté dans l'enseignement primaire, puis est devenu maître de sciences physiques et naturelles à l'Ecole professionnelle de Genève. Initié à la botanique par Ad. Tschumi, ses publications ont été exclusivement destinées à l'enseignement.

Sources.

Documents personnels.

Publications.

1. Leçons d'Histoire naturelle. Genève 1903, 66 p. in-12. Ch. Eggimann éd.
2. Petite flore analytique à l'usage des Ecoles de la Suisse romande. Genève 1914, 86 p. in-12 et 50 fig. Atar éd.

JURINE (André). — Né à Genève en 1780, fils du célèbre chirurgien et zoologiste Louis Jurine (1751-1819), fit ses études à Genève, puis continua la médecine à Paris où il est mort prématurément en 1804. André Jurine était un ami du Dr Berger et de François de la Roche, l'auteur de la monographie des *Eryngium;* il cultivait comme ce dernier la botanique à côté de ses travaux de médecine. Il avait commencé à se faire connaître comme anatomiste quand la mort est venue le surprendre.

Sources.

A.-P. de Candolle: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 27 et 44 (1830).

Dédicaces.

Jurinea [1] Cass. in *Bull. soc. philom.*, ann. 1821, p. 140, genre de Composées; *Jurinella* Jaub. et Spach. *Ill. pl. Or.* II, p. 101 (1846), genre de Composées.

[1] On voit parfois attribuer cette dédicace à Louis Jurine (Pfeiffer *Nom. bot.* t. I, II, p. 1800), mais, ainsi que l'a fait observer A.-P. de Candolle (l.c.), cette attribution est invraisemblable. Henri de Cassini (né le 9 mai 1781) était contemporain d'André Jurine, connu des botanistes, et étudiait comme lui à Paris.

Publication.

Recherches sur l'organisation des feuilles. *Journ. de phys.* LVI, p. 169-200 (1802). — Reproduit dans: TILLOCH: *Phil. Mag.*, t. XVI, p. 3-15 et p. 107-121 (1803).

KAMPMANN (Frédéric-Edouard). — Botaniste et entomologiste alsacien, né à Colmar (Alsace) le 9 août 1797, étudia la pharmacie et vint compléter ses études par un stage à Genève dès 1819 où il se rencontra avec Rapin. Il retourna plus tard à Colmar où il s'établit comme pharmacien. Après avoir remis la pharmacie de Colmar à son fils, il se voua à des études d'histoire naturelle, spécialement d'entomologie; il a laissé à Colmar de belles collections d'insectes. Kampmann a séjourné à diverses reprises à l'île de Sainte-Marguerite près Cannes, dont son gendre Deel commandait le fort, et a publié quelques notes sur la florule de l'île. « Les listes, a dit E. Burnat, comprenant environ 200 Phanérogames spontanées, sont fort incomplètes et mentionnent plusieurs espèces qui n'ont pas été rencontrées par d'autres dans ces localités ». Au moment de l'annexion de l'Alsace à l'Allemagne, Kampmann quitta Colmar et vint s'installer avec son fils à Genève où il est mort le 10 novembre 1873.

Sources.

E. BURNAT in *Bull. soc. bot. de France*, t. XXX, p. CXXI (1883). — Lettres d'Ed. Hausser du 28 et du 31 octobre 1915.

Publication.

Lichens d'Alsace. Colmar, in-8°, 1867.

KAMPMANN (Frédéric-Edouard, dit Fritz). — Fils du précédent, né à Colmar (Alsace) le 13 août 1830, fit ses premières études à Colmar et étudia ensuite la pharmacie à Paris, où il fut interne des hôpitaux. De retour à Colmar, il y succéda à son père en qualité de pharmacien. Il quitta cette ville lors de l'annexion de l'Alsace à l'Allemagne et se fixa à Genève; il y reprit en 1872 la pharmacie Bourne qu'il dirigea jusqu'en 1900. Naturalisé genevois en 1879, il ne quitta notre ville qu'en 1907, époque à laquelle il se retira auprès de son fils à Vallorbe (Vaud). Il est mort à Vallorbe le 2 juin 1914. — Fritz Kampmann était comme son père un amateur zélé de botanique; son nom est associé à celui de son ami A. Schmidely pour plusieurs trouvailles intéressantes faites dans nos environs. Il a été membre de la Société botanique de Genève depuis son origine en 1877 jusqu'à 1910. Son herbier a été donné par lui à l'Institut botanique de l'Université de Genève.

Sources.

Alfred Lendner in *Bull. soc. bot. de Genève*, sér. 2, t. VI, p. 158 (1914). — Lettre d'Ed. Hausser du 26 octobre 1915 et souvenirs personnels.

Dédicace.

Rubus thyrsoideus var. *Kampmannii* Schmidely in *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 1, IV, p. 26 (1888).

KASIMIR (Anne). — Russe, née en 1876, à étudié les sciences à l'Université de Genève de 1891 à 1894 et y a travaillé au laboratoire de botanique systématique.

Source.

Documents B.P.S.G. [1].

Publication.

Sur les cristaux chez *Opuntia* et *Pereskia*. *Bull. H. B.*, sér. 1, II, p. 499-500 (1894).

KOHLER [2] (Georges-Gaston). — Né aux Eaux-Vives (Genève) le 12 février 1858, fils de Marc Kohler et de Louisa Berseth, a fait ses études secondaires entièrement dans l'institution de Ph. Privat à Genève. Ce dernier lui donna le goût de la botanique et continua à le diriger dans ses études. Atteint dès son enfance d'infirmités qui rendaient particulièrement difficile pour lui une activité extérieure, G. Kohler entra au Conservatoire botanique de la ville de Genève en octobre 1879, en qualité de préparateur. — Lorsque, en 1904, le Conservatoire botanique fut transféré à la Console, G. Kohler fut spécialement chargé de la collection de l'Europe centrale et de divers travaux de bibliothèque, dont il s'acquittait avec un soin méticuleux.

De 1875 à 1928, G. Kohler a herborisé avec sagacité et sans interruption en Suisse, en France (Savoie, Haute-Savoie, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise), en Italie et dans l'Allemagne du sud. Il avait ainsi réuni un herbier comprenant près de dix mille numéros, herbier qu'il a généreusement légué au Conservatoire botanique de Genève. Il est mort à Chêne-Bougeries le 18 mars 1929.

Sources.

Documents particuliers. — Article nécrologique de J. Briquet dans le *Journal de Genève* du 21 mars 1929. Notice biographique: Georges Kohler (1858-1929) par Fr. Cavillier. *Candollea* V, p. 161-169 (mars 1933).

[1] Nous manquons de renseignements sur la carrière de cet auteur.
[2] Notice commencée par J. Briquet et terminée par Fr. Cavillier.

Dédicaces.

Satureia Clinopodium var. *Kohleri* Briq. in *Bull. H. B.*, sér. 1, t. V, p. 780 (1897); *Knautia Kohleri* Briq. in *Ann.*, t. VI, p. 134 (1902).

Publications.

1. Une nouvelle localité suisse du *Galium triflorum* Michx. *Ann.*, t. III, p. 176 (1899).
2. Indications de quelques Epervières de la Suisse et de la Savoie d'après les déterminations de M. Arvet-Touvet. *Ibidem*, p. 177-179 (1899).
3. Une nouvelle localité suisse du *Botrychium virginianum* Sw. *Ibidem*, t. X, p. 120 et 121 (1907).

KOMAROFF, née Iwanoff (Catherine). — Russe, née à Krasnoïarsk (Sibérie), le 14 novembre 1860, a étudié les sciences à l'Université de Genève de 1890 à 1897 et y a travaillé au laboratoire de botanique systématique; docteur ès sciences, 1897 [1].

Source.

Documents B.P.S.G.

Publication.

Remarques sur quelques structures foliaires. Genève 1897, 31 p. in-8°, 13 fig. Thèse. *Bull. H. B.*, sér. 1, V.

KORNILOFF (Marie). — Russe, née le 21 novembre 1888, a étudié les sciences à Genève de 1910 à 1913 et y a travaillé à l'Institut botanique; membre de la Société botanique de Genève (1912). De Genève, Mlle Korniloff s'est rendue à Ygdir, gouvernement d'Erivan (Caucase); nous n'avons pas de nouvelles depuis lors.

Sources.

Documents B.P.S.G. — *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, V, 11 (1913) et VIII, p. 14 (1916).

Publication.

Expériences sur les gonidies des *Cladonia pyxidata* et *Cladonia furcata*. Genève 1913, 19 p. in-8°, 7 fig. Thèse. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, V.

KORPATCHEWSKA (Irène). — Russe, née le 7 décembre 1885, a étudié les sciences à l'Université de Genève de 1907 à 1910 et travaillé à l'Institut botanique; docteur ès sciences naturelles, 1910.

[1] Nous n'avons pu obtenir de données biographiques sur cet auteur.

Source.

Documents B.P.S.G.[1]

Publication.

Sur le dimorphisme physiologique de quelques Mucorinées hétérothalliques. Genève 1909, 36 p. in-8°, 4 fig., 1 pl. Thèse. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, I.

KRAUER (Johann-Georg). — Né à Kriens (Lucerne) le 3 avril 1792, fils de Heinrich Krauer (médecin, membre du Sénat helvétique en 1798, conseiller d'Etat de Lucerne, membre de la députation suisse à Napoléon Ier en 1802) et de Katharina Schmidlin, suivit d'abord l'école du village de Rothenburg (Lucerne) et fut instruit par son père et par un ecclésiastique dans les éléments du latin et du grec, puis parcourut les classes du Gymnase et du Lyceum de Lucerne. Il se rendit à Zurich dans l'automne de 1814 pour y étudier les sciences naturelles et y eut pour maîtres Roemer et Schinz. En 1815, il passa à Fribourg, et enfin, en mai 1817 à Genève. « Dein, dit Krauer, numine utique fausto Genavam ductus, montes vallesque regionis circumjacentis rarissimis plantis uberrimae perlustravi: ibique summum Botanicorum nostrorum decus, clarissimus De Candolle et praeclarus Agrostologiae Helveticae auctor, doctissimus Gaudin, ecclesiae Germanicae Nevidunensis tunc pastor, scientiae meae adhuc vacillanti animo benigno auxilium tulerunt ». Krauer explora avec soin la flore du mont Salève où il fut le premier à découvrir dans les rochers d'Aiguebelle le *Saxifraga exarata* Vill. et communiqua ses trouvailles à Gaudin, lequel les mentionna dans son *Flora helvetica.* Krauer fit de Genève, du 3 au 8 août 1817, le tour du lac Léman « avec une grande douzaine de saucisses dans sa boîte à herboriser et un peu d'argent dans sa poche». Il aurait, d'après Hunkeler, fait avec Gaudin plusieurs herborisations dans les cantons de Vaud et du Valais, et même une excursion dans les Alpes bernoises, mais Gaudin n'en fait aucune mention dans l'historique de ses herborisations.

De retour à Lucerne, Krauer commença à pratiquer la médecine, tout en faisant de la botanique, explorant avec soin les environs de Lucerne, en particulier le Pilate. Le 22 octobre 1820, le petit conseil de Lucerne lui alloua une bourse pour compléter ses études. Il se rendit à Fribourg (Bade), où il obtint le grade de docteur en médecine, puis à Goettingue où il fit des sciences naturelles avec Blumenbach. Rentré dans sa patrie, il se mit à donner sans indemnité des leçons d'histoire naturelle bihebdomadaires. Mais le clergé prit ombrage de certains points de son enseignement — hérésies qui paraissent d'ailleurs aujour-

[1] Nous avons écrit à Mme Veuve Muster (née Irène Korpatchewska) à Genève, pour obtenir des renseignements biographiques complémentaires, mais n'avons pas reçu de réponse. Fr. Cavillier, novembre 1938.

d'hui singulièrement anodines — et il fut obligé, à partir de 1822, de soumettre ses cahiers de cours à la censure (!) et, à partir de 1824, de se limiter à la botanique. C'est à ce moment qu'il publia son petit livre sur la flore lucernoise — dédié aux conseils et au sénat de la république de Lucerne, livre qui constitue le point de départ le plus important pour la floristique de cette région de la Suisse. La même année, il reçut le diplôme officiel de médecin et chirurgien et, en 1827, il devint membre du conseil de santé et médecin du district de Rothenburg, puis fut nommé en 1825 professeur d'histoire naturelle à l'école supérieure de Lucerne et fonda le cabinet d'histoire naturelle de cette ville. Mais la ténacité de ses adversaires finit par l'emporter et, très découragé, il quitta l'enseignement en 1831. Dès lors, il se voua entièrement à la pratique de son art, travaillant à la réalisation des convictions libérales qui étaient les siennes, faisant de la botanique dans ses rares moments de loisir. Il est mort à Altwis le 3 octobre 1845 et a été enterré à Hitzkirch (Lucerne).

Krauer avait fait successivement deux herbiers. Le premier fut donné par lui à l'Etat de Lucerne en 1831 (le Conseil lui alloua pour ce don la somme de 400 francs); cet herbier fut incorporé au cabinet d'histoire naturelle, devenu plus tard le musée d'histoire naturelle de Lucerne. Le second herbier, ne contenant aucun document relatif à la flore genevoise, a été donné par Krauer peu avant sa mort à son élève et ami le botaniste lucernois J. R. Steiger; ce second herbier, incorporé à celui de Steiger, a été aussi remis en 1862 par les descendants de Steiger au cabinet d'histoire naturelle de Lucerne.

Le nom de J.-G. Krauer est universellement connu et respecté en Suisse comme celui d'un poète national dont les accents patriotiques ont été rendus populaires par des pièces telles que « Das Heimweh », « Wer ist ein Schweizer ? » et surtout le chant du Grütli (« Erinnerung an's Rütli »). Un monument à la mémoire du poète Krauer et du compositeur Jos. Greith, qui a écrit la musique pour le chant du Grütli, a été élevé au Grütli le 18 mai 1884. Le centenaire de la naissance du poète national a été célébré solennellement à Kriens le 3 avril 1892. Enfin un monument commémoratif lui a été élevé dans le cimetière de Hitzkirch.

Sources.

Préface du *Prodromus florae lucernensis.* — Gaudin: *Flora helvetica* I, p. xxviii (1828) et VII, p. 306 (1833). — H. Hunkeler: J.-G. Krauer, der Dichter des Rütliliedes. Luzern 1893, VIII et 331 p. in-8°, portrait. H. Keller impr. — Ed. 2, augmentée: J.-G. Krauer, des Dichter des Rütliliedes und seine Zeit. Aarau 1896, VIII et 358 p. H. R. Sauerländer & Cie éd. [1]. — Lettre de M. le conseiller national Moser, à Lucerne, du 25 août 1916.

[1] Cette biographie renvoie à la littérature spéciale relative à Krauer et en corrige les erreurs.

Publications.

1. Prodromus Florae Lucernensis seu stirpium phanerogamarum in agro lucernensi et proximis ejus confiniis sponte nascentium catalogus. Lucernae 1824, vol. in-12 de XII et 105 p., errata. Typis X. Meyer.
2. Ueber den Nutzen des Naturstudiums. Eine Eröffnungsrede von Doktor und Professor Krauer, am Lyceum zu Luzern, am 11. Wintermonat 1830. Sursee 1831, 17 p. in-8°. A. Schnyder impr.

KUMPFLER (Jean-Christophe). — Voy. Heyland.

KUHNE (John-Elisée). — Né à Grange-Canal (Chêne-Bougeries, Genève) le 2 juillet 1862, fils de Paul-François Kuhne et d'Andrienne Janin, a suivi le collège et le gymnase de Genève, puis a étudié la médecine à l'Université d'Edimbourg où il a fait son doctorat (1888). M. John Kuhne — fixé à Hastings (Angleterre) — a été pendant 20 ans médecin-missionnaire en Chine où il dirigeait l'hôpital de Tung-Kun (province de Canton). Il a envoyé de là au Conservatoire botanique de Genève une collection de plantes récoltées aux environs de Tung-Kun.

Sources.

Lettre de M. Emmanuel Kuhne, rédacteur à la *Tribune de Genève*, frère de John, du 1er août 1916.

LAGIER (Louis-Antoine). — Né à Genève le 31 janvier 1864, fils de Henri Lagier et de Marie-Louise Meylan, négociant. Disciple de Jacques Brun, M. Louis Lagier a consacré jadis ses loisirs à l'étude des Diatomées, dont il possède chez lui une collection relative principalement aux environs de Genève.

Sources.

Documents particuliers.

LASSERRE (Gustave-Henri). — Fils d'Henri Lasserre et de Ninette Lombard, né à Genève le 4 août 1842. A suivi le collège et le gymnase de sa ville natale, et poursuivi ses études de droit à Genève et à Paris, puis exerça la profession de notaire à Genève, associé à MM. Gampert. Il est mort à Champel (Genève) le 18 janvier 1890. Gustave Lasserre était un amateur zélé de botanique; son herbier de Suisse a été donné en 1890 par la famille de Lauriol au Collège de Genève.

Sources.

Lettre de M. le Dr Lasserre, petit-fils de Gustave, du 21 août 1916.

LASSERRE (Henri). — Né aux Eaux-Vives (Genève) le 5 janvier 1804, fils de Jacques Lasserre et d'Anne-Elizabeth Déjean, suivit le collège de Genève, fit des études de droit et entra dans la magistrature. Henri Lasserre cultivait l'entomologie. Il donna une partie de ses collections à son correspondant et ami Oswald Heer pour le Musée de Zurich et le reste au Musée de Glaris qui avait été détruit par un incendie et se reconstituait avec peine. A côté de l'entomologie, H. Lasserre a aussi fait de la botanique et accompagné J.-E. Duby dans plusieurs de ses voyages. Il était aussi lié avec le Dr Dupin auquel il communiquait des échantillons qui sont entrés, avec l'herbier de ce botaniste, dans la collection d'Europe de l'Herbier Delessert. H. Lasserre est mort à Genève le 8 novembre 1868.

Sources.

Lettre de Mme Emilie Lasserre, fille d'Henri, du 12 mars 1917.

LE CLERC (Daniel). — Né à Genève le 6 mai 1728, fils de Jacques-Théodore Le Clerc, l'orientaliste, et de Françoise Fatio, suivit le Collège de Genève puis se voua à la médecine comme son grand'père, l'illustre Daniel Le Clerc (1652-1728). Il fit ses études à Montpellier où il obtint le diplôme de docteur en médecine (14 août 1749). De retour à Genève, il fut agrégé au corps des médecins le 11 février 1750 et se voua à la pratique de son art, tout en consacrant ses loisirs à la botanique. Il fut le premier genevois à herboriser méthodiquement dans les environs de notre ville, y compris le Salève et le Haut-Jura (Reculet, Dôle). Entré en relations avec Albrecht de Haller père, il communiquait à ce dernier ses trouvailles, qui ont été utilisées dans l'*Historia Stirpium Helvetiae*. C'est lui qui, par exemple, découvrit aux environs de Genève le *Cirsium bulbosum* DC. et le *Veronica verna* L. Haller a rappelé la collaboration de Le Clerc en ces termes: « Cl. le Clerc, praematura morte abreptus, *Dolam* aliosque montes Genevae vicinos invisit, ejusque herbae siccae mecum comunicatae fuerunt ». Une mort prématurée, survenue le 20 juillet 1758, mit malheureusement une fin rapide aux recherches de Le Clerc.

Sources.

A. de Haller: *Historia Stirpium Helvetiae* I, p. xvi (1768). — Galiffe: *Notices généalogiques* III, p. 287 (1836). — L. Gautier: *La médecine à Genève jusqu'à la fin du XVIIIe siècle*, p. 436 (1906).

LEMAÎTRE (Auguste-Micael). — Né à Plainpalais (Genève) le 12 février 1857, d'une ancienne famille d'origine normande, fils de Micael-Abia Lemaître et de Julie-Octavie, née Magnenat, a fait ses études au Collège, au Gymnase et l'Université de Genève, puis passa un semestre

à Upsal; bachelier (1875), puis licencié ès lettres (1877). A. Lemaître s'est voué à l'enseignement: maître au pensionnat Sillig à Vevey (1878); professeur des quatre fils du roi Oscar II à la cour de Suède-Norvège (1878-83); maître au Collège de Carouge (1888-94); depuis 1895, professeur au Collège de Genève. Bien que surtout connu par ses recherches de psychologie, A. Lemaître a contribué au développement de la botanique à Genève en préparant dès 1875 la naissance de la Société botanique, dont il fut membre fondateur en 1877. Son herbier de la flore locale genevoise et des Alpes voisines a été donné par lui en 1884 au Collège de Genève. A. Lemaître est mort à Carouge le 14 février 1922.

Sources.

Henri MARTINVILLE: *Les Hommes, les Œuvres, dictionnaire biographique des Contemporains.* Paris, grand in-8°. Public. encycl., 50 boul. St-Jacques, vol. de 440 p. (1909). — *Archives d'anthropologie criminelle*, t. XXIII, nos 176-177 (1908). — E. ROUGE in *Bull. soc. bot. Genève*, sér. 2, XIV, p. 9 (1922). — Documents personnels.

Publications.

1. Une promenade à l'ancienne maison de campagne de Linné. *Bibliothèque populaire de la Suisse romande*, livraison de septembre 1883, p. 195-204.
2. La forêt suédoise. *Ibidem*, livraison d'avril 1884, p. 186-194.

LEMAÎTRE (François). — Né à Dieppe le 10 octobre 1802. Venu à Genève en 1816, il y étudia au Collège, puis à l'Auditoire de théologie, tout en s'occupant activement de botanique avec A.-P. de Candolle dont il suivait les cours aux environs de 1820. Reçu pasteur, il exerça son ministère à Saint-Pierreville (Ardèche) et à Luneray (Seine-Inférieure). Rappelé à Genève, il s'y maria en 1830 et y demeura jusqu'à la fin de sa vie. La pension de jeunes filles qu'il y dirigea avec sa femme et sa sœur pendant une cinquantaine d'années était bien connue à l'étranger. Il est mort à Carouge (Genève) le 30 janvier 1894. — Lemaître a laissé deux gros carnets de notes d'herborisations au mont Salève et dans le Jura, lesquels sont entre les mains de son petit-fils. On a, écrit par lui avec figures, le cours de A.-P. de Candolle qui forme deux énormes volumes de 500 à 600 pages chacun. Ces manuscrits ont été déposés par son petit-fils au Conservatoire botanique de Genève.

Sources.

Lettre de M. Aug. Lemaître du 18 octobre 1915.

LENDNER (Hugues-Alexandre-Théodore). — Né à Stuttgart (Würtemberg) le 7 juin 1837, fils du chancelier Christian-Gottlieb Lendner et de Marie-Philippine Fürgang, fit des études de pharmacie dans sa

ville natale. D'abord commis-pharmacien à Rolle (Vaud) chez Frölich, se fixa ensuite à Genève où il fut naturalisé en 1875 et exerça sa profession jusqu'à sa mort survenue le 4 juin 1911. Lendner avait jadis beaucoup herborisé; il a fourni à l'auteur de ce livre quelques indications relatives à la flore des Alpes lémaniennes et à la florule du mont Vuache. Malheureusement, Th. Lendner n'entretenait pas d'herbier régulier, de sorte que dans les cas douteux, ses renseignements ne peuvent plus être contrôlés.

Sources.

Lettre de M. le prof. Alfr. Lendner, fils de Théodore, du 20 juin 1916. — Souvenirs personnels.

LERI (Jean de) ou de Léry, en latin Joannes Lerius. — Né vers 1534 à Lery, près la Margelle en Bourgogne, reçu ministre à Genève en 1555, mort en 1611. J. de Leri fit partie de l'expédition envoyée par la compagnie des pasteurs de Genève en 1556, à l'instigation de l'amiral de Coligny, pour aider le chevalier de Villegagnon à établir le protestantisme au Brésil. Leri arriva en mars 1557 à l'île dite de Coligny et débarqua dans la baie de Rio de Janeiro (sinus genevensis); il passa un an au Brésil et le quitta (4 janvier 1558) avec ses compagnons, par suite de dissensions avec de Villegagnon. La traversée de l'Atlantique fut très dangereuse, accompagnée de famine; il débarqua à Port-Louis en Bretagne à la fin de mai 1558. Il fut plus tard pasteur à Sancerre où il resta pendant le siège de cette ville (1573). Il publia le récit de son voyage à La Rochelle en 1578 et se réfugia ensuite à Berne, où il termina sa carrière en 1611. Parmi les plantes citées par J. de Leri dans son ouvrage (aux chap. 9 et 13) figurent: l'Aypi, le Maniot, le Cotonnier, le Maïs, l'Ahouai, la pomme d'Acajou, le Bananier, la Canne à sucre, l'Ananas, le Tabac, le Copahu, etc., etc. Les notes concernant ces végétaux et leurs usages ne présentent plus aujourd'hui qu'un intérêt historique ou de simple curiosité.

Sources.

Séguier: *Bibliotheca botanica*, p. 105 (1740). — Alb. de Haller: *Bibliotheca botanica* I, p. 358 et 359 (1771). — Senebier: *Histoire littéraire de Genève* II, p. 28 (1786). — A.-P. de Candolle: *Histoire de la Botanique genevoise*, p. 2-5 et 37 (1830).

Dédicace.

Leria DC. in *Ann. Mus. hist. nat. Paris* XIX, p. 68 (1812), genre type d'une tribu de Composées-Labiatiflores appelée *Lerieae* par Lessing in *Linnaea* V, p. 241 (1830).

Publication.

Voyage en la terre du Brésil, autrement dite Amérique. La Rochelle 1578, vol. in-8° de 382 p. — Autres éditions: voy. A. de Haller, *l. c.* — Traduction

latine augmentée: Historia navigationis in Brasiliam quae et America dicitur. Genevae 1586, vol. in-8° de 341 p., avec quelques planches (édition louée par Scaliger). — Réimprimé dans la collection de Théodore de Bry. *America*, pars LV (1605).

LE ROYER (Alexandre). — Né à Genève le 4 juin 1860, fils d'Alfred Le Royer et de Jeanne-Louise Ramu, a suivi le Collège et le Gymnase de Genève, puis l'Université; docteur ès sciences physiques et chimiques (Genève 1886); plus tard (1891) professeur de physique au Gymnase de Genève; a touché à la botanique par un de ses travaux. Mort à Genève le 6 janvier 1922.

Sources.

Documents particuliers.

Publication.

[Avec R. Chodat]. Action de l'électricité sur l'accroissement des plantes. *Compte rendu* VIII, p. 69 et 70 (1891).

LE ROYER (Augustin, dit Auguste). — Né au Petit-Saconnex (Genève) le 10 juillet 1793, fils de Jacques-Antoine Le Royer et de Marguerite Soret, suivit le Collège de Genève, puis (1811) alla étudier à Strasbourg pour se préparer à la vocation de pharmacien, qui était une tradition dans sa famille. En 1813, il revint à Genève, prit une part active aux événements politiques de l'époque, et fut reçu maître en pharmacie le 28 février 1817; il devint juré en pharmacie en 1819 et membre du Conseil de santé en 1826. Ce fut en 1818 que le célèbre chimiste Alexandre Dumas, alors âgé de 17 ans, entra chez Le Royer en qualité de commis et devint plus tard son proviseur. La présence de cet auxiliaire exceptionnel donna à Le Royer le temps de se livrer alors à des recherches de physiologie animale faites en collaboration avec le Dr Prévost. Le départ de A. Dumas pour Paris en 1823 paraît avoir arrêté ces travaux scientifiques. Dès lors, A. Le Royer se voua exclusivement à sa pharmacie; il est mort à Genève le 13 mai 1863. Il était membre de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève ainsi que de la Société helvétique des sciences naturelles depuis 1821. — A. Le Royer a touché à la botanique par le seul des travaux qu'il a publié sans collaborateur.

Sources.

A.-P. de Candolle: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 55 (1830). — Fr. Marcet in *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. XVII, p. 263-264 (1863). — Galiffe: *Notices généalogiques*, t. VI, p. 380 (1892).

Publication.

Du principe actif contenu dans la Digitale pourprée. *Biblioth. univ.*, t. XXVI, p. 102-106 (1824). — Reproduit dans: CATTANEO: *Giorn. Farm.* 1, p. 373-377 (1824).

LESSERT (Jules-Paul-Benjamin, baron de, ou Delessert). — Issu d'une famille originaire du canton de Vaud (Suisse), né à Lyon le 14 février 1773, fils d'Etienne Delessert et de Madeleine Boy de la Tour, Benjamin de Lessert n'a pas joué de rôle comme botaniste à Genève. Mais son herbier ayant été donné en 1869 à la Ville de Genève, son nom est devenu si intimement lié au développement de la botanique genevoise qu'il doit trouver place dans notre série de notices biographiques.

B. de Lessert reçut sa première instruction de sa mère, à laquelle J.-J. Rousseau avait adressé les *Lettres élémentaires sur la botanique*, lettres destinées à sa sœur Marguerite-Madeleine de Lessert. Il acheva ses études à Edimbourg où il séjourna avec son frère Etienne, travaillant les mathématiques, la mécanique, la chimie et la botanique, recevant les conseils et les encouragements d'Adam Smith et de Dugald Stewart. Il séjourna ensuite à Birmingham où il se lia avec James Watt, qui construisait alors les premières machines à vapeur appliquées à l'industrie. Obligé de rentrer à Paris, ainsi que son frère, par les événements politiques qui précédèrent la révolution, B. de Lessert s'enrôla dans l'armée active, s'éleva au grade de capitaine d'artillerie, devint aide-de-camp du général Kilmaine, avec lequel il fit les campagnes de l'armée du Nord, se distingua aux sièges de Maubeuge et d'Ypres, puis comme commandant par intérim de la citadelle d'Anvers. Il se retira du service en 1795 et prit la direction de la maison de banque de son père à Paris, laquelle ne tarda pas à devenir une des plus importantes de la capitale. Appelé à faire partie — avec Monge, Chaptal, Berthollet, Oberkampf et Terneaux — d'un conseil chargé de donner des instructions dans la lutte avec le commerce britannique, B. de Lessert organisa à Passy une filature munie des derniers perfectionnements de l'époque. Ce fut lui qui, contre l'avis des membres de l'Institut, apprécia à sa valeur la découverte d'Achard (voy. ce nom) relative à la fabrication industrielle du sucre de betterave. Il avait installé à Passy une raffinerie dans laquelle se poursuivirent pendant quatre ans des expériences qui aboutirent à d'excellents résultats. A la suite de ce succès, Napoléon — qui, deux ans auparavant, avait conféré à B. de Lessert le titre de baron de l'Empire — le décora de sa main de la croix de la légion d'honneur (1812). B. de Lessert avait été nommé maire du troisième arrondissement de Paris en 1799; il devint, en 1801, membre du conseil général des hospices, en 1802 régent de la Banque de France, en 1810 juge au tribunal de commerce; enfin, en 1812, il fut promu commandant de la IIIe légion de la garde nationale. Cepen-

dant, à la Restauration, on le destitua de cette fonction militaire, pour avoir demandé au roi la conservation du drapeau tricolore. B. de Lessert a toujours défendu en politique des opinions modérées, aspirant à un système représentatif éloigné des solutions extrêmes. Il faisait partie de la Chambre pendant les Cent jours. Sous la Restauration, il siégea comme député de Paris dans l'opposition constitutionnelle (1815-1824), puis de nouveau comme représentant de l'arrondissement de Saumur de 1827 à 1842, fonctionnant deux fois comme vice-président de la Chambre; il fut jusqu'à la fin un des fermes soutiens du gouvernement de Louis-Philippe. Le nom de B. de Lessert est resté attaché à une série de lois françaises: relatives aux finances, au commerce, aux hôpitaux, aux enfants trouvés et à la création de plusieurs institutions philanthropiques. Parmi ces dernières citons: les bureaux de distribution de soupes économiques, la Société philanthropique (1801), la Société d'encouragement pour l'industrie nationale (1802), la fondation (en collaboration avec le duc de Larochefoucault-Liancourt) de la première Caisse d'épargne en France (1818), etc. Protestant convaincu et philosophe chrétien, B. de Lessert a laissé un recueil de pensées et maximes (*Le guide du bonheur*, 1840) qui est souvent cité et reflète admirablement son âme confiante et généreuse. Son hôtel de la rue Montmartre (ancien hôtel d'Uzès), où étaient déposés des trésors en fait d'œuvres d'art, de collections d'histoire naturelle et de livres, était le rendez-vous d'une foule d'hommes politiques, de lettrés, de savants et d'artistes qui étaient toujours sûrs de trouver l'accueil le plus cordial et le plus bienveillant auprès du maître et de la maîtresse de la maison. B. de Lessert avait en effet épousé en 1807 sa cousine germaine Laure de Lessert, qu'il eut le grand chagrin de perdre déjà en 1823; leur union fut des plus heureuses, mais resta sans enfants. Au printemps, B. de Lessert se transportait dans sa villa de Passy et, à partir de 1824, il allait souvent passer les mois d'été au chalet de Vernand près Mont-sur-Rolle (Vaud): ce chalet était situé dans la propriété de Bougy-Saint-Martin, acheté en 1824 de son cousin Armand de Lessert; il l'augmenta du Signal de Bougy, le célèbre belvédère du lac Léman, où il fit construire un pavillon. Le chalet de Vernand était le rendez-vous estival de ses parents et amis de Suisse, entre autres du jeune Alphonse de Candolle qui herborisa à plus d'une reprise dans les environs. B. de Lessert est mort à Paris, après une vieillesse sans infirmités, le 1er mars 1847.

Il a été rappelé plus haut que B. de Lessert avait rassemblé dans son hôtel un véritable musée d'histoire naturelle et une vaste bibliothèque. Il était, tant en conchyliologie qu'en botanique, plutôt un amateur et surtout un mécène. Mais à ce dernier titre, il s'est acquis la reconnaissance de la postérité plus encore peut-être que s'il avait brillé comme savant et a amplement mérité sa nomination d'associé libre de l'Académie des sciences de Paris, qu'A.-P. de Candolle avait suggérée à ce corps

savant. Sa grande fortune, mise libéralement au service de la science, lui a permis de favoriser les efforts de plusieurs botanistes, au premier rang desquels il peut citer A.-P. de Candolle, tandis que son vaste herbier est devenu pour tous les temps une source inépuisable de découvertes et de travaux les plus divers. B. de Lessert avait herborisé dans sa jeunesse, en compagnie de son frère Etienne, mort prématurément en 1794. Ce sont les documents recueillis par les deux frères en France, en Suisse, en Ecosse et en Angleterre qui formèrent le point de départ de sa collection; on doit dès lors vivement regretter que ces documents primitifs ne soient plus reconnaissables avec certitude parce que les étiquettes qui les accompagnent, d'écritures variables, ne sont ni signées ni datées. A partir de 1803, date de l'acquisition de l'herbier Lemonnier par B. de Lessert, les achats se succédèrent sans interruption et sur la plus vaste échelle. Nous ne revenons pas sur ces acquisitions et rappelons seulement que l'herbier Delessert échut d'abord en héritage au frère cadet de Benjamin, François de Lessert. A la mort de ce dernier (15 octobre 1868), la collection [1] fut donnée par ses filles, la baronne Hottinger et la baronne Bartholdi, à la Ville de Genève (1869), tandis que la bibliothèque botanique était remise à l'Institut de France.

Sources.

A. Lasègue: *Musée botanique de M. Benjamin Delessert.* Paris 1845, préf., table et 588 p. in-8°. De Fortin, Masson & Cie éd. — Alph. de Candolle: *Notice sur B. Delessert.* Genève 1847, 31 p. in-8°. *Biblioth. universelle*, septembre 1847. — G.-A. Pritzel: *Erinnerungen* (*Grenzboten*, ann. 1847). — Argout: *Notice sur Benjamin Delessert*, Paris 1847. — *Archives du christianisme*, sér. 2, t. XV, p. 54 (1847). — Ch. Dupin: *Travaux et bienfaits de B. Delessert.* Paris 1848. — Flourens: *Eloge historique de B. Delessert.* Paris 1850. — P.-A. Cap: *Benjamin Delessert.* Paris 1850, 48 p. in-8°. Plon frères éd. — A.-P. de Candolle: *Mémoires et souvenirs*, p. 63-67, 76, 90, 106, 107, 110, 121, 123, 132, 133, 136, 193, 239, 252, 334, 370, 467 et 587 (1862). — L. Bouvier: *L'Herbier Delessert. Journal de Genève* du 8 janvier 1869. — Alph. de Candolle: *L'Herbier Delessert. Journal de Genève* du 21 mars 1869. — A. de Montet: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* I, p. 230-231 (1877). — G. de Lessert: *Famille de Lessert. Souvenirs et Portraits.* Genève 1902, p. 47-60 et 151-164, avec portraits, armes, etc.

Dédicaces.

Lessertia DC. *Astrag.*, p. 37 (1802), genre de la famille des Légumineuses; *Delesseria* Lamouroux in *Ann. Mus. Paris* XX, 122 (1813), genre d'Algues Floridées sur lequel Bory avait fondé la famille des *Delesserieae* in Duperr. *Voy. Crypt.*, p. 181 (1828), et Nägeli celle plus vaste des *Delesseriaceae. D. neue Algensyst.*, p. 208 (1847); *Delesserites* Brongn. in *Dict. sc. nat.* LVII, 33 (1828), genre de Fucacées fossiles. — Beaucoup d'espèces ont été dédiées à B. de Lessert.

[1] La collection conchyliologique de B. de Lessert a aussi été donnée à la Ville de Genève et se trouve au Muséum d'histoire naturelle.

Publication.

Icones selectae plantarum, quas in systemate universali ex herbariis Parisiensibus, praesertim ex Lessertiano descripsit Augustin Pyramus de Candolle, ex archetypis speciminibus a P. J. F. Turpin (Riocreux, Heyland, Decaisne) delineatae. Paris, 5 vol. in-folio. — I: VI, 26 p., 100 tabl (1820); II: IV, 28 p., 100 tab. (1823); III: VIII, 70 p., 100 tab. (1837); IV: III, 52 p., 100 tab. (1839); V: IV, 55 p., index gen., 101 tab. (1846).

LOBEL (Mathias de, dit Lobelius, ou de l'Obel). — Botaniste flamand, né à Lille en 1538, mort à Highgate en 1616, auteur, avec Pierre Pena, du célèbre ouvrage *Stirpium Adversaria* dans lequel sont indiquées quelques plantes des environs de Genève. Il paraît toutefois plus probable que ces indications proviennent de Pierre Pena (voy. ce nom).

LOMBARD (Henri-Clermont). — Né à Genève le 30 mars 1803, fils de Jean-Gédéon Lombard, était désigné dans sa jeunesse du nom de Lombard-Morin, d'après le nom de famille de sa mère. Lombard fit ses premières études à Genève au Collège et dans des instituts privés; il figura parmi les enfants qui allèrent en corps, le 1er juin 1814, assister au débarquement des troupes suisses au Port-Noir, près de Cologny. En 1819, ses goûts pour les sciences et la médecine se développèrent; il suivit assidûment les cours de Marcet, de de la Rive, de Deluc et de A.-P. de Candolle; son manuscrit du cours de botanique de ce maître est encore conservé dans la bibliothèque de son neveu le Dr H. Lombard, à Genève. Après avoir pris ses deux baccalauréats (1822), il se rendit à Edimbourg, visita l'Ecosse, l'Irlande (1824) et l'Italie pour rentrer à Genève en 1825, étudia ensuite la médecine à Paris où il fut reçu docteur en 1827. Durant les années 1828 et 1829, il voyagea beaucoup en Alsace, en Angleterre et en Autriche et ne revint se fixer définitivement à Genève qu'à la fin de 1829. Il remplit successivement diverses fonctions, dont les plus importantes furent celles de médecin titulaire de l'hôpital de Genève (1835-1848). Dès lors, il partagea son temps entre sa clientèle, de nombreux voyages et ses recherches sur la climatologie au point de vue médical, domaine dans lequel il s'est acquis une grande réputation (ouvrage principal: *Traité de climatologie médicale*, 4 vol. et 1 atlas, 1878-1880). Outre les sociétés médicales, Lombard a fait partie de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève de 1830 à 1895, et en fut président de 1868 à 1869. Il est mort à Genève le 22 janvier 1895.

Lombard a beaucoup herborisé dans sa jeunesse et était en relations d'amitié avec Reuter auquel il communiqua divers renseignements

botaniques. Il fut un des premiers explorateurs de la flore du mont Vuache, où il découvrit l'*Helianthemum apenninum* DC.

Sources.

Dr C. Picot in: *Revue médicale de la Suisse romande*, février 1895. — R. Gautier in: *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. XXII, 2, p. v-xi (1896-97). — Lettre du Dr Henri Lombard, son neveu, du 21 octobre 1915.

LUC (Guillaume-Antoine de). — Né à Genève en 1729, fils de Jacques-François de Luc et de Françoise Huault, frère cadet du physicien et géologue Jean-André de Luc (1727-1817), père de l'historien et géologue Jean-André de Luc (1763-1847). G.-A. de Luc fit toutes ses études à Genève et accompagna son frère dans ses voyages géologiques; il collabora aux *Lettres physiques et morales sur les montagnes*, etc. (Amsterdam 1778-1780, 6 vol. in-8°). Membre du Conseil des Deux-Cents en 1775, G.-A. de Luc est mort à Genève le 26 janvier 1812. — Les travaux de G.-A. de Luc sont d'ordre essentiellement géologique et paléontologique, il a touché à la botanique par un de ces derniers.

Sources.

Senebier: *Histoire littéraire de Genève* III, p. 204 (1786). — *Bibliothèque universelle (Sciences et Arts)*, t. XLIX. (1812). — Alb. de Montet: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* II, p. 82-83 (1878).

Publication.

Description d'un nouveau Palmier marin. *Journ. de Phys.*, février 1785.

LULLIN DE CHÂTEAUVIEUX (Michel). — Fils de Charles Lullin de Châteauvieux et de Marthe Humbert, agronome né à Genève le 30 septembre 1695, mort en 1781. Placé parmi les botanistes genevois par Alb. de Haller et A.-P. de Candolle, Lullin est connu par l'invention d'un nouveau semoir, d'une charrue à couteaux et par sa confirmation des expériences de Tull sur la culture des terres, mais ses écrits ne contiennent guère de botanique. Lullin est aussi connu comme homme politique: entré au Conseil d'Etat de la République de Genève en 1738, il devint syndic en 1740 et a occupé cette charge neuf fois jusqu'en 1776.

Sources.

A. de Haller: *Bibliotheca botanica* II, p. 437 (1772). — Senebier: *Histoire littéraire de Genève* III, p. 173-177 (1786). — A.-P. de Candolle: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 17 et 41 (1830). — Alb. de Montet: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* II, p. 88 (1878). — Galiffe: *Notices généalogiques* I, p. 109 (1829).

MACAIRE (Jean-François, dit Isaac-François Macaire-Prinsep). — Né à Genève le 21 juillet 1796, fils de Marc-Etienne Macaire et d'Isaline-Françoise Pommier, fit son collège et ses études académiques à Genève. Il devint pharmacien comme son père, mais ne se confina pas dans la pratique de sa profession. Encouragé par ses maîtres A.-P. de Candolle, G. de la Rive et Alexandre Marcet, il cultiva avec prédilection la chimie végétale, à laquelle il a consacré beaucoup de notes et de mémoires, dont plusieurs touchant à des questions physiologiques importantes. C'est lui qui, avec Fr. Marcet, a inauguré l'étude expérimentale de l'action des poisons sur l'organisme végétal, des stupéfiants sur les plantes irritables, qui le premier a abordé le problème des causes de la coloration automnale des feuilles, etc. Nommé en 1836 professeur agrégé de chimie médicale, il fit à l'Académie un cours de toxicologie; il avait aussi donné des cours de chimie appliquée aux arts à la Société des Arts de Genève, dont il était membre depuis 1830; il était membre de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève depuis 1821. Appelé, au milieu de sa carrière scientifique, à faire partie du Conseil d'Etat, il sut malgré cela trouver encore le temps nécessaire à cultiver sa science de prédilection. Macaire a aussi contribué à populariser les notions de physiologie végétale par son excellente traduction livre de Jeanne Marcet (voy. ce nom). Il avait conservé pour A.-P. de Candolle une pieuse admiration à laquelle il sut donner une éloquente expression lorsqu'il fut chargé, en qualité de président du comité des souscripteurs, d'inaugurer le monument élevé à Genève à la mémoire de son maître lors de la session de la Société helvétique des Sciences naturelles en 1845. — Macaire est mort à Genève le 25 mars 1869.

Sources.

A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 56 (1830). — Alph. DE CANDOLLE in *Procès-verb. de la Soc. des Arts de Genève* LII, p. 297-298 (1869). — H. C. LOMBARD in *Mém. soc. phys. et hist. nat. de Genève*, t. XX, p. 330-332 (1870). — GALIFFE: *Notices généalogiques* t. VII, p. 331 (1895).

Dédicace.

Macairea DC. *Prodr.* III, p. 109 (1828), genre de Mélastomatacées.

Publications.

1. Sur la soudure naturelle des feuilles du *Gleditschia triacanthos*. *Bibl. univ.*, t. XVII, p. 142-145 (1821).
2. Mémoire sur les Bolets bleuissants. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. II, 2, p. 115-124 (1823).
3. [Avec Fr. MARCET]. Examen d'une substance particulière qui se produit dans les manufactures d'acide pyroligneux. *Bibl. univ.*, t. XXIV, p. 126-132 (1823). — Reproduit ou résumé dans: *Bull. sc. nat.*, V, p. 16 (1823); *Quart. Journ. Sc.* XVII, p. 171-173 (1824); SCHWEIGGER. *Journ.* XL, p. 348-355 (1824); THOMSON. *Ann. Phil.* VIII, p. 69-72 (1824).

4. Mémoire sur l'influence des poisons sur les plantes douées de mouvements excitables. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. III, p. 67-77 (1825). — Reproduit dans: *Ann. de Chimie* XXXIX, p. 85-95 (1828); Froriep. *Notiz.* XIV, p. 81-86 (1826); Poggendorff. *Ann.* XIV, p. 506-523 (1828); *Quart. Journ. Sc.* XXI, p. 403-405 (1826).
5. Examen chimique de la matière rouge du lac de Morat. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. III, 2, p. 37-42 (1826).
6. Analyse du vernis de la Chine. *Ibidem* III, 2, p. 131-142 (1826).— Reproduit ou résumé dans: Cattaneo. *Giorn. Farm.* VI, p. 159-173 (1827); Erdmann. *Journ. techn. Chem.* I, p. 122-127 (1828); *Journ. Asiat. soc. Beng.* I, p. 183-186 (1832); *Journ. de Pharm.* XV, p. 525-533 (1829).
7. Mémoire sur la coloration automnale des feuilles. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. IV, p. 43-53 (1828). — Reproduit ou résumé dans: *Ann. de Chimie* XXXVIII, p. 415-425 (1828); *Ann. sc. nat.* XV, p. 351-352 (1828); *Edinb. New Phil. Journ.* VI, p. 270-277 (1829); Froriep. *Notiz.* XXIII, p. 129-135 (1829); *Bull. sc. nat.*, mars 1830.
8. Note sur l'empoisonnement des végétaux par les substances vénéneuses qu'ils fournissent eux-mêmes. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. IV, p. 91-93 (1828). — Reproduit ou résumé dans: *Ann. de Chimie* XXXIX, p. 95-97 (1828); *Bull. sc. nat.* XII, p. 77 et XX, p. 437.
9. Examen d'un nouveau combustible possible. *Biblioth. univ.* XL, p. 68-73 (1829). — Résumé dans: *Quart. Journ. Sc.* I, p. 431-432 (1829); Schweigger. *Journ.* LVI, p. 320-327 (1829).
10. [Avec Fr. Marcet]. Analyse de la neige rouge du Pôle. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. IV, p. 185-188 (1828). — Résumé dans: *Biblioth. univ.* XXXIX, p. 290-293 (1828); Froriep. *Notiz.* XXIV, p. 1-3 (1829).
11. Note sur le pollen du Cèdre. *Biblioth. univ.*, t. XLIII, p. 45-48 (1830). — Reprod. dans: Cattaneo. *Giorn. Farm.* XII, p. 11-13 (1830); Silliman. *Journ.* XVIII, p. 402-403 (1830).
12. [Avec Fr. Marcet.] Sur la matière grasse produite par le *Vateria indica*. *Biblioth. univ.*, t. XLII, p. 229 et suiv. (1830).
13. [Traduction française]. J. Marcet: Conversations sur la physiologie végétale. Paris et Genève 1830, 2 vol. in-8°. Cherbuliez éd. I: x et 310 p.; II: viii et 303 p. — L'éd. 2 (Paris 1834, même éd.) porte le titre: La botanique et la physiologie végétale.
14. Note sur l'action des gaz nuisibles à la végétation. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. V, p. 283-286 (1832). — Reproduit ou résumé dans: *Ann. sc. nat.* XXVIII, p. 416-418 (1833); Erdmann. *Journ. prakt. Chem.* XV, p. 57-59 (1832); Froriep. *Notiz.* XXXV, p. 209-210 (1833); *Journ. de Pharm.* XVIII, p. 565-567 (1832); Schweigger. *Journ.* LXV, p. 437-439 (1832); Silliman. *Journ.* XXIII, p. 193-194 (1833).
15. Mémoire pour servir à l'histoire des assolements. *Mém. soc. phys. et hist. nat. de Genève*, t. V, p. 287-302 (1832). — Reproduit ou résumé dans: *Ann. de Chimie* LII, p. 225-240 (1833); *Edinb. New Philos. Journ.* XIV, p. 215-220 (1833); Erdmann. *Journ. techn. Chem.* XV, p. 43-56 (1832); Liebig. *Annal.* VIII, p. 78-92 (1933); Silliman. *Journ.* XXIII, p. 138-148 (1833).

16. Expériences sur les excrétions des racines. *Ann. des sc. nat.*, t. XXVIII, p. 402-416 (1833).
17. Sur la Viscone, principe immédiat des végétaux qui se retrouve dans la glu, et la matière exsudée par l'*Atractylis gummifera*. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. VI, p. 27-34 (1833). — Reproduit ou résumé dans: *Journ. de Pharm.* XX, p. 18-21 (1834); Liebig. *Annal.* XII, p. 261-263 (1834); *Actes* XVII, p. 37 (1832).
18. Note sur le Tabasheer. *Bibl. univ.* XV, p. 405-407 (1838). — Reprod. dans: Liebig. *Annal.* XXIX, p. 109-111 (1839).
19. Nouveaux faits relatifs à l'action chimique de la lumière. *Biblioth. univ.*, t. XXXI, p. 379-388 (1841).
20. Note sur les vrilles du *Tamus communis*. *Biblioth. univ., Arch.*, t. IV, p. 167-173 (1847).
21. On the direction assumed by plants. *Philos. Trans.*, ann. 1848, p. 253-276. — Résumé dans: *Rep. Brit. Assoc.*, ann. 1847, II, p. 55-56.

MACREIGHT (Daniel Chambers). — Botaniste irlandais né à Armagh (Irlande) en 1799, fils de James Macreight, gentilhomme protestant. Macreight entra le 5 mai 1817 au Trinity College de l'Université de Dublin et y prit les grades de bachelier ès arts (1820) et de docteur en médecine (1827). Puis il passa à Oxford (1828) et fit ensuite un séjour prolongé sur le continent. De retour en Angleterre, il devint successivement membre de la Société linnéenne de Londres (1833), de la Société botanique d'Édimbourg (1836) et enfin membre fondateur de la Société botanique de Londres (1837). C'est aussi en 1837 qu'il fut nommé lecteur de botanique au Middlesex Hospital. Il est mort en 1868. — Macreight avait herborisé en Irlande dans sa jeunesse, puis dans les Alpes et dans les Pyrénées. Il fit en 1830 un séjour prolongé à Genève, se lia d'amitié avec Alph. de Candolle et exécuta plusieurs herborisations avec G.-F. Reuter. C'est Macreight qui signala à ce dernier la présence du *Centaurea solstitialis* L. à Etrembières.

Sources.

Britten and Boulger: *Biographical index of british and irish botanists*, p. 112 (1893). — Reuter: *Cat. pl. vasc. Genève*, éd. 1, p. 62 (1832). — Archives de l'Herbier Boissier. — Lettre de M. le prof. Henry-H. Dixon (Dublin) du 3 avril 1917.

Dédicace.

Macreightia Alph. DC. *Prodr.* VIII, p. 220 (1844), genre d'Ebénacées maintenant généralement réuni au genre *Maba* Forst.

Publication.

Manual of british botany, in which the orders and genera are arranged and described according to the natural system of Decandolle. London, Churchhill, 1837, xvii et 296 p. in-8°.

MALINESCO (Mme O.-J.). — Botaniste roumaine née en 1870 qui a étudié à l'Université de Genève et s'est livrée sous la direction du prof. R. Chodat à des recherches algologiques en 1892-93 [1].

Publications.

1. [Avec R. Chodat]. La structure cellulaire des Cyanophycées. *Arch.*, pér. 3, XXIX, p. 108-110 (1893).
2. [Avec R. Chodat]. Sur le polymorphisme de certaines Protococcoïdées. *Arch.*, pér. 3, XXIX, p. 431 et 432 (1893).
3. [Avec R. Chodat]. Sur le polymorphisme du *Scenedesmus acutus* Mey. *Bull. H. B.*, sér. 1, I, p. 184-190 (1893).
4. [Avec R. Chodat]. Sur le polymorphisme du *Raphidium Braunii* et du *Scenedesmus acutus* Corda. *Ibidem*, sér. 1, I, p. 640-643, 6 fig., pl. XXVIII (1893).

MARCET (François). — Né à Londres le 25 mars 1803, fils d'Alexandre-Jean-Gaspard Marcet et de Jeanne Haldimand, fut placé par son père au Westminster College où il entra par examen premier de sa classe, mais il ne put se soumettre au régime des fags qui florissait alors dans les collèges anglais. Son père l'envoya donc continuer ses études à Genève où il prit à l'Académie le grade de maître ès arts, et de docteur en droit (26 oct. 1825). En 1826, F. Marcet fut chargé par le philhellène Eynard-Lullin de porter avec W. Romilly des secours en Grèce, voyage qui comporta de nombreux épisodes. Dans la suite, F. Marcet siégea à la Constituante de 1841, puis entra au Conseil d'Etat de Genève où il fut chargé du département de l'Instruction publique. La révolution de 1846 le rendit à la vie privée. En 1849, il fonda un gymnase libre, puis (1869) partit pour Londres où il fit partie du Conseil directeur de l'University College. Marcet est mort à Londres le 12 avril 1883. — Fr. Marcet, ancien élève d'A.-P. de Candolle, a surtout été un physicien et un chimiste, mais plusieurs de ses travaux ont touché à la physiologie végétale d'une façon originale.

Sources.

A.-P. de Candolle: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 57 (1830); *Mémoires et souvenirs*, p. 407 (1868). — Th. de Saussure in *Procès-verb. de la Soc. des Arts de Genève* LXVI, p. 340-345 (1883). — Ch. Cellérier in *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. XXVIII, 2, p. II-VI (1883).

Dédicace.

Marcetia DC. *Prodr.* III, p. 124 (1828), genre de Mélastomatacées.

[1] Nous ne possédons pas de renseignements biographiques sur cet auteur.

Publications.

1. [Avec Macaire]. Examen d'une substance particulière qui se produit dans les manufactures d'acide pyroligneux. *Bibl. univ.*, t. XXIV, p. 126-132 (1823). — Reproduit dans: *Quart. Journ. Sc.* XVII, p. 171-173 (1824); Schweigger. *Journ.* XL, p. 348-355 (1824); Thomson. *Ann. Phil.* VIII, p. 69-72 (1824).
2. De l'action des poisons sur le règne végétal. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. III, p. 37-65 (1825). — Reproduit ou résumé dans: *Ann. de Chimie* XXIX, p. 200-223 (1825); *Edinb. Journ. Sc.* III, p. 293-302 (1825); Froriep. *Notiz.* XII, p. 84-89 (1826); *Quart. Journ. Sc.* XX, p. 191-196 (1826); Schweigger. *Journ.* XLV, p. 340-351 et 385-400 (1825); Trommsdorff. *Neu. Journ. d. Pharm.* XII, p. 198-230 (1826); *Bull. sc. nat.*, t. VII, p. 45 et XII, p. 77.
3. Note sur l'analyse de quelques substances végétales. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. III, p. 217-224 (1826). — Reproduit dans: *Ann. de Chimie* XXXVI, p. 27-34 (1827); Cattaneo. *Giorn. Farm.* VI, p. 295-301 (1827); Dingler. *Polytechn. Journ.* XXVII, p. 296-301 (1828); Poggendorff. *Ann.* XII, p. 249-252 (1828); *Quart. Journ. Sc.* I, p. 485 (1827); Trommsdorff. *Neu. Journ. d. Pharm.* XVI, p. 225-233 (1828).
4. [Avec Macaire]. Analyse de la neige rouge du Pôle. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. IV, p. 185-188 (1828). — Résumé dans: *Biblioth. univ.* XXXIX, p. 290-293 (1828); Froriep. *Notiz.* XXIV, p. 1-3 (1829).
5. Note relative à l'action des Champignons sur l'air et sur l'eau. *Ann. de Chimie* XL, p. 318-327 (1829). — Reproduit ou résumé dans: *Quart. Journ. Sc.* I, p. 426-429 (1829); Schweigger. *Journ.* LV, p. 467-469 (1829); *Bull. sc. nat.*, t. XIII, p. 54.
6. [Avec Macaire]. Sur la matière grasse produite par le *Vateria indica*. *Biblioth. univ.*, t. XLIII, p. 229-230 (1830).
7. Changement de couleurs qui a lieu dans le bois de certains arbres. *Bibl. univ.*, t. XLIII, p. 228-229 (1830). — Reprod.: *Roy. Inst. Journ.* I, p. 398 (1831).
8. Recherches sur les modifications qu'éprouve l'atmosphère par le contact de certains végétaux dépourvus de parties vertes. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. VII, p. 191-212 (1836). — Reproduit dans: *Ann. de Chimie* LVIII, p. 407-427 (1835); *Edinb. New Phil. Journ.* XIX, p. 232-243 (1835); Froriep. *Notiz.* XLIV, p. 321-330 (1835); *Journ. de Pharm.* XXI, p. 671-673 (1835).
9. L'action du chloroforme sur la Sensitive (*Mimosa pudica*). *Bibl. univ., Arch.*, t. IX, p. 204-207 (1848). — Reproduit dans: *Edinb. New Phil. Journ.* XLVI, p. 293-296 (1849); *Journ. de Pharm.* XV, p. 437-438 (1849).

MARCET-HALDIMAND (Jeanne). — Née à Londres en 1769, fille du banquier vaudois Haldimand, établi en Angleterre, Jeanne Haldimand manifesta dès sa jeunesse un goût marqué pour les sciences, goût qui se

transforma en une vraie passion après son mariage (1790) avec le médecin et chimiste genevois Alexandre-Jean-Gaspard Marcet (1770-1822). Ce dernier avait commencé par étudier le droit. Mais en 1794, au retour d'un voyage fait en Angleterre avec Th. de Saussure, il avait été emprisonné par les révolutionnaires genevois, parce qu'il avait servi comme officier dans la garde nationale. Cette peine ayant été commuée au bout de quelques mois en un exil de cinq ans, il se résolut à quitter Genève avec un camarade de détention, G. de la Rive, et se rendit à Edimbourg étudier la médecine. Devenu docteur, il s'établit à Londres, où il épousa Jeanne Haldimand, acquit la naturalisation anglaise (1800) et parcourut dans ce pays une brillante carrière. Après la restauration de la République de Genève, il vint faire un séjour dans sa ville natale pendant lequel il obtint un siège au Conseil représentatif (1815) et le titre de professeur honoraire à l'Académie. — Après son mariage, Jeanne Marcet partagea sa vie entre son mari et ses enfants, ses devoirs de société — la maison d'Alex. Marcet était un centre de ralliement pour une foule d'hommes distingués — et ses études favorites. Un épisode de la vie de société d'Alex. et Jeanne Marcet fut leur réception d'A.-P. de Candolle lors de son voyage en Angleterre en 1816: grâce à eux, de Candolle fut introduit dans le monde savant anglais de l'époque et en particulier chez sir Joseph Banks, où il rencontra R. Brown, Salisbury, Lambert, Staunton, Sims, Koenig, Aiton et d'autres. — Jeanne Marcet possédait un rare talent de vulgarisation qu'elle employa à populariser successivement la chimie, l'économie politique, les sciences naturelles, la physiologie végétale, la zoologie, etc. Dans la suite, elle s'occupa de publications destinées à récréer et à instruire l'enfance. La plupart de ces ouvrages ont eu un grand nombre d'éditions et ont été traduits en français. Après la mort de son mari, Jeanne Marcet habita alternativement Genève et Londres. Elle mourut à Londres le 28 juin 1858.

Sources.

Bibliothèque universelle (Sciences et Arts), t. XXI, p. 234 (1822). — A.-P. de Candolle: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 59 (1830). — A.-P. de Candolle. *Mémoires et souvenirs*, p. 265, 338, 356, 392, 407, 460 et 462 (1862). — A. de Montet: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois*, t. II, p. 121-123 (1878).

Publication.

Conversations on vegetable physiology, comprehending the elements of botany, with their application to agriculture. London 1829, 2 vol. in-8°. Longman éd. I: xii et 286 p.; II: xii et 304 p. — Ed. 2: ibid. 1834. — Ed. 3, 1839, xxviii et 449 p., 4 tab. — Pour les éd. françaises voy. l'art. Macaire. — Trad. allemande: Unterhaltungen über die Physiologie der Pflanzenwelt. Leipzig 1844, vol. in-8° de xii, 354 p. et 4 tab. Rein éd.

MARGOT (Henri). — Né à Genève le 8 juillet 1807, fils de Jean-Louis Margot et de Jeanne-Pernette, née Dietz; sa famille, originaire de Sainte-Croix (Vaud), était venue s'établir à Genève au milieu du XVIIIe siècle. H. Margot suivit le Collège et l'Académie et devint bachelier ès sciences le 29 juin 1829. Attiré de bonne heure vers la botanique, il devint un élève zélé d'A.-P. de Candolle. En 1834, il accepta un préceptorat auprès des enfants du comte de Messala, à Zante (îles Ioniennes). Pendant ce séjour, qui dura de 1834 à 1837, il occupa ses loisirs à herboriser dans l'île et en rapporta les matériaux qui lui permirent à son retour de publier avec G.-F. Reuter son *Essai d'une flore de l'île de Zante*. Esprit cultivé, d'ailleurs épris de la littérature et de l'art grecs qu'il étudia sur place pendant son voyage en Grèce, d'où il rapporta une riche moisson d'observations. Pendant les années qui suivirent son retour, il fit à Valleyres (Vaud) un séjour qui le mit en rapport avec Edmond Boissier. Il est regrettable que les circonstances aient ensuite détourné de la science ce botaniste bien doué. En 1839, il fut appelé au Collège de Vevey en qualité de maître de latin et de grec. Cependant, il profitait encore de ses vacances pour faire des herborisations en Valais et en Savoie. En 1855, il quitta Vevey pour le Collège cantonal à Lausanne où il enseigna jusqu'en 1873, date de sa retraite. Margot est mort le 12 septembre 1894 dans une petite habitation de campagne de la banlieue de Lausanne, habitation qu'il avait appelée « La Candolla » en souvenir de son vénéré maître A.-P. de Candolle. — L'herbier de Margot est entre les mains de sa fille, Mlle Margot, à Lausanne; les doubles se trouvent dans l'herbier Boissier et dans l'herbier Burnat.

Sources.

A.-P. de Candolle: *Mémoires et souvenirs*, p. 469 (1862). — Lettre de Mlle Margot à Lausanne et documents divers communiqués par M. le prof. E. Wilczek (Lausanne) et le Dr Perriraz (Vevey).

Dédicace.

Margotia Boiss. *Elench. pl. Hisp. austr.*, p. 52 (1832), genre de la famille des Ombellifères.

Publication.

[Avec G.-F. Reuter]. Essai d'une flore de l'île de Zante. Genève 1838, 96 p. in-4°, 6 pl. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. VIII et IX.

MAURICE (Frédéric-Guillaume). — Né à Genève le 23 août 1750, fils d'Antoine Maurice et de Sophie-Dorothée Bonet-Duparc, fit des études de droit, mais se livra en outre à des travaux agronomiques étendus, dont plusieurs touchent à la physiologie végétale (théorie des engrais; température intérieure des arbres). C'est lui qui, en 1796, fonda,

avec les frères Ch. et M.-A. Pictet, la *Bibliothèque britannique*, devenue ensuite la *Bibliothèque universelle*. Ce recueil donna naissance plus tard aux *Archives des sciences physiques et naturelles*, un des plus importants périodiques scientifiques de Genève.

F.-G. Maurice a joué un rôle important dans l'histoire de Genève. Membre du Conseil des Deux-Cents en 1782, il devint auditeur en chef (1783), châtelain de Peney, de la Champagne et de Saint-Victor (1784), puis administrateur de l'Hôpital, directeur des travaux publics, enfin l'un des deux commandants de la milice genevoise. Il rendit des services en cette qualité lorsque, en 1792, Genève fut bloquée par les troupes françaises. Il quitta la vie publique avec la révolution. Sous le régime français, il reçut de Bonaparte le poste de maire de Genève (1801) et s'employa à adoucir dans la mesure de ses moyens le régime auquel sa ville natale était soumise. Le gouvernement français reconnut d'ailleurs son talent d'administrateur à diverses reprises (baron d'empire 1811, décoré de la légion d'honneur et de l'ordre de la Réunion). Après la restauration de la république, ses concitoyens l'appelèrent à faire partie du Conseil représentatif (19 sept. 1814), mais il s'en retira peu après pour se livrer à l'étude. Il est mort le 10 octobre 1826. — Maurice était membre de la Société des Arts de Genève et de diverses sociétés étrangères.

Sources.

A.-P. DE CANDOLLE in *Procès-verbaux Soc. des Arts de Genève*, ann. 1827, et *Histoire de la botanique genevoise*, p. 26 et 43 (1830). — *Bibliothèque universelle* XXXIII, p. 313-325 (nov. 1826). — GALIFFE: *Notices généalogiques* III, p. 327 (1836). — R. WOLF: *Biographien zur Kulturgeschichte der Schweiz* III, p. 381 (1860). — Alb. DE MONTET: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* II, p. 134 et 135 (1878).

Publications.

1. Traité des engrais. Genève 1800, vol. in-8°. — Ed. 2, Genève 1806. — Ed. 3, Genève et Paris 1825.
2. [Avec M.-A. PICTET]. Expériences sur la température des arbres, comparée avec celle de l'air et du sol. *Biblioth. britann.*, t. I; ex A.-P. DC. *Hist. de la bot. genev.*, p. 43 (1830).

MAZEL (Antoine-Emmanuel). — Né à Genève le 24 septembre 1864, fils d'Etienne Mazel [1] et d'Anna Beaumel, a fait ses études secondaires et universitaires à Genève, et y a pris le diplôme de pharmacien. Il se

[1] Etienne Mazel, né à Genève le 19 avril 1839, mort à Genève le 13 septembre 1915, fils de Jacques Mazel ancien médecin du Mandement, homme d'affaire cultivant la lépidoptérologie dans ses moments de liberté, alpiniste fervent, a été membre fondateur de la Société botanique de Genève en 1877. — Voy. A. BERNOUD in *Echo des Alpes*, t. LI, p. 418-422 (1915) avec portrait.

rendit ensuite à Tubingue où pendant plusieurs semestres il se voua à l'anatomie et à la physiologie végétales dans l'institut botanique du professeur Hermann Vöchting. De retour en Suisse, il présenta comme thèse de doctorat ès sciences naturelles (1891) un mémoire sur l'anatomie des organes de végétation dans le genre *Carex*, mémoire qui fut couronné du prix Davy par l'Université de Genève. M. Antoine Mazel fut quelque temps assistant à l'Institut botanique de l'Université; il a été membre de la Société botanique de Genève pendant de longues années; puis il abandonna la botanique et entra dans les affaires, consacrant ses loisirs à des recherches dans le domaine de la photographie.

Sources.

Documents particuliers.

Publication.

Etudes d'anatomie comparée sur les organes de végétation dans le genre *Carex*. Genève 1891, 213 p. in-8°. 7 pl. en couleurs. Impr. Soulier.

MÉGEVAND [1] (Alphonse-Jules-Valentin). — Né à Saconnex-d'Arve (Genève) le 3 février 1842, fils de Jean-Nicolas Mégevand et de Françoise Caillat, a fait ses études classiques en France, terminées à Dijon (bacc. ès lettres 1864), puis à Paris (bacc. ès sciences 1865) et a poursuivi la médecine à Paris où il fut reçu docteur en 1872; revint ensuite à Genève où il a depuis lors pratiqué la médecine. Mais le goût de la botanique lui avait été inculqué dès son enfance, alors qu'âgé de 10 à 12 ans, il accompagnait dans ses herborisations l'abbé Chavin, curé de Compesières, bien connu des botanistes genevois de cette époque.

Au cours de ses études à Paris, le Dr Alph. Mégevand suivit en 1865, 1866 et 1867 les excursions parisiennes classiques d'Henri Baillon, professeur à l'Ecole de Médecine, et d'Adolphe Chatin, directeur de l'Ecole de Pharmacie. Il a exploré les environs de Genève et a étendu ses herborisations à la vallée de Bagne avec Ph. Paîche (1889), aux Aravis (Alpes d'Annecy), (1893), à l'Auvergne (1901-1902), aux Alpes de Taninges (1909, 1910 et 1911), où il a découvert le *Geum inclinatum* Schl. *(G. montanum* × *rivale)* nouveau pour la France. — Le Dr Alph. Mégevand fut un membre zélé de la Société botanique de Genève (1908) dont il fréquenta avec assiduité les séances et les herborisations. Il est mort à Genève le 21 janvier 1922. Il avait constitué un herbier personnel très soigné, lequel a été donné par la famille Mégevand à l'Institut botanique de l'Université de Genève.

[1] Notice commencée par J. Briquet et terminée par Fr. Cavillier.

Sources.

Documents particuliers. — *Bull. Soc. bot. Genève*, sér. 2, XIV, p. 8-9 (1922): M. le Dr Alphonse Mégevand, médecin. Notice biographique par G. Beauverd.

Publications.

1. Nouvelles stations pour la florule genevoise. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, t. I, p. 288 (1909).
2. Le *Xanthium strumarium* L. aux environs de Genève. *Ibidem*, t. II, p. 179 (1910).
3. Quelques plantes du Praz-de-Lys (Hte-Savoie) et des environs de Genève. *Ibidem*, p. 254 (1910).
4. Sur quelques plantes d'Auvergne. *Ibidem*, t. III, p. 118 et 119 (1911).
5. Une station planitiaire du *Geranium silvaticum* L. *Ibidem*, p. 352 (1911) et t. IV, p. 58 (1912).
6. Eclosion abondante du *Lachnea Sumneriana* Cooke. *Ibidem*, t. IV, p. 106 (1912).
7. Contribution à la flore de la Haute-Savoie. *Ibidem*, t. VIII, p. 267 (1916).
8. Le *Cardamine impatiens* L. à Genève. *Ibidem*, t. IX, p. 134 (1917).
9. Le *Cirsium tuberosum* DC. dans le canton de Genève. *Ibidem*, t. IX, p. 354 (1917).
10. *Le Thalictrum majus* L. dans le canton de Genève. *Ibidem*, t. XI, p. 141 (1919).

MEHLING (Jean-Charles-Louis, abbé). — Né à Genève le 16 mars 1817, ordonné prêtre le 8 septembre 1841, fut vicaire à Chêne (Genève) cette année là, puis à Compesières (Genève) l'année suivante. C'est ainsi qu'il entra en contact avec l'abbé Chavin, curé de Compesières, qui lui donna le goût de la botanique. En 1846, il quitta Genève pour s'occuper des religieuses de Montet, puis fut nommé en 1847 directeur au Séminaire de Fribourg. Les événements de 1848 lui firent quitter cette ville pour le Pensionnat de Carouge jusqu'en 1857. Au cours de cette période, Mehling fit partie de la Société Hallérienne à laquelle il communiqua le fruit de ses herborisations, ainsi qu'à G. Reuter qui le cite souvent dans la 2me édition de son *Catalogue*. En 1857, il fut de nouveau chargé de la direction du Séminaire de Fribourg jusqu'en 1877. Il revint alors au Pensionnat cité ci-dessus, entre temps transféré à Veyrier (Hte-Savoie), et y demeura 11 ans. Puis il prit sa retraite à Carouge (Genève) en 1886; c'est là qu'il est mort le 8 août 1895. — L'abbé Jean Mehling avait fait don de son herbier, assez considérable, à l'Ecole normale d'Hauterive: cette collection a été la proie des flammes lors de l'incendie qui a ravagé l'ancienne abbaye en 1884. Des doubles de ses récoltes sont arrivés à l'Herbier Delessert par le canal du Dr Fauconnet.

Sources.

Lettre et notes de M. Jules Dessibourg, directeur du Séminaire de Fribourg, et de M. Ant. Bosson, bibliothécaire de cette institution, en date du 30 octobre 1915.

MEISSNER[1] (Carl-Friedrich.). — Né à Berne le 1er novembre 1800, fils de Karl-Friedrich-August Meissner, d'origine hanovrienne, établi à Berne comme professeur d'histoire naturelle. C.-F. Meissner fit ses premières études à Yverdon et à Vevey dans des institutions particulières et apprit ainsi à parler indifféremment le français et l'allemand; plus tard, il apprit aussi l'anglais. Il étudia ensuite les sciences naturelles et la médecine aux universités de Vienne, Paris et Goettingue, où il reçut le diplôme de docteur en médecine en 1824. Après avoir d'abord remplacé son père à Berne comme professeur d'histoire naturelle, il se rendit à Genève (1825), attiré par la réputation d'A.-P. de Candolle. Ce dernier mit sa bibliothèque et son herbier à sa disposition et lui prodigua ses conseils. Il fit sous la direction de son illustre maître un premier travail d'ordre systématique sur le genre *Polygonum*. C'est ce travail, dont il lut un résumé à la séance du 21 septembre 1826 de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève, qui détermina d'une façon définitive l'orientation de ses recherches ultérieures ayant toutes trait à la botanique systématique. Meissner séjourna à Genève jusqu'en 1828 et se lia intimement avec J. Roeper (voyez ce nom), puis avec Seringe, Duby, Mercier, F. de Gingins et surtout avec Alph. de Candolle. Il s'était marié dans notre ville et y serait resté si une place avait été vacante pour lui dans l'enseignement. En 1828, l'université de Bâle l'appela à la chaire de physiologie et de pathologie. En 1832, il remplaça momentanément son ami Roeper dans l'enseignement de la botanique et dans la direction du Jardin botanique. Il se trouvait ainsi tout désigné pour prendre en 1836 la succession de Roeper comme professeur ordinaire de botanique, tout en conservant les fonctions de lecteur d'histoire naturelle qu'il remplissait déjà depuis un an. Dès lors Meissner se voua entièrement à l'enseignement de la botanique et à ses vastes travaux systématiques. Parmi les événements de la vie scientifique bâloise auxquels il présida, il convient de mentionner le transfert du jardin botanique, dont le terrain fut cédé à l'hôpital, sur l'emplacement de la ferme Schneider augmentée d'une surface de 133 « verges ». Meissner s'inspira, dans l'organisation du Jardin de Bâle, des principes que son maître A.-P. de Candolle avait appliqués au Jardin de Genève. A Bâle comme à Genève, le public éclairé prit un vif intérêt à la transformation du jardin, car si le gouvernement bâlois y contribua pour 4000 francs et le Conseil

[1] Meisner est une ancienne graphie, parfois employée, de ce nom de famille.

de la ville pour 2000 francs, la Société d'utilité publique en donna 2000 et des souscriptions particulières en fournirent 6000. Meissner fut condamné dans la suite à une vie solitaire par suite du mauvais état de santé de sa femme. A cela vint s'ajouter pour lui un asthme très pénible et d'autres infirmités qui l'amenèrent (6 février 1867) à prendre sa retraite. Il continua néanmoins à travailler pendant quelques années et ne cessa son activité botanique que peu de temps avant sa mort survenue à Bâle le 2 mai 1874.

Meissner a été un des plus brillants disciples d'A.-P. de Candolle, un collaborateur zélé, exact et fidèle du *Prodromus* et du *Flora brasiliensis* de Martius, un des meilleurs systématistes que la Suisse ait produits. Non seulement ses travaux ont introduit de grands progrès dans la connaissance de groupes alors très obscurs, tels que les Polygonacées, les Lauracées, les Thymélaeacées, les Protéacées, mais encore il a travaillé toute une série de familles diverses dans les collections exotiques rapportées par divers voyageurs. Ce qui donne à Meissner une place proéminente parmi les systématistes suisses, c'est son *Plantarum Vascularium Genera*, revue d'ensemble de tous les genres de Phanérogames connus à son époque (1836-43). Cette œuvre fondamentale a sans doute été fortement concurrencée par le *Genera* d'Endlicher paru à la même époque, d'un format plus commode et avec une disposition des matières plus simple, mais elle reste comme une œuvre utile à consulter et renfermant beaucoup de données personnelles. « Les manuscrits de Meissner, dit Alphonse de Candolle, représentaient fidèlement sa manière de travailler. La régularité, l'ordre, le fini dans les détails, y étaient poussés jusqu'au degré le plus rare. L'écriture, toujours parfaitement claire, se lisait comme de l'imprimé. Exemple curieux de l'harmonie qu'on dit souvent exister entre la manière d'écrire et le caractère d'une personne! ». Et encore du même auteur, ce portrait sympathique: « Ses dispositions étaient toujours bienveillantes, modestes et empreintes du respect de soi et des autres qui constituent ce que les Anglais appellent un *gentleman*. Calme et sérieux de sa nature..., Meissner avait... de la sérénité et parfois de la gaieté. Il aimait la musique, les lettres, et il se plaisait aux relations de l'amitié. J'en ai ressenti les heureux effets, dont le souvenir me sera cher toute ma vie ».

Meissner était membre correspondant ou étranger de plusieurs sociétés savantes, en particulier de la Société linnéenne de Londres. En Suisse, il se rattachait à la Société des sciences naturelles de Bâle et à la Société helvétique des sciences naturelles. — Il possédait un riche herbier qu'il a vendu de son vivant au Columbia College de New-York.

Sources.

Alph. DE CANDOLLE: Notice biographique sur Charles-Frédéric Meissner, professeur de botanique à Bâle. *Bull. soc. bot. Fr.* XXI, p. 279-283 (1874) —

Actes LVII, p. 187-188 (1874). — A. Gray in *Bull. Torr. bot. Club* V, p. 25-26 (1874) et VI, p. 21-22 (1875). — E. Wunschmann in *Allg. Deutsch. Biogr.* XXI, p. 246-248 (1885). — *Proceed. Linn. Soc.*, ann. 1874, p. liv-lv. — Fr. Burckhardt in *Verh. naturf. Gesellsch. Basel* XVIII, p. 108-114 (1905). — Urban in Martius *Fl. brasil.* I, p. 187 (1906).

Dédicaces.

Meisneria DC. *Prodr.* III, p. 114 (1828), genre de Mélastomatacées qui est maintenant généralement envisagé comme une section du genre *Siphanthera* Pohl (1827): *Siphanthera* sect. *Meisneria* Benth. et Hook. *Gen. pl.* I, p. 739 (1867). Fée a aussi dédié à Meissner un genre de Lichens: *Meissneria* Fée *Ess. crypt. écorc. exot. Suppl.*, p. 66 (1837), maintenant rapporté au genre *Bathelium* Trev. parmi les Lichens Pyrénocarpés.

Publications.

1. Observations sur le genre des Renouées *(Polygonum* L.*)*. Genève 1826, 12 p. in-8°. *Bibl. univ.* XXXIII.
2. Monographiae generis *Polygoni* prodromus. Genevae 1826, iv et 117 p. in-4°, 7 pl. Typ. A. Lador.
3. A.-P. de Candolle. Organographie der Gewächse, oder Kritische Beschreibung der Pflanzenorgane. Eine Fortsetzung und Entwicklung der Anfangsgründe der Botanik, und Einleitung zur Pflanzenphysiologie und zur Beschreibung der Familien. Aus dem Französischen mit Anmerkungen. Stuttgart 1828, 2 vol. in-8°. Cotta éd. — I: xxv et 491 p.; II: vi et 273 p., 60 pl.
4. *Polygonum Emodi* Meissn. et Synopsis *Polygonearum*, quarum specimina exstant in Herbario amplissimae Procurationis Britannicae Indiae Orientalis, nunc Societatis Linneanae Londinensis. Wallich: *Plantae asiaticae rariores* III, p. 51-65, tab. 287 (1832).
5. Sur le *Polygonum atriplicifolium* Wall., *Ceratogonon atriplicifolium* Meissn. *Actes* XVII, p. 32 (1836).
6. Ueber Blattbulbillen. *Ber. naturf. Ges. Basel* II, p. 41-43 (1836).
7. Plantarum vascularium genera secundum ordines naturales digesta eorumque differentiae et affinitates tabulis diagnosticis expositae. Lipsiae 1836-43. In-folio. Weidmann libr.
   I. Tabulae diagnosticae. 442 p.
   II. Commentarius, exhibens praeter adnotationes et explicationes varias generum synonyma librorumque indicationem, quibus descriptiones fusiores et icones nec non specierum novarum diagnoses suppeditantur. 401 p.
8. Note sur le *Polygonum Owenii* Bojer. *Ann. sc. nat.* VII, p. 288-291 (1837).
9. Bemerkungen über das *Lycopodium lepidophyllum* Hook. et Grev. *Linnaea* XII, p. 150-158, tab. III (1838).
10. Synopsis *Thymelaearum*, *Polygonearum* et *Begoniarum* Africae australis, imprimis a cl. J. J. Drege lectarum. *Linnaea* XIV, p. 385-502 (1840).
11. Ueber die ostindischen Thymelaeen. *Denkschr. bot. Gesellsch. Regensb.* III, p. 270-294 (1841).

11bis. *Acacia chrysobotrya* nov. sp. *Index sem. hort. acad. basileens.*, ann. 1842, p. 1. — Reprod.: *Bot. Zeitung* I, p. 165 (1843).

12. Contributions towards a flora of South Africa. *London Journ. of bot.* I, p. 459-476 (1842); II, p. 53-105 et 527-559 (1843).

13. *Cruciferae*, *Polygaleae*, *Oxalideae*, *Leguminosae*, *Rosaceae*, *Umbelliferae*, *Asclepiadeae*, *Amaranthaceae*, *Chenopodiaceae*, *Polygoneae*, *Thymeleae*, *Penaeaceae*, *Orchideae*, *Smilaceae* et alabastr. minor. *Catalogus plantarum* a Dr Krauss in Colonia capensi et terra natalensi collectarum: *Flora* XXVIII, 287-307. 346-359, 423-432, 551-556, 819-835 (1844); XXVIII, p. 65-93, 273-314, 337-344, 753-764 (1845).

14. *Leguminosae* [1] (australienses Preissianae). Lehmann: *Plantae Preissianae* I, p. 1-95 (1844-45).

15. *Proteaceae* (australienses Preissianae). *Ibidem*, I, p. 491-601 (1844-45).

16. *Thymelaeae* (australienses Preissianae). *Ibidem*, I, p. 601-607 (1844-45).

17. *Polygoneae* (australienses Preissianae). *Ibidem*, I, p. 623-626 (1844-45).

18. Ueber die Familie der Leguminosen. *Ber. naturf. Gesellsch. Basel* VII, p. 83-89 (1847).

19. Bemerkungen zu den von Dr Behr in Südaustralien gesammelten Pflanzen. *Botan. Zeitung* VI, p. 393-397 (1848).

20. *Leguminosae* (Kegelianae surinamenses). *Linnaea* XXI, p. 248-263 (1848).

21. *Polygoneae* (Kegelianae surinamenses). *Ibidem*, XXI, p. 263-267 (1848).

22. *Hepaticae* javanicae a Zollingero collectae. *Bot. Zeitung* VI, p. 462-463 (1848).

22bis. Bau der *Musaceen*, erläutert an einem lebenden Exemplar der *Musa Cavendishii*. *Berichte Verh. naturf. Gesellsch. Basel* IX, p. 54-55 (1851). — Reprod.: *Botan. Zeitung* IX, p. 777-778 (1851).

23 Historische Uebersicht derjenigen botanischen Schriften, welche die Pflanzen der anderen Weltteile betreffen. *Berichte Verh. naturf. Gesellsch. Basel* IX, p. 55-57 (1851). — Reprod.: *Bot. Zeit.* IX, p. 778-779 (1851).

23bis. Gedächtnissrede auf Carl Heinrich Hagenbach. *Berichte Verh. naturf. Gesellsch. Basel* IX, p. 57-59 (1851). — Reprod.: *Bot. Zeit.* IX, p. 779-780 (1851).

24. *Mühlenbeckia varians*, eine neue Polygonee. *Bot. Zeitung* X, p. 347-348 (1852).

25. A list of the *Proteaceae* collected in South-western Australia by M. Charles Drummond. Hooker: *Journ. of Bot.* IV, p. 181-187 et 207-212 (1852).

26. *Atherospermeae* (Müllerianae australienses). *Linnaea* XXVI, p. 345-352 (1853).

27. *Proteaceae* (Müllerianae australienses). *Ibidem*, XXVI, p. 352-361 (1853).

28. *Polygoneae* (Müllerianae australienses). *Ibidem*, XXVI, p. 362-364 (1853).

29. *Leguminosae* quaedam australasicae novae. *Bot. Zeitung* XIII, p. 9-13 et 25-32 (1855).

30. *Polygonaceae* (brasilienses). Martius: *Flora brasiliensis* V, pars 1, p. 1-60, tab. 1-27 (1855).

[1] Alph. de Candolle a par erreur attribué à Meissner l'élaboration des Polygalées de Preiss : cette famille a été traitée par Steudel et par Steetz.

31. *Thymelaeaceae* (brasilienses). *Ibidem*, V, pars 1, p. 61-72, tab. 28-30 (1855).
32. *Proteaceae* (brasilienses). *Ibidem*, V, pars 1, p. 73-100, tab. 31-36 (1855).
33. *Polygonaceae*. Alph. DE CANDOLLE: *Prodromus* XIV, p. 1-186 (1856). — A l'exclusion des *Eriogonées* (p. 5-28) traitées par G. Bentham.
34. *Proteaceae*. *Ibidem* XIV, p. 209-482 (1856).
35. *Thymelaeaceae*. *Ibidem* XIV, p. 493-605 (1857). — La monographie des Thymélées avait été couronnée du prix quinquennal fondé par A-.P. de Candolle que distribue la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève. Les résultats statistiques et la distribution géographique avaient fait l'objet d'une conférence à la Société helvétique des Sciences naturelles à Bâle en 1856: il n'est resté de cette conférence qu'une simple mention. *Actes* XLI, p. 71-72 (1856).
36. New *Proteaceae* of Australia. HOOKER: *Journ. of Bot.* VII, p. 65-78 et 114-124 (1857).
37. On some species of *Chamaelaucieae*. *Journ. Linn. soc.* I, p. 35-48 (1857).
37bis. Erwiderung (gegen Hasskarl, kritische *Polygona* betreffend). *Flora* XLI, p. 127-128 (1858).
38. *Ericaceae* (brasilienses). MARTIUS: *Flora brasiliensis* VII, pars 2, p. 119-174, tab. 48-66 (1863).
39. Ueber eine in Basel blühende *Victoria regia*. *Actes* XLVIII, p. 69 (1863).
40. *Lauraceae*. Alph. DE CANDOLLE: *Prodromus* XV, 1, p. 1-260 (1864).
41. *Hernandiaceae*. *Ibidem*, XV, 1, p. 261-265 (1864).
42. Note sur les Laurinées. *Bull. soc. bot. Fr.* XI, p. 173-175 (1864).
43. Ueber *Muehlenbeckia platyclados*. *Bot. Zeitung* XXIII, p. 313 (1865).
44. Rapports sur l'exposition internationale d'horticulture qui a eu lieu à Amsterdam du 5 au 12 avril 1865. In-8°.
45. Notice sur les Polygonées, Thymélées et Laurinées récoltées, pendant les années 1855-57, dans la Haute-Asie par MM. de Schlagintweit. *Ann. Sc. nat.*, sér. 5, VI, p. 334-360 (1866).
46. *Lauraceae* et *Hernandiaceae* (brasilienses). MARTIUS: *Flora brasiliensis* V, pars 2, p. 137-302, 309-310, tab. 45-107 (1866).
47. Ueber eine wahrscheinlich neue *Orobanche* (*Orobanche aralioctona* Meissn.). *Bot. Zeitung* XXIV, p. 17-20 (1866).
48. *Convolvulaceae* (brasilienses). MARTIUS: *Flora brasiliensis* VII, p. 199-362, tab. 72-124 (1869).
49. Ueber *Adiantum capillus-Veneris*, von Theobald bei Bormio entdeckt. *Flora* LII, p. 493-494 (1869).
50. Denkschrift auf Carl Friedrich Philipp von Martius. München 1869, 28 p. in-4°.
51. *Polygonaceae*, *Lauraceae*, *Proteaceae* (brasilienses). WARMING: *Symbolae ad floram brasiliae cognoscendam: Vidensk. Medd. Kjöbenhavn* II, p. 125-149 (1870).
52. Ueber die geographischen Verhältnisse der Lorbeergewächse. *Abhandl. k. bayer. Akad. München* X, p. 169-200 (1870).
53. De *Convolvulacearum* rationibus geographicis et usu. MARTIUS: *Flora brasiliensis* VII, p. 363-370 (1871).
54. *Ericaceae* et supplementa ad *Polygonaceas*, *Lauraceas* et *Proteaceas* (brasilienses). *Ibidem*, IV, p. 85-89 (1872).

MELLY (Etienne-Antoine). — Né à Genève le 9 juillet 1807, fils de Jean-Jacques Melly et de Jeanne-Sara Duchêne, suivit à Genève les cours du Collège et de l'Académie, puis alla compléter ses études scientifiques à Paris. De retour à Genève, il devint maître de physique et de chimie à l'Ecole industrielle, mais abandonna cet enseignement vers 1850, par suite du mauvais état de sa santé. Jusqu'alors, Melly ne s'était occupé que de physique et de chimie, son nom étant surtout attaché aux phénomènes de dissociation des corps par la chaleur sous l'action de l'étincelle électrique (1841). Mais à partir de cette époque, sur le conseil de Marc Thury, il se voua entièrement à des recherches sur les Desmidiacées et surtout sur les Diatomées, dont il a laissé une belle collection, admirablement préparée, de plus de cinquante boîtes. Le résultat de ces travaux est malheureusement resté inédit. Etienne Melly était membre de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève depuis 1837; il fut membre de la Commission du Jardin botanique de Genève de 1836 à 1842; il est mort à Genève le 5 février[1] 1863. — La collection de Diatomées d'Et. Melly a été remise à M. Emile Thury à Genève.

Sources.

Marc Thury: Quelques souvenirs relatifs aux travaux d'histoire naturelle de M. E. Melly. Genève 1863, 5 p. in-8° autographiées. — Fr. Marcet in *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. XVII, p. 260-262 (1863). — Galiffe: *Notices généalogiques*, t. VI, p. 416 (1892). — Archives du Conservatoire botanique de Genève.

MENDRECKA (Sophie). — Botaniste polonaise; a étudié les sciences à l'Université de Genève où elle a été élève du prof. R. Chodat; docteur ès sciences, Genève 1913[2].

Publication.

Etude sur les Algues saprophytes. Genève 1913, 30 p. in-8°, 6 fig. *Bull. soc. bot. Genève*, sér. 2, V. — Thèse de doctorat.

MERCIER (Marie-Philippe). — Botaniste français, né à la Martinique en 1781[3], avait commencé par être militaire, puis fonctionna comme commissaire général de police dans le royaume de Westphalie. Il voyagea ensuite longtemps dans les deux Amériques comme négociant, y fit des relations précieuses qui profitèrent à A.-P. de Candolle et à Moricand, telles que celles de Vargas, Llave et Ramón de la Sagra, et fit quelques herborisations aux environs de la Havane. A son retour,

[1] Date donnée par Galiffe; M. Thury et Fr. Marcet indiquent le 4 février.
[2] Nous ne possédons pas de renseignements biographiques sur cet auteur.
[3] L'Etat-Civil de Genève ne possède pas de donnée plus précise.

ayant perdu une partie de sa fortune, et adversaire du régime monarchique que la Restauration venait de rétablir en France, il se retira à Genève en 1822 pour y soigner sa santé délabrée. C'est là que son goût pour la botanique se réveilla. « A peu près tous les jours, dit A.-P. de Candolle, il venait travailler dans mon herbier, et rangeait mes plantes avec soin et sa familiarisait avec la méthode... Lui et sa femme étaient des personnes d'une aimable société, et j'avais pour eux un véritable attachement. Il avait entrepris avec zèle une monographie des *Phlox*, mais la maladie et la mort sont venus le surprendre dans ce travail inachevé. Je l'ai regretté comme un ami. Mon fils a consacré sa mémoire en donnant son nom à un genre très singulier de Campanulacées du Cap ».

Outre sa monographie des Polémoniacées, restée inédite, Ph. Mercier avait achevé un volume in-4° intitulé *Choix de Plantes exotiques rares ou nouvelles*. Cet ouvrage, dont le manuscrit était à peu près achevé en mai 1830, comprenait, selon Seringe, une illustration abondante. « Les planches seront au trait; elles présenteront beaucoup d'analyses. Les dessins sont de M. Heyland; les gravures seront faites par les meilleurs artistes ». Il n'a malheureusement paru de cette œuvre qu'une note préliminaire, renfermant la description d'un genre nouveau d'Euphorbiacées (*Platygyna urens* Ph. Merc.) et une Malvacée nouvelle (*Hibiscus Sagraeanus* Ph. Merc.), insérée dans le *Bulletin botanique* de Seringe. Mercier est mort à Genève le 30 octobre 1831.

Ph. Mercier avait formé un herbier considérable, riche en plantes des Antilles. Il fit partie de la petite Société de botanistes de Genève (A.-P. de Candolle, S. Moricand, Ph. Dunant et Ph. Mercier) qui envoyèrent à leurs frais Wydler à Porto Rico et Berlandier au Mexique. A sa mort, sa collection fut acquise par Ph.-B. Webb; elle est maintenant à l'Herbier central de Florence. Quelques-unes de ses plantes se trouvent dans les Herbiers de Candolle et Delessert, où elles sont arrivées par le canal de Stefano Moricand.

Sources.

A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la Botanique genevoise*, p. 60 (1830). — SERINGE: *Bulletin botanique*, t. I, p. 167 (1830). — A.-P. DE CANDOLLE: *Mémoires et souvenirs*, p. 333 (1862). — F. PARLATORE: Elogio di Filippo Barker Webb. Firenze 1856, in-4°, p. 47. — Etat-civil de la Ville de Genève.

Dédicace.

Merciera Alph. D.C. *Mon. Camp.*, p. 369 (1830), devenu plus tard le type de la tribu de Campanulacées *Mercivereae* Alph. DC. *Prodr.*, t. VII, 2, p. 496 (1839).

Publications.

1. Extrait des travaux de la Société médico-botanique de Londres en 1829. *Bulletin botanique* de Seringe, t. I, p. 125-173 (1830).
2. Choix de plantes exotiques rares ou nouvelles. *Ibidem*, p. 167-170 (1830).

MERESCHKOVSKY [1] (Constantin de), professeur de botanique à l'Université de Kazan (Russie). Fuyant la tourmente russe, ce savant de grande réputation vint se réfugier à Genève, où, avec les débris de sa fortune qu'il avait pu sauver, il put vivre modestement pendant plus de deux ans. Intelligent et travailleur, il s'était rapidement créé des relations dans les milieux universitaires de Genève. Il travailla assidûment au Conservatoire botanique à l'étude des Lichens de sa collection personnelle et commença la revision des Lichens de l'Herbier Delessert; il publia un certain nombre de travaux sur ce groupe.

Mais ses ressources s'étant épuisées à la longue, Mereschkovsky se trouva dans une situation très gênée. Le Dr J. Briquet, directeur du Conservatoire botanique, aidé de quelques amis, réussit à constituer un fonds destiné à venir en aide au malheureux savant russe, et lui offrit une place d'assistant privé au Conservatoire. Mais Mereschkovsky, trop fier pour accepter une offre qu'il jugeait offensante pour sa dignité, refusa. Fortement déprimé et atteint de déséquilibre mental, il était hanté par l'idée du suicide. « Trop vieux pour travailler, et trop pauvre pour vivre » ainsi qu'il l'écrivit au Chef de la police genevoise, il se donna la mort par asphyxie dans la chambre de son hôtel, le 10 janvier 1921. Il était âgé de 66 ans.

Sources.

Archives du Conservatoire botanique de Genève. — Anonyme. La fin d'un savant russe. Journal *La Suisse* du 11 janvier 1921.

Publications [2].

1. Studien über Protozoen des nördlichen Russland. *Archiv. mikrosk. Anat.* XVI, p. 153-248 (1879).
2. Beobachtungen über die Bewegungen der Diatomaceen und ihre Ursache. *Botan. Zeitung* XXXVIII, p. 529-540 (1880).
3. On some new or little-known Infusoria. *Ann. Mag. Nat. Hist.* VII, p. 209-219 (1881).
4. Les suctociliés, nouveau groupe d'infusoires, intermédiaire entre les ciliés et les acinétiens. *Comptes rendus Acad. sc. Paris* XCV, p. 1232-1234 (1882).
5. Sur les infusoires suctociliées. *Ibidem*, XCVI, p. 276-279 (1883).
6. Instructions pour les collections de Diatomées. *Bull. Soc. Géogr. St-Pétersb.* XXXIII, Appendix, 7 p. en russe (1897-98).
7. Note on Diatoms from Chincha Guano. *Ann. Mag. Nat. Hist.*, ser. 7, vol. VI, p. 481-489, tab. XVI (1900).
8. A List of Californian Diatoms. *Ibidem*, vol. VII, p. 292-300 et 474-520, tab. IV et V (1901).

[1] Notice rédigée par Fr. Cavillier.

[2] Nous ne citons que les travaux concernant la botanique

9. On *Staunorella*, a new Genus of Diatoms. *Ibidem*, vol. VIII, p. 424-434, tab. VIII (1901).
10. On *Okedenia* Eul. *Ibidem*, VIII, p. 415-423, tab. VII (1901).
11. Diagnoses of new *Licmophorae*, 30 p. in-8°, 30 fig. Padova 1901. *Nuova Notarisia*, ser. XII-XIII (1901-1902).
12. Etudes sur l'endochrome des Diatomées, 1re partie. *Mém. Acad. imp. sc. St-Pétersb.*, 8me sér., vol. XI, p. 1-40, tab. I-VII (1901) in 4°.
13. On the Classification of Diatoms. *Ann. Mag. Nat. Hist.*, sér. 7, vol. IX, p. 66-68 (1902).
14. On *Sellaphora*, a new Genus of Diatoms. *Ibidem*, IX, p. 185-195, tab. IV (1902).
15. On Polynesian Diatoms. 30 p. in-8°, 3 tab. St-Pétersbourg 1902. *Scripta Bot. Hort. Petrop.*, fasc. XVIII, tab. IV-VI (1902).
16. Sur *Catenula*, un nouveau genre de Diatomées. 10 p. in-8°, 1 tab. St-Pétersbourg 1902. *Ibidem*, fasc. XIX, tab. III, 1902.
17. Liste des Diatomées de la mer Noire. 38 p. in-8°. St-Pétersbourg 1902. *Ibidem*, fasc. XIX (1902). En russe, avec résumé en français.
18. Note sur *Liemosphenia* Mereschk. *Ibidem*, p. 39-42 (1902). En russe, avec résumé français.
19. Sur un nouveau genre de Diatomée. Note préliminaire. 7 p. in-8°. Padova 1902. *Nuova Notarisia*, sér. XIII (1902).
20. Note sur les Diatomées de Guénitschesk (mer d'Azow). 40 p. in-8°, 1 tab. Odessa 1902. — En russe, avec résumé français.
21. Les types des auxospores chez les Diatomées et leur évolution. *Ann. sc. nat., Botanique*, 8me sér., vol. XVII, p. 225-262 (1903).
22. Les types de l'endochrome chez les Diatomées. 87 p. in-8° et 111 vignettes dans le texte, St-Pétersbourg, 1903. *Scripta Bot. Hort. Petrop.*, fasc. XXI (1903).
23. Ueber farblose Pyrenoïde und gefärbte Elaeoplasten der Diatomeen. *Flora* XCII, Heft I, p. 77-83, 4 vignettes (1903).
24. Nouvelles recherches sur la structure et la division des Diatomées. 24 p. in-8° avec 41 vignettes. Moscou 1903.
25. Ueber *Placoneis*, ein neues Diatomeen-Genus. 30 p. in-8°, 1 tab. et 14 vignettes. Cassel 1903. *Beihefte Bot. Centralbl.* XV (1903).
26. Diatomées du Tibet. 12 p. in 4°. St-Pétersbourg, sans date.
27. Gesetze des Endochroms. 1 vol. in-8°, 402 p. et 1 tab. Kazan 1906. En russe.
28. Note sur une nouvelle forme de *Parmelia* vivant à l'état libre. *Bull. soc. bot. Gen.*, 2me sér., vol. X, p. 26-34, 1 fig (1917).
29. Note sur quelques *Ramalina* de la Russie. *Ibidem*, vol. XI, p. 151-153, 1 fig. (1919).
30. Le *Parmelia camtschadalis* existe-t-il ? *Hedwigia* LXI, p. 303-307 (1919).
31. Schedulae ad Lichenes ticinenses exsiccatos. *Ann.* XXI, p. 145-216 (1919).
32. On some new forms of Lichens. *Ann. Mag. Nat. Hist.*, sér. 9, VI, p. 482-489 (1920).
33. La plante considérée comme un complexe symbiotique. 98 p. in-8°, 9 fig. Nantes, 1920. *Bull. soc. sc. nat. Ouest France*, 3me sér., vol. VI (1920).
34. Enumeratio Lichenum in peninsula Taurica hucusque cognitorum. *Bull. soc. bot. Fr.* LXVII, p. 186-197 et 284-295 (1921).

35. Matériaux pour une Monographie du genre *Graphis*. *Candollea* I, p. 473-489 (1924).
36. Notes critiques sur quelques espèces de Lichens de la Crimée mentionnées par plusieurs auteurs. *Ibidem*, p. 491-499 (1924).

MERIAN (Peter). — Le célèbre géologue bâlois — né à Bâle le 20 décembre 1795, mort à Bâle le 8 février 1883 — a suivi les cours de l'Académie de Genève de novembre 1811 à mai 1813. Pendant ce séjour, il se lia avec A. Boué et Hermes (voyez ces noms) et herborisa avec eux. L'herbier de Merian, qui renfermait les plantes récoltées à cette époque aux environs de Genève, était en si mauvais état lorsqu'on le découvrit dans une caisse en 1883, après la mort de ce savant, que la collection n'a pu être conservée, mais un certain nombre de ses récoltes des environs de Bâle se retrouvent dans l'herbier de Hermes et font maintenant partie de l'Herbier Delessert (collection de l'Europe centrale). Dans la suite de sa carrière, P. Merian n'a pas poursuivi ses études botaniques, mais il a fait partie pendant de longues années de la Commission du Jardin botanique de Bâle.

Sources.

Rütimeyer: Rathsherr Peter Merian. *Programm zur Rectoratsfeier der Universität Basel 1883.* — A. Müller: Rathsherr Peter Merian. *Actes* LXVI, p. 108-133 (1883). — H. Christ: Rathsherr Peter Merian, in *Basler Jahrbuch* 1892. — Lettre de M. le Dr H.-G. Stehlin (Bâle) du 8 janvier 1917. — L'herbier de Hermes.

MÉTERT (Isaac-Henri), né à Genève le 1er septembre 1789, fondateur de la fabrique de boîtes à musique Métert et Langdorff, avait reçu, comme la plupart des industriels genevois de son temps, une bonne instruction et fut dès sa jeunesse un amateur zélé de botanique et un alpiniste passionné. Métert a été un des premiers explorateurs sérieux des chaînes des Vergys et des Aravis, où il trouva pour la première fois les *Alchemilla pentaphyllea* L. et *Artemisia laxa* Fritsch. C'est lui qui, avec Reuter, initia le jeune Joseph Moënne-Loccoz (dit Timothée)[1] à la connaissance de la flore de cette région. Les plus intéressantes des trouvailles de Métert aux environs de Genève ont été publiées dans le supplément de la 2me édition du *Catalogue* de Reuter en 1841. Il a aussi souvent herborisé dans le Jura (découverte du *Veronica fruticans* Jacq. au Crêt-du-Miroir) et dans le Valais. Ses collections et ses papiers ont disparu, mais un certain nombre de ses doubles se trouvent dans l'herbier Reuter (voy. ce nom) et au Conservatoire botanique de Genève où elles

[1] Voy. dans ce volume, la notice biographique sur Joseph Timothée.

sont venues par le canal du Dr Fauconnet. — Métert est mort à Genève le 3 juin 1855.

Sources.

Lettre de M. Emile Métert, petit-fils d'Isaac-Henri, du 13 juillet 1916. — Notes prises à l'Herbier Delessert.

METFORD (Allan). — Né à Southampton (Angleterre) le 28 janvier 1840, fils de Joseph Metford et d'Esther, née Rowntree. Son père arriva d'Angleterre en 1848 et s'établit à Nangy (Hte-Savoie), non loin de Genève. Il ne suivit jamais d'école, reçut quelque instruction dans sa famille et des notions de latin d'un instituteur du village; pour le reste, Metford fut dans le sens le plus complet du terme un autodidacte. Le goût de la botanique fut éveillé chez lui par un cousin, Thomas Clark, marchand-graînier et amateur passionné de fleurs. Il herborisa dans les montagnes du bassin de l'Arve et fut initié à la florule du massif du Brezon, des Vergys et du Mt Méry par J. Moënne-Loccoz, dit Timothée (1823-1900). Ayant fait à Genève un apprentissage de bijoutier, il devint lui-même fabricant et constitua la « Cie » de la raison sociale Baud, Dutertre et Cie. A Genève, il se lia particulièrement avec le Dr Ch. Fauconnet, avec Reuter, puis avec le professeur Oettli de Lausanne, continuant à explorer le Salève et étudiant la flore cryptogamique des environs de notre ville. C'est lui qui le premier découvrit l'*Erica carnea* L. dans la chaîne du Salève. Metford mourut prématurément le 13 juin 1875. On raconte dans sa famille que, sachant A. Metford malade, le vieux Timothée fit à pied le voyage de Brezon à Genève (env. 30 kilomètres à l'aller et autant au retour) pour lui apporter des fleurs: il ne put que déposer sur sa tombe les fleurs de montagne qu'il lui destinait. — Metford avait constitué un herbier assez important qui fut donné au Comte Szymanowski à Genève; le sort ultérieur de cette collection n'est pas connu. Des doubles de plusieurs de ses trouvailles se trouvent dans la collection d'Europe de l'Herbier Delessert, où elles sont arrivées par le canal du Dr Fauconnet.

Source.

Lettre de sa nièce, Mme Alice Vatter-Metford, du 19 octobre 1915.

MEYLAN (Alphonse-Denis). — Né à Genève le 10 avril 1834, fils de Pierre Meylan, originaire du Brassus puis bourgeois de Genève, et de Fanny Ravoire, fit ses premières études à Genève et devint ensuite graveur, puis maître de musique au Collège de Genève. Amateur zélé de botanique, A. Meylan a commencé à herboriser en 1861. Son herbier s'est augmenté en 1863 de la collection de M.-T. Bourrit (voy. ce nom), présentant un intérêt historique, et plus tard du produit de nombreux

échanges avec J.-C. Ducommun, F. et A. Lemaître, Ch. Haury, P. Grandjean, etc. (voy. ces noms). Alphonse Meylan est mort à Chêne-Bougeries (Genève) le 18 avril 1917.

Source.

Lettre de M. E. Meylan, fils d'Alphonse, du 29 juillet 1916.

MICHAUD (Gustave) [1]. — Né à Genève le 4 décembre 1860, fils de Henri-Louis-Frédéric Michaud, chimiste cantonal, et d'Alexandrine Moinier; il suivit le Collège de Genève, puis l'Université, où il fut l'élève préféré du célèbre professeur Graebe. Bachelier (1884) puis docteur ès sciences physiques et naturelles (1886), G. Michaud fut nommé professeur de sciences physiques au Collège de Payerne, dans le canton de Vaud, où il enseigna pendant trois ans, suscitant chez ses élèves enthousiasmés de nombreuses vocations pour les carrières libérales: Futurs pasteurs, instituteurs et institutrices, ingénieurs, géomètres, professeurs, etc., toute une jeunesse studieuse sortit alors du Collège de Payerne.

Vers la fin de l'année 1889, G. Michaud, sur le conseil de son ami Henri Pittier, botaniste vaudois fixé à Costa Rica, fut engagé par le consul de Costa Rica à Paris, pour fonder et diriger à Costa Rica une école de physique mathématique. — Le 23 novembre 1889, G. Michaud, sa femme et ses deux enfants, arrivaient à Costa Rica en compagnie des professeurs Jean Rudin, Paul-P. Piguet et Mlle Estelle Biolley, engagés en Europe par l'entremise de M. H. Pittier pour le compte du gouvernement de Costa Rica.

En raison des événements politiques des derniers mois de l'année 1889, le ministre de l'Instruction publique, Jiménez, proposa à G. Michaud diverses modifications concernant son engagement. Ce dernier accepta et se voua alors à l'enseignement des sciences au Lycée de Costa Rica. — En 1895, G. Michaud, très éprouvé par le climat débilitant de Costa Rica, fut appelé à la chaire de sciences physiques de l'American International College de Springfield (Mass.); il accepta et enseigna les sciences physiques dans cet institut pendant 10 années consécutives (1895-1905). De retour à Costa Rica (avril 1905), G. Michaud enseigna successivement au Lycée de Costa Rica, au Collège de Cartago, au Collège des Jeunes filles et à l'Ecole de Pharmacie. Finalement, il eut à sa charge la direction du Laboratoire chimique commercial, comme chimiste du gouvernement. — Il remplit également la charge de Directeur du Laboratoire d'Hygiène de San José.

G. Michaud resta en relations continuelles avec l'Europe et la Suisse en particulier. Il écrivit de nombreux articles scientifiques dans « *La Nature* », de Paris, la *Bibliothèque universelle* de Lausanne, les *Archives*

[1] Notice rédigée par Fr. Cavillier.

des sciences phys. et nat. de Genève, le *Scientific American*, et dans des journaux scientifiques anglais, espagnols, etc. D'un caractère affable, d'une extrême simplicité de mœurs, G. Michaud joignait au travail scientifique une activité philanthropique fort appréciée dans sa nouvelle patrie américaine, car c'était un grand cœur et il avait une bonté d'âme infinie. Il est mort à San José de Costa Rica, après une longue et douloureuse maladie, le 6 juillet 1924.

Sources.

Luis Felipe González: Historia de la influencia extranjera en el desenvolvimiento educacional y científico de Costa Rica, p. 298-299, avec portrait. San José de Costa Rica, 1921. (Nous devons la traduction française de l'article sur G. Michaud à Mme et M. Ed. Briquet.) — Paul Jomini, prof. aux Ecoles normales de Lausanne. Dr Gustave Michaud. Article nécrologique dans le journal « *Le Démocrate* » du 17 septembre 1924. — Lettres du Dr P.-C. Standley, du Field Museum, et du Dr J.-V. Rodriguez, directeur du Musée national de Costa Rica, adressées au Dr Ch. Baehni en 1938, et obligeamment communiquées par ce dernier à Fr. Cavillier.

Publications.

1. Recherches chimiques sur le rhizome du *Cyclamen europaeum*. Genève 1886, 49 p. in-8°. Thèse. *Arch.*, pér. 3, XVIII.
2. Recherches chimiques sur la Sapotine. *Arch.*, pér. 3, XXVI, 458-461 (1891).
3. [Avec J. Fidel Tritan]. La matière colorante des fleurs ultra-violettes. *Arch.*, pér. 4, XXXVII, p. 47-49, pl. II, III et IV (1914).

MICHAUD (Henri-Louis-Frédéric). — Né à Prangins (Vaud) le 20 février 1818, originaire de Genève et de Prangins, fils de Jean-Michel Michaud et de Louise Manigley. L. Michaud fit ses études au Collège et à l'ancienne Académie de Genève, où il remplissait les fonctions de préparateur de chimie déjà en 1852, et où, le 26 novembre 1872, il fut chargé d'un cours d'analyse minérale qualitative. De 1861 à 1887, il enseigna l'histoire naturelle à l'Ecole industrielle de Genève, devenue en 1873 l'école industrielle et commerciale. Il quitta sa place de préparateur de chimie à l'Université le 15 janvier 1885 pour devenir chimiste cantonal, fonction qu'il n'abandonna qu'en 1894. Il est mort à Genève le 25 décembre 1895.

Louis Michaud s'est occupé activement de floristique dans sa jeunesse et a beaucoup herborisé aux environs de Genève de 1840 à 1860, explorant en particulier le Jura vaudois de la Dôle à La Sarraz. Quelques-unes de ses excursions ont été dirigées vers la Savoie (vallée du Reposoir, 1849; delta de la Dranse, 1849), le canton de Vaud et les Alpes vaudoises (Ormonts, Oldenhorn et Dent de Morcles, 1844), le Tessin (Lugano, sept. 1838); d'autres plus nombreuses en Valais (vallée de Saas, août 1842; de Sion à Sierre, juill.-août 1844; Simplon 1852; Zermatt, Saas

et le Rothhorn, 1855; etc.). Une herborisation plus connue, parce que publiée, a été effectuée par L. Michaud en 1854, dans la région limite du massif du Mt Blanc et des Alpes Lémaniennes. Malheureusement, l'article qui relate cette excursion renferme diverses indications erronées ou très douteuses dont l'origine est difficile à élucider, parce que les échantillons originaux manquent dans les herbiers. Des doubles de la plupart des autres récoltes de Michaud se trouvent à l'Herbier Delessert où ils sont venus par le canal du Dr Fauconnet. — Michaud a fait partie de la Société Hallérienne de Botanique dès sa fondation et était conservateur de l'herbier; il remplissait les fonctions de secrétaire en 1856. Il était aussi membre de la section des sciences naturelles et mathématiques de l'Institut genevois.

Sources.

Journal de Genève du 25 décembre 1895. — Lettres de M. Chamay, secrétaire du Dép. de l'Instr. publ. du Canton de Genève du 17 avril 1917 et du prof. Ch.-Ed. Martin (Genève) du 22 avril 1917. — Arch. de la Société Hallérienne et du Conservatoire botanique de Genève. — Etat-civil de la Ville de Genève.

Publications.

1. *Amaranthus prostratus* Balb. à Genève. *Bull. soc. Hallér.* I, p. 3 (1853).
2. Résultat comparatif d'analyses chimiques des cendres des *Artemisia*. *Ibidem* I, p. 8 (1853).
3. Sur les rapports qui peuvent exister entre les caractères botaniques des plantes et les circonstances terrestres et atmosphériques sous l'influence desquelles elles se développent. *Bull. Inst. Genevois* I, p. 471-478 (1855). — Conf. *Bull. soc. Hallér.* IV, p. 95 (1856).
4. Un ergot sur l'*Elymus giganteus*. *Bull. soc. Hall.* IV, p. 100 (1856).
5. Notes sur la végétation de quelques points des Alpes, comprises entre le Mont-Blanc, la Dent-de-Vuarens, la Dent-du-Midi et le Buet. *Ibidem* IV, p. 148-165 (1856).
6. Végétation de la Colline (près St-Cergues, Vaud). *Ibidem* IV, p. 166-171 (1856).
7. Chimie populaire ou étude des sujets de la chimie qui sont les plus importants par leurs applications utiles, etc.

   I. Chimie minérale. Genève 1865, 384 p. in-8°. Impr. Jacquemot et Cie.
   II. Chimie végétale. Genève 1866, p. 1-256 in-8° (tout ce qui a paru). Impr. Jacquemot et Cie.

MICHELI (Marc). — Né à Genève le 5 octobre 1844, fils de Jean-Louis Micheli et de Marguerite-Pauline Revilliod. Après avoir suivi le Collège, puis les cours de l'Académie de Genève, M. Micheli se rendit en 1863 à Edimbourg. Son intention était d'étudier la médecine, mais il ne tarda pas à y renoncer et suivit le cours de botanique de B. Balfour, cédant en celà à un goût naturel. En effet, depuis plusieurs années déjà, Micheli

herborisait en été aux environs du Château du Crest (Jussy, Genève) qu'habitait son père, ou au cours d'excursions pédestres dans les Alpes, par exemple dans la vallée des Ormonts (Alpes vaudoises) en 1861, pendant son voyage au lac de Côme par le St Gothard en 1862. En Ecosse, Micheli continua aussi à herboriser. En 1865, il se rendit à Heidelberg où il suivit l'enseignement de W. Hofmeister, puis à Bonn, où il travailla avec J. Sachs de 1866 à 1868. C'est dans le laboratoire du Jardin de Poppelsdorf qu'il fit ses premières recherches originales sur la matière colorante de la chlorophylle, travail qui lui valut le grade de docteur en philosophie. A cette époque, où la connaissance de l'allemand était moins répandue qu'aujourd'hui dans les pays de langue française, les travaux physiologiques de Sachs, Nägeli et d'autres n'étaient souvent connus ailleurs que par des résumés. Micheli obtint de Sachs l'autorisation de traduire en français son *Traité de physiologie expérimentale.* Ce travail, exécuté en un an, parut en 1868 et a exercé une influence heureuse sur la marche de la science. Ultérieurement, Micheli continua à publier dans les *Archives des sciences physiques et naturelles* des résumés fort bien faits relatant les progrès de la physiologie végétale, sans compter de nombreuses analyses bibliographiques.

Dans la suite, Micheli n'a pas poursuivi ses travaux de physiologie et ses biographes se sont demandés ce qui avait motivé ce changement d'orientation. Les motifs en sont multiples. Notre botaniste n'avait à aucun moment perdu contact avec la partie systématique de la science. Il continuait à herboriser chaque été pendant les vacances: dans les Alpes bernoises (1869, 1875), dans les Alpes d'Annecy et en Valais (1871 et 1872), aux environs de Biarritz (1872 et 1877), en Bugey (1871); il fit en 1871, 1872 et 1876 des voyages dans les Alpes maritimes au cours desquels il noua avec E. Burnat de solides liens d'amitié. Aussi, lorsque F.-W. Eichler proposa à M. Micheli de décrire les Onagracées du Brésil pour le *Flora brasiliensis* de Martius, l'offre, qui fut acceptée, n'était-elle nullement adressée à une recrue en matière de botanique descriptive, ce qui ressort de la lecture du travail fait par Micheli, imprimé en 1877. D'autre part, Alphonse de Candolle qui avait pour Micheli une grande estime — estime à laquelle M. Micheli devait plus tard répondre par une belle biographie de son maître — l'enrôla au nombre des collaborateurs des *Monographiae Phanerogamarum.* Il fournit à cette publication les monographies de trois petites familles de Monocotylédones aquatiques ou hygrophiles: les Alismacées, Butomacées et Juncaginées (1881). Enfin, Micheli avait acquis en 1878 l'herbier du docteur F.-S. Alioth de Bâle, collection extrêmement riche en documents concernant la flore d'Europe, et s'était mis à la compléter en achetant successivement une belle série d'exsiccata, provenant surtout du bassin de la Méditerranée et de l'Orient. Tant et si bien qu'il dût recourir à la collaboration de conservateurs parmi lesquels figurèrent H. Welter et R. Buser.

Au cours de ces travaux, Micheli avait eu plusieurs fois à décrire des plantes du Paraguay d'après les beaux échantillons rapportés de ce pays par B. Balansa. C'est ainsi que l'idée lui vint de publier les résultats de l'étude des plantes paraguayennes de Balansa dans une série de mémoires intitulée: *Contributions à la Flore du Paraguay*, illustrée de nombreuses planches dessinées par Mme Hérincq, et insérée dans les *Mémoires de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève.* Lui-même rédigea le premier de ces mémoires, paru en 1883, et qui traitait des Légumineuses. Il eut comme collaborateurs pour les mémoires suivants: C. de Candolle, R. Chodat, P. Maury et J. Briquet. L'étude des Légumineuses du Paraguay amena Micheli à étudier successivement une série d'autres Légumineuses, recueillies par des collecteurs divers, provenant du Mexique, de l'Ecuador, de la Colombie, de Costa Rica, du Guatemala, du Brésil, et même du Congo belge.

Entre temps, Micheli avait inauguré le défrichement d'un nouveau champ d'études. La découverte d'importantes mines de cuivre à Inguaran, dans l'état mexicain de Michoacan, et les différentes recherches qui en ont été la conséquence — recherches auxquelles notre botaniste était intéressé — lui fournirent l'occasion d'y envoyer un voyageur chargé d'étudier les ressources agricoles des états de Michoacan et de Guerrero et d'y récolter des plantes sèches et vivantes. Ce voyageur, Eugène Langlassé, déjà connu par ses explorations en Cochinchine et à Bornéo, parti en 1898, est resté au Mexique jusqu'en juillet 1899, puis se rendit en Colombie où il mourut de la fièvre jaune à Buenaventura (janvier 1900), au moment où il se préparait à revenir en France. Les exsiccata provenant de ce voyage ont été acquis par les principaux herbiers d'Europe et d'Amérique. Micheli a consacré aux Légumineuses de Langlassé un important mémoire publié après sa mort (1903), pieusement mis au point par R. Buser.

La propriété du Crest, que M. Micheli habitait en été, renfermait déjà beaucoup d'espèces rares introduites par le père et le grand père de Marc. Mais sous sa direction les cultures y prirent un grand développement, qui en firent un vrai centre horticole. Plus de 2000 espèces y étaient cultivées en pleine terre, sans compter une fort belle collection de Nymphéacées et des serres où la végétation tropicale était abondamment représentée. Un inventaire des cultures en plein air au Château du Crest, formant un beau volume paru en 1896, permet de se rendre compte du haut degré auquel M. Micheli avait amené ses collections de plantes vivantes. Micheli a joué un rôle saillant dans le monde horticole de notre petite patrie. Il était président d'honneur de la société d'horticulture de Genève et l'un des membres les plus actifs de la société helvétique d'horticulture. Depuis 1893, il était membre de la commission de l'Ecole cantonale d'horticulture de Genève, à laquelle il rendit de grands services. En 1896, il fut un des principaux organisateurs de la division horticole

et des concours temporaires à l'Exposition nationale suisse de Genève. D'autre part, son rôle dans le monde horticole prit un caractère international par sa collaboration à la *Revue horticole de Paris*, au *Gartenflora* de Berlin, à la *Revue d'horticulture belge et étrangère de Gand*, etc., ainsi qu'en participant comme juré à de nombreuses expositions à l'étranger. Dans le domaine de la viticulture et de l'agriculture, il rendit à son pays des services signalés. Il avait installé à Crest une station d'essais de plants américains et fut avec MM. Lucien de Candolle, Jules et Emile Boissier, l'âme de la station viticole de Ruth. Les expériences agricoles de M. Micheli, communiquées à plusieurs reprises à la Classe d'agriculture de la Société des Arts de Genève, ont été poursuivies aussi par lui au dehors, en particulier en Italie où il s'intéressait à des exploitations agricoles (par ex. celle de Bocca Leone près Ferrare).

La place qu'occupait M. Micheli dans le monde scientifique genevois était considérable. Il suivit toujours avec sollicitude les efforts de la Société académique en faveur de l'Université de Genève et fonctionna souvent comme juré aux examens de botanique à la Faculté des Sciences. Il fit partie, de 1870 à 1874, de l'ancienne commission de l'Herbier Delessert. Il a souvent été un intermédiaire fort utile pour les savants genevois qui avaient recours à la Société auxiliaire des sciences et des arts dont il était membre influent. Entré à la Société de physique et d'histoire naturelle en 1867, il en devint président en 1889. Membre de la Société helvétique des sciences naturelles, c'est lui qui pendant plusieurs années centralisait les communications présentées aux sessions annuelles en vue de leur publication dans les *Archives des sciences physiques et naturelles*. Il portait à ce dernier périodique un très vif intérêt en sa qualité de membre du comité de rédaction. Enfin, il était membre honoraire de la Société botanique de Genève, membre de la Société botanique suisse et de la Société botanique de France. Cette Société eut l'occasion le 6 août 1894 de faire l'expérience de l'hospitalité large et cordiale que M. et Mme Micheli aimaient à exercer, lorsqu'ils reçurent la Société botanique de France et la Société botanique suisse réunies dans la magnifique résidence du Crest. En 1901, ce fut le tour de l'Association internationale des botanistes, qui venait de se fonder à Genève. Tous ceux qui ont participé à ces deux belles journées en gardent un souvenir ineffaçable.

Suivant la tradition de sa famille, M. Micheli s'intéressa aussi aux affaires de son pays. Il a été depuis 1878, sans interruption jusqu'à sa mort, maire de la commune de Jussy, où se trouve le domaine du Crest (depuis 1803 la mairie de Jussy avait été constamment dévolue à des membres de la famille Micheli ou Faesch-Micheli !). De 1878 à 1886, il fut député au Grand Conseil de Genève, constamment réélu en tête de la liste du parti démocratique auquel il appartenait. Protestant convaincu, il fut toute sa vie un membre dévoué de l'Eglise nationale protestante de Genève. — Au militaire, Micheli avait atteint le grade de capitaine à l'état-major général.

M. Micheli avait épousé, le 11 juin 1868, Mlle Marie Ador (sœur du futur conseiller fédéral Gustave Ador) et a vécu entouré de la vénération et de l'affection de cinq enfants. Les grandes qualités qui distinguaient M. Micheli, en dehors de celles du savant et du patriote, étaient d'ailleurs faites pour lui attirer la sympathie de tous. Peu d'hommes de sa génération ont été plus universellement aimés: optimiste par tempérament, toujours bienveillant, d'une inaltérable bonne humeur, modeste et généreux, tel a été l'homme qu'une maladie inexorable a prématurément enlevé aux siens, à la science, à ses amis et à Genève le 29 juin 1902.

La bibliothèque de Marc Micheli a été dispersée après sa mort, mais son herbier a été intégralement donné au Conservatoire botanique de Genève par Mme Marc Micheli et ses enfants en 1904: il fait maintenant partie intégrante de l'Herbier Delessert.

Sources.

Galiffe: *Notices généalogiques* II, p. 761 (1892). — *Journal de Genève* du 1er juillet 1902 (Horace Micheli). — Ed. André: Marc Micheli. *Revue horticole* LXXIV, p. 342-344, portrait (1902). — J. Briquet: Notice nécrologique sur Marc Micheli. *Bull. soc. bot. Fr.* XLIX, p. 177-178 (1902). — C. de Candolle: Marc Micheli. Genève 1902, 16 p. in-8°, portrait. *Arch.*, pér. 4, XIV, réimprimé dans les *Actes soc. helv. sc. nat.* LXXXV, p. xli-liv, portrait (1902), avec une liste de publications revisée. — Ph. -A. Guye: Marc Micheli. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Genève* XXXIV, p. 220-225 (1902). — Kerkhove de Denterghem: Marc Micheli. *Rev. hort. belg. et étrang.* XXVIII, p. 176-179, portrait (1902). — Lucien de Candolle: Marc Micheli. *Compte rendu Soc. des arts de Genève* XVI, p. 242-246 (1902). — Urban in Martius: *Flora brasiliensis* I, 1 p. 187-188 (1906). — J. Briquet in *Ann.* XI-XII, p. 195-197 (1908). Archives du Conservatoire botanique de Genève.

Sur le Jardin du Crest, consult.: Ed. André: Le Jardin d'un botaniste. *Rev. hort.* LXIII, p. 405-408 (1891). — Ph. de Vilmorin: Jardins du Crest. *Bull. soc. bot. Fr.* XLI sess. extr. p. cxcviii-cxcix (1894). — M. Micheli: Le Jardin du Crest (1896), voy. ci-dessous publications, n° 32.

Dédicaces.

Micheliella Briq. in Engl. et Prantl. *Die natürl. Pflanzenfam.* IV, 3*a* p. 325 (1897), genre de la famille des Labiées. Th. Durand avait créé un genre *Michelia* dans l'*Ind. gen. Phaner.* p. 637 (1888), dédié à Marc Micheli, qui n'a pu être conservé à cause de l'homonyme plus ancien *Michelia* L. (Magnoliacées). — Plusieurs espèces, surtout de la flore du Paraguay, ont été dédiées à M. Micheli.

Publications [1].

1. Quelques observations sur la matière colorante de la chlorophylle. Genève 1867, 30 p. in-8°, 1 pl. Thèse. *Arch.*, pér. 2, XXIX.

[1] Casimir de Candolle a donné deux listes successives des publications de Marc Micheli, dont la seconde, insérée dans les *Actes de la soc. helv. des sc. nat.*, est la plus

2. Julius Sachs. Physiologie végétale. Recherches sur les conditions d'existence des plantes et sur le jeu de leurs organes. Traduit de l'allemand avec l'autorisation de l'auteur. Paris et Genève 1868, VIII + 543 p., 50 fig. V. Masson et fils éd. — Résumé par M. Micheli: *Arch.*, pér. 2, XXXIV, p. 67-81 (1869).
3. Quelques travaux récents de physiologie végétale. *Arch.*, pér. 2, XLII, p. 105-134 (1871).
4. Note sur les Onagrariées du Brésil et en particulier sur le genre *Jussieua*. *Arch.*, pér. 2, L, p. 123-150 (1874).
5. Les rameaux fructifères du *Ficus repens* Roxb. *Actes* LVII, p. 49-50 (1874) et *Arch.*, pér. 2, LI, p. 164-165 (1874).
6. Vorläuffge Mittheilungen neuer Onagrarieen aus dem Mskr. für die Flora brasiliensis. *Flora* LVII, p. 300-303 (1874).
7. *Onagraceae* (brasilienses). Martius: *Flora brasiliensis* XIII, 2, p. 144-183, tab. XXVIII-XXXVIII (1er mars 1875).
8. Coup d'œil sur les progrès de la physiologie végétale en 1874. *Arch.*, pér. 2, LII, p. 106-138 (1875).
9. Traduction: G. Bentham. Les progrès récents et l'état actuel de la botanique systématique. *Arch.*, pér. 2, LII, p. 177-212 (1875).
10. Duplique à M. Heckel (relative à la théorie de ce dernier sur les mouvements végétaux). *Arch.*, pér. 2, LIII, p. 49 (1875).
11. *Papilionaceae* (brasilienses). E. Warming: *Symbolae ad floram Brasiliae centralis cognoscendam*, part. XX in *Vidensk. Meddel. Kjöbenhavn* ann. 1875, p. 59-120.
12. Coup d'œil sur les principales publications de physiologie végétale en 1875. *Arch.*, pér. 2, LVI, p. 218-272 (1876).
13. Revue des principales publications de physiologie végétale en 1876. *Arch.*, pér. 2, LVIII, p. 249-292 et 361-416 (1877).
14. Revue des principales publications de physiologie végétale en 1877. *Arch.*, pér. 2, LXII, p. 5-46 et 97-142 (1878).
15. Tableau de la distribution géographique des Alismacées. *Actes* LXI, p. 108-109 (1878) et *Arch.*, pér. 3, II, p. 353-354 (1879).
16. Revue des principales publications de physiologie végétale en 1878. *Arch.*, pér. 3, II, p. 175-202 et 257-304 (1879).
17. Développement des ovules chez quelques Alismacées. *Arch.*, pér. 3, IV, p. 102 (1880).

complète. Nous suivons cette dernière, à quelques détails près, en ce qui concerne les notes de botanique horticole, en attirant spécialement l'attention sur le fait que plusieurs de ces notes ont une importance botanique très grande (description d'espèces nouvelles telles que *Fritillaria askabadensis* Micheli, *Iris Delavayi* Micheli, etc.). Nous avons exclu les articles de viticulture et d'agriculture. Nous avons refait la liste des travaux purement botaniques de M. Micheli. Ce dernier a publié dans les *Arch. des sc. phys. et nat.* depuis 1871, en qualité de chroniqueur scientifique, toute une série de comptes rendus divers et d'analyses dont les uns ont été cités par C. de Candolle, les autres éliminés, sans que les motifs qui ont présidé à ce choix soient évidents. Nous avons laissé de côté tous ces comptes rendus, conformément au principe développé plus haut. En revanche, notre revision a permis d'ajouter quelques notes originales de M. Micheli qui avaient échappé à C. de Candolle.

18. *Alismaceae*, *Butomaceae*, *Juncagineae*. Alph. et C. DE CANDOLLE. *Monographiae Phanerogamarum* II, p. 7-112 et add., p. 952-953 (1881).
19. Sur une particularité morphologique du *Platycodon grandiflorum (Campanula grandiflora)*. *Actes* LXV, p. 26 (1882) et *Arch.*, pér. 3, VIII, p. 419 (1882).
20. Contributions à la flore du Paraguay, 7 mémoires in-4°, Genève 1883-1897.
    I. Légumineuses par Marc MICHELI, p. 1-73, tab. 1-24. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* XXVIII (1883). — Résumé: *Arch.*, pér. 3, IX, p. 492-493 (1883).
    II. Supplément aux Légumineuses par Marc MICHELI, p. 75-98, pl. 25-27. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* XXX (1889). — Résumé: *Arch.*, pér. 3, XX, p. 307-308 (1888).
    III. Polygalacées par R. CHODAT, p. 99-115, pl. 28-33. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* XXX (1889).
    IV. Cypéracées par P. MAURY, p. 116-157, pl. 34-35. *Ibidem* XXXI (1889).
    V. Malpighiacées par R. CHODAT, 8 p., pl. 46-51. *Ibidem* XXXI (1892).
    VI. Pipéracées par C. DE CANDOLLE, 10 p., pl. 52-54. *Ibidem* XXXII (1893).
    VII. Labiées par J. BRIQUET, 45 p., pl. 55-64. *Ibidem* XXXII (1897).
21. Rapport du président de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève pour l'année 1889. *Ibidem* XXXI, p. II-XXII (1890). — Renferme des notices biographiques sur Charles Martins et Lorenzo Respighi.
22. Cleistogamie du *Pavonia hastata*. *Arch.*, pér. 3, XXIV, p. 429 (1890).
23. Fertilité des graines d'un hybride *(× Montbretia crocosmiaeflora)*. *Arch.*, pér. 3, p. 508 (1890).
24. *Leguminosae* (costaricenses). *Bull. soc. bot. Belg.* XXX, p. 283-305 (1891). — Résumé: *Arch.*, pér. 3, XXVI, p. 509.
25. *Leguminosae* (Lehmannianae). *Engler's Bot. Jahrb.* XVI, *Beibl.* 3, p. 1-19 (1892).
26. Les Légumineuses de l'Ecuador et de la Nouvelle-Grenade de la collection de M. Ed. André. MOROT: *Journal de Bot.* VI, p. 117-124, 141-147, 187-193 et 197-206 (1892).
27. Alphonse de Candolle et son œuvre scientifique. Genève 1893, 59 p. in-8°, portrait. *Arch.*, pér. 3, XXX.
28. Légumineuses nouvelles de l'Amérique centrale. *Bull. H. B.*, sér. 1, II, p. 441-447, pl. IX-XIV (1894).
29. Mode de floraison de l'*Iris Vartani* Fost. *Arch.*, pér. 3, XXXI, p. 97 (1894).
30 *Leguminosae* (guatemalenses). J. Donnell SMITH: *Enumeratio plantarum Guatemal.* IV, p. 23-25 (1895).
31. *Leguminosae* (centrali-americanae). *Bot. Gazette* XX, p. 283-286 (1895).
32. Le Jardin du Crest. Notes sur les végétaux cultivés en plein air au Château du Crest. Genève 1896, 250 p. in-8°, 8 pl. Impr. Rey et Malavallon.

33. *Leguminosae* (congolanae) [1].

I. *Bull. soc. bot. Belg.* XXXVI, p. 53-74, 4 pl. (1897).
II. *Ibidem* XXXVII, p. 46-55 (1898).

34. *Leguminosae* (paraguarienses Hasslerianae). *Bull. H. B.*, sér. 1, VI, App. 1, p. 31-42 (1898).
35. *Leguminosae* (centrali-americanae). J. Donnell Smith: Plants collected in Central America by Dr. W. C. Shannon: *International Railway Commission* I[II], p. 6-8, ann. 1898.
36. *Leguminosae* (austro-brasilienses). *Ann.* III, p. 153-155 (1899).
37. Le voyage botanique de M. Langlassé dans les états de Michoacan et de Guerrero au Mexique. *Arch.*, pér. 4, VIII, p. 398 (1899) et *Actes* LXXXII, p. 73 (1899).
38. Note sur le voyage botanique d'Eug. Langlassé au Mexique et en Colombie. *Bull. soc. bot. Fr.* XLVII, p. 117-119 (1900) et *Arch.*, pér. 4, IX, p. 492-493 (1900).
39. *Leguminosae* (Langlasseanae). Légumineuses récoltées dans les états mexicains de Michoacan et de Guerrero pendant les années 1898 et 1899 par Eugène Langlassé. Genève 1903, 52 p. in-4°, 28 pl. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* XXXIV.

Botanique horticole.

40. Les Floralies Gantoises en 1893. *Journal de Genève* du 28 avril 1893.
41. Exposition nationale suisse, Genève 1896. Groupe 40, Horticulture. Liste officielle des récompenses. Introduction p. 3-11.
42. L'Exposition quinquennale de Gand. *Suppl. au Bull. soc. d'hort. de Genève*, 15 p. in-8°, mai 1898.
43. Notes publiées dans les *Archives des sciences physiques et naturelles*, Genève.

1892. Quelques espèces intéressantes d'Iris. — Les *Iris* de la section *Oncocyclus*. (Pér. 3, XXVIII, p. 158 et 378).
1893. L'exposition horticole de Gand. (Pér. 3, XXX, p. 176).
1895. *Tchihatchewa isatidea* Boiss. et *Iris Delavayi* Micheli. (Pér. 3, XXXIV, p. 388-389 et 572).
1896. Une hybride spontanée du Jardin du Crest *(Lavatera maritima* × *trimestris)*. (Pér. 4, II, p. 647, ann. 1896).
1898. Greffage du *Clianthus Dampieri*. (Pér. 4, VI, p. 527-528, ann. 1898).

44. Notes publiées dans la *Revue horticole* de Paris.

1892. *Lachenalia Regeliana.* — *Saxifraga Fortunei* (avec planche). — *Iris Gatesii.* — *Ostrowskya magnifica.* — Notes sur quelques plantes rares ou nouvelles. — *Colchicum Sibthorpii.*

[1] C. de Candolle a encore cité dans sa liste les articles relatifs à des Légumineuses congolaises de Micheli, parus dans les *Annales du Musée du Congo* de 1891 à 1901. Mais ces articles ne sont que la reproduction des descriptions antérieures fournies par divers collaborateurs et que De Wildeman et Durand ont insérée dans leurs *Illustrations de la Flore du Congo*, en les accompagnant de planches magnifiques.

1893. Note sur l'*Iris reticulata* et les espèces voisines. — Les plantes bulbeuses à l'Exposition quinquennale de Gand. — Notes sur quelques plantes nouvelles ou peu connues. — *Ipomaea pandurata* (planche).

1894. Les Tulipes de l'Asie centrale. — Exposition horticole d'Anvers. — Notes culturales sur quelques plantes rares. — [Avec Ed. André]. *Tamarix hispida* (avec planche).

1895. *Deutzia discolor purpurascens* (avec planche). — Rusticité du *Senecio sagittifolius*. — *Tulipa Kaufmanniana pulcherrima*. — *Tchihatchewia isatidea* (figures). — Note sur quelques plantes nouvelles ou rares. — *Iris Delavayi*, espèce nouvelle du Yunnan (figures).

1896. Une nouvelle Malvacée hybride. — *Erythrina Constantiana* (planche).

1897. Le genre *Galanthus*. — L'Exposition d'horticulture de Florence. — *Eremurus Elwesii* (planche). — Notes du Jardin du Crest: Plantes rares ou nouvelles. — *Lycoris squamigera*. — Le *Tropaeolum hybridum Leichtlini* et les Capucines tubéreuses (planche). — Résistance de quelques plantes à la gelée. — Exposition de Chrysanthèmes à Genève.

1898. Floraison hivernale de l'*Iris alata*. — Exposition de la Société d'horticulture et d'acclimatation de Cannes. — Les arbustes forcés et les plantes bulbeuses à l'Exposition quinquennale de Gand. — Notes sur le Jardin du Crest. — *Marlea begoniifolia* (figure). — Une nouvelle espèce de *Mina*.

1899. Notes du Jardin du Crest. — Exposition internationale d'horticulture d'Anvers. — *Mina cordata* (figure et planche). — Deux *Richardia* nouveaux. — *Hymenocallis cordifolia* (figure). — *Rhododendron Smirnowii* (planche). — *Kniphofia multiflora*.

1900. *Eremurus Elwesii*. — *Lilium giganteum*. — Les nouveaux *Opuntia* rustiques. — Eugène Langlassé et son voyage au Mexique. — *Spiraea Millefolium* (figure). — Notes du Jardin du Crest.

1901. *Senecio Tabularia*, une nouvelle plante pour décorer les pelouses (figure). — *Iris persica*, ses variétés et ses hybrides. — L'Exposition d'horticulture de Gand. — Notes du Jardin du Crest. — *Iris Ewbankiana* (figures).

1902. *Hunnemannia fumariaefolia* (figure et planche). — *Ipomoea rubro-coerulea* (planche).

1903. Les Fritillaires et le *Fritillaria askabadensis* (figure et planche). — Deux Tulipes nouvelles (*Tulipa Micheliana* et *T. Wilsoniana* (planche). — Notes du Jardin du Crest: *Stanhopea Langlasseana*, *Gerbera Jamesoni*, *Tecophilaea Cyanocrocus*.

45. Notes publiées dans le *Jardin* de Paris.

1898. Notes sur les espèces du genre *Eremurus*.

46. Notes publiées dans l'*Horticulture nouvelle* de Lyon.

1899. Le *Clianthus Dampieri* et sa culture.

47. Notes publiées dans la *Revue d'Horticulture belge et étrangère* de Gand.

1895. Prix Estalla (sphalmate « Estrada »).

1898. Les *Iris* du groupe *Oncocyclus* et leurs hybrides (planche). — Le *Phlox divaricata* L. (planche). — *Eremurus Elwesii* (planche).

1899. Trois plantes bulbeuses à floraison tardive: *Bessera elegans* Schult., *Milla biflora* Cav., *Nerine undulata* Herb. (planche). — *Dimorphotheca Ecklqni* (figure et planche).

1900. *Lilium giganteum* (figure). — *Rhododendron Smirnowii* (figure).

1901. *Xanthosoma Hoffmanni* Schott (figure).

1902. *Campanula mirabilis* (figure).

'otes publiées dans la *Semaine horticole* de Bruxelles.

1897. Note sur l'*Ostrowskya magnifica.*

'otes publiées dans le *Gartenflora* de Berlin.

1899. [Avec L. WITTMACK]. Nachtrag zum Artikel *Eremurus robustus* var. *Elwesianus* Leichtlin (figure). — Veredelung von *Clianthus Dampieri* auf *Colutea arborescens.* — *Lupinus arboreus* Sims (figure). — *Buddleya variabilis* Hemsley (figure).

1900. *Clianthus Dampieri* A. Cunn. — *Clianthus Dampieri* auf *Colutea arborescens* veredelt (figure).

lotes publiées dans le *Gardener's Chronicle* de Londres.

1896. A new hybrid *Lavatera* (conf. ibid. ann. 1897, p. 9, l'article de M. Gumbleton: New Swiss hybrid *Lavatera).*

1901. *Clianthus Dampieri* grafted upon *Colutea* (figure).

lotes publiées dans *The Garden* de Londres.

1897. *Lagerstroemia indica.*

1898. The *Eremuri* (figure), trad. de « *Le Jardin* ».

1899. *Tropaeolum Leichtlini.*

lotes publiées dans le *Bollettino della r. Società toscana di Orticoltura* de Florence.

1892. *Iris Gatesii* (planche).

lotes publiées dans le *Journal de la Société nationale d'horticulture de France*, Paris.

1900. *Clianthus Dampieri* greffé sur *Colutea arborescens.* — Notice supplém. (figure).

1901. Deux *Eremurus.* — *Rhododendron Ungerni.*

1902. *Fritillaria askabadensis* Micheli.

ICHELI (Michel, dit Micheli de Châteauvieux, général). — Né à ve le 12 décembre 1751, fils de Jean-Baptiste Micheli et de Susanne lin, il était destiné par son père à la magistrature, mais celui-ci y ıça à cause de l'état politique incertain de la république. Michel eli entra comme enseigne au service de France dans le régiment gardes suisses et continua sa carrière jusqu'au grade de colonel; signala à la journée du 10 août 1792. Rentré à Genève, il fut nommé r de la garde nationale. En 1797, il représenta Genève auprès du toire à Paris, comme envoyé extraordinaire de la république pour r de prévenir l'annexion de sa ville natale à la France. Il échoua et,

sous le régime français, prit le commandement de la garde nationale du Léman. Micheli avait déjà été admis en 1782, alors qu'il servait en France, au Conseil des Deux-Cents. A la restauration, il fut appelé au Conseil représentatif (1er oct. 1814). Le roi Louis XVIII, en reconnaissance des services qu'il avait rendus à sa famille pendant la révolution, lui accorda successivement les grades de maréchal de camp (1817), de lieutenant-général (1822), enfin la croix de Commandeur du mérite militaire et une pension de 4.000 francs. Il mourut à Genève le 2 décembre 1830.

Le général Micheli était un amateur passionné de botanique. Son long séjour à Paris lui avait donné l'occasion de suivre divers cours et de visiter plusieurs jardins botaniques. En 1795, la Société des naturalistes de Genève (plus tard Société de physique et d'histoire naturelle) ayant reçu du gouvernement un petit terrain au Calabri pour y installer un jardin botanique, Micheli fut chargé de sa direction et s'en occupa avec zèle, de concert avec Henri-Albert Gosse. Il fut membre fondateur de la Société de physique et d'histoire naturelle (1790) et de la Société helvétique des sciences naturelles (1815). Les écrits de botanique et d'horticulture de Micheli sont restés inédits; ses héritiers ont donné sa bibliothèque horticole à la Société de physique et celle-ci en a fait don au Conservatoire botanique de Genève.

Sources.

A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 46 (1830) et in *Procès-verbaux soc. des arts de Genève* ann. 1831. — *Mém. soc. phys. et hist. nat. de Genève* t. V, p. IV-VI (1832). — Albert DE MONTET: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* II, p. 170-171 (1878). — GALIFFE: *Notices généalogiques* II, p. 753 (1892).

MIELZYNSKY [1] (comte Ignace-Antoine-Népomucène). — Naturaliste polonais né le 20 décembre 1801, mort en participant avec son régiment à l'assaut de Šiauliai (Lithuanie) le 8 juillet 1831, auteur de divers travaux sur les Mollusques et membre d'honneur de la Société helvétique des sciences naturelles. Mielzynski était un admirateur et auditeur d'A.-P. de Candolle, qu'il accompagna en 1821 dans une excursion dans la vallée de Chamonix. Les plantes récoltées aux environs de Genève et en Savoie furent données par lui à Alph. de Candolle et se trouvent dans la collection d'Europe de l'Herbier Delessert.

Sources.

Actes IX, p. 52 (1823) et XVII, p. 22-23 (1832). — *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* II, 2, p. 1 (1824). — Collection d'Europe de l'Herbier Delessert, étiquettes, passim. — Lettre de M. le prof. W. Roszkowsky, à Varsovie,

[1] Notice commencée par J. Briquet et complétée par Fr. Cavillier.

du 29 déc. 1938, (adressée à M. le Dr J. Favre et communiquée par ce dernier à Fr. Cavillier) citant l'ouvrage de J. Straszewicz: *Die Polen und die Polinnen der Revolution vom 29. November 1830.* Stuttgart 1832-1837. Nous n'avons pas eu en mains ce travail, qui renferme (p. 538), d'après M. Roszkowsky, une notice biographique sur le comte I. Mielzynsky). — Fr. C.

MOËNNE-LOCCOZ (Joseph, dit Timothée). Voy. Timothée (Joseph).

MONNIER (Alfred). — Né à Nyon le 21 mai 1874, fils de Denys Monnier, professeur de chimie analytique à l'Université de Genève, A. Monnier suivit le Collège et le Gymnase, puis étudia les sciences, en particulier la chimie, à l'université de Genève. Tout en préparant son doctorat il devint assistant de son père, puis à la mort de ce dernier, en 1898, assistant du professeur L. Duparc; absorbé par l'enseignement et ses publications, ce n'est qu'en 1905 qu'il présenta sa thèse finale. Jusqu'en 1903, Monnier s'était essentiellement occupé de chimie analytique; à cette date, il quitta l'Université, appelé aux fonctions de professeur de chimie à l'Ecole cantonale d'horticulture et de directeur du Laboratoire cantonal d'essais et d'analyses agricoles. C'est de cette époque que remontent ses travaux de chimie agricole, dont plusieurs (cités ci-dessous) rentrent, partiellement ou entièrement, dans le domaine de la physiologie végétale. Privat-docent pour la chimie agricole dès 1906, Monnier fut appelé en 1916 à succéder à l'Université à son ami F. Pearce dans la chaire de chimie appliquée aux gîtes métallifères. A. Monnier est mort prématurément en 1917.

Sources.

A. Pictet in *Mém. soc. phys. et hist. nat. Genève* XXXIX, p. 55-59 (1919).

Publications.

1. Sur la coloration des Hortensias bleus. *Journ. d'hortic. et vitic. suisse* I, p. 197-198 (1903-04).
2. [Avec M. Stefanowska]. Le rendement organique de la plante en fonction du temps. (Congrès international des physiologistes. Bruxelles 1904.) — Nous n'avons pas vu ce travail.
3. Les matières minérales et la loi d'accroissement des végétaux. Genève 1905, 33 p. in-8o, 9 pl. Impr. Centrale. Thèse.
4. Essais sur les nouveaux agents stimulants des végétaux. *Journ. d'hort. et vitic. suisse* III, p. 1-3 (1906).
5. Sur l'influence des sels de manganèse dans le développement des végétaux. *Sanat.-demograph. Wochenbulletin d. Schweiz* (1906).
6. [Avec R. Chodat et N. Deleano]. Sur l'accroissement des végétaux et sur l'absorption des substances minérales. *Bull. H. B.*, sér. 2, VII, p. 350-352 (1907).

7. [Avec R. Chodat et N. Deleano]. Nouvelles recherches sur l'absorption des matières minérales chez les végétaux. *Ibidem*, sér. 2, VII, p. 948 (1907).
8. [Avec R. Chodat et N. Deleano]. La migration des matières minérales chez les végétaux aux diverses époques de leur vie. *Compte rendu* XXV, p. 8-10 (1908). — Résumé: *Arch.*, pér. 4, XXV, p. 297 (1908).
9. [Avec W. Turrettini]. Recherches sur l'action fertilisante du sulfate de manganèse. *Journ. d'hortic. et vitic. suisse* V, p. 45-47, 69-71 (1908).
8. Principes de Chimie horticole. Lausanne (Payot) et Paris (Doin) 1910, 162 p. in-8°.
10. [Avec R. Chodat]. Recherches sur l'augmentation du poids des plantes. *Arch.*, pér. 4, XXXIII, p. 100-102 (1912).
11. Le goudronnage des routes et son influence sur les végétaux. *Journ. d'hortic. et vitic. suisse* IX, p. 81-82 (1912-13).

MORIN (Pyrame-Louis). — Né à Genève le 24 mars 1815, fils de Jacques-Charles Morin et de Charlotte-Joséphine Guidon, fut placé dès l'âge de 10 ans dans l'institut du pasteur Naville à Vernier (Genève), puis devint étudiant en sciences à l'Académie en 1832 et entra en 1834 comme élève en pharmacie chez son oncle Ant. Morin. Il travailla ensuite deux ans à l'Université de Zurich où il devint préparateur de Loewig. Il se rendit de là à Berlin où il travailla avec Mitscherlich et enfin à Paris où il acheva ses études pratiques. Revenu à Genève en 1840, il ouvrit une pharmacie et partagea son temps entre la pratique de sa profession et ses recherches scientifiques. Ces dernières roulaient spécialement sur des questions d'analyse chimique appliquée, mais il avait gardé des leçons d'Alph. de Candolle un goût très vif pour la botanique. Il herborisait avec zèle aux environs de Genève et communiquait ses trouvailles à Reuter, lequel en a tenu compte dans la 2me édition de son *Catalogue*. Morin fut reçu membre de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève en 1840 et peu après, de la Société helvétique des sciences naturelles; il fit partie de la Société Hallérienne de botanique dès 1852. Il est mort prématurément à Genève le 1er décembre 1864.

Sources.

Alph. de Candolle in *Procès-verbaux de la Soc. des arts de Genève*, p. 10-13 (1865). — L. Plantamour in *Mém. soc. phys. et hist. nat. de Genève* t. XVIII, p. 161-164 (1865). — *Act. soc. helv. sc. nat.* XLIX, p. 122-124 (1865). — Galiffe: *Notices généalogiques* t. VI, p. 424 (1892).

Publication.

Recherches sur la Digitale pourprée. *Journ. de Pharm.* t. VII, p. 294-301 (1845).

MORITZI (Alexandre). — Botaniste grison, né à Coire le 24 février 1806, fils de Gregor Moritzi et d'Elizabeth Pedolin. A. Moritzi suivit d'abord les leçons de l'école évangélique de Coire, puis alla continuer ses études aux universités de Bâle, Leipzig et Munich, où il fut l'élève de J.-G. Zuccarini. En 1828, Moritzi était de retour à Coire, où il fut chargé d'un cours de botanique à l'école cantonale, s'occupant aussi du Jardin botanique de cette ville et donnant des leçons particulières. C'est à cette époque qu'il commença ses voyages d'herborisation dans les Grisons et le Tessin. En 1834, il se rendit à Genève et se présenta à Aug.-Pyr. de Candolle avec l'espoir de devenir conservateur de l'herbier de ce savant. Mais la place avait été occupée peu auparavant par Reuter. En revanche, de Candolle s'attacha Moritzi comme bibliothécaire et lui confia divers travaux, parmi lesquels l'élaboration d'un *Dictionnaire des noms populaires rapportés à leurs noms scientifiques*, œuvre qui est restée inédite, mais a été acquise plus tard par Alph. de Candolle. A Genève, Moritzi continua à se développer en utilisant les multiples ressources que lui offraient la bibliothèque et l'herbier de Candolle. Il suivait les séances de la Société de physique et d'histoire naturelle. Enfin, il occupait tous ses loisirs à herboriser, faisant à deux reprises des excursions étendues en Savoie et dans le Jura. Les résultats des herborisations faites par Moritzi aux environs de Genève ont été utilisés par G.-F. Reuter en 1841 pour la publication de son *Supplément*. Parmi ses trouvailles citons: *Geranium lucidum* L. à Frontenex, *Sorbus domestica* L. à Soral, *Peucedanum montanum* Koch au Brezon, *Bupleurum rotundifolium* L. à Chêne, *Dipsacus laciniatus* L. entre Lancy et Carouge, *Crepis scabra* Will. en divers endroits, *Campanula Cervicaria* L. au Bois de la Bâtie, *Scirpus Tabernaemontani* Gmel. aux marais de Gaillard, etc. Pendant les années 1836 à 1839, Moritzi continua, entre ses voyages d'herborisation, à travailler à Genève pour Aug.-Pyr. et Alph. de Candolle. C'est ainsi qu'il fut chargé pendant l'hiver de 1838 de la mise en ordre de l'herbier du Conservatoire botanique de Genève. Cependant, la situation de Moritzi à Genève était très précaire. Un moment, en 1836, il crut avoir trouvé sa voie en acceptant un appel comme professeur à Rio-Janeiro, puis, en 1838, en se présentant pour une place de maître d'histoire naturelle à l'école moyenne de Vevey; mais ces deux projets échouèrent.

Enfin, en 1839, Moritzi postula une chaire de maître d'histoire naturelle à l'Ecole cantonale de Soleure, muni de la recommandation d'Aug.-Pyr. et Alph. de Candolle, ainsi que du professeur Ed. Chavannes de Lausanne. Il obtint cette chaire, non sans peine, ce qui lui permit (1842) d'épouser une jeune genevoise, Antoinette-Pernette Girod. Mais, à part ce mariage qui fut fort heureux, le séjour de Moritzi à Soleure fut pour lui la source de nombreux déboires et d'un gros insuccès. Malgré la peine qu'il se donna pour rendre ses leçons attrayantes (il avait créé à Soleure un petit jardin botanique), sa carrière pédagogique devait aboutir à un

échec. Il vécut à Soleure mal vu pour des motifs politiques, en assez mauvais termes avec la plupart de ses collègues, brouillé avec les autorités scolaires et en guerre avec ses élèves. Nommé en 1840 pour une période de six années, il eut le chagrin en 1846 de se voir remplacé par un de ses anciens élèves.

Découragé, Moritzi ne quitta cependant Soleure qu'en automne 1847. Il se retira alors à Coire où il reprit avec zèle ses travaux botaniques, fit du journalisme (rédacteur au *Neues Volksblatt*), s'occupa activement de la Société des sciences naturelles des Grisons, et ressuscita le Jardin botanique de sa ville natale, aidé par les envois qu'Alph. de Candolle lui fit faire de Genève. Moritzi est mort prématurément à Coire le 13 mai 1850.

Des deux flores de la Suisse que Moritzi a publiées, la seconde a soulevé de vives critiques et entraîné l'auteur à une polémique violente avec Oswald Heer et Karl Nägeli. Elle présente cette qualité que, fondée sur l'*Enchiridion* d'Endlicher, elle introduisait la méthode dite « naturelle » dans la littérature floristique suisse; mais il est certain que, par ailleurs, elle présentait des défauts sérieux. Aussi restera-t-il peut-être plus du modeste *Catalogue de la Flore des Grisons*, dans lequel Moritzi avait consigné les résultats de ses herborisations jusqu'en 1839. — Le petit livre sur l'*Espèce en histoire naturelle* a passé inaperçu lors de sa publication. Ce n'est que plus tard, lorsqu'on se mit à faire l'historique des théories évolutionnistes prédarwiniennes que Potonié et Lang l'exhumèrent. Ce travail de Moritzi, remarquable pour l'époque à bien des égards, est resté sans influence sur la marche de la pensée scientifique au cours du XIXme siècle.

Il convient en revanche de s'arrêter sur les rapports de Moritzi avec le botaniste zurichois Heinrich Zollinger (voy. ce nom). Zollinger avait fait la connaissance de Moritzi à l'herbier de Candolle à Genève en 1837. Il se lia avec lui d'une amité étroite, qui dura jusqu'à la mort de Moritzi. C'est Moritzi qui se chargea de la détermination sommaire et de la distribution des plantes recueillies à Java par Zollinger et qui publia les premiers résultats des voyages de ce célèbre explorateur. Il ne cessa d'encourager son ami par une correspondance pleine de cœur et de soigner au plus près de sa conscience les intérêts matériels de ce dernier. Ce côté du caractère de Moritzi était fait pour le rendre sympathique. Alph. de Candolle a d'ailleurs qualifié Moritzi d'homme exact et consciencieux. « Des contrariétés nombreuses, une position quelquefois difficile, ne l'avaient rendu ni envieux, ni frondeur. Il est resté dans toutes les circonstances de sa vie un homme droit et désintéressé, comme un véritable ami de la science doit l'être. On a pu le trouver quelquefois d'un esprit trop indépendant, mais je lui savais gré de cette tendance, car elle ne venait ni d'une position heureuse de fortune, ni d'une habitude générale d'opposition et de contradiction; elle avait sa source dans un caractère ferme, juste, et dans une absence d'ambition personnelle

assez rare ». — Moritzi a été membre de la Société grisonne des sciences naturelles depuis 1829 (avec une courte interruption de 1836 à 1839); il en a été président en 1848. De même, il fut reçu membre de la Société helvétique des sciences naturelles au Grand St Bernard le 21 juillet 1829 et lui resta fidèle jusqu'à sa mort.

L'herbier de Moritzi — consistant surtout en plantes des Grisons, des environs de Genève, du Jura depuis Genève jusqu'à Soleure, Aarau et Bâle — appartient au Musée de Coire. D'autres séries sont au Conservatoire botanique de Genève (collection d'Europe de l'Herbier Delessert) et Herb. DC. Les plantes de Java qu'il avait reçues de Zollinger ont été rendues par lui au comte de Franqueville (plus tard herb. Drake del Castillo, actuellement au Muséum d'histoire naturelle de Paris) et au Musée botanique de Berlin.

Sources.

Alph. DE CANDOLLE: Biographie de M. Alexandre Moritzi. *Bibl. univers., Archives des sc. phys. et nat.* pér. 2, p. 5-10 (1850). — A. LANG: Alexander Moritzi, ein Schweizerischer Vorläufer Darwins. — J. BLOCH: Biographische Notizen über Alexander Moritzi (1806-1850). Solothurn 1906, 132 p. in-8°, portrait. (*Mitt. naturf. Ges. Solothurn* III). — Cette biographie très détaillée renvoie aux sources manuscrites et à celles dispersées dans les journaux et résume en particulier la polémique de Moritzi avec O. Heer et K. Nägeli dans la presse non botanique.

Dédicaces.

Moritzia DC. in Meissn. *Gen. pl.*, p. 280, ann. 1840, genre de la famille des Borraginacées: « genus *Anchusae* affine dixi in honorem cl. Alex. Moritzi botanici Rhaetici qui Florae Helveticae synopsin abbreviatam et nuper Floram Helveticam edidit et qui assidue dictionarium polyglottum nominum plantarum parat » DC. *Prodr.* X, p. 56 (1846). — Diverses espèces portent le nom de Moritzi, par ex.: *Urostigma Moritzianum* Miq. in Zoll. *Syst. Verz.*, p. 97 (1854).

Publications.

1. Die Pflanzen der Schweiz, ihrem wesentlichen Charakter nach beschrieben und mit Angaben über ihren Standort, Nutzen, etc. versehen. (Die Cotyledonalpflanzen). Chur 1832, VIII + 460 p. Zusätze und Verbess. 1 pl. Simon Benedict éd.
2. Die Pflanzen Graubündens. Ein Verzeichniss der bisher in Graubünden gefundenen Pflanzen, mit besonderer Berücksichtigung ihres Vorkommens. (Die Gefässpflanzen). Neuchâtel 1839, 158 p. in-4°, 6 pl. (*Neue Denkschr. Schweiz. naturf. Ges.* III).
3. Réflexions sur l'espèce en histoire naturelle. Soleure 1842, 109 p. in-8°. Vogelsang-Graff impr. — Réimprimé en 1910 avec une préface de M. le prof. H. Potonié dans la Facsimile-Edition de W. Junk n° 14, Berlin 1910.
4. Die Flora der Schweiz mit besonderer Berücksichtigung ihrer Vertheilung nach allgemeinen physischen und geologischen Momenten. Zürich

und Winterthur 1844, XXII + 640 p. in-8°, 1 carte géol. Literarisches Comptoir. — Leipzig 1847. Verlagsbureau. Même impression avec titre nouveau.

5. Excursions de M. Zollinger dans l'île de Java. *Actes* XXX, p. 78 (1845). — Très courte note.
6. Systematisches Verzeichniss der von H. Zollinger in den Jahren 1842-44 auf Java gesammelten Pflanzen, nebst einer kurzen Beschreibung der neuen Gattungen und Arten. Solothurn 1845-46. XII + 144 p. in-8°. Impr. Zepfel.
7. *Cordyloblaste* (Henschel), genus novum *Meliacearum ? Bot. Zeit.* VI, p. 606-609 (1848).
8. [Avec H. ZOLLINGER]. *Dehaasia squarrosa* Zoll. et Mor. H. ZOLLINGER: *Systematisches Verzeichniss der im indischen Archipel*, etc. *empfangenen Pflanzen* II, p. 115 (1854).
9. *Solana* (javanica). *Ibidem*, III, p. 51-52 (1855).
10. *Radermachera stricta* Zoll. et Mor. *Ibid.*, III, p. 53-54 (1855).
11. *Stereospermum Hasskarlii* Zoll. et Mor. *Ibid.*, III, p. 54 (1855).
12. *Myrsineae* (javanicae). *Ibid.*, III, p. 59-61 (1855).
13. *Alangieae* (javanicae). *Ibid.*, III, p. 63 (1855).
14. *Melastomaceae* (javanicae). *Ibid.*, III, p. 64-66).

MÜLLER (Jean) dit Müller Argoviensis, né le 9 mai 1828 à Teufenthal, district de Kulm, dans le canton d'Argovie. Ses parents étaient agriculteurs et appartenaient à une famille primitivement originaire de Lucerne, qui avait dû émigrer à l'époque de la Réforme, à cause de ses opinions religieuses.

Après avoir fréquenté l'école primaire de son village de 7 à 14 ans, il entra en 1843 à l'école secondaire de Reinach. — De 1846 à 1850, Müller continua avec succès ses études au Gymnase, puis à l'école industrielle d'Aarau. Pendant les deux dernières années de cette période de sa vie, il se livra avec ardeur à l'étude de la botanique et à celle des mathématiques. C'était surtout la flore phanérogamique des environs d'Aarau qui l'intéressait et qui constitua la base de son herbier particulier. Il rencontra autour de lui, fort heureusement, des hommes qui l'encouragèrent et comprirent dès le début les promesses que l'intelligence de Müller donnait pour l'avenir: tels furent ses maîtres le Dr Bolley et le Dr Schinz.

Mais la situation pécuniaire de l'étudiant était précaire. Obligé de donner des leçons pour se faire quelque argent, Müller se décida, une fois son diplôme de maturité obtenu, à se vouer à l'enseignement. C'est avec cette idée, et en vue de perfectionner ses connaissances en matière de français, que Müller vint à Genève. Il y suivit de 1850 à 1851 les cours de l'ancienne Académie, s'adonnant avec prédilection aux mathématiques supérieures. Et, à ce propos, il est curieux de mentionner le fait que, à l'Académie, Müller n'a jamais suivi de cours de botanique. Indécis entre

les sciences naturelles et les mathématiques, il fut bientôt irrésistiblement entraîné du côté des travaux d'observation. Genève était alors illustrée par une pléiade de botanistes de talent, tels que Alph. de Candolle, Duby et Boissier, qui ne tardèrent pas à remarquer les aptitudes du jeune naturaliste. Müller se présenta à Alph. de Candolle muni d'une lettre de recommandation de Zschokke. La place de conservateur de l'Herbier de Candolle était vacante; Alph. de Candolle l'offrit à Müller, qui l'accepta de grand cœur.

A partir de cette époque date une ère nouvelle dans la vie de Jean Müller: il devait désormais devenir botaniste.

Au printemps de 1851, Müller exécuta avec Duby une expédition dans le Midi de la France, qui lui permit de faire ample connaissance avec la flore méditerranéenne. La même année, avec Boissier, il parcourut la Lombardie, le Tyrol et le Salzbourg. L'année suivante, ses herborisations lui firent explorer successivement une partie des Alpes de Savoie, de la vallée d'Aoste et du Piémont jusqu'à Turin. Ces trois excursions sont à proprement parler les seules grandes herborisations que Müller ait faites. Des séjours à la montagne qu'il fit depuis lors presque chaque année en Savoie, puis en Suisse, devinrent bientôt pour lui plutôt une occasion de repos bien mérité que le point de départ de recherches sur le terrain.

La période pendant laquelle Müller travailla à l'herbier de Candolle fut féconde en travaux de haute valeur, qui fondèrent sa célébrité scientifique. En 1857, la Société helvétique des sciences naturelles publiait sa première œuvre, une *Monographie de la famille des Résédacées*, qui fut couronnée du prix quinquennal fondé par Aug.-Pyr. de Candolle. L'université de Zurich accorda pour cet ouvrage à Jean Müller le grade de docteur en philosophie. Puis vinrent successivement des travaux généraux sur les Euphorbiacées, les Apocynacées et les Rubiacées. Le travail immense que Müller accomplit en rédigeant les Euphorbiacées pour le *Prodromus*, et qui exigea sept ans d'efforts soutenus, affaiblit à un tel point sa santé, qu'il dut prendre un long repos.

Les publications de Müller sur les Phanérogames eussent suffi pour réserver à leur auteur une place glorieuse parmi les botanistes de l'école de de Candolle. Parmi les collaborateurs du *Prodromus*, Müller arrive en troisième rang, après A.-P. et Alph. de Candolle, avec un actif de 1145 pages. Mais ce n'est là qu'un côté de sa prodigieuse activité. Dès son arrivée à Genève, Müller se mit avec zèle à l'étude des plantes inférieures, Mousses, Champignons, et ne cessa jamais complètement de s'occuper des Characées, dont il fit plus tard une belle monographie locale. Dès 1862, par la publication de son catalogue raisonné des Lichens des environs de Genève, Müller s'imposa aux botanistes comme un lichénographe érudit et sagace.

La carrière professorale de Müller a commencé en 1868, où il donna comme privat-docent, à l'ancienne Académie, un « cours d'herborisation ».

En 1871, il fut chargé de l'enseignement de la botanique médicale et pharmaceutique à l'Académie et devint titulaire de cette chaire en 1876. Il démissionna pour cause de santé en 1889.

Dès lors l'activité extérieure de Müller se confina dans la direction de l'Herbier Delessert et du Jardin botanique de Genève, dont il avait été chargé en 1874.

Comme monographe de Phanérogames, Müller a débuté en 1857 par une œuvre de premier ordre, sa *Monographie de la famille des Résédacées.* Les recherches suivantes portèrent sur les Apocynacées, dont il fit la monographie pour la Flore du Brésil, de Martius. C'est à l'époque de la rédaction de cette monographie que Müller adopta le surnom bien connu de « Argoviensis ». Ses publications s'opérant simultanément avec celles de H. Müller (bryol.), H. Müller (alors floriste), N.-J.-C. Müller (physiol.) et autres, Martius lui avait proposé cette épithète distinctive qu'il a conservée jusqu'à la fin.

Nous avons mentionné le travail colossal auquel Müller s'était livré pendant sept années pour l'élaboration de sa monographie des Euphorbiacées dans le *Prodromus.* La systématique y est portée à la perfection, et l'étude de ce volume de 1098 pages fait une impression profonde.

Indépendamment de divers articles consacrés à la description d'Euphorbiacées nouvelles ou à la classification de cette famille et de groupes voisins, Müller a encore rédigé les Euphorbiacées pour la Flore du Brésil. — Le dernier grand ouvrage que Müller ait consacré aux Phanérogames consiste dans une monographie des Rubiacées du Brésil pour Martius. Mais déjà à ce moment là, le maître était absorbé par ses recherches cryptogamiques: il n'exécuta que la moitié du travail, dont la suite fut reprise par le prof. Schumann de Berlin.

En dehors de ses travaux monographiques, Müller n'a fait que deux fois des incursions dans le domaine des Phanérogames en général. Une première fois, il a publié des séries d'espèces nouvelles de diverses familles dans un recueil commencé par Van Heurck et qui n'a jamais été poussé au delà du deuxième fascicule. Müller a donné dans cet ouvrage des contributions à l'étude des groupes suivants: *Carex*, *Erica*, *Solanaceae*, *Eriocaulonaceae*, *Piperaceae*, *Callitrichaceae*, *Apocynaceae*, *Umbelliferae* et *Combretaceae.* Le premier fascicule (p. 1-117) contient quarante-deux espèces et une variété nouvelles; le second (p. 118-249) trois genres nouveaux: *Heurckia*, *Springia* et *Legouixia*, cinquante-huit espèces et sept variétés nouvelles.

Müller a successivement abordé la plupart des grands groupes de Cryptogames. Ses premières recherches sur les Mousses et les Champignons n'ont pas été poursuivies. En revanche, il a publié une fort belle monographie des Characées des environs de Genève.

La première apparition de Müller dans la bibliographie botanique remonte à l'année 1853, et déjà ces premières lignes contiennent l'indica-

tion d'un lichen nouveau pour les environs de Genève, le *Peltigera rufescens* Ach. Dès lors, jusqu'à l'époque de sa mort, c'est-à-dire pendant quarante-trois ans, il n'a cessé de publier des travaux lichénographiques dont le nombre dépasse la centaine et dans le détail desquels nous ne pouvons entrer ici.

Müller n'a jamais été un homme d'extérieur. Il fit partie de l'éphémère Société Hallérienne de Genève, de 1852 à 1856, et devint membre de la Société helvétique des sciences naturelles en 1857. Dès 1862, il se rattacha à la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève et la présida de 1875 à 1882. Beaucoup de corps scientifiques étrangers ont tenu à honneur d'inscrire Müller sur le rôle de leurs membres ou de leurs associés, sans que lui-même ait jamais recherché ces distinctions: ainsi la Société linnéenne de Londres, la Société botanique d'Allemagne, la Société royale de botanique de Belgique, l'Académie Léopoldino-Carolienne, la Société impériale des naturalistes de Moscou, etc.

Personnellement, Müller était la simplicité même. Son enseignement attirait un grand nombre d'auditeurs: la clarté et l'ordre dans l'exposé en étaient les qualités maîtresses. Il visait à faire comprendre les méthodes et à apprendre à mettre de l'ordre dans les idées, et il y réussissait.

Il ne s'est jamais occupé de politique, ni locale, ni générale, tout en s'intéressant aux questions courantes. D'un abord facile et d'un commerce agréable, il était apprécié de tous ceux qui l'approchaient et qui admiraient sa parfaite loyauté, son sentiment de justice très développé et sa générosité.

Jean Müller est mort à Genève le 28 janvier 1896, à l'âge de 68 ans, après une courte maladie. Dans son testament, il a fait un legs de trente-mille francs dont les intérêts doivent servir à l'accroissement de l'Herbier Delessert et de la bibliothèque du Conservatoire botanique de Genève, et un don de dix-mille francs au Laboratoire de botanique systématique de l'Université.

L'herbier phanérogamique de Müller a passé depuis longtemps à l'*Herbarium helveticum* de Zurich. Son herbier, tous ses manuscrits et toute sa bibliothèque lichénologiques ont été acquis par W. Barbey et se trouvent à l'Herbier Boissier.

Sources.

J. Briquet: *Notice sur la vie et les œuvres de Jean Müller. Bull. H. B.* IV, p. 111-133 (1896), avec portrait.

Dédicaces.

Muellerargia Alf. Cogniaux in Alph. et Cas. de Candolle *Monogr. Phanerogam.* III, p. 630 (1881). — *Müllerohyptis* Briquet = *Hyptis* sect. *Müllero-*

hyptis Briq. in Engl. et Prantl *Natürlich. Pflanzenfam.* IV, Abt. 3 *a*, p. 340 (1894). — En outre, de nombreuses espèces ont été dédiées à Jean Müller.

Publications[1].

1. [Avec G. Reuter]. Indication de Cryptogames nouvelles pour les environs de Genève. *Bull. Soc. Hallér.* I, p. 2 (1853).
2. Indications relatives aux *Ligusticum ferulaceum* All., *Eryngium alpinum* L. et *Hippuris rhaetica* Zschokke. *Ibidem*, I, p. 3 et 6 (1853).
3. Note sur le *Crepis jubata* Koch. *Ibidem*, II, p. 34 (1854).
4. Note sur le *Soldanella montana* Willd. *Ibidem*, II, p. 35 (1854).
5. Notes sur une revue des Lichens suisses. *Ibidem*, II, p. 35-36 (1854).
6. [Avec M. Thury]. Sur une « queue de renard » fongique. *Ibidem*, IV, p. 96 (1855).
7. Notes sur le *Sedum villosum* L. var. *Cognense* J. Müll., sur l'*Aspidium Braunii* Spenn. et sur plusieurs espèces de Cryptogames rares ou nouvelles pour la Suisse. *Ibidem*, IV, p. 130-135 (1855).
8. Enumération des espèces du genre *Bryum* des environs de Genève, dans les limites du *Catalogue* de M. Reuter. *Ibidem*, IV, p. 135-138 (1855).
9. Quelques espèces de Mousses rares, observées aux environs de Genève. *Ibidem* IV, p. 138-139 (1855).
10. Champignons à ajouter à la Flore Suisse. *Ibidem*, IV, p. 139-140 (1855).
11. *Resedaceae* aliquot novae vel nondum descriptae. *Bot. Zeit.* XIV, p. 33-40 (1856).
12. Monographie de la famille des Résédacées. Zurich 1857, 239 p. in-4°, 10 pl. Zürcher et Furrer impr. *Nouv. Mém. soc. helv. sc. nat.* (1857). — Dissertation de doctorat couronnée du prix de Candolle.
13. Ueber *Chlorangium Jussufii. Bot. Zeit.* XVI, p. 89-90, 1 pl. (1858).
14. Genera nova tria *Apocynearum* extrabrasiliensi-americana. *Bot. Zeit.* XVIII, p. 21-23, pl. I (1860).
15. Species novae non nullae americanae ex ordine *Apocynearum* et observationes quaedam de generis *Echitis* distributione in genera nova et emendata. *Linnaea* XXX, p. 387-454 (1860).
16. *Apocynaceae* (brasilienses). 180 p. et 53 pl. in-folio. Martius: *Flora brasiliensis* VI, pars 1 (1860).
17. Principes de classification des Lichens et énumération des Lichens des environs de Genève. Genève 1862, 95 p. in-4°, 3 pl. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* XVI.
18. *Euphorbiaceae.* Vorläufige Mitteilungen aus dem für De Candolle's *Prodromus* bestimmten Manuscript über diese Familie. *Linnaea* XXXII, p. 1-126 (1863).

[1] Cette liste rectifie et complète celle que nous avons donnée en 1896 (reproduite par Ch. Soret dans le *Catalogue des publications de l'Université de Genève*, p. 146-153 (1896), avec un mode de citation un peu différent). Les indications manuscrites laissées par Müller comportaient de nombreuses lacunes; nous en avions beaucoup comblé, mais il ne pouvait être question de dresser à l'occasion de la biographie une liste exhaustive, laquelle aurait exigé un très long délai dans la publication. Nous espérons n'avoir rien omis d'essentiel dans notre nouvelle liste qui a exigé d'assez longues recherches.

19. Neue Euphorbiaceen des Herbarium Hooker in Kew, auszugsweise mitgetheilt aus dem Manuscript für De Candolle's *Prodromus*. Regensburg 1864, 39 p. in-8°. *Flora* XLVII.
20. System der Euphorbiaceen. *Bot. Zeit.* XXII, p. 324 (1864).
21. Notice sur la nature des anthères d'après une monstruosité du *Jatropha Pohliana*. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* XVII, p. 449-453 (1864).
22. Notice sur l'existence d'anthères triloculaires. *Ibidem*, XVII, p. 454-458 (1864).
23. Notice sur deux sortes d'étamines infléchies dans les Euphorbiacées. *Ibidem*, XVII, p. 459-461, 1 pl. se rapportant en partie aux deux articles précédents (1864). — Résumé des n°s 21-23: *Ibidem*, XVII, p. 613 (1864).
24. *Euphorbiaceae* novae a cl. Dr Welwitsch in Africa aequinoctiali occidentali lectae. *Journ. of Bot.* II, p. 327-329 (1864).
25. Résumé d'un travail général sur les Euphorbiacées. *Actes* XLIX, p. 85 (1865) et *Arch.*, pér. 2, XXIV, p. 150 (1865).
26. Ueber *Glochidion* (Forst.). *Flora* XLVIII, p. 369-380 et 385-391 (1865).
27. Ueber *Arthopyrenia* und *Pyrenula*. *Flora* XLVIII, p. 440-441 (1865).
28. *Euphorbiaceae* (totius orbis). Genevae 1866, 1098 p. in-8°. DC. *Prodromus* XV, 2.
29. Nachschrift zu meiner systematischen Arbeit über die Euphorbiaceen. *Bot. Zeit.* XXIV, p. 341-345 (1866).
30. Sur l'inflorescence du genre *Dalechampia*. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* XVIII, p. 428-429 (1866).
31. Sur les genres *Macaranga* et *Pachystemon*. *Ibidem*, XVIII, p. 429 (1866).
32. Les caractères secondaires de l'estivation du calice. *Ibidem*, XVIII, p. 429-430 (1866).
33. Lichenum species et varietates aliquot novae. *Flora* L, p. 433-438 (1867).
34. *Resedaceae* (totius orbis). DC. *Prodr.* XVI, 2, p. 548-589 (1868).
35. Vier Flechten aus dem Kanton Bern. *Flora* LI, p. 49-52 (1868).
36. Fünf neue Flechten. *Flora* LI, p. 369-371 (1868).
37. *Daphniphyllaceae* (totius orbis). DC. *Prodr.* XVI, 1, p. 1-6 (1869).
38. *Buxaceae* (totius orbis). DC. *Prodr.* XVI, 1, p. 7-23 (1869).
39. *Apocynaceae* (brasilienses Warmingianae). *Vidensk. Medd. Kjöbenh.* III, 98-116 (1869).
40. Neue Flechten. *Flora* LIII, p. 161-168 (1870).
41. Neue Apocynaceen aus Neu-Caledonien. *Flora* LIII, p. 168-172 (1870).
42. Flechten von der Tournette und dem Pic Romand. *Flora* LIII, p. 257-262 (1870).
43. Ueber *Dufourea ? madreporiformis* Ach. *Flora* LIII, p. 321-325 (1870).
44. A propos des travaux de Thuret et Bornet sur les Floridées; découverte de l'*Hildenbrandtia rosea* var. *fluviatilis* Kützing à Evian (H^te^ Savoie). *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* XX, p. 345 (1870).
45. [Avec H. van Heurck]. *Carices* novae. H. van Heurck: *Observ. bot.* I, p. 30-34 (1870).
46. [Avec H. van Heurck]. *Ericae* novae. *Ibidem*, I, p. 34-38 (1870).
47. [Avec H. van Heurck]. *Solana* nova. *Ibidem*, I, p. 38-95 (1870).
48. [Avec H. van Heurck]. *Eriocauloneae* novae. *Ibidem*, I, p. 96-111 (1870).

49. [Avec C. de Candolle et H. van Heurck]. *Piperaceae* novae. *Ibidem*, I, p. 111-117 (1870).
50. [Avec H. van Heurck]. *Piperaceae* novae. *Ibidem*, II, p. 118-123 (1871).
51. [Avec H. van Heurck]. *Solaneae* novae. *Ibidem*, II, p. 126-135 (1871).
52. [Avec H. van Heurck]. *Callitricheae* novae. *Ibidem*, II, p. 136-137 (1871).
53. [Avec H. van Heurck]. *Apocyneae* novae. *Ibidem*, II, p. 138-207 (1871).
54. *Umbellifera* nova. *Ibidem*, II, p. 207-209 (1871).
55. [Avec H. van Heurck]. *Combretaceae* novae. *Ibidem*, II, p. 209-249 (1871).
56. Les lépides réticulés des Combrétacées. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* XXI, p. 353 (1871).
57. Replik auf Dr Nylander's « Circa *Dufouream* animadversio ». *Flora* LIV, p. 391-394 (1871).
58. *Lichenum* species et varietates novae. *Flora* LIV, p. 401-407 (1871).
59. *Euphorbiacearum* species novae. *Flora* LV, p. 2-11, 24-28, 41-45 (1872).
60. Bestätigung der R. Brown'schen Ansicht über das Cyathium der Euphorbien. *Flora* LV, p. 65-71 (1872).
61. [Kritisches Referat über] Lichenographia Scandinavica von Th. M. Fries. *Flora* LV, p. 87-93 et 104-110 (1872).
62. *Lichenum* species et varietates novae. *Flora* LV, p. 465-473, 480-489, 496-508, 534-542 (1872).
63. Observations sur les tiges et les feuilles de vignes foudroyées remises par M. Colladon. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* XXI, p. 574-576 (1872).
64. Les Lichens et la théorie de Schwendener. *Ibidem*, XXIII, p. 248 (1873).
65. Sur une nouvelle espèce de *Loranthus* (*Loranthus mirabilis* van Heurck et Müll. Arg.) des îles Philippines. *Actes* LV, p. 47-49 (1873).
66. *Lysurus Clarazianus* Müll. Arg. *Flora* LVI, p. 526 (1873).
67. *Euphorbiaceae* (brasilienses). Monachii 1873, 721 p. in-folio, 104 pl. Martius: *Flora brasiliensis* XI, p. 2.
68. *Euphorbiaceae* novae a cl. Dr Lorentz in Republica Argentinensi lectae. *Journ. of Bot.* XII, p. 200-204 et 227-233 (1874).
69. Ein Wort zur Gonidienfrage. *Flora* LVII, p. 27-29 (1874).
70. Nomenclaturische Fragmente. *Flora* LVII, p. 89-94, 119-126 et 156-157 (1874).
71. Lichenologische Beiträge. I-XXXV. *Flora* LVII-LXXIV (1874-1891). — La collection complète, allant des articles 1 à 1669 constitue un fort vol. in-8°. Les dates de publication des diverses parties et un index général ont été donnés par A.-M. Hue en 1899 in *Bull. H. B.*, sér. 1, VII, *app.* 3, 52 p. in-8°.
72. Replik auf Dr Baillon's « Nouvelles observations sur les Euphorbiacées ». *Bot. Zeit.* XXXIII, p. 223-240 et 254-256 (1875).
73. Notiz über *Suregada* und *Gelonium*. *Ibidem*, XXXIII, p. 391-392 (1875).
74. *Rubiaceae* brasilienses novae. *Flora* LVIII, p. 449-459 et 465-480 (1875); LIX, p. 433-438, 449-466, 495-498, 540-546 et 547-554 (1876).
75. Sur un dimorphisme et sur quelques caractères nouveaux des Rubiacées. *Arch.*, pér. 2, LIV, p. 315-316 (1875). — Cfr. *Actes* LVIII, p. 57-58 (1876).

76. Rapport annuel du président de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève de juin 1875 à juin 1876. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* XXIV, 675-691 (1876).
77. Nouvelle classification des Phanérogames. *Actes* LX, p. 72-76 (1878). — Résumé: *Arch.*, pér. 2, LX, p. 315-317 (1877).
78. *Lichenes* Finschiani. Enumeratio *Lichenum* a cl. Dr Finsch in regione Tundrae Sibiriae septentr.-occidentalis lectorum. *Bull. soc. nat. Moscou* ann. 1878, p. 96-100.
79. *Lichenes* Fischeriani. Enumeratio *Lichenum* a cl. et amic. Prof. Varsoviano Dr Fischer de Waldheim ad pagum Stepankowo (district. Mosquens.) pulchre lectorum. *Ibidem*, ann. 1878, p. 101-106.
80. Notice sur la nature des Lichens. *Arch.*, pér. 3, I, p. 49-55 (1878).
81. Réponse à G. Dutailly sur la nature des Lichens. *Rev. mycol.* I, p. 155-158 (1879).
82. La théorie de Schwendener et les microgonidies. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* XXVI, p. XLIX et L (1879).
83. Les Lichens neo-grenadins et écuadoriens récoltés par M. Ed. André. *Rev. mycol.* I, p. 160-171 (1879).
84. *Lichenes* Japonici a Dr Aug. Hénon in Japonia subaustro-occidentali lecti. *Flora* LXII, p. 481-487 (1879).
85. Diagnoses de quatre espèces nouvelles de Lichens, découvertes par H. Roux et A. Taxis dans les environs de Marseille. *Bull. soc. bot. et hort. de Provence* I (nov. 1879).
86. Nouvelle classification des Dicotylédonées. *Bull. soc. bot. Genève*, sér. 1, I, p. 12-14 (1879).
87. Note sur un *Crassula rubens*. *Ibidem*, sér. 1, L, p. 15 (1879).
88. Les gonidies des Lichens. *Ibidem*, sér. 1, I, p. 19-20 (1879).
89. Les Lichens d'Egypte. *Rev. mycol.* II, p. 6-21 (1880).
90. *Lichenes* Africae occidentalis a cll. Dr Pechuel-Loesche et Soyaux e regione fluminis Quillu et ex Angola missi, in Mus. bot. reg. berolinensi servati. *Linnaea* XLIII, p. 31-48 (1880).
91. *Euphorbiaceae* (madagascarienses Rutenbergianae et orientali-africanae Hildebrandtianae). *Abhandl. naturw. Ver. Bremen* VII, p. 24-30 (1880).
92. Enumération des Lichens valaisans nouveaux ... publiés antérieurement ... dans le *Flora* de Ratisbonne. *Bull. soc. Murith.* X, p. 48-49 (1881).
93. Lichens collectés par MM. Privat et Bader entre l'Augstbordpass et le pied de la pyramide du Schwarzhorm sur Tourtemagne. *Ibidem*, X, p. 50-54 (1881).
94. Lichens des pentes gypseuses au-dessus des plâtrières de Granges, Valais moyen, cueillis ... par M. Wolf. *Ibidem*, X, p. 54-55 (1881).
95. Lichens des pentes rocheuses situées au N.-O. du pont du Rhône entre Brigue et Naters. *Ibidem* X, p. 55-58 (1881).
96. Enumération de quelques Lichens des hautes Alpes du Valais recueillis à plus de 10.000 pieds... d'altitude. *Ibidem*, X, p. 58-66 (1881).
97. Sur soixante Lichens de l'Afrique occidentale. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* XXVII, p. XVII (1881).
98. L'organisation du *Coenogonium* et la théorie des Lichens. *Arch.*, pér. 3, VI, p. 370-373 (1881).

99. Les Characées genevoises. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 1, II, p. 42-94 (1881).
100. Classification du Règne végétal en 5 embranchements et 12 classes. *Ibidem*, sér. 1, II, p. 94-96 (1881).
101. *Rubiaceae* (brasilienses). Monachii 1881, 470 p. in-folio, 67 pl. MARTIUS: *Flora brasiliensis* VI, p. 5.
102. *Lichenes* (Trinidadenses Copelandiani). *Abhandl. naturw. Ver. Bremen* VII, p. 269 (1882).
103. Compte rendu critique des « Symbolae licheno-mycologicae » du Dr Minks. *Rev. mycol.* IV, p. 53-57 (1882).
104. Diagnoses *Lichenum* socotriensium novorum. Edinburgh 1882, 6 p. in-8°. *Proc. roy. soc. Edinb.* XI.
105. Sur les gonidies et microgonidies du *Coenogonium pannosum*. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* XXVIII, p. XXXI et XXXII (1882).
106. Sur un Lichen remontant à la XVIIIme dynastie égyptienne. *Ibidem*, XXVIII, p. XXXII (1882).
107. Revisio *Lichenum* Meyenianorum. *Jahrb. k. bot. Gart. Berlin* II, p. 308-319 (1883).
108. Die auf der Expedition der Gazelle von Dr Naumann gesammelten Flechten. *Engl. Bot. Jahrb.* IV, 53-58 (1883).
109. Nachtrag zu den von Dr Naumann auf der Expedition der Gazelle gesammelten Flechten. *Ibidem*, V, p. 133-140 (1884).
110. *Lichenes* palaestinenses, seu enumeratio *Lichenum* a cl. W. Barbey anno 1880 in Palaestina lectorum. *Rev. mycol.* VI, p. 12-15 (1884).
111. Enumerationis *Lichenum* aegyptiacorum supplementum primum, continens *Lichenes* a W. Barbey, Schweinfurth et Ascherson aliisque in Aegypto recenter lectos. *Rev. mycol.* VI, p. 15-20 (1884).
112. *Lichenes* Otaïtenses a cl. Brunaud lecti et ab Roumeguère communicati. *Ibidem*, VI, p. 90 (1884).
113. Résultats de travaux lichénologiques relatifs à la Palestine, l'Egypte, Otahiti et à l'expédition de la Gazelle. *Arch.*, pér. 3, XI, p. 634-635 (1884).
114. Revisio *Lichenum* Eschweilerianorum.
    Series I. *Flora* LXVII, p. 665-672 et 686-691 (1884).
    Series II. *Flora* LXXI, p. 507-513 et 521-528 (1888).
115. *Pyrenocarpeae* Cubenses a cl. C. Wright lectae. *Engl. Bot. Jahrb.* VI, p. 375-421 (1885).
116. Revisio *Lichenum* australiensium Krempelhuberi. *Flora* LXX, p. 113-118 (1887).
117. Enumération de quelques Lichens de Nouméa. *Rev. mycol.* IX, p. 77-82 (1887).
118. Revisio *Lichenum* Féeanorum. *Ibidem*, IX, p. 82-89 et 133-140 (1887).
119. Trois communications (contenu lichénologique). *Bull. soc. Murith.* XIII-XV, p. 29-31 (1887).
120. *Graphideae* Féeanae. Genève 1887, 80 p. in-4°. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* XXIX.
121. Résumé d'une revision monographique des anciennes Graphidées exotiques d'Acharius, El. Fries, Zenker et de Fée. *Arch.*, pér. 3, XVII, p. 359-360 (1887).

122. Résultats d'une étude sur les Lichens d'Angra Pequena. *Arch.*, pér. 3, XVIII, p. 310 (1887).
123. *Lichenes* Portoricenses ab egregio Sintenis lecti. *Flora* LXXI, p. 490-496 (1888).
124. *Lichenes* montevidenses, quos legit et communicavit Prof. Arechavaleta. *Rev. mycol.* X, p. 1-5 (1888).
125. *Lichenes* paraguayenses a cl. Balansa lecti. *Ibidem*, X, p. 53-68, 113-120 et 178-184 (1888).
126. *Pyrenocarpeae* Féeanae. Genève 1888, 45 p. in-4°. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* XXX.
127. *Lichens* (de la Terre de Feu). *Mission scient. du Cap Horn* V, 141-172 (1888).
128. *Lichenes* (of Socotra). *Trans. roy. soc. Edinb.* XXXI, p. 343-390 (1888).
129. Rapport sur ses derniers travaux lichénographiques concernant l'Amérique méridionale. *Arch.*, pér. 3, XIX, p. 95-96 (1888).
130. Résultats de la revision complète des Lichens de Fée. *Arch.*, pér. 3, XIX, p. 395-396 (1888).
131. *Lichenes* Sandwicenses a Dr Hillebrand lecti. *Flora* LXXII, p. 60-62 (1889).
132. Observationes in *Lichenes* argentinenses a Doctt. Lorentz et Hieronymo lectos. *Flora* LXXII, p. 62-68 (1889).
133. *Lichenes* Oregonenses. *Flora* LXXII, p. 362-366 (1889).
134. *Lichenes* argentinenses a cl. Dr Lorentz in Argentinia australi s. patagonica et prope Conceptionem lecti additis nonnullis in Paraguay prope Assumpcion ab eodem lectis. *Flora* LXXII, p. 508-512 (1889).
135. *Lichenes* Spegazziniani in Staten Island, Fuegia et in regione freti magellanici lecti. *Nuov. giorn. bot. ital.* XXI, p. 35-54 (1889).
136. Lichenes sebastianopolitani lecti a cl. Dr Glaziou. *Ibidem*, XXI, p. 353-364 (1889).
137. Rapport sur trois travaux lichénographiques relatifs à l'Amérique méridionale. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* XXX, p. LXXIX-LXXX (1889).
138. Flechten. *Forschungsreise S. M. S. Gazelle in den Jahren 1874-76*, etc., p. 6-16 (1889).
139. *Lichenes* epiphylli novi. Genevae 1890, 22 p. in-8°. H. Georg éd.
140. *Lichenes* Africae tropico-orientalis. *Flora* LXXIII, p. 334-347 (1890).
141. Notes sur les Lichens épiphylles. *Arch.*, pér. 3, XXIII, p. 350-351 (1890).
142. *Lichenes. Ergebn. der deutsch. Polar-Exped.* Allgem. Teil II, p. 322-327 (1890).
143. *Lichenes* (von Guinea, dem Kongo und dem Quango). *Verhandl. bot. Ver. Brandenb.* XXXI, p. 66 (1890).
144. *Lichenes* Miyoshiani in Japonia a cl. Miyoshi lecti. *Nuov. giorn. bot. ital.* XXIII, p. 120-131 (1891).
145. *Lichenes* Victoryenses, a cl. Camillo Pictet, genevensi, in insula Victory, inter Singapore et Borneo sita, ad cortices lecti. *Ibidem*, XXIII, p. 276-279 (1891).
146. *Lichenes* Brisbanenses, a cl. Bailey... prope Brisbane (Queensland) in Australia orientali lecti. *Ibidem*, XXIII, p. 385-404 (1891).

147. *Lichenes* (Birmaniae superioris a L. Fea lecti). *Ibidem*, XXIII, p. 602-603 (1891).
148. *Lichenes* Bellendenici a cl. F. M. Bailey... ad Bellenden Ker Australiae orientalis lecti. *Hedwigia* XXX, p. 47-56 (1891).
149. *Lichenes* Tonkinenses a cl. B. Balansa lecti. *Ibidem*, XXX, p. 181-189 (1891).
150. *Lichenes* Schenckiani a cl. Dr H. Schenck, bonnensi, in Brasiliae orientalis prov. Santa Catharina, Parana, Rio de Janeiro, Minas Geraes et Pernambuco lecti. *Ibidem*, XXX, p. 219-234 (1891).
151. *Lichenes* Catharinenses a cl. E. Ule in Brasilia prov. Santa Catharina lecti. *Ibidem*, XXX, p. 235-243 (1891).
152. *Lichenes* (Costaricenses Pittieriani).

I. *Bull. soc. bot. Belg.* XXX, p. 49-97 (1891).
II. *Ibidem*, XXXII, p. 122-173 (1894).

153. Kritik über Dr Wainio's « Etude ». *Flora* LXXIV, p. 383-389 (1891). — Traduit en français, avec une réponse au professeur K. Goebel. *Rev. mycol.* XIV, p. 33-40 (1892).
154. Résumé de divers travaux lichénographiques. *Arch.*, pér. 3, XXV, p. 464 (1891).
155. *Lichenes* Knightiani, in Nova Zelandia lecti, additis nonnullis aliis ejusdem regionis. *Bull. soc. bot. Belg.* XXXI, 2, p. 22-42 (1892).
156. *Lichenes* Yatabeani, in Japonia lecti. *Nuov. giorn. bot. ital.* XXIV, p. 190-202 (1902).
157. *Lichenes* Persici a cl. Dr Stapf in Persia lecti. *Hedwigia* XXXI, p. 151-159 (1892).
158. *Lichenes* Australiae occidentalis a cl. Helms recenter lecti. *Ibidem*, XXXI, p. 191-198 (1892). — Reproduit: *Trans. roy. soc. South Australia* XVI, p. 142-149 (1892).
159. *Lichenes* exotici.

I. *Hedwigia* XXXI, p. 276-288 (1892).
II. *Ibidem*, XXXII, p. 120-136 (1893).
III. *Ibidem*, XXXIV, p. 27-38 (1895).
IV. *Ibidem*, XXXIV, p. 139-145 (1895).

160. *Lichenes* Manipurenses, a cl. Dr G. Watt circa Manipur, ad limites orientales Indiae Orientalis 1881-1882 lecti. *Journ. Linn. Soc.* XXIX, p. 217-231 (1892).
161. *Lichenes* epiphylli Spruceani, a cl. Spruce in regione Rio Negro lecti, additis illis a cl. Trail in regione superiore Amazonum lectis. *Ibidem*, XXIX, p. 322-333 (1892).
162. *Lichenes* exotici Herbarii Vindobonensis. I. *Lichenes* in Australia et in ejus vicinitate lecti. *Ann. naturh. Hofmus. Wien* VII, p. 302-305 (1892).
163. *Lichenes* Wilsoniani s. *Lichenes* a cl. Rev. F.-R.-M. Wilson in Australiae prov. Victoria lecti. *Bull. H. B.*, sér. 1, I, p. 33-65 (1893).
164. *Lichenes* arabici a cl. Dr Schweinfurth in Arabia Yemensi lecti. *Ibidem*, sér. 1, I, p. 130-131 (1893).

165. *Lichenes* Amboinenses a cl. Dr Cam. Pictet lecti. *Ibidem*, sér. 1, I, p. 132 (1893).
166. *Lichenes* chinenses Henryani, a cl. Dr Aug. Henry, anno 1889, in China media lecti. *Ibidem*, sér. 1, I, p. 235-236 (1893).
167. *Lichenes* Scottiani in Sierra Leone Africae occidentalis a cl. Scott-Elliot lecti. *Ibidem*, sér. 1, I, p. 304 (1893).
168. *Lichenes* (florae Marmaricae). *Ibidem*, sér. 1, I, p. 678-680 (1893).
169. *Lichenes* africani in variis territoriis germanicis recenter lecti. *Engl. Bot. Jahrb.* XV, p. 505-510 (1893).
170. Revision der Stein'schen Uebersicht über die von Dr Hans Meyer in Ostafrika gesammelten Flechten. *Ibidem*, XV, p. 511-521 (1893).
171. *Lichenes* neo-caledonici a cl. B. Balansa in Nova Caledonia lecti nec non alii nonnulli ab aliis ibidem observati. Morot. *Journ. de Bot.* VII, p. 51-55, 92-94 et 106-111 (1893).
172. *Lichenes* Zambesici in Africae regione zambesica prope Boroma a cl. Menyharth lecti. *Verh. zool.-bot. Ges. Wien* XLIII, p. 295-300 (1893).
173. Conspectus systematicus *Lichenum* Novae Zelandiae. Genève 1894, 114 p. in-8°. *Bull. H. B.*, sér. 1, II, app. I.
174. Compte rendu analytique du Conspectus systematicus *Lichenum* Novae Zelandiae. *Arch.*, pér. 3, XXXI, p. 406-407 (1894).
175. *Lichenes* Eckfeldtiani a cl. Dr J.-W. Eckfeldt philadelphiensi, praesertim in Mexico lecti. *Bull. H. B.*, sér. 1, II, 89-93 (1894).
176. *Arthoniae* et *Arthothelii* species Wrightianae in insula Cuba lectae. *Ibidem*, sér. 1, II, p. 725-736 (1894).
177. *Lichenes* Usambarenses. *Engl. Bot. Jahrb.* XX, p. 238-272 (1894) et 273-298 (1895).
178. *Thelotremeae* et *Graphideae* novae quas praesertim ex herb. reg. Kewensi exponit. *Journ. Linn. Soc.* XXX, p. 451-463 (1895).
179. *Graphideae* Eckfeldtianae in Louisiana et Florida lectae, additis observationibus in Graphideas Calkinsianas ejusdem regionis. *Bull. H. B.*, sér. 1, III, p. 40-50 (1895).
180. *Lichenes* Sikkimenses a Rev. Stevens in montibus Sikkim, Indiae orientalis, lecti. *Ibidem*, sér. 1, III, 194-195 (1895).
181. *Lichenes* (Coloradenses Penardiani). *Ibidem*, sér. 1, III, p. 199-201 (1895).
182. Sertum Australiense, s. species novae australienses *Thelotremearum*, *Graphidearum* et *Pyrenocarpearum*. *Ibidem*, sér. 1, III, p. 313-327 (1895).
183. *Lecanoreae* et *Lecideae* australienses novae. *Ibidem*, sér. 1, III, p. 632-642 (1895).
184. *Pyrenocarpeae* Queenslandiae. *Rep. Austr. Soc. advanc. of sc.* ann. 1895, p. 449-466.
185. *Lichenes* Uleani in Brasilia lecti. *Hedwigia* XXXIV, p. 39-42 (1895).
186. Résultats de recherches sur les Lichens de Costa Rica et de l'Afrique tropicale allemande. *Arch.*, pér. 3, XXXIII, p. 102-103 (1895).
187. *Lichenes* Ernstiani a cl. Prof. Dr Ernst prope Caracas lecti. *Hedwigia* XXXIV, p. 146-153 (1895).
188. Ueber einige Flechten vom Monte Rosa. *Bull. soc. bot. suisse* VI, p. 53-54 (1896).

189. *Lichenes* Colensoani a Rev. Colenso in Nova Zelandia septentrionali prope Napier lecti. *Journ. linn. soc.* XXXII, p. 197-208 (1896).
190. Analecta Australiensia. *Bull. H. B.*, sér. 1, IV, p. 87-96 (1896).
191. *Lichenes* (Samoani). *Engl. Bot. Jahrb.* XXXIII, p. 291-299 (1896).

NÄGELI (Carl-Wilhelm, plus tard anobli par le roi de Bavière: von Nägeli). — La carrière de ce botaniste illustre touche à Genève, ce qui nous donne le privilège de le mentionner ici. Né le 27 mars 1817 à Kilchberg près de Zurich, fils d'un médecin de village, Nägeli reçut sa première instruction dans une école particulière que son père avait contribué à fonder. Puis il suivit le Gymnase, et au printemps de 1836 l'Université de Zurich, et y étudia la médecine; il y suivit en particulier les cours de Oken qui ne furent pas sans influence sur les tendances synthétiques de son esprit, bien que la « philosophie de la nature » préconisée par le naturaliste-philosophe le laissât entièrement froid. Mais les sciences naturelles intéressaient bien plus Nägeli que la médecine. Aussi se rendit-il à Genève au printemps de 1839 pour y suivre les cours d'Alphonse de Candolle [1]. A Genève, Nägeli fit la connaissance de Pyrame de Candolle et travailla dans son herbier; il exécuta de nombreuses excursions, en particulier au Mt Salève, où il découvrit le premier le *Stipa pennata* L. dans les « varappes » qui avoisinent la Grande Gorge, et le *Nardurus tenellus* Reichb. au bas du Pas de l'Echelle. Il fit de Genève une excursion dans la vallée de Joux et une autre dans les Alpes Vaudoises avec Thomas, puis en Valais à Zermatt à la recherche des hybrides de Cirses. Le 8 mai 1840 il fut reçu docteur à Zurich avec la dissertation bien connue intitulée: *Die Cirsien der Schweiz.* Neuchâtel 1840, VIII et 168 p. in-4°, 8 pl. in-folio. *(Neue Denkschr. schw. naturf. Gesellsch.* t. V).

De Zurich, Nägeli se rendit à Berlin (été 1840) où il suivit les cours de Hegel, dont la philosophie lui inspira une très petite opinion, puis une année et demie à Iéna où, dans le *Zeitschrift für wissenschaftliche Botanik*, entrepris avec Schleiden, et qui n'alla pas au-delà de 4 fascicules, il publia la belle découverte des anthérozoïdes chez les Fougères et les Rhizocarpées, ainsi que les recherches fondamentales sur la segmentation des cellules apicales. Ses voyages en Italie (1842) et dans le sud-ouest de l'Angleterre (1845) lui fournirent les matériaux pour ses premiers travaux sur les Algues.

Privat-docent en 1842, puis professeur extraordinaire à l'Université de Zurich (1848), ensuite professeur de botanique à Fribourg en Brisgau (1852), enfin à Zurich (1855), Nägeli déploya une immense activité,

[1] Et non pas de P. de Candolle, comme l'ont dit plusieurs des biographes de Nägeli. A.-P. de Candolle avait quitté le professorat en 1831.

caractérisée pour cette période en première ligne par son grand ouvrage sur les grains d'amidon. Ce dernier ne constitue qu'une partie d'un recueil de mémoires publié avec C. Cramer sous le titre de *Pflanzenphysiologische Untersuchungen* (commencé en 1855 et achevé en 1868). En 1857, Nägeli reçut un appel de l'Université de Munich, où ses travaux se succédèrent pendant trente-quatre ans sans interruption. La plupart d'entre eux ont été publiés dans les comptes rendus de l'Académie royale des sciences de Bavière et publiés à part sous le titre de *Botanische Mittheilungen* (3 vols. in-8°, Munich 1863-1881). — Nägeli est mort à Munich le 10 mai 1891.

L'étendue limitée de ces notices biographiques ne nous permet pas de résumer ici le contenu et la portée des travaux qui ont fait de Nägeli un des maîtres de la botanique au XIXme siècle. Il faudrait pour cela parcourir le champ entier de l'algologie, de l'anatomie, de la cytologie, de l'histogénie, de la physiologie moléculaire, parler de ses recherches sur les champignons inférieurs, sur les bactéries, sur les ferments, sur la systématique des *Hieracium*, etc. etc. Rappelons seulement le rôle didactique important qu'il a joué par la publication, avec Schwendener, de son traité sur le Microscope (deux éditions: 1865-67 et 1877), l'influence capitale qu'a exercé et qu'exercera longtemps encore sur la pensée scientifique sa théorie mécanique de l'Évolution (*Mechanisch-physiologische Theorie der Abstammungslehre.* Munich 1884), et celle non moins grande des articles où, dans un style élégant et clair, il a abordé les plus hauts problèmes philosophiques de la science, par ex.: *Les bornes de la Science* (1877) trad. dans la *Revue scientifique* (1878) et en anglais dans le journal *Nature* en 1877. — Nous renvoyons le lecteur aux biographies citées ci-dessous pour un inventaire complet des publications de Nägeli. La remarquable biographie due à C. Cramer nous dispense de citer les nombreux articles nécrologiques divers qui ont été consacrés à Nägeli.

Sources.

S. Schwendener: Carl Wilhelm von Nägeli. Nachruf. Berlin 1892, 16 p. in-8° et portrait. Bornträger éd. — C.-Ed. Cramer: Leben und Wirken von Carl von Nägeli. Zurich 1896, 91 p. in-8° et portrait. Schulthess éd.

Dédicaces.

Naegelia Rabenh. *Deutschl. Krypt. Fl.* I, p. 85 (1844), type détaché du genre *Schinzia* Naeg. appartenant probablement aux Urédinées Hémibasidiées; *Naegeliella* Schröt. in Engl. *Nat. Pflanzenfam* t. I, 1, p. 103 (1893). — D'autres dédicaces, antidatées par les précédentes, sont les suivantes: *Nægelia* Lindl. *Bot. Reg., Pl. misc.*, p. 40 (1845), Rosacées; *Naegelia* Moritzi *Syst. Verz.*, p. 20 (1846), Rhamnacées; *Naegelia* Regel in *Flora* XXXI, p. 249 (1848); *Naegelia* Reinsch in *Pringheim's Jahrb. f. wiss. Botanik* XI, p. 289 (1878), Saprolégniacées, devenu le genre *Naegeliella* Schröt. ci-dessus; *Naegeliella* Correns in

Ber. deutsch. bot. Gesell. t. X, p. 629-636, tab. XXXI (1892), Algues-Hyménomonadacées. — Le nom de Nägeli a été donné à de nombreuses espèces.

NAVILLE (André). — Né à Genève le 4 juin 1709 [1], mort le 3 septembre 1780, fils de Jean-Daniel Naville et de Suzanne Mallet, négociant et membre du Conseil des Deux-Cents, occupait ses loisirs en cultivant l'agriculture et la pisciculture, ce qui le fit agréger à la société économique de Berne. A.-P. de Candolle a placé A. Naville parmi les botanistes genevois à cause de son mémoire intitulé: Lettre sur divers objets d'agriculture, et en particulier sur la manière de greffer les noyers (Genève 1763, in-8°). Mais la botanique ne joue guère de rôle dans cet écrit.

Sources.

Senebier: *Histoire littéraire de Genève* III, p. 171 et 172 (1786). — Galiffe: *Notices généalogiques* t. I, p. 541 (1829). — A.-P. de Candolle: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 41 (1830).

NAVILLE (Constant-Louis). — Né à Genève le 26 janvier 1843, fils du philosophe Jules-Ernest Naville et d'Albertine Picot, a fait ses études au Collège et à l'Académie de Genève et les a poursuivies à Paris; licencié ès lettres de la Faculté des Lettres de Paris (avril 1865). L. Naville a enseigné temporairement le grec au Collège de Genève. C'était un érudit et un savant linguiste, qu'une timidité naturelle excessive fit vivre dans une profonde retraite. Cette timidité ne l'empêcha d'ailleurs pas d'être un alpiniste de premier ordre (nombreuses ascensions périlleuses dont celle de l'Aiguille Verte) et un homme de courage: il fit en 1870, dans la seconde ambulance de la Société française de secours aux blessés, la campagne de la Loire, assista à une partie de la bataille du Mans et rendit de précieux services aux ambulances de Montfort et de Lombron. L. Naville était un floriste zélé qui a herborisé principalement dans les Alpes et aux environs de Genève. On lui doit plusieurs trouvailles intéressantes, en particulier celle des *Pedicularis silvatica* L. et *Lilium croceum* Chaix, de la florule du Mont-Vuache. Il est mort à Genève le 13 octobre 1916, après avoir donné son herbier au Conservatoire botanique.

Sources.

Documents personnels et diverses notes parues dans la presse quotidienne genevoise à son décès. — Souvenirs personnels.

[1] D'après Galiffe. De Candolle (l.c.) a donné des dates erronées (*1703 et †1781); Senebier a indiqué †1782.

Dédicace.

Rosa involuta Sm. *(pimpinellifolia × tomentosa)* var. *Navilleana* R. Kell. in Asch. et Graebn. *Syn.* t. VI, vol. 1, p. 342 (1902).

Publication.

La flore du Salève. *Bull. assoc. protection des plantes* III, p. 8-11 (1885)

NECHITCH (André). — Chimiste serbe, né à Belgrade le 11 décembre 1875. Après avoir fait ses premières études à Belgrade, Nechitch était venu étudier les sciences à l'Université de Genève, où il contracta par son mariage de nombreuses relations. Bien que la chimie fût l'objet principal de ses études, il ne négligeait pas les sciences naturelles, ainsi que le montre sa dissertation de doctorat (1904). Il fut rappelé peu après en Serbie en qualité de directeur du Laboratoire de chimie du ministère de la guerre à Belgrade. Ses travaux ont dès lors roulé exclusivement sur des sujets techniques ou chimiques. Nechitch, doué de hautes qualités d'intelligence et de cœur, est mort prématurément à Paris le 29 août 1907.

Sources.

Lettre de Mme L. Nechitch-Steinlé du 19 nov. 1915. — Souvenirs personnels.

Publication.

Sur les ferments de deux levains de l'Inde, le *Mucor Praini* et le *Dematium Chodati;* action des sels sur la fermentation alcoolique. Genève 1904, 31 p. in-8°, 1 pl. H. Kündig éd.

NECKER (Jaques). — Né à Genève le 2 novembre 1757, fils de Louis Necker de Germagny et d'Isabelle André, cousin germain de Mme de Staël, fit ses premières études dans sa ville natale et entra dans la carrière militaire. Devenu dans l'armée française capitaine de cavalerie au régiment Royal-allemand, il quitta le service lors de son mariage avec Albertine-Adrienne de Saussure (1785). L'année suivante il devint à Genève membre du Conseil des Deux-Cents et auditeur en 1788. La révolution (1792) l'éloigna des affaires publiques et il se livra à l'étude de la chimie et de la botanique. Il fut nommé professeur honoraire de démonstrations de botanique (1802), et quand J.-P. Vaucher passa de la chaire de botanique à celle d'histoire ecclésiastique (1808), il devint professeur honoraire de botanique (1809) et le resta jusqu'à sa mort. Les titres botaniques que Necker pouvait faire valoir à l'appui de ces deux nominations étaient singulièrement médiocres, mais... il avait le bonheur d'être l'époux d'une femme aussi charmante que remarquable.

A la restauration (1814), Necker entra au Conseil représentatif, puis au Conseil d'Etat (1815), et fut deux fois syndic (1817 et 1819). Il quitta la vie publique en 1820 et mourut à Genève le 26 octobre 1825.

Necker fut membre fondateur de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève (1790) et de la Société helvétique des sciences naturelles (1815). Il avait herborisé aux environs de Genève, en Valais, en Provence et en Italie. Une partie de son herbier a été remise par lui au Conservatoire botanique de Genève; le reste de ses collections botaniques était devenu la propriété de B. Reber qui l'a donné au Conservatoire en 1912. Necker a été un des premiers à se servir du procédé d' « auto-impression », des plantes, imaginé par Ludwig, pour publier un recueil de planches.

Sources.

Anonyme in *Mém. soc. phys. et hist. nat. de Genève* t. III, p. I-II (1826). — A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 28 et 44 (1830). — Alb. DE MONTET: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* t. II, p. 239 (1878). — GALIFFE: *Notices généalogiques* II, p. 615 et 616 (1892). — C. BORGEAUD: *Histoire de l'Université de Genève* t. II, p. 84 et 171.

Publication.

Collection de plantes alpines, qui croissent spontanément dans les montagnes du département du Léman et du Valais, recueillies et imprimées. Genève 1801, fasc. in-4°.

NECKER-DE SAUSSURE (Albertine-Adrienne). — Née à Genève le 13 mars 1766, fille de Horace-Bénédict de Saussure et d'Albertine-Amélie Boissier, sœur de Nicolas-Théodore de Saussure, le célèbre physiologiste. Cette femme remarquable à tant de titres (femme de lettres, pédagogue, moraliste, sculpteur, naturaliste), connue dans le monde littéraire par sa traduction du *Cours de littérature dramatique* de Schlegel (Paris 1814, 3 vol. in-8°), par sa *Notice sur le caractère et les écrits de Mme de Staël* (placée en tête de l'édition des œuvres de Mme de Staël publiée par son fils, Paris 1820 et 1821), avait aussi hérité de son père un goût très vif pour les sciences naturelles et la botanique en particulier. Elle épousa en 1785 le capitaine Jaques Necker et contribua dans une large mesure au succès de ce dernier dans sa carrière académique et politique. Plus tard, Mme Necker-de Saussure s'est rendue célèbre par un important ouvrage pédagogique *(Education progressive*, Bruxelles 1828-1838, 3 vol. in-8°; 2me éd. Lausanne 1834-38; 3me éd. Paris 1844) couronné par l'Académie française. Elle accompagna souvent son père et son mari dans leurs herborisations: plusieurs des plantes recueillies par elle se trouvent dans les séries de l'herbier Necker que possède le Conservatoire botanique de Genève. Parmi les fragments posthumes

que Mlle Albertine Turrettini a publiés dans la *Bibliothèque universelle*, l'article sur l'étude de la botanique met en évidence son talent de vulgarisation.

Sources.

Notice biographique en tête de l'éd. de 1844 de l'*Education progressive.* — *Bibliothèque universelle* t. IX (nov. 1848). — SECRÉTAN: *Galerie suisse* II, p. 523-532 (1876). — Alb. DE MONTET: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* II, p. 239-240 (1878).

Publication.

Essai sur l'étude de la botanique. *Biblioth. univ.* t. IX, p. 284-289 (1848).

NEUHAUS (François). — Médecin-chirurgien, a travaillé en 1904-1905 à l'Institut botanique de l'Université de Genève sous la direction du prof. R. Chodat [1].

Publications.

1. [Avec R. CHODAT]. L'action de la catalase sur le système peroxydate-eau oxygénée en présence du pyrogallol. *Arch.*, pér. 4, XIX, p. 105-107 (1905).
2. Contributions à l'étude des ferments oxydants. Genève 1905, 58 p. in-8°. — Thèse de doctorat.

NICOLOFF (Théodore). — Botaniste roumain; a fait ses études scientifiques à l'Université de Genève et a travaillé assez longtemps à l'Institut botanique sous la direction du prof. R. Chodat; docteur ès sciences naturelles, Genève 1905 [2].

Publications.

1. Le type floral des Juglandées. *Arch.*, pér. 4, XIII, p. 521-523 (1902).
2. Le sac embryonnaire du *Juglans regia* L. *Arch.* XIII, p. 619 et 620 (1902).
3. Recherches sur les organes floraux des Juglandées. *Bull. H. B.*, sér. 2, II, p. 654-655 et 895-896 (1902).
4. Sur le type floral et le développement du fruit des Juglandées. Paris 1904-05, 46 p. in-8°, 2 pl. Morot. *Journ. de Bot.* XXVIII-XXIX. — Thèse de doctorat.

NITZSCHNER (Charles-Guillaume). — Né à Cobourg le 14 décembre 1832, fit son apprentissage au Jardin royal de Dresde, puis entra chez Benary à Erfurt qui le retint plusieurs années. En 1855, il se rendit à

[1] Nous ne possédons pas de données biographiques sur cet auteur.
[2] Nous ne possédons pas de données biographiques sur cet auteur.

Paris, entra chez Lemichez et fut nommé chef de culture au bout de peu de mois. Le « palais des fleurs » de la maison Lemichez, à Neuilly, un des premiers jardins d'hiver de grandes dimensions, constituait alors une véritable attraction fréquentée par la cour et la haute société parisienne: G. Nitzschner eut ainsi l'occasion d'entrer en relations avec Napoléon III et l'impératrice Eugénie. Ce fut à Neuilly que le baron Adolphe de Rothschild eut l'occasion de l'apprécier; il l'engagea pour le charger de la création du Parc de Pregny (Genève). La construction des serres de Pregny venait d'être terminée, lorsque, pour des raisons personnelles (fin 1862) il se retira brusquement. En 1863, le Conseil administratif de la Ville de Genève l'appela aux fonctions de jardinier-chef des promenades de la ville, fonctions qu'il a remplies pendant 44 ans. Du 23 août 1865 à 1881, G. Nitzschner remplit en outre les fonctions de jardinier-chef du Jardin botanique (avec le titre d'inspecteur jusqu'en 1879). Il est mort à Genève le 13 janvier 1911. — G. Nitzschner était beaucoup plus qu'un horticulteur expert et laborieux: il avait une culture botanique étendue. En rapports constants avec son chef G.-F. Reuter, il s'était lié avec le groupe de botanistes genevois qui gravitait autour de Rapin et de Fauconnet. Il entretenait des relations étendues à l'étranger avec B. Stein à Breslau, Schott fil. à Vienne, Ed. Regel à Zurich puis à St-Pétersbourg, d'autres encore, et possédait une bibliothèque et des collections botaniques qui ont été données au Conservatoire botanique de Genève par son fils Frédéric-Guillaume, en 1913.

Sources.

L'Horticulture genevoise I, p. 30-32 (1911) (J. Portier-Durel). — Souvenirs personnels.

NONTCHEFF (Paul). — A étudié les sciences à l'Université de Genève; élève du prof. R. Chodat; docteur ès sciences, Genève 1910 [1].

Publication.

Recherches sur l'anatomie des feuilles du genre *Cliffortia.* Genève 1909, 96 p. in-8°. Impr. Kundig.

OTTH (Adolph). — Médecin, naturaliste et paysagiste bernois, né à Berne le 2 avril 1803, frère aîné du mycologue Gustav Otth [2], fils de

[1] Nous ne possédons pas de renseignements biographiques sur cet auteur.

[2] Voy. sur ce botaniste: Ed. Fischer, Gustav Otth, ein bernischer Pilzforscher, 1806-1874. *Mitt. der naturf. Gesellsch. in Bern* 1908, p. 91-122 (1909). — On trouvera dans cette biographie quelques détails sur la famille paternelle et maternelle des frères Otth.

Karl-Emanuel Otth et de Charlotte Wiedemann, manifesta dès son enfance un goût prononcé pour l'histoire naturelle et un talent inné pour le dessin. Après avoir suivi les écoles élémentaires et le gymnase de sa ville natale, il vint à Genève en 1821 pour étudier les sciences naturelles. Elève d'A.-P. de Candolle, il fut initié au travail systématique et dirigé dans l'herbier et la bibliothèque par N. Seringe. Il entreprit sur leur conseil une revue du genre *Silene* qui fut insérée dans le *Prodromus*. C'est une œuvre de jeunesse qui laisse beaucoup à désirer au point de vue critique. En 1822, Ad. Otth retourna à Berne étudier la médecine, puis continua en 1825 à Kiel, où habitait son oncle le prof. Wiedemann, et où le jeune naturaliste s'initia à la vie des plantes et des animaux marins. Ses études le conduisirent ensuite à Berlin où, en avril 1828, il obtint le grade de docteur en médecine. Après un séjour d'un semestre à Paris (1828-29), il se fixa définitivement à Berne comme médecin. Cependant, le goût d'Ad. Otth pour la peinture prenait peu à peu le pas sur tout le reste. Après plusieurs voyages en Suisse et en Italie, Ad. Otth fit une excursion de 5 semaines à Alger. A son retour, il publia une série de ses études de paysage en lithographie (*Esquisses africaines*, Berne chez Wagner 1838-39), et communiqua à la société des sciences naturelles de Berne ses observations sur le monde végétal et animal en Algérie. En mars 1839, Ad. Otth entreprit un grand voyage en Orient. Son itinéraire le conduisit successivement à Trieste, Ancone, Corfou et Athènes; en avril il était à Alexandrie, passa au Caire, puis gagna Jérusalem où il succomba à la peste le 16 mai 1839. — Les collections d'art et d'histoire naturelle faites par Otth en Orient ont été perdues; on lui doit — en plus de la revue des *Silene* — quelques articles de zoologie.

Sources.

A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise* p. 60 (1830) et *Mémoires et Souvenirs* p. 332 et 386 (1862). — B[RUNNER] in *Actes* XXIV, p. 204-210 (1839). — R. WOLF: *Biographien zur Kulturgeschichte der Schweiz* IV, p. 335 (1862).

Publication.

Silene in DC. *Prodromus* t. I, p. 367-385 (1824).

PAÎCHE (Philippe). — Né à Genève le 21 décembre 1842, fils d'Alexandre Paîche et de Jeanne-Françoise-Henriette Boulenaz, suivit le Collège classique de Genève, puis fit un stage de huit ans dans une maison de commerce de Paris; il revint ensuite à Genève, en qualité d'employé de commerce et resta dans les affaires jusqu'à ce qu'une douloureuse maladie, qui affecta gravement son ouïe, l'obligea à mener une vie assez retirée. Initié par son père à la botanique, il avait constitué un premier herbier dont il se défit lors de sa première maladie. Mais sa

santé s'étant améliorée, il recommença à partir de 1885 sur une base nouvelle et herborisa dès lors avec zèle aux environs de Genève, en Valais, en Savoie et aux environs de Cette (1891). L'attention de Paîche s'est portée successivement sur plusieurs groupes critiques. Il fut le principal collecteur de Characées genevoises pour la monographie de J. Müller Arg., et s'occupa beaucoup de Champignons dans les dernières années de sa vie. Il s'attacha successivement, d'une façon spéciale, aux genres *Potentilla*, *Rosa*, *Alchemilla*, *Epilobium*, *Rhinanthus*, et surtout *Hieracium*. En outre, beaucoup de ses trouvailles ont été communiquées à des floristes ou des monographes (Arvet-Touvet, Beauverd, Briquet, Buser, Gaillard, H. Jaccard, Ch.-Ed. Martin, Schmidely) et publiées par eux, sans compter ses contributions aux exsiccata de Doerfler (Herbarium europaeum normale) et de Siegfried *(Potentilla)*. Il était en séjour aux Mayens de Sion (Valais) quand nous le rencontrâmes pour la dernière fois au commencement d'août 1911, étudiant avec zèle des Roses critiques, lorsque, à la suite d'une excursion à la Crête de Thyon, il fut pris de violentes douleurs qui l'emportèrent en quatre jours (23 août 1911). — Ph. Paîche faisait partie de la Société botanique de Genève depuis 1888. Ses collections ont été données par sa veuve à l'Herbier Boissier; beaucoup de doubles sont à l'Herbier Delessert où ils sont venus par le canal de A. Schmidely.

Sources.

G. Beauverd: Nécrologie de Philippe Paîche. *Bull. soc. bot. Genève*, sér. 2, III, p. 262-264 (1911). — Lettre de Mme S. Paîche-Faure du 8 avril 1917. — Souvenirs personnels.

Dédicaces.

Chara contraria A. Br. var. *Paicheana* Müll. Arg. in *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 1, II, p. 68 (1881); *Hieracium Paicheanum* Arv.-Touv. in *Bull. H. B.*, sér. 1, V, p. 480 (1897).

Publications.

1. Notice sur le *Zannichellia tenuis* Reuter. *Bull. H. B.*, sér. 1, I, p. 128-129, 1 fig. (1893).
2. *Potentilla Chodatiana* Ph. Paîche. *Bull. soc. bot. suisse* III, p. 129 (1893).
3. Observations sur quelques espèces critiques du genre *Hieracium*. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 1, VII, p. 199-231 (1894).
4. *Rosa alpestris* Rapin. *Bull. H. B.*, sér. 1, III, p. 244-248 (1895).
5. Potentilles genevoises. Rhiner. *Abrisse zur zweiten tabellarischen Flora der Schweiz* II, p. 41-42 (1896).
6. Notices floristiques genevoises. *Ibidem*, II, p. 42-44 (1896).
7. Réempoisonnage des plantes d'herbiers. *Bull. H. B.*, sér. 2, I, p. 330-331 (1901).
8. *Asplenium Adiantum-nigrum* var. *obscurum* Christ et divers *Rhinanthus*. *Ibidem*, sér. 2, I, p. 444 (1901).

PASMANIK (J.). — Chimiste, collaborateur temporaire du prof. R. Chodat à l'Institut botanique de l'Université de Genève [1].

Publications.

1. [Avec R. Chodat]. Réaction des ferments combinés peroxydase et catalase sur l'oxydation iodhydrique. *Arch.*, pér. 4, XXIII, p. 307 (1907).
2. [Avec R. Chodat]. Nouvelles recherches sur les ferments oxydants.

II. Sur le partage dans l'action de la peroxydase en présence de la catalase. *Arch.*, pér. 4, XXIII, p. 386-393 (1907).

III. Une hypothèse sur l'action des ferments. *Arch.*, pér. 4, XXIII, p. 394-400 (1907).

PAULESCO (Pierre). — Roumain, né en 1863, docteur en médecine de l'Université de Bucarest, à étudié les sciences à Genève de 1896 à 1902 et travaillé à l'Institut botanique de l'Université; docteur ès sciences naturelles, 1902.

Sources.

Documents B.P.S.G. [2].

Publication.

Recherches sur la structure anatomique des hybrides. Genève, 1900. 103 p. in-8°, avec 113 vignettes dans le texte. Thèse. Imp. Romet.

PÉLISSIER (Jean-Georges). — Fils de Jean-Bénédict Pélissier et de Anne-Marguerite-Abrahamine Müller, de Bursinel (Vaud), naquit à Hanau (Hesse) le 1er février 1812, parce que son père avait dû quitter Genève à la fin du XVIIIme siècle pour des motifs politiques. Il y avait à Hanau une colonie wallonne parlant le français, constituant une paroisse propre et dans laquelle J.-B. Pélissier, tout en exerçant sa profession d'horloger-bijoutier, trouvait un milieu qui lui rappelait un peu la patrie. Jean-Georges Pélissier, cadet de la famille, fit ses premières études à Hanau, puis se voua à la médecine qu'il étudia aux universités de Heidelberg et de Marbourg. Il suivit à Marbourg les leçons de Wenderoth qui lui donna le goût de la botanique. D'ailleurs à Hanau, les Pélissier étaient en rapports suivis avec la famille Theobald: Gottfr.-L. Theobald ne put qu'encourager son jeune ami à persévérer dans cette voie. Pélissier fut reçu docteur en médecine à Marbourg le 13 février 1836, puis il partit pour Montpellier, autant pour se perfectionner dans l'usage du français (il n'avait jusqu'alors jamais quitté l'Allemagne), que pour y

[1] Nous ne disposons pas de renseignements biographiques sur cet auteur.
[2] Nous n'avons pas de renseignements biographiques sur cet auteur.

faire de la médecine. Il suivit les cours de Dunal et herborisa avec zèle dans les environs de cette ville. De retour à Genève, il se mit à pratiquer son art et épousa en 1839 Caroline-Christiane Roediger, la fille d'un wallon de Hanau qui s'était fixé à Genève et y avait ouvert un pensionnat de jeunes gens (devenu plus tard le Collège international Thudichum). A côté des devoirs de sa vocation, Pélissier continuait à faire de la botanique. Il herborisa soigneusement dans nos environs et fut le premier à explorer le vallon des Usses, à l'extrémité occidentale de la chaîne du Mt Salève. Il y découvrit, entre autres, le *Primula Auricula* L., posant ainsi le premier jalon pour l'étude si intéressante de la distribution de cette plante dans les stations abyssales du Jura savoisien. Affilié dès le début à la Société Hallérienne, il était lié d'amitié avec la phalange des zélés floristes de l'époque: Reuter, Rapin, Chavin, Fauconnet, Dupin et leurs émules. Les attaches qu'il avait gardées avec l'Allemagne lui permirent de rendre service à plusieurs botanistes d'outre-Rhin séjournant à Genève. Pélissier accueillit Jack lors de son séjour à Genève en 1840-41 et resta plus tard en relations d'échanges avec lui. On verra, en parcourant la notice que nous consacrons plus loin à Theobald, quel rôle important l'amitié de Pélissier a joué dans la carrière de ce savant. — Pélissier est mort à Plainpalais (Genève) le 20 décembre 1860, âgé de 48 ans seulement, peu de temps après avoir été nommé directeur de l'Hôpital de Genève. Ses trouvailles botaniques ont été utilisées dans les écrits de Reuter et de Fauconnet; lui-même en avait communiqué quelques-unes au *Bulletin de la Société Hallérienne.* L'herbier de Pélissier a disparu; des doubles se trouvent à l'Herbier Delessert (par le canal du Dr Fauconnet), dans l'Herbier Reuter et dans l'Herbier Jack, appartenant maintenant à M. Ph. de Palézieux.

Sources.

Documents communiqués par Mlle C. Pélissier, petite-fille de J.-G. Pélissier.

Publication.

Plantes du vallon des Usses et autres indications floristiques pour les environs de Genève. *Bull. soc. Hallér.* I, p. 5 (1852) et IV, p. 98 et 99 (1856).

PENA (Pierre). — Né à Jouques, dans le diocèse d'Aix, issu d'une très ancienne famille provençale, à une date incertaine, mais antérieure de plusieurs années à 1538. Voué tout d'abord à la carrière militaire, il l'abandonna — à cause des prédictions astrologiques fâcheuses de son frère, le mathématicien et astronome Jean Pena — pour se destiner à l'art de guérir. La botanique jouait alors un rôle capital dans la médecine: Pena s'y appliqua avec ardeur, travailla plusieurs années à Paris aux frais de son frère André, et ne tarda pas à devenir un maître tant dans

l'art de guérir que dans la connaissance des plantes. Puis il entreprit une série de grands voyages et visita successivement les provinces du Nord de la France, les Flandres, l'Allemagne, le Tyrol, la Suisse, la Savoie, le Piémont, l'Italie, l'Espagne et le Portugal. Au printemps de 1565, Pena arrivait à Montpellier; il s'inscrivit comme étudiant à l'Université de cette ville le 10 avril 1565 et s'y rencontra avec Mathias de Lobel (voy. ce nom). Les deux botanistes y suivirent l'enseignement de Rondelet et herborisèrent avec ardeur en Provence et en Languedoc. Mais après la mort de Rondelet (30 juillet 1566), ils quittèrent Montpellier, gagnèrent La Rochelle dans l'automne de la même année et s'embarquèrent pour l'Angleterre, emportant avec eux leurs herbiers. De la fin de 1566 à 1570, ils réunirent une grande quantité d'espèces indigènes ou cultivées, ou arrivées des Indes et d'Afrique, entrant en relation avec les botanistes anglais de l'époque (W. Turner, Thomas Penny, Hugh Morgan et autres), herborisant en Angleterre et en Irlande. C'est là que parut en 1571 la première édition du grand ouvrage *Stirpium adversaria nova* dédié à la reine Elisabeth d'Angleterre, publié sous les deux noms de Pierre Pena et Mathias de Lobel. Déjà en 1571, Pena quitta l'Angleterre, rentra en France, et fit une brillante carrière comme médecin pratiquant, « réalisant ainsi la promesse que les étoiles avaient faite à son frère le mathématicien »: il devint médecin du Roi Henri III et mourut, laissant une fortune de 600.000 livres. La date de sa mort n'est pas connue. — Les *Adversaria* renferment diverses indications de plantes récoltées aux environs de Genève. Ces trouvailles doivent être attribuées à Pena, ainsi que le soupçonnait Alb. de Haller et que L. Legré l'a démontré d'une façon convaincante. Pena reçut en effet en 1564 l'hospitalité de Conrad Gesner à Zurich, herborisa à Chiavenna, dans les Grisons, et à Baden; c'est sans doute au cours de ce voyage en Suisse, et peut-être aussi en se rendant à Montpellier, qu'il séjourna à Genève et en profita pour explorer les montagnes avoisinantes.

Sources.

A. de Haller: *Historia Stirpium Helvetiae* I, p. xiii (1768) et *Bibl. bot.* I, p. 351-353 (1771). — J.-E. Planchon: *Rondelet et ses disciples*, p. 18 et Appendice p. 34-37 (Montpellier 1866). — L. Legré: *La Botanique en Provence au XVI*me *siècle: Pierre Pena et Mathias de Lobel.* Marseille 1899, vol. de viii + 263 p. in-8o. — Ce dernier ouvrage, qui réhabilite la mémoire de Pena, quelque peu au dépens de celle de Lobel, doit être considéré comme un chef d'œuvre de sagacité.

Dédicaces.

Penaea L. *Sp. pl.* ed. 1 p. 111 (1753) et *Gen. pl.* ed. 5, p. 50, genre type de la famille des *Penaeaceae* R. Br. in Sweet *Hort. brit.* p. 347 (1820). Avant l'ère de la nomenclature linnéenne, Plumier *Nov. gen.* p. 22, tab. 25 (1703)

avait déjà dédié à Pierre Pena un genre *Penaea* fondé sur une espèce rapportée plus tard au genre *Polygala (Badiera)*.

Publication.

[Avec M. DE LOBEL]. *Stirpium adversaria nova, perfacilis vestigatio, luculentaque accessio ad priscorum, praesertim Dioscoridis et recentiorum materiam medicam. Quibus prae diem accedit altera pars. Conjectaneorum de plantis appendix. De succis medicatis et metallicis sectio. Antiquae et novae medicinæ lectiorum remediorum thesaurus. De succedaneis libellus.* Londini 1570 (in tergo 1571); vol. in-folio de 457 p., ind. (268) ic. xyl. i. t. — Au sujet des soi disant éditions ultérieures de cet ouvrage, capital pour la botanique du XVIme siècle, voy. Dryander *Catalogus biblioth. hist.-nat. Joseph. Banks* III, p. 57 (1797); Pritzel *Thes. litt. bot.* éd. 2, p. 243; L. Legré op. cit. p. 33-38.

PERROT (Louis). — Né à La Chaux-de-Fonds (Neuchâtel) le 30 juin 1785, fils de Jacques-Louis Perrot et de Julie Jaquet, descendant par son père de Guillaume Perrot, ami du réformateur Farel, réfugié à Neuchâtel pour cause de religion à la fin du XVIme siècle, et par sa mère de Pierre Jaquet-Droz l'un des deux célèbres mécaniciens-horlogers. Il fit ses premières études au Collège de Neuchâtel, puis dès l'âge de 12 ans continua ses études seul à Cormondrèche (Neuchâtel). Son goût pour l'histoire naturelle fut, comme cinquante ans auparavant pour Charles Bonnet, développé par la lecture du *Spectacle de la Nature* de l'abbé Pluche, mais surtout par l'étude de la flore et de la faune du pays neuchâtelois.

En 1807, lorsqu'A.-P. de Candolle entreprit son grand voyage en Languedoc et aux Pyrénées, ce botaniste déjà célèbre s'adjoignit L. Perrot comme compagnon de route sur la recommandation de son père et sur le désir de sa femme. Perrot se rendit donc à Genève et se mit en route avec son maître le 3 avril 1807. L'itinéraire les fit passer par Lyon, Avignon, Nîmes, Alais, Mende et Montpellier, où les voyageurs restèrent du 20 avril au 3 mai. Le 8 mai il poursuivent leur voyage par Mirval, Cette, Agen, Béziers, St Chinian, St Pons, Castres, Albi et Montauban, avec visite, importante dans l'histoire de la mycologie, de A.-P. de Candolle à Bénédict Prévost; viennent ensuite Agen, Toulouse et retour à Narbonne, avec pointe à Perpignan, Port-Vendres, Banyuls et Llansá. C'est à Narbonne (29 mai) que commence le voyage aux Pyrénées proprement dit. Les botanistes herborisèrent aux environs de Prades, Billioc, Villefranche, Olette et du fort de Mont-Louis. Puis ce fut une longue série d'herborisations et d'ascensions portant en résumé sur la vallée d'Eynes, la cime de Cambre d'As, le Capsir, le Laurenti, le Port de Pallières, Ax, Foix, la cime de Montcalm, le Port de Lorca, Soulans, St Béat, le Port d'Oô, le Port de Bagnères, la Maladetta, Bagnères de Luchon, le Port de la Fourquette, Barrèges, le Pic d'Ereslid, la montagne de Bergons,

le Pic du Midi de Bigorre, la cime de Néouvieille, Gavarnie et environs, Héas et retour à Barrèges (14 août).

De Barrèges, l'itinéraire se poursuit sur Tarbes et Pau, la vallée de Roncevaux, St Jean-Pied-de-Port et Bayonne (29 août). Le retour à Paris s'effectua par Dax, St Sever, Mont-de-Marsans, Bordeaux, Saintes, Rochefort et La Rochelle: arrivée dans la capitale le 19 septembre 1807.

Au cours de ce voyage de six mois, Perrot avait lié connaissance et était entré en relations d'échanges avec une série de botanistes parmi lesquels: Bouchet et Roubieux à Montpellier, Lapeyrouse à Toulouse, Lamouroux et St Amans à Agen, Thore et Grateloup à Dax, Léon Dufour à St Sever, Flügge à Bordeaux. A Paris, où il séjourna du 20 septembre 1807 au 2 juin 1808, ce fut le tour de Rohde de Brême, du Dr de la Roche, de B. de Lessert, Delisle, Desvaux, Dumas, Moris, Desfontaines et d'autres. Il fréquentait les séances de la Société philomathique, suivait les cours de Le Gall et de Duméril, travaillait au Jardin des Plantes et aidait A.-P. de Candolle dans ses travaux.

De retour à Genève, Perrot se fixa à Chambésy et épousa sa cousine Mlle Cécile Jaquet-Droz. C'est à cette époque que remonte son activité scientifique la plus intense. Il suivait assidûment les séances de la Société de physique et d'histoire naturelle dont il avait été reçu membre en 1811 et figura en 1815 parmi les membres fondateurs de la Société helvétique des sciences naturelles. En 1810 il fit un voyage d'herborisation dans les Alpes vaudoises. Parti de Genève le 28 juillet, il passa par Evian, St Gingolph et Collombey, visita Schleicher et Léopold de Buch à Bex et fit avec eux une excursion dans les Alpes de Morcles. Puis il marcha le 2 août de Monthey à Champéry dans le Val d'Illiez et parcourut en premier explorateur botanique les montagnes avoisinantes (col de Coux, Bonnaveau, col de Suzanfe, col du Jorat). — De Genève, Perrot fit encore d'autres herborisations, ainsi en 1808 au Grand St Bernard et dans le Valais, à la Dôle en 1805, aux Voirons et au Môle dans les Alpes Lémaniennes la même année, en juillet 1808 au Mt Brezon, dans la vallée du Reposoir et au Mt Méry en compagnie de Timothée Moënne-Loccoz, en 1807 au Brévent et en juillet 1810 dans la vallée de Chamonix, sans compter le Jura neuchâtelois et les environs immédiats de Genève.

En 1815, la santé de Mme Perrot amena Louis Perrot à faire un long séjour à Nice (octobre 1814 à mars 1815) dont il profita pour herboriser aux environs de cette ville, poussant jusqu'à Sospel et à Tende. C'est au cours de ce voyage qu'il entra en relations avec Guérin et Requien à Avignon, puis avec Risso à Nice.

A Genève, outre la botanique, L. Perrot s'était occupé avec talent et zèle de travaux zoologiques relatifs aux poissons du lac de Neuchâtel, du lac Léman et de la mer de Nice, à l'histoire morale des Hyménoptères (relations avec Huber), des Salamandres, des animaux dormeurs, etc. Une partie de ces travaux a été utilisée par d'autres, le reste est mal-

heureusement — c'est le dire de zoologistes compétents tels que Victor Fatio et Henri de Saussure — demeuré inédit.

Après la mort de Mme Perrot, survenue en 1815, Perrot quitta Genève pour retourner à Neuchâtel, abandonna peu à peu les sciences naturelles, et n'exécuta plus guère qu'un voyage botanique digne de mention, celui de 1821 dans le Jura bernois. Il s'occupa surtout d'œuvres d'intérêt social, pédagogique, philanthropique ou religieux. En 1816, il fut élu à Neuchâtel membre du Conseil des XL, fit partie de plusieurs Commissions d'utilité publique et fut nommé président de celle d'Education. Il dirigea même pendant un semestre une des écoles de la ville pour expérimenter l'enseignement mutuel, former des maîtres et appliquer les méthodes que lui avaient exposées des spécialistes, tels que Pestalozzi et le Père Girard. Lorsque survint à Neuchâtel le mouvement religieux dit du Réveil, auquel il fut activement mêlé, il dut abandonner ses fonctions publiques et s'occupa alors spécialement d'agriculture. C'est en reconnaissance de ces travaux qu'il fut reçu, en 1844, membre de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel. Perrot avait épousé en secondes noces, en 1826, Mlle Rosalie de Pourtalès de Neuchâtel. En 1830, il se fixa définitivement à Genève et se voua dès lors complètement à ses occupations philanthropiques. Il est mort à Genève le 9 juin 1865.

Perrot avait formé un herbier considérable, renfermant entre autres toutes les récoltes faites avec A.-P. de Candolle en Languedoc et dans les Pyrénées au cours du voyage de 1807, et le produit de nombreux échanges. Il donna cette collection au Musée de Genève, qui le remit au Conservatoire botanique en 1830, lors de la création de cette institution. Un deuxième herbier, constitué principalement de plantes de la Suisse et des régions avoisinantes, a été aussi remis au Conservatoire botanique de Genève par son petit-fils.

Sources.

L.-A. Gosse in *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* t. XVIII, p. 434-437 (1866). — J. Briquet: *Biographies de botanistes suisses : Louis Perrot, naturaliste neuchâtelois*, Genève 1906, p. 139-174 et portrait.

Dédicace.

Hieracium Perrotii Arv.-Touv. in *Ann.* VII/VIII, p. 321 (1904).

PESCHIER (Jacques). — Né à Genève en 1769, fit ses premières études à Genève, puis alla travailler la chimie et la pharmacie en Allemagne, où il obtint le grade de docteur en pharmacie en 1797. De retour à Genève, il y pratiqua la pharmacie jusqu'à sa mort survenue le 20 janvier 1832. — J. Peschier était un chimiste distingué dont plusieurs travaux roulent sur la chimie végétale et la botanique appliquée. Il a

été un des premiers à s'occuper de la neige rouge dans les Alpes. Plusieurs de ses travaux sont restés inédits, d'autres sont disséminés dans divers périodiques. Peschier était membre de la Société des Arts de Genève, de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève (1816), puis plus tard de la Société helvétique des sciences naturelles.

Sources.

A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise* p. 48 (1830) et Rapport sur l'instruction publique à Genève p. 22-24 (1832). — Anonyme in *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* t. V, p. IX-XI (1832). — Alb. DE MONTET: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* t. II, p. 278 (1878).

Dédicace.

Peschiera Alph. DC. *Prodr.* t. VIII, p. 360 (1844).

Publications [1].

1. Procédé par le moyen duquel on met à nu la potasse contenue dans les sucs ou décoctions des végétaux. *Ann. de Chimie* t. IX, p. 99-101 (1818). — Reproduit dans: *Quart. Journ. Sc.* t. VI, p. 361 (1819) et THOMS. *Ann. Phil.* t. XII, p. 336-338 (1818).
2. Recherches analytiques sur le fruit du Ginkgo. *Biblioth. univers.* t. VII, p. 29-34 (1818). — Complété plus tard par une note sur l'acide ginkgoïque. *Ibidem*, XVII, p. 153.
3. Essai d'analyse de deux échantillons de la neige rouge du St Bernard. *Biblioth. univers.* t. XII, p. 259-265 (1819). — Reproduit dans: GILBERT. *Ann.* t. LXIV, p. 318-326 (1820), *Quart. Journ Sc.* t. IX, p. 199-201 (1820) et THOMS. *Ann. Phil.* XV, p. 416-422 (1822).
4. Sur la présence du sucre et de la gomme dans les pommes de terre. *Journ. de Pharm.* t. V, p. 140-142 (1819).
5. Recherches analytiques sur la racine de *Ratanhia* et découverte d'un nouvel acide (Kramérique). *Journal de Pharm.* VI, p. 34-47 (1820) et TROMMSDORFF. *Neu. Journ. d. Pharm.* t. IV, p. 176-198 (1820).
6. Recherches analytiques sur le Pavot somnifère de divers pays, la Ciguë, la Belladone, la Jusquiame, les Aconits et la Stramoine. TROMMSDORFF. *Neu. Journ. d. Pharm.* t. V, p. 76 et suiv. (1820) et t. VIII, p. 266.
7. Découverte de deux principes alcalins particuliers dans le Quina jaune. TROMMSDORFF. *Neu. Journ. d. Pharm.* t. V, p. 346 (1820).
8. Analyse comparative du *Polygala* de Virginie, de celui à feuilles de buis, du vulgaire et de l'amer. (Présentée en 1821 à la Soc. helv. des sc. nat., imprimée dans le *Repertorium* de Buchner selon A.-P. de Candolle l. c.).

[1] Nous laissons de côté les travaux de J. Peschier qui s'écartent par trop de la botanique. La séparation n'est pas toujours facile à faire.

9. Note sur la neige rouge des Alpes. *Bibl. univers.* t. XXVII, p. 132-134 (1824). — Reproduit dans le *Quart. Journ. Sc.* t. XIX, p. 166-167 (1825).
10. Chemische Analyse des *Boletus sulphureus* L. TROMMSDORFF. *Neu. Journ. d. Pharm.* t. IX, p. 240-244 (1824).
11. Notice sur la propriété médicale du principe gras des bourgeons de la Fougère mâle. *Actes* XI, p. 61-64 (1825).
12. Sur les bourgeons, dits racines de la Fougère mâle, et la découverte du principe qui détruit le Taenia. *Bibl. univ.* t. XXX, p. 205 et suiv. (1825).
13. Sur le moyen de séparer avantageusement la solanine. *Journ. de Pharm. méd.* t. III, p. 289 et suiv. (1825).
14. Sur la nature des principes immédiats renfermés dans le produit de digestion des bourgeons de la Fougère mâle dans l'éther sulfurique. *Biblioth. univ.* t. XXXI, p. 324-331 (1826).
15. Vergleichende Prüfung des ausfliessenden und des ausgedrückten Milchsaftes vom Gartenlattich mit langen Blättern, *Lactuca sativa* L. genannt. TROMMSDORFF. *Neu. Journ. d. Pharm.* XIII, p. 177-182 (1826).
16. Analyse der Wurzeln von *Selinum palustre* und *sylvestre*. *Actes* XIII, p. 51-53 (1827).
17. Analyse der Blätter und Blumen des gemeinen Rainfarren *(Tanacetum vulgare* L.). TROMMSDORFF. *Neu. Journ. d. Pharm.* t. XIV, p. 173-178 (1827). — Reproduit dans le *Journal de Pharm. méd.* t. IV, p. 58-61 (1828).
18. Analyse des feuilles du Redoul à feuilles de myrte *(Coriaria myrtifolia* L.). *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* t. IV, p. 189-195 (1828). — Reproduit dans: TROMMSDORFF. *Neu. Journ. d. Pharm.* t. XVI, p. 57-64 (1828).
19. Ueber mehrere schon früher erschienene Analysen der Farrenkrautwurzel *(Aspidium filix-mas)* und über die Gewinnung seines harzigen Oels. TROMMSDORFF. *Neu. Journ. d. Pharm.* t. XVII, p. 4-17 (1828).
20. Recherches sur la Corydaline. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* t. IV, p. 247-253 (1828).
21. Chemische Untersuchung der Charen. *Verhandl. Ges. naturf. Freunde Berlin.* t. I, p. 55-59 (1829).
22. Sur la Salicine. *Ann. de Chimie* t. XLIV, p. 418-420 (1830). — Reproduit dans: *Roy. Inst. Journ.* t. I, p. 397 (1831) et TROMMSDORFF. *Neu. Journ. d. Pharm.* p. 51-53 (1831).
23. Action des acides sur la salicine. *Journ. de chim. méd.* t. VI, p. 651-665 (1830). — Reproduit dans SCHWEIGGER. *Journ.* t. LXI, p. 208-213 (1831).
24. [Avec JACQUEMIN]. Analyse de plusieurs parties de l'Anagyre fétide *(Anagyris foetida)*, du Cytise des Alpes *(Cytisus Laburnum)* et de la Coronille bigarrée *(Coronilla varia). Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* t. V, p. 75-87 (1832). — Reproduit dans le *Journ. de chim. méd.* t. VI, p. 65-78 (1830) et TROMMSDORFF. *Neu. Journ. d. Pharm.* t. XXI, p. 44-59 (1830).

25. De l'influence du gypse sur la végétation. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* t. V, p. 267-285 (1832). Reproduit dans SILLIMAN. *Journ.* t. XXVI, p. 181-183 (1834).

PESCHIER (Jean). — Frère du précédent, né à Genève en 1774, mort à Genève le 2 février 1831. Fit ses premières études à Genève, puis étudia la médecine à Edimbourg où il fut reçu docteur en 1797. Il commença par voyager, puis s'établit dans sa ville natale où, à côté des devoirs de sa profession, il écrivit divers mémoires de médecine et d'économie domestique. Médecin externe de l'Hôpital de Genève, il rendit de grands services en cette qualité, particulièrement pendant une épidémie de typhus en 1814. Vers la fin de cette année, il entra au Conseil Représentatif. Jean Peschier fut secrétaire de la Faculté de médecine, membre de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève et de la Société helvétique des sciences naturelles. — Le seul travail de Jean Peschier qui touche à la botanique est sa thèse, laquelle ne présente plus guère que l'intérêt historique qui s'attache aux idées de l'époque sur les phénomènes d'irritabilité chez les plantes comparés à ceux des animaux.

Sources.

A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise* p. 49 (1830). — Anonyme in *Actes* ann. 1832, p. 141. — Alb. DE MONTET: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* II, p. 278 (1878).

Publication.

De irritabilitate animalium et vegetabilium. Edinburgh 1797, 51 p. in-8°. Typ. Mudie.

PETIVER (James, ou **PETIVERIUS** Jacobus). — Né aux environs de 1658 à Hill Morton (Warwickshire, Angleterre), ce botaniste devint apothicaire du « Charterhouse » et succéda à James Doody comme démonstrateur au jardin botanique (physic garden) de Chelsea. Il a été le collaborateur de J. Ray et a été, pour son compte, un écrivain prolifique sans que ses travaux aient exercé une influence notable sur les progrès de la science de son époque, si ce n'est par la description de nombreuses espèces exotiques nouvelles. Sans être jamais venu dans notre ville, Petiver est cependant intimement lié à l'histoire de la botanique à Genève, en ce sens qu'il est le premier auteur qui ait donné un écrit consacré exclusivement à la flore des environs de Genève. Il est mort à Londres le 20 avril 1718 [1].

[1] Cette date est donnée par les historiens anglais. Pritzel (l.c.) avait indiqué 1715 par erreur.

Sources.

Séguier: *Bibliotheca botanica* p. 137-139 (1740) — Alb. de Haller: *Bibliotheca botanica* II, p. 24-26 (1772). — Sprengel: *Geschichte der Botanik* II, p. 110-113 (1818). — Pritzel: *Thesaurus litteraturae botanicae* éd. 2, p. 245 (1872). — J. Britten and G.-S. Boulger: *A biographical index of british and irish botanists* p. 134 (1893). — J.-R. Green: *A history of Botany in the United Kingdom from the earliest times to the end of the 19th century* p. 92 (1914).

Dédicace.

Petiveria L. *Sp. pl.* ed. 1, p. 342 (1753) et *Gen. pl.* ed. 5, p. 160, genre emprunté à Plumier *Gen. pl.* p. 50, tab. 39 (1703), sur lequel Link *Handb.* I, p. 392 (1829) avait fondé une famille particulière *Petiveriaceae*, devenu le type d'une tribu *Petiverieae* établie par Reichenbach *Consp. regn. veg.* p. 165 (1828) parmi les Amaranthacées, et maintenant rapporté aux Phytolaccacées.

Publications.

Nous renvoyons le lecteur pour la bibliographie des nombreux écrits de Petiver aux listes détaillées qui ont été données par Séguier et Albr. de Haller, ne retenant que l'écrit suivant intéressant la botanique genevoise:

A catalogue of plants found on the mountains about Geneva, as mont Jura, and la Dole, Salwe (sic), and la Bastle (sic) with several others growing in the fields, woods, hills, and meadours (sic) about that City, observed there by those most celebrated Botanists of their time, viz. Caspar and John Bauhin, Chabreus, Gesner, and Ray's memoirs fort curious (1709).

PICTET (Charles, dit Pictet de Rochemont). — Né à Genève le 22 septembre 1755, fils du colonel Charles Pictet et de Marie Dunant. Il est impossible de rappeler en quelques lignes autre chose que l' « ossature » de la carrière de ce Genevois éminent. Entré au service de France en 1775 dans le régiment suisse de Diesbach, il donna sa démission en 1785, il rentra à Genève et épousa en 1786 Sara de Rochemont. Il entra au Conseil des Deux-Cents, fut chargé par le Conseil d'Etat de réorganiser les milices genevoises, devint auditeur (1790) et major de place (1792). En 1793, il fut élu à l'assemblée nationale de Genève, mais dût se retirer l'année suivante dans le Pays de Vaud, à cause des troubles qui agitaient la ville. Fixé deux ans plus tard à Lancy (Genève), il s'occupa d'agronomie, d'économie politique, de physique végétale et de travaux littéraires. C'est alors qu'il fonda avec son frère Marc-Auguste Pictet et avec F.-G. Maurice la *Bibliothèque britannique*. Dans sa ferme modèle de Lancy, Ch. Pictet vulgarisa en Suisse et en France la méthode des assolements rationnels, développa la culture de la pomme de terre, et acclimata en Europe la race des moutons mérinos, dont il

provoqua successivement l'introduction en Provence, en Hongrie et en Russie, ce qui lui valut de la part de l'empereur Alexandre Ier l'octroi du vaste domaine de « Novoï-Lancy » près d'Odessa destiné à l'élevage des moutons. — Ch. Pictet rentra dans la vie politique lors de la restauration de la république de Genève (31 décembre 1813). Il entra au Conseil d'Etat, fit partie de la députation envoyée à Bâle aux souverains alliés (3 janvier 1814), puis se rendit à Paris demander la réunion de Genève à la Suisse, mission qui réussit pleinement (30 mai 1814). Il fut encore député de Genève au congrès de Vienne (octobre 1814), commanda les milices genevoises pendant les cent jours, représenta enfin avec un talent de diplomate de premier ordre la Confédération suisse au congrès de Paris (août 1815). En décembre 1815, il donna sa démission de Conseiller d'Etat et devint ministre plénipotentiaire suisse à la cour de Sardaigne. Genève lui décerna alors le titre de Conseiller d'Etat d'honneur, et la Diète fédérale décréta (18 juillet 1816) que « Ch. Pictet de Rochemont avait bien mérité de la Confédération suisse et s'était acquis les titres les plus sacrés à l'estime et à la reconnaissance publiques ». Pictet de Rochemont est mort le 28 décembre 1824.

La célébrité de Pictet de Rochemont comme diplomate et patriote ne doit pas faire oublier les titres de cet homme remarquable aux points de vues agronomique, économique et scientifique, puisque c'est de la *Bibliothèque britannique*, devenue plus tard la *Bibliothèque universelle*, que sont issues dans la suite les *Archives des sciences physiques et naturelles*. Les botanistes genevois peuvent le compter dans leurs rangs, eu égard aux nombreuses données de physiologie qu'il a appliquées à l'agronomie.

Sources [1].

Bibliothèque universelle (Littérature) t. XXVIII, p. 98-112 (1825). — A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise* p. 26 et 43 (1830). — A. RILLIET: *De la Restauration de la république de Genève* p. 319-399 (1849). — SECRÉTAN: *Galerie Suisse* II, p. 293-300 (1876). — Alb. DE MONTET: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* II, p. 298-300 (1878).

Publications.

1. Traité des assolements. Genève 1801, vol. in-8°.
2. Cours d'agriculture anglaise. Genève 1808-1810, 10 vol. in-8°. — Ce grand ouvrage renferme en partie la réimpression des articles d'agriculture que Ch. Pictet avait insérés dans la *Bibliothèque britannique* et dans la *Bibliothèque universelle* de 1796 à 1824.

[1] Il va sans dire que nous ne donnons qu'un choix de la littérature biographique se rapportant à Ch. Pictet de Rochemont.

PICTET (Jules-Camille), fils de l'entomologiste Albert-Edouard Pictet et de Louise-Emilie Mallet, petit-fils du paléontologiste François-Jules Pictet-de La Rive, naquit à Genève le 28 juin 1864, fit ses études à Genève et à Stuttgart, et se voua à la zoologie. Disciple de Carl Vogt à Genève, de Hermann Fol à Genève et à Villefranche, de Lacaze-Duthiers à Roscoff, de Weismann et de Wiedersheim à Fribourg-en-Brisgau, il travailla ensuite à Nice et à Naples, puis fit en 1870 avec le professeur M. Bedot un grand voyage dans l'archipel malais. A son retour, il conquit à Genève le grade de docteur ès sciences (8 juillet 1891). La carrière de C. Pictet, qui s'annonçait brillante, a été interrompue par sa mort prématurée survenue à Genève le 29 janvier 1893. — C. Pictet figure parmi les naturalistes genevois qui ont contribué à la botanique, sans être botanistes, par l'envoi qu'il fit à J. Müller Arg. de divers Lichens récoltés au cours de son voyage dans l'Archipel malais, envoi qui renfermait plusieurs espèces nouvelles.

Sources.

Actes soc. helv. sc. nat. LXXVI, p. 212-215 (1893).

Dédicace.

Phaeotrema Pictetianum Müll. Arg. in *Nuov. giorn. bot. ital.* XXIII, p. 276 (1891).

PICTET (Marc-Auguste). — Né à Genève le 23 juillet 1752, fils du colonel Charles Pictet et de Marie Dunant, frère aîné du précédent, élève de J.-A. Mallet et d'H.-B. de Saussure, succéda à ce dernier, sur sa recommandation, dans la chaire de philosophie de l'Académie (février 1786) et devint rapidement un des premiers physiciens de son temps. En 1793, il fut élu membre de l'Assemblée nationale de Genève, mais se retira comme son frère dans le Pays de Vaud pendant la période troublée qui suivit. De retour en 1796, il fonda avec Ch. Pictet et F.-G. Maurice la *Bibliothèque britannique* (plus tard *Bibliothèque universelle)*, d'où naquirent dans la suite les *Archives des sciences physiques et naturelles.* Lors de l'annexion de Genève à la France (1798) il fit partie de la commission des XII chargée de rédiger le traité de réunion et défendit avec succès plusieurs des revendications de ses concitoyens. Entré en 1802 au Tribunal, il en devint secrétaire. Après la suppression de ce corps, Napoléon le nomma l'un des cinq inspecteurs généraux de l'Université de France (1805). Lors de la restauration de la république de Genève, il entra au Conseil représentatif, mais rentra peu après dans la vie privée, se consacrant dès lors uniquement à ses études scientifiques; il mourut le 19 avril 1825. — M.-A. Pictet a été en première ligne physicien

et météorologiste; il a cependant touché directement à la botanique par deux de ses travaux.

Sources.

SENEBIER: *Histoire littéraire de Genève* t. III, p. 207-208 (1786). — A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise* p. 26 et 43 (1830). — J.-P. VAUCHER in: *Bibliothèque universelle (Sciences et Arts)* t. XXIX, p. 65-88 (1825). — Anonyme in: *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* t. III, p. II-IV (1826). GALIFFE: *Notices généalogiques* t. I, — p. 222 (1829). — R. WOLF: *Biographien zur Culturgeschichte der Schweiz* t. III, p. 373-394 (1860). — Alb. DE MONTET: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* t. II, p. 296-298 (1878) [1].

Dédicace.

Pictetia DC. in *Bibl. univ.* t. XXIX, p. 40 (1825) et *Prodr.* II, p. 314, genre de Légumineuses.

Publications.

1. [Avec F.-G. MAURICE]. Expériences sur la température des arbres, comparée avec celle de l'air et du sol. *Bibl. britann.* t. I, ex A.-P. DC. *Hist. de la bot. genevoise*, p. 43 (1830).
2. Expériences sur la végétation dans l'eau. *Biblioth. univers. (Agriculture)* t. XIX, p. 176-183 (1814).

PICTET (Raoul). — Né à Genève le 4 avril 1846, mort à Paris le 24 juillet 1929, fils de Auguste-Jean-François Pictet et de Julie-Cécile de Bock, professeur de physique industrielle à l'Université de Genève (1879-1886), célèbre physicien, a touché à la botanique par les deux travaux suivants:

1. [Avec C. DE CANDOLLE]. Recherches concernant l'action des basses températures sur la faculté germinative des graines. *Arch.*, 3me pér., II, p. 629-632 (1879).
2. [Avec C. DE CANDOLLE]. Nouvelles recherches concernant l'action de très basses températures sur la faculté germinative des graines. *Arch.*, 3me pér., XI, p. 325-327 (1884).

PITARD (Charles-Joseph), fils de François-Charles Pitard et de Jeanne, née Duchiron, naquit à Laval (Mayenne) le 30 octobre 1873. Sa famille, fixée depuis longtemps dans le Périgord, était, paraît-il, primitivement originaire des environs de Genève. De ces lointaines origines, J. Pitard — Français au patriotisme ardent — avait gardé une amitié particulière pour la Suisse et se disait fier d'avoir seul conservé

[1] PFEIFFER (*Nomencl. bot.* II, p. 712) a qualifié M.-A. Pictet de *hollandais* (Batavus) par suite d'une confusion difficile à expliquer.

pour son nom de famille l'ancienne graphie de 1310, époque à laquelle un « Pitard » vendit un pré à un de ses concitoyens dans une petite commune (Jussy) voisine de Genève [1].

Pitard fit ses classes au lycée de Périgueux jusqu'au baccalauréat, puis il se rendit à Bordeaux pour y poursuivre ses études à la Faculté des sciences et à l'Ecole supérieure de Pharmacie. Son intelligence alerte, son ardeur au travail et sa passion pour l'histoire naturelle ne tardèrent pas à porter leurs fruits. Licencié ès Sciences naturelles le 11 juillet 1895, il devenait dès l'année suivante Préparateur à la Faculté des sciences de Bordeaux, et Chef des travaux de botanique dans le laboratoire du professeur Millardet en 1897. Après avoir obtenu son grade de Docteur ès sciences nat. à la Faculté des sciences de Paris (25 juin 1899), il devenait Pharmacien supérieur (10 juillet 1901), après des examens passés à la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux.

La période de la vie de Pitard qui s'est écoulée à Bordeaux a été infiniment laborieuse. A côté de ses études pharmaceutiques, il ne négligeait aucune occasion d'élargir son horizon intellectuel et de se livrer à des recherches personnelles. C'est ainsi qu'il cultiva la géologie et la paléontologie, réunissant une belle série de fossiles, et aussi la lépidoptérologie, posant les bases d'une collection de papillons qui, par la suite, devint de tout premier ordre. Cependant la botanique, qu'il avait commencé à étudier très jeune, devint dès cette époque sa grande passion. Tous ses moments de loisir étaient consacrés à herboriser, non seulement dans la Gironde, la Dordogne et les Landes, mais souvent beaucoup plus loin. Après la Touraine, le Plateau central, les Pyrénées et les Alpes françaises, il parcourut la Suisse à plusieurs reprises, et l'Italie, du Piémont et du lac de Garde jusqu'à la Sicile. Son herbier devenait déjà pour lui un objet de soins et de préoccupations constants: il l'est resté jusqu'à la fin de sa vie.

C'est surtout comme anatomiste que Pitard s'est fait connaître pendant ses années de travail à Bordeaux. Elève d'un maître renommé, Alexis Millardet (1838-1902), entouré de botanistes expérimentés tels que H. Devaux, L. Beille, P. de Loynes, d'autres encore, il était assidu aux séances de la Société linnéenne, à laquelle il fit un grand nombre de communications. Celles-ci eurent naturellement trait à des points spéciaux se rapportant aux sujets qui ont fait l'objet de ses deux thèses successives: *Recherches sur l'anatomie comparée des pédicelles floraux et fructifères* (1899) et *Recherches sur l'évolution et la valeur anatomique et taxinomique du péricycle des Angiospermes* (1901). — Mais Pitard a porté son attention sur de nombreuses autres questions. C'est ainsi qu'il a découvert dans le genre de Campanulacées *Michauxia* un nouveau

[1] Lettre de C.-J. Pitard à J. Briquet, du 30 octobre 1925. — Les nombreux descendants genevois de la famille signent maintenant du nom de *Pittard*.

type à tiges présentant des faisceaux supplémentaires inversés, signalé des cas de polystélie chez les Sterculiacées, étudié les faisceaux libériens tertiaires des tiges chez les Cucurbitacées, décrit la cristallisation artificielle intracellulaire du pigment des *Vaucheria* et de diverses autres substances pigmentaires végétales.

L'esprit systématique de Pitard ne s'est pas seulement révélé au cours de ses grands travaux anatomiques par le constant souci de suivre un tissu, une région, un facteur d'évolution, dans la série des familles naturelles: dès cette époque, le jeune botaniste cherchait déjà des applications directes de l'anatomie à la classification. C'est ainsi que sont nées ses études sur la diagnose anatomique de divers *Gyrocarpus*, sur les rapports et la classification des Ternstroemiacées et des Théées, sur le nouveau genre *Nabiasodendron*, les genres *Visnea* et *Anneslea*, ainsi que sur les caractères généraux de la famille des Ternstroemiacées, sur les affinités des Bonnetiées et des Astéropéiées, enfin sur la classification des Marcgraviées.

La botanique appliquée a aussi accaparé une partie de la prodigieuse activité déployée par Pitard à Bordeaux. Dès 1898, il avait montré par un remarquable rapport sur l'Exposition du Congrès d'Horticulture de Paris quel intérêt il portait aux applications pratiques. Peu après il se lia d'amitié avec le professeur Vezès, qui dirigeait à Bordeaux le Laboratoire des Résines et Institut du Pin, et c'est sous son inspiration que furent rédigées successivement ses études sur le caoutchouc, sur les variations spécifiques et climatériques, sur les Pins à résine d'Amérique, sur l'arbre à thé, sur l'acclimatation des Pins étrangers dans les Landes, enfin son étude sur la structure du bois des Pins, qui constitue une élégante tentative de vulgarisation de l'anatomie végétale.

En 1902, J. Pitard était appelé à Tours en qualité de Préparateur à l'Ecole de Médecine et de Pharmacie et, deux ans après (1904), il devenait professeur de Sciences naturelles à cette même Faculté. C'est encore à Tours qu'il épousa, le 14 septembre 1909, Mlle Andrée Briau.

Jusqu'à son arrivée à Tours, Pitard avait porté son effort principalement sur l'anatomie végétale. Le travail floristique et géobotanique sur le terrain, sans être jamais interrompu, passait à l'arrière-plan. Il était cependant un floriste averti, un zélé géobotaniste et un bon connaisseur de la flore d'Europe. Le beau mémoire qu'il a publié après la session de la Société botanique de France à Bordeaux, en 1902, renferme une foule d'observations intéressantes sur la végétation halophile, celle des sables mobiles, des dunes anciennes, des étangs, etc.; il est suivi de notes sur les espèces rares et adventices de la Gironde. En 1907, la Société botanique de France tenait sa session extraordinaire dans les Hautes-Pyrénées et Pitard se chargea du rapport relatif aux excursions faites aux environs de Gavarnie. Il connaissait bien ce terrain pour l'avoir souvent exploré antérieurement, aussi son rapport présente-t-il un vif intérêt.

Entre temps, Pitard avait entrepris et mené à bonne fin une œuvre d'une tout autre envergure. Sa santé exigeait déjà des ménagements, et c'est ainsi qu'il fut amené à passer aux îles Canaries les deux hivers 1904-1905 et 1905-1906, accompagné la première fois par L. Proust et la seconde par le docteur Henri Mattrais. Au cours de ces deux longs séjours, Pitard et ses compagnons travaillèrent avec acharnement à l'exploration des 13 îles de l'archipel des Canaries. Le résultat de ces efforts fut le volume publié en 1908 par J. Pitard et L. Proust sous ce titre: *Les îles Canaries. Flore de l'Archipel.* Sauf la partie concernant les Muscinées, rédigée en collaboration avec L. Corbière et G. Négri, tout le volume est dû exclusivement à la plume de Pitard, L. Proust s'étant chargé ailleurs de la partie géographique. — Quant aux Lichens, le mémoire qui les concerne, rédigé en collaboration avec J. Harmand, n'a vu le jour qu'en 1911, les dernières pages étant consacrées aux Champignons, déterminés par l'abbé Vouaux.

En liaison avec l'ouvrage sur la flore des Canaries, nous ne pouvons omettre de mentionner l'ouvrage intitulé *L'Atlantide*, qui a fait le sujet d'un discours académique prononcé le 7 décembre 1905 à Tours. Il ne faut pas chercher dans ce discours un examen critique des écrits des prédécesseurs de Pitard relativement à l'origine et aux vicissitudes de la flore des Canaries, examen critique que l'auteur n'avait pas non plus abordé dans sa Flore des Canaries. Ce qu'on y trouve, c'est un résumé des idées de Pitard lui-même. Celles-ci sont exposées dans une histoire cursive de l'archipel et du bassin occidental de la Méditerranée, depuis les temps secondaires jusqu'à l'effondrement de l'Atlantide. Sans doute, les hardies hypothèses de Wegener n'effleuraient pas encore les esprits au moment où le Professeur de Tours prononçait son discours. Néanmoins, le tableau qu'il trace est resté vrai dans ses grandes lignes et pourrait facilement s'insérer dans le cadre des théories modernes, d'ailleurs encore ardemment discutées.

Après les Canaries, ce fut le tour de la Tunisie. Un premier voyage en Tunisie (février-mai 1907) fut suivi de plusieurs autres consacrés: à la Tunisie et à la Tripolitaine en 1908, à la Tunisie seule en 1909 et 1910, puis en 1913 à la Tunisie, à l'Algérie et au Maroc. C'est ainsi que Pitard apprit à connaître à fond la flore de la Tunisie, d'où il a distribué d'abondants et beaux exsiccata. Il était donc bien naturel que le Professeur de Tours jouât un rôle en vue dans la session extraordinaire organisée par la Société botanique de France en avril 1909 en Tunisie. Les rapports rédigés sur les herborisations par J. Pitard, ses *Remarques sur la flore de la Tunisie*, ses articles sur les Muscinées et les Lichens, faits en collaboration avec L. Corbière et le Dr Bouly de Lesdain, ne remplissent pas moins de 153 pages de texte serré: ils constituent une magnifique contribution à la connaissance de la flore tunisienne, en même temps qu'ils rendent un témoignage éloquent au savoir et à la puissance de travail de l'auteur.

Nous touchons à la dernière phase des études de Pitard sur la flore de l'Afrique du nord. Quand la Société de géographie de Paris eut l'idée d'organiser l'exploration scientifique du Maroc, c'est à J. Pitard — elle ne pouvait faire un choix plus heureux — qu'elle demanda de se charger de l'exploration botanique. Pitard avait déjà abordé le Maroc en avril 1911, après une excursion en Andalousie, mais c'est en 1912, du 1er avril au 1er juillet, qu'il effectua la première grande exploration, accompagné constamment de Mme Pitard. La région étudiée était celle du Nord comprise entre Tanger, Arzila et Tétouan et surtout la Chaouïa, à cette époque botaniquement presque inexplorée et très peu sûre. Les résultats de cette expédition furent publiés dans un beau livre intitulé: *Exploration scientifique du Maroc organisée par la Société de géographie de Paris. Botanique* (1912), entièrement rédigé par J. Pitard. La préface est consacrée à une étude de la végétation de la Chaouïa, territoire de plaines, de plateaux et de basses vallées. L'auteur insiste sur les rapports étroits que présente la flore avec celle du Tell algérien et avec le sud de la péninsule ibérique, ces derniers rapports étant expliqués par la date relativement récente de la solution de continuité entre le Maroc et l'Espagne. La rareté des traits communs avec la flore des îles Canaries les plus voisines du Maroc est avec raison rendue plausible par l'absence de relief montagneux dans ces îles comme dans la Chaouïa.

Le Catalogue comprend les plantes vasculaires (p. 1-127) par J. Pitard, les Mousses par L. Corbière et J. Pitard, les Algues d'eau douce par P. Hariot, les Algues maritimes par L. Corbière, les Characées par l'abbé Hy, les Champignons par N. Patouillard, les Lichens par Bouly de Lesdain et Pitard (p. 128-163). Enfin, on trouve en appendice, sous le titre de *Contribution à l'étude de la flore du Maroc occidental et central* (p. 164-177), la liste des plantes recueillies par le lieutenant Mouret sur la ligne d'étapes de Rabat à Fez. De nombreuses espèces nouvelles, dont plusieurs sont figurées, sont décrites au cours de l'énumération.

En 1913, à la suite d'un voyage en Tunisie et en Algérie, Pitard compléta ses explorations antérieures en les étendant au Maroc occidental et central limité par Casablanca et Rabat à l'ouest, Mechra ben Abbou au sud, et à l'est par le Tadla, Fez, Séfrou et leurs environs. Enfin, dans le Maroc oriental et désertique, il parcourut entre Figuig et El Feradj au nord, plus de 3000 kilomètres, touchant aux hautes cimes des Djebels Grouz, Maïs et Melah.

Aux résultats de ses propres recherches, Pitard joignit ceux obtenus en 1913 dans le moyen Atlas, aux postes d'Immouzer et d'Anoceur par son ami le lieutenant Mouret. Le tout fut publié en 1918 dans un mémoire autographié, extrêmement important par le nombre d'espèces nouvelles qui y sont décrites, tant parmi les Phanérogames que parmi les Muscinées, Champignons et Lichens, pour lesquels l'auteur s'était assuré la collaboration de L. Corbière, N. Patouillard et Bouly de Lesdain.

En même temps qu'il s'adonnait avec passion à l'étude de la flore des Canaries et de l'Afrique du nord, Pitard s'orientait plus décidément vers la botanique systématique. Au cours des dernières quinze années de sa vie, à mesure que l'état de sa santé lui rendait les voyages plus difficiles, cette orientation devint plus exclusive. C'est ainsi qu'il collabora dès la première heure à la *Flore générale de l'Indo-Chine* publiée par H. Lecomte, du Muséum de Paris. Pitard y traita successivement (de 1910 à 1924) les Guttifères, Ternstroemiacées, Stachyuracées, Ilicacées, Célastracées, Hippocratéacées, Rhamnacées et Rubiacées. Les manuscrits relatifs aux Myrsinacées et aux Apocynacées, rédigés par Pitard, ont été publiés après sa mort: les Myrsinacées en 1930, et les Apocynacées en 1933.

J. Pitard, dont un mal inexorable n'avait pas réussi à abattre le courage, est resté jusqu'au bout le travailleur acharné qu'il avait été toute sa vie. Il est décédé à Grasse le 29 décembre 1927, alors qu'il mettait au point le dernier manuscrit qu'il avait préparé pour la *Flore de l'Indo-Chine.*

Officier d'Académie (1901), Chevalier du Nichan el anouar (1903), Mérite agricole (1908), Isabelle la Catholique (1908), Officier du Nichan Iftikhar (1909), Officier de l'Instruction publique (1909), J. Pitard avait été nommé Correspondant du Muséum national d'Histoire naturelle le 30 mars 1922 sur la proposition du professeur H. Lecomte.

Avant de mourir, C.-J. Pitard avait exprimé à sa famille le désir de laisser personnellement son herbier à J. Briquet, directeur du Conservatoire et du Jardin botaniques de Genève. A ce legs scientifique magnifique, le défunt n'avait posé que deux conditions: l'herbier spécial du Maroc et les plantes recueillies aux îles Canaries devraient être remis au service du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, dirigé par le professeur H. Lecomte.

On peut penser que le légataire prit connaissance de cette décision avec surprise et émotion: bien qu'en relations épistolaires depuis nombre d'années avec C.-J. Pitard, rien n'aurait pu lui faire prévoir le geste de grande confiance et de réelle amitié dont il était l'objet. Il accepta avec reconnaissance le legs qui lui était fait, mais ayant depuis longtemps renoncé à toute collection personnelle, il fit remise de l'herbier au Conservatoire botanique de la Ville de Genève.

C'est également par l'intermédiaire de J. Briquet que la série de fossiles et la merveilleuse collection de Lépidoptères de Pitard ont été généreusement remises au Muséum d'Histoire naturelle de la Ville de Genève par Mme Pitard.

La série des plantes marocaines étant conservée à part, rien ne fut plus facile que de la faire parvenir directement de Tours à Paris, au Muséum. L'inventaire complet de l'Herbier Pitard a été fait au Conservatoire botanique de Genève par Fr. Cavillier, en 1928. Après avoir sorti une série de 2028 numéros de plantes des Canaries — laquelle, conformément

au désir de Pitard, a été envoyée au Muséum de Paris — l'inventaire a révélé la présence de 34592 numéros, non compris un certain nombre de doubles et une série de 244 planches et dessins. Cette magnifique collection, en parfait état de conservation, a été intercalée dans la collection générale de l'Herbier Delessert. Ce dernier possède ainsi la quasi totalité des plantes de Pitard, car le Conservatoire botanique de Genève avait fait jadis l'acquisition d'une série complète des exsiccata canariens et marocains de Pitard. Les plantes du Maroc avaient été complétées par une rare série provenant du voyage de 1911 et un précieux lot de numéros de la série M (Mouret et Pitard), ce dernier composé d'espèces toutes nouvelles ou fort rares (718 numéros).

Les herborisations faites par Pitard, au cours de ses nombreux voyages, représentent une somme de travail énorme et correspondent à un nombre élevé d'échantillons d'herbier. Mais, outre cela, J. Pitard avait, au cours de sa carrière de botaniste, fait de nombreux achats et procédé à des échanges plus nombreux encore [1].

Débutant avec des années difficiles, luttant dans des conditions modestes, gravissant un à un les échelons de la carrière académique, s'imposant peu à peu à ses pairs par un labeur opiniâtre, J. Pitard est devenu d'abord un excellent anatomiste, puis un botaniste marquant dans l'étude de la flore des îles Canaries et de l'Afrique du Nord, enfin un systématicien habile ayant largement contribué à cette œuvre imposante qui honore la science française, la *Flore générale de l'Indo-Chine.*

Recherche de la vérité, probité du travail, oubli de soi-même en face de la tâche scientifique et du devoir tout court, pratique journalière de la bonté envers les autres, tel est l'idéal dont la vie de J. Pitard a été toute imbue.

Sources.

Documents personnels. — H. Lecomte in *Bull. Mus. nat. Hist. nat. Paris* t. XXXIV, p. 125-128 (1928). Réimpression: H. Lecomte: *Charles-Joseph Pitard, Correspondant du Muséum.* Tours 1928, 6 p. in-8°, 1 portrait hors-texte. — J. Briquet et Fr. Cavillier: Charles-Joseph Pitard, 1873-1927. Notice biographique précédée d'un hommage à la mémoire de C.-J. Pitard par Raoul Mercier. *Candollea* IV, p. 202-240, avec portrait (avril 1930).

Dédicaces.

Pitardia Battandier in Pitard. *Contribution à l'étude de la flore du Maroc*, p. 31 (1938); Battandier. *Contrib. à la Flore Atlantique*, p. 66 (1919). L'espèce type de ce nouveau genre de Labiées, le *P. nepetoides* Batt. a été découverte par Pitard sur les coteaux rocheux de Séfrou, dans le Maroc occidental. — *Micromeria Pitardii* Bornmüller in Pitard et Proust. *Les îles Canaries*, p. 465

[1] Voir à ce sujet les listes que nous avons publiées dans *Candollea* IV, p. 228-240 (1930).

(1908). — *Diplotaxis Pitardiana* R. Maire in *Bull. Soc. Hist. Nat. Afr. du Nord* IX, p. 175 (1918). — *Leontodon Pitardii* R. Maire op. cit. XV, p. 105-106 (1924). — *Ononis breviflora* DC. var. *Pitardii* R. Maire op. cit. XX, p. 20 (1929). — *Pitardia caerulescens* R. Maire op. cit. XX, p. 34 (1929).

Publications.

1. Compte rendu de l'Exposition du Congrès d'Horticulture de Paris (mai 1898. *Procès-verb. soc. linn. Bordeaux* LIII, p. LVI-LIX (1898).
2. Sur quelques axes à structure polystélique. *Ibidem*, p. XCIII-XCIV (1898).
3. Sur un genre nouveau de Campanulacées à faisceaux supplémentaires inversés. *Ibidem*, p. XCV-XCVII (1898).
4. Influence de la sexualité sur la structure des axes floraux. *Ibidem*, p. CIX-CXI (1898).
5. Influence de la situation du rameau fructifère sur son organisation. *Ibidem*, p. CXI-CXIII (1898).
6. Variations anatomiques et morphologiques des axes floraux en ombelles. *Actes soc. linn. Bordeaux* LIII, p. 119-124 (1898).
7. De l'évolution des parenchymes corticaux primaires et des péricycles hétéromères. *Ibidem*, LIII, p. 221-227 (1899). — Le vol. porte la date de 1898, mais l'article de Pitard a été présenté à la réunion générale du 1er mars 1899.
8. Recherches sur l'anatomie comparée des pédicelles floraux et fructifères. Bordeaux 1899, vol. in-8° de 362 p., errata, expl. des pl. et index, 5 pl. hors-texte. *Ibidem*, LIII, p. 229-349 (1898) et LIV, p. 1-230, pl. I-V (1899).
9. De l'évolution des péricycles hétérogènes des plantes ligneuses. *Procès-verb. soc. linn. Bordeaux* LIV, p. CIX-CXVI (1899).
10. Des productions thyllaires intrapéricycliques. *Ibidem*, LIV, p. CXXIX-CXLI (1899).
11. La région péricyclique des arbres et arbrisseaux de la flore française. *Ibidem*, LV, p. XL-XLIII (1900).
12. Nivellement et dénivellement de la zone péricyclique hétéromère dans les tiges âgées. *Ibidem*, LV, p. XLIII-XLIV (1900).
13. Dénivellements tardifs du parenchyme péricyclique. *Ibidem*, LV, p. XLV-XLVI (1900).
14. Relations entre l'accroissement du péricycle et des tissus corticaux. *Ibidem*, LV, p. XLVII-LIV (1900).
15. Sur la polystélie chez les Sterculiacées. *Ibidem*, LV, p. LXI-LXII (1900).
16. Etirement et aplatissement du péricycle. *Ibidem*, LV, p. LXXXII-LXXXV (1900).
17. Des lacunes schizogènes de la région péricyclique. *Ibidem*, LV, p. LXXXV-LXXXVIII (1900).
18. Le *Monotropa hypopitys* à Soulac. *Ibidem*, LV, p. CI (1900).
19. Le péricycle et la taxinomie. *Ibidem*, LVI, p. XLIII-XLVI (1900).
20. Durée de l'évolution du péricycle. *Ibidem*, LVI, p. XLII-L (1901).
21. Valeur anatomique du péricycle. *Ibidem*, LVI, p. LXI-LXVII (1901).
22. Sur les faisceaux libériens tertiaires des tiges du Cucurbitacées. *Ibidem*, LVI, p. CIV-CV (1901).

23. Cristallisation artificielle intracellulaire du pigment des *Vaucheria*. *Ibidem*, LVI, p. CVI-CVII (1901).
24. Sur la diagnose anatomique de diverses espèces de *Gyrocarpus*. *Ibidem*, LVI, p. CVII-CVIII (1901).
25. Présence à Quinsac de l'*Aegilops ovata*. *Ibidem*, LVI, p. CXVIII (1901).
26. Recherches sur l'évolution et la valeur anatomique et taxinomique du péricycle des Angiospermes. Bordeaux 1901, vol. in-8° de 197 p., 7 pl. hors-texte.
27. L'avenir de la production du caoutchouc dans nos colonies. Bordeaux 1901, 11 p. in-8°. *Bull soc. géogr. comm. Bordeaux*, juin 1901.
28. Les Pins à résine d'Amérique. Bordeaux 1902, 50 p. in-8°. *Rev. comm. et colon. de Bordeaux et du Sud-Ouest*, n^os^ des 5 et 26 avril, 10 et 31 mai, 14 juin, 13 et 27 septembre, 25 octobre, 8 novembre 1901; 3 et 17 janvier 1902.
29. Le caoutchouc, son origine et sa préparation. Bordeaux 1902, 30 p. in-8°. *Ibidem*, n^os^ des 7 juin, 4 octobre, 1er et 29 novembre, 27 décembre 1901; 24 janvier et 7 mars 1902.
30. Rapports et classification des Ternstroemiacées et des Théées. *Procès-verb. soc. linn. Bordeaux* LVII, p. L-LIII (1902).
31. Sur un genre nouveau de Ternstroemiacées, *Nabiasodendron*. *Ibidem*, LVII, p. LIV-LVI (1902).
32. La polystélie des axes fructifères de *Schima*. *Ibidem*, LVII, p. LXVIII-LXIX (1902).
33. La situation des genres *Visnea* Lin. f. et *Anneslea* Wall. parmi les Ternstroemiacées. *Ibidem*, LVII, p. LXIX-LXXI (1902).
34. Caractères anatomiques généraux des Ternstroemiacées. *Ibidem*, LVII, p. LXXI-LXXIV (1902).
35. Variations spécifiques et climatériques. Bordeaux 1902, 10 p. in-8°. *Rev. comm. et colon. de Bordeaux et du Sud-Ouest*, 7 février 1902.
36. L'arbre à thé. Races, variétés et hybrides. Bordeaux 1902, 10 p. in-8°. *Ibidem*, n° du 23 février 1902.
37. Sur l'acclimatation des Pins étrangers dans nos Landes. *Ibidem*, n° du 30 mai 1902.
38. Rapports sur les excursions de la Société [bot. de France au cours de la session extraordinaire à Bordeaux, juillet-août 1902]. *Bull. soc. bot. Fr.* XLIX, sess. extr. p. XLVI-CXII (1902).
39. Sur les vicissitudes des espèces rares et adventices du département de la Gironde. *Ibidem*, XLIX, p. CXIII-CXXI (1902).
40. Rapport sur les Lichens récoltés pendant les excursions de la Soc. bot. en Gironde. *Ibidem*, XLIX, p. CXXIV-CXXV (1902).
41. Rapport sur une visite faite par la Soc. bot. de France à l'herbier de M. Motelay. *Ibidem*, XLIX, p. CXXV-CXXVII (1902).
42. Sur les rapports des Bonnetiées. *Procès-verb. soc. linn. Bordeaux*, LVIII, p. XLVIII-LII (1903).
43. Sur les affinités des Astéropéiées. *Ibidem*, LVIII, p. LII-LV (1903).
44. De la classification des Marcgraviées. *Ibidem*, LVIII, p. CCXL-CCXLIII (1903).
45. Sur diverses substances pigmentaires végétales cristallisées. *Ibidem*, LVIII, p. CCLXXII-CCLXXV (1903).

46. La structure du bois des Pins. [Suivi d'une note sur l'acclimatation des Pins étrangers dans nos Landes: voy. plus haut n° 37] Bordeaux 1906, 34 p. in-8°, 6 vignettes. *Rev. comm. et colon. de Bordeaux et du Sud-Ouest*, n^{os} des 18 juillet, 5 septembre et 10 octobre 1903; 16 janvier et 30 juillet 1904; 16 et 30 septembre, 7 octobre 1905; [30 mai 1902].
47. L'Atlantide. Discours prononcé le 7 décembre 1905 à la séance de distribution des prix de l'Ecole de Médecine et de Pharmacie de Tours. Tours 1906, 16 p. in-8°. *Gazette médicale du Centre*, 15 janvier 1906.
48. [Avec la collaboration de L. Corbière et G. Négri]. Contribution à l'étude des Muscinées des îles Canaries. *Bull. soc. bot. Fr.* LXII, *Mém.* 7, p. 1-44 (1907).
49. Rapport sur les excursions de la Société [botanique de France] aux environs de Gavarnie au cours de la session extraordinaire tenue dans les Hautes-Pyrénées, en juillet-août 1907. *Ibidem*, LIV, sess. extr. p. LV-CI (1907).
50. [Avec Maurice Bouly de Lesdain]. Lichens récoltés pendant la session de la Société bot. de France à Gavarnie. *Ibidem*, LIV, sess. extr. p. CLXV-CLXVIII (1907).
51. [Avec L. Proust]. Les îles Canaries. Flore de l'archipel. Paris 1905, vol. in-8° de 503 p., 19 pl. P. Klincksieck éd. — Les pages 415-463, qui renferment l'Enumération des Mousses et des Hépatiques, sont la reproduction développée du Mémoire n° 48, ci-dessus mentionné.
52. Rapport sur les herborisations de la Société [botanique de France au cours de la session de Tunisie]. *Bull. soc. bot. Fr.* LVI, p. CXI-CXCVIII (1909).
53. Remarques sur la flore de la Tunisie. *Ibidem*, LVI, p. CXCIX-CCXIV (1909).
54. [Avec L. Corbière]. Muscinées de Tunisie. *Ibidem*, LVI, p. CCXV-CCXLII (1909).
55. [Avec Maurice Bouly de Lesdain]. Contribution à l'étude des Lichens de Tunisie. *Ibidem*, LVI, p. CCXLIII-CCLXIV (1909).
56. [Avec J. Harmand]. Contribution à l'étude des Lichens des îles Canaries. *Ibidem*, LVIII, *Mém.* 22, p. 1-72 (octobre 1911). — Les 4 dernières pages sont consacrées aux Champignons, déterminés par l'abbé Vouaux.
57. Guttifères (de l'Indo-Chine). H. Lecomte. *Flore générale de l'Indo-Chine* I, p. 292-330 (mars 1910).
58. Ternstroemiacées (de l'Indo-Chine). *Ibidem*, I, p. 330-352 (mars 1910).
59. Stachyuracées (de l'Indo-Chine). *Ibidem*, I, p. 352-353 (mars 1910).
60. Ilicacées (de l'Indo-Chine). *Ibidem*, I, p. 850-863 (janvier 1912).
61. Célastracées (de l'Indo-Chine). *Ibidem*, I, p. 863-894 (janvier 1912).
62. Hippocratéacées (de l'Indo-Chine). *Ibidem*, I, p. 895-907 (janvier 1912).
63. Rhamnacées (de l'Indo-Chine). *Ibidem*, I, p. 908-934 (janvier 1912).
64. Exploration scientifique du Maroc organisée par la Société géographique de Paris. Premier fascicule. Botanique (1912). Paris 1913. Vol. de XXIX + 187 p. in-4°, 9 pl. Masson et Cie, éd.
65. Contribution à l'étude de la flore du Maroc. Tours, 3 juillet 1918. Broch. autogr. de 56 p., format 22 × 27,5 cm. — Réimpression. Gap 1931. Broch. de 80 p. in-8°. Impr. L. Jean.

66. Rubiacées (de l'Indo-Chine). H. Lecomte. *Flore générale de l'Indo-Chine* III, p. 20-442 (déc. 1922-mai 1924).
67. Contribution à l'étude de la végétation du Maroc désertique et du Maroc central. *Mém. soc. sc. nat. du Maroc* VIII, 2, p. 245-278 (30 déc. 1924). — Le t. VIII des *Mém. soc. sc. nat. du Maroc* constitue en même temps le compte rendu de la session extraordinaire de la Société bot. de France tenue au Maroc en mars-avril 1921, formant un appendice au t. LXVIII du *Bull. soc. bot. Fr.* (1921, publié en 1924).
68. Myrsinacées (de l'Indo-Chine). H. Lecomte. *Flore générale de l'Indo-Chine* III, p. 765-877 (1930).
69. Apocynacées (de l'Indo-Chine). *Ibidem*, III, p. 1087-1262 (1933).

PLANTAMOUR (Philippe). — Né à Genève le 21 novembre 1816, fils de François-Théodore Plantamour et de Louise Saladin, était le dernier représentant à Genève d'une famille originaire de Châlon-sur-Saône et réfugiée à Genève, pour cause de religion, vers le milieu du XVIIme siècle. Après avoir fait ses premières études à Genève et à Hofwyl dans le pensionnat Fellenberg, il étudia la chimie à Giessen avec Liebig, puis à Stockholm avec Berzelius, restant avec ce dernier en relations épistolaires intimes. Ses premiers travaux furent consacrés à la chimie. Plus tard, habitant à Sécheron (Genève) une villa au bord du lac Léman, il fut tout naturellement amené à s'occuper de la physique du lac, et en particulier du phénomène des seiches. Plantamour s'intéressait beaucoup à la botanique et avait réuni dans son parc de Mon Repos une belle collection de plantes. Aussi, en léguant son Parc et sa villa à la Ville de Genève, suggéra-t-il à cette dernière d'y transporter le Jardin botanique, suggestion qui, par suite de diverses circonstances, ne fut pas réalisée. — Plantamour avait fait partie du Consistoire de l'Eglise protestante de Genève (1867-75); il était membre de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève (depuis 1842), de la Société helvétique des sciences naturelles, et du comité de rédaction des *Archives des sciences physiques et naturelles* depuis sa fondation. Il est mort le 22 février 1898.

Sources.

Journal de Genève du 22 février 1898 (Marc Debrit). — Albert Rilliet in *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* t. XXXIII, 2, p. IV-VIII (1899-1901).

PRÉVOST (Isaac-Bénédict). — Né à Genève le 7 août 1755, fils de Jean-Jacques Prévost et de Marie-Elizabeth Henry, reçut une première éducation assez irrégulière. Il ne prit pas goût aux études du Collège de Genève et fut mis en pension à la campagne, où il ne pouvait recevoir qu'une éducation peu étendue. Après avoir entrepris deux apprentissages,

l'un de graveur, l'autre de droguiste, il se dégoûta de ce travail pratique et obtint de son père l'autorisation de continuer ses études qu'il termina honorablement à l'Académie, se livrant en particulier avec ardeur à l'étude des mathématiques. C'est à ce moment que Delmas aîné, chef d'une honorable famille de Montauban, ayant entendu parler de sa vive intelligence et de ses connaissances en mathématiques, lui fit proposer de se charger de l'éducation de ses deux fils. Bénédict Prévost, à qui il tardait de ne plus être à charge à sa famille, se hâta d'accepter, et arriva en octobre 1777 à Montauban, ville qu'il ne devait plus quitter, mais sans oublier toutefois sa famille de Genève, vis-à-vis de laquelle il se montra toujours reconnaissant et généreux. Sa vie fut dès lors partagée entre l'enseignement qu'il donnait à ses jeunes élèves, les cours qu'il faisait dans des pensionnats particuliers de la ville et ses travaux scientifiques. Ceux-ci traitèrent essentiellement de la physique et la zoologie (araignées et insectes). Ces travaux, quelqu'intérêt qu'ils eussent à cette époque, n'auraient cependant pas suffi à rendre célèbre le nom de Bén. Prévost, s'il n'y avait joint une découverte de premier ordre, à la fois théorique et pratique, celle de la nature végétale et parasitaire de la carie du blé et l'action fongicide des sels de cuivre. Cette découverte fut accueillie avec indifférence par l'Académie des sciences et jugée sceptiquement par plusieurs savants du temps, dont A.-P. de Candolle, et même combattue dans ses applications pratiques par le comte de Gasparin encore en 1848. Elle n'en est pas moins devenue le point de départ de tout le système du sulfatage dans la thérapeutique des maladies végétales dues à des champignons.

Outre ses rapports avec les hommes qui à Montauban cultivaient l'agriculture, les sciences et les lettres, B. Prévost entretenait une correspondance active avec divers savants, en particulier avec les Genevois de son temps: Le Sage, Senebier, Gosse, Jurine, Huber et surtout son illustre parent Pierre Prévost, le célèbre auteur du principe d'équilibre mobile de température. Ce dernier, alors professeur à l'Académie des Nobles à Berlin, usa de son influence auprès de Frédéric II pour le faire nommer à sa place, mais B. Prévost refusa pour conserver sa modeste situation de précepteur de la famille Delmas et continuer pendant la belle saison ses études dans le domaine de Belleplaine (commune de Lavilledieu, près Montauban). Cependant la sollicitude de Pierre Prévost eut plus tard une autre occasion de se manifester. Après son voyage à Montauban, en juillet 1808, Napoléon Ier avait fondé la Faculté de théologie protestante de cette ville. P. Prévost recommanda chaudement son cousin à son ami le physicien genevois Marc-Auguste Pictet, dont Napoléon avait fait l'un des cinq inspecteurs généraux de l'Université de France. C'est ainsi que B. Prévost fut nommé le 26 octobre 1810 professeur de philosophie naturelle et rationelle, charge qu'il revêtit jusqu'à sa mort survenue le 18 juin 1819. — B. Prévost contribua à la

fondation de la Société des Lettres et des Sciences de Montauban, dont il devint le président; il était l'un des membres fondateurs de l'Académie des sciences et arts du Lot et correspondant de diverses sociétés savantes[1].

Sources.

Archives du christianisme II, p. 367 (1819). — *Bibliothèque universelle (sciences et arts)* t. XI, p. 160 (1819). — Pierre PRÉVOST: Notice sur la vie et les écrits de Bénédict Prévost, 110 p. in-8°. Genève (1820). — A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 28 et 44 (1830). — R. WOLF: *Biographien zur Kulturgeschichte der Schweiz* IV, p. 196-197 (1862). — MICHAU: *Biographie universelle* XXXIV, p. 331-332 (sans date). — P. DÉBIA: Notice biographique sur la vie et les écrits de Bénédict Prévost (*Recueil agronomique*, janv. et févr., mars et avril 1864). — A. DE MONTET: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* II, p. 335-336 (1878). — GALIFFE: *Notices généalogiques* II, p. 374 (1892). — Léonce BOUDET: Notice sur Isaac-Bénédict Prévost, physicien et naturaliste. Montauban 1903. 11 p. in-8°. Impr. Granié [2]. — J. BRIQUET: *Biographies de botanistes suisses*, p. 58 et 59 (1906).

Publication.

Mémoire sur la cause immédiate de la carie du blé et de plusieurs autres maladies des plantes. Montauban 1807, 80 p. in-4°, index, 3 pl. Fontanel.

PRÉVOST (François-Jean-Henri-Marie, dit Prévost-Ritter), fils de Pierre-Louis-Auguste Prévost et de Julie Duval, né à Genève le 10 décembre 1810, mort le 25 août 1898 à Chambésy (Genève). Prévost était un ancien relieur qui, dans la dernière partie de sa vie, s'était retiré dans sa propriété de Chambésy-dessus, où il se livra à la culture et à l'étude des plantes alpines qu'il aimait passionnément. Intrigué par l'insuccès de ses tentatives de culture de plusieurs plantes provenant des terrains cristallins, il s'intéressa expérimentalement à la question des causes de la calcicolie. Ses consciencieuses recherches sur les *Anemone alpina* L. et *sulfurea* Koch révélèrent aux botanistes les belles cultures de Chambésy. Malheureusement, le grand âge de Prévost ne lui permit pas de faire connaître davantage des résultats de ses expériences.

[1] Plusieurs biographes d'Isaac-Bénédict Prévost ont indiqué, parmi les titres de ce savant, celui de membre de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève. Après la mort de B. Prévost, Pierre Prévost a bien présenté à la société et mis au point, pour l'impression, un mémoire de physique de son cousin dans les *Mém. soc. phys. et hist. nat. Genève* III, 97-113 (1826), mais B. Prévost n'a (malheureusement) jamais été membre de la société.

[2] Contient aussi (p. 45-50) l'important discours prononcé à la mémoire de B. Prévost à la séance solennelle de la Société nationale d'agriculture de France, le 17 décembre 1902, par Edouard Prillieux.

Sources.

Etat-civil de la commune de Pregny (Genève). — Souvenirs personnels.

Publication.

Anemone alpina L. et *A. sulfurea* Koch, expériences sur leur culture. Genève 1893, 4 p. in-8°, 1 pl. *Bull. H. B.*, sér. 1, I (1893).

PRIVAT (Jean-André-Philippe). — Né à Genève le 7 octobre 1814, fils de François-Julien (dit Egiste) Privat et de Jenny Goellner, suivit le Collège, puis les cours de l'Académie et se voua à l'enseignement. Son père avait fondé à Genève une remarquable école particulière qui existe encore aujourd'hui et par laquelle ont passé depuis un siècle d'innombrables générations d'écoliers genevois. Dès l'âge de 14 ans, Philippe Privat y donnait déjà des leçons. Plus tard, il fut un des derniers élèves d'A.-P. de Candolle. Dès 1836, il organisait des cours de botanique pour dames: la tradition familiale raconte même que c'est là qu'il fit la connaissance de Françoise-Julie Johannot, qu'il épousa en 1839. Peu après son mariage, Ph. Privat reprit seul la direction de l'école, ce qui ne l'empêcha pas d'exercer (1842-44) les fonctions délicates de directeur du pénitencier de la Tour-Maîtresse, puis de devenir maître de sciences physiques et naturelles à l'Ecole industrielle, à l'Ecole secondaire des jeunes filles et au Collège. Plus tard, il ne conserva que l'enseignement de la botanique au Gymnase, où son fils Ernest lui succéda. — Ph. Privat commença par herboriser aux environs de Genève et y fit mainte trouvaille consignée par son ami G.-F. Reuter dans son *Catalogue.* Plus tard, il étendit le champ de ses excursions à la Savoie et au Valais, en particulier dans les vallées de Tourtemagne et de Gruben (cfr. *Echo des Alpes*, ann. 1886, p. 134) et au vallon de Novel sur St Gingolph. C'est dans ce dernier qu'il fit, en 1872, la mémorable découverte du *Linnaea borealis* L. dont la trace, dans les Alpes Lémaniennes, avait été perdue depuis l'époque d'H.-B. de Saussure. Ph. Privat avait fait partie dès le début (1852) de la Société Hallérienne de botanique. Il est mort à Pinchat (Genève) le 5 juin 1893.

Sources.

Ecole Privat. Souvenirs publiés à l'occasion de son centenaire, 1814-1914. Genève 1914, broch. in-8° de 30 p., vignettes et portraits. Atar éd. — Lettre de M. Emile Privat, fils de Philippe, du 26 juillet 1916. — Souvenirs personnels.

Dédicaces.

Lecanora glaucoma var. *Privati* Müll. Arg. in *Flora* LIII, p. 259 (1870); *Lecidea Privati* Müll. Arg. in *Bull. soc. Murith.* X, p. 53 (1881).

Publication.

La vallée de Tourtemagne. *Echo des Alpes*, ann. 1868, p. 95-103 et 136-153.

PRIVAT (Jean-Louis-Elisée-Eugène). — Né à Genève le 15 février 1857, fils de Paul Privat instituteur (frère du botaniste Ph. Privat), a fait toutes ses études à Genève (Collège, Gymnase et Université). Après deux années de lettres et de sciences, au cours desquelles il a été l'élève de M. Thury et J. Müller, il s'est voué aux sciences sociales et au droit; licencié ès sciences sociales (1877), licencié en droit (1880). Depuis lors, il a pratiqué à Genève comme avocat; député au Grand Conseil de Genève depuis 1884. — Eugène Privat faisait partie du petit groupe de jeunes gens qui a préparé la fondation de la Société botanique de Genève en 1877, et a été président de cette société en 1889 et 1890. Il a rédigé divers rapports d'herborisations qui sont restés inédits, mais dont le contenu, en particulier en ce qui concerne les Alpes Lémaniennes et le Jura, ont été utilisés dans les publications d'autres botanistes. — Eug. Privat est mort à Genève le 1er décembre 1921.

Sources.

Documents particuliers. — *Bull. soc. bot. Gen.* XIII, p. 34, notice nécrologique de G. Beauverd (1921). — *Journ. de Genève* du 2 déc. 1921 (Edm. Barde).

PRIVAT [1] (Louis-Ernest). — Né à Genève le 22 novembre 1844, fils de Jean-André-Philippe Privat et de Françoise-Julie Johannot, suivit le Collège, le Gymnase puis les cours de l'Université. Bachelier ès lettres (1864), bachelier ès sciences physiques et naturelles (1866), maître ès arts (1866), Ernest Privat se voua à l'enseignement: Maître de chimie à l'Ecole industrielle (1872), de physique à l'Ecole secondaire et supérieure des jeunes filles (1874), de sciences naturelles au Collège (1874), de chimie et de physique à l'Ecole complémentaire (1876), de chimie à l'Ecole secondaire et supérieure des jeunes filles (1889). Professeur de sciences naturelles à l'Ecole préparatoire de théologie libre (1880), au Gymnase (1886; il avait remplacé son père Philippe Privat en 1879, 1881 et 1884); professeur de botanique à l'Ecole cantonale d'horticulture (1891).

Ernest Privat fut un membre zélé de la Société botanique de Genève dont il fut le trésorier (1879). Les comptes-rendus des séances signalent comme suit sa participation aux travaux. *Bull. soc. bot. Genève* I, p. 7 (1897): 1. Suite d'un travail sur les botanistes genevois, depuis de Candolle à Fauconnet. — 2. Résumé sur les divers livres de Darwin sur la fécondation des plantes cléistogames. — 3. Herborisation aux Cornettes de Bise (avec E. Penard). — *Bull.* cit. II, p. 39 (1881): 4. Sur l'hybridité et les différentes manières d'envisager le sujet. — E. Privat fut également membre de la Société helvétique des sciences naturelles,

[1] Notice rédigée par Fr. Cavillier.

de la Société d'horticulture de Genève, membre fondateur de l'Association pour la protection des plantes. Au militaire: Capitaine d'infanterie (1882). Ernest Privat est mort prématurément à Genève le 29 janvier 1894.

Sources.

Documents communiqués par la famille Privat, y compris une lettre du Dr G. Beauverd, en date du 14 février 1939.

Publications.

1. Exercices élémentaires de détermination de plantes communes, à l'usage de l'enseignement secondaire. 44 p. in-8° et 2 pl. Genève 1892.
2. Cours élémentaire de physique. Autographié, avec figures. Genève, sans date.
3. Les 69 premières leçons du cours d'Ernest Privat, professeur d'histoire naturelle au Gymnase de Genève. Manuscrit. (Biblioth. Inst. de bot. gén., Université Genève).

PROSCH (Roderich de). — Né le 13 mai 1866 à Klein-Waltersdorf près de Freiberg (Saxe), était le fils d'un gentilhomme campagnard passionné de chasse et de voyages. Il fit ses premières études dans le Rittergut de son père, puis au Gymnase de Bautzen en Lusace. Après avoir fait son service militaire dans la marine allemande, il se prépara à Munich à la carrière de médecin de vaisseau. Arrivé à Genève en octobre 1890 pour y continuer ses études de médecine et y apprendre le français, il y trouva un ancien camarade qui lui fit partager ses préoccupations religieuses: les idées et les projets de R. de Prosch se modifièrent et il se décida à devenir médecin-missionnaire. Il commença en octobre 1891 des études complètes de théologie à l'Ecole libre de Genève et les mena de front, dès 1893 ou 1894, avec l'étude de la médecine. Ayant obtenu son diplôme de docteur en médecine de Genève, il fit un stage dans les hôpitaux de notre ville et de l'étranger, revint — après avoir acquis la nationalité genevoise — subir les épreuves du baccalauréat en théologie et fut consacré pasteur le 19 décembre 1897. Le 9 décembre de la même année, R. de Prosch avait épousé une jeune orpheline allemande, Eva Levin, dont il avait fait la connaissance dans la maison du pasteur luthérien de Genève.

Après un premier voyage au Sénégal en 1898, R. de Prosch accepta les propositions de la Société des Missions de Paris, qui avait besoin d'un médecin pour la mission protestante française du Zambèze. Il s'embarqua le 11 février 1899 à Southampton avec sa jeune femme et quitta Boulouwayo à la fin de mars, convoyant une caravane de 21 wagons et 350 bœufs, pour arriver à Séfoula dans le pays des Ba-Rotsis (Haut-Zambèze) le 5 décembre. C'est là que, dès leur arrivée, R. de Prosch et sa compagne se dépensèrent sans compter. Malheureusement, le

13 septembre 1901 déjà, Eva de Prosch fut enlevée après deux jours de maladie et cette mort fut pour R. de Prosch une catastrophe qui agit fâcheusement sur sa santé. A la fin de 1903, il se transporta sur la nouvelle station de Maboumbou où il exerça son double ministère jusqu'en 1910. En 1908 et en 1909, il avait dû se rendre à Kimberley pour y subir de graves opérations. Aussi, bien que sa santé se fût raffermie, consentit-il à revenir prendre en Europe un repos relatif et bien mérité. Ses goûts d'explorateur l'engagèrent à gagner Le Caire par le nord, les grands lacs, Gondokoro et Khartoum. Ce magnifique voyage réussit parfaitement jusqu'à Gondokoro où R. de Prosch se rencontra avec M. Théodore Roosevelt. C'est là, le 28 février 1910, quelques heures après le départ de M. Roosevelt pour Khartoum, que R. de Prosch est mort d'une façon inopinée.

Savant à l'esprit ouvert et fort instruit, R. de Prosch a fait au Conservatoire botanique de Genève plusieurs envois de plantes du pays des Ba-Rotsis; le dernier envoi est arrivé après sa mort. Il n'est pas douteux que, sans cette mort prématurée et profondément regrettable, R. de Prosch n'eût beaucoup contribué dans la suite à faire connaître la flore de cette partie peu explorée du continent noir.

Sources.

Semaine religieuse, Genève, du 2 avril 1910 (Francis Chaponnière). — *Journal de Genève* du 14 avril 1910 et in *Nouvelles du Zambèze* t. XIII, p. 29-42 (1910) avec portrait (Edouard Favre). — Souvenirs personnels.

Dédicaces.

Satyrium Proschii Briq., *Eriosema Proschii* Briq., *Crotalaria intermedia* Klotzsch var. *Proschii* Briq., *Paropsia reticulata* Engl. var. *Proschii* Briq., *Dissotis Proschii* Briq., *Vangueria Proschii* Briq., *Gynura Proschii* Briq., dédiés à R. de Prosch; *Kaempferia Evae* Briq. et *Hygrophila Evae* Briq., dédiés à Eva de Prosch. Voy. J. Briquet in *Ann.* VI, p. 2-9 (février 1902).

PUERARI (Marc-Nicolas). — Né à Genève le 19 novembre 1766 [1], fils de Marc-Alexandre Puerari et Anne-Charlotte de Chapeaurouge. Puerari fit ses premières classes à Genève, puis alla continuer ses études à Copenhague, où il devint l'élève de Vahl. Il épousa à Copenhague, le 31 octobre 1798, Jeanne-Rachel Eschauzier, et ce mariage acheva de le fixer en Danemark. Il devint professeur à Copenhague, chevalier de l'ordre du Danebrog, et en 1820 membre du Conseil royal. Puerari avait formé un herbier considérable, collationné avec celui de Vahl, et renfer-

[1] Etat-civil, Genève ! — Galiffe fait naître Puerari en 1765, et A.-P. de Candolle en 1768.

mant beaucoup d'originaux de ce maître, ainsi que d'O. Swartz. En 1827, Puerari, ayant cessé de s'occuper de botanique, donna son herbier, composé d'environ 6000 espèces, à A.-P. de Candolle, et sa bibliothèque au Conservatoire botanique de Genève. Puerari est mort à Genève le 11 juin 1845.

Sources.

A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 48 (1830). — Alph. DE CANDOLLE: *Phytographie*, p. 441 (1880). — GALIFFE: *Notices généalogiques* t. II, p. 806 (1892). — Bibliothèque du Conservatoire botanique de Genève.

Dédicace.

Pueraria DC. in *Ann. sc. nat.* IV, p. 97 (1825) et *Prodr.* II, 240; genre de Légumineuses.

RABINOVITCH (David-Maicha-Nochimoff). — Russe né en 1887, a étudié les sciences à l'Université de Genève de 1907 à 1914 et y a travaillé à l'Institut botanique (docteur ès sciences 1914).[1]

Source.

Documents B.P.S.G.

Publication.

Etude sur le rôle et la fonction des sels minéraux dans la vie de la plante. IV. L'assimilation des matières minérales par le *Raphanus sativus*. V. Expériences sur l'action du carbonate de magnésium sur le développement du *Digitalis purpurea*. Genève 1914, in-8°. Thèse.

RAMU (Hippolyte). — Né à Plainpalais (Genève), le 15 février 1837, fils de François-Alexandre Ramu, pasteur à Plainpalais, et de Laure Pallard. H. Ramu suivit le Collège et les cours de l'Académie de Genève où il prit le grade de bachelier ès sciences physiques et naturelles le 9 janvier 1856. Il se rendit à Montpellier où il continua ses études et obtint le grade de licencié ès sciences naturelles le 12 juillet 1860. De retour à Genève, il donna un cours de botanique phanérogamique (1860-61), puis de botanique cryptogamique (1861-62). Cette même année, il fut appelé à l'Académie de Lausanne en qualité de professeur extraordinaire de botanique (1862-63) et fut confirmé pour l'année 1864-65. Il est mort à Genève le 26 juin 1865. — Ramu avait été reçu membre de la Société vaudoise des sciences naturelles le 19 novembre 1862, et de la Société botanique de France le 9 décembre 1864. C'était un botaniste

[1] Nous ne possédons pas de renseignements biographiques sur cet auteur.

instruit qui aurait sans doute fourni une utile carrière, n'avait été sa santé chancelante et sa mort prématurée. Il avait beaucoup herborisé aux environs de Genève et fourni mainte indication intéressante à G.-F. Reuter pour la 2me édition de son *Catalogue*. Son herbier, assez considérable, avait été remis par sa famille au docteur Fauconnet et se trouve maintenant intercalé, avec la collection de ce dernier, dans l'Herbier Delessert.

Sources.

Documents fournis par M. David Ramu, cousin d'Hippolyte, et M. A. Suskind à Genève.

RAPIN (Daniel). — Né à Payerne (Vaud) le 18 octobre 1799, D. Rapin fit ses premières études dans sa ville natale, puis devint élève en pharmacie à Fribourg (Suisse). Il entra dès cette époque en relations avec son contemporain F.-J. Lagger (1799-1870), alors que ce dernier n'avait pas encore abandonné ses plans d'études théologiques pour la médecine. Tous deux se prirent de passion pour la botanique et commencèrent à herboriser avec zèle. De Fribourg, Rapin se rendit à Strasbourg, où il passa un certain temps à la pharmacie Hecht (la Vierge), en qualité de commis. Il y connut Buchinger avec lequel il herborisa en Alsace, et entra en relations d'échanges avec Reynier, dans l'herbier duquel se trouvent beaucoup de plantes récoltées à cette époque par Rapin aux environs de Strasbourg. De Strasbourg, Rapin passa à Paris, toujours en qualité de commis-pharmacien. A Paris, il s'affilia à la Société Linnéenne, dont il resta membre correspondant à son retour en Suisse. Entré dans la pharmacie Duisbourg à Carouge (Genève), Rapin continue ses herborisations, et emploie ses loisirs à développer ses connaissances botaniques. Aug.-Pyr. de Candolle l'encourage à entreprendre un travail original et lui permet de consulter son herbier et sa bibliothèque. Rapin se décide pour une étude des Plantaginées. Seringe, conservateur de l'herbier de Candolle se met à sa disposition; Moricand et Ph. Dunant lui ouvrent leurs collections; enfin J. Gaudin, alors pasteur à Nyon, lui offre le secours de son herbier. Sur ces entrefaites, Rapin ayant fait à Carouge la connaissance d'une jeune genevoise, Jeanne Durand, qu'il comptait épouser, se vit dans la nécessité de créer une pharmacie et de l'exploiter pour son compte. Il retourna donc à Payerne, ce qui le privait des ressources de Genève, nécessaires à son travail. Il rédigea cependant les résultats préliminaires de ses études et les communiqua (1er août 1827) à la Société Linnéenne de Paris. Marié en 1832, il s'établit complètement à Payerne et abandonna ses projets de travaux monographiques.

Si la petite ville vaudoise se prêtait mal à des recherches monographiques, en revanche elle devait engager Rapin à cultiver la floristique locale. En effet, la région des districts de Payerne et d'Avenches, presque

entièrement enclavée dans le canton de Fribourg, était alors non ou à peine explorée. D. Rapin s'y employa avec zèle. Il fut accompagné et aidé, non seulement par son beau-frère F. Durand et ses frères Rodolphe et Albert, mais encore par un jeune ecclésiastique genevois, alors précepteur dans une famille fribourgeoise des environs, l'abbé F. Chavin. Les relations d'amitié qui s'établirent entre ces deux hommes devaient se continuer plus tard à Genève jusqu'à la fin de leur vie. Rapin communiqua toutes ses trouvailles à Gaudin. L'illustre auteur du *Flora helvetica* avait déjà mentionné Rapin en 1828 (*Fl. helv.* I, p. XXVIII) comme ayant découvert le *Polypogon monspeliensis* L. à Fribourg et le *Viola pumila* Chaix *α. cordifolia* Gaud. à Chamonix. Dans le tome VII, de son œuvre classique, Gaudin a qualifié comme suit l'activité de Rapin à Payerne (article *Paterniacum*, p. 387): « C'est là que demeure mon excellent ami Rapin, savant pharmacien adonné avec succès au culte de la science aimable, auquel nous devons la connaissance de quelques espèces suisses qui, avant lui, n'avaient pas encore été rencontrées dans les limites de notre patrie, ainsi que le prodrome d'une monographie des Plantains publié à Paris ». Plus tard, en 1835, Rapin envoya à Rodolphe Blanchet une liste manuscrite des plantes qui croissent aux environs de Payerne, travail qui a été largement utilisé dans le *Catalogue des plantes vasculaires qui croissent naturellement dans le Canton de Vaud* (Vevey 1836), compilé par R. Blanchet sous les auspices de la Société vaudoises des sciences naturelles.

En 1838, Rapin quitta Payerne pour s'établir à Rolle, où il reprit la pharmacie Flick. Ce fut pour notre botaniste le point de départ d'une activité nouvelle. Il entra en relations suivies avec le pasteur Louis Leresche, le Dr Jean Muret, Emmanuel Thomas et, sur la base des renseignements et documents accumulés, publia (1842) son *Guide du botaniste dans le Canton de Vaud.* C'était la première flore écrite en français traitant un territoire étendu de la Suisse romande: sa concision, sa simplicité, sa clarté, alliées au solide savoir de l'auteur, lui assurèrent immédiatement un grand et légitime succès.

En 1853, Rapin prit sa retraite dans sa propriété des Huttins près d'Yverdon, qu'il vendit par la suite pour venir se fixer à Plainpalais (Genève) en 1857. Depuis longtemps déjà, Rapin avait étendu le cercle de ses herborisations au-delà de la partie du canton de Vaud qu'il habitait. Les environs de Genève étaient un but de fréquentes excursions. Il avait fait divers rapides voyages en Suisse, poussant jusqu'au lac Majeur. A plusieurs reprises, en particulier en 1849, il explora les Alpes d'Annecy qui avoisinent la vallée du Reposoir (H^{te}-Savoie). En 1852, il exécuta un voyage botanique dans la vallée de Zermatt. En 1853, il a herborisé dans les Alpes de Sixt, de Servoz et de Chamonix (H^{te}-Savoie). Plus tard, il fit des séjours réitérés dans les Alpes vaudoises. En 1864, il se rendait en Tyrol (le Tombéa, etc.) en traversant les Grisons (val Bevers, col du

Stelvio, etc.). En 1865, c'était le tour de l'Engadine. En outre, Rapin participa à plusieurs reprises aux herborisations printanières dans le Bas-Valais que faisaient périodiquement le groupe des zélés botanistes genevois de cette époque. Bien que la Société Hallérienne, dont Rapin était membre correspondant, ait cessé de fonctionner précisément au moment où l'auteur du *Guide* venait se fixer à Genève, les relations les plus étroites s'établirent entre Rapin, l'abbé Chavin, le Dr Fauconnet, le Dr E. Mercier, de Coppet, et surtout G.-F. Reuter. De plus, Rapin avait libre accès aux grands herbiers d'Alph. de Candolle et d'Edmond Boissier. Aussi put-il donner en 1862 une deuxième édition de son *Guide*, étendue au bassin du Léman tout entier et au Bas-Valais, et considérablement développée aussi au point de vue descriptif.

Rapin avait fait une étude spéciale des genres *Salix* et *Rosa*. Dès 1856, il a donné une étude sur les Roses du bassin du Léman, avec une classification nouvelle dans laquelle la disposition et le degré de persistance des sépales sur les fruits, puis la forme des aiguillons, jouaient un rôle prépondérant. Il n'a cessé dans la suite de s'occuper de ce genre, dont il a fait connaître le premier une série de formes critiques, et pour lequel il a été un initiateur à l'égard de plusieurs botanistes genevois.

Outre la Société Linnéenne de Paris et la Société Hallérienne de Genève, Rapin a fait partie pendant plusieurs années de la Société vaudoise des sciences naturelles; il fut élu membre honoraire de la Société botanique de Genève lors de sa fondation en 1877.

D. Rapin est mort à Genève le 24 avril 1882. Son herbier a été donné par son fils, le Dr Ed. Rapin, à l'Institut botanique de l'Univeristé de Genève; cet herbier a été en partie détruit lors de l'incendie de l'Université, les 24-25 décembre 1908. La plupart de ses plantes se retrouvent à l'Herbier Delessert, où elles sont venues par le canal de Reynier, de Fauconnet et d'Aug. Schmidely.

Sources.

Lettre du Dr Ed. Rapin, du 1er septembre 1904; notes prises par J. Briquet dans l'Herbier Delessert.

Dédicace.

Salix Rapini Ayasse in *Bull. soc. bot. Fr.* XXVI, p. 341 et 342 (1879).

Publications.

1. Esquisse de l'histoire naturelle des Plantaginées. Paris 1827, 55 p. in-8o. (*Annales de la Société Linnéenne de Paris* t. VI).
2. Notice sur le *Cerinthe glabra*. *Actes* ann. 1832, p. 96.
3. Le guide du botaniste dans le Canton de Vaud, comprenant la description de toutes les plantes vasculaires qui croissent spontanément dans ce canton, et l'indication de celles qui y sont généralement cultivées pour les usages domestiques. Lausanne 1842, XXIII et 488 p. in-8o. « Chez tous les libraires ».

4. Observations sur les Orchidées, *Orchis bifolia* et *virescens*. *Actes* ann. 1843, p. 85.
5. Méthode analytique pour les plantes phanérogames. Extrait de la *Flore française* de DE CANDOLLE. Payerne 1846, VIII + 302 + 23 p. in-8°. Impr. de L.-.P. Aigroz. — Ouvrage publié anonymement.
6. Flore des plantes vénéneuses de la Suisse. Payerne 1849, 116 p. in-8°, 23 pl. Louis Gueissaz, libraire-éd. — Ouvrage publié anonymement.
7. [Sur quelques plantes intéressantes ou nouvelles pour la Suisse:] *Sclerophyllum pulchrum* Gaud., *Orobanche Hederae* Dub., *Verbascum pseudo-thapsiforme* Rap., *Vicia tenuifolia* Roth, *Cuscuta epilinum* Weihe, *Lolium linicola* Koch, *Hieracium tridentatum* Fries. *Bull. Soc. Hallér. de Genève*, fasc. I, p. 6 (1853).
8. Notice sur les Rosiers du bassin du Léman et plus particulièrement des environs de Genève. *Ibidem*, IV, p. 176-183 (1856).
9. Sur les *Lappa major*, *montana* et *intermedia*. *Ibidem*, IV, p. 183 (1856).
10. Sur plusieurs Saules des environs de Genève. *Ibidem*, IV, p. 183 (1856).
11. *Rosa alpestris* Rap., *R. Chavini* Rap. et *R. gallico-umbellata* Rap., dans Reuter *Cat. pl. vasc. Genève*, éd. 2, p. 68, 69 et 72 (1861).
12. Guide du botaniste dans le Canton de Vaud, [deuxième édition] comprenant en outre le bassin de Genève et le cours inférieur du Rhône en Valais. Genève et Paris 1862, XXIV et 772 p. in-8°. J. Cherbuliez éd.
13. Notes pour servir à l'histoire des plantes de la Suisse. *Bull. soc. vaud. sc. nat.* XI, p. 352-355 (1872).
14. Description de deux nouvelles espèces de Roses. *Bull. soc. bot. Belg.* XIV, p. 257-259 (1875).
15. Variation dans le fruit du *Laserpitium Siler*. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 1, I, p. 10 et 11 (1879).
16. Deux hybrides parmi les espèces du genre *Dentaria*. *Ibidem*, sér. 1, I, p. 16-18 (1879).
17. *Carlina acaulis* L. var. *pleiocephala* Rap. *Ibidem*, sér. 1, II, p. 39 (1881).

RAY [1] (John, Johannes Rajus). — Célèbre botaniste anglais, né à Black Notley (Essex) le 29 novembre 1628; il suivit d'abord le Grammar School à Baintree, puis son père l'envoya avant 16 ans révolus étudier à Cambridge au Catherine Hall, puis au Trinity College (humanités et théologie). Il reçut l'ordination en décembre 1660, mais ses opinions puritaines l'obligèrent (1662) à quitter son « fellowship » au Trinity College. Il obtint le grade de maître ès arts à Cambridge en 1651. Déjà à cette époque, il avait entamé ses travaux botaniques et fait plusieurs voyages d'exploration en Angleterre, en Ecosse et dans le pays de Galles. De 1662 à 1672, Ray associa Willughby, un autre botaniste anglais, à ses travaux. Avec Willughby, et accompagné par deux élèves (Skippon et Bacon), Ray s'embarqua à Douvres pour Calais et parcourut

[1] Wray est une graphie ancienne, abandonnée ensuite par Ray.

pendant 3 ans la France, la Hollande, l'Allemagne, la Suisse, l'Italie et divers lieux du littoral méditerranéen. Willughby quitta ses compagnons à Montpellier pour se rendre en Espagne. C'est au cours de ce voyage que Ray séjourna à Genève du 18 avril jusque vers le milieu de juillet 1664 [1], herborisant avec soin dans nos environs. Il étendit ses explorations au Mt Salève et aux cimes du Jura: le Reculet et la Dôle (vertices Thuiri et la Dolaz). Les observations de Ray ont été consignées plusieurs années plus tard dans ses *Observations topographical, moral and physiological* (1673), suivies d'une liste de toutes les espèces observées au cours de son voyage, avec la description plus ou moins détaillée de celles qui étaient nouvelles. — Ray regagna l'Angleterre en 1666 et devint membre de la Société royale en 1667.

Au cours des années suivantes, Ray continua ses herborisations en Angleterre et publia les résultats de ses voyages. Il habitait Middleton Lodge, en qualité de tuteur des deux fils de son ami Willughby (mort en 1672), et y resta jusqu'à la mort de Lady Willughby en 1676, puis à Sutton Coldfield et enfin (1677) à Folkborne Hall (Essex); il se construisit une maison dans son lieu natal de Black Notley (1679) où s'écoula le reste de sa vie. C'est dans cette retraite qu'il rédigea les grands ouvrages auxquels Ray doit sa célébrité et qui portent sur l'ensemble de toutes les branches de l'histoire naturelle, en particulier le *Methodus Plantarum nova* (1682), le *Synopsis methodica Stirpium Britannicarum* (1690). L'importance de J. Ray réside surtout dans la création d'un système de classification qui a joué un rôle prépondérant dans la botanique descriptive anglaise, jusqu'au moment où le système linnéen se généralisa, dans ses recherches sur les semences et les plantules, sur la circulation de la sève, et ses observations, encore bien sommaires, de morphologie florale. — John Ray est mort à Black Notley le 17 janvier 1705.

Sources.

Philosophical letters between the late learned Mr. John Ray and several of his ingenious correspondents, to which are added those of Francis Willughby Esq., published by William Derham. London 1718, 376 p. in-8°. — Select remains of John Ray, with his life by William Derham, published by George Scott. London 1760, 336 p. in-8°. — Albr. de Haller: *Historia Stirpium Helvetiae* I, p. xiv et xv (1768) et *Bibliotheca botanica* I, p. 500-506 (1771). — K. Sprengel: *Geschichte der Botanik* II, p. 40-46 (1818). — A.-P. de Candolle: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 8 (1830). — Memorials of John Ray,

[1] Et non pas 1672, comme l'a dit A.-P. de Candolle. L'illustre auteur de l'*Histoire de la botanique genevoise* ne mentionne d'ailleurs pas les *Observations*, ni le *Catalogus stirpium*, lesquels renferment les herborisations genevoises de Ray. Il ne mentionne que le *Sylloge stirpium exteratum* (sic), lequel résume les herborisations de Ray, augmentées de celles que fit, bien des années plus tard, dans nos environs, William Sherard. Ces dernières paraissent avoir échappé à A.-P. de Candolle.

consisting of his life by Dr. William Derham; biographical and critical notices by Sir James Edward Smith and Cuvier and Du Petit Thouars. Edited by Edwin Lankester. London, Ray Society, 1846, XII et 220 p. in-8°. — The Correspondence of John Ray: consisting of Selections from the philosophical letters published by Dr. Derham, and Original Letters of John Ray, in the collection of the British Museum. Edited by Edwin Lankester. London, Ray Society, 1848, XVI et 502 p. in-8°, portrait. — SACHS: *Histoire de la botanique*, éd. fr. p. 72-77 (1892). — BRITTEN and BOULGER: *Biographical index of british and irish botanists* p. 140 (1893). — F.-W. OLIVER: *Makers of british botany*, p. 28-43, portrait (1913); article rédigé par Sydney H. Vines. — J. Reynolds GREEN: *A history of botany in the United Kingdom*, p. 70-97 (1914).

Dédicaces.

Rajania L. *Sp. pl.* ed. 1, p. 1023 (1753) et *Gen. pl.* ed. 5, p. 455 (1754), genre de la famille des Dioscoréacées. Avant Linné, Plumier (ex Adans. *Fam. pl.* II, p. 76) avait dédié ce même genre à J. Ray, avec un autre groupement de syllabes, sous le nom de *Janrania*. Parmi les épithètes spécifiques tirées du nom de Ray, il faut rappeler ici le *Turritis Raii* Vill. *Hist. pl. Dauph.* III, p. 326 (1789) fondé sur l'*Arabis saxatilis* Huds. découvert par J. Ray au Pas de l'Echelle (Mt Salève).

Publications.

Nous renvoyons, pour les publications de J. Ray, aux renseignements donnés par ses biographes, par SÉGUIER: *Bibliotheca botanica*, p. 153-155 (1740), Alb. DE HALLER: *Bibliotheca botanica* I, p. 500-506 (1771) et par PRITZEL: *Thesaurus litteraturae botanicae* ed. 2, p. 257. Les deux ouvrages suivants intéressent seuls la botanique genevoise:

1. Travels through the Low Countries, Germany, Italy and France with curious observations, natural, topographical, moral, physiological etc. also, a catalogue of plants found spontaneously growing in those parts and their virtues. Whereunto is added a brief account of Francis Willughby Esq.; his Voyage through a great part of Spain. London 1673, typ. John Martyn, vol. in-8° de 489 p. cum ic. xyl. — Le texte est suivi d'un appendice intitulé: Catalogus stirpium in exteris regionibus a nobis observatarum, quae vel non omnino vel parce admodum in Anglia sponte proveniunt. Londini 1673, praef. + 115 p., typ. Andreae Clark, impensis J. Martyn. — Selon Burette, cité par Alb. de Haller *Bibl. bot.* I, 502 (1771), ce catalogue aurait été édité à part déjà en 1672. — Il y a eu une deuxième édition des *Observations:* London 1738, 2 vol. in-8°. I: 428 + 119 p.; II: 489 + 44 p.

2. Stirpium europaearum extra Britannias nascentium Sylloge, quas partim observavit ipse, partim ex Caroli Clusii Historia, Casparis Bauhini Prodromo et Catalogo plantarum circa Basileam, Fabii Columnae Ecphrasi, Catalogis hollandicarum Commelyni, Altdorfianarum Mauritii Hoffmanni, sicularum Pauli Bocconi, Monspeliensium Petri Magnolii collegit etc. Londini 1694, Smith et Walford ed.

400 et 45 p. in-8°, portrait. — Cet ouvrage comporte, outre l'énumération des plantes observées par Ray dans son premier voyage, des additions à la florule genevoise dues à Sherard (voy. ce nom), communiquées par ce dernier.

REBER (Burkhard). — Né à Benzenschwil (Argovie) le 11 décembre 1848, de Josef Reber et de Catherine-Marguerite, née Kaufmann; a fait ses études à l'école du district de Muri, à l'Académie de Neuchâtel et aux universités de Strasbourg et de Zurich où il obtint le diplôme fédéral de pharmacien en 1877. Pharmacien en chef de l'Hôpital cantonal de Genève de 1879 à 1885, a dirigé de 1885 à 1889 *Le Progrès*, revue internationale de Pharmacie et de Thérapie. Depuis 1908, il fut conservateur du Musée épigraphique et depuis 1913, privat-docent à l'Université de Genève pour l'archéologie préhistorique de la Suisse. B. Reber s'est occupé activement de botanique et a constitué un important herbier, herborisant aux environs de Weinfelden, Zofingue, Neuchâtel, dans les Vosges (1874), aux environs de Zurich et ailleurs dans la Suisse centrale et orientale. A ces documents vinrent se joindre le produit de nombreux échanges et l'herbier d'Henri Feer, à lui légué par ce botaniste. En 1912, B. Reber a donné son herbier à l'Institut botanique de l'Université de Genève à condition qu'il soit conservé à part. Membre de nombreuses sociétés savantes, B. Reber abandonna la botanique pour l'archéologie. Il est mort à Genève le 9 juin 1926.

Sources.

A propos de l'anniversaire de Burkhard Reber. Genève 1918, 47 p. in-8°. Impr. Centrale (tir. à part du « *Genevois* », ann. 1918). — Documents personnels.

Publications.

1. Coca-Pflanze und Cocaïn. *Le Progrès* t. I, p. 25 et 49 (1885).
2. *Euphorbia pilulifera. Le Progrès* t. I, p. 249 (1885). Traduction dans le *London Medical Record*, ann. 1885, p. 418.
3. *Hamamelis virginiana. Le Progrès* t. I, p. 493 (1885). Traduction dans le *London Medical Record*, ann. 1886.
4. *Ilex paraguayensis. Le Progrès* t. II, p. 61 (1886).
5. Cortex *Strychni Gaulthierianae* oder Hoang-Nan. *Ibidem*, t. II, p. 165 (1886).
6. Le genre *Strophanthus* et ses qualités thérapeutiques. *Ibidem*, t. III, p. 277, 293 et 313 (1887).
7. Le *Pengawar Djamli. Ibidem*, t. III, p. 353 (1887). Réimprimé dans: *Le Monde de la science et de l'industrie* ann. 1887, p. 169, et dans: *Revue et Archives d'odontologie* ann. 1887; traduction dans le *London Medical Record* ann. 1887.
8. *Cassia occidentalis. Le Progrès* t. IV, p. 2 (1888).

9. *Capsella Bursa-pastoris. Ibidem*, t. IV, p. 247 (1888).
10. *Scrophularia nodosa. Ibidem*, t. IV, p. 445 (1888).
11. Die verschiedenen *Scopolia*-Arten und ihre therapeutische Verwendung. *Pharmaceutische Post*, Vienne 1892.
12. Der Safran in der Geschichte. *Korrespondenzblatt für schweizerische Aerzte*, Bâle 1899. Reproduit dans: *Pharmaceutische Rundschau*, Vienne 1899.
13. Un chapitre de physiologie végétale au XVIIIe siècle. *La France médicale*, Paris 1915.

REUTER (Georges-François). — Né à Paris le 30 novembre 1805, fils de Jean Reuter et de Anne Isely. La famille Reuter, originaire de Gersfeld en Franconie, était fixée à Genève depuis six générations. Jean Reuter avait émigré jeune à Paris où, sous Napoléon, il exerçait la profession de tailleur militaire d'armée. Le jeune Georges perdit sa mère de bonne heure, mais son père lui fit donner une bonne instruction secondaire avant de lui faire faire un apprentissage de graveur. Un goût inné pour le monde des plantes l'amena à herboriser tout seul, déterminant ses plantes avec quelques livres botaniques qu'il achetait dans les boutiques des quais de la Seine au moyen de ses modestes économies. Bientôt il participa aux herborisations publiques d'Adrien de Jussieu et ne tarda pas à bien connaître la flore des environs de Paris. Son père, Jean Reuter, étant mort à son tour, Georges fut appelé à l'âge de 20 ans, par son tuteur, à revenir à Genève. Il fit ce voyage à pied en 1826, à petites journées, herborisant en route et « reconnaissant avec ravissement, dans sa traversée du Jura, les plantes de montagne qu'il avait trouvées décrites dans ses livres » (Plantamour).

A Genève, G. Reuter reprit son métier de graveur et entra dans l'atelier de Jacques-Antoine Rochat. Ce fut un événement de grande portée dans la vie de Reuter, car Rochat était lui-même un fervent amateur de botanique, qui mit son jeune ouvrier en rapport avec Jean Gaudin, J.-P. Vaucher, J. Duby, N.-C. Seringe et surtout A.-P. de Candolle, puis avec les jeunes et ardents Marc Viridet et Edmond Boissier. Reuter commença à explorer à fond les environs de Genève, utilisant les écrits de ses prédécesseurs et les documents antérieurs recueillis par Girod-Lacaussade, disponibles au Conservatoire botanique. Ces travaux aboutirent à la publication du *Catalogue détaillé des plantes vasculaires qui croissent naturellement aux environs de Genève* (1832), ouvrage fondamental pour la floristique genevoise. Le succès de ce livre fut considérable, et comme Reuter avait le talent de susciter autour de lui des disciples enthousiastes, une pléiade de chercheurs modestes mais zélés devinrent ses collaborateurs. Citons parmi ceux-ci, outre Rochat, Boissier et Viridet, les Métert, David, Châtelain, Suskind, Ph. Privat, Chanal, Fauconnet, etc. Aussi, dès 1841, l'auteur put-il donner un intéressant supplément à son *Catalogue*. Ce fut le signal de nouvelles adhésions, si

bien que Reuter fut poussé par ses amis à fonder, en 1852, la Société Hallérienne de botanique dont il devint le président. Malgré la durée éphémère de cette entreprise, Reuter continua à grouper autour de lui ses anciens collaborateurs et à s'en attacher de nouveaux (Fauconnet, Rapin, Ducommun, Chavin, les frères Huet du Pavillon, etc.), dont quelques-uns en dehors des limites du territoire genevois (E. Mercier à Coppet, Fr. Dumont et Coppier à Bonneville). C'est ainsi qu'il put publier, en 1861, une deuxième édition de son *Catalogue*. Cet ouvrage, indépendamment d'abondantes données floristiques nouvelles, renferme de très nombreuses notes critiques qui en font un manuel classique dont l'influence a été considérable, dépassant de beaucoup le cadre limité de la florule genevoise. Reuter avait, en effet, suivi attentivement les travaux d'Alexis Jordan et était devenu un adepte convaincu, sinon des théories philosophiques de ce naturaliste, tout au moins de sa méthode d'analyse et de spécification, sans verser d'ailleurs dans les exagérations qui imprimèrent au jordanisme « seconde manière » son cachet bien connu. — Reuter avait aussi donné son attention aux Muscinées, aux Hépatiques et aux Characées. Sa plus belle découverte dans ce domaine a sans doute été celle du *Riella Reuteri* Mont. sur cette fameuse plage du lac Léman, périodiquement inondée, située près de Versoix, qui a fait pendant un siècle les délices des botanistes et qui n'existe plus maintenant qu'à l'état de souvenir [1]. Après 1862, Reuter, sans cesser de compléter son herbier local de plantes vasculaires, avait donné plus de temps encore à ses observations cryptogamiques. Il comptait dans la suite publier un supplément à son *Catalogue*, contenant les Mousses, supplément que la mort l'a malheureusement empêché de faire paraître.

Entre temps (1835), Reuter avait succédé à H. Wydler en qualité de conservateur de l'herbier de Candolle et avait définitivement abandonné la gravure pour la botanique. Désormais, il se trouvait mis en contact journalier avec un grand herbier et une vaste bibliothèque, sous la direction d'un maître éminent. Cependant, un événement plus décisif encore se préparait. Edmond Boissier, qui était toujours débordant d'enthousiasme pour la flore espagnole, lui proposa (1841) de faire à ses frais un voyage dans l'Espagne centrale. Il fut entendu entre A.-P. de Candolle et E. Boissier que, au retour de ce voyage, Reuter quitterait la Cour St Pierre pour devenir conservateur de l'herbier Boissier. Ce fut le commencement, entre Boissier et Reuter, d'une collaboration féconde, issue d'une amitié inaltérable, qui dura jusqu'à la mort de Reuter. Ce dernier devint le fidèle compagnon de Boissier dans un grand nombre de

[1] *Riella Reuteri* Mont. in *Ann. sc. nat.*, sér. 3, XVIII, 12 (1853). — Cette remarquable Hépatique, découverte le 9 novembre 1851 par Reuter, n'était connue dans le monde entier que sur l'emplacement actuel du château Bartholoni; elle a été recueillie en cet endroit pour la dernière fois par J. Rome en 1874.

ses voyages, en Suisse, en Italie, en France, en Algérie, en Espagne, en Norvège et dans les Alpes orientales (voy. l'art. Boissier). Reuter a aussi fait seul quelques expéditions pour le compte de Boissier. D'abord le voyage de 1841 dans l'Espagne centrale, dont l'auteur a donné les résultats géobotaniques dans un mémoire écrit avec simplicité et clarté, où la végétation est dépeinte selon les terrains et les étages altitudinaires *(Essai sur la végétation de la Nouvelle Castille*, 1843). Le voyageur avait rapporté de cette expédition environ 1250 espèces, mais sa découverte la plus brillante fut celle de l'herbier Pavon à Madrid. Reichenbach fils raconte l'épisode en ces termes: « Une vieille femme se moquait avec insistance de la folie de Reuter qui cherchait à se procurer du thé malgré la grande chaleur qui régnait, tandis qu'elle savait où en prendre en plus grande quantité, plus près et du meilleur. Reuter laissa longtemps passer le flot de ses quolibets avec l'indicible patience qui lui était propre, jusqu'à ce qu'enfin il la pria de s'expliquer plus clairement. La femme le conduisit alors à travers un dédale de ruelles à une maison dont les étages furent escaladés jusque dans un vaste grenier. Après avoir enjambé d'innombrables vieux meubles, Reuter se trouva soudain — tel un enfant fortuné dans un conte de fées — en présence d'un énorme herbier monté sur magnifique papier à la main, souvent orné de beaux cadres jaunes. Les échantillons étaient en excellent état. La vermine même avait éprouvé le respect qui convenait pour le trésor égaré. Les plantes étaient de provenance espagnole, mêlées à un nombre inusité d'espèces de l'Amérique tropicale. Telle a été la découverte de ce célèbre herbier Pavon qui constitue un des ornements les plus remarquables du musée Boissier ». — En 1843, Reuter fit en compagnie de Domenico Lisa un voyage dans les Alpes maritimes italiennes, au cours duquel il se rencontra à Tende avec Reichenbach fils, lequel continua l'expédition avec le botaniste genevois. Reichenbach eut là l'occasion d'admirer le stoïcisme avec lequel Reuter supportait les vicissitudes du voyage, le bâton-piochon (un ancêtre du piolet !) dont il se servait pour détacher les plantes rupicoles, le soin qu'il mettait aux opérations de séchage des plantes dont les paquets étaient exposés au soleil sur les toits des chalets. « Le point culminant du voyage — dit Reichenbach — en fut aussi la fin, à savoir l'inoubliable réception chez Moris [1], auquel nous restâmes tous deux attachés par les liens d'une étroite amitié ». — Reuter était d'ailleurs d'une extraordinaire résistance. On s'en rendra compte en lisant le récit donné par Marc Viridet de l'excursion faite en 1833 au Rothorn par E. Boissier, G. Reuter et M. Viridet, excursion semée de péripéties tragi-comiques. On en jugera encore mieux en lisant les lignes suivantes dans lesquelles Reuter raconte un épisode d'une excursion à la

[1] Giuseppe-Giacinto Moris (1796-1869), professeur de botanique à Turin, le célèbre auteur du *Flora sardoa*.

Madone de Fenêtre (Alpes maritimes) en 1869. « Arrivés sur le tard à la Minière où nous pensions pouvoir coucher, nous apprenons qu'il n'y a absolument pas moyen d'y rester; il nous faut prendre notre grand courage et descendre jusqu'à St-Dalmas. On nous dit qu'en une heure et demie nous pouvons y arriver; mais la nuit approchait et fut bientôt là. Le chemin qui n'était pas trop mauvais et que je pensais devenir meilleur à mesure que nous descendrions, devint tout à fait détestable, rempli de pierres roulantes et de blocs, et la nuit tout à fait noire sous l'épais feuillage des grands châtaigniers: le vilain chemin s'allongeait toujours. Enfin nous arrivons vers 10 heures avec nos quatre membres, rendant grâce à Dieu de nous les avoir conservés ! Je me dis toujours que c'est pour la dernière fois que je fais de pareilles courses, que je suis trop vieux, puis, quand le jour est revenu, que j'ai passé une bonne nuit, je suis prêt à recommencer ». Or, au moment où Reuter terminait ainsi en un jour avec Boissier une « course effrayante d'environ 75 kilomètres » (Christ) agrémentée de formidables changements d'altitude, il était âgé de 66 ans ! — Parmi les voyages accomplis en compagnie de Boissier, plusieurs ont donné lieu, de la part de Reuter, à des publications intéressantes, indépendamment des mémoires descriptifs rédigés en collaboration avec Boissier *(Diagnoses plantarum novarum hispanicarum*, 1842, et *Pugillus plantarum novarum Africae borealis Hispaniaeque australis*, 1852). Il faut citer en particulier les *Notes sur la végétation de l'Algérie* (1852), un article relatif au voyage sur le versant méridional du Mt Rose (1854), un autre se rapportant à une excursion à la Grigna (1854), enfin un court article posthume sur le Sondre norvégien, relatant des souvenirs de l'expédition faite avec Boissier en 1861 en Norvège. — Le voyage fait avec Boissier en 1849, en Algérie et en Espagne, se termina brusquement par la mort de Mme Boissier à Grenade (9 juillet 1849). Ce fut à Reuter qu'échut le triste devoir de ramener en Suisse la dépouille mortelle de la femme de son ami et protecteur.

Les travaux ci-dessus mentionnés n'épuisent pas la série des publications de Reuter. Outre de nombreuses notes critiques insérées dans le *Bulletin de la Société Hallérienne*, Reuter publia en 1839-41 une florule de l'île de Zante fondée sur l'étude des matériaux rapportés par son ami Margot. Plus tard (1847), ce fut une monographie de la famille des Orobanchacées écrite pour le *Prodromus*. Ce dernier travail représente un labeur considérable si l'on réfléchit que, à cette époque, malgré les recherches antérieures de Wallroth, le groupe des Orobanches — dans lequel un polymorphisme accentué est compliqué de parasitisme — était extraordinairement obscur et embrouillé.

Tous ceux qui ont pratiqué l'Herbier Boissier savent que l'œuvre imprimée de Reuter ne représente qu'une faible partie de l'activité incroyable déployée par ce botaniste. De nombreuses collections d'Europe et d'Orient affluaient chez Boissier pour être déterminées. Ce travail

était en grande partie exécuté par Reuter, qui laissait un peu partout des notes manuscrites attirant l'attention sur les caractères distinctifs de tout ce qui lui paraissait saillant. Il est évident que ce premier « débrouillage » rendait les plus grands services à Boissier pour la rédaction de sa flore d'Orient. Cette collaboration était bien celle qui convenait à deux amis intimes: tout en étant constante, elle n'effaçait pas la personnalité des deux botanistes. Reuter était l'autodidacte, l'analyste au coup d'œil aigu, prompt à saisir les plus petites différences, et ayant tout naturellement aussi la tendance à en exagérer l'importance. Boissier représentait un esprit plus pondéré dans ses jugements de valeur, surtout au cours de la rédaction de la Flore d'Orient, et d'ailleurs possesseur d'une culture scientifique plus approfondie, plus vaste que ne pouvait l'avoir son collaborateur et ami.

Dès 1844, Reuter avait été chargé par Alph. de Candolle du travail de détermination des plantes nouvelles au Jardin botanique de Genève. Il était donc l'homme désigné pour lui succéder. Nommé directeur « provisoire » en 1849, il conserva cette fonction pendant 33 ans et déploya une activité féconde au Jardin botanique. Rappelons seulement que Reuter a décrit, en appendice des Catalogues annuels du Jardin, de nombreuses espèces nouvelles. Ces articles, devenus fort rares, ont été récemment réimprimés. — Lorsque l'herbier Delessert arriva à Genève en 1869, Reuter fut naturellement appelé à faire partie de la Commission chargée de l'installation et de l'organisation de ces collections; il en resta un membre actif jusqu'à sa mort.

Reuter était un protestant convaincu, un homme entièrement dévoué à son devoir et à ses amis. Lui, qui montrait à la montagne une autorité alliée à un grand courage, était au contraire dans la vie ordinaire un timide et un modeste. A son aise dans le cadre familier de ses confrères de la Société Hallérienne, pour lesquels il était le maître incontesté, il évitait de se mettre en avant dans les cénacles scientifiques de plus grande envergure. Il a été membre de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève dès 1842 et de la Société helvétique des sciences naturelles. Marié en août 1844 avec Célestine-Lucile Baldinguer, il a eu successivement trois fils et une fille. Deux de ses fils (Edmond-Georges et Charles-Auguste) ont hérité des aptitudes de jeunesse de leur père et sont devenus des artistes. L'herbier de Georges Reuter a été acquis à sa mort par W. Barbey et a été donné par ce dernier en 1911 à l'Institut botanique de l'Université de Genève; la plupart de ses plantes se trouvent aussi au Conservatoire botanique de Genève. Reuter est mort à Genève, après une courte maladie, le 23 mai 1872.

Sources.

Fauconnet: Notice sur G. Reuter. *Excursions botaniques dans le Bas-Valais*, p. 144-145 (1872). — Emile Plantamour: Georges-François Reuter. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* XXI, 599-602 (1872). — H.-G. Reichenbach:

Guillaume Reuter (sic). *Botanische Zeitung* XXX, p. 590-594 (1872) [1]. — E. Cosson: *Compendium Florae Atlanticae* I, p. 86-87 (1881). — E. Burnat in *Bull. soc. bot. Fr.* XXX, p. cxxviii (1883). — H. Christ: Notice sur la vie et les travaux botaniques d'Edmond Boissier, p. xviii, xix et xx (1888). — J. Briquet in *Ann.* IX, 209-211 et 239; idem in *Bull. H. B.*, sér. 2, VII, p. 48 (1907). — R. Chodat in *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, III, p. 342-343 (1911). — Archives du Conservatoire botanique de Genève. — Communications de la famille Reuter à Genève. — Etat-Civil de Genève.

Dédicaces.

Reutera Boiss. *Elench. pl. Hisp. austr.*, p. 46 (1838), genre de la famille des Ombellifères, maintenant le plus souvent réuni au genre *Pimpinella* L.: *Pimpinella* subg. *Reutera* Benth. et Hook. *Gen. pl.* I, p. 894 (1867); de très nombreuses espèces ont été dédiées à Reuter.

Publications.

1. Catalogue détaillé des plantes vasculaires qui croissent naturellement aux environs de Genève, avec l'indication des localités et de l'époque de la floraison. Genève 1832, 138 p. in-12°. Cherbuliez éd.
2. Notice sur une nouvelle espèce d'*Inula* trouvée aux environs de Genève. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* t. VII, p. 169-172, 1 pl. in-4° (1836).
3. [Avec H. Margot]. Essai d'une flore de l'île de Zante. Genève 1839-41, 96 p. in-4°, 6 pl. *Ibidem*, t. VIII et IX.
4. Supplément au Catalogue des plantes vasculaires qui croissent naturellement aux environs de Genève. Genève 1841, 51 p. in-8° et 1 pl. pliée. Ch. Gruaz impr.
5. [Avec E. Boissier]. Diagnoses plantarum novarum hispanicarum praesertim in Castilla Nova lectarum. Genevae 1842, 28 p. in-8°. Typis Ramboz. *Biblioth. univers.* t. XXXVIII, p. 195-220 (1842).
6. Essai sur la végétation de la Nouvelle Castille. Genève 1843, 31 p. in-4° et 1 pl. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* t. X.
7. [Avec J. Muret]. *Melilotus parviflora* Desf., nouveau pour la Suisse. *Actes* XXVIII, p. 86 (1843).
8. Diagnoses d'espèces rares ou critiques insérées en appendice des Catalogues des graines recueillies... et offertes... par le Jardin botanique de Genève, ann. 1852, 1853, 1854, 1855, 1856, 1857, 1861, 1863, 1865, 1867 et 1868. — Ces diagnoses ont été réimprimées par J. Briquet sous ce titre: Notulae in species novas vel criticas plantarum horti botanici genevensis publici juris annis 1852-1868 factae, collectae et iterum editae anno 1916. Genève 1916, 14 p. in-8°. Georg éd. *Ann.* XVIII-XIX.

[1] La biographie de Reuter donnée par Reichenbach fils est précieuse par les souvenirs personnels qu'elle renferme, mais l'auteur a commis quelques curieuses erreurs. Après avoir donné à Reuter le prénom de « Guillaume », il fait épouser la fille de Reuter (Mme Lydie Dégallier) par un anglais nommé « Berby », acquéreur de l'herbier Reuter ! Il y a là une amusante confusion avec W. Barbey qui avait épousé la fille d'Edmond Boissier.

9. [Tantôt seul, tantôt avec E. Boissier]. Descriptions de genres et d'espèces nouvelles. E. Boissier. *Diagn. pl. nov. orient.* sér. 1, V-XIII (1844-53) et sér. 2, I-VI (1853-1859).
10. Deux Orobanches nouvelles pour la Suisse. *Actes* ann. 1845, p. 77.
11. *Orobanchaceae* in de Candolle. *Prodromus systematis naturalis regni vegetabilis* t. XI, p. 1-45 (1847).
12. [Avec E. Boissier]. Pugillus plantarum novarum Africae borealis Hispaniaeque australis. Genevae 1852, 134 p. in-8°. Typogr. Ramboz. *Biblioth. univers.* janv. 1852.
13. Quelques notes sur la végétation de l'Algérie. Genève 1852, 27 p. in-8°. Imprim. Ramboz. *Biblioth. univers.* juin 1852.
14. [Diverses plantes nouvelles ou rares signalées aux environs de Genève]: *Isothecium Philippianum* Schimp., *Lejeunea calcarea* Nees, *Peltigera rufescens* Ach., *Didymodon tophaceum* Brid., *Cinclidotus riparius* Schimp., *Dicranum scoticum* Grev., *Riella Reuteri* Mont., *Glyceria plicata* Fries, *Orchis morio-laxiflora* Reichb., *Hieracium porrectum* Fries, *H. melanotrichum* Reut., *Cardamine dentata* DC., *Iberis ceratophylla* Reut., *Fumaria Schleicheri* Soy.-Will., *Orobanche brachysepala* Schultz, divers *Rosa*, *Viola*, *Ranunculus*, *Erophila*, *Arenaria*, *Alsine*, etc. *Bull. Soc. Hallér. Genève* I, p. 2-6 (1853).
15. [Diagnoses de diverses espèces des environs de Genève]: *Arabis cenisia* Reut., *Thlaspi Lereschii* Reut., *Iberis ceratophylla* Reut., *Capsella rubella* Reut., *Alchemilla subsericea* Reut., *Scleranthus biennis* Reut., *Hieracium melanotrichum* Reut., *H. vagum* Jord., *Aira aggregata* Timer. *Ibidem*, II, p. 14, 17, 18, 19, 20, 25, 26 et 31 (1854).
16. [Quatre *Erophila* reconnus aux environs de Genève]: *Erophila brachycarpa* Jord., *glabrescens* Jord., *stenocarpa* Jord. et *majuscula* Jord. *Ibidem*, II, p. 15 et 16 (1854).
17. Sur quelques espèces du genre *Galium*. *Ibidem*, II, p. 21-25 (1854).
18. Sur les *Knautia longifolia* Gr. et Godr. et *K. longifolia* Koch. *Ibidem*, II, p. 25 (1854).
19. Sur les *Galeopsis* des environs de Genève. *Ibidem*, II, p. 27-29 (1854).
20. *Androsace obtusifolio-glacialis* Reut. *Ibidem*, II, p. 29 et 30 (1854).
21. Sur le *Primula graveolens* Heg. *Ibidem*, II, p. 30 (1854).
22. Sur l'*Agrostis patula* Gaud. *Ibidem*, II, p. 31 (1854).
23. [Découverte de diverses plantes intéressantes aux environs de Genève]: *Acer monspessulanum* L., *Peplis portula* L., *Scirpus setaceus* L., *Lemna polyrrhiza* L., *Hieracium porrectum* Fries, *H. pulmonarioides* Willd., *Ligusticum ferulaceum* L., *Riella Reuteri* Mont. *Ibidem*, II, p. 39-41 (1854).
24. Notes sur un voyage fait en compagnie de M. Edm. Boissier sur le revers méridional du Mont-Rose. *Ibidem*, II, p. 46-50 (1854).
25. Notes et diagnoses sur plusieurs espèces nouvelles, rares ou critiques de nos environs [des environs de Genève]: *Potentilla jurana* Reut., *P. demissa* Jord., *Hieracium ligusticum* Fries, *Myosotis Rehsteineri* Wartm., *Linaria petraea* Jord., *Narcisssus poeticus* L., *N. radiiflorus* Salisb., *Zannichellia tenuis* Reut. *Ibidem*, IV, p. 108-110, 113, 115-117, 124 et 129 (1856).

26. Sur les espèces du genre *Picris* de la Suisse. *Ibidem*, IV, p. 110-113 (1856).
27. *Centaurea brevipappa* Boiss. et Reut. et *C. Gaudini* Boiss. et Reut. *Ibidem*, IV, p. 114 et 115 (1856).
28. *Campanula pennina* Reut. *Ibidem*, IV, p. 115 (1856).
29. Note sur les espèces du genre *Euphrasia* de la Flore de Suisse. *Ibidem*, IV, p. 117-124 (1856).
30. Notice sur quelques [espèces d'] Ails de la Suisse. *Ibidem*, IV, p. 124-129 (1856).
31. *Carex tenax* Reut. *Ibidem*, IV, p. 130 (1856).
32. Notice sur une excursion faite à la Grigna, sur le lac de Côme, en août 1854. *Ibidem*, IV, p. 140-148 (1856).
33. Catalogue des plantes vasculaires qui croissent naturellement aux environs de Genève. Deuxième édition entièrement refondue et considérablement augmentée, etc. Genève 1861, VIII et 300 p. in-8°. Kessmann éd.
34. Diverses espèces nouvelles signées tantôt de Reuter seul, tantôt de Boissier et Reuter, dans: E. BOISSIER. *Flora orientalis*, Genève 1867-1888, passim.
35. Note sur le *Primula Allionii* Lois. *Bull soc. bot. Fr.* t. XVI, sess. extr., p. LII-LIV (1869).
36. *Gentiana Rostani* Reut. VERLOT. *Catalogue raisonné des plantes vasculaires du Dauphiné*, p. 242 (1872); public. posthume.
37. Le Sondre norvégien, article posthume avec une introduction par J. Briquet. Genève 1907, 2 p. in-8°. *Bull. H. B.*, sér. 2, VII.

REVACLIER (Louis-Auguste). — Né à Genève le 17 novembre 1830, fils de Marc-Henri Revaclier et de Jeanne-Marie-Etiennette Bouvier, mort à Genève le 15 avril 1913. Aug. Revaclier avait fait ses études à Genève; il devint très jeune maître au Collège et ne prit sa retraite qu'en 1900, après une longue et fructueuse carrière pédagogique. Ses connaissances linguistiques étendues en firent le rapporteur autorisé des publications géographiques italiennes et espagnoles dans *Le Globe*, organe de la Société de géographie de Genève, Société dont il fut pendant de longues années le bibliothécaire. Amateur de botanique, il avait créé un herbier au Collège et devint membre de la Société botanique de Genève en 1892.

Sources.

G. BEAUVERD: Nécrologie d'Auguste Revaclier. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, V, p. 181-182 (1913). — Lettre de M. le professeur J. Gaillard, du 28 mars 1917. — Souvenirs personnels.

RIVE (Auguste-Arthur de la). — Né à Genève le 4 octobre 1801, fils de Gaspard de la Rive et d'Adèle Boissier, célèbre physicien, fit ses études au Collège et à l'Académie de Genève. Mais l'exemple de son père, à la fois haut magistrat (syndic), médecin et chimiste, et le contact

avec des hommes tels que Berzelius, Davy, Faraday, Ampère, Arago, A.-P. de Candolle qu'il rencontrait chez son père, le poussait vers les sciences. A la retraite de Pierre Prévost, il concourut pour la chaire de physique générale et l'obtint (octobre 1823); deux ans après, il l'échangea contre la chaire de physique expérimentale. Lors de la révolution de 1846, il donna sa démission, et enseigna encore jusqu'en 1852 la physique et la chimie au gymnase libre. — A.-A. de la Rive a aussi rempli de nombreuses fonctions publiques et académiques: deux fois recteur (1837-40, 1843-44), membre du Conseil représentatif de Genève (1832), de la Constituante de 1841, du Grand Conseil à trois reprises, envoyé en 1860 par le Conseil fédéral comme ministre plénipotentiaire auprès du gouvernement britannique. — Membre de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève depuis 1822 et de la Société helvétique des sciences naturelles, il a présidé à deux reprises les sessions de cette dernière. — Ce n'est pas ici le lieu de rappeler les très nombreux travaux de physique — en particulier dans le domaine de l'électricité — qui ont valu à A.-A. de la Rive d'être élu correspondant (1830), puis associé étranger de l'Institut de France (1864), et d'être agrégé à une foule de corps savants. Rappelons cependant qu'au cours de sa laborieuse carrière, de la Rive a touché à la botanique dans deux écrits, dont l'un est un monument élevé à la mémoire de son maître et ami A.-P. de Candolle. — A.-A. de la Rive est mort à Marseille le 27 nov. 1873.

Sources.

A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 57 (1830). — *Journal de Genève* du 28 nov. 1873 et suppl. du 1er juin 1875. — L. SORET: Auguste de la Rive, notice biographique. Genève 1877, in-8°. — DUMAS: Eloge historique d'A. de la Rive. *Discours et Eloges académiques* I, p. 249-314 (1885). — Alph. DE CANDOLLE in *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* t. XXIII, p. 464-470 (1873-74). — Th. DE SAUSSURE in *Procès-verb. soc. des arts de Genève* LVII, p. 341-349 (1874). — Ed. KILLIAS in *Actes* LVII, p. 6 (1874). — Alb. DE MONTET: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* t. II, p. 379-383 (1878).

Dédicace.

Rivea Choisy in *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* t. VI, p. 407 (1833), genre de Convolvulacées: « Claro et amicissimo Aug. de la Rive, qui inter physicos [1] excellit et qui de lignorum quoad calorem conducibilitate una cum Alph. de Candolle disseruit ».

Publications.

1. [Avec Alph. DE CANDOLLE]. Note sur la conductibilité relative pour le calorique de différents bois, dans le sens de leurs fibres et dans

[1] PFEIFFER (*Nomencl. bot.* II, 975) a qualifié Aug. de la Rive de médecin par suite d'une traduction mal informée du mot physicus employé par Choisy.

le sens contraire. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* t. IV, p. 70-75 (1828).

2. A.-P. de Candolle, sa vie et ses travaux. Paris et Genève 1851, vol. in-8° de 312 p. Cherbuliez éd. — Ce livre est le développement d'un article publié en 1844 par l'auteur dans la *Bibliothèque universelle* t. LIV, p. 75-144 et 303-377.

ROCHAT (Jacques-Antoine). — Né à Genève le 16 mars 1806, fils de Etienne-Abraham Rochat et de Jeanne-Antoinette Hornung, fit ses premières études à Genève, puis entra en apprentissage comme graveur chez Pierre-André Châtelain, dont il épousa la fille Jeanne le 15 septembre 1825. Dans la suite, il s'établit pour son compte et eut un atelier bien connu, au nombreux personnel, travaillant pour les grandes maisons d'horlogerie de Genève, Capt, Vacheron et Constantin et surtout Patek Philippe. Après la mort de sa femme et de son fils, il quitta Genève le 2 avril 1886 pour aller vivre chez sa fille Mme Schindler-Rochat à Baresso (Lombardie). Il est mort le 5 mai 1887 à Castello (Valtravaglia, prov. de Côme).

Antoine Rochat était un fervent amateur de botanique qui a beaucoup herborisé aux environs de Genève, s'occupant, outre les Phanérogames, de Lichens et de Champignons dont il avait fait une belle série d'aquarelles. C'est chez lui que Georges Reuter se présenta pour trouver de l'occupation à son arrivée de Paris; c'est lui qui l'encouragea à continuer à s'occuper de botanique et qui le mit en rapport avec Marc Viridet, puis avec A.-P. de Candolle. Les plus intéressantes des trouvailles de Rochat ont été publiées par Reuter en 1832 dans la 1re édition de son *Catalogue*. C'est lui, par exemple, qui a découvert le *Lathyrus sphaericus* L. à Châtelaine, l'*Orchis coriophora* L. au bois des Frères, le *Loroglossum hircinum* Rich. à Vernier, le *Limodorum abortivum* Sw. à Crevins, au pied du Mt Salève. — On ne sait rien de précis sur le sort des collections laissées par Rochat, mais des doubles de ses récoltes se trouvent dans l'herbier Reuter-Barbey à l'Institut botanique de l'Université de Genève.

Sources.

Lettre de sa petite-fille Mme M. Bovy à Genève, en date du 4 novembre 1915. — Etat-Civil de la Ville de Genève.

ROCHE (Célestin-Jaques). — Né le 17 décembre 1844 à Rio de Janeiro, fils du genevois Jaques-Henri Roche et d'Antoinette Salingre, française née au Brésil. Roche a vécu à Genève de 1849 à 1862 et y a fait ses études au Collège, puis se voua au commerce. Il vécut à Rio de Janeiro de 1862 jusque vers 1890, date de son retour définitif à Genève,

où il est mort le 7 juin 1893. Roche était amateur de botanique: ce qui restait des collections faites par lui au Brésil a été donné au Conservatoire botanique de Genève par Mlle C. Ch. Borel.

Sources.

Lettre de Mlle C. Ch. Borel en date du 7 novembre 1915.

ROCHE (Daniel de la). — Né à Genève en 1743, fit ses études à Genève, puis à Leyde où il prit le grade de docteur en médecine en 1766. Attiré par la réputation des professeurs Monroe, Cullen et Black, il se rendit ensuite à Edimbourg; il y rencontra un médecin genevois, Louis Odier, devenu célèbre dans la suite, avec lequel il se lia intimement. De retour à Genève en 1771, il y rendit d'importants services, tant comme médecin pratiquant que par ses écrits. La médiation de 1782 imposait à tous les citoyens et bourgeois de Genève l'obligation de prêter serment aux lois nouvelles, sous peine d'être déchus de leurs privilèges et réduits à la qualité de simples domiciliés. De la Roche, plutôt que de se soumettre à ce serment, préféra quitter Genève et alla s'établir à Paris (1782) comme médecin des gardes suisses. La révolution l'ayant obligé à quitter cette ville en 1792, il pratiqua la médecine à Lausanne pendant plusieurs années. Revenu plus tard à Paris, il y devint médecin de l'hospice Necker, fonctions qu'il a revêtues jusqu'à sa mort.

C'est pendant cette seconde phase de sa carrière à Paris, que Daniel de la Roche reçut chez lui pour la première fois (1798) le jeune A.-P. de Candolle, et lui facilita ensuite de toute manière l'entrée en relations avec une foule de personnalités parisiennes en vue.

Outre sa classique *Pharmacopaea genevensis* (Genève 1780, in-8°), publiée en collaboration avec L. Odier et C.-G. Dunant, la plupart des travaux de D. de la Roche embrassent des sujets de médecine. Cependant, au cours de ses études, D. de la Roche avait remarqué, en parcourant les jardins de Belgique, un certain nombre de plantes bulbeuses qu'il ne réussissait pas à identifier avec les types linnéens. D'autre part, il avait commencé à se créer un herbier, et ses relations à Leyde lui avaient permis de recevoir des plantes sèches du Cap de Bonne Espérance. C'est à l'étude de ces documents qu'il consacra sa dissertation inaugurale, laquelle contient de bonnes observations et analyses et un certain nombre de nouveautés, entre autres le genre *Vieusseuxia*, maintenant généralement envisagé comme section du genre *Moraea* (Iridacées). Dans la suite, D. de la Roche remit son herbier à son fils François et cessa de s'occuper activement de botanique; il est mort en 1813 [1].

[1] A.-P. de Candolle a indiqué 1815 comme date du décès de Daniel de la Roche.

Sources.

SENEBIER: *Histoire littéraire de Genève* III, p. 232 et 233 (1786). — A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 27 et 44 (1830). — *Bibliothèque britannique* LVIII, p. 160. — A.-P. DE CANDOLLE: *Mémoires et souvenirs*, p. 72 et 123 (1862). — A. DE MONTET: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* II, p. 385 et 386 (1878). — L. GAUTIER: *La médecine à Genève jusqu'à la fin du XVIII*^{me} *siècle*, p. 325, 330, 346, 347, 366, 436 et 520 (1906).

Dédicace.

Rochea DC. *Pl. grass.* tab. 103 (prob. 1802), genre de Crassulacées, dont Endlicher *Gen. pl.* p. 809 (1839) a fait le type de sa tribu des *Rocheae*. Le nom Candolléen a été changé en *Larochea* par Persoon *Syn.* I, p. 337 (1805), probablement parce que Scopoli *Introd.*, p. 296 (1777) avait déjà dédié à D. de la Roche un genre de Légumineuses sous le nom de *Rochea*. Mais ce dernier est synonyme d'*Aeschynomene* L. De même, le genre d'Iridées *Rochea* Salisb. in *Trans. hort. soc.* I, p. 322 (1812), dédié également à D. de la Roche, est synonyme du genre *Geissorhiza: Geissorhiza Rochensis* Ker-Gawl. in *Bot. Mag.* tab. 672 (1803); *G. Rocheana* Sweet *Herb. brit.* ed. 1, p. 399 (1827); *Ixia Rochensis* Ker-Gawl. in *Bot. Mag.* tab. 598 (1803).

Publication.

Descriptiones plantarum aliquot novarum. Lugduni Batavorum 1766, 39 p. in-4°, 5 pl. Apud Joh. et Herm. Verbeek.

ROCHE (François de la). — Fils du précédent, né à Paris en 1782 [1], fit dans cette ville et à Lausanne ses premières études et se voua à la médecine comme son père. Il se lia avec A.-P. de Candolle, lorsque ce dernier fut accueilli dans la maison de son père (1798), d'une amitié qui devait durer toute sa vie et s'est manifestée en mainte circonstance. De Candolle fut aidé par son jeune ami dans ses expériences sur le « sommeil » des plantes au printemps de 1800. Ce fut encore F. de la Roche qui collabora avec A.-P. de Candolle aux recherches de Berger relativement à l'action des hautes températures sur l'organisme humain, recherches qu'il continua ensuite. Un peu plus tard, F. de la Roche et Léman aidèrent leur ami à rédiger en quelques semaines le *Synopsis plantarum in Gallia descriptarum*, dont la publication était rendue urgente par un travail concurrent de Loiseleur. Les deux amis faisaient partie ensemble

[1] On a donné parfois d'autres dates que celles citées ici pour la naissance et le décès de F. de la Roche (ainsi: A. DE MONTET. *Dict. biogr. des Genev. et des Vaudois*, p. 386), mais ces dates sont erronnées. A. de Montet, généralement très exact, a d'ailleurs confondu Daniel et François de la Roche, lorsqu'il a attribué au premier la monographie des *Eryngium*.

de la Société d'Arcueil, et F. de la Roche y était à sa place par ses connaissances en physique. La botanique était d'ailleurs cultivée par lui avec zèle: il y était encouragé par ses maîtres Desfontaines et Lamarck, puis par une pléiade de botanistes avec lesquels il entretenait des relations suivies et qui étaient — outre A.-P. de Candolle — de Jussieu, Bosc, Benj. de Lessert, Labillardière, Humboldt et Bonpland, d'autres encore. Son doctorat passé, il continua à étudier les plantes et herborisa avec ardeur aux environs de Nantes, où il était aller se fixer et où il eut le plaisir de recevoir la visite de son ami de Candolle, qui terminait un voyage dans l'ouest de la France. Bien loin de se confiner dans la floristique locale, F. de la Roche avait entrepris une monographie générale des genres d'Ombellifères *Eryngium* et *Alepidea*, ouvrage remarquable pour l'époque, qui parut en 1806, et comprenait de superbes planches dessinées en partie par lui-même, tandis que d'autres sont signées de Turpin et de Poiteau. Ce travail achevé, il rédigea encore le texte entier des tomes V, VI et VII des Liliacées de Redouté. Si l'on tient compte des autres publications de F. de la Roche dans le domaine de la physique, de la physiologie, de la zoologie et de la médecine, on reste étonné de sa rare capacité de travail. — A la mort de son père, F. de la Roche lui succéda en qualité de médecin de l'hospice Necker, à Paris. C'est là qu'il fut prématurément surpris par la mort en 1814.

L'herbier de D. et F. de la Roche, comportant environ 3000 espèces a été intercalé dans l'herbier de Candolle, actuellement au Conservatoire botanique de Genève; un certain nombre de doubles de la France occidentale, de F. de la Roche, se trouvent également à l'Herbier Delessert, où ils sont entrés par le canal de Louis Perrot.

Sources.

A.-P. de Candolle: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 27 et 44 (1830). — *Bibliothèque britannique* t. LVIII, p. 160. — A.-P. de Candolle: *Mémoires et souvenirs*, p. 93, 116, 161, 165 et 179 (1862). — A. de Montet: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* t. II, p. 386 (1878). — Alph. de Candolle: *Phytographie*, p. 407 (1880). — Notes prises à l'herbier Delessert.

Dédicaces.

En 1828, A.-P. de Candolle (*Prodr.* III, p. 393) a divisé le genre *Rochea* en deux sections, dont l'une *Danielia* est dédiée à Daniel, et l'autre *Franciscea* [1] à François de la Roche.

Publications.

1. *Eryngiorum* nec non generis novi *Alepideae* historia. Parisiis 1808, vol. in-folio de 70 p. et 32 pl. Apud Detwille, bibliop.

[1] Ou *Franciscaria* (DC. *Prodr.* III, p. 486, emend. et corrig.).

2. Texte des volumes V, VI et VII dans: Les Liliacées, peintes par P.-J. Redouté, 3 vol. in-folio, Paris 1809-1813, avec 180 planches en couleur.

ROCHES (Jean-Jaques de). — Né à Genève en septembre 1780, fils de Jean-Louis de Roches et de Marie-Elisabeth Chevrier. De Roches fit ses premières études à Genève. Il se rendit ensuite à Edimbourg pour y étudier la médecine, y prit son doctorat en 1803, et devint président de la Société de médecine de cette ville. Il pratiqua ensuite à Londres. De retour à Genève, il fut nommé professeur adjoint de médecine (1811-1817) à l'Académie, puis professeur honoraire (1817-1830). Député au Conseil représentatif, puis Conseiller d'Etat. En cette qualité, il introduisit à Genève les écoles lancastériennes, s'attacha à l'amélioration des écoles en général, à la création d'un pénitencier modèle et à la fondation de l'hospice des aliénés. Rentré dans la vie privée en 1841, le Dr de Roches est mort à Genève le 18 avril 1864. De Roches s'était occupé de botanique dans sa jeunesse, mais n'y a touché — assez accessoirement — que dans sa thèse de doctorat.

Sources.

A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 55 (1830). — Alph. DE CANDOLLE in *Procès-verbaux de la Société des Arts de Genève* XLVII, p. 386-388 (1864). — Ch. BORGEAUD: *Histoire de l'Université de Genève* t. II, 1, p. 203 et 230.

Publication.

Dissertatio medica de *Humuli Lupuli* viribus medicis. Edimburgi 1803, in-8°.

ROEPER (Johannes-August-Christian). — Né le 25 avril 1801 à Doberan (Mecklembourg), fils d'un pasteur, fit ses premières études dans la maison paternelle, puis au gymnase de Lubeck (1815 et 16) et étudia ensuite les sciences naturelles et la médecine aux universités de Rostock et de Berlin, où il fut le condisciple de E.-L. de Schlechtendal. En octobre 1822, il se rendit à Goettingue, où il passa 6 semestres et obtint le 15 mars 1823 le grade de docteur en médecine. Dès l'année suivante, il se fit connaître comme botaniste par un remarquable mémoire sur le genre *Euphorbia*, publié sous un titre trop modeste, dans lequel plusieurs des points difficiles de la morphologie de ce groupe étaient exposés en un latin élégant. Il se rendit ensuite (septembre 1824) à Paris, où il continua ses études, fit la connaissance d'Alex. de Humboldt et se lia d'amitié avec Adrien de Jussieu [1] (les deux botanistes se

[1] Par une singulière coïncidence, Adrien de Jussieu, de quelques années plus âgé que Roeper, venait de soutenir sa thèse de docteur en médecine devant la Faculté de Paris, et sa dissertation roulait sur le même sujet: De *Euphorbiacearum* generibus medicisque earundem viribus tentamen. Parisiis 1824, 118 p. in-4°, 18 pl., typ. Didot.

tutoyaient). En 1825, Roeper vint travailler à Genève chez A.-P. de Candolle et entra en relations étroites avec Alph. de Candolle, N.-C. Seringe, J.-E. Duby et avec Meissner, son futur collègue à Bâle. C'est alors qu'il rédigea son premier et important mémoire général sur la nature des fleurs et des inflorescences, travail qui parut d'abord à Genève en français, avec le secours de son ami Duby comme traducteur, et attira d'emblée sur lui l'attention du monde savant. Aussi, lorsqu'il s'agit de repourvoir la place de professeur de botanique, alors vacante, à l'Université de Bâle, A.-P. de Candolle, qui avait Roeper en grande estime, le recommanda-t-il chaudement aux autorités bâloises, de concert avec Alex. de Humboldt. Appelé à Bâle, Roeper entra en fonctions comme professeur extraordinaire en septembre 1826, puis devint (février 1829) professeur ordinaire de botanique à la Faculté de médecine. Entre temps, Roeper avait épousé une genevoise, Mlle Meyer, de sorte qu'il fut amené, à la fois par ses relations de famille et par l'attrait que de Candolle exerçait sur lui, à revenir fréquemment à Genève jusqu'en 1836. C'est ainsi qu'à partir de 1827, il assista souvent aux séances de la Société de physique et d'histoire naturelle. C'est ainsi encore qu'il fit la connaissance d'Henri Wydler, auquel il s'intéressa vivement et auquel il fit décerner, par l'université de Bâle, le diplôme de docteur en philosophie. A Bâle, Roeper développa une grande activité scientifique, activité encouragée par la visite de plusieurs botanistes de premier ordre: parmi ceux-ci, citons l'illustre Robert Brown et (mai 1827) Alexandre Braun auquel il resta dès lors attaché par les liens d'une profonde amitié et par une correspondance suivie. Cependant, au début de 1836, Roeper fut appelé par l'université de Rostock à succéder à Floerke comme professeur de sciences naturelles descriptives, puis de botanique. A partir de 1846, il revêtit en outre les fonctions de bibliothécaire de l'université, université dont il a été deux fois recteur. Il est mort à Rostock le 17 mars 1885.

Pendant le demi-siècle que Roeper passa à Rostock, ses rapports avec la Suisse se firent naturellement plus rares, sans jamais cesser complètement. En 1860, il assista comme délégué de l'université de Rostock au jubilé de l'université de Bâle et, à l'âge de 80 ans passés, il rendait encore visite à Genève à son ami Alphonse de Candolle. L'influence d'A.-P. de Candolle sur Roeper se fit surtout sentir pendant le séjour de Bâle. C'est là qu'il entreprit la traduction allemande, restée inachevée, de la *Physiologie végétale* d'A.-P. de Candolle et qu'il fit ses principaux travaux systématiques. Plus tard, à Rostock, les recherches de Roeper se confinèrent plutôt dans le domaine de la morphologie et aussi de la floristique. C'est surtout comme profond morphologiste que son nom restera lié à l'histoire des Balsaminées, des Euphorbiacées, des Graminées et des Fougères. C'est encore en cette qualité qu'il a contribué à maintenir et à développer en morphologie les méthodes de comparaison à une époque où, sous l'influence du génial J.-B. Payer, cette science risquait d'être trop

exclusivement dominée par des considérations d'ordre purement organogénique. — Roeper avait acheté à Paris, en 1825, l'herbier de Lamarck. Il le céda plus tard au gouvernement de Mecklembourg contre une rente destinée à ses enfants. Le professeur K. Goebel, successeur de Roeper à Rostock, obtint des autorités mecklembourgeoises l'autorisation de vendre cet herbier, afin d'avoir les ressources nécessaires à la création d'un institut botanique. C'est ainsi que l'herbier de Lamarck (plus de 19.000 numéros représentant environ 9.000 espèces) put être racheté par le Muséum de Paris, où il se trouve actuellement[1]. Le reste de l'herbier de Roeper est resté à Rostock.

Roeper était membre actif, correspondant ou membre d'honneur de nombreuses sociétés savantes en France, en Suisse, en Angleterre, en Suède et en Allemagne (Société linnéenne de Londres, Société botanique du Brandebourg, etc.). Il était docteur honoris causa des universités de Bâle et de Tubingue.

Sources.

A.-P. DE CANDOLLE: *Mémoires et souvenirs*, p. 331 et 332 (1862). — Alph. DE CANDOLLE in *Arch.*, pér. 3, XIII, p. 448-449 (1885). — STRUC: Johannes Roeper. *Arch. Ver. Freunde d. Naturgesch. Mecklemburg* XXXIX, p. 166 et suiv. (1885). — P. MAGNUS: Johannes Roeper, biographischer Nachruf. *Verh. bot. Ver. Prov. Brandenb.* XXVII, p. XXVII-XXXII (1885). — Fr. BURCKHARDT in *Verh. naturf. Ges. Basel* VIII, p. 108-111 (1905).

Dédicaces.

Roeperia F. v. Muell. in Hook. *Kew Journ. Bot.* IX, p. 15 (1857), genre de Capparidacées; *Roeperocharis* Reichb. f. *Otia bot. Hamburg*, p. 104 (1881), genre d'Orchidacées; *Zygophyllum* sect. *Roeperiopsis* Engl. *Geogr. Verbr. Zygoph*, p. 20 (1896) et sect. *Roepera* Engl. in Engl. et Prantl *Nat. Pflanzenfam.* III, 4, p. 82 (1890), cette dernière fondée sur l'ancien genre *Roepera* Adr. Juss. in *Mém. Mus. Paris* XII, p. 454, tab. 15 (1825). Enfin, il existait parmi les Euphorbiacées un genre *Roeperia* Spreng. *Syst.* III, p. 13 et 147 (1826), maintenant rapporté en synonyme au genre *Ricinocarpos* Desf. (1817).

Publications.

1. Enumeratio *Euphorbiarum* quae in Germania et Pannonia gignuntur. Gottingae 1824, 18 p. in-4°, 3 pl., C. E. Rosenbusch.
2. Observations sur la nature des fleurs et des inflorescences. SERINGE: *Mélanges botaniques* II, p. 71-104 (28 mars 1826). — Le même mémoire parut en latin un peu plus tard sous ce titre: Observationes aliquot in florum inflorescentiarumque naturam. *Linnaea* I, p. 433-466 (1826).

[1] Voy. à ce sujet: Ed. BUREAU. Sur l'entrée de l'herbier de Lamarck au Muséum d'Histoire naturelle. *Compte rendu acad. sc. Paris* CIV, p. 187-190 (1887). — Ed. BONNET. L'Herbier de Lamarck, son histoire, ses vicissitudes, son état actuel. Morot. *Journ. de bot.* XVI, p. 129-138 (1902). — I. URBAN. Geschichte des K. botanischen Museum in Berlin-Dahlem (1815-1913) p. 51-52. *Beih. Bot. Centralbl.* XXXIV (1917).

3. Varia. [*Linnaea* II, p. 82-86, ann. 1827]. — Renferme 7 notes sur divers points de morphologie.
4. De organis plantarum. Basileae 1828, 23 p. in-4°. A. Wieland impr.
5. De floribus et affinitatibus *Balsaminearum*. Basileae 1830, II et 70 p. in-8°. J.-G. Neunkirch impr.
6. A.-P. DE CANDOLLE. Pflanzenphysiologie oder Darstellung der Lebenskräfte und Lebensverrichtungen der Gewächse. Eine Fortsetzung der Pflanzenorganographie und eine Einleitung zur Pflanzengeographie und ökonomischen Botanik. (Zweiter Titel: Vorlesungen über Botanik, 2. und 3. Band). Aus dem Französischen übersetzt und mit Anmerkungen versehen. Stuttgart, 2 vol. in-8°, Cotta ed. — I: XXXVI et 462 p., 6 Tabellen (1833); II: VIII et 902 p., 1 Tabelle (1835).
7. Bemerkungen zu des Hrn. Prof. Agardh's Abhandlung: Ueber die Deutung der Blumenteile der Balsamineen und die Stelle dieser Pflanzen im Systeme. *Flora* XVII, p. 80-91 et 97-111 (1834).
8. [Avec G.-A. WALKER-ARNOTT]. Historia *Balsaminearum* systematica, accessionibus nonnullis aucta. *Linnaea* IX, p. 112-124, tab. I (1834).
9. Pelorien von *Chelone barbata*. *Ber. naturf. Ges. Basel* I, p. 30 (1835).
10. Früheres Blühen geimpfter Zweige oder Bäume. *Ibidem*, I, p. 30-32 (1835).
11. Ueber Bau, Stellung und natürliche Begrenzung der Farrenkräuter. *Ibidem*, I, p. 32-34 (1835).
12. Adam Zaluziansky's *Methodus Herbariae*. Eine bibliographische Notiz. *Flora* XVIII, p. 225-236 (1835).
13. Antwortschreiben auf das 2te Sendschreiben des Hrn. Bischofs Agardh über die Stellung und Deutung der Blütentheile der Balsamineen. *Flora* XIX, p. 241-245 (1836).
14. Ueber die pflanzengeographischen Verhältnisse des Kantons Basel. *Verh. naturf. Ges. Basel* II, p. 38-39 (1836).
15. Die *Sphagnum*-Zellen und Poren. *Flora* XXI, p. 17-23 (1838). — Trad.: *Ann. sc. nat.* X, p. 314-317 (1838).
16. Verzeichniss der Gräser Mecklemburgs. Rostock 1840, 15 p. in-4°, typ. Adler.
17. Zur Flora Mecklemburgs.

    I. Filices. Rektoratsprogramm. Rostock 1843, 160 p. in-8°, 1 pl. typ. Adler.

    II. Gramineae. Rostock 1844, 296 p. in-8°, 1 pl., typ. Adler.

18. Nachträge und Berichtigungen zur Flora Mecklemburgs. *Botanische Zeitung* IV, p. 161-168 (1846).
19. Die Stellung der Frucht ist von der Stellung des vorhergehenden Organen-Kreises der Blume abhängig. *Ibidem*, IV, p. 209-221, 223-247 et 257-265 (1846).
20. Sur les individus végétaux et les axes végétaux. *Actes* XXXII, p. 31 (1847).
21. Bemerkungen über die Araliaceen im Allgemeinen und *Gastonia* insbesondere. *Bot. Zeit.* VII, p. 401-408, ½ pl. (1849).

22. Ueber den Blüthenstand einiger Ranunculaceen. *Ibidem*, VII, p. 401-408, 417-424 et 433-441 (1849).
23. Beiträge zur Mecklemburger Flora. *Ber. der 27. Versammlung deutsch. Naturf. u. Aerzte in Greifswald* (1850); nous n'avons pas vu cet article.
24. Zur Flora Deutschlands. *Bot. Zeit.* IX, p. 889-891 (1851).
25. Abnorme Normalstellungen. *Bot. Zeit.* X, p. 185-190 (1852).
26. Normales und Abnormes. *Ibidem*, X, p. 425-434, 441-448 et 457-464 (1852).
27. Mittheilungen botanischen Inhalts. *Ibidem*, XIV, p. 481-485 (1856).
28. Zur Systematik und Naturgeschichte der *Ophioglosseae*. *Ibidem*, XVII, p. 1-2, 9-17, 241-246, 249-254, 257-262, 265-268, 313-316 (1859).
29. Hybriditäts-Erscheinungen. *Ibidem*, XVII, p. 309-310 (1859).
30. Vorgefasste botanische Meinungen. Rostock 1860, 74 p. in-8° et errata. Stiller libr.
31. Ueber eine eigentümliche Erscheinung in den Fruchtwirteln von *Limnanthes*. *Bot. Zeit.* XXIX, p. 742 (1871).
32. Ueber das Vorblatt von *Lolium temulentum*. *Ibidem*, XXIX, p. 742-743 (1871).
33. Botanische Thesen. Rostock 1872, 27 p. in-8°. C. Boldt impr.
34. Der Taumel-Lolch *(Lolium temulentum* Linn.) in Bezug auf Ektopie, gewohnheitliche Atrophie und aussergewöhnliche normanstrebende Hypertrophie. Rostock 1873, 23 p. in-4°, 2 pl. C. Boldt impr.
35. Ueber *Hepatica angulosa* Lam. *Magy. növény. lapok* VII, p. 150-151 (1883).

ROME (Jacques). — Né à Vernier (Genève) le 1er juin 1831, fils de Jean Rome et d'Annette, née Mégevand, Jacques Rome a été presque toute sa vie employé de commerce. Animé dès sa jeunesse d'une véritable passion pour la botanique, il a consacré à cette étude tous ses moments de loisir, et a exploré à fond les environs de Genève. Bien qu'il n'ait jamais rien publié [1], peu de botanistes herborisants ont rendu plus de services que lui dans la seconde moitié du XIXme siècle. Après avoir épuisé le dépouillement de la végétation phanérogamique de nos environs, il se mit avec ardeur à l'étude des Cryptogames, particulièrement des Mousses, des Characées et surtout des Lichens. Et dans ces divers domaines, sa sagacité lui fit faire des découvertes saillantes qui ont été mises en lumière par J. Müller Arg. A la mort de Mart. Bernet, Müller, qui appréciait Rome hautement, le proposa au Conseil administratif de la Ville de Genève en qualité de sous-conservateur de l'Herbier Delessert. La mort l'a malheureusement enlevé peu de temps après son entrée en fonctions, mort survenue aux Eaux-Vives (Genève) le 28 avril 1888. — L'herbier phanérogamique de Rome a été vendu après sa mort; ses

[1] Rome est l'auteur de la liste des Lichens du Reculet publiée par Aug. GUINET dans le *Bull. soc. bot. de Lyon*. Comptes rendus des séances, 2me sér., II, p. 61-64 (1884), d'après une communication verbale d'Aug. Guinet.

collections cryptogamiques, assez considérables, ont été acquises par le Conservatoire botanique de Genève, et sont maintenant intercalées dans l'Herbier Delessert.

Sources.

Archives du Conservatoire botanique de Genève et souvenirs personnels. — Etat-civil de la commune des Eaux-Vives (Genève).

Dédicaces.

Rinodina Romeana Müll. Arg. in *Flora* t. LXII, p. 165 (1879). — *Chara contraria* var. *Romeana* Müll. Arg. in *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 1, II, p. 80 (1881). — *Lecandra Romeana* Stitzenb. *Lichen. helvet.*, p. 108 (1882-83). — *Microthelia Romeana* Müll. Arg. in *Flora* t. LXIX, p. 318 (1886).

ROUGE [1] (Ernest-Samuel). — Vaudois, de Lausanne, né à Aarberg (Berne) le 8 juin 1882, fils de Samuel-Auguste-Marius Rouge et d'Emma, née Dietler. — Après avoir fréquenté les collèges de Berne, Montreux et Genève (maturité en 1900), E.-S. Rouge fit ses études de pharmacie dans les Universités de Lausanne (1900-1901) et de Genève (1902-1906) où il fut assistant du Prof. R. Chodat (1905-1906). Diplôme fédéral de pharmacien en 1905, et Docteur ès-sciences en 1907. A fait partie de la Société bot. de Genève, qu'il présida en 1922. Privat-docent dès 1922. M. E.-S. Rouge a cessé de s'occuper de botanique depuis assez longtemps.

Sources.

Documents B.P.S.G. — Lettre de M. le Dr E.-S. Rouge à Fr. Cavillier, du 23 janvier 1939.

Publications.

1. Sur le développement du liège des Ormes. *Bull. H. B.*, sér. 2, IV, p. 608 (1904).
2. [Avec R. Chodat]. Sur un nouveau ferment coagulant extrait des branches du *Ficus Carica*. *Arch.*, pér. 4, XXII, p. 77-79 (1905).
3. Le *Lactarius sanguifluus* Fr. et la lipase. *Centralbl. f. Bakter., Parasitenk. und Pflanzenkrankh.*, Abt. 2, XVIII, (IV +), p. 403-418, 587-607 (1907). Thèse de doctorat.
4. Recherches des premiers produits de l'assimilation chlorophyllienne du Carbone. *Journ. suisse de pharm.* nos 11, p. 157-161 et 12, p. 175-178 (1921).
5. [Avec R. Chodat]. Sur un type d'oxygénase répandu dans le règne végétal (flavone peroxydée, quercitrine). *Compte rendu* XXXIX, no 2, p. 116-123 (1922).
6. Nouvelle station genevoise de l'*Himantoglossum hircinum*. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, XV, p. 20 (1923).

[1] Notice commencée par J. Briquet, et terminée par Fr. Cavillier.

7. [Avec R. Chodat]. Sur l'analogie des anthocyanines et des flavones. *Compte rendu* XL, nº 1, p. 16-19 (1923).
8. [Avec R. Chodat]. Sur une nouvelle synthèse du crésol-azur et le comportement de la tyrosinase. *Ibidem*, XLII, nº 2, p. 115-118 (1925).
9. Note sur l'*Ulmus suberosa*. Manuscrit de 25 p. et 6 pl., déposé à la Biblioth. publique de Genève.

ROULET (Charles-Alfred). — Né à Neuchâtel le 8 décembre 1873, a fait ses études secondaires à Neuchâtel, puis vint étudier les sciences naturelles à Genève, spécialement la botanique avec le prof. R. Chodat; docteur ès sciences naturelles, Genève 1894. Dans la suite, M. Roulet abandonna la botanique pour la médecine (docteur en médecine, Berne, juillet 1898) qu'il a pratiquée depuis lors dans son canton d'origine. Le Dr Roulet a été médecin de la IIme Division de l'Armée suisse.

Sources.

Documents particuliers.

Publications.

1. [Avec R. Chodat]. La structure anormale de la tige du *Thunbergia laurifolia*. *Compte rendu* VIII, p. 27-29 (1892).
2. [Avec R. Chodat]. Le genre *Hewittia* Wight. *Bull. H. B.*, sér. 1, II, p. 191-196, 5 fig. texte (1893).
3. Résumé d'un travail d'anatomie comparée systématique du genre *Thunbergia*. *Ibidem*, sér. 1, I, p. 370-386, 10 fig. texte (1893).
4. Recherches sur l'anatomie comparée du genre *Thunbergia* Lin. f. Genève 1894, 109 p. in-8º, 85 fig. texte, thèse. *Ibidem*, sér. 1, II.

ROUSSEAU (Jean-Jacques). — Né à Genève le 28 juin 1712, fils d'Isaac Rousseau et de Suzanne Bernard; mort à Ermenonville le 2 juillet 1778. La vie de J.-J. Rousseau est trop connue pour que nous rappelions ici sommairement autre chose que ce qui se rapporte à Rousseau botaniste. Le goût de Rousseau pour la botanique ne se révéla que tardivement: la cuisine des simples, telle que la pratiquait Madame de Warens n'était pas faite pour provoquer une vocation scientifique, et on ne peut appeler de la botanique les opérations de jardinage du séjour à Saint-Louis de Montmorency. Mais lorsque, en juin 1762, le Parlement de Paris eut condamné l'*Emile* et son auteur, Rousseau trouva un refuge dans le Val-de-Travers. Il s'y lia avec un botaniste distingué, le docteur Jean-Antoine d'Ivernois qui lui fit connaître les œuvres de Linné et le mit en rapport avec quelques naturalistes neuchâtelois et jurassiens, tels que Neuhaus, Dupeyron, Abraham Gagnebin et d'autres. A partir de ce moment, la botanique constitue pour Rousseau une étude qui tantôt

le délasse, le console et lui procure, au moyen d'herborisations, un stimulant d'exercice physique. C'est alors qu'il explore le Creux-du-Van, le Chasseron. et se rend à La Ferrière chez Gagnebin. A l'île Saint-Pierre, les études de Rousseau changent de caractère: il examine le mécanisme d'explosion du fruit de la Balsamine, le mouvement des étamines de l'ortie et rêve d'écrire sous le nom de *Flora petrinsularis* une histoire des végétaux de son île. Les séjours ultérieurs en Alsace, en Angleterre, à Try-le-Château, à Lyon, à Grenoble, à Bourgoin lui ont tous ouvert des horizons nouveaux. Des amateurs éclairés, tels que la duchesse de Portland, lui apportaient des encouragements. Des botanistes tels que Clappier, La Tourrette, Gouan, et plus tard Bernard de Jussieu développaient ses connaissances scientifiques. Enfin, l'excursion à la Grande-Chartreuse et l'ascension du Mont Pilat complétaient les notions que le Jura lui avait jadis fournies sur la vie des plantes à la montagne.

Toute cette activité floristique n'a donné lieu à aucune publication qui soit restée dans l'histoire de la science, bien qu'elle ait été révélée après coup dans ses détails. Il en est autrement du *Dictionnaire de Botanique*, demeuré à l'état de fragment, et surtout des *Lettres élémentaires sur la Botanique*. Ces dernières avaient été écrites à la demande de Madame Etienne Delessert (née Julie Boy de la Tour) que, par amitié, Rousseau se plaisait à nommer sa cousine, en vue de l'instruction de sa fille Marguerite-Madeleine Delessert, sœur de Benjamin Delessert, le futur mécène de la botanique. Madame Delessert avait voulu inspirer à sa fille, très jeune encore, le goût de la botanique. Elle y réussit si bien que, avec le concours de Rousseau, non seulement Marguerite-Madeleine, mais encore Benjamin s'en virent inoculer le virus. Rousseau ne se doutait pas, lorsqu'il écrivait — du 22 août 1771 au 2 mai 1773 — ses huit *Lettres* pour Marguerite-Madeleine Delessert, qu'une conséquence de son acte d'amitié et de science serait la création d'un des plus grands herbiers du monde et que cet herbier irait en fin de compte enrichir en 1869 le patrimoine des collections scientifiques de Genève.

Sources.

Lefébure: De J.-J. Rousseau considéré comme botaniste (in *Relation de la 1re fête champêtre célébrée par la Société Linnéenne de Paris.* Paris 1822). — A.-P. de Candolle: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 19-21 et 42 (1830). — Lasègue: *Musée botanique de M. Benjamin Delessert*, p. 43-45 (1845). — R. Wolf: *Biographien zur Kulturgeschichte der Schweiz* III, p. 234-235 (1860). — I. Urban in *Jahrb. k. bot. Gart. und Mus. Berlin* I, p. 157 (1881) et *Geschichte des k. botanischen Museums zu Berlin-Dahlem* (1815-1913), p. 416-418. *Beih. Bot. Centralbl.* XXXIV (1917). — Albert Jansen: Jean-Jacques Rousseau als Botaniker. Berlin 1885, vol. in-8° de VI et 308 p. G. Reimer éd. — F. Cohn: Jean-Jacques Rousseau als Botaniker. *Rodenbergs Deutsche Rundschau* XLVII, p. 364-385 (1886) et *Jahresber. schles. Gesellsch. f. vaterländ. Cultur* LXIV, p. 153-154 (1887). — P. Jaccard: Sur l'herbier de J.-J. Rousseau de Mme la

Baronne Bartholdi. *Bull. soc. vaud. sc. nat.* XXX, p. v (1893). — E. Gonod d'Artemare: Un herbier de Jean-Jacques Rousseau. *Bull. acad. intern. géogr. bot.* VIII, p. 145-152 (1899). — A. Magnin: Prodrome d'une histoire des botanistes lyonnais, p. 48 (1906); Additions et corrections, 2me sér., p. 14-15 (1911). — Théoph. Dufour: Description du Petit herbier pour Mademoiselle Julie Boy de la Tour. *Pages inédites de Jean-Jacques Rousseau*, 2me sér., p. 110-117 (1907). — J. Briquet: Jean-Jacques Rousseau botaniste. *Bull. Inst. nat. Gen.* XLI, p. 131-137 (1914), tiré-à-part 1913. — Cl. Roux: Les herborisations de J.-J. Rousseau à la Grande Chartreuse en 1768 et au Mont Pilat en 1769. Lyon 1913, 20 p. in-8o. *Ann. soc. linn. Lyon* LX. — On trouvera dans les travaux de Jansen et de Cl. Roux de nombreux renvois à la bibliographie du sujet, laquelle présente, il faut l'avouer, un intérêt d'érudition bien plus qu'un intérêt botanique.

Herbiers de Rousseau. — Rousseau a confectionné successivement plusieurs herbiers. — 1o L'herbier principal de Rousseau, format in-folio, renfermant de 1500 à 2000 plantes, fut vendu par lui en 1775-76 en Angleterre; le catalogue datant de 1770 se trouve au Musée botanique de Berlin. — 2o Un autre herbier considérable (10 vol. in-4o) conservé par Rousseau à cause de son format plus maniable, se trouve au Musée botanique de Berlin (voy. à ce sujet les notes d'A. Jansen et I. Urban); cette collection, qui appartenait à Mlle de Girardin, est arrivée à Berlin probablement aux environs de 1829 dans des circonstances qui n'ont pas pu être élucidées. — 3o L'herbier formé à Paris et à Ermenonville dans les derniers temps de sa vie par Rousseau, renfermait 1500 esp., en format in-4o, et fut donné après sa mort, par Thérèse Levasseur, à Le Bègue de Presle, médecin et ami particulier de Jean-Jacques. Cet herbier a été vendu à Paris en 1823 à un sieur Charles Perroneau. D'après Gonod d'Artemare, le comte de Girardin acquit la collection et la donna au grand-père de M. Bengy d'Orléans qui cherchait à la vendre en 1899. M. Cl. Roux assure (d'après *Le Temps* du 9 avril 1895) que cette collection a été vendue à Orléans déjà en 1895. — 4o Gonod d'Artemare mentionne un herbier formé à Scoraille, en Auvergne, et dont il est question dans le *Journal du Loiret* du 23 juin 1894. *Lettres Orléanaises*, signées: Aurélien. — 5o Un petit herbier d'env. 200 plantes, confectionné pour Madeleine-Marguerite Delessert, était conservé par sa petite-fille Mme la baronne Bartholdi; cet herbier, déjà cité par Lasègue, a fait l'objet d'une note de M. le prof. P. Jaccard. — 6o M. Cl. Roux cite un herbier élémentaire confectionné pour Mlle de Girardin l'aînée. — 7o Enfin, Th. Dufour a décrit un petit herbier préparé pour Mlle Julie Boy de la Tour, comprenant 100 espèces. — Rousseau avait d'ailleurs envoyé, en 1773, en format 4o et 8o, un herbier à M. de Malesherbes et un à la duchesse de Portland.

Dédicace.

Roussea[1] Smith *Ic. ined.* I, tab. 16 (1789), genre dont A.-P. de Candolle a fait le type d'une famille spéciale *Roussaeaceae: Prodr.* VII, 2, p. 521

[1] A.-P. de Candolle *Prodr.* VII, 2, p. 521 (1839) a écrit *Roussea*, graphie qui a prévalu chez beaucoup d'auteurs. — Antérieurement Linné fil. avait dédié à Rousseau un genre de plantes que, par suite d'une méprise, il appela *Russesia. Suppl.* p. 24

(1839), mais qui est aujourd'hui généralement placé parmi les Saxifragacées.

Publications.

1. Lettres élémentaires sur la botanique adressées à Madame Delessert. Paris 1781, vol. in-8°.
2. Fragments pour un Dictionnaire de botanique.

Ces deux ouvrages ont été réimprimés ensemble: *La botanique de Jean-Jacques Rousseau*, contenant tout ce qu'il a écrit sur cette science etc. Paris 1802, vol. in-8° de XXIV et 319 p. Louis éd.. — *La botanique de Jean-Jacques Rousseau, ornée de soixante-cinq planches en couleurs d'après les peintures de P.-J. Redouté.* Paris an XIV, 1805, vol. in-folio de x et 124 p., 65 pl. col. Delachaussée et Garnéry éd.; le même a été aussi édité en format in-4°. — Traduction allemande: *J. J. Rousseau's Botanik für Frauenzimmer in Briefen an die Frau von L**.* Frankfurt und Leipzig 1781, 126 p. in-8°. — Traduction anglaise: Thomas MARTYN: *Letters on the elements of Botany, adressed to a Lady by the celebrated J. J. Rousseau, translated into English with notes and 24 additional letters, fully explaining the system of Linnaeus.* London 1785, vol. in-8° de XXIII et 503 p., ind. White and son; a eu plusieurs éditions: la huitième, de 1815, a 434 p. in-8°. — Il existe aussi une traduction russe in-8° de Wladimir ISMAILOW, publiée à Moscou en 1810.

ROUX (Jacques). — Né à Genève le 21 août 1773, fils d'Etienne Roux, originaire de Saint-Paul-Trois-Châteaux en Dauphiné, et de Jeanne-Marie Bordier, a fait ses premières études à Genève, se voua aux lettres et paraît avoir acquis seul ses connaissances botaniques. J. Roux a beaucoup herborisé aux environs de Genève. C'est lui qui fit au Mt Vuache la première excursion scientifique (1793), qui découvrit dans la vallée de Chamonix le *Linnaea borealis* L. (1793), dans la vallée d'Abondance le *Salvia verticillata* L. (1794), dans les montagnes de Sallanches le *Pedicularis silvatica* L. Il parcourut successivement les Alpes Vaudoises (1793), faisant à Bex la connaissance d'Abraham Thomas, le Valais (1794), l'Oberland Bernois (1800 et 1801). Il herborisa aux environs de Lyon à plusieurs reprises à partir de 1791, et aux environs de Paris en 1797. Ses voyages en Dauphiné et dans le midi ont été fréquents: 1794, Grenoble, Valence, St Paul-Trois-Châteaux, Montpellier, Cette et Maguelonne; 1795, Le Buis, Orange, Rochemaure en Vivarais, Grenoble, puis avec Villars et Chaix, les alpes de Gap; 1808, Bas-Dauphiné et Vivarais; 1809, même région, avec excursion en Camargue et retour

(1781); ce genre est devenu synonyme de *Vahlia* Thunb., à cause de l'existence antérieure d'un genre *Russulia* Jacq. *Stirp. amer. hist.*, p. 178 (1763). Quant au genre *Rousseauxia* DC. *Prodr.* III, p. 152 (1828), de la famille des Mélastomatacées, il n'a aucun rapport avec J.-J. Rousseau, mais a été dédié à Desrousseaux, le collaborateur de Lamarck dans l'*Encyclopédie méthodique.*

par Avignon, Orange, Donzère et Montélimar; 1810, Bas-Dauphiné, Vivarais, montagne d'Embelle, Mt Ventoux et Camargue; 1811, Mt Ventoux et environs d'Avignon; 1812, environs d'Arles et d'Aigues-Mortes; 1813, environs de Montélimar; 1814, environs de Montélimar et de Tarascon. Dans l'automne de 1795, Roux partit pour l'Espagne, parcourut la Biscaye, la Vieille et la Nouvelle Castille, s'arrêtant à Madrid, à Grenade, pour atteindre Malaga et Cadix et rentrer au commencement de 1796 en suivant le même itinéraire.

Roux s'était lié d'amitié, au cours de ses voyages, avec le physicien Ampère à Lyon, Garidel, Arlaud à Arles, de Gasparin à Nîmes, Cavanilles à Madrid, mais surtout avec Chaix et Villars, auxquels il soumettait souvent les plantes critiques, et avec lesquels il entretenait une correspondance suivie. Malheureusement, Roux mourut prématurément en 1822. S'il avait eu le temps de publier une flore du Bas-Dauphiné, ou seulement un journal de ses herborisations, il est hors de doute qu'il eût occupé une place importante dans la littérature floristique de son temps. Il a laissé un herbier considérable, bourré de notes, que son neveu W. Roux-Mestrezat a donné au Conservatoire botanique de Genève; cette collection est maintenant intercalée dans l'Herbier Delessert.

Sources.

A.-P. de Candolle: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 29 (1830). — J. Briquet: *Biographies de botanistes suisses:* I. Jacques Roux. Genève 1906, p. 6-17. Kündig éd. *Bull. Inst. nat. Gen.* t. XXXVII.

RUDIO [1] (Oscar-Mario). — Né à Zuoz (Engadine) le 14 août 1887, fils de Jean-Ulrich Rudio et de Marie née Schucani. — Etudes secondaires aux gymnases de Coire (1903-1906) et de Zurich et à l'Institut Stebler à Zurich (1906-1912). Après avoir commencé par étudier le Droit à l'Université de Zurich (1912), Mario Rudio fit ses études de médecine à Berne d'abord (1913) puis à la Faculté de Médecine de l'Université de Genève (1914-1920). Bachelier ès sc. en 1916, docteur en médecine en 1920. — Botaniste zélé, M. Rudio participa activement aux herborisations de la Société botanique de Genève. — De 1918 à 1931, il consacra chaque année ses vacances à herboriser, le plus souvent en compagnie de sa sœur, Mlle Dr Nelly Rudio. Il explora ainsi successivement le Tessin, le Valais, les Grisons, le Dauphiné, la Dombes, les environs de Montpellier, etc. Reçu membre de la Société botanique de Genève en 1921, il en fut le vice-président de 1923 à 1926, et président de 1926 à 1929. — Membre de la Société mycologique de Genève (1927). Le Dr M. Rudio est mort prématurément à Genève le 19 novembre 1931, à l'âge de 44 ans.

[1] Notice rédigée par Fr. Cavillier.

Sources.

Fern. Chodat et G. Beauverd: Le Docteur Mario Rudio, médecin. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, XXIV, p. 249-251, séance du 21 déc. 1931. (1931-33). — Documents communiqués par Mlle Dr Nelly Rudio à Fr. Cavillier en mars-avril 1937.

Publications.

1. Herborisation dans le Jura de Nantua (Ain). *Bull. soc. bot. Gen.* XVII, p. 321 (1925).
2. Les associations végétales de la région de Tré-la-Tête (Mont-Blanc). *Ibidem*, p. 322-326 (1925).
3. Collaboration aux notices de G. Beauverd:
   a. Sur le *Nigritella Corneliana* Bvrd. *Ibidem*, p. 335.
   b. Sur un nouveau *Silene* du Lautaret. *Ibidem*, p. 347.
   c. Sur l'*Hedysarum obscurum* var. *pseudo-Phaca* Bvrd. et Rudio. *Ibidem*, XIX, p. 351 (1927).
4. Contributions lichénologiques et mycologiques à l'herborisation du Lac Bénit. *Ibidem*, p. 375-377 (1927).
5. Rapports présidentiels sur l'activité de la Société botanique de Genève durant les années 1926, 1927 et 1928. *Ibidem*, XIX, p. 344 (1927), XX, p. 458 (1928), XXI, p. 271 (1929).

SALADIN (Michel-Jean-Louis, dit Saladin du Vengeron). — Né à Genève le 17 mars 1756, fils d'Antoine Saladin et Susanne-Catherine Boissier, a fait dans sa jeunesse quelques recherches de physique végétale. Il ne semble pas que ces travaux aient été continués dans la suite. Saladin a été adjoint au Conseil des Deux-Cents à quatre reprises, entre 1784 et 1791. Il mourut le 3 mars 1844.

Sources.

A.-P. de Candolle: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 46 (1830)[1]. — Galiffe: *Notices généalogiques* II, p. 528-529 (1892).

SARTORIUS[2] (Paul-Auguste-Gustave). — Né à Hambourg le 2 avril 1877, fils de Paul Sartorius, pharmacien à Manille (îles Philippines) et de Charlotte-Wilhelmine Moenke; a fait ses études de pharmacie et de

[1] C'est par erreur que A.-P. de Candolle (l.c.) indique Saladin comme auteur d'un travail intitulé: « Expériences sur les changements que la lumière produit dans les couleurs de différents corps ». *Journ. de Phys.* XIII, part. I, p. 462-469 (juin 1779). Ce travail a été publié « par M. (Ch.) Bonnet, de diverses Académies ». *Journ.* cit., p. 462. Fr. Cavillier.

[2] Notice commencée par J. Briquet et terminée par Fr. Cavillier.

sciences naturelles à l'Université de Heidelberg (1899-1902); diplôme de pharmacien du 26 juin 1901. M. Sartorius vint ensuite se fixer à Genève en qualité de pharmacien et y a acquis la naturalisation suisse. Floriste zélé: voyage au lac de Garde (1900), dans l'Engadine (1902), nombreuses herborisations en Suisse et en Savoie; membre de la Société botanique de Genève (1909). — A quitté Genève en 1925; nous ne savons ce qu'il est devenu.

Source.

Documents particuliers. — Lettre de Mme C. Sartory, à Genève, du 2 juillet 1938.

Publication.

Herborisation aux tourbières de Sommans. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, IV, p. 242-244 (1912).

SAUSSURE (Albertine-Adrienne de). — Voy. Necker-de-Saussure (Albertine-Adrienne).

SAUSSURE (Horace-Bénédict de). — Né à Genève le 17 février 1740, fils de Nicolas de Saussure [1] et de Renée de la Rive. Le vif penchant que manifesta cet illustre savant pour l'étude de la nature fut encouragé dès sa jeunesse par son oncle Charles Bonnet. Après avoir terminé à Genève ses études par un travail de physique *(Dissertatio physica de igne*, in-4°, 1759), il concourut au printemps de 1761 pour la chaire de mathématiques à l'Académie de Genève, mais L. Bertrand l'emporta sur lui. Nommé professeur de philosophie en 1762, il garda cet enseignement jusqu'en 1786. Les premiers travaux de botanique de H.-B. de Saussure sont dus dans une certaine mesure à l'influence d'Albert de Haller qui, malgré la jeunesse de H.-B. de Saussure, se mit en correspondance avec lui. Non seulement H.-B. de Saussure se livra alors à des recherches anatomo-physiologiques (mémoire sur l'écorce des feuilles et des pétales de 1762), mais à des observations de floristique qui lui inspirèrent la passion des courses de montagne. Son premier voyage aux glaciers de Chamounix date de 1760, mais dès avant cette date il avait parcouru, en herborisant, les montagnes des environs de Genève, faisant diverses découvertes intéressantes, entre autres celle du *Linnaea*

[1] Nicolas de Saussure, fils du syndic Théodore de Saussure et de Marie Mallet, père d'Horace-Bénédict, né à Genève le 28 septembre 1709, mort le 26 octobre 1791, membre du Conseil des CC en 1745, membre des Sociétés économiques de Berne et d'Auch, était un agronome distingué, mais non pas un botaniste. — Sources: Senebier *Histoire littéraire de Genève* t. III, p. 193-194 (1786). — A.-P. de Candolle. *Histoire de la botanique genevoise* p. 41 (1830). — Galiffe. *Notices généalogiques* t. II, p. 608 (1892).

borealis L. aux Voirons (Alpes léman., H^te^ Savoie), importante au point de vue géobotanique, cette espèce ayant disparu depuis lors par suite des déboisements. Les trouvailles de H.-B. de Saussure sont consignées, passim, dans ses *Voyages dans les Alpes*; beaucoup furent communiquées par lui à Albert de Haller. On sait que, bientôt, il abandonna la botanique pour se livrer entièrement à la géologie, à la physique et à la météorologie. Une circonstance fâcheuse avait contribué à élargir son horizon. Ayant entrepris en 1768 un voyage géologique en France et en Angleterre, il fut atteint à Londres d'un mal de gorge gangréneux dont il faillit mourir et dont il continua à souffrir à Genève. Sur le conseil du Dr Tronchin, il partit en 1772 pour l'Italie et y rétablit sa santé à ce point qu'il put bientôt entreprendre de longues courses dans les régions volcaniques de la Calabre et de la Sicile. De retour à Genève, il reprit son professorat et ses voyages alpestres, couronnés le 3 août 1787 par sa célèbre ascension au Mt Blanc avec le guide Jacques Balmat. A côté de cette énorme activité, H.-B. de Saussure se livra d'ailleurs, comme tant des anciens citoyens de Genève, à une foule d'occupations d'ordre administratif: membre du Comité de direction de la Bibliothèque publique (1766), secrétaire du Consistoire, recteur de l'Académie (1774-1776), membre du Conseil des Soixante, membre de l'Assemblée nationale et du Comité de l'instruction publique (1793), etc. Il fut aussi un des membres fondateurs de la Société des arts de Genève, qu'il présida de 1793 à 1799, et de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève (1790). Membre de la plupart des académies de l'Europe, H.-B. de Saussure a été (après Ch. Bonnet) le second Genevois agrégé à l'Académie des sciences de Paris en qualité d'associé étranger. Vers la fin de sa vie, H.-B. de Saussure revint à la botanique, tant floristique (herborisations aux environs d'Aix-les-Bains) que physiologique (observations sur les Trémelles et mémoire resté inédit sur les Causes de la direction constante des plumules et des radicules dans les graines germantes). Il est mort à Genève le 22 janvier 1799.

Les plantes récoltées par H.-B. de Saussure au cours de ses voyages se trouvent en partie dans les séries laissées par son gendre J. Necker-de Saussure (voy. son nom). Une autre série, renfermant aussi des échantillons d'Abraham Thomas, de Bex, et des annotations fréquentes d'Albert de Haller, reliées en deux volumes, a été donnée au Conservatoire botanique de Genève par Mme Marc Micheli et ses enfants.

Sources.

A. DE HALLER: *Bibliotheca botanica* II, 529 (1772). — SENEBIER: *Histoire littéraire de Genève* t. III, p. 141-145 (1786) et *Mémoire historique sur la vie et les écrits de H.-B. de Saussure*. Genève 1801, in-8°, Paschoud éd. — A.-P. DE CANDOLLE: Notice sur H.-B. de Saussure. *Décade philosophique*, ann. 1799; *Histoire de la botanique genevoise*, p. 18, 19 et 42 (1830); *Mémoires et souvenirs*,

p. 36 (1862). — CUVIER: *Eloge de H.-B. de Saussure. Eloges historiques* I, p. 410-430 (1819). — R. WOLF: *Biographien zur Kulturgeschichte der Schweiz* t. IV, p. 245-274 (1858). — HAAG: *La France protestante* IX, p. 188-191 (1859). — L. BOUVIER: H.-B. de Saussure, sa vie, ses voyages et ses observations dans les Alpes. Annecy 1863, 60 p. in-8°; Histoire de la botanique savoyarde, p. 3-5 et 25. *Bull. soc. bot. Fr.* t. X (1863). — SECRÉTAN: *Galerie suisse* II, p. 342-353 (1876). — Alb. DE MONTET: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* t. II, p. 447-453 (1878). — GALIFFE: *Notices généalogiques* t. II, p. 608 (1892). — C. BORGEAUD: *Histoire de l'Université de Genève* t. I, p. 574-578 (1900).

Dédicace.

Saussurea DC. in *Ann. du Mus. hist. nat. de Paris* XVI, p. 156 (1810), genre de Composées, à l'intérieur duquel A.-P. de Candolle a encore établi une section *Benedictia* DC. *Prodr.* VI, p. 533 (1837).

Publications.

1. Observations sur l'écorce des feuilles et des pétales. Genève 1762, XXIII et 102 p. in-16.
2. Voyages dans les Alpes, précédés d'un essai sur l'histoire naturelle des environs de Genève. Neufchâtel 1779-1796, 4 vol. in-4°. I: 540 p., 8 pl. (1779); II: 641 p., 6 pl. (1786); III: 532 p., 2 pl. (1796); IV: 594 p., 5 pl. (1796). — Ed. 2, Genève 1786-1796, 8 vol. in-8°. — Trad. en allemand par WYTTENBACH.
3. Description de deux nouvelles espèces de Trimelles douées d'un mouvement spontané. *Journ. de Phys.* t. XXXVII, p. 401-409 (1790).

SAUSSURE (Nicolas-Théodore de). — Né à Genève le 14 octobre 1767, fils d'Horace-Bénédict de Saussure et d'Albertine-Amélie Boissier, chimiste et physiologiste, fut un des plus remarquables savants dont Genève puisse s'enorgueillir. Son père dirigea ses études vers les sciences et lui donna des habitudes d'ordre et de précision que Théodore sût développer au plus haut degré. Il le fit ensuite suivre les cours de l'Académie et l'associa à ses travaux. C'est Théodore qui fit, à Chamounix, les observations barométriques pendant la célèbre ascension de son père au Mt Blanc le 3 août 1787. Il participa l'année suivante à la mémorable expédition au col du Géant où les deux observateurs, rivalisant de persévérance dans leurs délicates observations, restèrent dix-sept jours et dix-sept nuits sur la neige; lui-même fit, de son chef, diverses observations sur la densité et la composition de l'air, la latitude et l'altitude du lieu. En juillet 1789, au Mt Rose, il reprenait ses expériences et confirmait par des méthodes nouvelles la loi de Mariotte sur le rapport entre la densité de l'air et la pression qu'il supporte. — La révolution engagea Th. de Saussure à quitter Genève: il parcourut pendant plusieurs années l'Angleterre et l'Ecosse. A son retour, il se consacra entièrement

à ses recherches de chimie et surtout de physiologie végétale. Les *Recherches chimiques sur la végétation*, auxquelles il travailla sept années, constituent le livre classique de Th. de Saussure, et lui valurent sa nomination de membre correspondant de l'Institut de France. Ce livre classique fut suivi de nombreux mémoires qui eurent un grand retentissement et se succédèrent jusqu'à trois ans avant la mort de l'auteur.

A l'Académie de Genève, Th. de Saussure aurait dû être titulaire d'une chaire de physiologie végétale: on le nomma en 1802 professeur honoraire de minéralogie et de géologie et, en 1809, professeur honoraire de minéralogie, titre qu'il conserva jusqu'en 1835. Il est très compréhensible que de Saussure en ait ressenti un fort dépit, aussi demanda-t-il, lors de sa nomination, un congé de dix-huit mois et ne donna jamais de cours ! Il devint membre du Conseil représentatif de Genève dès 1814. Membre fondateur de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève (1796) et de la Société helvétique des sciences naturelles (1815), sa grande renommée l'avait fait successivement agréger à la plupart des Académies et grandes sociétés savantes de l'Europe. En 1842, il fut unanimement élu, quoique étranger, président du Congrès scientifique de Lyon. Th. de Saussure est mort à Genève le 18 avril 1845.

Sources.

A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 47 (1830). — MACAIRE: Notice sur la vie et les écrits de Théodore de Saussure. *Biblioth. univ.*, nouv. sér., t. LVII (mai 1845). — Alph. DE CANDOLLE in *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* t. XI, p. VIII-XII (1847). — HAAG: *La France protestante* IX, p. 191-192 (1859). — R. WOLF: *Biographien zur Kulturgeschichte der Schweiz* IV, p. 251-252 (1862). — Alb. DE MONTET: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* II, p. 453-455 (1878). — GALIFFE: *Notices généalogiques* II, p. 609 (1892). — C. BORGEAUD: *Histoire de l'Université de Genève* II, p. 83 (1909).

Dédicace.

A l'intérieur du genre de Composées *Saussurea* DC., A.-P. de Candolle a distingué trois sections dont une *(Benedictia* DC.*)* a été dédiée à H.-B., et une autre *Theodorea* DC. *Prodr.* VI, p. 536 (1837) a été dédiée à Th. de Saussure.

Publications [1].

1. Essai sur cette question: La formation de l'acide carbonique est-elle essentielle à la végétation ? *Annal. de Chimie* XXIV, p. 135-149, 227-228, 336-337 (1797).

[1] La liste donnée par QUÉRARD (*La France littéraire* VIII, p. 477), reproduite par Alph. de Candolle, est incomplète, au moins en ce qui concerne la botanique. En outre, plusieurs mémoires peuvent être attribués à la botanique avec autant de raison qu'à la chimie dans ses applications aux végétaux.

2. De l'influence du sol sur quelques parties constituantes des végétaux. *Journ. de Phys.* LI, p. 9-40 (1800). — Résumé dans: GILBERT. *Annal.* VI, p. 459-462 (1800); TILLOCH. *Phil. Mag.* VIII, p. 184-187 (1800).
3. Recherches chimiques sur la végétation. Paris an XII = 1804, vol. in-8° de VIII, et 327 p., errata, table des chapitres, 1 pl., 31 tables d'analyses. Vve Nyon éd. — Trad. allemande de F.-S. Voigt, mit Anhang und Zusätzen: Leipzig 1805, vol. in-8° de XX, 300 p., 1 pl. et 31 tabl. — Trad. allemande nouvelle de A. Wieler: 2 fasc. de 96 p., 1 pl. et 113 p. dans *Ostwald's Klassiker der exakten Wissenschaften* n° 15 Leipzig, Engelmann éd. — Résumés de l'époque dans: *Annal. de Chimie* L, p. 225-244 (1804); GILBERT. *Annal.* XVIII, p. 208-227 (1804); *Journ. de Phys.* LVIII, p. 393-405 (1804); TILLOCH. *Phil. Mag.* XX, p. 307-315 (1805).
4. Sur le phosphore que les graines fournissent par la distillation, et sur la décomposition des phosphates alcalins par le charbon. *Annal. de Chimie* LXV, p. 189-201 (1808). — Résumé dans: GEHLEN. *Journ.* V, p. 716-723 (1808).
5. Observations sur l'absorption des gaz par différents corps. *Bibl. britann.* XLIX, p. 229-340; L. p. 127-151 (1812). — Reprod. ou résumé dans: GILBERT. *Annal.* XLVII, p. 113-183 (1814); THOMS. *Ann. Phil.* VI, p. 241-255, 331-347 (1815).
6. Sur la conversion de l'amidon en matière sucrée. *Bibl. britann.* LVI, p. 333-353 (1814). — Reprod. ou résumé dans: *Bull. de Pharm.* VI, p. 499-504 (1814); GILBERT. *Ann.* XLIX, p. 129-146 (1815); THOMS. *Ann. Phil.* VI, p. 424-431 (1815).
7. Observations sur la décomposition de l'amidon à la température atmosphérique par l'action de l'air et de l'eau. *Phil. Trans.* ann. 1819, p. 29-58 et *Annal. de Chimie* XI, p. 379-408 (1819). — Reprod. ou résumé dans: GILBERT. *Ann.* LXIV, p. 113-144 (1820); *Giorn. Arcad.* IV, p. 227-232 (1819); *Journ. de Pharm.* V, p. 448-449 (1819); SCHWEIGGER. *Journ.* XXVIII, p. 301-322 (1819); TROMMSDORFF. *Neu. Journ. d. Pharm.* IV, p. 112-150 (1820).
8. Observations sur la combinaison de l'essence de citron avec l'acide muriatique et sur quelques substances huileuses. *Bibl. univers.* XIII, p. 20-42 et 112-135 (1820). — Reprod. ou résumé dans: *Annal. de Chimie* XIII, p. 259-284, 337-362 (1820); *Journ. de Pharm.* VI, p. 449-484 (1820); SCHWEIGGER. *Journ.* XXVIII, p. 389-412, XXIX, p. 165-181, XXX, p. 364-371 (1820); TROMMSDORFF. *Neu. Journ. d. Pharm.* V, p. 221-254 et (St 2), p. 112-144 (1821).
9. De l'influence des fruits verts sur l'air avant leur maturité. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* I, p. 245-287 (1821). — Reprod. ou résumé dans: *Annal. de Chimie* XIX, p. 143-165 et 225-244 (1821); GIRONDE. *Journ. Méd.* II, p. 357-360 (1824); *Quart. Journ. Sc.* XIII, p. 151-154 (1822).
10. De l'action des fleurs sur l'air, et de leur chaleur propre. *Annal. de Chimie* XXI, p. 279-304 (1822). — Résumé ou reprod. dans: *Quart. Journ. Sc.*

XV, p. 317-319 (1823); TROMMSDORFF. *Neu. Journ. d. Pharm.* VIII, p. 128-159 (1824).

11. De l'influence du desséchement sur la germination de plusieurs graines alimentaires. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* III, 2, p. 1-28 (1826). — Reprod. ou résumé dans: *Ann. sc. nat.* X, p. 68-93 (1827); FRORIEP. *Notiz.* XIX, p. 295-298 (1828).
12. De la formation du sucre dans la germination du froment. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* VI, p. 239-256 (1833). — Résumé dans: CATTANEO. *Bibl. di Farm.* I, p. 58-75 (1834); ERDMANN. *Journ. tech. Chem.* XVIII, p. 382-393 (1833); *Journ. de Pharm.* XIX, p. 587-593 (1833); POGGENDORFF. *Ann.* XXXII, p. 194-206 (1834).
13. De l'altération de l'air par la germination et par la fermentation. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* VI, p. 545-582 (1833). — Résumé dans: *Ann. sc. nat. Bot.* II, p. 270-284 (1834); ERDMANN. *Journ. prakt. Chem.* III, p. 123-150 (1834); FRORIEP. *Notiz.* XLII, p. 129-137 et 145-154 (1834); *Journ. de Pharm.* XX, p. 582-586 et 638-643 (1834); LIEBIG. *Ann.* XIII, p. 134-139 (1835).
14. De l'action de la fermentation sur le mélange des gaz oxygène et hydrogène. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* VIII, p. 163-190 (1839). — Tiré-à-part de 1838; reprod. ou résumé dans: *Bibl. univ.* XIII, p. 380-401 (1838); ERDMANN. *Journ. prakt. Chem.* XIV, p. 152-172 (1838).
15. Faits relatifs à la fermentation vineuse. *Bibl. univ.* XXXII, p. 180-184 (1841). — Reprod. dans: ERDMANN. *Journ. prakt. Chem.* XXIV, p. 47-51 (1841); LIEBIG. *Ann.* XXXIX, p. 355-359 (1841).
16. Sur la nutrition des végétaux. *Bibl. univ.* XXXVI, p. 340-355 (1841). — Résumé ou reprod. dans: FRORIEP. *Notiz.* p. 321-329, 337-341 (1842); *Journ. de Pharm.* I, p. 246-254 (1842); LIEBIG. *Ann.* XLII, p. 275-291 (1842).
17. Sur la germination des graines oléagineuses. *Bibl. univ.* XL, p. 368-371 (1842). — Reprod. dans: FRORIEP. *Notiz.* XXIV, p. 243-246 (1842).

SCHEPILOFF (Catherine). — Physiologiste russe, née à St Pétersbourg en 1859, a travaillé pendant de longues années à Genève dans le laboratoire du professeur Maurice Schiff. A côté de ses nombreuses publications dans le domaine de la physiologie animale, Mlle Schepiloff s'est livrée dans le laboratoire du prof. R. Chodat à des recherches d'organogénie végétale. Elle a fait partie pendant quelque temps (depuis 1894) de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève en qualité d'associée libre et a quitté Genève après la mort de son maître M. Schiff en 1896.

Sources.

Publications des membres de la Société de physique et d'hist. nat. de Genève, 1er suppl. p. 140 (1896).

Publication [1].

Sur l'irrégularité florale des Légumineuses. *Compte rendu* IX, p. 71-73 (1892).

SCHIFF (Maurice). — Physiologiste allemand, né à Francfort-sur-Mein, le 28 janvier 1823, fut d'abord destiné au commerce par ses parents, mais son goût pour les sciences l'ayant emporté, il étudia la médecine à Heidelberg, à Berlin et à Goettingue, où il obtint à vingt ans le grade de docteur en médecine *(De vi motoria baseos encephali*, 1844). Il se rendit ensuite à Paris où il séjourna jusqu'en 1846, se liant avec les physiologistes Matteucci et Magendic, et travaillant en outre dans le Jardin et dans les galeries du Muséum; il acquit ainsi des connaissances ornithologiques qui lui permirent, à son retour à Francfort, de classer les collections d'oiseaux de sa ville natale. Tout en pratiquant la médecine, il continuait ses études de physiologie animale dans un modeste laboratoire qu'il s'était créé lui-même, et y fit d'excellents travaux *(Recherches sur la physiologie du système nerveux*, 1855, couronnées par l'Académie des sciences de Paris). En 1856, il fut appelé à l'Université de Berne en qualité de professeur d'anatomie comparée, puis à Florence en 1862, pour y professer la physiologie. Ses nombreuses et importantes publications le firent appeler, en 1876, à la chaire de physiologie de l'Université de Genève, où il enseigna avec un vif éclat et continua à publier les résultats de ses multiples recherches jusqu'à sa mort, survenue le 6 octobre 1896. Schiff faisait partie de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève depuis 1877. — Bien que les travaux de l'illustre physiologiste, qui lui valurent de nombreuses et hautes distinctions, aient eu presque exclusivement pour objet la physiologie animale, il a cependant touché à la botanique dans une de ses notes.

Source.

R. Gautier in *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* XXXII, 2, p. liii-lviii (1896-97), lequel renvoie à des sources antérieures.

Publication.

Le mouvement périodique du feuillage chez l'*Acacia dealbata*. *Arch.*, pér. 3, XI, p. 91-92 (1884).

SCHMIDELY (Auguste-Isaac-Samuel), né à Genève le 26 janvier 1838, fils de Henri-Louis Schmidely et de Julie Amaron. — La famille Schmidely était originaire de Jouxtens-Mézery, cercle de Romanel sur

[1] Mlle Schepiloff cite dans sa liste (sources *op. cit.*, p. 141) un nº 15 intitulé « Recherches sur l'embryologie des fleurs zygomorphes des Légumineuses. (*Bull. Herbier Boissier*, 1895) ». Ce travail manque dans le périodique cité, et nous n'avons pas connaissance qu'il ait jamais été publié.

Morges (Vaud). Son père lui fit donner une solide instruction secondaire. Après avoir fréquenté le Collège de Genève, dont il suivit toutes les classes, il entra en avril 1854 en apprentissage dans la maison de banque Lenoir et Cie et en sortit en 1858. Il reprit ensuite de son père un train de voiturier, qu'il abandonna pour se livrer à diverses industries qui furent pour lui la source de nombreux déboires. En 1881, il rentra dans la maison de banque Lenoir et Cie et en resta l'employé fidèle, consciencieux et exact, jusqu'au moment où la maladie et un âge avancé l'obligèrent à prendre une retraite bien méritée. Il épousa, le 6 novembre 1865, Antoinette-Françoise-Adèle Brun, dont il eut deux fils. D'une santé plutôt délicate, Schmidely n'en atteignit pas moins l'âge de 75 ans sans être sérieusement arrêté dans son travail acharné. En 1917, il fut atteint d'une grave pneumonie; il s'en releva pourtant, mais sa santé était définitivement ébranlée. Il est mort à Genève le 28 octobre 1918.

Aug. Schmidely commença à herboriser aux environs de 1870. Il ne tarda pas à faire la connaissance du vénérable D. Rapin, auquel il avait recours dans les cas litigieux, et entra très vite en relations intimes avec les amateurs zélés de botanique que Genève possédait alors. En 1877, il devint membre fondateur de la Société botanique de Genève et fit partie de son comité pendant quelques années en qualité d'archiviste. Il assistait assidûment aux séances, présentant souvent d'intéressantes communications, jusque vers 1905.

Le premier but que s'était fixé Schmidely, aussitôt les difficultés du début surmontées, était de poursuivre le dépouillement floristique des environs de Genève au point où l'avait laissé Reuter, en tenant compte des progrès de la science. Tantôt seul, tantôt en compagnie de ses amis de la Société botanique, il explora inlassablement les environs de Genève, dépassant peu le cadre géographique tracé par Reuter: les Voirons, le Salève, le Vuache, les cimes du Haut-Jura formaient son horizon. Ces herborisations aboutirent, en 1884, à la publication des *Annotations au Catalogue des plantes vasculaires des environs de Genève de G.-F. Reuter.*

En dehors du territoire genevois, Schmidely herborisa à plus d'une reprise en Savoie, en Valais, dans les cantons de Vaud (Jorat, Jura, Alpes), Fribourg et Berne. Ces herborisations ont fait l'objet de plusieurs articles intéressants dus à la plume de Schmidely.

Cependant, la chasse aux espèces rares et aux localités nouvelles avait depuis longtemps cédé le pas, chez Schmidely, à des études plus approfondies sur plusieurs groupes critiques tels que *Rosa*, *Rubus*, *Hieracium*, etc. Dès 1884, il avait donné une liste de Saules genevois qui témoignait d'une étude approfondie des formes et des hybrides de ce groupe difficile. En même temps, il étudiait avec soin les Roses genevoises, sur lesquelles il a publié plusieurs articles. Mais ce sont surtout les Ronces qui attirèrent son attention; il se livra à une exploration intensive des environs de Genève, suivant ses colonies de *Rubus*

aux diverses phases de la végétation pendant l'année, et y retournant plusieurs années de suite pour vérifier leurs caractères. Il se lia d'amitié avec Aug. Favrat, le spécialiste vaudois, et entra en relations avec de nombreux batographes étrangers.

Dès 1886, Schmidely avait distribué un exsiccata numéroté des Ronces de la région genevoise sous le titre de *Rubi selecti*, mais ce n'est qu'en mars 1888 que parut son *Catalogue raisonné des Ronces des environs de Genève.* Dès lors Schmidely continua sans arrêt et avec une persévérance bien rare ses études batographiques, publiant de temps en temps quelques résultats de ses travaux. En décembre 1911 parut son beau mémoire, *Les Ronces du bassin du Léman*, qui constitue en quelque sorte son « testament batographique ».

Outre les *Salix*, les *Rosa* et les *Rubus*, Schmidely s'est activement occupé de l'étude des *Alchemilla*, sous l'influence de R. Buser, dont il a été le collaborateur zélé pendant plusieurs années et avec lequel il publia, par le canal de Baenitz, un *Herbarium Alchimillarum normale* (1894), exsiccata remarquablement préparé.

Quand on réfléchit que tous les travaux qui précèdent ont été exécutés pendant les rares heures de loisir que laissaient à Schmidely ses fonctions d'employé de banque, l'on reste étonné de sa puissance de travail. On l'est plus encore si l'on tient compte du temps énorme qu'a dû exiger la confection de son herbier. C'est sur les heures de sommeil que Schmidely prenait pour travailler à son herbier. Et comme ses modestes ressources l'empêchaient de recourir aux achats, il s'astreignit dès le début à faire des récoltes abondantes de plantes intéressantes ou critiques, pour pouvoir procéder à des échanges en grand. Il a été le collaborateur assidu de Magnier pour le *Flora selecta*, de Doerfler pour l'*Herbarium normale*, de Baenitz pour l'*Herbarium europaeum;* il a été un membre actif de la Société helvétique d'échanges et d'autres sociétés analogues de l'étranger, et il a encore entretenu des échanges directs avec un grand nombre de collecteurs. Limité dans ses moyens, Schmidely s'est borné à tenir compte de la flore d'Europe et du bassin de la Méditerranée. Il réussit à rassembler une collection de 22.527 numéros (dont 4930 pour le seul genre *Rubus*), tenue dans un ordre et dans un état de conservation parfaits.

En 1913, Schmidely vit venir le moment où il faudrait renoncer aux études qui, avec les joies de la famille, avaient fait les délices de sa vie. Il importait pour lui de savoir sa collection placée dans une institution où les travaux systématiques sont en honneur, où son herbier serait par conséquent apprécié à sa valeur et d'un accès facile à tous les botanistes. Il l'offrit donc au Conservatoire botanique de Genève, dont il était l'hôte consultant depuis une quarantaine d'années, couronnant ainsi une belle et utile carrière par un acte généreux qui était en même temps un acte raisonné. Simple, modeste, dévoué, Schmidely était aussi un désintéressé.

Son souvenir restera comme celui d'un des brillants continuateurs de cette phalange de botanistes amateurs dont Genève a toujours été fière: les Rapin, les Chavin, les Reuter, les Fauconnet et tant d'autres.

Sources.

Aug. GUINET: Auguste Schmidely. Souvenirs personnels. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, X, p. 377-379 (1919). — J. BRIQUET: Notice sur la vie et les travaux botaniques de Auguste Schmidely (1838-1918), avec portrait. *Ann.* XXI, p. 323-337 (1920).

Dédicaces.

Alchimilla Schmidelyana Bus. in *Bull. soc. dauph.* II, p. 104 (1892). — *Galium Schmidelyi* Chenev. et Wolf in *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 1, IX, p. 130 (1899). — *Rubus Schmidelyanus* Sudre in *Bull. soc. bot. Fr.* LI, p. 21 (1904).

Publications.

1. Quatre nouvelles formes de Rosiers découvertes aux environs de Genève. *Ann. soc. bot. Lyon* VII, 177-181 (1878). — Résumé: *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 1, I, p. 21 (1879).
2. Observations floristiques diverses. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 1, I, p. 7-9 (1879); II, p. 39-41 (1881); III, p. 15 (1884); IV, p. 339 (1888); V, p. 260 (1889); VIII, p. 6 (1897).
3. Note sur le *Salix Rapini* E. Ayasse. *Ibidem*, sér. 1, III, p. 68-74 (1884).
4. Note sur deux formes hybrides du *Verbascum Lychnitis* × *nigrum*. *Ibidem*, sér. 1, III, p. 75-76 (1884).
5. A propos de quelques plantes d'origine étrangère signalées par MM. Vetter et Barbey dans le canton de Vaud. *Ibidem*, sér. 1, III, p. 77-78 (1884).
6. Note sur le *Rubus rigidus* E. Merc. *Ibidem*, sér. 1, III, p. 79-81 (1884).
7. Annotations au Catalogue des plantes vasculaires des environs de Genève, de G.-F. Reuter, 2me éd. 1861. *Ibidem*, sér. 1, III, p. 82-155 (1884).
8. L'Association pour la protection des plantes. *Ibidem*, sér. 1, III, p. 156-159 (1884).
9. Collaboration aux: Diagnoses et Annotations pour les espèces ou formes du genre *Rubus* distribuées par l'Association rubologique, passim. — Cette collaboration de 22 fascicules autographiés forme un fort volume in-8°. Lille 1877-1893. La collaboration de Schmidely a commencé avec l'année 1885-86 et s'est continuée jusqu'à la fin.
10. Catalogue raisonné des Ronces des environs de Genève. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 1, IV, p. 1-237 (1888).
11. Nouvelles localités de plantes rares du bassin du Léman. *Ibidem*, sér. 1, V, p. 260 (1889).
12. Une nouvelle Rose hybride. *Ibidem*, sér. 1, VII, p. 147-152 (1894).
13. Note sur le *Dentaria digitata* × *pinnata*. *Ibidem*, sér. 1, VII, p. 153-157 (1894).
14. *Inula salicina* × *Vaillantii* f. *exauriculata*. Magnier. *Scrinia florae selectae* XIV, p. 335-336 (1895).
15. Notes floristiques. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 1, VIII, p. 46-53 (1897).

16. [Avec P. Chenevard]. Notes floristiques: Vallée de Cogne. *Ibidem*, sér. 1, IX, p. 129-131 (1899).
17. Notes floristiques. *Ibidem*, sér. 1, IX, p. 132-136 (1899).
18. *Anemone silvatica* L. var. *silvicola* Schmid. et *Potentilla grandiflora* L. var. *cinereo-sericea* Schmid. *Ibidem*, sér. 1, IX, p. 129-130 (1899).
19. Notes floristiques: Plantes de la vallée de Binn. *Bull. soc. Murith.* XXIX-XXX, p. 35-39 (1901).
20. Stations nouvelles pour le Valais: environs de Finhaut. *Ibidem* XXIX-XXX, p. 40-42 (1901).
21. Présentation de divers *Rubus*. *Bull. H. B.*, sér. 2, II, p. 115 (1903).
22. Herborisations batologiques en 1902. *Ibidem*, sér. 2, III, p. 76-80 (1903).
23. Quelques *Rubi* de la Haute-Savoie. *Ibidem*, sér. 2, IV, p. 94-96 (1904).
24. Les Ronces du bassin du Léman, ou Revision du Catalogue raisonné des Ronces du canton de Genève, de Aug. Schmidely (mars 1888) et du Catalogue des Ronces du sud-ouest de la Suisse, de Aug. Favrat (1885). *Ann* XV-XVI, p. 1-140 (1911).
25. Rectifications aux Ronces du bassin du Léman. *Ann.* XVIII-XIX, p. 255 (1916).

Exsiccata distribués par Aug. Schmidely.

1. *Rubi selecti*, 1886. — Série pourvue d'étiquettes manuscrites mais numérotées, envoyées aux membres de la Société helvétique pour l'échange des plantes; quelques séries ont aussi été mises en vente.
2. [Avec R. Buser]. *Herbarium Alchimillarum normale*, 1894. — Exsiccata pourvu d'étiquettes imprimées et numérotées, publié par C. Baenitz.

SENEBIER (Jean). — Né à Genève en mai 1742, fils de Jean-Antoine Senebier et de Marie Teissier. Jean Senebier fut un polygraphe dans le sens le plus large: tour à tour érudit, linguiste, bibliographe, physicien, météorologiste, physiologiste, botaniste, philosophe, il a touché un peu à tout. Sans avoir brillé dans aucune de ces branches d'un éclat bien vif, il a cependant laissé dans toutes des traces plus ou moins profondes, en particulier dans le domaine de la physiologie végétale. Son père le destinait au commerce, mais son goût pour l'étude l'emporta: il suivit le Collège, les auditoires de Belles-Lettres et de philosophie (1757), puis de théologie (1761). Après sa consécration au saint ministère (1765), il se rendit à Paris et y prit des leçons de déclamation de l'acteur Brigard. Ses *Contes moraux* publiés à Genève à son retour n'eurent guère de succès. C'est à cette époque qu'il concourut, sur le conseil de Charles Bonnet, pour la question proposée par l'Académie de Haarlem: En quoi consiste l'art d'observer ? et obtint un accessit. En 1769, il fut nommé pasteur à Chancy et y resta 4 ans, employant ses loisirs à des recherches d'histoire naturelle. En 1773 il succéda à Lullin comme bibliothécaire de Genève et rendit en cette qualité d'éminents services jusqu'en 1792. C'est pendant cette période que, à la demande de Bonnet, il traduisit les Opuscules de

Spallanzani en français, se livra à de nombreuses recherches de physiologie animale et végétale, écrivit son *Histoire littéraire de Genève*, collabora au *Journal de Genève* et se chargea (1788) de la partie *Physiologie végétale* dans l'*Encyclopédie méthodique*. Il profita aussi de l'enseignement de chimie de Pierre-François Tingry (1743-1821). Lors de la Révolution de Genève, il dut abandonner sa place de bibliothécaire et se retira (1793) à Rolle (Vaud), employant ses loisirs forcés à écrire sa *Physiologie végétale*, et s'occupant en outre de recherches pour perfectionner le tannage des cuirs et rendre ceux-ci imperméables. Le retour de Senebier à Genève fut caractérisé par un épisode intéressant. Lors de son premier voyage à Paris, le jeune A.-P. de Candolle avait reçu de Desfontaines une commission pour J. Senebier. Le physiologiste reçut le jeune botaniste avec l'affabilité qui lui était habituelle et lui prodigua toute sorte de conseils et d'encouragements. « Je m'attachai, dit de Candolle, sincèrement à lui, et je suis resté avec cet homme excellent en relation intime de correspondance [1] jusqu'à sa mort... J'ai toujours conservé pour sa mémoire le plus tendre souvenir et la plus sincère reconnaissance ». A part la publication de sa *Physiologie végétale*, J. Senebier continua ses recherches de physiologie et d'érudition. Parmi les premières, il convient de rappeler la curieuse collaboration dont il bénéficia à cette époque de la part du naturaliste aveugle François Huber. Parmi les secondes, il faut mentionner la coopération de Senebier à une version nouvelle de la Bible, pour laquelle il traduisit en entier les livres apocryphes. Cette prodigieuse polygraphie aurait sans doute continué longtemps, car l'ardeur au travail semblait chez Senebier augmenter avec les années, si une grave maladie ne l'avait emporté le 22 juillet 1809. — Jean Senebier devint membre de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève dès 1791; il faisait partie d'un grand nombre d'académies et grandes sociétés savantes d'Europe.

Sources.

Senebier: *Histoire littéraire de Genève* III, p. 149-153 (1786). — Maunoir: *Eloge historique de J. Senebier*. Genève 1810, in-8°. Paschoud éd. — A.-P. de Candolle: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 21-26, 42 et 43 (1830); *Mémoires et souvenirs*, p. 44, 47, 58, 79 et 301 (1862). — *Revue suisse* XV, p. 327 (1852). — Haag: *La France protestante* IX, p. 250-252 (1859). — R. Wolf: *Biographien zur Kulturgeschichte der Schweiz* III, p. 277-278 (1860).

Dédicace.

Senebiera DC. in *Mém. soc. hist. nat. de Paris* I, p. 140, tab. 8 et 9 (1799), genre de Crucifères; c'était le premier genre nouveau établi par A.-P. de Candolle, devenu le type de la tribu des *Senebiereae* Meissn. *Gen. pl. vasc.*,

[1] Alph. de Candolle a fait relier en un volume la correspondance de son père avec Senebier. Ce curieux document historique existe encore à la bibliothèque DC.

p. 16 (1837), mais généralement reconnu depuis lors comme synonyme du genre *Coronopus* Gaertn. (1791).

Publications.

1. Traduction: A.-L. Spallanzani. Opuscules de physique animale et végétale. Genève 1777, 2 vol. in-8°. — Ed. 2, Paris 1787, Duplain éd.: I, CXIV et 352 p., 6 pl.; II, 730 p., 3 pl.
2. Mémoire sur des moisissures qui avaient couvert quelques précipités de fer. *Journ. de Phys.* XII, part. II, p. 233-236 (1778).
3. Lettre pour prouver la grande probabilité du système de l'émission de la lumière, avec des expériences nouvelles sur la lumière et ses effets. *Ibidem*, t. XIV, part. II, p. 200-215 (septembre 1779).
4. Lettre sur la nature de la lumière et sur ses effets. *Ibidem*, t. XIV, part. II, p. 355-384 (1779).
5. Mémoire sur l'espèce de Conferve qui croît dans les vaisseaux pleins d'eau exposés à l'air, et sur l'influence singulière de la lumière pour la développer. *Ibidem*, t. XVII, part. I, p. 209-216 (1781).
6. Idées sur l'inflammation spontanée des végétaux serrés humides. *Ibidem*, t. XVII, part. I, p. 433-437 (1781).
7. Lettre à M. Ingenhousz, à l'occasion de ses observations sur l'eau imprégnée d'air fixe. *Ibidem*, t. XXV, part. II, p. 76-77 (1784).
8. Mémoires physico-chymiques sur l'influence de la lumière solaire pour modifier les êtres des trois règnes de la nature et surtout ceux du règne végétal. Genève 1782, 3 vol. in-8°. Chirol éd. I: XVI et 408 p.; II: VIII et 411 p.; III: VIII et 412 p., 2 pl. — Trad. allemande: Physikalisch-chemischę Abhandlungen über den Einfluss des Sonnenlichts auf alle drei Reiche der Natur und auf das Pflanzenreich insonderheit. Leipzig 1785, 4 vol. in-8°. Jacobäer éd.
9. Recherches sur l'influence de la lumière solaire pour métamorphoser l'air fixe en air pur par la végétation, avec des expériences et des considérations propres à faire connaître la nature des substances aériformes. Genève 1783, vol. in-8° de 385 p. Chirol éd.
10. Expériences pour servir à l'histoire de la génération des animaux et des plantes, par l'abbé Spallanzani; avec une ébauche de l'histoire des êtres organisés avant la fécondation, par Jean Senebier. Genève 1785, vol. in-8° de XCVI et 413 p. Chirol éd. — Trad. allemande de Michaelis: Versuche über die Erzeugung der Thiere und Pflanzen. Leipzig 1786, vol. in-8° de 462 et 80 p. Göschen éd.
11. Expériences sur l'action de la lumière solaire dans la végétation. Genève 1788, vol. in-8° de XVI et 446 p. Barde, Mauget et Cie éd.
12. Sur divers phénomènes produits par les feuilles de plantes exposées sous l'eau à l'action de la pompe pneumatique. *Mém. acad. Turin*, ann. 1790-91, p. 36-56.
13. Dictionnaire de physiologie végétale, faisant partie de l'*Encyclopédie méthodique*. Paris 1791, vol. in-4°.
14. Physiologie végétale, contenant une description des organes des plantes et une exposition des phénomènes produits par leur organisation.

Genève 1800, 5 vol. in-8°. Paschoud éd. I: 463 p.; II: 472 p.; III: 420 p.; IV: 435 p.; V: 351 p.

15. [Avec François Huber]. Mémoires sur l'influence de l'air et de diverses substances gazeuses dans la germination des différentes graines. Genève 1801, vol. in-8° de XIII et 230 p. Paschoud éd. — Trad. allemande: in-8°, Hannover 1805.
16. Mémoires sur la matière verte de Priestley. *Journ. de Phys.* (1803-1805) ex A.-P. de Candolle *Hist. de la botan. genev.*, p. 43 (1830).
17. Rapports de l'air avec les êtres organisés. Genève 1807, 3 vol. in-8°. Paschoud éd. — Le vol. III (347 p.) renferme un: Traité sur les rapports des plantes avec l'air atmosphérique.

SERGUÉEFF (Marguerite). — Russe, née le 19 décembre 1877, a étudié les sciences à Genève de 1900 à 1908 et travaillé à l'Institut botanique de l'Université; docteur ès sciences naturelles, 1907.

Sources.

Documents B.P.S.G. [1].

Publications.

1. Sur la morphologie et la biologie de l'*Ouvirandra fenestralis* Poiret. *Bull. H. B.*, sér. 2, V, p. 92 (1905).
2. Contribution à la morphologie et à la biologie des Aponogétonacées. Genève 1907, 132 p. in-8°, 78 fig. Thèse.
3. Le mode de parasitisme des champignons sur les champignons-hôtes et les effets qui en résultent. *Bull. H. B.*, sér. 2, VIII, p. 301-303 (1908).
4. Répartition géographique du genre *Iberis* L. *Ibidem*, sér. 2, VIII, p. 609-622, 9 fig. géogr. (1908).

SERINGE [2] (Nicolas-Charles). — Né à Longjumeau (Seine-et-Oise) le 1er décembre 1776, fils de Charles-Toussaint Seringe, receveur des aides. — Etudiant en médecine à la Faculté de Paris, il est enrôlé à l'âge de 20 ans aux armées de la République en 1796, où il sert jusqu'en 1801, comme chirurgien-major. A cette date, après la paix de Lunéville, il démissionne et va se fixer en Suisse, à Berne. Il y épouse en 1808 Clémentine Starkenfeld (née à Strasbourg en 1784, décédée à Lyon en 1861).

De Berne, Seringe vint habiter Genève en 1820, où il collabora au *Prodromus* d'A-P. de Candolle durant 10 années, tout en remplissant les fonctions de directeur-adjoint du Jardin botanique. — En août 1830,

[1] Nous ne possédons pas d'autres données biographiques sur cet auteur.
[2] Notice rédigée par Fr. Cavillier.

Seringe est nommé professeur de botanique à la Faculté des sciences de Lyon et directeur du Jardin des plantes, succédant à Balbis. Animateur des expositions d'agriculture et d'horticulture, il y crée et plante le parc de la Tête d'or, résidant dans le pavillon du conservateur. — Fait singulier, et qu'expliquent sans doute son séjour prolongé hors de France à une époque troublée, ce n'est qu'après sa nomination ministérielle à la chaire de botanique de Lyon, que N.-C. Seringe régularise sa situation universitaire en passant, à l'âge de 58 ans, coup sur coup devant la Faculté de Grenoble ses: baccalauréat ès lettres le 2 juillet 1834, et baccalauréat ès sciences naturelles le lendemain 3 juillet ! L'année suivante la licence ès sciences naturelles devant la Faculté de Lyon, et enfin le doctorat, à la même université. — N.-C. Seringe fit beaucoup pour la Soierie lyonnaise en créant une magnanerie pour y étudier les causes de la maladie des vers à soie, et en élucidant la question des diverses espèces de mûriers, leur culture et leurs maladies. Enfin, il réalisa la fabrication du papier avec la pâte de bois.

N.-C. Seringe fut membre de nombreuses sociétés scientifiques, entre autres de la Société des scrutateurs helvétiques (1815) et de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève (1821). Créé Chevalier de la Légion d'honneur en 1855, il mourut à Lyon le 29 septembre 1858.

Sources.

A.-P. DE CANDOLLE: *Hist. de la botanique genevoise*, p. 59 (1830). — L. BOULLIEUX: Biogr. de N.-C. Seringe. Lyon 1859. — Ant. MAGNIN: Hist. des Botanistes Lyonnais. *Ann. soc. bot. Lyon* XXXII, p. 17-18 et 127 (1907). — Documents personnels.

Dédicaces.

Seringia J. Gay in *Mém. Mus. Paris* VII, p. 442 (1821), genre de la famille des *Sterculiaceae*. En outre, de nombreuses espèces, sous-espèces, variétés, etc. ont été dédiées à N.-C. Seringe.

Publications.

1. Saules de la Suisse. Trois fascicules in-8°. Berne 1805. « Ouvrage curieux, en ce que les feuilles desséchées remplaçaient les gravures, et qui fut terminé seulement en 1815, par *Essai d'une monographie des Saules de la Suisse* ». L. Boullieux. Biogr. de N.-C. Seringe, p. 2 (1859).
2. Catalogue des collections de Genres que l'on peut se procurer chez M. Seringe, botaniste à Berne, in-4°, 1807 et 1810.
3. Collection de Mousses de la Suisse. 1re Centaine. 2 p. Berne 1809.
4. Herbier portatif des Alpes. Centuries 1 à 5. Berne 1809-1813.
5. 1er Catalogue des plantes de France, in-4°, 6 p. Berne 1810.
6. Essai d'une monographie des Saules de la Suisse. Berne 1815. Vol. in-8°, 100 p., 2 tab.
7. Collection des Graminées, Cypéracées et Joncées de la Suisse. Cent. 1 et 2. 2 p. in-folio. Berne 1816.

8. Mélanges botaniques ou Recueil d'observations, Mémoires, et Notices sur la botanique. Berne, Genève et Lyon 1818-1831. 2 vol. in-8°. — I: 1818. 244 p., 1 tab. — II: 1826-1831. 156 p., 3 tab. — Vol. I, n° 1: Critique des Roses desséchées. Berne 1818, p. 1-63. — Vol. I, n° 2: Monographie des Céréales de la Suisse. Berne 1818, p. 65-244, 1 tab. — Vol. II, n° 3: Notes sur les *Plantae selectae siccae collatae in herbario De Candollii et descriptae in Prodromo systematis naturalis regni vegetabilis.* Genève, mai 1824, 44 p. — Vol. II, n° 4: Observations sur le genre *Ranunculus*, et particulièrement sur les caractères à tirer des carpelles pour la distinction des espèces. Genève, mars 1826, p. 45-70, 1 tab. — Vol. II, n° 5: Observations sur la nature des fleurs et des inflorescences, par J. Roeper. Genève, mars 1826, p. 71-114. — Vol. II, n° 6: Mémoire sur la culture et l'emploi des Céréales et de quelques autres Graminées, pour la fabrication des chapeaux et des tissus de paille, suivi de notes sur les Graminées en général. Lyon, octobre 1831, p. 115-158, 2 tab.
9. Musée helvétique d'histoire naturelle (partie botanique), ou Collection de mémoires, monographies, notices botaniques. Tome I. Berne (1818-) 1823, in 4°, VI et 175 p., 16 tab. pro parte col.
10. Esquisse d'une monographie du genre *Aconitum*, in *Mus. helv. hist. nat.* I, p. 115-175, tab. 15 et 16. 1823.
11. *Caryophylleae* in DC. *Prodr.* I, p. 351-422 (1824).
12. *Leguminosae*, gen. *Medicago*, *Trigonella*, *Pocockia*, *Melilotus*, *Trifolium*, *Dorycnium*, *Lotus*, *Tetragonolobus*, *Faba*, *Vicia*, *Ervum*, *Pisum*, *Lathyrus*, *Orobus* in DC.*Prodr.* II (1825).
13. *Rosaceae*, gen. *Amygdalus*, *Persica*, *Armeniaca*, *Prunus*, *Cerasus*, *Spiraea*, *Geum*, *Rubus*, *Fragaria*, *Potentilla*, *Agrimonia*, *Rosa* in DC. *Prodr.* II (1825).
14. Mémoire sur la famille des Cucurbitacées. Genève 1825, in-4°, 40 p., 5 tab. (Extrait des *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, vol. III, 1re partie).
15. *Onagrarieae* Trib. *Onagreae*, gen. *Epilobium*, *Gaura*, *Oenothera* in DC. *Prodr.* III, p. 40-52 (1828).
16. *Cucurbitaceae* in DC. *Prodr.* III, p. 297-320 (1828).
17. Mémoire sur la famille des Mélastomacées. Genève 1830, in-4°, 28 p., 4 tab. (Extrait des *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, vol. IV, p. 337-364).
18. *Saxifragaceae*, gen. *Dieterica*, *Weinmannia*, *Hydrangea*, *Saxifraga*, *Leptarrhena*, *Chrysosplenium*, *Mitella*, *Tiarella*, *Heuchera* in DC. *Prodr.* vol. IV (1830).
19. Bulletin botanique, ou Collection de notices originales et d'extraits des ouvrages botaniques, etc., 1 vol. in-8°, 348 p., 9 tab., fasc. 1-9, Genève 1830, fasc. 10-12, Lyon 1832.
20. Description du genre et des espèces de *Scorodonia.* Lyon 1832, in-8°, 8 p.
21. Mémoire sur l'embryon des Labiées. Lyon 1832, in-8°, 9 p.
22. De l'hybridité dans les plantes et les animaux. Lyon 1835, in-8°, 9 p.
23. Nouvelles idées sur la disposition anatomique et l'accroissement de la tige des Monocotylédonés. Lyon 1835, in-8°, 4 p.

24. [Avec GUILLARD]. Essai de formules botaniques représentant les caractères des plantes par des signes analytiques qui remplacent les phrases descriptives, etc. Paris 1836. In-4°, 128 p.
25. Notice sur le Maclure orangé. Lyon 1837, in-8°, 15 p., 1 pl.
26. Première Notice sur la multiplication des plantes bulbeuses et particulièrement sur celle de la Crinole canaliculée (*Crinum canaliculatum* Roxb.). *Ann. sc. phys. et nat. Lyon* I, p. 31-36, pl. IV (1838).
27. Mémoire sur le fruit des Géraniacées et sur celui de plusieurs genres de plantes appartenant à d'autres familles. *Ibidem*, I, p. 311-328, pl. XI et XII (1838).
28. Notice sur quelques nouvelles stations de l'Orobanche vagabonde. *Ibidem* I, p. 425-432 (1838).
29. Description de quelques végétaux fossiles du bassin houiller de Ternay et Communay. *Ibidem*, I, p. 353-358, pl. XIII-XIV (1838).
30. Organisation des anthères des Mousses. *Ibidem*, III, p. 229 (1840).
31. Eléments de botanique spécialement destinés aux établissements d'éducation. Paris et Lyon 1841. Vol. in-8°, XII et 268 p., 28 tab. avec texte explicatif.
32. Le petit agriculteur, ou traité élémentaire d'agriculture. Paris 1841.
33. Descriptions et figures des Céréales européennes. *Ann. sc. phys. et nat.* Lyon IV, p. 321-384, pl. I-IX (1841).
34. Flore des Jardins et des grandes cultures. 3 vol. in-8°, Lyon 1845-1849. Vol. I, XXXII et 605 p., pl. I-XI (1845); vol. II, XII et 588 p., pl. I-XI (1847); vol. III, XII et 635 p., pl. I-IX (1849).
35. Rapport de la commission nommée dans le sein de la Société d'horticulture pratique du Rhône, pour s'occuper de la maladie des pommes de terre. Lyon 1845, in-8°, 20 p., 1 tab.
36. Flore et Pomone Lyonnaises, ou dessins et descriptions des fleurs et des fruits obtenus ou introduits par les horticulteurs du département du Rhône. Publication mensuelle rédigée par N.-C. Seringe. Lyon 1847. In-4°.
37. Flore du pharmacien, du droguiste et de l'herboriste. Paris 1852, in-8°, CXII, 3, XIX et 741 p.
38. Description, culture et taille des Mûriers. Leurs espèces et leurs variétés. Paris 1855, in-8°, XI et 336 p., XXIII pl.
39. Nouvelle disposition des familles végétales. Paris 1856. In-4°, 12 p., 3 pl. et 1 tableau.
40. Analyse des familles végétales. Paris 1857. In-8°. (Nous n'avons vu, dans la Bibliothèque du Conservatoire botanique de Genève, que les livraisons 1 (Renonculacées-Nymphéacées) et 6-8 (Triticacées) de cet ouvrage].

SHERARD (William). — Botaniste anglais, né à Bushby (Leicestershire), le 30 mars 1659. Il fit ses études au Merchant Taylor's School, entra à Oxford au St John's College en 1677, et en devint « fellow » en 1683 en prenant le grade de bachelier en droit. Immédiatement après, il se voua à la botanique et voyagea dans l'Europe continentale pendant

plusieurs années, envoyant à Ray (voy. ce nom) de temps en temps des communications que ce dernier publia en supplément à son *Sylloge Stirpium Europaearum*. C'est ainsi qu'il vint à Genève, dont il explora les environs et d'où il fit une herborisation à la Dôle. Au cours de ces voyages, Sherard fit la connaissance de Herman, de Boerhave et surtout de Tournefort, lequel exerça sur lui une grande influence. Ces voyages durèrent jusqu'en 1694. Peu d'années plus tard (1702), il fut nommé consul d'Angleterre à Smyrne. Pendant ses loisirs, il s'occupa activement de la flore de la Grèce et de l'Anatolie et réunit un herbier d'environ 12.000 espèces. Il rentra en Angleterre en 1716 et se fixa d'abord à Londres. Mais en 1721, à l'occasion d'un voyage sur le continent, il fit la connaissance de Johann-Jakob Dillenius, alors professeur à l'université de Giessen, qu'il décida à le suivre en Angleterre. Sherard constitua un fonds de 3000 livres sterling, dont les intérêts devaient servir après lui à payer le titulaire d'une chaire Shérardienne (Sherardian Chair), à condition que Dillenius en soit le premier occupant. Cette munificence fut accompagnée de la construction d'une maison pour le professeur, à l'entrée du Jardin botanique d'Oxford, et le don à cette université de sa bibliothèque botanique, de son herbier et de ses manuscrits. — Sherard est mort à Londres le 12 août 1728 (enterré à Eltham, Kent), sans avoir imprimé aucune des œuvres (en particulier une suite au *Pinax* de Kaspar Bauhin) dont il s'était longuement occupé.

Sources.

Haller: *Historia Stirpium Helvetiae* I, p. xv (1768) et *Bibliotheca botanica* II, p. 15 (1772). — Sprengel: *Geschichte der Botanik* II, p. 81-82 (1818). — Britten and Boulger: *Biographical index of british and irish botanists*, p. 153 (1893). — J. Reynolds Green: *A history of Botany in the United Kingdom*, p. 162-164 (1914).

Dédicaces.

Sherardia (Dillen. ex) L. *Sp.* ed. 1, p. 102 (1753) et *Gen. pl.* ed. 5, p. 45 (1754), genre de la famille des Rubiacées.

Publication.

Supplementum ad Catalogum praecedentem Stirpium quarundam rariorum ab eruditissimo Viro totiusque Historiae naturalis, sed imprimis Rei botanicae scientissimo D. Gulielmo Sherard, Collegii S. Joannis apud Oxonienses socio in peregrinationibus suis per Galliam et Italiam observatarum. J. Ray. *Stirpium Europaearum extra Britannias nascentium Sylloge*, p. 398-400 (Londini 1694).

SIEGFRIED (Hermann). — Né à Zofingue le 14 février 1819, mort à Berne le 5 décembre 1879. La vie de Siegfried offre l'exemple extrêmement rare d'un naturaliste qui a commencé par faire de la botanique pour se lancer ensuite exclusivement dans une carrière militaire, d'un caractère il est vrai plus scientifique que ce n'est le cas en général. Fils

d'un tanneur de Zofingue, et après avoir fait ses classes dans cette ville, Siegfried devint à 18 ans maître dans une institution privée, qu'il quitta bientôt pour l'école normale de Carlsruhe où il resta deux ans. Désireux de pousser ses études, il vint se fixer à Genève au printemps de 1841 pour étudier les sciences naturelles à l'académie; les cours de Alph. de Candolle et de Pictet de la Rive l'intéressaient spécialement. En juin 1842, Alph. de Candolle l'attachait à son herbier en qualité de conservateur. Ignorant les langues classiques, Siegfried étudia seul le latin et le grec, dont il avait un besoin urgent pour son travail journalier, puis l'anglais et l'espagnol. S'étant présenté en 1844 comme aspirant à l'Etat-Major suisse du génie, il se vit refusé à l'examen. Il travailla dès lors spécialement les mathématiques. En mai 1848, Siegfried quittait définitivement l'Herbier de Candolle et la botanique et obtenait enfin, à 27 ans seulement, l'épaulette de sous-lieutenant du génie, après avoir participé en qualité de simple caporal dans un bataillon genevois à la guerre du Sonderbund. Dès cette époque, il commença à fréquenter le Bureau topographique fédéral et devint promptement l'élève favori du général Dufour, qui l'employa surtout à la confection des feuilles du Tessin, des Grisons et du Valais. La carrière de Siegfried devint ensuite très rapide. Colonel en 1867, il fut en 1875 placé à la tête du Bureau d'Etat-Major général. Nous ne pouvons entrer ici dans le détail de la carrière militaire de Siegfried, ni dire le rôle qu'il a joué au sein de la Commission fédérale géodésique, mais il convient de rappeler que c'est lui qui a proposé et fait adopter par la Confédération (18 décembre 1868) la grande entreprise de l'Atlas topographique fédéral en 546 feuilles à l'échelle de 1 : 25000 pour la plaine et 1 : 50000 pour la haute montagne, chef d'œuvre de cartographie souvent familièrement désigné sous le nom d'Atlas Siegfried. Cet atlas est pour les botanistes suisses un instrument de travail de haute valeur de sorte que, à ce point de vue, Siegfried a continué, malgré l'apparence contraire, à collaborer aux études de sa jeunesse.

Sources.

Journal de Genève du 22 janvier 1880, supplément (colonel Camille Favre).

SIGRIANSKY (Alexandre). — Russe, né le 4 novembre 1882, a étudié les sciences à Genève dès 1911 et a travaillé à l'Institut botanique de l'Université; docteur ès sciences naturelles 1913; membre de la Société botanique de Genève; retourné à Varsovie en novembre 1913.

Sources.

Documents B.P.S.G. — *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, IV, p. 11 (1912) et VIII, p. 15 (1916) [1].

[1] Nous ne possédons pas d'autres renseignements sur cet auteur.

Publication.

Quelques observations sur l'*Ephedra helvetica* Mey. Genève 1913, 62 p. in-8°. Impr. Kündig. Thèse.

SPON (Jacob). — Né à Lyon le 26 janvier 1647, fils du médecin Charles Spon et de Marie Seigneuret, commença avec son père ses études médicales et les continua à Montpellier, où il fut reçu docteur en 1667. Après avoir fait des antiquités avec Boecler à Strasbourg pendant deux ans, il alla pratiquer la médecine à Lyon et se fit agréger en 1669 au collège des médecins, tout en continuant ses travaux historiques et archéologiques. En 1676, il voulut accompagner Vaillant dans un voyage en Italie, mais il arriva trop tard à Marseille, ce qui le fit échapper au sort de son compagnon, fait prisonnier par les Barbaresques. Il parcourut seul l'Italie et visita ensuite, avec l'anglais Wheeler, de juin 1675 à avril 1677, la Dalmatie, la Grèce, la Turquie et l'Asie Mineure, voyage au cours duquel plusieurs plantes nouvelles furent recueillies et décrites. Il revint au bout de deux ans pour reprendre la pratique de son art et ses travaux historico-archéologiques. Il vint à Genève en 1679 pour recueillir les matériaux nécessaires à son histoire de Genève. De religion protestante, il quitta la France avant la révocation de l'Edit de Nantes, se rendant à Zurich, dont sa famille avait acquis la bourgeoisie dès 1583; il repassa à Genève et s'arrêta à Vevey, où il mourut à l'hôpital le 21 décembre 1685. — Spon est surtout connu comme historien et archéologue; il a cependant touché à la botanique dans quelques-uns de ses écrits.

Sources.

A. de Haller: *Bibliotheca botanica* I, p. 604 (1771). — Senebier: *Histoire littéraire de Genève* II, p. 319-322 (1786). — Haag: *La France protestante* IX, p. 313-315 (1859). — *Biographie universelle* XLIV, p. 352-354 (1865). — A. de Montet: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* II, p. 539-541 (1878). — Ant. Magnin: *Prodrome d'une histoire des botanistes lyonnais*, p. 22 (1906) et Add. et corr. sér. 2, p. 5 (1911).

Publications.

1. Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant. Lyon 1678, 3 vol. in-12.
2. Tractatus novi de potu Caphé, de Chinensium Thé, et Chocolata. Parisiis 1685, in-12. Petr. Muguet. Cité d'après Pritzel *(Thes. litt. bot.* ed. 2, p. 303), lequel mentionne encore les deux reproductions suivantes: 1° *Jacobi Sponii* Bevanda asiatica, hoc est, physiologia potus Café, a D. D. *Manget* notis, et seorsim a Constantinopoli plantae iconismis recens illustrata. Lipsiae 1705, 56 p. in 4°, 5 tab.; 2° Drey neue Tractate von dem Trancke Cafe, Sinesischen The, und der Chocolata. Budissin 1688. 8°.

STABINSKA (Tcheslava). — Russe née en 1885; a étudié les sciences à l'Université de Genève de 1907 à 1913 et y a travaillé à l'Institut botanique (docteur ès sciences 1914) [1].

Source.

Documents B.P.S.G.

Publication.

Recherches expérimentales sur la physiologie des gonidies du *Verrucaria nigrescens*. Genève 1914. Thèse.

STAUB (W.). — Chimiste, collaborateur temporaire du prof. R. Chodat à l'Institut botanique de l'Université de Genève [1].

Publications.

1. [Avec R. Chodat]. L'action de la tyrosinase sur la tyrosine. *Arch.*, pér. 4, XXIII, p. 306 et 307 (1907).
2. [Avec R. Chodat]. Nouvelles recherches sur les ferments oxydants.

   I. Sur le mode d'action de la tyrosinase. *Arch.*, pér. 4, XXIII, p. 265-277 (1907).

   IV. La spécificité de la tyrosinase et son action sur les produits de dégradation des corps protéiques. *Arch.*, pér. 4, XXIV, p. 172-191 (1907).

STEFANOWSKA (Micheline). — Polonaise, née le 4 novembre 1876; a étudié les sciences à Genève de 1902 à 1906, travaillant à l'Institut botanique de l'Université et à l'Ecole cantonale d'horticulture.

Sources.

Documents B.P.S.G.

Publications.

1. Sur la croissance en poids des végétaux. *Comptes rendus Acad. sc. Paris*, CXXXVIII, p. 304-306, 1er févr. 1904.
2. Sur la loi de variation de poids du *Penicillium glaucum* en fonction de l'âge. *Ibidem*, CXXXVIII, p. 879-881, 21 nov. 1904.
3. La croissance en poids des animaux et des végétaux. *Arch.*, pér. 4, XVIII, p. 474-476 (1904).

[1] Nous ne possédons pas de renseignements biographiques sur cet auteur.

4. [Avec J. Monnier]. Le rendement organique de la plante en fonction du temps. *Congrès international des physiologistes.* Bruxelles 1904. — Nous n'avons pas vu ce travail.
5. Sur l'accroissement du poids des substances organiques et minérales dans l'avoine, en fonction de l'âge. *Comptes rendus acad. sc. Paris* CXL, p. 58-60 (1905).

STEHELIN. — Cordienne a dit de ce botaniste en 1822: « M. Stehelin, jeune et très zélé botaniste, à Genève, reçut ma visite, et me procura, par voie d'échanges, un grand nombre de plantes alpines et sous-alpines ». Stehelin a participé, avec Alph. de Candolle, Boissier, Seringe, Coulter et d'autres, aux herborisations que fit Cordienne aux marais de Sionnet et à la Dôle. — L'identification de ce Stehelin n'est pas facile. Selon M. le Dr H.-G. Stehlin à Bâle, il est probable qu'il s'agit de Christophe Staehelin, né en 1804. M. le Dr Stehlin a trouvé, en effet, dans les archives de la Société d'histoire naturelle de Bâle, le brouillon d'une lettre adressée par le professeur Daniel Huber, en date du 27 octobre 1821, à Marc-Aug. Pictet, pour lui recommander Christophe Staehelin qui se rendit alors à Genève dans l'intention de suivre les cours de l'Académie. Ce dernier est devenu physicien et chimiste. Privat-docent de physique à l'Université de Bâle en 1848 et professeur en 1853; la même année il dut prendre sa retraite pour cause de cécité naissante. Il est mort le 21 août 1870. Mais notre savant correspondant ne sait si Staehelin s'est occupé de botanique à Genève en 1822.

Sources.

Cordienne: Notice topo-phytographique abrégée de quelques lieux du Jura, de l'Helvétie et de la Savoie, p. 27, 28 et 30 (Dôle 1822). — Lettres de M. le Dr H.-G. Stehlin (Bâle) du 10 mars et du 12 mai 1917.

STIRE (Ferdinand). — « Stire, de Genève, maître de l'hôtel des Etrangers à Nice, avait récolté, vers 1822, dans tout le comté de Nice, une riche moisson de plantes, la plupart déterminées par son compatriote J.-E. Duby, auteur du *Botanicon gallicum*, 1828-30. Cet herbier précieux, après la mort de Stire, fut acheté par M. Perez, qui le donna, en 1861, au Jardin botanique de Turin, où j'ai pu le consulter avec fruit ». Ces renseignements donnés par Ardoino *Flore des Alpes Maritimes* p. x (1867) constituent tout ce que l'on sait sur Stire. Emile Burnat, in *Bull. soc. bot. Fr.* t. XXX, p. cxxxi (1883), y a ajouté les lignes suivantes: « La collection laissée par Stire contient aussi des plantes des Alpes, de la Savoie, de la Suisse, etc.; elle est dans un état qui laisse à désirer.

Beaucoup de plantes sont mal déterminées, d'autres sans indication de provenance; il y a des confusions entre des échantillons provenant de localités différentes, etc. ».

STROBELBERGER (Johann-Stephan). — Botaniste originaire de Windischgrätz en Styrie, plus tard médecin à Karlsbad, qui s'est adonné à des études botaniques à Montpellier, sous la direction de Richier de Belleval. Il a herborisé, en passant, aux environs de Genève, quelques années avant 1620, mais les données que renferment son unique ouvrage ne consistent guère qu'en extraits de Lobel (voy. ce nom). Il était accompagné à Genève par un bernois, Gamaliel de Turre.

Sources.

Alb. DE HALLER: *Historia Stirpium Helvetiae* I, p. XIV (1768). — SPRENGEL: *Geschichte der Botanik* II, p. 134 (1818).

Publication.

Recens nec antea sic visa descriptio, in qua de qualitatibus ejus, academiis celebrioribus, urbibus praecipuis, fluviis dignioribus, aquis medicatis, fontibus mirabilibus, plantis et herbis rarioribus, aliisque notatu dignissimis rebus a nemine adhuc publicitus emissis ingenue disseritur. Iéna 1620, J. Beithmann impr. 12 et 271 p. in-8°. — La section 5 (p. 175-271) est consacrée à la botanique.

SUSKIND (Emile). — Né à Sindelfingen (Wurtemberg) le 2 février 1812, fils de Johann-Gottlob Suskind et de Frédérique Steinkopf, fit ses études à Stuttgart où il passa brillamment ses examens de pharmacien le 15 décembre 1840. Il était venu déjà auparavant à Genève pour y continuer ses études et fut préparateur des cours de physique et de chimie des professeurs Aug. de la Rive et Delaplanche, à l'Académie de Genève, de 1838 à 1841. Agrégé au Collège de Pharmacie de Genève le 31 mai 1842, il y a pratiqué la pharmacie de 1842 à 1874. Suskind avait été reçu citoyen genevois le 27 mai 1846. Amateur zélé de botanique, il s'était lié d'amitié avec G.-F. Reuter et lui communiquait ses trouvailles, dont les principales figurent dans le *Supplément* au *Catalogue* de Reuter (1841). C'est lui qui a découvert le premier le *Vicia lathyroides* L. à Peney, le *Sorbus Aria* × *Chamaemespilus* au Reculet, le *Hieracium Liottardi* Vill. au Petit-Salève. Suskind est mort à Genève le 13 décembre 1879.

Sources.

Lettre de M. A. Suskind, fils d'Emile, du 23 novembre 1915.

TCHOUPROFF (Olga). — Russe, née en 1869, a étudié les sciences à l'Université de Genève de 1894 à 1897 et travaillé au Laboratoire de botanique systématique; docteur ès sciences naturelles, 1898.

Source.

Documents B.P.S.G. [1].

Publications.

1. Quelques notes sur l'anatomie systématique des Acanthacées. *Bull. H. B.*, sér. 1, III, p. 550-560 (1895).
2. Etude sur les causes qui déterminent le fractionnement du bois axial chez *Mendoncia Schomburgkiana* Nees et sur l'origine et le développement des tissus cicatrisants. Genève 1897, 40 p. in-8°, 22 fig. Thèse. *Bull. H. B.*, sér. 1, V.

TEXTOR (ou **TIXIER**, Benoît). — Médecin originaire de Pont-de-Vaux en Bresse, établi d'abord à Mâcon, paraît avoir été le premier soumis à un examen, à son arrivée à Genève en 1543, avant d'être autorisé à pratiquer son art. Textor était le médecin de Calvin et de sa femme; le réformateur l'avait en haute estime et lui dédia son *Commentaire sur la Deuxième Epître aux Thessaloniciens.* Malgré de fréquentes absences (à Mâcon, à Neuchâtel), il résida presque constamment à Genève à partir de 1547. Textor est probablement mort hors de Genève avant le 29 novembre 1560, date d'homologation de son testament. Ses écrits, dont l'un souleva l'intervention de l'autorité ecclésiastique, roulent sur des sujets médicaux et théologiques. Cependant, sa première œuvre, qui a établi sa réputation au XVIe siècle, était un traité de botanique, fondé sur Dioscoride.

Sources.

PRITZEL: *Thesaurus litt. bot.* ed. 2, p. 313 (1872). — L. GAUTIER: *La médecine à Genève jusqu'à la fin du XVIIIme siècle*, p. 29, 39, 156, 157, 424 et 551 (1906).

Publication.

Stirpium differentiae ex *Dioscoride* secundum locos communes, opus ad ipsarum plantarum cognitionem admodum conducibiles. Parisiis 1534, 103 fol. in-12. Ap. Simon Colines. — Réimprimé: Venetiis, in officina Divi Bernardini, in-12, 1537. — Impr. cum Hieronymi Tragi de stirpium nomenclaturis. Argentinae, excudebat Wendelinus Rihelius, 1552, in-4°, p. 1128-1200.

THEOBALD (Gottfried-Ludwig). — Né à Allendorf près de Hanau, le 21 décembre 1810, fils du pasteur et métropolitain Adam Theobald, allemand de naissance, puis bourgeois de Scanfs (Grisons) le 30 mai 1864, et citoyen grison le 14 juin de la même année, le naturaliste remarquable-

[1] Nous ne disposons pas d'autres données biographiques sur cet auteur.

ment doué, qui a rendu son nom célèbre par de nombreux travaux en géographie, géologie, botanique, météorologie etc., a eu une existence assez agitée dans sa jeunesse. Il reçut sa première instruction à Allendorf, à Röthenbach et à Höchstädt sous la direction de son père, puis entra au Gymnase de Hanau en 1824, où il eut pour camarade le futur naturaliste neuchâtelois E. Desor. En 1827, muni du diplôme de maturité, il se rendit à l'Université de Marbourg pour y étudier la théologie, y resta deux ans, puis continua à Halle. Ses études achevées, il rentra à Hanau où il se livra à l'enseignement et devint pasteur auxiliaire. Mais sa vocation était ailleurs et dès cette époque il cultivait les sciences naturelles avec acharnement. La ville de Hanau possédait en ce temps-là une colonie protestante wallonne qui avait conservé l'usage du français. Un des membres de cette colonie, Roediger, s'était établi à Genève et y avait ouvert un pensionnat de jeunes gens. C'est par l'intermédiaire de Roediger que quelques familles protestantes du Midi de la France, qui cherchaient un maître d'allemand, firent venir Theobald à Montpellier (juin 1839). Theobald y resta quatre ans, donnant ponctuellement ses leçons et consacrant les trois jours de liberté dont il disposait dans la semaine, à parcourir en tous sens les environs de Montpellier, de Cette et d'Aigues-Mortes, la Camargue, la Montagne Noire, poussant parfois jusqu'aux montagnes du Dauphiné, de la Provence et des Pyrénées orientales. Tout attirait son attention et, bien que beaucoup de ses observations soient restées inédites, il a pourtant publié plus tard dans les *Neue Jahrbücher* de Leonhard et Bronn des fragments géologiques (1843), un article sur les volcans du Vivarais (1847), puis, dans le *Bulletin de la Wetterauische Gesellschaft*, un mémoire sur les dunes (1843-44) et un autre sur les lagunes (1855-56) du littoral du Languedoc. En même temps, il récoltait des plantes vasculaires, faisait une belle collection d'Algues et une autre de Lichens. Cette dernière a été travaillée par Hepp et a fourni une foule de choses intéressantes (entre autres une nouvelle espèce, *Biatora aggregata* Hepp, découverte par Theobald près de Montpellier). Les années de Montpellier ont été parmi les plus belles de sa vie; il sut gagner l'affection de ses anciens élèves, lesquels en ont donné, encore après la mort de Theobald, les preuves les plus touchantes.

Appelé en 1843 à Hanau, en qualité de maître d'histoire naturelle et de géographie à l'Ecole réale, Theobald regagna l'Allemagne en octobre. A côté de son enseignement, il continua à travailler et à publier beaucoup en géologie et en botanique, remplaçant une fois pendant une année entière, dans le pastorat, son père malade. C'est ainsi que s'écoula le temps jusqu'à l'année 1848. Esprit ouvert et enthousiaste, épris de libéralisme, totalement réfractaire au caporalisme, il devait fatalement être entraîné par les événements politiques. Elu au Volksrath en avril 1848, puis député de Hanau au Landtag de Kurhessen (5 juin 1849), il siégea à Cassel parmi les adversaires irréductibles du ministère réactionnaire de Has-

senpflug. Les conséquences ne se firent pas attendre: Theobald fut privé de son enseignement, des trois quarts de son traitement et mis en disponibilité. Il demanda un congé, mais n'obtenant pas de réponse et ayant tout à craindre, il quitta Hanau le 14 juin 1850 pour n'y plus jamais revenir.

Theobald s'était lié, au sein de la colonie wallonne de Hanau, avec deux familles qui avaient à Genève un de leurs membres, dont l'un, Georges Pélissier, était devenu médecin, tandis que l'autre, Roediger, déjà mentionné, dirigeait une institution de jeunes gens. C'est sur le conseil de ces amis qu'il vint à Genève. Pendant ce temps, une enquête pour cause de « fuite arbitraire hors du pays » avait été ouverte à Hanau contre lui. Le tribunal disciplinaire destitua Theobald en le condamnant aux frais du procès: jugement sans portée puisque l'intéressé était désormais en sûreté dans un pays libre. Theobald entra comme maître d'histoire naturelle à l'Institut Roediger à Châtelaine et, par l'intermédiaire de ses amis J. Haltenhoff, Pélissier et Karl Vogt (un autre échappé d'Allemagne), se mit en relations avec les naturalistes de Genève, devint un membre zélé de la Société Hallérienne et de la Section des sciences naturelles de l'Institut genevois. Il reprit les études algologiques, abandonnées à Genève depuis l'époque où Vaucher étudiait les Conferves, et aida Vogt dans ses recherches géologiques sur le Mt Salève. Malheureusement, des amis bien intentionnés eurent l'idée de le pousser aux fonctions de pasteur de la paroisse protestante allemande de Genève. Or, Theobald, naturaliste de valeur, n'avait rien de ce qui fait l'ecclésiastique de vocation; de plus, ses idées théologiques fortement empreintes de rationalisme, étaient en contradiction manifeste avec celles, conservatrices, de sa communauté. Il en résulta une situation fâcheuse qui se prolongea pendant quatre ans.

Le 17 mars 1854, le Département de l'Instruction publique du Canton des Grisons, sur la recommandation de Vogt et Tourte à Genève, et aussi d'un inspecteur de Hanau, G.-W. Roeder, qui avait toujours reconnu son mérite — appela Theobald à Coire en qualité de maître d'histoire naturelle à l'Ecole cantonale. Ce fut pour lui la terre promise. A côté d'un enseignement fécond, Theobald se fit l'historiographe du canton des Grisons et des régions voisines de la Valteline, publiant successivement une foule de mémoires et de livres capitaux aux points de vue géographique, météorologique et géologique, importants aussi pour la connaissance du monde végétal, surtout cryptogamique, de ces régions. Les distinctions, venant d'une foule de sociétés, ne lui manquèrent pas. Il fut appelé deux fois à enseigner à Munich d'abord, puis à Francfort, mais les expériences de sa jeunesse n'étaient pas faites pour l'engager à quitter sa patrie d'adoption, à laquelle il voulut rester fidèle. Il était devenu membre correspondant de l'Institut national genevois, section des sciences naturelles et mathématiques; il faisait partie de la Société

helvétique des sciences naturelles depuis 1856; il était membre fondateur du Club alpin suisse et en a été le vice-président central en 1865. Theobald est mort à Coire le 15 septembre 1869.

Les collections de Theobald sont au Musée cantonal de Coire, mais un très grand nombre de doubles de ses récoltes se trouvent dans l'Herbier Delessert au Conservatoire botanique de Genève, où elles sont arrivées par le canal du docteur Fauconnet.

Sources.

H. Szadrowsky: Gottfried Ludwig Theobald. Ein Lebensbild. *Jahresbericht naturf. Gesellsch. Graubündens*, neue Folge, XV, p. 85-135 (1870). — Ascherson et Graebner: *Synopsis der mitteleurop. Flora* III, p. 86 (1905). — Lettre de M. le prof. Tarnuzzer (Coire) du 5 avril 1917.

Dédicaces.

Spirogyra Theobaldi Kützing *Sp. Alg.* p. 438 (1849), Algue découverte par Theobald près de Hanau, puis retrouvée par lui aux environs de Genève; *Actinopelte Theobaldi* Stitzenb. in *Flora* t. XLIV, p. 1-5, tab. I (1861), nouveau genre monotype de Lichens découvert par Theobald à Lurli-Bad, Coire; *Catillaria Theobaldi* Krempelh. in Koerber *Parerg. lichenol.*, p. 197 (1865), Lichen découvert par Theobald à Urdenalp, Grisons; *Didymodon Theobaldii* W. Pfeff. in *Jahresb. naturf. Ges. Graub.* Neue Folge, XIII, p. 83 (1868), Muscinée découverte par Theobald au Rheinwaldgletscher.

Publications [1].

1. [Avec J. H. Cassebeer]. *Flora der Wetterau.* Hanau 1847-49, 160 p. in-8°. König éd. — Comprend seulement les livraisons 1 et 2; cet ouvrage est resté inachevé.
2. Verzeichniss der Wetterauischen Algen. *Jahresb. Wett. Gesellsch.*, ann. 1851-53, p. 141-163.
3. L'*Helminthia echioides* à Genève. *Bull. Inst. nat. Gen.* t. I, p. 31 (1853).
4. L'influence de la végétation sur la formation des terrains dans l'époque actuelle. *Ibidem*, p. 31 et 32 (1853).
5. [Avec Rudolph Ludwig]. Ueber die Mitwirkung der Pflanzen bei der Ablagerung des kohlensauren Kalkes. Poggendorff. *Ann.* t. LXXXVII, p. 91-107 et 143-144 (1853).
6. [Indications diverses relatives à la flore genevoise]. *Acer monspessulanum* L., *Cardamine Impatiens* L., *Aconitum lycoctonum* L., *Viola mirabilis* L., *Veronica urticaefolia* L. *Asarum europaeum* L., *Erythronium dens canis* L., *Lemna polyrrhiza* L. et *trisulca* L. *Bull. Soc. Hallér.* II, p. 39 et 40 (1854).

[1] La liste des publications de Theobald donnée par Killias dans la biographie de Szadrowsky est, au moins en ce qui concerne la botanique, à la fois inexacte et incomplète. Autant que nous avons pu voir, sans un examen très approfondi, il en est de même pour les autres branches. La rédaction d'une bibliographie complète et exacte de tous les écrits de Theobald représenterait un travail long et assez difficile.

7. Observations sur les Zygnémées. *Ibidem*, II, p. 64-68 (1854).
8. Algues des environs de Genève. *Ibidem*, II, p. 68-76 (1854).
9. Lettre sur la Neige noire. *Bull. Inst. nat. Gen.* t. II, p. 293 et 294 (1855).
10. L'influence de la végétation sur la formation des roches modernes. *Ibidem*, t. IV, p. 5-27 (1855).
11. Beiträge zur Rhätischen Flora: Bündner Flechten. *Jahresber. naturf. Gesellsch. Graub.* Neue Folge III, p. 102-165 (1858).
12. Die Flechten der Wetterau. *Wett. Gesellsch., Festgabe* 1858, p. 313-390.
13. Beiträge zur Bündnerischen Cryptogamenflora: I. Bündner Flechten. I. Nachtrag (von E. Killias). *Jahresb. naturf. Gesellsch. Graub.* Neue Folge, V, p. 80 (1860).
14. Essbare und schädliche Schwämme Graubündens. *Bündner Monatsblatt* ann. 1861, p. 3-9 et 17-24.
15. Einiges über die Pflanzen der Alpenweiden. *Ibidem*, ann. 1863, p. 191-199.
16. Beiträge zur Bündnerischen Cryptogamenflora: I. Bündner Flechten. II. Nachtrag. *Jahresb. naturf. Gesellsch. Graub.* Neue Folge, VI, p. 245-249 (1861).
17. Beiträge zur Bündnerischen Cryptogamenflora: I. Bündner Flechten. III. Nachtrag. *Ibidem*, XI, p. 168-171 (1866).
18. Der Pflanzenwuchs des Hochgebirgs im Kampfe mit Gletschern und Firnschnee. *Jahrb. des Schw. Alpen-Clubs* IV (1868). — Traduit en français dans: *Annuaire du Club alpin suisse* IV, p. 461-486 (1868).
19. Leitfaden der Naturgeschichte für höhere Schulen und zum Selbstunterricht, mit besonderer Berücksichtigung des Alpenlandes. Chur 1863-1865, 3 vol. in-8°. Hitz édit. — I (Zool.): 298 p. (1864); II (Bot.): 286 p.; III (Mineral.): 263 p. — Ed. 2, 2 vol. in-8°. Frauenfeld 1869. Huber éd. I (Zool.): 305 p.; II (Bot.): 290 p. — Dans les deux éditions, gravures sur bois (Xylogr. Anstalt Buri und Becker, Bern).

THURY (Jean-Marc-Antoine). — Fils du colonel vaudois Thury, de Nyon, naquit à Nyon (Vaud) le 18 avril 1822, se révéla dès ses premières années comme un enfant remarquablement doué et singulièrement précoce. A 13 ans, il avait terminé son collège et venait poursuivre ses études au Gymnase de Genève (1835); et à 16 ans, il enseignait déjà au Collège d'Aubonne (1837-1840). Après un court séjour à l'Université de Strasbourg (juin-octobre 1840), il devint « régent » régulier au Collège de Nyon (1840-1844), puis il passa à l'Ecole normale de Lausanne et enseigna à l'ancienne Académie de cette ville (1844), en compagnie d'Alexandre Vinet, Ch. Secrétan, Juste Olivier et Wartmann, où il succéda au botaniste Edouard Chavannes. Il quitta Lausanne en 1845, lors de la démission collective des professeurs de l'Académie, pour essayer de créer à Neuchâtel une sorte d'enseignement supérieur libre. Cette tentative, au cours de laquelle Thury rencontra de grandes difficultés dues à la situation politique du pays — il fallait ménager les antipathies réciproques et l'exclusivisme des royalistes et des républi-

cains — n'eut aucun succès. Il revint à Nyon et c'est de là qu'il commença à donner des leçons à Genève, au Cours supérieur des demoiselles, dirigé par le pasteur Guillermet, dans l'institution d'Alphonse Briquet, et ailleurs encore.

Le départ ou la démission de plusieurs professeurs venait de laisser à l'Académie de Genève des lacunes difficiles à combler. Les leçons d'histoire naturelle professées par Thury à Genève, dans les institutions libres mentionnées plus haut, attirèrent sur lui l'attention. Il fut chargé de l'enseignement botanique à la Faculté des sciences, laissé vacant par la démission d'Alphonse de Candolle, d'abord à titre temporaire (1851), puis à titre définitif (23 juin 1854). Ce n'est qu'en 1871 et 1876 que s'organisa une chaire de botanique médicale et systématique, détachée de la chaire de botanique générale et confiée au professeur Jean Müller. Entre temps (1872), Thury avait organisé à l'Université un petit laboratoire de botanique générale dans lequel il s'ingéniait à combiner des instruments destinés aux expériences de physiologie végétale, et d'où sont sortis divers travaux réunis en un *Bulletin* publié de 1896 à 1899. Thury prit sa retraite en 1900 et fut à cette occasion nommé professeur honoraire par le Conseil d'Etat de Genève.

Thury était aussi devenu professeur d'histoire naturelle à l'Ecole secondaire et supérieure des jeunes filles, presque dès les débuts de cet établissement scolaire. Il mena de front l'enseignement universitaire et l'enseignement secondaire qu'il résigna seulement en 1900, de sorte que la presque totalité de la jeunesse de Genève, tant masculine que féminine, a, pendant près d'un demi siècle, passé entre ses mains.

Familier et simple dans sa façon de s'exprimer, Thury se laissait facilement entraîner par sa pensée, toujours profonde et visant aux aperçus généraux dont de jeunes auditeurs avaient parfois de la peine à suivre tous les détours. D'ailleurs, son extrême sincérité l'amenait à traiter volontiers ses sujets d'une façon complète, comme s'il s'était agi de rédiger l'introduction d'une monographie, avec un historique développé, en donnant les mêmes détails sur les phénomènes intéressants, comme sur ceux qui le sont moins. Il en résultait, pour les débutants, une certaine aridité dans l'exposé. En revanche les esprits curieux d'aperçus philosophiques ingénieux et les amateurs de données historiques exactes, surtout celles relatives aux travaux des anciens naturalistes genevois, trouvaient ample moisson à faire dans ses cours.

Les travaux botaniques de Thury comprennent deux séries principales de publications.

Une première série se rapporte à divers sujets spéciaux. Elle débute en 1853 par la note sur une monstruosité de *Pelargonium*, suivie de plusieurs autres remontant aux premières années de son enseignement. L'attention de Thury se portait principalement sur les questions d'organogénie, mises alors au premier plan des préoccupations des botanistes

de l'époque par les travaux de Payer. C'est à cette catégorie qu'appartiennent les recherches sur le développement de la feuille, sur la naissance des stipules et le mémoire sur l'anthogénie de l'Hémérocalle fauve qui, après avoir été critiqué par Eichler, a été dans la suite remis plus favorablement en lumière par K. Schumann. Plusieurs travaux entrepris alors n'ont pas été achevés, d'autres ont été publiés seulement beaucoup plus tard, la grande modestie de l'auteur le faisant reculer devant une publication prématurée, telles ses observations sur la fleur des Passiflores, parues en 1897, avec de belles analyses dessinées par l'auteur. Thury, en effet, dessinait admirablement et a fait bénéficier de son talent plusieurs botanistes. C'est lui qui a dessiné les planches des mémoires de Choisy sur les Guttifères de l'Inde, ainsi que sur les Ternstroemiacées et Camelliacées (où Thury figure une Ebénacée nouvelle sous le nom de *Prinos laurinus* Thury). Il a fourni divers autres dessins aux publications d'Edmond Boissier. — Plusieurs de ses notes se rapportent à des questions spéciales de physiologie ou à des instruments qu'il avait combinés en vue de l'expérimentation physiologique.

Une deuxième série de publications a eu un retentissement beaucoup plus grand; ce sont celles qui se rapportent aux questions générales de l'origine des espèces et de la production artificielle des sexes, à l'existence de forces spéciales aux êtres vivants, d'autres encore. Ces travaux mettent bien en évidence l'universalité de l'esprit de Thury, qui s'attaquait à tous les problèmes.

Au surplus, l'œuvre de Thury déborde de toute part le champ non seulement de la botanique, mais encore de la biologie: physicien, mécanicien, mathématicien, astronome, philosophe, sociologue et même théologien, il a touché à un très grand nombre de branches du savoir humain. Nous devons pour toute cette partie — la plus considérable — de l'œuvre de Thury, renvoyer à ses biographes. Rappelons seulement que si Thury n'a pas donné comme botaniste ce que l'on aurait pu attendre de son intelligence et de sa puissance de travail, c'est que les émoluments attachés à son enseignement, mis en regard des exigences de l'éducation d'une très nombreuse famille, l'ont obligé d'orienter ailleurs son activité. Il avait, en effet, épousé, à vingt ans, sa cousine, Emilie Boisot, et l'on sait que ses enfants lui ont fait honneur en se distinguant dans l'enseignement, la carrière militaire, les industries électriques ou mécaniques, etc. Or, déjà à l'époque où Thury enseignait à Aubonne, il avait fabriqué lui-même, pour son usage personnel, un télescope. C'était la manifestation précoce de l'extraordinaire habileté qu'il avait pour la combinaison d'instruments rationnels en vue d'expériences définies, combinaison dont tous les détails étaient soumis à un calcul minutieux. En 1860, il créait, à Plainpalais (Genève) un atelier pour la construction d'instruments de précision. Dès 1862, cet atelier servait de point de départ à l'importante Société genevoise pour la construction

des instruments de physique, fondée avec De la Rive, L. Soret et Ad. Perrot. Thury devint ingénieur-conseil de la Société, à laquelle il consacra, pendant quarante-trois ans, le meilleur de son temps et de ses forces. Nombreux sont les instruments, d'intérêt purement scientifique ou d'application à l'industrie horlogère, qu'il a inventés ou perfectionnés et construits.

Thury s'était rattaché à la Société Hallérienne dès sa fondation; il en devint le trésorier en 1856. Il devint membre ordinaire de la Société de physique et d'histoire naturelle en 1854; membre de la Section des sciences naturelles et mathématiques de l'Institut genevois dès sa fondation; membre de la Société helvétique des sciences naturelles vers 1854; il fut élu membre honoraire de la Société botanique de Genève lors de sa fondation en 1877. Thury a ainsi été mêlé intimement à la vie intellectuelle de Genève pendant cinquante ans. Ses rapports avec la science allemande et la science anglaise ont été très faibles, car il ne savait ni l'allemand, ni l'anglais et le regrettait. En revanche, il avait eu dans sa jeunesse de nombreux rapports avec le monde scientifique français. Il avait connu personnellement Claude Bernard; au cours d'un séjour fait à Paris en 1855, où il s'était rendu muni de lettres d'introduction de F.-J. Pictet et de Daniel Colladon, il avait fréquenté les laboratoires de Pasteur et de Milne Edwards.

Serviable et généreux toutes les fois que l'on faisait appel à son cœur, infiniment bon et dévoué pour les élèves qui travaillaient avec lui et qui avaient recours à son inépuisable obligeance, s'emballant parfois pour s'apaiser vite et pardonner plus vite encore, d'une extrême délicatesse et d'une bonhomie de l'ancien temps dans ses rapports avec les autres, absolument désintéressé, telle a été la personne morale de Marc Thury. Les habitudes et l'extérieur de l'homme étaient originaux. De taille moyenne, la chevelure abondante, avec une barbe de patriarche, chargé d'une sacoche pleine de livres, de documents, de matériaux de démonstration pour ses leçons, et sous le poids de laquelle il semblait plier dans les dernières années, il marchait d'un pas rapide, absorbé en lui-même. Venait-on à l'arrêter, il quittait instantanément l'objet de ses réflexions et ses bons yeux bleus s'animaient pour entrer en relation avec son interlocuteur. — Sobre et dur pour lui-même, Thury avait joui au cours de sa longue carrière, à part quelques accès de rhumatisme, d'une excellente santé. Pendant les dernières années de sa vie, il souffrait d'une maladie de cœur à laquelle il a succombé le 17 janvier 1905 dans sa 83me année: il est mort au milieu de la nuit, subitement, alors qu'il travaillait à un calcul nécessité par la construction d'un nouvel instrument.

Sources.

Journal de Genève du 19 janvier 1905 (J. Briquet) et du 26 janvier 1905 (Philippe Monnier). — *Journal suisse d'horlogerie* XXIX, p. 267-272 (1905,

sous la signature Y.). — *Le Genevois* du 20 janvier 1905 (R. Chodat). — *Gazette de Lausanne* du 2 février 1905 (R. Chodat). — J. Briquet: Jean-Marc-Antoine Thury. Genève 1905, 23 p. in-8°, portrait. *Arch.*, pér. 4, XXI. — J. Briquet: Marc Thury, 1822-1905. *Actes* LXXXVIII, p. CXVII-CXXIX, portrait (1905). — J. Briquet: Marc Thury. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* XXXV, p. 132-136 (1906). — Lucien de Candolle: Marc Thury. *Soc. des arts de Genève*, comptes rendus de l'exercice 1904, p. 485-492 (1905). — E. Yung: Marc Thury, le savant et son œuvre. Genève 1906, 70 p. in-8°, portrait. *Bull. Inst. Gen.* XXXVII.

Publications.

1. Des unités dans les sciences naturelles et spécialement dans la botanique. 1re partie. Question des unités en général. *Bibl. univers.* t. LIX, p. 205-213 (1845).
2. Dissertation sur la nature du lien des faunes paléontologiques successives avec l'indication d'une nouvelle hypothèse sur ce sujet. *Arch.* XVII, p. 185-195 (1851).
3. Sur une monstruosité de *Pelargonium*, où la fleur se rapproche par tous ses caractères, des genres *Geranium* et *Erodium*. *Bull. soc. Hallér.* II, p. 52 et 53 (1853).
4. Analyse d'un mémoire de M. Tulasne sur l'ergot du Seigle. *Ibidem*, II, p. 53-64 (1853).
5. Considérations générales sur la physiologie des plantes. Genève 1853, 15 p. in-8°, impr. Carey.
6. Recherches sur le développement de la feuille, précédées de considérations sur l'histoire de l'organographie végétale. *Bull. Inst. Gen.* I, p. 25-31 (1853).
7. Les racines des plantes peuvent-elles absorber l'eau du sol sous forme de vapeur ? *Ibidem*, I, p. 106-108 (1853).
8. Sur la naissance des stipules dans les Phyllodendrons. *Ibidem*, I, p. 108 (1853).
9. Qu'est-ce que l'espèce en botanique ? *Ibidem*, I, p. 207-223 (1853).
10. Observations sur l'anthogénie de l'Hémérocalle fauve. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* XIV, p. 187-200 (1855).
11. *Prinos laurinus* Thury sp. nov. in Choisy. *Mémoire sur les familles des Ternstroemiacées et Camelliacées*, p. 44, tab. III (1855).
12. Notes, dessins et analyses communiqués à la Société Hallérienne. *Bull. soc. Hallér.* IV, p. 97 (1856). — Simple mention; l'une de ces notes se rapporte à un champignon nouveau, le *Diderma Anspachii* Thury.
13. Mémoire sur le plan qu'il serait le plus convenable de choisir pour la composition d'une nouvelle flore de la Suisse. *Bull. Inst. Gen.* IV, p. 28-62 (1856).
14. Considérations sur l'histoire de l'organogénie végétale et sur la place de cette étude dans la botanique actuelle. *Arch.* XXXI, p. 229-238 (1856).
15. Une hypothèse sur la force vitale. *Arch*, pér. 2, V, p. 164-166 (1859).
16. Les plantes vertes peuvent transpirer dans l'eau. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* XVI, p. 448 (1862).

17. La séparation de l'aigrette et de l'akène dans la dissémination des Composées. *Ibidem*, XVI, p. 448 (1862).
18. Quelques souvenirs sur les travaux d'histoire naturelle de E. Melly. Genève 1863, 5 p. in-8°, autographié.
19. Mémoire sur la loi de production des sexes chez les plantes, les animaux et l'homme. 1re édition. Genève 1863, 10 p. in-8° (n'a pas été mise en vente). — 2me édition. Genève et Paris 1863, 31 p. in-8°, Cherbuliez libr. (a été traduit en allemand et en suédois). — Résumé rédigé par J.-F. Pictet de la Rive dans les *Arch.*, XVIII, p. 91-98 (1863).
20. Loi de production des sexes. *Cultivateur genevois* ann. 1864, p. 257-259.
21. Remarques sur quelques objections élevées contre la loi de production des sexes. *Arch.*, pér. 2, XIX, p. 223-236 (1864).
22. Une hypothèse sur l'origine des espèces. *Arch.*, pér. 3, VII, p. 113-143 (1882).
23. L'âge actuel des règnes organiques et la théorie de la descendance. *Arch.*, pér. 3, XIX, p. 240-263 (1888).
24. Turbine de laboratoire, pour utiliser la force d'une chute d'eau. *Bull. Labor. Univ. Gen.* I, p. 212 et 213 (1896).
25. Cathétomètre destiné à mesurer directement les trois coordonnées rectangulaires d'un point dans l'espace (pour recherches de précision sur la croissance). *Ibidem*, I, p. 213 et 214 (1896).
26. Appareil général de rotation pour les expériences sur le géotropisme et l'héliotropisme. *Ibidem*, I, p. 227-231, 2 fig. (1896).
27. Observations sur la morphologie et l'organogénie florales des Passiflores. *Bull. H. B.*, sér. 1, V, p. 494-503, 2 pl. (1897). — Reprod.: *Bull. Labor. Univ. Gen.* I, p. 305-314 (1897).
28. Aquariums de laboratoires. *Bull. Labor. Univ. Gen.* I, p. 343-344 (1897).
29. Note sur la périodicité de la croissance dans les racines de Jacinthe. *Ibidem*, I, p. 344-347 (1897).

TIESENHAUSEN (Manfred von). — Autrichien, né à Bozen en 1875, a étudié les sciences à l'Université de Genève en 1907-1908 et travaillé à l'Institut botanique.

Source.

Documents B.P.S.G. [1].

Publication.

Sur les affinités des Buxacées. *Bull. H. B.*, sér. 2, VIII, p. 522 (1908).

TIMOTHÉE (Joseph), fils de Timothée Moënne-Loccoz (1786-1858), naquit à Brizon en 1823. On lui donna le surnom de Timothée, emprunté au prénom de son père, et c'est sous ce nom qu'il a toujours été connu.

[1] Nous ne possédons pas d'autres renseignements biographiques sur cet auteur.

Le père de Joseph Thimothée résidait déjà dans le hameau de Brizon, si pittoresquement situé au-dessus de la vallée de l'Arve, non loin de Bonneville. A l'âge de 14 ans, desdendant un jour à Thuet, il fit la rencontre d'un naturaliste genevois: Wallner, de Plainpalais. Celui-ci lui demanda de le conduire à la montagne et de le mener sur les pâturages non encore fauchés pour y chasser des papillons. Timothée accepta et, chemin faisant, son compagnon lui conseilla d'employer ses loisirs à porter à Genève des plantes alpines fraîches, lui donnant l'indication des personnes qui seraient sans doute disposées à les lui acheter. Le conseil de Wallner fut suivi et, peu après, Timothée venait offrir ses premières récoltes au professeur Aug-Pyramus de Candolle, au professeur Colladon et au docteur Peschier.

Ces savants accueillirent Timothée avec bienveillance: «non parce que les plantes étaient jolies, mais plutôt pour l'encourager ». En effet, parti de bonne heure de Brizon et ayant effectué le long trajet de Bonneville à Genève (environ 25 kilomètres) à pied, l'ardeur du soleil avait singulièrement détérioré sa marchandise. On lui expliqua comment il fallait emballer les plantes dans la mousse pour les tenir au frais; on le renseigna sur les espèces intéressantes et la manière de les récolter. Dès lors, Thimothée Moënne-Loccoz employa régulièrement ses heures de loisir à chasser des plantes rares pour les botanistes et des plantes officinales pour les pharmaciens de Genève.

Son fils Joseph commença de bonne heure à aider son père dans ses fonctions de guide et de chasseur de plantes. A l'âge de 10 ans, il conduisit son premier touriste, un certain M. Métert, à la glacière de Brizon. Quelques jours plus tard, Alphonse de Candolle arrivait à Brizon avec ses étudiants dans l'intention de faire une excursion botanique aux Vergys. En l'absence de son père, en course au col du Bonhomme, le jeune Timothée se chargea de conduire l'illustre savant et ses élèves. Il s'en tira à la satisfaction générale.

Quelques années plus tard, G.-F. Reuter, occupé à réunir les matériaux de son *Catalogue de la flore des environs de Genève*, vint habiter pendant quelques jours chez les Moënne-Loccoz. Il s'intéressa vivement au jeune Joseph, le prit avec lui dans ses excursions au mont Brezon, aux rochers de Leschaux, aux cimes des Vergys, au mont Méry et dans la vallée du Reposoir. Il l'initia à une connaissance plus exacte des plantes alpines et lui apprit à préparer et sécher les échantillons destinés aux herbiers.

Par l'intermédiaire de Reuter, Timothée fournit des plantes alpines à Edmond Boissier pour son jardin de Valleyres et des plantes sèches destinées aux échanges. Peu s'en fallut même une fois que Timothée n'accompagnât Boissier et Reuter en Espagne. Dès lors, la réputation de Timothée commença à s'étendre. Il conduisit Pictet de la Rive et Alphonse Favre dans leurs voyages alpestres sur les montagnes du Faucigny à la recherche de fossiles et acceptait même de diriger les pas des

entomologistes. Timothée, en effet, avait fait la connaissance du docteur Mayor, père, qui lui donna mainte leçon sur la botanique, les fossiles, les papillons et les coléoptères. Quant aux botanistes genevois qui constituèrent l'éphémère Société Hallérienne, tous, à commencer par Alphonse de Candolle, recoururent souvent à sa connaissance des localités que Timothée explorait sans cesse. Citons, parmi ses obligés d'antan, les noms de Dupin, Fauconnet, Michaud, Rapin et Reuter.

Lors de la création des rocailles alpines du Jardin botanique de Genève, Timothée rendit les plus grands services à Reuter, plus tard encore à Müller Arg., en fournissant la plupart des espèces des Alpes de Savoie. Le chasseur de plantes procédait à ce point de vue avec une prudence louable et malheureusement trop rare. Timothée faisait, en effet, en automne des courses parfois pénibles pour semer à nouveau sur place les espèces dont il avait pris des individus et pour assurer ainsi la persistance des plantes rares sur les points mêmes qui fournissent l'ensemble des conditions nécessaires à leur existence. On peut citer Timothée comme le type d'un collecteur actif et en même temps protecteur intelligent de la flore alpine.

Les innombrables excursions de Timothée l'amenèrent à découvrir diverses plantes rares. Il conduisait ensuite Reuter sur place pour les lui montrer et c'est ainsi que la plupart de ses trouvailles passèrent dans le classique *Catalogue* de ce dernier auteur. Cependant, le modeste collecteur n'est cité que rarement par son nom (par exemple pour le *Gentiana asclepiadea*, p. 148), parfois d'une façon impersonnelle (par exemple pour le *Bupleurum ranunculoides*, p. 91).

Après la mort de Reuter, Timothée se borna en général à herboriser dans les localités connues en vue de ses exsiccata, sans élargir son champ d'exploration. Il convient cependant de mentionner la découverte plus tardive qu'il fit du *Dracocephalum Ruyschiana* L. sur les arêtes qui relient la Pointe de Jalouvre à la Pointe Verte (chaîne des Vergys). Cette belle Labiée alpine existe dans les Alpes Lémaniennes et sur un point du massif du Mont-Blanc, et à l'ouest en Tarentaise et en Maurienne. — Pendant les dernières années de sa vie, Timothée avait élargi ses connaissances et rectifié plusieurs erreurs de détermination, grâce aux conseils d'un botaniste savoisien zélé, le Rév. P. Gave, de Contamines-sur-Arve, avec lequel il fit plusieurs excursions.

Les exsiccata de Timothée ont été expédiés par lui à de nombreux amateurs en Allemagne, en Autriche, en Angleterre, en France et en Suisse. Malheureusement, ses étiquettes étaient très défectueuses (presque toujours sans indication exacte de localité et sans signature, de sorte qu'elles ont généralement été supprimées dans les collections qu'il enrichissait. L'Herbier Delessert possède dans sa collection d'Europe une série complète des plantes de Timothée, avec indication d'origine. Un certain nombre d'espèces ont été publiées dans les exsiccata de

Magnier (Flora selecta exsicc.) et de Dörfler (Herbarium europaeum normale). C'est dans cette dernière collection que Timothée fournit à K. Ronniger les matériaux pour une étude détaillée sur les Gentianes hybrides des groupes *lutea* × *purpurea* et *punctata* × *purpurea*.

Timothée, avec ses yeux bleus et sa face glabre et hâlée de montagnard, avait un aspect plutôt sévère, mais cette écorce rude recouvrait un cœur généreux, et ses soins attentifs pour ceux qu'il guidait à la montagne lui gagnaient l'affection de tous. Ses concitoyens l'aimaient et l'estimaient. Il a été pendant près de trente ans conseiller municipal, et plusieurs fois adjoint au maire de sa commune.

Bien qu'âgé de 77 ans, il était toujours actif et valeureux, lorsqu'un accident funeste vint mettre fin à une existence précieuse pour sa famille et ses amis. Le 27 novembre 1900, il dut se rendre à Bonneville pour affaires de famille. Le soir vers 8 heures, revenant chez lui et surpris par la nuit, il s'approcha trop du bord du chemin, glissa sur le flanc de la montagne et tomba dans un couloir au fond duquel se trouve un rocher de 60 mètres de haut. C'est au pied de ce rocher que sa femme et son fils eurent la douleur de trouver son cadavre le lendemain.

Avec Joseph Timothée a disparu une figure originale, familière depuis cinquante ans à tous les botanistes genevois. C'était le représentant savoisien d'une race particulière de montagnards, dont les Thomas, de Bex, ont été longtemps les dignes représentants suisses, race qui devient de plus en plus rare aujourd'hui, et qui unissait à la simplicité de l'agriculteur, la résistance et le coup d'œil du guide, ainsi que la sagacité et l'ardeur du naturaliste.

Timothée a été inhumé dans le petit cimetière du village de Brizon, et tous les habitants tinrent à manifester, par leur présence autour de sa tombe, l'estime et l'affection qu'ils avaient pour lui.

Nous avons pensé que l'histoire du modeste collecteur local, dont nous venons de retracer le rôle, méritait d'être conservée dans la mémoire des botanistes.

Sources.

J. Briquet: Joseph Timothée, collecteur de plantes savoisien. *Bull. H. B.*, 2me sér., II, p. 491-494 (1902).

TINGRY (Pierre-François). — Né à Soissons en 1743, vint s'établir à Genève en qualité de pharmacien. Il y reçut les droits de bourgeoisie le 10 septembre 1773, fut agrégé l'année suivante et devint l'associé d'Augustin Le Royer. Dès 1774, il obtint la place de démonstrateur de chimie et d'histoire naturelle à l'Académie. Sous le régime français, il devint professeur de chimie appliquée aux arts (1802), puis de chimie générale (1809). Tingry avait été en 1776 un des principaux fondateurs de la Société des arts; il fit partie plus tard de la Chambre de Santé et

entra le 25 septembre 1814 au Conseil Représentatif; il était membre de la Société des curieux de la nature de Berlin, correspondant de l'Académie royale de Turin et de la Société royale de médecine de Paris. Retiré dans sa propriété de Bellefontaine près de Cologny, il la légua à l'Académie pour assurer le traitement de ses successeurs; son cabinet d'histoire naturelle fut réuni en 1832 aux collections académiques. Il est mort à Cologny le 13 février 1821. Tingry était surtout chimiste et c'est en cette qualité qu'il a touché à la botanique dans deux de ses écrits.

Sources.

SENEBIER: *Histoire littéraire de Genève* III, p. 236-237 (1786). — *Bibliothèque universelle* (Sciences et Arts) XVI, p. 173 et XVII, p. 326. — A.-P. DE CANDOLLE: Discours sur l'état de l'instruction publique à Genève, p. 22 (1831). — R. WOLF: *Biographien zur Kulturgeschichte der Schweiz* IV, p. 258-259 (1862). — A. DE MONTET: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* II, p. 564-566 (1878). — L. GAUTIER: *La médecine à Genève jusqu'à la fin du XVIIIe siècle*, p. 326, 368, 373, 466 et 552 (1906).

Publications.

1. Analyse de quelques plantes de Crucifères, 74 p. in-4°, 4 tableaux. *Mém. soc. roy. médecine Paris* V, p. 341 (1782-83).
2. Mémoire sur cette question: Déterminer par l'analyse chymique quelle est la nature des antiscorbutiques de la famille des Crucifères. *Ibid.*, ann. 1785.

TOLLOT (Jean-Baptiste). — Fils de Louis-Ami Tollot et de Fleurie Desjean, appartenait à une famille d'apothicaires qui avait géré pendant près de deux siècles une officine à Genève. Né le 19 septembre 1698, il fut agrégé le 1er mai 1722, devint membre du Conseil des Deux-Cents en 1738 et mourut le 31 août 1773. — J.-B. Tollot a écrit sur la pharmacie et la botanique, sans que ses travaux aient laissé de traces dignes de mention; il a joué un rôle plus en vue, maintenant bien oublié, dans le mouvement littéraire local de son temps [1].

Sources.

SENEBIER: *Histoire littéraire de Genève* III, p. 225 (1786). — GALIFFE: *Notices généalogiques* VII, p. 509 (1895). — L. GAUTIER: *La Médecine à Genève jusqu'à la fin du XVIIIe siècle*, p. 368, 465 et 553 (1906).

[1] Selon L. Gautier, c'est à J.-B. Tollot que s'adressait cette épigramme « innocente encore qu'anonyme »:

« Il est poète, il est apothicaire.
« Il fait des vers, il en fait faire ».

Publications.

1. Lettre aux éditeurs. Réflexions sur l'étude des plantes et sur leur usage, 21 p. in-12. *Journal Helvétique*, déc. 1741, p. 1133 et suiv.
2. Réponse à M. Divernois sur l'étude de la botanique en Suisse. *Ibidem*, mai 1742, p. 65 et suiv.
3. Lettre sur la botanique et sur quelques observations physiques faites en Suisse, 25 p. in-12. *Ibidem*, mai 1743, p. 433 et suiv.
4. Sur l'analyse des plantes, 23 p. in-12. *Ibidem*, sept. 1743, p. 213 et suiv.

TOPALI [1] (Constantin). — Né à La Haye le 14 novembre 1898, de père de nationalité grecque et de mère hollandaise, née van Schelle. Il fit ses premières études en Grèce et en Roumanie, puis au collège de Genève et entra ensuite à l'Université de cette ville où il obtint son doctorat ès sciences physiques et naturelles (botanique) en 1923. — Mort accidentellement dans le massif du Mont-Rose le 23 août 1924.

Sources.

R. Chodat in *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, XVI, p. 21-22 et 33-35, 1 portrait (1924).

Publications.

1. [Avec R. Chodat]. Un paradoxe algologique. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, XIII, p. 67-74 (1921).
2. Recherches de physiologie sur les Algues. *Ibidem*, XV, p. 58-92 (1923). Thèse.

TREMBLEY (Abraham). — Célèbre zoologiste, fils du syndic Jean Trembley et d'Anne Lullin, né à Genève le 3 septembre 1710. Fit dans sa ville natale de bonnes études et devint précepteur dans la maison du comte de Bentinck, résidant anglais à La Haye. C'est dans l'été de 1740, au cours d'une promenade avec ses élèves, qu'il aperçut l'hydre d'eau douce, jusqu'alors confondue avec les plantes aquatiques, sur laquelle il observa et expérimenta avec persévérance pendant 3 ans et dont il se fit l'historiographe attitré. Ses travaux sur les polypes le firent nommer membre de la Société royale de Londres et correspondant de l'Institut de France. Il devint plus tard gouverneur du duc de Richmond, et parcourut avec son élève l'Allemagne et l'Italie. Il revint s'établir à Genève en 1757, y remplit les fonctions de co-directeur de la Bibliothèque publique et fut membre du Conseil des Deux-Cents et de la Chambre des blés. Abr. Trembley est mort à Genève le 12 mai 1784. — A.-P. de Candolle a dit d'Abraham Trembley que « en découvrant l'animalité

[1] Notice rédigée par F. Cavillier.

du polype, il a restreint plutôt qu'étendu le champ de la botanique ». Cela est si vrai que nous ne faisons figurer Abr. Trembley ici que pour éviter les confusions avec son frère Jacques-André, et parce que A.-P. de Candolle l'a annexé au clan des botanistes en lui faisant élever un buste qui existe encore au Conservatoire botanique de Genève.

Sources.

Senebier: *Histoire littéraire de Genève* III, p. 179-192 (1786). — A.-P. de Candolle: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 12 et 40 (1830). — Haag: *La France protestante* IX, p. 415-416 (1859). — R. Wolf: *Biographien zur Kulturgeschichte der Schweiz* III, p. 270-271 (1860). — A. de Montet: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* II, p. 573-574 (1878). — Galiffe: *Notices généalogiques* II, p. 391 (1892).

Dédicace.

Trembleya DC. *Prodr.* III, p. 125 (1828).

TREMBLEY (Jacques-André). — Né à Genève le 8 octobre 1714, fils de Jean Trembley et d'Anne Lullin, frère cadet d'Abraham, fit ses études à Genève et suivit l'enseignement de Calandrini. C'est sous sa direction qu'il rédigea les thèses que divers auteurs, depuis Haller, ont attribuées à Calandrini. L'inspiration en est si bien due à ce dernier, que G. Cramer et Ch. Bonnet ne mentionnent même pas Trembley lorsqu'ils en parlent. Dans la suite, J.-A. Trembley étudia la théologie. Cela ne l'empêcha pas de devenir en 1756 professeur de mathématiques. Heureusement pour l'enseignement des mathématiques et pour lui-même, il devint professeur de théologie en 1756. J.-A. Trembley a été recteur de l'Académie en 1757, mais il n'a produit — en dehors des thèses que Calandrini lui avait inspirées — aucun travail scientifique sérieux et n'a laissé que le souvenir d'un professorat médiocre. Il est mort à Genève le 24 avril 1763.

Sources.

A.-P. de Candolle: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 9-11 et 40 (1830). — Galiffe: *Notices généalogiques* t. II, p. 393 (1892). — C. Borgeaud: *Histoire de l'Université de Genève* t. I, p. 570 (1900).

Dédicace.

Trembleya DC. *Prodr.* III, p. 125 (1828).

Publication.

Theses physicae de vegetatione et generatione plantarum quas sub praesidio J.-L. Calandrini phil. prof. publice tueri conabitur. Genevae 1734, 10 p. in-4°.

TSHCOURINA (Olga). — Russe, née à Simbirsk le 15 février 1888; a étudié les sciences à Genève de 1906 à 1909 et travaillé à l'Institut botanique de l'Université.

Source.

Documents B.P.S.G. [1].

Publications.

1. Sur l'*Astrocladium cerastioides* Tschour. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, I, p. 98-101, 1 fig. (1909).
2. Note sur le *Viola Jaubertiana* Marès. *Ibidem*, sér. 2, I, p. 204-207, 3 fig. (1909).

TSCHUMI (Adolphe). — Né à Genève le 7 juin 1856, fils de Jean-Jacques Tschumi et de Jeanne-Louise Lambert, d'une famille d'origine bernoise. Tschumi fit ses études à Genève, puis se rendit en Allemagne comme précepteur dans la famille du prince de Reuss. Revenu à Genève en 1879, il devint professeur de mathématiques au Collège. Il a été le principal promoteur de l'enseignement professionnel à Genève (loi de 1886) et devint doyen de l'Ecole professionnelle lors de la fondation de cette dernière. Tschumi était un alpiniste passionné et un grimpeur de premier ordre: entré en 1882 dans la section genevoise du Club Alpin Suisse, il y a joué un rôle prépondérant. Dans sa jeunesse, Tschumi a été un botaniste herborisant zélé. Il a fait partie, avec MM. Romieux, Privat, Lemaître et Penard, du petit groupe de jeunes gens qui, le 1er mars 1875, fondèrent l'association devenue le 8 janvier 1877 la Société botanique de Genève. Il est l'auteur de plusieurs comptes rendus d'herborisation restés inédits. Tschumi est mort à Genève, prématurément, le 3 décembre 1894; il avait donné son herbier à l'Ecole professionnelle de Genève.

Sources.

Albert Brun in *Echo des Alpes* XXX, p. 324-329 (1894) et XXXV, p. 37-50, avec portrait (1895). — Lettre de Mme M. Koller-Tschumi du 27 mars 1917. — Souvenirs personnels.

TSIKLINSKY (Mlle Prascovie V.). — Bactériologiste russe ; a travaillé à l'Institut botanique de l'Université de Genève sous la direction du prof. R. Chodat en 1902-03 [1].

Publications.

1. Recherches sur les microbes thermophiles. *Bull. soc. natur. Moscou*, p. 380-467, 2 pl. (1903). — Thèse de doctorat.
2. Sur la flore microbienne thermophile du canal intestinal de l'homme. *Ann. de l'Inst. Pasteur* ann. 1903, p. 217-240.

[2] Nous ne disposons pas de documents biographiques sur cet auteur.

TSWETT [1] (Michel). — Fils de Siméon Tswett et de Marie Dorozza, botaniste russe né à Asti (Italie) le 19 mai 1872, a fait ses études secondaires au collège Gaillard à Lausanne, puis au collège et au gymnase de Genève; il a ensuite étudié les sciences à l'Université de Genève (1891-1896), spécialement la chimie, la physique et la botanique, et a longtemps travaillé au Laboratoire de botanique générale dirigé par le professeur M. Thury, où il a préparé sa thèse (docteur ès sciences, Genève 1896). De là, M. Tswett se rendit à Varsovie où il fonctionna comme assistant (1901-1908) et privat-docent à l'Université (depuis 1902) et où il obtint le grade de docteur en botanique (1910). Nommé professeur de botanique et d'agronomie à l'Institut vétérinaire de Varsovie (1907), puis professeur de botanique et de microbiologie à l'Institut polytechnique de cette ville (1908), M. Tswett n'a cessé, depuis 1896, de produire une série importante de travaux portant principalement sur la microchimie et la microtechnique, l'anatomie et la physiologie, la physico-chimie et la biochimie végétales. Le professeur Tswett a été chassé de Varsovie par l'invasion allemande et a perdu dans cette catastrophe tout son bien et tous ses livres (1915). Il dut se réfugier à Moscou, puis à Nijni-Novgorod, où devait être transférée l'école polytechnique de Varsovie. Aux dernières nouvelles, M. Tswett était en convalescence à Vladikavkaz, après une grave maladie, et venait d'y recevoir la nouvelle de son appel à Dorpat en qualité de professeur de botanique à l'Université et de directeur du Jardin botanique (juill. 1917). Mais les événements de la guerre et de la révolution survenus peu après ont de nouveau bouleversé sa carrière. Nous n'avons pas eu de nouvelles de lui depuis cette époque. — M. Tswett a été membre de la société botanique allemande de 1902 à 1914, membre de la Société des naturalistes de St Pétersbourg et de la Société des naturalistes de Varsovie.

Publications.

1. Sur quelques cas tératologiques dans l'anatomie de *Lycium*. *Bull. H. B.*, sér. 1, II, p. 175-179 (1874).
2. Sur l'emploi des permanganates dans la microtechnique. *Arch.*, pér. 4, I, p. 481-483 (1896). — Reproduit dans: *Bull. Labor. Univ. Gen.* I, p. 13-15 (1896).
3. Description d'un idiomètre pour l'étude de la transpiration végétale. *Bull. Labor. Univ. Gen.* I, p. 210-211 (1896).
4. Etudes de physiologie cellulaire. Contributions à la connaissance des mouvements du protoplasme, des membranes plasmiques et des chloroplastes. Genève 1896, 84 p. in-8°, 1 pl., thèse de doctorat. *Arch.*, pér. 4, II. — Reproduit dans: *Bull. Labor. Univ. Gen.* I, p. 125-206, pl. IV (1896).
5. Hémoglobine et chlorophylle. *Bull. Lab. biol. St Pétersbourg* (1898). — En russe.

[1] L'auteur a employé la graphie Tsvett dans ses derniers travaux.

6. Sur une nouvelle propriété physico-chimique des albuminoïdes. *Bull. Lab. biol. St Pétersbourg* (1899).
7. Sur la membrane périplasmique. Morot. *Journ. de Bot.* XIII, p. 79-82 (1899).
8. Ueber die Verknüpfung des äusseren und des inneren Leptoms der Solanaceen durch markständige Leptombündel. *Ber. deutsch. bot. Ges.* XVII, p. (231)-(235) (1899).
9. Sur la liquéfaction réversible des albuminoïdes. *Comptes rendus Acad. sc. Paris* CXXIX, p. 551-553 (1899).
10. Sur la constitution de la matière colorante des feuilles. La chloroglobine. *Ibidem*, CXXIX, p. 607-610 (1899).
11. Das Chloroglobin. *Bot. Centralbl.* LXXXI, p. 81-87 (1900).
12. Sur la liquéfaction réversible, nouvelle propriété physico-chimique des substances albuminoïdes. *Bull. soc. chim. de Paris* XXIII, p. 309-319 (1900).
13. Sur la chloroglobine. *Trav. soc. natur. de St Pétersbourg* (1900). — En russe.
14. Chlorophyllines et métachlorophyllines. *Ibidem* (1900). — En russe.
15. Sur la constitution de la chloroglobine. (Réfutation de la critique de Monteverde). *Ibidem* (1900). — En russe.
16. Sur la chlorophylline bleue. *Comptes rendus Acad. sc. Paris* CXXXI, p. 842-844 (1900).
17. Sur la pluralité des chlorophyllines. *Ibidem*, CXXXII, p. 149-150 (1901).
18. Vorrichtung zur Beobachtung von Fluorescenz- und Opalescenzerscheinungen. *Zeitschr. f. phys. Chemie* XXXVI, p. 450-452 (1901).
19. Recherches sur la constitution physico-chimique du grain de chlorophylle. Kazan 1901, 268 p. in-8°, 1 pl. *Trav. soc. nat. Univ. Kazan* XXXV. — En russe.
20. Investigation physiologique de la chlorophylle. *Trav. soc. natur. St Pétersbourg* (1902). — En russe.
21. Notes microtechniques. *Journ. du Congrès des natur. et médecins russes* (1902). — En russe.
22. Ueber eine neue Kategorie von Adsorptionserscheinungen und ihre Anwendung in der biochemischen Analyse. *Arb. naturf. Ges. Warschau* XIV (1903).
23. Kritische Bemerkungen zu Molisch's Arbeit über die Phaeophyceen-Farbstoffe. *Bot. Zeittung* LXIII, II, p. 273-278 (1905).
24. Zur Ultramikroskopie. *Ber. deutsch. bot. Ges.* XXIV, p. 234 (1906).
25. Zur Kenntnis der Phaeophyceenfarbstoffe. *Ibidem*, XXIV, p. 235-244 (1906).
26. Physikalisch-chemische Studien über das Chlorophyll. Die Adsorptionen. *Ibidem*, XXIV, p. 316-323 (1906).
27. Adsorptionsanalyse und chromatographische Methode. Anwendung auf die Chemie des Chlorophylls. *Ibidem*, XXIV, p. 384-393, pl. XVIII (1906).
28. Zur Chemie des Chlorophylls. Ueber Phylloxanthin, Phyllocyanin und die Chlorophyllane. *Biochem. Zeitschr.* V, p. 6-63 (1907).

29. Zur Geschichte der Chlorophyllforschung. (Antwort an Herrn Marchlewski). *Ber. deutsch. bot. Ges.* XXV, p. 71-74 (1907).
30. Spektralanalytische Untersuchungen über die Chlorophylline und deren nächste Säurederivate (Chlorophyllane). *Ibidem*, XXV, p. 139-150, pl. III (1907).
31. Recherches anatomiques sur les hydathodes des Lobéliacées, nouveau type de stomates aquifères. *Rev. gén. bot.* XIX, p. 305-317, pl. XIV (1907).
32. Ueber die Spektrophorie der Chlorophylline und die Energetik des Chlorophylls. *Ber. deutsch. bot. Ges.* XXV, p. 388-398 (1907).
33. Ueber die nächsten Säurederivate der Chlorophylline. *Biochem. Zeitschr.* V, p. 9 (1907).
34. Nochmals über Phylloxanthin. *Ibidem*, VI, p. 373-378 (1907).
35. Ueber die Verfärbung und die Entleerung des absterbenden Laubes. *Ber. deutsch. bot. Ges.* XXVI A, p. 88-93 (1908).
36. Ueber das Pigment des herbstlich vergilbten Laubes. *Ibidem*, XXVI A, p. 94-100 (1908).
37. Ist der Phosphor an dem Aufbau der Chlorophylline beteiligt ? *Ibidem*, XXVI A, p. 214-220 (1908).
38. Ueber das Phaeophytin und die Chlorophyllane nebst Schlussbemerkungen über das Phylloxanthin. *Biochem. Zeitschr.* X, p. 404-414 (1908).
39. Ueber die Natur des sogenannten « Krystallisirten Chlorophylls ». *Ibidem*, X, p. 414 (1908).
40. Das neue System der sogenannten Chlorophyllderivate. *Ibidem*, X, p. 415-426 (1908).
41. La substance chimique verte nommée chlorophylle existe-t-elle ? *Rev. gén. bot.* XX, p. 328-332 (1908).
42. Les chromophylles dans les mondes végétal et animal. Varsovie 1910, 380 p. in-8°, 5 pl. Karlassiakoff éd. — En russe; œuvre couronnée par l'Académie des sciences de St Pétersbourg.
43. Das sogenannte « Kristallisierte Chlorophyll » ein Gemisch. *Ber. deutsch. bot. Ges.* XLIII, p. 3129-3141 (1910).
44. Analyse par absorption de la chlorophylle dite « crystallisée ». *Journ. soc. physico-chim. russe*, ann. 1910. — En russe.
45. Ueber die Dualität der Chlorophyllane. *Biochem. Zeitschr.* XXXI, p. 505 (1911).
46. Sur une nouvelle matière colorante végétale, la thuyorhodine. *Comptes rendus Acad. sc. Paris* CCII, p. 788-789 (1911).
47. Ueber die Löslichkeitsverhältnisse der Chlorophylline und eine neue Methode zur Isolierung derselben. *Ber. deutsch. chem. Ges.* XLIV, p. 1124-1127 (1911).
48. Sur un nouveau réactif colorant de la callose. *Comptes rendus Acad. sc. Paris* CCIII, p. 503-505 (1911).
49. Eine Hypothese über den Mechanismus der photosynthetischen Energieübertragung. *Zeitschr. phys. Chem.* LXXVI, p. 413-419 (1911).
50. Ueber den macro- und microchemischen Nachweis des Carotins. *Ber. deutsch. bot. Ges.* XXIX, p. 631-636 (1911).

51. L'état actuel de nos connaissances sur la chimie de la chlorophylle. Conférence faite au Congrès Mendéléief à St Pétersbourg. *Journ. soc. chim. russe*, ann. 1912 (en russe) et *Rev. gén. sc. pures et appl.* XXIII, p. 141-148 (1912).
52. Ueber Reicherts Fluoreszenz-Mikroskop und einigen damit angestellten Beobachtungen über Chlorophyll und Cyanophyll. *Ber. deutsch. bot. Ges.* XXIX, p. 744-746 (1911, paru en 1912).
53. L'état actuel de nos connaissances sur la chimie de la chlorophylle. *Rev. gén. sc. pures et appl.* XXIII, p. 141-148 (1912). — Conférence faite au Congrès Mendéléief à St Pétersbourg.
54. Beiträge zur Kenntniss der Anthocyan. Ueber künstliches Anthocyan. *Biochem. Zeitschr.* LVIII, p. 225-235 (1913).
55. Sur l'anthocyane artificielle. *Bull. acad. sc. St Pétersbourg* (ann. 1914, p. 115-124). — En russe.
56. Zur Kenntnis des « vegetabilischen Chamäleons ». *Ber. deutsch. bot. Ges.* XXXII, p. 61-68 (1914).

TURRE (Gamaliel de). — Botaniste bernois qui a accompagné J.-S. Strobelberger (voy. ce nom) dans ses herborisations aux environs de Genève au commencement du XVIIme siècle. On ne sait rien de précis sur ce personnage, qu'il ne faut pas confondre avec son contemporain Georges de Turre, directeur du Jardin botanique de Padoue.

Source.

Alb. DE HALLER: *Historia Stirpium Helvetiae* I, p. XIV (1768), avec renvoi à Strobelberger.

VAUCHER (Henry). — Né à Genève le 6 juin 1856, fils de Jean-Louis Vaucher et d'Antoinette Tournier, appartenant tous deux à des familles neuchâteloises originaires du midi de la France et immigrées en Suisse lors de la révocation de l'Édit de Nantes. Henry Vaucher fit ses premières études à Genève et devait se vouer au commerce, mais il partit en 1879 pour le Maroc et se fixa à Tanger. Emporté par son goût pour l'histoire naturelle, il se mit dès son arrivée, après un court stage chez Olcèse, à chasser et à préparer pour son propre compte. Très doué pour l'étude des langues, il mania bientôt l'espagnol et l'arabe avec une grande aisance. La connaissance approfondie de l'arabe lui permit de parcourir le Maroc et de pénétrer, tel un musulman, au cœur de l'Atlas en maint endroit où aucun « roumi » n'a jamais pénétré. Il s'était fait l'ami intime de nombre de cheiks influents, notamment celui du Glaoui qui lui facilita l'accès des hautes montagnes, jusqu'au pied du Djebel Siroua, le Mont-Blanc de l'Atlas marocain. Les sciences naturelles lui sont redevables de la découverte de nombreuses espèces nouvelles. Quoique l'étude des

Coléoptères fût sa passion dominante, il a aussi découvert des types nouveaux en conchyliologie, parmi les Lépidoptères, les Orthoptères, etc. etc. C'était le type du préparateur idéal: habile, consciencieux, exact, rigoureusement véridique. Il était en rapports suivis avec la Société entomologique de France et plusieurs explorateurs du Maroc. C'est grâce à Vaucher que Maed Waldo, du British Museum, put en 1892 exécuter son important voyage dans l'Atlas. — En 1910, Henry Vaucher entra en rapports avec le Conservatoire botanique de Genève, par l'intermédiaire de son frère M. A. Vaucher, et s'intéressa à la botanique. Il projetait avec nous deux expéditions, dont l'une dans le Riff, l'autre dans le haut Atlas, et, en attendant, commença à herboriser aux environs de Tanger et de Larache. Un premier et intéressant envoi arriva à Genève dans l'été de 1910. Malheureusement, le 8 août 1910, Henry Vaucher était fauché à Tanger par une mort prématurée.

Sources.

Archives du Conservatoire botanique de Genève. — Documents fournis par M. A. Vaucher à Genève.

Dédicace.

Loeflingia Vaucheri Briq. in *Ann.* XVII, p. 356 (1914).

VAUCHER (Jean-Pierre). — Né à Genève le 27 avril 1763, fils d'un maître-charpentier originaire de Fleurier (Neuchâtel), le futur naturaliste Vaucher se destina d'abord à suivre la profession paternelle et travailla pendant quelque temps dans ses ateliers. Mais son père céda au goût prononcé du jeune garçon pour l'étude et le fit entrer au Collège à l'âge de 12 ans, où il se distingua en remportant des prix dans presque tous les concours. Environ trois ans après son entrée au Collège, il devint sous-maître dans l'institution Roman: les leçons et les répétitions particulières qu'il donnait lui fournirent les ressources nécessaires à la continuation de ses études. Il se voua à la théologie et termina cette dernière en 1787 par une thèse intitulée: De Dei existentia. Il fut consacré au ministère ecclésiastique la même année. Il fonda, quelques années plus tard, d'abord à Bossey (commune de Céligny), puis à Genève même, une maison d'éducation qu'il a continué à diriger avec succès jusqu'en 1828. Un grand nombre d'élèves, tant nationaux qu'étrangers, ont passé entre ses mains. Parmi les plus illustres, il faut citer le prince Carignan, devenu plus tard Charles-Albert, roi de Sardaigne. En 1795, Vaucher fut nommé pasteur de St Gervais à Genève, où il s'acquit la réputation d'un prédicateur distingué; il l'est resté jusqu'en 1821.

La carrière académique de Vaucher commença en 1802, date à laquelle il fut nommé professeur honoraire de botanique et de physiologie

végétale; malgré le caractère honorifique de ses fonctions, il donna effectivement quelques cours publics. Il n'en était d'ailleurs pas à ses débuts, car dès le printemps de 1794 il avait déjà enseigné la botanique dans le petit jardin que la Société de physique et d'histoire naturelle venait d'établir au Calabri. C'est là qu'A.-P. de Candolle prit le goût de la science qui devait le rendre illustre. En 1808, Vaucher fut nommé professeur d'Histoire ecclésiastique à la Faculté de Théologie et occupa cette chaire pendant 32 ans. Il a rempli les fonctions de recteur en 1819 et 1820. Cependant, un travail trop assidu avait altéré sa santé: il dut renoncer en 1821 au ministère actif, en 1828 aux fonctions de chef d'institution, mais il ne quitta sa chaire académique que forcé par la maladie en avril 1841.

Dès l'année 1796, Vaucher était entré dans la classe d'agriculture de la Société des arts de Genève et a pris toute sa vie une part active à ses travaux. Il rédigea plusieurs rapports sur les maladies de la vigne, du froment, les effets de la température sur la végétation, la culture de la pomme de terre et l'aménagement des bois. Il a à plusieurs reprises fait partie des jurys dans des expositions de fleurs organisées par la classe. — Les notes auxquelles il vient d'être fait allusion n'ont pas un caractère botanique proprement dit et ne devraient être citées que dans une bibliographie générale des écrits de Vaucher, lesquels embrassent aussi la philosophie et la théologie. Mentionnons pourtant aussi en passant le fait qu'en 1804 déjà, Vaucher avait lu à la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève un travail sur les seiches du Lac de Genève, lequel ne parut qu'en 1830 dans les *Mémoires* de la Société (t. VI, p. 35-94). Dans ce travail, remarquable pour l'époque, Vaucher mettait pour la première fois clairement les variations temporaires du niveau du lac en rapport avec les variations de pression atmosphérique, amorçant ainsi la solution d'un problème, qui a été repris par plusieurs physiciens et définitivement résolu en 1873 par F.-A. Forel.

Vaucher commença à s'occuper spécialement de botanique dès l'âge de 18 ou 19 ans et n'a cessé de faire de cette science le premier objet de ses travaux, après accomplissement des devoirs de sa charge et de ses autres occupations publiques ou privées. Il a fait partie de 1822 à 1841 de la Commission administrative du Jardin botanique. Une partie seulement de ses mémoires scientifiques a été publiée. Il les a communiqués soit à Paris à la Société philomathique et au Muséum d'Histoire naturelle, soit à Genève à la *Bibliothèque universelle* et surtout à la Société de physique et d'histoire naturelle, dont il a été membre fondateur et premier secrétaire en 1790. Il a été aussi dès le début membre de la Société helvétique des sciences naturelles. Ses premiers travaux traitent de l'histoire naturelle des Conferves, et marquent une date dans l'histoire de la science, celle des premières observations relatives à la fécondation; il réduisait également à néant la thèse de Girod-Chantrans sur l'anima-

lité de ces Algues. Au point de vue de la méthode, qui consiste à cultiver les êtres pour en suivre pas à pas le développement, ces travaux ont aussi une très grande importance: Vaucher a continué à l'appliquer dans ses études alors très nouvelles sur les *Salvinia*, les Characées, la fructification des Prêles et la germination des Orobanches. On lui doit de bons travaux systématiques sur les Prêles et les Orobanches. Tous ses mémoires sont accompagnés d'élégants dessins au trait faits par sa femme; les figures des Orobanches peintes par cette artiste sont tout à fait exquises. On doit seulement regretter que dans sa monographie des Orobanches, Vaucher ait cru devoir donner aux espèces des noms français, au lieu de noms latins, ce qui lui a fait perdre le bénéfice de la priorité pour les espèces qu'il décrivait.

Il convient aussi de mentionner les deux mémoires sur la chute des feuilles et sur la sève d'août, qui ont contribué grandement à faire progresser deux chapitres importants de la physiologie des plantes supérieures.

Nous arrivons maintenant au plus volumineux des ouvrages de Vaucher, puisqu'il ne compte pas moins de 2.749 pages de texte in-8° serré, non compris les préfaces: l'*Histoire physiologique des plantes d'Europe* en 4 volumes. L'auteur avait commencé sa publication en 1830, mais elle s'arrêta au tome I. Vaucher explique cette interruption par le fait que le moment était défavorable, tous les esprits étant alors préoccupés des événements politiques qui agitaient l'Europe et surtout la France. Il la reprit *ab ovo* en 1839 et mena l'impression des quatre volumes à chef dans les derniers jours de 1840. L'œuvre est dédiée à Charles-Albert, roi de Sardaigne, son ancien élève, qui donna à Vaucher à plusieurs reprises des preuves touchantes de son souvenir et de sa reconnaissance. Le vénérable naturaliste était alors âgé de 76 ans. En proie à sa dernière maladie, il désirait ardemment voir ses jours assez prolongés pour pouvoir achever la publication de cette œuvre, en vue de laquelle il avait accumulé des matériaux pendant toute sa vie. Ce désir fut exaucé: il put encore corriger les dernières épreuves et envoyer lui-même son livre à ses amis. Si l'interprétation biologique des structures florales que donne l'auteur a été faussée d'un bout à l'autre de l'ouvrage par des idées préconçues et erronées sur les phénomènes de fécondation, il faut cependant reconnaître qu'il y a dans son livre une foule d'observations bien faites et sagaces sur les phénomènes de germination, de végétation, de préfloraison et de dissémination, qui en rendront toujours la consultation utile, parfois même nécessaire.

Le caractère noble, profondément bon, désintéressé et dévoué de Vaucher a été l'objet d'un témoignage unanime de la part de tous ceux qui l'ont connu. Vaucher est mort à Genève le 6 janvier 1841.

En dehors de ses herborisations aux environs de Genève, Vaucher a exploré en Suisse, les alentours du Lac Majeur, puis a herborisé en 1825

et en 1826 en Ligurie, dans les Alpes maritimes et en Provence. Ses collections et ses manuscrits ont été donnés en 1915 par son petit-fils, M. Henri Vaucher, au Conservatoire botanique de Genève.

Sources.

A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 46 et 47 (1830). — Souvenirs d'un pasteur genevois, précédés d'une notice sur la vie de J.-P.-E. Vaucher. Publié par ses fils. Genève 1842, p. 8. — Anonyme in: *Actes* ann. 1841, p. 308-313. — Alfred GAUTIER in: *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* t. X, 1 p. XXIV-XXVI (1843). — A.-P. DE CANDOLLE: *Mémoires et Souvenirs*, p. 27, 117-119, 294, 392, 406, 447, 485 et 488 (1862). — A. DE MONTET: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* t. II, p. 595 et 596 (1878). — Alph. BOUBIER in: *Bull. Inst. Gen.* t. XXXVII, p. 76-81 (1907). — Archives du Conservatoire botanique de Genève.

Dédicace.

Vaucheria[1] DC. *Rapport sur les Conferves fait à la Société philomatique*, ann. 1801, p. 19.

Publications.

1. Mémoire sur les graines des Conferves. Paris 1800, 16 p. in-4°, 2 pl. Peronneau impr. *Journ. de Phys.* t. LII, 1801. — Extrait dans le *Bull. soc. philom.* t. II, ventôse an IX (1801).
2. Note sur la fructification d'une nouvelle espèce de Conferves. *Bull. soc. philom.* t. II, p. 187 et suiv. (1801).
3. Histoire des Conferves d'eau douce, contenant leurs différents modes de reproduction, et la description de leurs principales espèces, suivie de l'Histoire des Trémelles et des Ulves d'eau douce. Genève an XI = 1803, 88 p. in-4° et 17 pl. J.-J. Paschoud éd.
4. Mémoire sur la sève d'août. *Denkschr. der k. bayer. Akad. der Wiss.* ann. 1809-10, p. 41-50.
5. Notice sur le développement de la *Salvinia. Ann. du Mus. d'hist. nat. de Paris* t. XVIII, p. 404-406 (1811).
6. Nouvelles observations sur les Conferves. *Bibliothèque univ.* t. I, p. 27 et suiv. (1814).
7. Mémoire sur la chute des feuilles. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* t. I, p. 120-136 (1821). — PRITZEL: *Thes. litt. bot.* éd. 2, p. 330, cite aussi un tiré-à-part de ce mémoire, édité à Genève chez Barbezat et Delarue en 1828. — Reproduit dans: *Edimb. Journ. Sc.* t. V, p. 330-339 (1826) et FRORIEP *Not.* t. XV, p. 289-297 (1826).

[1] Tous les Algologues, de même que PFEIFFER (*Nomencl. botan.* II, 2, p. 1560), disent que le genre *Vaucheria* a été publié par A.-P. de CANDOLLE dans l'*Histoire des Conferves d'eau douce* de Vaucher (p. 25) en 1803. Mais à l'endroit indiqué, on ne trouve même pas le nom de *Vaucheria*; Vaucher se borne à dire: « Le citoyen de Candolle, qui, le premier, a essayé de classer les conferves d'après le principe de leur fructification, a bien voulu donner mon nom à cette famille, parce qu'elle était la première dont j'avais reconnu les graines. Je les appelle Ectospermes, etc. ».

8. Mémoire sur les Charagnes. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* t. I, 1, p. 168-179, 1 pl. (1821).
9. Notice sur la Société de physique et d'histoire naturelle. *Ibidem*, t. I, 2, p. XIII-XXVIII (1822).
10. Mémoire sur la sève d'Août et sur les divers modes de développement des arbres. *Ibidem*, t. I, 2, p. 289-308 (1822).
11. Monographie des Prêles. Histoire générale et physiologique du genre. Genève 1822, 64 p. in-4°, 13 + 1 (n° II A) pl. J.-J. Paschoud éd. *Ibidem*, t. I, part. 2. — Traduit en polonais par A. Wolfgang. Vilna, 1826, in-4°, typ. Zawadski. En extrait dans le *Bull. des sc. nat.* t. VIII, p. 76 et suiv.
12. Mémoire sur la germination des Orobanches. *Mém. du Mus. d'hist. nat. de Paris* t. X, p. 261-273, 1 pl. (1823). Extrait dans le *Bull. des sc. nat.* I, p. 136 et suiv.
13. Mémoire sur la fructification des Prêles. *Mém. du Mus. d'hist. nat. de Paris* t. X, p. 429-434, 1 pl. (1823).
14. Monographie des Orobanches. Genève 1827, 72 p. in-4°, 16 pl. en couleurs. J.-J. Paschoud éd.
15. Histoire physiologique des plantes d'Europe ou Exposition des phénomènes qu'elles présentent dans les divers (sic) périodes de leur développement. Tome I (unique). Genève 1830, 1, 21 et 503 p. J. Barbezat et Cie éd.
16. [Notice sur l']Histoire physiologique des plantes d'Europe. *Biblioth. univers.* t. XI, p. 134-149 (1837).
17. Histoire physiologique des plantes d'Europe ou Exposition des phénomènes qu'elles présentent dans les diverses périodes de leur développement. Paris 1841, 4 vol. in-8°. Marc Aurel frères éd. — I, XXXI et 583 p. — II, 743 p. — III, 786 p. — IV, 637 p.
18.? Liste de Mousses des environs de Genève. *Journal de Genève* du 19 mars 1791, dans un article anonyme: voy. Ch.-Ed. Martin in *Bull. H. B.*, sér. 2, IV, p. 495-496 (1904).

VIRET [1] (Louis). — Issu d'une famille descendant en ligne directe du réformateur Pierre Viret, Louis Viret, fils de Louis-François Viret et d'Aline Cruchet, naquit à Lausanne le 10 février 1875. Après avoir achevé ses études secondaires dans sa ville natale, il se voua aux sciences naturelles qu'il étudia aux Universités de Lausanne (1893-96) et de Genève (1900-1904); docteur ès sciences naturelles (Genève 1904).

Après avoir fonctionné comme assistant à l'Institut botanique de l'Université, il se spécialisa dans l'étude des Desmidiacées. De 1897 à 1915 il enseigna les mathématiques au Collège international (Thudichum) à Morillon près Genève, puis fonda dans cette ville l'école Viret (1915) à laquelle il renonça lorsqu'il eut définitivement orienté sa carrière vers la politique locale. Il a fait, en outre, en qualité de privat-docent à l'Univer-

[1] Notice commencée par J. Briquet et terminée par Fr. Cavillier.

sité, plusieurs cours sur la biologie végétale lacustre ou aquatique. — Membre de la Société botanique de Genève (1900) qu'il a présidée de 1910 à 1913 et dont il dirigea le *Bulletin*, 2me série, de 1909 à 1916; membre de la Société botanique suisse. A été en outre Conseiller municipal et député au Grand Conseil de Genève pendant plusieurs années, puis Conseiller administratif de la Ville de Genève (janvier 1916), dont il fut Président.

L. Viret est mort prématurément à Genève en mars 1928.

Sources.

Documents particuliers. — R. Chodat in *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, XX, p. 463-465 (1928).

Dédicace.

Raphidium Vireti R. Chod. in *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, I, p. 297 (1909), devenu l'*Ankistrodesmus Vireti* Chod. *Monogr. d'Algues en culture pure*, p. 132 (1913).

Publications.

1. Contribution à l'étude des liaisons du phloème médullaire, périmédullaire et interligneux avec le liber normal. Genève 1904, 100 p. in-8o et 96 fig. Kündig éd. — Résumé dans: *Bull. H. B.*, sér. 2, IV, p. 1291-1292 (1904).
2. Sur la multiplication du *Selenastrum Bibraianum* Reinsch. *Bull. H. B.*, sér. 2, V, p. 706 (1905).
3. Fasciation de feuilles d'if. *Ibidem*, p. 708 (1905).
4. Fécondation croisée par les abeilles dans le *Campanula Medium* L. *Ibidem*, VI, p. 425-426 (1906).
5. Sur les Desmidiacées de la vallée du Trient (Valais). *Ibidem*, VII, p. 1006 (1907).
6. Rapport sur l'herborisation au Vuache (Haute-Savoie). *Ibidem*, VIII, p. 439-440 (1908).
7. Sur le plancton hivernal du Lac Bleu de Kandersteg (Canton de Berne). *Ibidem*, VIII, p. 521-522 (1908).
8. Le plancton du Lac des Hôpitaux. *Ibidem*, p. 975-978 (1908).
9. Algues de Haute-Savoie. I. Massifs de la Tournette, de la Fillière et des Aravis. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, I, p. 199-202 (1909).
10. Desmidiacées de la vallée du Trient (Valais, Suisse). *Ibidem*, p. 251-268, 1 pl. (1909).
11. Contributions à l'étude de la florule de la vallée de Lauenen. *Ibidem*, p. 271-281 (1909).
12. Le plancton du Lac Bleu de Kandersteg (Canton de Berne). *Ann.* XIII-XIV, p. 19-29, 1 pl. (1909).
13. Compte rendu de l'herborisation du 5 mai 1910 au Mt Vouan, préalpes Lémaniennes occidentales (Hte-Savoie). *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, II, p. 146-148 (1910).
14. Desmidiacées du vallon de Salanfe (Valais, Suisse). *Ibidem*, p. 184-193, 1 pl. (1910).
15. Violettes hybrides du Salève. *Ibidem*, IV, p. 107 (1912).

VIRIDET (Marc-Daniel-Louis). — Né à Genève le 17 mai 1810, fils de Jacob Viridet et de Jeanne-Henriette Vettiner, suivit le Collège et l'Académie de Genève où il fit de solides études classiques, et se voua ensuite à l'enseignement. Plusieurs de ses élèves sont devenus des hommes qui se sont fait un nom dans les sciences et dans les lettres. La botanique fut cultivée par lui avec passion dans sa jeunesse; il en fit l'un des objets de ses leçons particulières et d'un cours libre qu'il donna au Musée Rath. Les récits d'herborisation datant de cette période de sa vie sont écrits avec humour, en particulier le récit du passage du Rothhorn fait avec Edm. Boissier et G.-F. Reuter, bien que la botanique n'y joue qu'un rôle accessoire; ses trouvailles aux environs de Genève ont été publiées successivement par Reuter. Marc Viridet entra ensuite dans la vie publique à l'Assemblée Constituante de Genève de 1841. Il fut élu bientôt après au Conseil administratif de la Ville de Genève, fut membre du Grand Conseil de Genève pendant 20 ans (1842-62), de la Commission constituante de 1846, et devint chancelier du canton de Genève (1847-1872). Parmi les nombreuses commissions dont Viridet a fait partie, il faut citer particulièrement, à notre point de vue, la Commission administrative du Jardin botanique dont il fut membre de 1842 à 1859. C'est à son instigation que fut organisée en 1851 la première exposition horticole organisée par le Jardin botanique de Genève. Viridet a été, dès le début, un membre effectif de l'Institut national genevois, dont il fut vice-président, puis secrétaire-général; il a été pendant de longues années président de la Section d'Industrie et d'Agriculture de cette institution; il a été membre de la Société Hallérienne. Marc Viridet est mort à Genève le 22 février 1866.

Une partie de ses plantes se trouve dans l'herbier Reuter à l'Institut botanique de l'Université de Genève, ainsi qu'à l'Herbier Delessert où elles sont arrivées par le canal du Dr Fauconnet.

Sources.

A. Flammer: Notice sur Marc Viridet, ancien Chancelier. *Bull. Inst. Gen.* XV, 1, p. 17-26 (1866). — A. de Montet: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* II, p. 629 et 630 (1878). — Briquet in *Ann.* IX, p. 237 et 240 (1905).

Publications botaniques.

1. Passage du Roth-Horn, montagne de la vallée de Saas en Valais. Deuxième édition corrigée et augmentée de notes. Genève 1835, 40 p. in-8°. Cherbuliez éd. — La première édition était un tirage à part à 80 exemplaires extrait du journal *L'Etudiant Genevois* et distribué en 1833.
2. Viège, Saint-Nicolas et Saas, ou Recherches sur la géographie, sur les mœurs et sur l'histoire civile, ecclésiastique, physique et naturelle des vallées de Saas et de Saint-Nicolas en Valais. Genève 1835, IX et 98 p. in-8°. Cherbuliez éd. — Malgré que l'auteur dise avoir reçu

des communications d'Emmanuel Thomas et de G.-F. Reuter, la botanique joue dans ce travail un rôle rudimentaire. Il est probable que ces données devaient être utilisées dans une suite, annoncée à la fin de la brochure. Nous ignorons si cette suite a jamais été publiée.

VULLIÉTY (Paul-Georges). — Né à Genève le 21 novembre 1892, fils de Jean-Charles Vulliéty et d'Adèle Berner, a suivi le collège classique (1903-1910), puis la médecine à l'Université de Genève; docteur en médecine 1915; membre de la Société botanique de Genève (1911-1913). Le Dr P. Vulliéty est mort prématurément à Davos le 12 février 1927.

Sources.

Documents particuliers.

Publication.

Rapport sur l'herborisation du 5 mai 1912 à la Croix-Jean-Jacques sur Bellegarde (Ain). *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, IV, p. 162-163 (1912).

WARTMANN (Elie-François). — Né à Genève le 7 novembre 1817, fils de Louis-François Wartmann et de Claudine Barrella, suivit le Collège et les cours de l'Académie de Genève et fut nommé déjà à 21 ans (1832) professeur de chimie et de physique à l'Académie de Lausanne. Après la retraite d'Auguste de la Rive, il fut appelé à l'Académie de Genève en qualité de professeur suppléant de physique expérimentale (1847) et devint professeur ordinaire de physique en 1848. Il est mort à Genève, après avoir été deux fois recteur (1860 et 1870), le 11 septembre 1886. — Wartmann était exclusivement physicien, mais — comme d'autres physiciens genevois — il a touché à la physiologie végétale dans quelques-unes de ses notes.

Sources.

D. Colladon: Biographie d'E.-F. Wartmann. Genève 1886, 14 p. in-4°. — Ch. Soret in *Arch.*, 3me pér., XVI, p. 488-493 (1886). — J.-L. Prévost in *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* XXIX, 2, p. xxxviii-xliv (1886-87). — Lettre de Mme J. Wartmann-Perrot du 18 mars 1917.

Publications.

1. Note sur les courants électriques qui existent dans les végétaux. *Bibl. univ., sciences et arts* XV, p. 301-305 (1850).
2. Note relative à l'influence des froids excessifs sur les graines. *Arch.*, nouv. pér., VIII, p. 277-279 (1860).
3. Recherches physiques sur la végétation. *Ibidem*, 3me pér., V, p. 340-344 (1881).
4. Seconde notice sur l'action du froid sur la faculté germinative. *Ibidem*, XI, p. 437-438 (1884).

WELTER (Jean-Henri). — Alsacien né à Rixheim en octobre 1823, fit ses études à Strasbourg. Après son baccalauréat, il suivit pendant deux ou trois ans des études de médecine qu'il abandonna pour s'occuper de sciences naturelles et de littérature. Son père, chimiste et directeur d'une fabrique d'indiennes à Thann, vint s'établir à Boudry (Neuchâtel), où Henri Welter vint le rejoindre et s'occupa avec lui de la manufacture d'indiennes qu'il dirigeait dans cet endroit. Mais son temps était surtout employé à des recherches scientifiques et à des études littéraires, car — chose rare — il était aussi savant en linguistique et en littérature, qu'en botanique, en zoologie ou en géologie. Après la guerre de 1870-71, il opta pour la France, mais vint s'établir à Genève où il donna des conférences et des cours scientifiques. Il figura en 1877 parmi les fondateurs de la Société botanique de Genève. Pendant les dernières années de sa vie, H. Welter a été conservateur de l'herbier de Marc Micheli. En plus des travaux mentionnés ci-dessous, il a écrit divers articles disséminés dans des journaux et revues. Ses travaux imprimés ont tous un caractère de vulgarisation ou d'application; on lui doit plusieurs bonnes traductions. H. Welter est mort à Genève le 22 août 1896.

Sources.

Lettres de Mme H. Welter-Crot des 20 et 29 octobre 1915; souvenirs personnels.

Publications.

1. Une plante nouvelle pour le Canton [de Neuchâtel: *Stipa pennata* L.]. *Rameau de Sapin* I, 47 (1866).
2. Le Gui. *Viscum album* L. *Ibidem*, III, p. 9-10, 13, 19, 25-27, 12 fig. (1868).
3. Essai sur l'histoire du Café. Paris 1868, XI et 476 p. in-8°. C. Reinwald éd.
4. Inégale fructification des ombelles de l'*Hedera Helix* L. *Bull. soc. bot. Gen.* III, p. 16 (1884).
5. Traduction de: Stebler et Schroeter. Les meilleures plantes fourragères. Part. III. Les plantes fourragères alpestres. Berne 1896, vol. in-4° de 201 p., 19 pl.

WYDLER (Heinrich). — Ce botaniste zurichois, remarquable à tant d'égards, a eu une carrière des plus mouvementées qui se rattache à Genève par plusieurs côtés, encore que les travaux de morphologie qui l'ont rendu célèbre aient été faits après son départ de Genève et s'écartent très notablement de la manière d'A.-P. de Candolle, chez lequel il a été conservateur.

Né à Zurich le 24 avril 1800, fils de Johannes Wydler d'Albisrieden et d'Anna Schmidlin de Dättlikon, H. Wydler suivit les écoles de sa ville natale qui, à cette époque, laissaient beaucoup à désirer, mais aux lacunes desquelles il suppléa par son travail personnel; dès l'âge de treize ans, il étudiait déjà seul l'ornithologie et la botanique. C'est à cet

âge que son père jugea à propos de le sortir de l'école. Successivement garçon de magasin chez le musicien H.-G. Nägeli, commis de banque dans la maison Escher et Cie, étudiant en médecine à Zurich et à Goettingue, élève-forestier à Unterseen et maître d'histoire naturelle dans l'institution de Chr. Lippe à Lenzburg, Wydler finit par obtenir une lettre de recommandation de Henri Zschokke [1], à Aarau, pour A.-P. de Candolle à Genève. A Genève, il fut favorablement accueilli par de Candolle, ainsi que par Seringe, travailla quelque temps à l'herbier, y commença une monographie du genre *Scrophularia*, et apprit le français, puis se rendit à Paris (août 1826), muni d'une lettre de recommandation d'A.-P. de Candolle pour Benj. Delessert. Ce dernier le reçut avec bonté et lui fit faire la connaissance d'Alex. de Humboldt, de Cuvier et de Desfontaines. Tandis que le jeune Wydler travaillait dans les bibliothèques et visitait Paris, son pécule diminuait et l'obligeait à retourner à Zurich, où il se trouva sans ressources. Dans sa détresse, il s'adressa à A.-P. de Candolle en lui exposant sa situation. Peu de jours après, la réponse arrivait: de Candolle offrait à Wydler d'aller dans l'Amérique du Sud faire un voyage botanique, en commençant par les Indes occidentales, aux frais d'une société de botanistes genevois [2]. Wydler accepta.

Vers la fin de 1826, nous retrouvons donc le jeune botaniste à Genève, préparant son départ. Quelques mois plus tard, il mettait à la voile à Bordeaux et après 42 jours de navigation sur un vaisseau marchand, débarquait à St Thomas. Il n'y resta qu'un mois. Les anciennes forêts de l'île avaient disparu, remplacées partout par des cultures; la végétation spontanée n'offrait plus que peu d'intérêt botanique. Wydler se rendit alors à Porto-Rico et y resta plus longtemps. Après un premier séjour chez un planteur, il parcourut principalement la région orientale de l'île, cherchant à se frayer un chemin, au milieu de grandes difficultés, dans d'épaisses forêts vierges et ascensionnant la Sierra de Luquillo, une des plus hautes chaînes de montagnes de l'île. C'est là qu'il fit sa plus notable découverte, celle du *Goetzea elegans* Wydl., arbre monotype aux caractères singuliers, rapporté par son auteur aux Ébénacées, placé maintenant dans la famille des Solanacées. — Mais ces pénibles herborisations ne rendirent pas ce que l'explorateur en attendait: l'humidité et des armées de fourmis détruisaient journellement ses collections. Arrivé à Ponce, Wydler fut attaqué par la fièvre jaune. Il en guérit, mais se releva de cette maladie affaibli et découragé. Se sentant incapable de continuer son

[1] Heinrich Zschokke (1771-1848), connu comme forestier, botaniste, minéralogiste et plus encore comme écrivain.

[2] Société composée de A.-P. de Candolle, Stefano Moricand, Philippe Mercier et Philippe Dunant. Selon I. Urban, Benj. Delessert aurait été le principal bailleur de fonds de l'expédition, mais ce dernier ne s'y est intéressé que par l'achat d'une des collections de Wydler à son retour en Europe.

voyage, il se décida à rentrer en Europe et, après 63 jours de navigation hivernale, prenait pied sur l'île d'Oléron, d'où il regagna Genève par La Rochelle et Paris.

Wydler se trouvait donc à Genève pour la troisième fois et sans situation. Il y passa plusieurs mois, paternellement soutenu par Seringe, lequel suggéra à F.-E.-L. von Fischer, directeur du Jardin botanique impérial de St Pétersbourg, de le prendre comme adjoint. Cette proposition fut acceptée, et en novembre 1828, Wydler partait pour la Russie; il arriva le 27 novembre à St Pétersbourg et y fut bien reçu. Malheureusement le passage dans un climat froid réagit fâcheusement sur sa santé et le médecin lui ordonna de regagner le midi. Et c'est ainsi que, dans l'été de 1830, notre botaniste dut revenir à Genève. En passant à Carlsruhe, il fit la connaissance d'Alexandre Braun. L'illustre savant travaillait alors à la rédaction de son fameux mémoire sur l'ordre de disposition des écailles sur les cônes des sapins; il lui expliqua ses lois de phyllotaxie, ses principes de morphologie, et exerça par là une influence profonde sur tous les travaux ultérieurs de Wydler.

Le quatrième séjour de Wydler à Genève devait avoir pour lui des conséquences plus heureuses que les précédents. Seringe venait de recevoir un appel à Lyon, en qualité de directeur du Jardin botanique, en remplacement de Balbis. La place de conservateur de l'herbier de Candolle était donc vacante. A.-P. de Candolle l'offrit à Wydler, qui remplit chez lui les fonctions de conservateur de 1830 à 1834. C'est pendant cette période que Wydler se lia intimément avec J. Roeper, qui était venu travailler chez de Candolle. Nommé professeur à Bâle (plus tard à Rostock), Roeper obtint pour son ami le diplôme de docteur en philosophie de l'université de Bâle, distinction qui — la suite l'a bien montré — honorait autant Bâle que le nouveau docteur.

En avril 1834 Wydler obtint, grâce à l'appui du géologue bernois Bernhard Studer, la place de maître d'histoire naturelle et de géographie à l'école réale de Berne. En même temps il enseignait la botanique à l'Académie de cette ville en qualité de privat-docent. L'illustre Hugo de Mohl, qui enseignait alors la botanique à l'Académie de Berne, ayant été appelé à l'Université de Tubingue, Wydler lui succéda un an après son arrivée, avec le titre de professeur extraordinaire, cumulant ses fonctions universitaires avec l'enseignement de l'histoire naturelle au gymnase. Des envois de Fischer à St Pétersbourg, permirent au nouveau professeur de peupler le Jardin de Berne de végétaux rares ou intéressants. Quant au traitement de Wydler, il était très modeste et fut en partie employé par lui à l'achat d'un microscope et d'une bibliothèque choisie. Ce régime dura jusqu'en 1839.

Entre temps, Wydler avait fait la connaissance d'une famille de Strasbourg à laquelle il s'allia: en 1840, il épousait Wilhelmine Stuber et émigrait à Strasbourg. Ce mariage avec une personne fortunée et

instruite, partageant d'ailleurs le goût de Wydler pour la science, mit enfin notre botaniste à l'abri des soucis matériels. Le climat de Strasbourg ne convenant pas à sa santé, il retourna à Berne en 1842. La chaire de botanique n'avait pas été repourvue: Wydler reprit ses cours, cette fois à titre gratuit. En 1853, Wydler retourna à Strasbourg où, en janvier 1857, il eut le chagrin de perdre sa femme. De retour à Berne, il s'adonna avec plus d'ardeur que jamais à ses travaux originaux. Ses dernières années, passées dans une profonde retraite, s'écoulèrent à Strasbourg (1875-78), puis à Gernsbach (Grand-Duché de Bade), où il est mort le 6 décembre 1883.

Wydler avait été reçu membre de la Société helvétique des sciences naturelles à Soleure en 1825; il fit ensuite souvent des communications aux sessions annuelles de cette société. Il était déjà, en 1828, membre associé de la Société minéralogique de Iéna et correspondant de la Société linnéenne de Bordeaux. Depuis cette époque, nombre d'autres corps savants avaient tenu à faire figurer son nom sur leurs listes, sans que Wydler, dans sa modestie, ait voulu nous en laisser l'énumération.

L'œuvre de Wydler est en première ligne une œuvre morphologique, qui appartient à une phase du développement de la science bien différente de celle d'A.-P. de Candolle. L'influence de ce dernier ne s'est fait sentir que dans l'essai de monographie des Scrophulaires, travail qui serait le seul « opus » systématique de Wydler, si l'on ne devait tenir compte d'un article élaboré à St Pétersbourg, paru en 1830, dans lequel notre auteur a décrit trois genres nouveaux, dont le fameux *Goetzea* Wydl. « En botanique, a dit Wydler de lui-même, je suis entièrement un autodidacte ». Cela est vrai dans la plus large mesure. Mais il a eu soin de proclamer aussi que ses travaux de morphologie sont issus de l'inspiration d'Alexandre Braun.

Dans son autobiographie, Wydler ne mentionne qu'un trait de son propre caractère, savoir sa timidité allant jusqu'à l'extrême réserve. L'étude de ses œuvres en révèle un autre, c'est sa scrupuleuse exactitude et son attachement indéfectible à la vérité. Les auteurs habituellement les plus exacts ne sont pas infaillibles. C'est ainsi que les premiers travaux d'embryogénie de Wydler sont entachés d'erreurs commises sous l'influence de Schleiden. Notre botaniste n'est jamais revenu sur un terrain qui n'était pas le sien et sur lequel il ne se sentait sans doute pas sûr de lui-même. En revanche, lorsqu'il lui arrivait de se tromper sur des questions morphologiques et que des recherches nouvelles le lui montraient, il corrigeait lui-même chaque fois ses publications sans aucun amour-propre. Bien plus, dans une occasion où il s'était laissé entraîner à rédiger à la légère sans avoir sous les yeux une documentation suffisante, il a qualifié publiquement son procédé d'inexcusable et, en reconnaissant ses erreurs, a exprimé à l'auteur qui le critiquait des regrets pour sa propre négligence. Cette sincérité, cette candeur et cet oubli de soi-même en

face de l'intérêt supérieur de la vérité sont si rares, que ce côté du caractère de Wydler méritait d'être mis en évidence. Ce sont là des vertus qui grandissent encore Wydler, lequel a été certainement un des botanistes suisses les plus saillants du XIXme siècle et le plus éminent morphologiste que notre pays ait produit.

Quant aux plantes numérotées, rapportées de St Thomas et de Porto-Rico par Wydler, elles sont au grand complet à l'herbier de Candolle et à l'Herbier Delessert (incl. les « unica » partagés entre Moricand et A.-P. de Candolle); d'autres séries plus ou moins complètes se trouvent à Berlin, Paris, Florence, Nancy et Bruxelles.

Sources.

A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 60 (1830); *Mémoires et Souvenirs*, p. 332 et 337. — SERINGE: *Bulletin botanique* t. I, p. 24 (1830) — *Actes soc. helv. sc. nat.* XXII, p. 8 (1837). — LASÈGUE: *Musée botanique de M. Benjamin Delessert*, p. 268 (1845). — Autobiographie de Wydler in: *Actes soc. helv. sc. nat.* LXVII p. 133-147 (1884). — J. URBAN: *Symbolae Antillanae* t. I, p. 179 (1898-1900); t. III, p. 146 (1902-3); t. IV, p. 667 (1903-11). — Ed. FISCHER. *Botanik und Botaniker in Bern*, p. 19 (Berne 1914, in-8°).

Dédicaces.

Wydleria DC. *Mém. fam. Ombellif.*, p. 36 (1829). Malheureusement, ce genre d'Ombellifères est devenu caduc: il est fondé, d'après les auteurs récents, sur des échantillons du *Petroselinum sativum* Hoffm., échappés de cultures sur la côte orientale de Portorico (voy. Urban *Symb. Antill.* t. IV, p. 473). Diverses espèces ont été dédiées à Wydler, en subissant le même sort que le genre *Wydleria: Artanthe Wydleriana* Miq. *Syst.*, p. 487 (1844); *Piper Wydlerianum* C. DC. *Prodr.* XVI, I, p. 280 (1869); *Borreria Wydleriana* DC. *Prodr.* IV, p. 545 (1830); *Myconia Wydleriana* DC. *Mém. Mélast.*, p. 77 (1828); etc. Quelques autres ont pourtant été conservées, par ex.: *Oncidium Wydleri* Reichb. f. in *Ber. deutsch. bot. Ges.* III, p. 276 (1885); *Desmodium Wydlerianum* Urb. *Symb. Ant.* II, p. 302 (1900); *Pilea parietaria* Bl. var. *Wydleri* (Bl.) Urb. *Symb.* IV, p. 201 (1905).

Publications [1].

1. Essai monographique sur le genre *Scrophularia.* Genève 1828, 50 p. in-4°, 5 pl. Barbezat et Delarue éd. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* t. IV.
2. Plantarum quarundam descriptiones. *Linnaea* t. V, p. 423-430, tab. VIII (1830).

[1] Le résumé sommaire donné par Wydler à la fin de son autobiographie pour ses propres publications, comporte plusieurs omissions et diverses erreurs de détail, ce qui n'a rien d'étonnant vu le grand âge et l'état de maladie de l'auteur. Il était important de refaire une bibliographie soignée des œuvres de Wydler, vu leur haute importance et le fait qu'elles ont paru dans des périodiques divers. — Beaucoup des articles de Wydler sont réunis en mémoires collectifs portant le même titre: nous les distinguons en séries portant des numéros d'ordre (chronologiques).

3. Collections botaniques de St Pétersbourg. Seringe. *Bulletin botanique* t. I, p. 222-227 (1830).
4. Notice sur quelques Orchidées devenues accidentellement triandres. Guillemin. *Archives botaniques* t. II, p. 310-315, tab. XVI A (1833). — Résumé dans les *Actes* XVII, p. 32 (1832).
5. Sur différents objets d'anatomie végétale. *Actes* XXII, p. 59 (1837).
6. Globule sortant du stigmate du *Pocockia cretica*. *Biblioth. univers.* t. XI, p. 188-192 (1837) et dans FRORIEP *Notizen* IV, p. 321-324 (1838).
7. Recherches sur la formation de l'ovule et de l'embryon des Scrofulaires. Genève 1838, 15 p. in-8°, 1 pl. *Biblioth. univers.* t. XVII (oct. 1838). — Résumé dans les *Actes* XXIII, p. 124 (1838).
8. Sur la formation de l'embryon. *Comptes rendus Acad. sc. Paris* VII, p. 757-761 (1838) et *Ann. sc. nat. Bot.* XI, p. 142-147 (1839).
9. Ueber den Embryo im Ovulum. Bau der Grasblüthen. Ueber die Bedeutung der Stipulae. Ueber die Blüthenstände. *Actes* XXIV, p. 56, 57 et 63 (1839).
10. Morphologische Mittheilungen [1re série]: 1. Verzweigung der Caryophylleen. 2. Accessorische Zweige. 3. Zahl und Stellung der Fruchtblätter. *Botan. Zeitung* I, p. 212-215, 225-232, tab. V et VI (1843).
11. Ueber dichotome Verzweigung der Blüthenaxen (cymöse Inflorescenz) dicotyledonischer Gewächse. *Linnaea* t. XVII, p. 154-192, tab. v et VI (1843).
12. Berichtigungen zu der Abhandlung, etc. (n° 11 ci-dessus). *Linnaea* t. XVII, p. 408 et 409 (1843).
13. Morphologische Mittheilungen [2me série]: 1. Einige Bemerkungen über Symmetrie der Blumenkrone. 2. Zur Charakteristik der Blattformationen ausserhalb der Blüthe. 3. Axenzahl der Gewächse. 4. *Adoxa moschatellina*. 5. Verzweigung der Solaneen. *Botan. Zeitung* II, p. 609-611, 625-634, 641-643, 657-660, 673-676, 689-694, 705-708 (1844).
14. Morphologische Beiträge [1re série]. 1. Zur Kenntniss der Inflorescenz von *Cannabis*, *Humulus*, *Urtica* und *Parietaria*. 2. *Parnassia palustris*. 3. Berichtigungen betreffend die Inflorescenz von *Erodium* und *Impatiens*. *Flora* t. XXVII, p. 735-747 et 751-762, tab. III-VI (1844).
15. Recherches entreprises dans le but de déterminer l'ordre qui préside au mouvement des étamines de la Rue (*Ruta* L.). *Ann. des sc. nat. Bot.*, sér. III, t. IV, p. 280-285 (1845). — Résumé dans les *Actes* XXX, p. 75 (1845).
16. Notiz über *Polycarpon tetraphyllum* Linn. *Flora* XXVIII, p. 33-35 (1845).
17. Morphologische Beiträge [2me série]. 1. Inflorescenz von *Sambucus nigra*. 2. Inflorescenz von *Euphorbia*. 3. Symmetrie der Blüthe von *Gladiolus communis*. 4. Blüthenbau von *Ligularia* (*Saxifraga sarmentosa* Linn. fil.). 5. Verstäubungsfolge der Antheren von *Ruta*. 6. Verstäubungsfolge der Antheren von *Aesculus Hippocastanum*. 7. Ueber die sogenannten Blätterbüschel von *Asparagus*. *Flora* t. XXVIII, p. 449-456 et 465-473, tabl. III-V (1845).

18. Morphologische Beiträge [3me série]. 1. Ueber die Blattsprossen von *Cardamine pratensis* L. 2. *Corydalis glauca* Pursh. 3. *Senebiera didyma* Pers. *Flora* t. XXVIII, p. 609-613 (1845).
19. Ein Beitrag zur Kenntniss der Gras-Inflorescenz. Schleiden et Nägeli. *Zeitschrift für wiss. Botanik* III-IV, p. 1-20 (1846).
20. Ueber die Stellung des Bluethenzweiges bei den Linden, nebst einigen Bemerkungen über die Knospenbildung dieser Bäume. *Flora* t. XXIX, p. 369-382, tab. v (1846).
21. Morphologische Bemerkungen [1re série]. 1. Blatt- und Zweigstellung bei den Caryophylleen. 2. *Tilia*. *Flora* t. XXIX, p. 577 et 578 (1846).
22. Berichtigung, betreffend die Blattstellung der Caryophylleen. *Flora* t. XXX, p. 591 et 592 (1847).
23. Blüthenconstruction von *Aconitum* und *Delphinium*. *Actes* XXXIII, p. 53 et suiv. (1848).
24. Notiz über *Corydalis cava* Schweigg. et Körte. *Flora* t. XXXIII, p. 273-277 (1850).
25. Ueber subcotyledonare Sprossbildung. *Flora* t. XXXIII, p. 337 et 338 (1850).
26. Ueber *Adoxa moschatellina* L. *Flora* t. XXXIII, p. 433-437, tab. III (1850).
27. Die Knospenlage der Blätter in übersichtlicher Zusammenstellung. *Mitth. der naturf. Gesellsch. in Bern*, ann. 1850, p. 144-168. — Reproduit avec des additions dans: *Flora* t. XXXIV, p. 113-127 (1851).
28. Ueber die von Herrn Koch in Jever an der Grasrispe aufgefundene Zahlenreihe. *Flora* t. XXXIV, p. 17-21 (1851).
29. Fragmente zur Kenntniss der Verstäubungsfolge der Antheren. *Flora* t. XXXIV, p. 241-252 et 257-260, tab. III-VI (1851).
30. Ueber die symmetrische Verzweigungsweise dichotomer Inflorescenzen. *Flora* t. XXXIV, p. 289-301, 305-312, 321-330, 337-348, 353-365, 369-378, 385-398, 401-412, 417-426, 433-448, tab. VII-IX (1851).
31. Zusätze und Berichtigungen zu meinen Abhandlungen in der *Flora* 1851. *Flora* t. XXXIV, p. 641-645, 2 fig. (1851).
32. Ueber Verdoppelung der Blattspreite. *Flora* t. XXXV, p. 737-743, tab. IX (1852).
33. Ueber einige Eigenthümlichkeiten der Gattung *Passiflora*. *Mitth. der naturf. Gesellsch. in Bern*, ann. 1852, p. 153-162 (1852).
34. Morphologische Bemerkungen [2me série]. 1. Ueber die Knollenbildung bei *Scrofularia nodosa* L. 2. Verstäubungsfolge der Antheren von *Saxifraga* und *Dianthus*. 3. *Anemone narcissiflora* L. *Flora* t. XXXVI, p. 17-26, tab. I. (1853).
35. Morphologische Notizen. [1re série]. 1. Ueber scheinbar gipfelständige Blüthen. 2. Inflorescenz von *Linum tenuifolium*. 3. *Ilex Aquifolium*. 4. *Paris quadrifolia*. *Flora* XXXVII, p. 49-57, 2 fig. (1854).
36. Morphologische Notizen [2me série]. 1. Unterdrückung des Stengels bei der Gattung *Tetragonolobus*. 2. *Alliaria officinalis*. 3. Verstäubungsfolge der Antheren von *Baptisia australis*, *Lonicera*, *Scabiosa caucasica*. 4. Knospenlage der Blumenkrone der Gattung *Plumbago*. 5. Ueber

die seitliche Abweichung der Blüthenzweige von *Chenopodium murale*. 6. *Scilla bifolia* L. 7. *Calla palustris* L. *Flora* t. XXXIX, p. 33-47, tab. I-III (1856).

37. Inflorescenz von *Cynanchum Vincetoxicum*. *Actes* XLI, p. 69 (1856).
38. Morphologische Mittheilungen [3me série]. 1. Inflorescenz von *Vincetoxicum officinale*, *medium* und *nigrum*. 2. *Geranium*. *Erodium*. 3. Verstäubungsfolge von *Diervilla canadensis*. 4. *Parnassia palustris* L. 5. *Gentiana Pneumonanthe* L. 6. Accessorische Sprossen. 7. Ungewöhnliche und veränderliche Zahlenverhältnisse in der Blüthe. *Flora* t. XL, p. 1-30, tab. I-IV (1857).
39. Morphologische Mittheilungen [4me série]. 1. Berichtigungen zu Nr. 2 der *Flora* dieses Jahrg. 2. *Erica carnea* L. 3. *Cytisus purpureus*. 4. Inflorescenz von *Spiraea Ulmaria* und *S. Filipendula*. *Flora* t. XL, p. 145-150, tab. V (1857).
40. Morphologisches. 1. Ueber die Anordnung der Rosenstacheln. 2. *Castanea vulgaris* Lam. 3. Inflorescenz von *Cuscuta*. 4. Serialsprossen und Inflorescenz von *Aristolochia Clematitis*. *Flora* t. XL, p. 273-285, tab. X (1857).
41. Morphologische Mittheilungen [5me série]. 1. Bemerkungen über einige Arten der Gattung *Ribes*. 2. *Pinguicula*. 3. *Erodium*. *Flora* t. XL, p. 593-606 et 609-616, tab. XVIII (1857).
42. Ueber Symmetrie der Blüthen. *Actes* XLIII, p. 69 (1858).
43. Morphologische Mittheilungen [6me série]. 1. *Linnaea borealis*. 2. Inflorescenz von *Sambucus racemosa* L. 3. Stipular-Sprossen von *Galium Cruciata* Scop. 4. *Atropa Belladonna* L. 5. *Tozzia alpina* L. 6. *Androsace lactea* L. 7. *Pterostegia drymarioides* Fisch. et Mey. 8. *Lloydia serotina* Salisb. 9. Unächte Blattwirtel. *Flora* t. XLII, p. 1-10, 17-25, 33-43, tab. I (1859).
44. Kleinere Beiträge zur Kenntniss einheimischer Gewächse. *Flora* t. XLII, p. 257-268, 274-287, 289-318, 321-332, 337-345, 353-367, 369-383, 449-457, 554-560 (1859); *Flora* t. XLIII, p. 17-32, 51-63, 83-96, 114-126, 149-159, 180-190, 220-224, 235-240, 353-366, 371-400, 419-432, 435-445, 457-461, 471-480, 490-510, 513-520, 532-544, 547-559, 593-600, 609-617, 624-631, 641-651, 657-662, 673-685, 753-765, tab. IV et V (1860). *Mittheilungen der naturf. Gesellschaft in Bern*, ann. 1861, p. 1-24, 133-152, 189-212; ann. 1862, p. 33-65, 97-104, 121-130; ann. 1864, p. 1-16; ann. 1865, p. 20-37; ann. 1867 p. 195-209; ann. 1870, p. 248-254; ann. 1871, p. 29-64, 234-291; ann. 1871, p. 82-121. — Les articles renfermés dans le *Flora* conduisent (dans l'ordre Candolléen des familles) depuis les Renonculacées jusqu'aux Borraginacées, ceux insérés dans les *Berner Mittheilungen* vont jusqu'aux Colchicacées (comprises).
45. Ueber die Verstäubungsfolge der Antheren von *Lychnis vespertina* Sibth. *Denkschriften der bayerischen bot. Gesellschaft* t. IV, p. 66-74 (1859).
46. Beschreibung einiger Blüthen-Antholysen von *Alliaria officinalis*. *Ibidem*, p. 75-83 (1859).
47. Ueber die Blüthenstellung und die Wuchsverhältnisse von *Vinca*. *Mitth. naturf. Gesellsch. in Bern*, ann. 1859, p. 9-32.

48. Morphologische Mittheilungen [7me série]. 1. *Corrigiola littoralis* L. 2. *Tofieldia palustris* Huds. 3. *Alisma Plantago* L. 4. *Cladium Mariscus* R. Br. 5. *Tamus communis*. *Flora* t. XLVI, p. 81-90, 97-105, tab. I-IV (1863).
49. Ueber die Blüthe von *Melianthus*. *Flora* t. XLVI, p. 145-151 (1863).
50. Bemerkungen über *Cyperus Papyrus* L. *Flora* t. XLVII, p. 609-616 (1864).
51. *Cyperus Papyrus* L. Berichtigung und Nachtrag. *Flora* t. XLVIII, p. 40 (1865).
52. Morphologische Mittheilungen [8me série]. 1. Der blühende Spross der Linden. 2. Die Inflorescenz des weiblichen Hopfens. *Flora* t. XLVIII, p. 312-319, tab. III (1865)
53. Morphologische Mittheilungen [9me série]. 1. *Schizanthus*. 2. *Corispermum hyssopifolium* L. 3. Ueber die Blüthenstellung einiger Papilionaceen. 4. *Tilia*. *Flora* t. XLIX, p. 513-525, tab. V (1866).
54. Bemerkungen über die 5-meren Blüthen von *Ruta*. *Flora* t. LVII, p. 289-294, tab. IV (1874).
55. Ueber einige Fälle dichasialer und sympodialer Verzweigung vegetativer Axen. *Flora* t. LIX, p. 531-536, 554-557 (1876).
56. Zur Morphologie hauptsächlich der dichotomen Blüthenstände. *Pringsheim's Jahrb. für wiss. Botanik* t. XI, p. 313-379 (1878).
57. Notiz über *Anastatica hierochuntica*. *Botanische Zeitung* t. XXXV, p. 97-100 (1878).
58. Analyse critique du « *Guide to the Literature of Botany* » de B.-D. Jackson. *Ibidem*, t. XL, p. 99-102 (1882).
59. Einige Bemerkungen zu Delpino's *Teoria generale della Fillotassi*. *Ibidem*, t. XLI, p. 818-823 (1883).
60. Autobiographie. *Actes* LXVII, p. 133-147 (1884).

ZIEGLER (Martin). — Naturaliste alsacien né à Mulhouse le 21 juin 1818, fils de Gaspard Ziegler et de Rosine Kœchlin. Après avoir fait de la chimie à Mulhouse et s'être occupé spécialement de couleurs d'aniline, Ziegler vint à Genève en 1874, chassé d'Alsace par l'annexion de l'Alsace à l'empire allemand. Il entra en relations avec le professeur Marc Thury, qui mit à sa disposition son laboratoire. C'est là que Ziegler se livra à diverses recherches se rapportant spécialement aux faits d'irritabilité. Ziegler quitta Genève en 1888 pour aller se fixer à Alger, où il est mort le 24 septembre 1893. Les articles et mémoires publiés par Ziegler témoignent d'une imagination peu réglée, opinion qui était aussi celle du professeur Thury.

Publications.

1. Sur un fait physiologique observé sur les feuilles de *Drosera*. *Comptes rendus Acad. sc. Paris* LXXIV, p. 1227-1229 (1872).
2. Sur la transmission de l'irritation d'un point à un autre dans les feuilles des *Drosera*, et sur le rôle que les trachées paraissent jouer dans les plantes. *Ibidem*, LXXVIII, p. 1417-1419 (1874).

3. Sur quelques faits physiologiques observés sur les *Drosera*. *Ibidem*, LXXXV, p. 86-87 (1877).
4. Lutte pour l'existence entre l'organisme animal et les Algues microscopiques. Paris 1878, 82 p. in 8°. J.-B. Baillière et fils éd. — Les pages 1-39 reproduisent les articles précédents avec des développements. L'auteur y fait allusion à un livre antérieur, intitulé *Zoïcité* (Paris, Baillière et fils éd.), que nous ne connaissons pas.

ZOLLINGER (Heinrich). — Botaniste zurichois, né à Feuerthalen (Zurich) le 22 mars 1818; il suivit l'école de son village et reçut des leçons particulières du pasteur Müller, puis entra en 1834 au séminaire de Küsnacht. Après avoir subi avec succès les examens requis pour devenir instituteur primaire, il devint maître à Küsnacht, puis (1836) maître auxiliaire au séminaire et à l'école secondaire de cette ville. En 1837, il passa l'examen de maître secondaire et se rendit à Genève pour étudier à l'Académie les sciences naturelles. Il y devint l'élève d'Alph. de Candolle, travailla au Jardin botanique et se lia d'amitié intime avec Alexandre Moritzi. En 1838, Zollinger devint maître secondaire à Horgen, puis en 1840 à Herzogenbuchsee.

Au printemps de 1841, Zollinger fit une visite à Genève pour voir une exposition horticole. A ce moment, la petite Société promotrice de voyages exotiques (Alph. de Candolle, Ph. Dunant, Stefano Moricand) s'était élargie par l'adjonction d'Edm. Boissier, J.-E. Duby, de zoologistes (le Dr Mayor et le prof. Pictet de la Rive) et projetait, avec le secours d'autres botanistes suisses et étrangers, d'envoyer un naturaliste explorer l'île de Java. De Candolle recommanda la candidature de Zollinger, qui accepta la proposition: c'était pour lui la fin d'une vie pleine de soucis et de déboires dans l'enseignement et l'accomplissement d'un rêve longtemps caressé. Il s'embarqua le 5 décembre 1841 à Rotterdam, laissant à son ami Moritzi le soin de s'occuper de la partie financière et administrative de l'entreprise, ainsi que de la distribution des collections.

Arrivé à Batavia, Zollinger y fut bien reçu et encouragé par un compatriote, Abraham Meyer. Mais les premières années de travail furent très pénibles: souvent dénué de ressources, accablé de fatigue, en proie aux mille difficultés du séchage des plantes dans un climat chaud et humide, harcelé de réclamations au sujet de la qualité de ses échantillons, découragé par la mort successive de son père et de son frère aîné en Suisse, de son ami A. Meyer et de son protecteur le gouverneur-général Merkus qui l'avaient secouru à Java, Zollinger fut souvent près de jeter le manche après la cognée. Heureusement pour lui, il trouva en Van Lynden un nouveau protecteur. Et lorsque ce dernier quitta Java pour devenir premier fonctionnaire à Bornéo, les récoltes du voyageur prenaient meilleure tournure. Les troisième et quatrième envois (1844) se présentèrent dans d'excellentes conditions et Al. Moritzi travailla pendant l'été

de 1845 à l'herbier de Candolle à la mise au point des déterminations. Les résultats de ce travail furent publiés par Moritzi en 1845-46 sous le titre de *Systematisches Verzeichniss der von H. Zollinger in den Jahren* 1842-1844 *auf Java gesammelten Pflanzen.* Dès lors, Zollinger multiplia ses envois, sans arriver à suffire à la demande, jusqu'au moment où il fut nommé directeur du Jardin botanique de Buitenzorg (1847). Au cours des cinq années qui s'étaient écoulées, notre voyageur s'était livré à une exploration intensive de l'île, exploration remarquable pour l'époque, dont les itinéraires ont été résumés par lui-même dans la préface de son grand ouvrage de 1854. Outre ses herborisations javanaises, Zollinger avait encore fait, en 1845, une expédition à Sumatra (province de Lampong), où le commissaire Stein-Parvé l'avait invité à l'accompagner. Le nombre des espèces recueillies par Zollinger dans les Indes néerlandaises s'élevait en 1847 à environ 3800, auxquelles il faut ajouter une série de 641 numéros du Japon, tirée des dépôts de Buitenzorg.

Peu de temps après la nomination de Zollinger à Buitenzorg, ses amis s'efforcèrent de l'amener à rentrer en Suisse et l'engagèrent à postuler la place de directeur du séminaire de Horgen. Il fut choisi en 1848 et, dans l'automne de la même année, il revint en Europe par Singapore, Ceylan et l'Egypte. En passant, Zollinger s'arrêta à Genève pour rendre visite à son maître Alph. de Candolle, et alla retrouver avec transport son vieil ami Moritzi à Coire. Il prit immédiatement en main la direction de son séminaire et ne tarda pas à se marier (1850) avec Mlle Moser de Herzogenbuchsee. Les années que Zollinger passa en Suisse ne furent pas perdues pour la botanique, car il en tira parti pour publier son *Systematisches Verzeichniss der im Indischen Archipel... gesammelten... Pflanzen*, ouvrage capital paru en trois parties en 1854-55, avec le secours financier du comte de Franqueville à Paris et la collaboration de divers botanistes; il dédia l'ouvrage à son « cher maître et ami Alphonse de Candolle à Genève en signe de sa plus sincère considération et reconnaissance ». On ne sait ce qu'il faut admirer davantage dans cette œuvre: de la prodigieuse connaissance des espèces de l'Insulinde que Zollinger avait su acquérir avec des moyens relativement très insuffisants, ou du talent qu'il a déployé comme phytogéographe. Sans doute, la classification « physiognomique » de la végétation javanaise, que Zollinger a donnée en développant d'une façon un peu artificielle les principes énoncés par A. de Humboldt, nous paraît aujourd'hui d'un médiocre intérêt, mais par ailleurs son travail est un petit chef d'œuvre, tant au point de vue du style que comme source de renseignements sur la végétation.

Cependant, la nostalgie des tropiques, et des circonstances d'ordre personnel amenèrent Zollinger à retourner à Java. Dans la préface de son *Verzeichniss*, datée de Küsnacht le 31 mai 1854, il prend congé de ses lecteurs et de l'Europe en s'appropriant des vers enthousiastes du poète et botaniste Ad. de Chamisso, et cette même année il s'embarque

une seconde fois pour Batavia, accompagné de sa femme. Dès 1855, il organise des plantations de cocotiers dans l'est de Java et s'adonne de plus belle à l'histoire naturelle et à la météorologie. Cette deuxième phase d'activité devait malheureusement être de courte durée. En juin 1859, arrivait la nouvelle que Zollinger était gravement malade et, peu après, on recevait l'annonce de sa mort, survenue le 19 mai 1859 à Probalingo (Java).

Zollinger a été un des botanistes suisses les plus saillants comme explorateur des tropiques. Ses collections jouent encore aujourd'hui, et joueront toujours, un rôle documentaire de premier plan pour la botanique des Indes néerlandaises. Elles sont représentées dans tous les grands herbiers d'Europe. La série la plus complète avait été acquise par le comte de Franqueville et se trouve maintenant au Muséum d'Histoire naturelle de Paris.

Sources.

Lasègue: *Musée botanique de M. Benjamin Delessert*, p. 269 (1845). — — Publications de Moritzi et de Zollinger, passim, en particulier la préface du *Systematisches Verzeichniss der im indischen Archipel... gesammelten... Pflanzen.* — Hasskarl in *Flora* XLII, p. 336, 718 et 748 (1859). — *Neue Zürcher Zeitung*, nos du 25 au 27 août 1859. — R. Wolf: *Biographien zur Kulturgeschichte der Schweiz* IV, p. 360-361 (1862). — Alph. de Candolle: *Phytographie*, p. 461 (1880). — Hunziker: *Geschichte der Schweizerischen Volksschule* III, p. 92. — J. Bloch: *Biographische Notizen über Alexander Moritzi*, p. 82-96. *Mitt. naturf. Ges. Solothurn* III (1906).

Dédicaces.

Zollingeria S. Kurz in *Journ. As. Soc. Beng.* XLI, 2, p. 303 (1872), genre de la famille des Sapindacées. — Antérieurement, il existait déjà un *Zollingeria* Schultz Bip. in *Flora* XXXVII, p. 273 (1854), genre de Composées maintenant rapporté en synonyme au genre *Rhynchospermum* Reinw. — D'innombrables espèces portent le nom de Zollinger.

Publications [1].

1. Togt naar den Salak, eene Monographie. *Natuur- en geneesk. Ark. Neerl. Ind.* I, p. 221-256 et 347-371 (1844).
2. Beoordeling van J.-C. Hasskarl, Catalogus Plantarum in Horto Botanico Bogoriensi cultarum alter. *Ibidem*, I, p. 303-314 (1844).
3. Observationes phytographicae, praecipue genera et species nova nonnulla respicientes. *Ibidem*, I, p. 372-405 et 599-616 (1844); II, p. 1-19, 200-273 et 563-587 (1845); III, p. 51-92 (1846). — Les descriptions

[1] Indépendamment des travaux essentiellement botaniques, il convient d'attirer l'attention sur ses récits de voyage qui contiennent de nombreuses notes intéressant soit la phytogéographie, soit la botanique appliquée. On trouvera la liste de ces voyages dans la préface du *Verzeichniss* (1854).

ont été reproduites par J. Hasskarl in *Flora* XXX, p. 298-308, 317-322, 454-458, 469-476, 527-538, 592-603, 658-666, 693-706 (1847).

4. Eenige bydragen tot de natuurlyke geschiedenis der *Rafflesia Patma* Bl. *Natuur- en geneesk. Ark. Neerl. Ind.* II, p. 553-554 (1845).
5. Opgave der planten gezien gedurende en kort verblyf op het eiland Balie. *Ibidem*, II, p. 588-595 (1845).
6. [Avec Moritzi]. Descriptions de nombreux genres et espèces nouvelles dans: Moritzi. *Systematisches Verzeichniss der von H. Zollinger in den Jahren* 1842-1844 *auf Java gesammelten Pflanzen.* Solothurn 1845-1846, 144 p. in-8°. Typ. Zepfel.
7. Gedachten over plantenphysiognomie in het algemeen en over het eiland Balie. *Natuur- en geneesk. Ark. Neerl. Ind.* III, p. 23-50 (1846).
8. Over « Blume. Naamlyst van oostindische gewassen ». *Arch. Nederl. Ind.* III, p. 128 (1848).
9. Systematisches Verzeichniss der im indischen Archipel in den Jahren 1842-1848 gesammelten sowie der aus Japan empfangenen Pflanzen. Zürich 1854-55. E. Kiesling. In-8°. — Fasc. 1 et 2: xii + 160 p. (1854); fasc. 3: 66 p., errata (1855).
10. Over de soorten van Rottlera... te Buitenzorg en in het herbarium van Zollinger en Moritzi, etc. *Verh. natuurk. Vereen. Nederl. Ind.* I (1856). — Pas vu.
11. Observationes botanicae novae. *Natuurk. Tijdschr. Ned. Ind.* XIV (1857). — Pas vu.
12. Sur la végétation autour des cratères volcaniques de l'île de Java. *Arch.*, nouv. pér. I, p. 171-175 (1858). Reproduit en allemand dans la *Bot. Zeitung* XVIe année, p. 93-94 (1858).

Exsiccata.

1. Plantae javanicae 1843-1847. — La série distribuée comporte 3605 numéros, à laquelle il faut ajouter 1604 numéros (unica et rariora).
2. Plantae japonicae, 1847. — Cette série (étiquettes bleues) comporte 641 numéros.

Addenda.

Page 180, après le titre « *Sources* » ajouter: J. Briquet. Paul Chenevard (1839-1919). *Actes*, 101me session, Neuchâtel 1920. Nécrologies et Biographies, p. 7-12, avec portrait (1921).

Page 336, avant MORIN (Pyrame-Louis), ajouter la notice suivante:

MORICAND [1] (Moïse-Etienne, dit Stefano). — Né à Genève le 18 décembre 1779, fils de Christ Moricand (originaire de Châteaudouble en Dauphiné, admis à la bourgeoisie de Genève en 1770) et de Jeanne-

[1] Notice rédigée par Fr. Cavillier.

Alexandrine Maudry. Après avoir fait ses premières études dans sa ville natale, Moricand fut envoyé par ses parents, à l'âge de 12 ans, en Italie pour y commencer la carrière commerciale à laquelle ils le destinaient; il ne revint se fixer à Genève qu'à l'époque de la Restauration.

Nous ne savons quelles sont les causes qui l'ont orienté dès sa jeunesse vers l'étude de l'histoire naturelle. Ce qui est certain, c'est que tout en voyageant pour le commerce de l'horlogerie, il s'était mis en rapports avec des savants italiens, qu'il avait herborisé en Toscane, dans le royaume de Naples et à Venise, et avait réuni une collection considérable de plantes et de minéraux, ces derniers spécialement d'origine volcanique.

De retour à Genève, Moricand entra en relations avec plusieurs savants genevois, en particulier Aug.-Pyr. de Candolle. Ce contact avec le savant professeur fut un grand stimulant pour Moricand et l'encouragea à poursuivre l'étude de la botanique. Il put ainsi déterminer les plantes qu'il avait rapportées d'Italie en les comparant avec celles de l'herbier de Candolle et publia, en 1820, le volume I (le seul qui ait paru) de son *Flora veneta*, comprenant les phanérogames, classées dans l'ordre linnéen.

Après s'être ainsi fait connaître comme floriste, Moricand se livra à l'étude des flores exotiques, en particulier de celles de l'Amérique du sud, et publia de 1833 à 1846 un volume in-4° intitulé: *Plantes nouvelles d'Amérique*. Il acquit une partie de l'herbier Pavon et se mit en rapports avec Blanchet, établi à Bahia (Brésil), qui lui envoya d'importantes collections botaniques et zoologiques. Moricand fit partie (avec A.-P. de Candolle, Ph. Dunant et Ph. Mercier) de la petite société de botanistes de Genève qui envoyèrent à leurs frais Wydler à Porto-Rico, et Berlandier au Mexique.

Au cours de sa longue carrière, Moricand constitua un herbier renfermant une quantité d'originaux de toutes les parties du monde, comprenant non seulement les récoltes de l'auteur mais encore celles de nombreux botanistes de la première moitié du XIXme siècle avec lesquels il était en relations. Cette remarquable collection, qui compte 54.820 parts, d'une valeur inestimable, a été donnée en 1908 au Conservatoire botanique de la ville de Genève par M. Ph. Moricand, petit-fils de Stefano, et a été intercalée dans la collection générale de l'herbier Delessert où elle a comblé de grosses lacunes.

Ainsi que nous l'avons dit, Moricand s'est également intéressé à la minéralogie et à la zoologie. Plusieurs des animaux rares du Musée d'Histoire naturelle de Genève, décrits par F.-J. Pictet, y sont arrivés par l'intermédiaire de Moricand, membre fondateur du Musée, et l'un de ses plus actifs administrateurs, et pendant plusieurs années le trésorier, puis le secrétaire.

Moricand fit partie de la Société des Naturalistes, réunie plus tard à la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève, de la Société

helvétique des sciences naturelles, membre correspondant de l'Académie des Georgophiles de Florence, des Sociétés minéralogiques de Saint-Pétersbourg et de Iéna, de la Société Linnéenne de Lyon, de la Société royale de botanique de Ratisbonne, etc.

Travailleur infatigable, doué d'une excellente mémoire, l'homme d'affaires qu'était au début Stefano Moricand finit par devenir un botaniste de mérite, et sa carrière constitue un exemple honorable des résultats scientifiques auxquels peut atteindre un chercheur modeste par un labeur intelligent et persévérant.

Il est mort à Chougny, près de Genève, le 26 juin 1854.

Sources.

A.-P. de Candolle: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 55 (1830). — J.-A. Gautier: Moïse-Etienne Moricand. Notice nécrologique. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Genève*, t. XIV, 1re partie, p. v-viii (1855). — J. Briquet: Rapport sur l'activité au Conservatoire et au Jardin botaniques de Genève pendant l'année 1908. *Ann.* XIII-XIV. p. 6 (1909-1911). — *Dictionnaire hist. et biogr. de la Suisse*, t. V, p. 16 (1930).

Dédicace.

Moricandia DC. *Regni veget. syst. nat.* II, p. 626 (1821). Genre de la famille des Crucifères.

Publications [1].

1. Flora Veneta, seu enumeratio plantarum circa Venetiam nascentium secundum methodum Linnaeanum disposita. Vol. I: Phanerogamia. Genevae, Paschoud. 1820, x + 439 p. — Le vol. II, qui devait renfermer les Cryptogames, n'a pas paru. Voy. à ce sujet: Giuseppe Moretti. *Intorno alla Flora Veneta del Sig. Moricand.* 18 p. in-8o. Milano, 1822.

2. Plantes nouvelles d'Amérique, gr. in-4o, iv + 176 p., 100 tab. Genève, impr. de Jules-Guillaume Fick. 1833-1846. — La 1re partie de ce travail devait paraître en 1830 chez Barbezat et Co. à Genève, sous ce titre, cité par A.-P. de Candolle dans l'*Histoire de la botanique genevoise*, p. 55: « Plantae americanae rariores descriptae et iconibus illustratae ». Par suite de la faillite du libraire, cette 1re partie est restée inédite. Nous avons trouvé, à ce sujet, une note manuscrite d'Aug.-Pyr. de Candolle que nous croyons utile de reproduire ici parce qu'elle soulève un point intéressant de priorité pour les espèces nouvelles décrites par Moricand dans son manuscrit de 1830: « La 1e livraison, écrit A.-P. de Candolle, tab. 1-10, avait été préparée en 1830, et non publiée. Cependant elle est analysée dans *Bull. de*

[1] Nous laissons de côté les publications étrangères à la botanique.

Férussac, p. 79, sept. 1830, ce qui fait date pour les espèces. Voir aussi Pritzel *Thes.* à l'article Moricand». Le *Bulletin des sciences naturelles et de géologie*, publié sous la direction de Férussac, auquel fait allusion A.-P. de Candolle dans sa note, contient effectivement, dans les pages 77 à 79 du vol. XXIII (1830) une analyse du travail de Moricand, avec description latine des espèces nouvelles, ce qui leur confère le droit de priorité. Par contre les planches 1-10 ne sont pas publiées dans le *Bulletin* en question, et ne l'ont été qu'en 1833, dans Moricand: *Plantes nouvelles d'Amérique.*

Page 354, dernière ligne, après « Souvenirs personnels » ajouter: J. Briquet: Notice sur la vie et les travaux botaniques de Louis Naville (1843-1916). *Ann.* XX, p. 215-221, avec portrait (1918).

Page 419, dixième ligne, après « *Ann. soc. linn. Lyon LX* » ajouter: J. Briquet: Jean-Jacques Rousseau botaniste à l'île Saint-Pierre. *Actes*, 101me session, Neuchâtel 1920, 2me partie, p. 148-151 (1921).